



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

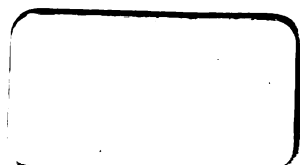
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





85 g 2





COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS
PAR ORDRE DU ROI
ET PAR LES SOINS
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE
HISTOIRE POLITIQUE

CHRONIQUE
DES
DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT

TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XII^e SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME II



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVIII

CHRONIQUE

DES

DUCS DE NORMANDIE.

LIVRE DEUXIÈME.

(SUITE.)

SI CUM HUES LI MAIGNES FU REQUIS DEL CONTE DE SAINT-LIZ
QU'IL AIDAST SON NEVO SA TERRE A R'AVEIR¹.

De Saint-Liz out Bernart li quens
Mult de ses jois (*sic*) e de ses boens
Quant il oï e sout de veir 15300
Que par force e par estoveir
Se r'ert li dus de Normendie
Repairiez od sa compaignie,
Fors congeiez od deffiance
E od ire del rei de France : 15305
N'eust tant de esleecement
Qui li donast mil mars d'argent.
Or veit que s'ovre s'achemine
A encontre boene destine;
Al duc en vient, à son seignor, 15310
Unc puis n'i prist autre sojour;
Joie li fait, mult le blandist,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, A.) — *Roman de Rou*, I, 176-178.

CHRONIQUE

Demanda li e si li dist :

« Sire, avez bien fait vostre afaire?

Tost vos estes mis el repaire. 15315

Ne conoissiez pas la contrée;

Mei est vis que poi vos agrée.

N'en avez pas fait grant senblant

Cum l'unt fait vers vos li Normant :

Furent mult lié de vus recevoir. 15320

Qui peust autre si deceivre

Ne si tricher, ce dismes-nos,

Cum ci a fait li reis vers vos?

Avez l'uncore joi essaye?

Jà vos avait-il à compaignie; 15325

Mais mult vos a tost fait la guenche.

Ne pernez mais od main esclenche

De lui serement ne fiance,

Autretel vos fereit en France

Cum il a fait en Normendie. 15330

De ceo ne l' mescreez-vos mie;

Mult volentiers, se il poeit,

Jà ce sacheiz, ne s'en feindreit.

Del serrement e del emprise

Dunt sus l'autel de saint iglise 15335

Eriez entr' aseurez

Estes or fors e delivrez.

La merci Deul mult vait or bien :

N'en estes mais vers lui en rien,

De la laideovre deslelée 15340

f° 101 r°, c. 1.

Estes quites ceste feiée,

Bel vos en a Deus delivré;

Mais n'i avient pas meillor gré

Vers lui ne vers sa tricherie;

La sue fei vos a mentie. 15345

Or vos cri merci docement
Que vos sovienge del serrement
Que vos feistes Richart l'enfant :
Meillor almosne ne plus grant
Ne porriez al siecle faire. 15350
De nus huem ne l'orreit retraire
Qui vostre non n'i essauçast
E qui à bien ne l' atornast ;
E cil qui mult est jenz meschins
En sereit mais vers vos aclins, 15355
Por pere e seignor vos tendreit
Toz les jorz mais que il vivreit. »

— « Bernart, fait li dux, ç'oi e vei
Que dès or gabez de mei.
S'el est qui or vienge à plaisir, 15360
Mult s'en porra bien escharnir.
Fous est qui le feu esteint sofle ;
Cuit m'a le reis de l'escornofle,
Servi m'a d'estrangle gastel ;
C'est la compaignie tassel, 15365
Qu'il m'a faite, com à musart,
Dites que j'aiu à Richart
E li tienge mun serrement ;
Mais je ne sai ne vei coment,
Kar li reis a si Normendie 15370
Que par tot est sa seignorie :
N'i a ne prince ne baron
Qu'il n'ait en sa subjection ;
Tote a la gent à sei sosmise :
Por ce ne vei en nule guise 15375
Coment je li puisse aidier ;
Mais tu l' porchace, engingne e quier,

CHRONIQUE

E puis si l' me saches à dire :
 Ne m'en orras mais escondire,
 Prez en serai d'or en avant; 15380
 Jà mar en iras plus dotant :
 A totes ores m'i auras;
 E se li reis m'a point el gras,
 Certes jeo poindrai lui el maigre.
 Si amer morsel e si aigre 15385
 Li quid encor faire tresir
 Dunt tart sera au repentir. »

f° 101 r°, c. 2.

Fait Bernart, li quens de Saint-Liz :
 « Sire, de Deu cinc cenx merciz!
 Se li reis Normendie tient 15390
 E les rentes e ce qu'en vient,
 De ce ne me chaut pas graument.
 Od grant engin e sagement
 Le reçurent Normant senz faille :
 N'aveient pas vers lui bataille, 15395
 Ne chef ne prince ne chadel,
 Ne garnie tur ne chastel;
 Ne voleient mie laisser
 Lur terre del tut eissillier :
 En ce que l'unt si receu, 15400
 Sachez de veir, est deceu.
 Nule maistrie ne li vaut
 Qu'ore ne li facent prendre un salt.
 Dès or porreiz aperceveir
 Cum Normant aiment lor dreit eir : 15405
 Jà n'auront bien ci qu'il le r'aient;
 E cum il plus le rei atraient,
 De tant le volent plus suprendre;
 Cher li quident la peire vendre.

Or gardez l'ovre, à queu tend-eille, 15410
 S'unc veistes plus grant merveille
 Ne plus tost baissier uns orgoilz
 Que vos verrez cest od voz oilz. »

CUM LI REIS A EN PAIZ SI TOTE NORMENDIE
 QU'A RAOL TORTE EN BAILLE SOZ SEI LA SEINGNURIE¹.

Trestot issi cum vos devis
 Fu à Roem li reis Lowis 15415
 Toz sojornanz à remasance,
 Ausi seur cum en mi France;
 Tot i comande son plaisir,
 E autresi s'i fait servir
 Cum cil qui del tot s'en fait sire : 15420
 Nuls ne li ose contredire
 Ne al menor de ses Franceis;
 Ausi se fait des Normanz reis
 Cum si ce fust sis eritages;
 Mais mult li ert uncor sauvages. 15425
 D'un desleie, pesme enemī,
 Judas cum cil qui Deu traī,
 Plein d'arrogance e plein de mal;

¹ *Roman de Rou*, I, 181-183. L'annotateur de cet ouvrage, M. Auguste le Prevost, donne sur Raoul Torte les observations suivantes : « Nous verrons repa-
 « raitre ce Raoul Torte lorsque Richard
 « sera rentré dans son duché, et nous
 « nous expliquerons alors plus amplement
 « à son sujet. Il nous suffira, pour le
 « moment, de dire que le rôle de lieute-
 « nant de Louis, que Wace lui fait jouer
 « ici d'après Guillaume de Jumièges, ne
 « saurait se concilier avec celui de tréso-

« rier du jeune duc, que nous lui ver-
 « rons remplir plus tard. Il est probable
 « que cet historien aura été induit en
 « erreur par les traditions qu'il trouva
 « autour de lui dans un couvent où la mé-
 « moire de Raoul Torte devait être particu-
 « lièrement en exécution, d'après les ra-
 « vages qu'on l'accuse d'y avoir exercés.
 « Voyez le passage très-curieux de Guil-
 « laume de Jumièges à ce sujet, liv. IV,
 « chap. vi, pag. 242, A. »

Fist li reis maistre seneschal,	
Raol Torte, ce truis lisant,	15430
Graier e faus e soduiant;	
L'evesque de Paris ert sis fiz.	
Si fu asis e establiz	
Qu'il ajustast mais à toz anz	
Treu e rente des Normanz,	15435
E si qu'à son comandement	
Fussent par tot obedient,	
As semonses e as corvées	
E as ovres desmesurées,	
A ensievre si sa maistrie	15440
Que nuls de rien ne li desdie.	
Cist fu pire de Sarazin :	
Trop par i orent mau vesin	
Les abeies, les mostiers,	
Les riches turs e les clochiers	15445
Qui desus Seigne erent assis;	
Kar tuit furent à terre mis	
E pris de ci qu'ès fundemenz :	
Grant i fu li destruiemenz,	
N'i remist quarrel en maisiere	15450
Ne tor demie ne entierre;	
A Roem les faiseit porter,	
As murs refaire e relever	
E à la tur e as portaus :	
Trop en fu fait estranges maus.	15455
Gumeges n'i vout oblier :	
Nés e chalans i fist mener;	
Le grant mostier del abeie	
De ma dame Sainte-Marie	
Vout faire abatre e trebuchier.	15460
Jà i esteient li ovrer	

DES DUCS DE NORMANDIE.

7

A abatre dous riches turs,
 En la terre n'aveit meillors;
 Chaïst desqu'ès fundemenz,
 Ne fust uns saives clers Clemenz 15465
 Qui 'n out si grant dol à son quor
 Ne l' peust soffrir à nisun fuer;
 Vers Raol Torte porchaça,
 Que cherement les rachata;
 Ne furent mie depecées, 15470
 Ne fundues, ne trebuchées:
 Por tel costerent à Clement,
 Al garantir, maint marc d'argent.
 f 101 v, c. 2. Uncor esteient en estant,
 Eisi cum je sui lisant, 15475
 Quant l'arcevesque Robert vout
 Qu'en quor li vint si cum Deu plout
 Que l'eglise restoreit,
 Plus bele assez la refereit.
 Destruite esteit la terre e morte, 15480
 Si cum jo di, par Raol Torte;
 Tant par faisait le ré haïr,
 Ne l' poeient Normant sofrir:
 Cent feiz le tuassent vilain,
 Kar vers lui erent d'ire plein; 15485
 Ne l' defendist lor seignorages,
 Kar trop lor faisait laiz damages.

CUM LA FEMME BERNART FU DEMANDÉE E QUISE,
 E COMENT LI REIS L'AD OTREIÉE E PRAMISE¹.

Sejorné out en Normendie
 Li reis del tens une partie,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, C.) — *Roman de Rou*, 178-180. Le

Kar mut i aveit de ses bons : 15490
 Adunc ert toz li regnes suens.
 Un jor vit un de ses Franceis
 La femme Bernart au Daneis,
 Gente dame de haut parage,
 Bele, corteise e proz e sage, 15495
 De jent semblant, de duz afaire;
 Chere ne boche, oilz e viaire
 N'out unques dame mieuz asis,
 Plus freis ne plus coloré vis.
 Unques puis que cil l'esgarda 15500
 Riens sos ciel tant ne desira,
 Mult la voudreit nue tenir
 E sun bon faire e acomplir;
 A el n'entent n'à el ne veille,
 Ce que il puet s'en apareille; 15505
 Mult a d'autres riens son voleir
 Fors solement de li avoir:
 N'en voudra si plus endurer.
 Al rei en ala cil parler;

fait dont il est question est tout à fait invraisemblable, et il faut savoir gré à Guillaume de Jumièges de l'avoir omis. Bernard le Danois, qui, disent les anciens historiens normands, était venu du Nord avec Hrolf, devait, en 945, être un vieillard octogénaire^{*}; et il est peu probable qu'il fût le mari d'une jeune et jolie femme; d'ailleurs, s'il eût été l'objet d'une pareille injure, il n'eût pas continué de

servir en apparence les intérêts du Roi et de correspondre avec lui, comme il le fit, si nous en croyons Dudon. L'on a vu plus haut une circonstance qui, comme le fait remarquer M. Auguste le Prevost, dément le grand pouvoir et l'espèce de vice-royauté attribuée à Bernard par les historiens normands : c'est le gouvernement de Rouen donné à Herlouin par Louis d'Outremer dès 843.

^{*} Nous avons déjà lu à la page 596 du premier volume les vers suivants, à l'occasion de Bernard le Danois :

Auques esteit granx sis nez,
 La barbe aveit blanche et florée.

Nous y joindrons ceux-ci :

Quant li reis s'en ala, si apele Bernart
 E Ancel e Raol, si les traist à une part :
 Li princes des Normanz erent aukes viellert.

Roman de Rou, I, 146, 147.

f. 102 r., c. 1.

Tote l'ovre li a contée, 15510
 Quise li a e demandée.
 Ceste requeste oent plosors
 Qu'ausi refurent desiros
 De proz, de riches e de beles,
 E de dames e de puceles 15515
 Qui lor plaisent sor tote rien
 E qu'il aurent, ce quident bien;
 Mult en tienent au rei grant plait,
 E si li unt dit e retrait :
 « Sire, grant tens de longement 15520
 T'auront servi si feeument,
 C'unc chose ne te plout vers nos
 Ne nos en feissom joios :
 Fait avum tes comandemenz,
 Mais n'i gardes joi ne entenz; 15525
 Kar n'avum qui nos ait mester
 Fors sul à beivre e à mangier.
 De nos as esté bien serviz,
 Mais poi en somes enrichiz
 E poi en porriom mostrer. 15530
 N'en savium mie ton penser;
 Mais dès or nos targe à estros
 Qu'autre conrei ne prenz de nos.
 Fai une chose por nos toz
 Qui te fera honor e proz; 15535
 Si te osteras trestot d'errance
 E de peril e de dotance :
 Icist Normant, ce sez-tu bien,
 Ne t'amereient pas por rien,
 Ne en eus ne te fieras mie 15540
 Si tu aimes de rien ta vie;
 E quel semblant que il te facent,

CHRONIQUE

Sachés qu'en lor cors te manacent;
 E se leu e tens en aveient,
 Trestot lor poeir en fereient 15545
 D'eissir del tot de ta bataille (sic)
 E de tolir tei Normendie;
 Mais fai-le bien, si nos en crei,
 Si 'n aseure nos e tei :
 Fai-les de cest païs eissir 15550
 E tote la terre guerpier,
 C'un sol de trestot lor lignage
 N'i ait mais fieue ne eritage.
 Jà, s'il ne vunt à male voe,
 N'iert autrement la terre tue; 15555
 Puis si nos done lor oissors
 E lor terres e lor honors :
 Si l'auras donc eisi domaine,
 Que jà n'en seras puis en paine.
 Garderom tei ceste cité 15560
 E les autres de cest regné
 A ton oès bien e feument;
 Adonc si ne crendras neient.
 Jà la terre ne perdras mais,
 Si la te garderom en pais, 15565
 Autresi li nostre eir al tuen.
 Mult par te sera bel e buen
 Quant si verras la chose aler
 E tot l'afaire aseurer.
 A plus de mil buens chevaliers 15570
 Poez à toz doner riches muilliers,
 Qui le regne te garderont
 Toz les jorz mais que il vivront,
 Qui or est mult en grant balance.
 Adunc respont le rei de France : 15575

« N'en avez pas si grant talant
 Que plus ne seie desirant.
 Jà tant cum je un d'eus i veie
 Ne tendrai bien la terre à meie;
 Mais seit or mult l'ovre teue, 15580
 Qu'ele ne seit aperceue
 De ci qu'al repairer de France;
 Kar dunc vos di bien senz dotance
 Que issi le voudrai traitier e faire,
 Qui que seit ennui ne contraire. » 15585

EISI CUM S'EN REVAIT EN FRANCE LOWIS,
 E CUM LI NORMANT UNT PUR REIS AIGROUZ TRAMIS¹.

De Normendie out avoir pris
 Eisi très-grant reis Lowis
 Que nul n'en sout le nombre dire :
 Mult fait à amer iteus sire,
 Mult li deivent grant joie faire 15590
 Cil qui oent dire e retraire
 Que toz les en deit enveier
 E de la terre fors chacier,
 E que lor femmes sunt donées,
 Otreiées e graantées : 15595
 Eisi le vout reis Lowis,
 Eissi est l'afaire enpris.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII: *Quomodo industria Bernardi Dani, agente Haigroldo rege Danorum, Ludovicus rex Francorum captus Rothomagensi urbe sub arcta custodia retentus est.* (Du Chesne, 242, B.) — *Roman de Rou*, I, 183-185. Voyez,

sur l'expédition du roi Harald ou Hériold en France, les Notes, éclaircissements et pièces justificatives que M. Depping a placés à la suite de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 323-334. On y lit des lettres curieuses de Schlegel, Suhra et Mallet, datées de 1766.

f. 102 v°, c. 1.

Vait s'en vers France e Loüneis
 E si enmeine ses Franceis;
 E cil remistrent rancorus 15600
 E deshaitié e doleros,
 Kar ne se sevent conseillier.
 Chascon a chere sa moillier,
 S'eritage e son patrimoine;
 Senz grant meschef e senz essoine 15605
 Ne les se laisseront tolir
 N'eissi ne s'en voudront partir.
 Ensemble en jostent li meillor
 E qui plus unt pris e valor,
 De cest ovre sunt en dotance 15610
 Que faire deit li rei de France.
 Bel parole Bernart à eus,
 De sa femme marriz e feus
 Que issi a li vassaus quise
 E à qui li reis l'a pramise; 15615
 Od diz e od enseignemenz.
 E od beaus amonestemenz
 Parole à toz, ne s'en taist mie :
 « Seignors, fait-il, de Normendie
 Sumes pramis à congeer 15620
 E à la terre delivrer;
 Ne vout li reis qu'i ait Daneis,
 Tot a doné à ses Franceis :
 Femmes, maneirs, terres e lieus.
 Dès or nos empire li gieus. 15625
 Honor querrom senz demorance
 Cum de ce faire n'ait puissance,
 E force e conseil e aïe
 Cum del tot perde Normendie
 Que plus n'i ait seignorement, 15630

U livré sumes à torment;
 N'entent ne mais al tot tolir;
 E se vos ne me volez faillir,
 Nos le prendrom al querel.
 Si r'aviom nostre danzel 15635
 Jamais ne serions ateint.
 Dirai vos dunt chascun se peint
 Cum reis Aigrôuz puisson avoir
 Od tant de force e de poeir
 Cum il nos porra amener: 15640
 Ne sai veer ne esgarder
 Cum jà securs avoir puisson
 D'ome, si de lui ne l'avom.
 Des plus sages, des plus corteis,
 I augent, de nos set, quatre u treis; 15645
 Si li seit grant merci criée
 Que tost vienge en ceste contrée,
 Richart secorre, al gent meschin,
 Son cher parent e son cosin.
 Ne li laist si perdre s'onor, 15650
 Membre-li de la grant amor
 Que tantes feiz li a mostrée
 Li dus Guillaume Longe-Espée.
 En traïson, en decevance
 A tot saisi li reis de France; 15655
 S'onor li tout, riens ne l'en lait;
 Mais eschapez est (dunt bien vait)
 Fors de ses mains, de sa baillie.
 Por Deu rende li Normendie!

f 102 v, c. 2.

Ceste legation fu faite, 15660
 E l'ovre contée e retraite.
 Ne quit c'unques fussent oïz

Messages sos cel plus joiz
 Ne honorez mais autretant.
 Por amor de Richart l'enfant 15665
 Les a li reis Aigrouz baisiez;
 De la requeste se fist liez
 E delaié à l'en le mande;
 Sempres tot erraument comande
 Que l'on apareit sa navie, 15670
 Chargée seit e replenie
 De vitaille, de bone gent,
 Ce que mande hastivement.
 La mort del duc, son cher ami,
 Qui issi l'aveit recoilli, 15675
 Plainst mult, e dist som son poeir
 Ne faudreit ja jor à son eir;
 Desleie a e feul penser
 Qui si l' quide deseriter.

Od grant plenté de chevaliers, 15680
 Garniz d'armes e de destrers,
 E od riche compaignie
 Mut de Barbeflo sa navie.
 Sejorné out à Cheresbors¹,
 Ne sai le terme ne les jors. 15685
 Li venz fu buens e l'ore queie,
 Nule de ses nefes ne desveie.
 Soz Warevile² dreitement
 Ariverent à sauvement
 Dreit là à Dive chet en mer; 15690
 Ne voudrent pas avant aler:
 Iloec sunt lor veiles calées
 E là unt lor ancrs getées.

¹ Chierisburch. Will. Gemmet. Chieresborc. Wace. — ² Waravile. Wace.

f° 103 r°, c. 1.

Li lieus a non Salins Corbuns¹
 U tendirent lor pavillons. 15695
 Des nefs traient fors lor conreiz,
 Armes, chevaux e palefreiz.
 Là n'out ire ne esmaiance,
 Mais seurté e alegrance
 E flor d'autre chevalerie. 15700
 N'out treis barons en Normendie
 Qui à Aigrout privéement
 N'enveiasent maint cher present,
 Joie li funt tuit li plusor
 E mult li portent grant honor. 15705
 Por l'esjoiance del ovraigne
 Qui vers Franceis surt e engraine,
 E por desier de lor eir
 Que tant desirent à avoir,
 S'osmovent (*sic*) cil de Beeissin, 15710
 D'Avrenches e de Costentin²,
 De Moretoig e de Passeis
 E tuit icil de Cingeleis
 E des provinces d'environ.
 Dès la mer tresqu'Alençon, 15715
 Armez chascun bien endroit sei,
 Tuit viennent à Aigrout le rei :
 Mult par feront joiosement,
 Ce dient, son comandement;
 Mener les puet de ci qu'en France, 15720
 Mar aura de Franceis dotance;
 Meuz volent que tuit les esbuiilent

¹ *Littora Salinas Corbonis*. Dud. S. Quint.
et Will. Gemmet.

² Ce vers et neuf des précédents sont

rapportés par M. Depping dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 162, 163.

Que jamais un sol en recoillent
 Ne que issi seit Normendie
 Par Raol Torte mais honie 15725
 Ne issi del tot acuvertee :
 Ce ne puet mais avoir durée.
 « Meine-nos, sire, contr'es lor,
 Kar senz bataille e senz estor
 Ne puet cest ovre fin avoir; 15730
 Puis si nos rent Richart nostre eir,
 Fiz de buen duc e del vaillant,
 De celui qui vos ama tant.
 Quele honte qu'em le deserite
 E qu'il n'a tote s'onor quite! 15735
 E quel eschar de ces Franceis
 Qui sor noz grez e sor noz peiz
 Unt eissi noz terres robées
 E noz femmes unt demandées!
 Aide-nos, sire, por t' onor 15740
 A eissir de ceste dolor. »
 Teus plainz ne teus regretemenz
 Ne firent unques nules genz.
 Teu pieté en a Aigrouz li reis
 Qu'estre son gré e sor son peis 15745
 L'en sunt amdous les oilz lermex.
 Mult les a toz bel confortez
 E pramise force e aie :
 Ja ainz n'istra de Normendie
 De ci qu'à Richart l'ait rendue. 15750
 Là out mainte lerne expandue;
 Là rendent merciz, jointes mains,
 Chevaliers, borgeis e vilains.

f. 103 r., c. 2

Mult est en l'ost granz l'apareiz,

• E mult i vient granz li charreiz, 15755
 Mult est plenteis de viande.
 Ne puet muer que ne s'espande
 Ceste novele en plusors leus;
 Dès or engroissera li gieus.
 • Par France en vait la renomée 15760
 Que genz paiene est arivée
 Si granz plentez, plus de vint mile,
 Tot dreit ès porz suz Waravile,
 Normendie saisir e prendre
 E contre Lowis defendre. 15765
 Ce sout Bernart cil de Saint-Liz¹,
 E Richart sis niés li petiz,
 Qui mult grant joie en unt menée :
 • Ne m'a pas ma gent obliée,
 Fait-il, dès or ert parissant. 15770
 Dolor e ire ai al quer grant
 Qu'autrement ne lor puis aidier
 Ne ajuer ne conseillier,
 Ne par mei n'unt autre defense.
 Trop en a fait large despense 15775
 Danz Lowis, tant cum li plout;
 Mais si damne Deus ce donout
 Que chevaliers e dux me veie,
 N'en out unques aignel de preie,

¹ « Nous avons fait voir ce qu'il fallait
 • penser de cette parenté. Il est fort diffi-
 • cile de savoir jusqu'à quel point le comte
 • de Senlis prit part aux événements qui
 • amenèrent le rétablissement du fils de
 • Guillaume dans le duché de Norman-
 • die. Frodoard nous fournit assez de ren-
 • seignements pour renverser une grande
 • partie de l'échafaudage élevé par les his-

• toriens normands, mais non pour re-
 • construire un récit circonstancié en rem-
 • placement. Nous voyons, en 945, Bernard
 • faire la guerre au roi, et piller jusqu'à
 • ses chevaux et ses chiens; puis Louis
 • faire, à la tête des Normands, une irrup-
 • tion dans le Vermandois, et se faire en-
 • suite accompagner par Bernard au siège
 • de Reims. » Auguste le Prevost.

De sa terre n'ait treis bués. 15780
 Mestier r'aurai à ceus e os,
 E serai duz e comunaus,
 Qui por mei unt soffert les maus.
 f. 103 v°, c. 1. Unc ne quidai jor de ma vie
 Vers mei pensassent felonie. 15785
 Eus dei amer qui aiment mei,
 Ce sai-je bien par dreite fei;
 E quid dès or apareistra,
 Se Deu plaist, plus ne targera. •
 Granz esteit ja li dameiseaus 15790
 E proz e forz e sage e beaus,
 E, si cum retrait l'escriture,
 Nule plus large creature
 Ne fu unc nez mais à nul jor
 Ne plus amast pris ne honor. 15795

SI CUM REIS AIGROUZ DE DANEMARCHE VINT AIDER AS
 NORMANZ ENCONTRE LE REI DE FRANCE¹.

Bernart le Daneis veit l'afaire
 Tel dunt tuit le quor li esclaire :
 Arivez est Aigrouz li reis,
 E si a od sei Costentineis
 E granz plentez de genz Normande, 15800
 Qui el ne quiert ne ne demande
 Mais bataille vers Lowis
 E vers la gent de son païs;
 Semblant en fait d'ome esbahi
 E qui 'n seit mult triste e marri, 15805

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. VII. (*Ibid.* p. 242, C.) — *Roman de*
 122, D seqq.) — Will. Gemmet. lib. IV. *Ros*, I, 185, 186.

Mais joie en a en son corage;
 Por sei covrir prist un message.
 S'unt li autre fait ensement
 Qui esteient par serrement,
 Mandé li unt en tricherie 15810
 Qu'à secors vienge en Normendie,
 U tote l'auront en domaine
 Hastivement la gent paene.
 Tant en i a de bien armez
 Que il ne puent estre esmez, 15815
 Forz de conquerre e coveitos
 E de combatre desiros:
 « Preiom, s'aveir veus seignorie
 Jamais en tote Normendie,
 Que tu od force, senz demore, 15820
 La vienges defendre e secorre. »

Li reis ot le defflement,
 Le message, le mandement
 Que Normant li funt à besoing
 Se il de la terre a plus soing, 15825
 Iréement dist au message :
 « N'ont mie fait Daneis que sage
 Ne reis Aigrouz, qui est lor sire,
 De ma terre de rien afflire,
 Rober, maumettre ne essillier; 15830
 Meuz en peussent bargaignier
 Utre les paluz de Hungrie.
 S'il m'atendent en Normendie,
 Jà n'en vienge à veir pardon
 Si reis Aigrouz a raançon, 15835
 S'ateinz i est ne conseuz,
 Qu'il à forches ne seit penduz. »

f° 103 v°, c. 2.

Si cum je quid e cum je pens,
 Et (*sic*) tant d'ore n'en tant de tens
 N'oi l'om terre si banie 15840
 Cum est France por Normendie;
 N'i remaint home à asembler
 Nul qui arme puisse porter.
 Sol à verz heaumes reluisanz
 I out chevaliers combatanz 15845
 Dis mile, ce dit li Latins;
 E si i vint quens Herleuins,
 Od lui Herberz li Landoneis,
 Jenz chevaliers, proz e corteis;
 Tanz autres contes, tanz barons, 15850
 Dunt ci ne sunt nomez les nons,
 Tantes communes desdeignoses,
 Sorfaites trop e orguilloses,
 Qu'en tant de tens, ce vos sai bien dire,
 Ne eissi de France tel empire. 15855
 Vers Roem unt chevauché dreit
 Lor journées à grant espleit.
 Par mi les beles praeries
 Pernent Franceis herbergeries;
 El grant palais peint à color, 15860
 Od grant leece e od baudor,
 Refu li reis jent recoilliz,
 Bel herébergiez (*sic*) e beau serviz.
 Assez i out la nuit manaces
 E orguilz diz par mi les places : 15865
 N'en puet aler Aigrouz li reis,
 Ce dient, lui ne ses Daneis;
 Si dedenz la terre est trovez,
 A mauveis port est arivez.
 Folient-le; mais bien le sai 15870

f° 104 r°, c. 1.

Que mult prise poi lor abai;
 Queque chascuns die e retraie,
 C'est cil qui point ne s'en esmaie.
 Toteveies reis Loweis,
 Si cum j'en l'estoire ai apris, 15875
 Mande à Aigrouz, c'en est la fin,
 Que tot dreit as genz Herluin
 Vienge, ce vout bien, od sa gent
 Encontre lui à parlement;
 E reis Aigrouz, od decevance, 15880
 (Qui mult en a grant esjoiance)
 Tot par le conseil des Normanz
 Mande n'en est pas refusanz,
 Ainz i vendra; ne l' set haster
 Tant ne li puisse mais trover. 15885
 Jeudes, communes e archiers
 E grant plentez de chevaliers
 Out mult od sei li reis de France :
 Por ce n'a crieme ne dotance.
 Oïr vout par quele estutie • 15890
 Est cil entrez en Normendie;
 De ki conte, por quel afaire,
 Vint en sa terre por forfaire.

Mult mostre Bernart li Daneis
 Qu'il aïmt le rei e ses Franceis, 15895
 Mult mostre qu'il seit lor feeil.
 Oiez quel los e quel conseil
 Il donout ci al rei de France :
 « Sire, fait-il, une mostrance
 Te faz, si la veus esculter. 15900
 La genz à qui tu vais parler
 Amerent mult de grant amor

Duc Guillaume, nostre seignor,
 E celui heent de neire ire
 Por qu'il reçut mort e martire. 15905
 Por ce te di por veir enfin,
 S'il aperceivent Herluin
 Grant merveille est s'il vif s'en part :
 Saches de toz i a regart.
 Par lui poet sordre tel meslée 15910
 Dunt maint alme ert del cors sevrée,
 E si granz noise e teus contenz
 Dunt mil cors i erent sanglenz;
 E en por ce, si bien faiseies,
 De ci avant ne l'emmerreies. 15915
 Par poi d'achaison sort granz mals. »
 Adonc vint avant uns vassaus,
 A Bernart respondi itant :
 « Or nus alez-vos trop gabant,
 Qui por une gent conquetice, 15920
 Que he tienent lei ne justice
 Ne Deu n'aiment, Sarazins feus,
 Quant il, ne por vos ne por eus,
 Laissera home à nule fin
 Peres le conte Herluin, 15925
 Riche vassal e bien aidable
 E sage e proz e honorable.
 Qui merreit-il al parlement,
 S'il ne menout si haute gent? »
 Le los Bernart, ce m'est avis, 15930
 Ne vout faire reis Lowis.
 Esté a bien estouteies,
 E si ert mult al quor iriez
 Si cel orguil ne chet e baisse;
 Mais plus n'i dit, issi sol laisse. 15935

Al parlement senz demorance
 Vait od ses genz li reis de France,
 Herluin¹ meine, n'en lait mie :
 Or gart qu'il ne face folie.
 Rien ne dote ne ne revire, 15940
 Tant par se fie en son empire
 E en sa gent poestive.
 Desus la riviere de Dive
 Se sunt Franceis aresteuz.
 Là out mil pavillons tenduz, 15945
 De pailles nofs ovrez e freis.
 Od seigneres faites d'or freis
 Tendent le tref rei Lowis :
 Beau fu e riche e de grant pris¹.
 L'aigle en ert clers reluisanz, 15950
 Qui plus valeit de cent besanz.
 Assez se fu logée tost
 Par sus la rive tote l'ost;
 Mais n'est qui bien le siut de près.
 Si grant richesce ne vit mès, 15955
 Tante bele arme, tant destrer
 Ne tant enseigne de drap cher,
 Ne genz ne fu mais plus haitée
 Ne plus joiose ne plus lée.
 Eissi furent Franceis de ça, 15960
 E reis Aigrouz refu de là
 Od trestoz ceus de Costentin
 E od toz ceus de Beissin
 E od sa Danesche compaignie,
 Coragose, fiere e grifaine 15965
 E d'assembler volenterive,

f. 104 v°, c. 1.

¹ Ce vers et les quatre précédents ont été rapportés par M. Depping, dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 163.

Mais ne poent por l'eve de Diye
 Qui entr'eus curt e qui 's devise.
 N'i out cel jor autre ovre enprise.
 D'ambes dous parz s'esterent quei; 15970
 Mais mult contendent li dui rei
 De la mort al bon duc Normant
 E de sun fiz Richart l'enfant,
 Grosses paroles e enflées
 En unt assez entr'eus parlées. 15975
 Dit-li Aigrouz tot en oiance
 Qu'il ne tient fei ne covenance,
 N'unc si apertement mais rei
 Ne fist tel tort ne tel deslei
 Ne tel peché ne tel outrage, 15980
 Qui issi tout son eritage
 A son home lige afié
 Qui il esteit sor sainz juré.
 Trop s'i meine desleialment,
 Ce set e crie tote gent; 15985
 Si n'apartenist mie à rei,
 Trop par i abaisse sa lei,
 Deu e enor enseme (sic) i pert;
 E si ne li ert mie soffert
 Qu'eisi deserit le vaslet. 15990
 N'est mie reis leiaus ne net
 Qu'issi desleiaument se meine :
 Honte e ire, damage e peine
 L'en dereit (sic) très-bien avenir
 Ainz que venist al departir. 15995

Orgoil e sorfait e bobance
 Respont par tot li reis de France;
 Ne sopleie ne tant ne quant,

Ainz dit e mostre e fait semblant
 Qu'il est si morteus enemis 16000
 Dunt il entra en son païs,
 Trop fist, ce dit, grant estoutie
 De rien forfaire en Normendie;
 Mais ainz que mais s'en puisse eissir
 S'en porreit mult bien repentir. 16005
 Od manaces e od laiz diz
 f° 104 v°, c. 2. S'est l'uns de l'autre departiz;
 Mais del parlement sunt certain.
 Comunalment à lendemain
 Ainz que le soleil fust couché 16010
 Orent par les tentes mangé,
 La nuit laisserent trespasrier
 Tresqu'al matin que fu jor cler.
 L'aube abranda, lieve e esclaire
 Qui mult pramet bel jor à faire. 16015
 Bernart le Daneis fu levez,
 Al trief Lowis est alez:
 « Sire, fait-il, c'est grant ennui
 Dunt tu ne t'en lieves mais oï,
 Qu'en autre sen ne te conseilles, 16020
 Que sage esgart ne t'apareilles
 Que tu feras de cest affaire
 Ne à quel chef en voudras traire.
 Veiz, contre tei a ci grant gent;
 Si esgarde con faitement 16025
 Vers eus te voudras contenir,
 De eus afier u d'envair,
 Se feras ce qu'il requerront
 E que vers tei demanderont,
 U si od eaus assembleras 16030
 E si tu les desfieras.

Lequel que seit t'en estoet faire,
 Qui que seit ennui u contraire;
 Si lieve sus, si t'en porvei,
 Kar je l' te lo par dreite fei. 16035
 Sage est ceste jenz e macaigne;
 Quant entre mains a une ovraigne,
 Mult la sievent bien à chef traire :
 Saches, lor cure i est mult maire
 Que n'en est à ta gent Francesche 16040
 Qui teu costome a la Danesche. »

Uns qui se jut el pavillon
 (Mais ne truis pas escrit son nom)
 Respondi orgoillosement
 E auques felonessément : 16045
 « Li vi deable e mau pecché
 Vos unt si esmanveillé
 E mis en crieme e en esfrei
 Qui issi esveilliez le rei.
 Por buisnart vos poez tenir : 16050
 Alez-vos, buen home, dormir ;
 Si nos laissiez en pais ester,
 N'est uncor pas tens de lever,
 Ne lieus ne cointe ne besoing,
 Ne quant que vos dites n'avom soing. 16055
 Jà damne Deus oi nos garisse ! »
 Tart est à Bernart qu'il s'en isse,
 Toz est endeigniez del respons ;
 Mais au demande que tençons :
 Soffrir l'estuet, si tot li peise. 16060
 Revient s'en al ost Roemmeise,
 Mult prie à Deu qu'eisi li place
 Que oi cest jor joie li face.

Li jorz fu beaus e clers e purs,
 E l'ost des Franceis jut seurs; 16065
 Bient (*sic*) unt dormi grant matinée :
 Jà esteit bien tierce passée.
 Cum sages e aperceuz
 • Orent les blancs osbers vestuz
 Baiuiens e Costentineis, 16070
 Ceinz les trenchanz branz vianeis,
 Puis les manteaus sus afublez;
 Le passet s'unt Dive passez
 Estreitement en granz compaignes
 Devers Franceis par mi les plaines; 16075
 N'i troverent vie ne content,
 Kar nul d'eaus garde ne s'en prent.
 Passé out l'eve od ses Daneis
 Vers l'ost de France Aigrouz li reis.
 • Bernart, dès l'aube bien matine, 16080
 Vit e esgarda la destine;
 Joie a si quers e joie sent
 • E grant joie pleniére atent;
 Toteveies, por sei covrir,
 (Ne set que s'est à avenir) 16085
 R'est dreit alez al tref le rei;
 Dunc cum hoem plein de grant effrei
 A dit : « Reis sire, dormez bien,
 Qu'ensement ne dotiez-vous rien;
 Mais od set cenx heaumes d'acier 16090
 Vos viennent li lor esveillier :
 Ça devers vos s'en sunt venuz.
 Ne serreiz mais si tost vestuz,
 Mil des lor n'aient pris les guez,
 Qui les chefs unt mult bien armez. 16095
 Malvais semblant e laid nos funt;

Je ne sai quel talant il unt. »

Danz Lowis li reis s'esveille;
 De ce qu'il ot mult se merveille
 E sor trestote rien li grieve; 16100
 Isnelement e tost s'en lieve :
 A ses granz genz, senz plus attendre,
 A fait maneis lor armes prendre,
 Puis vait od eus al parlement
 Là ù li reis Aigrouz l'atent, 16105
 Qui des dous jeus, s'il puet, le jor
 Li laissera le sordeior.
 Jà le sent sis quers, jà en panteise,
 Tel veit l'oeuvre dunt mult li peise;
 Bernart a fait à sei venir 16110
 Por son corage descovrir.
 « Je ne sai, fait-il, quel destine
 Mis quers me pramet e devine,
 Ne je ne sai pur quei te teise,
 Ne vei chose qui point li plese; 16115
 Bataille u tel meslée sent
 Dunt maint home sera dolent,
 U aucon fait pesme novel
 Dunt mei ne sera mie bel. »

Bernart respont : « Mult me penai, 16120
 Mult m'entremis e esforçai
 Que vos laissez, c'en fust mon voil,
 Vostre conte de Musterol :
 Mult le vos di par mainte feiz,
 Mais n'en voil mie estre creiz. 16125
 Qui bon conseil ot, s'il ne l' creit,
 Ne pot chaleir puis profoleit. »

LA BATAILLE U LE REIS DE FRANCE FU PRIS E LA GRANT,
OCCISION DES FRANCEIS¹.

Tant est alez li reis de France,
Sor qui qu'en tort la meschaance,
Que venu sunt al parlement; 16130
Mais unc ne quit que nule gent
Si poi d'amor s'entre-mostrassent
Ne qui meins franchement parlassent.
Tart est à ceus de Costentin
Que li trenchant brant acerin 16135
Seient trait e mostrez à ceus
Vers qui il sunt iriez e feus;
Mult lor targe, mult lor demore,
Par poi qu'il ne lor corent sore;
f° 105 v°, c. 1. Garni se sunt al meuz qu'il pout, 16140
Chascons devers le rei Aigrout,
De blans osbers, de heaumes burniz
E d'escuz freis peinz à verniz;
Les glaives tiennent acerez,
Coragos e entalentez 16145
Del rei e des Franceis destruire;
Ne s'en sevent mais si esduire
Qu'à cinc cenx d'eaus senz purloignier
N'en facent les testes seignier,
N'i demandent fors achaison 16150
Cum sordre i puissent contençon.

D'ambes parz i fu granz l'assemblée.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 123, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. (Ibid. 242, C.) — *Roman de Rou*, I, 186-

189. — *Flodoardi Chronicon*, anno 945. (*Recueil des hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 199, B.)

Del duc Willaume Longe-Espée
 Fu la parole, ce m'est vis,
 Entre Aigrouz e rei Lowis; 16155
 De teus paroles s'entredient
 Qui point de pais ne signefient :
 Quant à Richart ne claime quite
 Tot ce dunt il le deserite,
 Senz noise ne puet departir; 16160
 Kar ne voudront plus consentir.
 A ceste parole entendeient
 E li dui rei en contendeient,
 Dunc vout quens Herluins parler;
 Ausi li prist talant d'usler 16165
 Cume fist à Dan Isengrim¹.
 Un chevaler de Costentin
 Conuit, qu'il aveit jà veu;
 De la maisnée au buen duc fu,
 A sa cort l'ot veu maint jor, 16170
 De grant pris e de grant valor;
 Parole à lui e si li sone,
 Demande-li, si l'araisone
 Saveir cum li a puis alé,
 S'est en buene prosperité, 16175
 S'il est riches ne plenteis
 E cum li vait en son païs;

¹ Peut-être Benoît fait-il allusion à une
 branche du Roman du Renart, que nous
 n'avons plus; mais il est plus probable
 qu'il s'est trompé, et qu'il a nommé Isen-
 grin au lieu de son frère Primaut, qui,
 fait prêtre par Renart,

Son penser a mis à chanter;
 Durement ulle et brait et oie.

Cet acte de dévotion lui attire une grêle

de coups de la part de gens qui d'abord
 ne songeaient pas à lui :

Si li donent des cox assez,
 Tant que tot a le col quassez
 Et moult a eu de la honte;
 Li uns le fiert, l'autre le boute,
 Li uns le fiert en la poitrine
 Et li autre desus l'eschine.

Voyez *Si coume Renart fist Primaut le*

E cil respunt : « Toz sui hatiez
 E mult par sui bien herbergiez,
 Mananz sui toz e repleniz 16180
 E de grant avoir enrichiz;
 Bien me vait fors de mon seignor,
 Qui ocis fu à teu dolor;
 En de son fil encor sordeis
 Qu'eisi deserite li reis. 16185
 Sis peres, dunt trop est grant dol,
 Vos rendi quite Mosterol,
 Dunt jà à tote vostre vie
 N'eusseiz mais retor n'aie.
 Por vos e por cele achaison 16190
 Fu il ocis, bien le savum;
 Mais trop vait mais, s'est granz pechez,
 Que de rien ne l' reconoissiez;
 Kar force, aie ne conseil
 N'avom de vos, fi (*sic*) m'en merveil; 16195
 Mult nos rendez mauvais retor
 Del grant servise e del honor
 Que il vousist (*sic*), por qu'il fu morz :
 Trop en est granz vestres li torz
 C'umquor vos vei ci ajuer 16200
 Son cher fiz à deseriter,
 Qui jà ne deusseiz faillir
 Jor, por vivre ne por morir. »

Veu orent Costentineis

Cum cil out parlé al Franceis; 16205

frere Ysengrin prestre, t. I, p. 114-138 du
Roman du Renart publié par Méon; Paris,
 Treuttel et Würtz, 1826, quatre volumes

in-8°. Voyez aussi le Supplément publié
 par M. P. Chabaille; Paris, Silvestre,
 1835, in-8°, p. 85-91.

Demandent li qui cil esteit
 Qui son estre li enquireit
 E si tot son contement,
 E dunt aveit od lui content;
 E cil respunt : « C'est Herluin, 16210
 Un riche conte de haut lin
 Que li dux rendi Musterol.
 Penduz sereit or al mien voil,
 Kar par lui et par sun chastel
 A un chascun jor doel novel. » 16215
 Ici sorstrent murmuremenz,
 Noises, paroles e contenz;
 Dient : « Trop serom abaissié
 E recreant e engignié,
 Se cist, par qui sorst cest afaire, 16220
 Ceste dolor e cest contraire
 E par qui fu martirizié
 Le duc à tort e à pechié,
 Qui nos en rent tel gueredon
 C'unc puis ne nos fist si mal non, 16225
 (Unquor quiert nostre emperrement
 E nostre deseritement,
 Uncor vient ci encontre nos)
 Trop par serom vils e hontos
 S'il senz mort s'en eschape e vait. » 16230
 Ici n'en out nul autre plait;
 Mais tot erraument l'avironent,
 E li Daneis i esperonent.
 L'un d'eaus tint un glaive en sa main,
 Mais de son non ne sui certain; 16235
 D'acer trenchant cler Peitevin
 Par les costez fiert Herleuin
 Si qu'il li espant la buele

Que mort trebuche de la sele¹.
 En doleros mortel contenz 16240
 Torna sempres li parlemenz;
 Unc ne fu mais nul plus sauvage,
 Qu'as branz d'acer sunt pris li guage
 E od le plus agu des lances
 Les ostages e les fiances. 16245

Lambert veit l'ovre e la destine,
 Cum l'averse gent Sarazine
 Li unt son frere entr'eus ocis,
 De dolor fu sis quers espriz:
 Si grant destrece i a e sent, 16250
 Par poi qu'à terre ne s'estent.
 A lui vengier ne quiert deslai:
 Ci aura jà estrange plai;
 Kar en tant d'ore, ce vos puis dire,
 Ne sorst plus angoissos martire. 16255
 Mult erent les genz orgoilloses
 E trop s'esteient haïnosés,
 Por tel n'i out entr'eus esperne.
 Sachez qu'en assez petit cerne
 Veist l'om mil lances bruisées, 16260
 Ensanglantées e moillées,
 Si très-granz noises e teus criz
 E si morteus abateiz
 Que qui veit l'ovre comencée

¹ « Frodoard, aussi avare de détails qu'à son ordinaire, ne parle point du meurtre d'Herlouin; mais il ne dit rien, non plus qui doive le faire révoquer en doute. Nous voyons dans son récit Louis arriver à Rouen avec Herlouin avant l'entrevue;

« puis, deux ans plus tard, en 947, assiéger en vain, de concert avec Arnoul, le château de Montreuil, alors appartenant à Roger, fils d'Herlouin. Celui-ci était donc mort dans l'intervalle. » (Auguste le Prevost.)

Si orrible, si á iree (sic), 16265
 Ne quide pas ne li est vis
 Que já un sol en eschat vis.

Od grant esforz, mais mult i pert,
 Venge son frere quens Lambert;
 Maint en ocit, maint en ateint: 16270
 Bien lor mostre qu'au quor li teint;
 Por prendre-en mortel vengeance
 Lor met sa teste en abandon.

Eissi cum genz entremeslées
 f° 106 r°, c. 2. S'entre requierent as espées, 16275
 Trenchent sei chés e piez e braz,
 Morz s'abatent envers e plaz.
 Li preisié d'armes, li meillor
 Vunt aduré par mi l'estor;
 As coarz funt muer talanz, 16280
 Si lor funt tuz les cors sanglanz.
 Plosors e maint d'eus s'en esduient,
 Ce qu'il poent à la mort fuient.

Aigrouz li reis ses genz chadele
 Qui dès or a joie novele, 16285
 Comencié veit le dur estor;
 Armez desus le milsoudor.
 Chevauche là od ses Dâneis .
 U maire force a de Franceis;
 Si durement les vunt ferir 16290
 Que les heaumes funt retentir
 Od les trenchanz espées nues.
 Ci r'out testes par mi fendues,
 Ci r'out si doleros contenz
 Dunt toz li chans remist sanglenz. 16295

Derompent Franceis, c'est la fin;
 Compaignons a jà Herluin
 Freiz e pasmez plus de set canz
 A devaler es granz tormenz.

Fors la bataille des Franceis 16300
 Se sunt restreint Costentineis;
 Beissineis e li Normant,
 Qui d'armes erent plus sachant,
 Conreient sei e r'aparailent,
 Al meuz qu'il sevent se conseillent; 16305
 Mais n'i funt pas grant demorée.
 L'ire lor fu es chefs montée,
 De plusors d'eaus i a assez
 A qui les haubers sunt fausez
 Si que li sancs defors glaceis : 16310
 Ce les esprent plus e desreia.
 Des heaumes restreignent les laz;
 Estrange ert jà li baraz :
 Sus les destriers, les escuz pris,
 Coragos e volenteris, 16315
 Vient tuit serré vers l'estor.
 N'i out enseigne de color
 Qui au vent ne fust despleée;
 Ne quit que genz mais plus irée
 Alassent lor faire chalonge. 16320
 Volent que li reis lor esponge
 Trestote la terre Normande
 E quant qu'il i quart e demande.
 Là ù il le sorent trover
 Li vunt cest ovre si mostrer 16325
 Qu'od mil glaives tranchanz d'acer
 Funt la parole comancier,

f. 106 v°, c. 1.

CHRONIQUE

Si durement qui (*sic*) li escu
 E li hauberc sunt derompu
 E li costé e les peitrines. 16330
 Après les forz lances fraishines
 Traistrent les buens branz vianeis.
 Là s'adentent teus cent Franceis
 Dunt ne releverent pas li trei.
 La veie unt faite desqu'al rei; 16335
 Mais ne fu pas chose legere,
 Mult i perdent à grant maniere.
 Chevalers out d'estrange pris
 Entor sei li reis Lowis
 Qui vassalment por lui contendent 16340
 E qui fiere bataille rendent.
 Ci out tant Normant damagiez
 Dunt trop par durent estre iriez;
 Ci s'assemblerent communal,
 Ci fu l'estor pesme e mortal, 16345
 Ci out mainte saete traite
 E ci fu tote la chaete
 Del honor e de la vergoine.
 Chascons ce que il poet s'empoigne:
 Là s'amassent e là se traient; 16350
 Mais tant ne quant ne s'i manaient.
 Tant dura le chaple commun
 Que tote l'ovre unt mis à un.
 A cele fiere contençon
 S'assemblerent mil compaignon 16355
 De la maisnée Aigrout le rei.
 Ici resanglanta l'erbei.
 Franceis reusent set archées,
 E si out trop seles voidées.
 Dunc s'esmaia l'orguil de France, 16360

f. 106 v., c. 2.

Kar unc n'i out puis recovrance :
 Sor eus est teus levez li huz
 Que parti sunt e derompuz.
 Ateinz fu li reis Lowis,
 C'une grant plaie out par le vis 16365
 E un (*sic*) autre par ini la main;
 Nis la chevesce de sun frein
 Li fu coupée en sun cheval,
 Que del chef li chaî aval :
 N'i out del renoer leisir; 16370
 Kar ja esteient al fuir.
 Ne vos set nus conter ne retraire
 Cum ci out doleros afaire
 E cum ci a la gent Danesche
 A mort liyrée la Francesche : 16375
 Toz les unt à la veie mis.
 Dis e uit contes i out pris,
 Si cum l'estoire me retrait.
 Que vos en fereie autre plait?
 Kar u fuiz u retenuz 16380
 E des chevaus morz abatuz
 Furent si tuit faitement
 C'unc n'i out puis recouvrement.
 De poür a le quor sopris
 E d'angoisse reis Lowis: 16385
 Veit ses genz est morte e vencue }
 E mult est mais poie sa vie; } (*sic*)
 Ses resnes tient od ses dous mains,
 Mais contre val en pent li frains :
 Queu part que vout vait son destrer, 16390
 Qu'il ne l'a od quei justisier.
 En sa vie n'a esperance;
 Conoist e veit sa meschaance,

- Fuit s'en, mais nen pas dreite voie;..
 Kar sis chevaus par tot foleie, 16395
 Primes à munt e puis à val.
 Quant reis Aigrouz, le bon vassal,
 Conoist que Lowis s'en fuit,
 Que de la bataille s'esduit,
 Ce peise li issi s'en vait; 16400
 Ne prise rien quantqu'il unt fait.
 Ci ne sorent talant de feindre:
 Tot unt laissié por lui ataindre;
 Dreit cele part ù il les sorent,
 Al plus trestost qu'il unques porent 16405
 Adrecent les chés des chevaus
 Plus de treis oenz de bons vassaus;
 Al grant chaple des branz d'acer
 Lor rebatent maint chevalier.
 Reis Aigrouz les vint ataignant; 16410
 -Qui li donast Beavais la grant
 Ne le peust faire plus lié.
 Al pont de fin or entaillié
 Saisist e prent le rei de France;
 Eneslepàs, senz demorance, 16415
 Li a la teste desarmée
 E la renge desoz coupée;
 Ne le laidist ne ne manace,
 Ne ne soeffre qu'em mal li face;
 Mais tant li dist : « De grief sorfait 16420
 Grieve merci e grejos plait;
 Sum la merite le loier :
 Issi deit l'om par dreit jugier.
 Tant vos en avum ja rendu
 Dunt sanglant sunt li champ erbu; 16425
 L'ovre que vos aviez menée

Vos serra or guerredonés :
 Ne vos besoignast pur cent mil mars
 Qu'eusseiz esté si eschars,
 Si coveitos, si plein. d'envie 16430
 Vers Richart l'eir de Normendie.
 N'est mie dreiz, ne ne l' trovum,
 Qu'em se joie de traison.
 As voz aunes ne à vos diz
 N'iert or li regnes departiz, 16435
 Se Deu plaist, plus à ceste feiz;
 Kar cil l'aura qu'il est dreiz.
 Se vos en avez sa rente eue,
 Al doble li sera rendue;
 Jà n'en charra deniers toz sous. 16440
 Trop dnt li reis estre angoissos:
 N'est sa pòurs de neient mendre
 Que de la mort recevoir e prendre;
 Ne quit c'un sol mot responsist
 Qui en la place l'oceist. 16445
 Si est bailliz, si mal li vait,
 Par poi ais esperit ne l' lait.
 Aigrouz l'a baillié à sa gent,
 Qu'il le gardent ei faitement
 Qu'il ne l'empirent ne ocient; 16450
 Ne peiz ne mains pas ne li lient:
 Reis est plus bel fait à traitier
 Cum autre povre chevalier.

f. 107 r., c. 2.

Joios e liez maneis senz faille
 Retorne Aigrouz à la bataille. 16455
 Uncor se teneient Franceis,
 Ne sevent que seit pris li reis;
 Mais lor laide mesaventore

E la pesme desconfiture
 Veient-il bien de totes parz; 16460
 Mais ne sunt mie des coarz;
 Qui durs vassaus e adurez,
 Qu'ainz lor serunt les chés coupez
 Qu'il s'en augent cum recreanz;
 Cist escremissent as Normanx 16465
 E as Daneis de teu maniere
 Que d'eaus lor i funt mainte biere.
 De tant de gent ne fu jostée
 Si fait estor ne teu meslée;
 Od les branz d'acer contendeient, 16470
 Lor vasselage cher vendeient
 Quant li reis Aigroux i avint;
 Mais unques puis nul ne s'i tint.
 Si tre (*sic*) durement les hurterent
 C'unc puis en place n'arestèrent. 16475
 Par mi les cors senz recovrer
 Lor passent les glaives d'acer
 E lor coupe l'om les eschines,
 Le gros des cors e les peitrines;
 N'afiancent ne ne se rendent : 16480
 Por ce voz di que morz s'estendent.
 Saceiz, tant en i out occis
 Que poi en retindrent des vis.
 Alas! tant en i gist d'envers!
 Vencuz fu li champ en travers. 16485
 Par bois, par pleins e par chemins
 Fu li enchaux e li trains.
 De trus (*sic*), de lances e d'escuz
 E de cler sanc de cors eissuz,
 De destriers tresperciez de lances, 16490
 De chés, de braz, de conoissances

Furent li champ e li erbei
 E li garait e li chaumei
 Si plein, si covert, si jonchié,
 N'i piert de terre demi-pié. 16495
 Quant li enchaux fu achevez,
 Si sunt atraiz e rassemblez
 Tut dreit el champ de la bataille.
 Si vos poet-l'om dire senz faille
 f^{107 v°, c. 1.} Qu'estranges fu li eschas ; 16500
 Ainz que venist li vespres bas
 Fu tot cerchié e amassez.
 Si faiz aveirs ne fu jostez :
 Tant pavillon, tant garnement,
 Tant cher vaissel d'or e d'argent, 16505
 Tant buen cheval, tant palefrei
 E tant autre riche conrei.
 Le champ cerchent por les lor traire,
 Por lor dreiture avoir à faire.
 Qui là troeve son pere mort 16510
 Si 'n a dolor e desconfort,
 Frere u nevo u cher parent
 Si 'n ploie des oilz tendrement;
 Ainz que mis seient ès sarcuz
 Cheent cent mil lermes d'euz; 16515
 Mais ce qu'il porent le hasterent,
 Unques ainces ne dessevrerent.
 Après, senz noise e senz content,
 Unt departi si dreitement
 Tot le guaaing qu'il orent fait 16520
 Qu'al menor d'eaus n'i out tor fait;
 Mais cil qui gardoent le rei
 Furent en crieme e en effrei
 Qu'al grant guaaing desmesuré

Fussent forsclos e ublié. 16525
 L'aveir coveita mult chascun
 Qu'il veeient à toz comun.
 Li dui le laissent, puis li trei,
 Al guaaing vait chascun por sei;
 Sol l'unt laissié, c'en est la fin. 16530
 Dunc s'est li reis mis el chemin,
 Fuit s'en, ce qu'il pot esperonne;
 S'il eust el chef la corone
 Mult s'en fust tost descoronez
 Que par ce ne fust enconbrez; 16535
 Ne set ù vait ne n'a qui l' maint,
 Mais dolerosement se plaint;
 D'ire, de dol e de haschée
 A tote la chere moillée.

SI CUM LI CHEVALERS PRIST LE REI EN FUIANT,
 LOR DIZ E LOR PAROLES E TOZ LOR COVENANZ¹.

Tot eissi s'en fuieit li reis 16540
 Quant un chevalier Roemeis
 Hardiz e proz e coneu
 f 107 v°, c. 2. L'a choisi e aperceu;
 Après lui broche le destrer,
 Enz en son poing son branz d'acer; 16545
 Ateignant le vint, c'est li toz,
 E si li dist des quisanz morz :
 « Reis Lowis, fait-il, queu part
 Cest eire avez empris à tart
 Que vos n'i serreis mais oi à tens? 16550

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 124, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. vii. (Ibid. 242, D.) — *Roman de Rou*, I, 189.

Diriez m'en vostre porpens?
Que vos est avis de cez Normanx?
Ne vos unt-il bien faiz voz talanz?
S'ariere od mei volez torner,
Je vos ferai tot amender. 16555
Oi, ce quid, vos unt enseignié
Cum il vendent cher lor marchié.
Volez-vos si de eus partir?
Dès or vendra lor bel servir.
Tot a esté jeus desque ci; 16560
Mais dès or vos seront meri
Li grant bien que vos lor avez fait.
Çà detriès vos sunt tel li brait
Que teus cinc oenz en i travaillent
Des voz qui à la mort baillent. 16565
Voz chevaliers unt mariez
Od les trenchanz branz acerez;
Sus la terre gisent adenz,
Mil en i unt les cors sanglenz.
A mauvais rei e à cruai, 16570
Faus e parjur e desleial,
Deit l'on senz faille eissi servir.
Je ne vos voil plus consentir
Que vos augeiz mais en avant
De ci que lor vienge à talant; 16575
Mais n'aureiz pas, tant sai-je bien,
Ennuet l'ostel saint Julien.
Vos resaurez ore, au mien voil,
Que est rancure e ire e duel.
Par mi la redne l'ala prendre; 16580
Ne sout li reis od quei deffendre:
De ses armes ert degarniz,
E veit cil est de lui saisiz

f. 108 r°, c. 1.

Qui à son talant le mestreie,
 Humlement vers lui se plaideie : 16585
 « Qui es, fait-il, qui si me tiens?
 Dunc n'en est-il li chevaus miens?
 Que vous? que quers? Ne me merras
 Che lès. Por quei m'aresterras (*sic*). »
 — « Chevalier sui des Roemeis 16590
 Dunt eriez ier sire e reis;
 Mais or sachez bien à estros,
 Mult i fereient poi por vos.
 Là vos merrai, bien sai de veir,
 Qu'or vos desirent à veir; 16595
 Jà or si tost ne vos verront
 Cum vostre estre vos enquerront.
 Unc n'i eustes tant d'onor
 Qu'or n'i aiez plus deshonor.
 Li vilains dit, s'est chose veire, 16600
 Toz jorz que qui mal fait ne l' creire.
 Ne gorgeiereiz mais dis meis,
 C'espeir bien, Normanz ne Daneis.
 Maufesiez de eus si laidir,
 Trop par les voliez honir. 16605
 Ès laz que vos aviez tenduz
 Estes oi pris e retenuz.
 A ce revert mainte feiée
 Ovre cruele e desleiée.
 Od mei vos en vendreiz en fin, 16610
 Bien sai la veie e le chemin. »

Quant li reis veit que cil l'enmeine
 Que de lui encombrer se peine,
 E (*sic*) li ose dangier mener
 N'a sa volenté contrestre; 16615

Mais d'angoisse, de dolor pleins,
 Li a dunc jointes ses mains :
 « Amis, fait-il, bien sai e vei,
 Si tu n'en as merci de mei,
 Qu'en fin sui morz : n'i a retor ; 16620
 Mais mult te pri par grant duçor
 Cum tu aies pitié de mei,
 Kar je ne sai pas nē ne vei
 Cum j'eschap vis de tantes genz,
 Si Deu e tu ne m'en defenz. 16625
 Jà sent la mort, ço m'est avis,
 Kar mult sai bien qu'à ce sui quis.
 Delivre m'alme e aseure
 Qui mult trait jà mal aventure :
 Del cors se quide en fin partir ; 16630
 Por Deu ne m'i laisser morir.
 Od mult assez mendre achaison
 Fu mis peres s (*sic*) morz en prison.
 Bien vei, si del tot m'en vous nuire,
 Ne poet estre que je n'i muire. 16635
 Seur te ferai e certain,
 S'en France me rendeies sain
 A Orliens u à Munleun,
 Que li regnes nos fust mais un ;
 Ceo t'ostagerai-je par fei 16640
 Que n'i aie riens mais sor tei :
 Pren-en le tierz u la meitié
 Cum de ta boche ert deraisnié,
 Part e eslis e si choisis,
 E si'n seies segurs e fis, 16645
 Jà n'i quer avoir seignorie
 U tu n'en aies ta partie.
 De ma grant glorie e de m'onor

CHRONIQUE

Ne voil qu'en seies ja menor;
 De mes aveirs pren, tant en aies 16650
 Que de cest grant peril me traies.
 Seient nosz feiz en teu tenance
 Qu'entre nos deus (sic) n'ait mais faillance.
 Veeiz, chaiz sui en grant misere.
 Nule rien qui nasquist de mere 16655
 Si ducement ne s'out preier
 Cum li fait le chevalier (sic):
 Plore des oïlz si tendrement
 Que estrange pitié l'en prent,
 Lait sei chaair jus del cheval 16660
 Si que les dous piez al vassal
 Tient od ses mains, tant s'amelié
 Que à genoïlz merci li crie.

Cil veit le dol que li reis meine,
 Veit cum d'ave de fontaine 16665
 Son vis de lermes aroser,
 Veit e ot le si dolosier;
 Ce qu'il prée, l'offre e le don,
 Por lui delivrer da prison,
 A faire mais e à tenir 16670
 Lui e sun eir sans repentir,
 Que des offres, que de pitié
 L'en est si le quor adoucié
 Qu'il ne le set cum escondire;
 Enz en son quor pense e consire 16675
 S'en France l'en conduit e maine
 Encor serront Normant en paine,
 Encor querra force e aïe
 A pardestruire Normendie
 E à vengier sa grant dolor, 16680

Son damage, sa deshonor;
 Pense, s'il l'aveit delivré
 E s'il s'en ert en France alé,
 Tot metreit à destruiement
 E la terre mais e la gent; 16685
 Par lui delivrer poet tolir
 Al duc Richart terre à tenir,
 Son serrement crient e sa fei,
 Itant a respondu al rei :

• En iteu sen n'en tel maniere 16690
 N'oï unc mais faire preiere
 Que je me destruie e ocie,
 Ne qu'à dol mete Normendie
 E ceus qui unt part n'eritage
 E mes parenz e mun lignage 16695
 Qu'à grant dolor destruiriez
 Si tost cum plus tost porriez.
 Quidez que meuz voille essaucer
 Por eus occire e abaissier?
 Trop par prendreie hontos don 16700
 Por querre lor destruction.
 Povreté aim tote ma vie
 Mieuz qu'à tolir si Normendie
 Cum vos faites à son dreit eir,
 Ne rien ne puis-je tant voleir 16705
 Cum à eissir del cuvertage
 E deu renei e del servage
 En que vos ne (*sic*) quidez tenir.
 Trop par porreit grans mals venir
 Par delivrer vos, ce vei bien; 16710
 Ne l' me penserai jà por rien.
 Ne puis pas cil bien ne monte

Qu'à sa gent seit damage e honte;
 De cel honor ne quer ne ruis
 Dunt à cent mile fust depuis. 16715
 Alom! n'i a delai mestier. »
 — « Ha! fait li reis, franc chevalier,
 Un sol poi me deigne esculter.
 Ce te puis bien sor sainz jurer
 C'unc rien ne fis à mun vivant 16720
 Dunt je seie si repentant
 Cum d'envair cest grant deslei,
 Dunt Deus s'est irascuz vers mei
 E dunt il m'a laissié honir;
 Mais del tot m'en voudrai partir 16725
 Eissi que jà en plus n'en seie
 Ne que chose n'i tienge à meie
 Nule qui seit, poie ne grant,
 Qu'aseur seient li Normant,
 Si Deus m'en meine à mon repaire, 16730
 Qu'o eus n'aurai jamais que faire;
 Nule coveitise n'en ai.
 Alas! si mal les acointai!
 Cum ert France par ma deserte
 De bones genz povre e deserte! 16735
 A glaive, à honte e à dolor
 En est oi ci morte la flor.
 Revertue est m'ovre sor mei
 Pleine d'enging e de deslei :
 Sire Deus, cupable m'en rent, 16740
 E si faitement m'en repent
 Que je jamais jor de ma vie
 L'oïl ne tur-ge vers Normendie;
 Jà ne la tendrai mais por meie,
 Ainz m'est mult tart que hors en seie. 16745

Jetez m'en, amis, ce vos soplei,
 O seiez mais sire de mei
 E ne quidez jà vos en mente. »
 — « Mult criem, fait cil, je m'en repente. »
 — « No fereiz veir, ainz seiez fiz 16750
 Qu'enorez estes e gariz. »
 — « Jà, si delivre esteiez,
 Mais ne me regarderiez. »
 — « Regarderai! Sainte Marie!
 Ne m'aureiz-vos sauvé la vie? » 16755
 — « E que de ce? Jà quer felon
 Jor ne rendra buen guerredon. »
 — « C'est veirs; mais teus n'est pas li miens,
 Ainz vós vendra de ce teus biens
 Que hauz e riches e gariz 16760
 Sereiz. » — « Je ne sui mie fiz. »
 — « E vos en pernez ma fiance. »
 — « Veire! mais vos estes de France,
 S'auriez tost tot ublié
 Mais que vos fuisseiz aseuré. » 16765
 — « Deus! fait li reis, merci, bel sire!
 Par feil je ne sai mais que dire.
 La mort eusse or trespasée
 Que tant aurai oi redotée. »
 Adunc li estreinst si le quor, 16770
 Ne parlast plus à nul for.

ſ 109 r°, c. 1.

Mult se fu cil amoleié,
 Plein de duçor e de pitié.
 « Çà, bailliez, fait-il, vostre main;
 Seur me faites e certain 16775
 Que jamais jor de vostre vie
 Part ne clamez en Normendie,

N'à Richart n'en seiez nuisant
 Dès icest jor mais en avant,
 E mei senz engin atendreiz 16780
 Jà ù le poeir en aureiz
 Eissi cum ci m'avez pramis.
 Trestot essi cum jeo devis
 Tot eisi le m'afiez-vos? »
 — « Veire, fait li reis, à estros 16785
 Senz tricherie e senz feintié. »
 Adunc se sunt entre-baisié.
 Monte li reis demaintenant,
 S'esloignerent del ost Normant;
 N'ont soing de tenir veie errere (*sic*); 16790
 E cil qui bien set la contrée
 L'en meine par les leus soutis
 U ne seient trovez ne quis
 E tant qu'en un isle de Seigne,
 Eissi cum l'estoire m'enseigne, 16795
 L'en a mené e enbuschié,
 Repost e cucé e mucié.
 Por la chose manifester
 Ne l' vout à sa maison mener :
 D'iloc, s'il puet, senz demorance 16800
 L'en merra à Loün en France.

CUM LI CHEVALERS VOUT E QUIDE DELIVRER LE REI DE
 FRANCE E SAVEIR CUM EU L'EN AVINT¹.

Mult par out esté li reis quis,
 Ço vos sai bien dire, entre tanz dis.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 124, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. (*Ibid.* 242. D.) — *Roman de Rou*, I, 189.

f° 109 r°, c. 2.

Mult fu Aigrouz vers ceus iriez
 Qu'il aveit esté bailliez, 16805
 Jure ja tant cum il vivront
 Jor mais od lui pais n'en aurent,
 Par poi del sen n'esrage vis;
 E Bernart a par tot tramis
 As ponz de Seigne e as passages, 16810
 E en toz sens par les rivages,
 Qu'il ne s'en past par negun leu.
 En cest ovre n'out ris ne geu,
 C'unc jenz ne fu plus forsenée
 S'il si s'en ist de la contrée. 16815
 A Roem s'en vient le Daneis
 A esperon tot demaneis,
 Ses genz en ameine oue sei;
 Grant enging prent e grant conrei
 De retenir rei Lowis; 16820
 De ses plus très-feeiz amis
 I enveie por le cerchier;
 E cil ne s'en firent prier,
 N'i unt laissié ne bois ne plein
 Tot ne cherchent à une main 16825
 Tant unt apris, tant unt alé
 Que dit lor fu e reconté
 Cum cil chevaliers l'aveit fait.
 Ici n'en out nul autre plait;
 Mais à sa maison sunt venu, 16830
 Si del tot vers lui irascu
 Que par poi le feu n'i unt mis:
 Tunt (*sic*) unt robé e tot unt pris,
 Ne li remest avoir montable
 N'un sol denier d'aveir moable : 16835
 La dame e les enfanz enmeinent,

Mais en nul sen tant ne se peinent
 Que de lui oent nul enseigne :
 Criement qu'ait trespassee Seigne.
 La dame, les enfanz, l'aveir, 16840
 Si cum jo vos di, par estoveir
 Covint à Bernart amener,
 Qui bien les comanda garder¹
 E dit, se cil le rei ne rent,
 Honiz seit-il si toz ne's pent. 16845

Li chevaliers sout tost l'afaire :
 Angoisse li fu e contraire
 De sa maison qui ert robée;
 Set que sa femme en unt menée
 E ses enfanz e quanqu'il a. 16850
 Veit que el faire ne porra;
 Bien quidout avoir oiselé,
 Mais tot l'afaire est trestorné :
 Rendre li estovra le rei,
 E si a uncor poür de sei 16855
 Que merci ne puisse trover;
 A ce ne vout plus demorer,
 Que sage fist e que corteis.
 Dreit vint à Bernart le Daneis :
 As piez li chet, merci li crie; 16860
 Sa volonté iert acomplie,
 Ce dit, del rei e ses talanz;
 Mais sa femme ait e ses enfanz.
 A grant peine l'otreie e fait
 Bernart, kar trop ert cil mesfait. 16865
 Quant il out le rei amené,

f^o 109 v^o, c 1.

¹ Si l'on en croit Guillaume de Ju-
 mièges, ce fut le chevalier lui-même que

Bernard le Danois fit jeter en prison :
 « Militem statim in vincula conjecit. »

Si li fu tot sous e quité.
 Si pouïros, si maubailliz,
 Cent feiz vousist estre feniz;
 Honte a e ire tant e dol 16870
 Ne queist vivre ore son voil;
 Ne li funt rien qui desavienge
 Ne que il à grant mal lor tienge,
 Ne ne li dient vilains diz,
 Ainceis fu assez beau¹. . . 16875
 Trop prent en gré quanque li fait,
 Il n'en tient or nul autre plait,
 Gardez est si e nuit e jor
 N'en est dotance ne poür.

CUM LI REIS DE FRANCE FU TENUZ PRIS A ROEM, E CUM LI DUS
 RICHART R'OUT NORMENDIE AINZ QU'IL FUST DELIVREZ².

Quant Bernart fu del rei saisi, 16880
 Mult fu le suen quer resjoï;
 Autresi tost cum il plus pout
 L'a fait saveir al rei Aigrout,
 Qui mult par out dunc de ses bons;
 Ausi cum li païs fust suens 16885
 Comanda par tot son plaisir.

¹ Ce vers est ainsi imparfait dans le manuscrit.

² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 125, B.) « Dum rex Ludowicus moraretur Rodomi, Haigroldus Normannus, qui Bajocis præerat, mandat ei quod ad eum venturus esset conducto tempore vel loco, si rex ad illum locum accederet. Veniente denique rege cum paucis ad locum denominatum, Haigroldus cum

« multitudine Nordmannorum armatus advenit : invadensque socios regis, pene cunctos interimit. Rex solus fugam iniit, prosequente se Nordmanno quodam sibi fideli. Cum quo Rodomum veniens, comprehensus est ab aliis Nordmannis, quos sibi fideles esse putabat, et sub custodia detentus. » *Chronicon Flodoardi*, sub anno 945. (*Historiæ Francorum Scriptores*, t. II, p. 610, A.)

CHRONIQUE

Mult li amoent à servir,
 Ce vos sai bien dire, li Normant
 Eneslepas tot maintenant
 Enveie Bernart as Saint-Liz 16890
 Ses messages e ses escriz.
 Au conte fu l'ovre retraite,
 Qui estrange joie en a faite;
 S'a li danzeaus sor tote rien,
 Qu'or li est vis, si quide bien 16895
 Que sa terre aura senz demore.
 N'i atent plus ne jor ne ore
 Li quens qu'il ne vienge à Paris;
 Au duc, qui esteit sis amis,
 Demande s'a novele oïe 16900
 Deu rei qui ert en Normendie,
 Del ost de France, cum li vait,
 S'a oï ce que l'em retrait.
 « N'en au veir, fait-il, nule rien;
 Evos? » — « Oil, jel' sai, fait-il, mult bien. » 16905
 Tel aventure, tel merveille
 N'orreiz jamais ne sa pareille. »
 — « Coment? por Deu, dites-le-mei. »
 — « A Roem tienent pris le rei. »
 — « Pris? e qu'est dunc sa jent devenue? » 16910
 — « En bataille est morte e vencue »
 — « Ai-il (*sic*) dunc eu bataille? »
 — « Oil, dolerose, senz faille. »
 — « Qui'n out le champ al departir? »
 — « Franceis i unt esté martir. » 16915
 — « Cum fu ceste bataille enprise? »
 — « N'oïstes unc si faite ocise.
 Dis e oit contes tuit par non
 Unt retenu en lor prison,

E la riche chevalerie 16920
 De Frence i est morte e perie;
 Kar reis Aigrouz od ses Daneis
 A fait cest gleive de Franceis.
 Par le conte de Mosterol
 Sorst entr'eus l'ire e le grant dol, 16925
 Qu'oscistrent tuit premerement
 E Lambert son frere ensement.
 Tote l'ovre, la destinée
 Li a de Lowis contée;
 Cum il fu pris e comen (*sic*) non, 16930
 Com il le tienent en prison.
 Tant par s'est li dux merveilliez
 Que plus de cent feiz s'est seigniez;
 Grant piece fu taisanz e muz,
 Puis dist que Deus feseit vertus 16935
 Por l'enfant Richart mervaument :
 « Or le veit l'om apertement;
 Or a li reis, si 'n sui mult lié,
 Ce qu'il aveit toz jorz chascié.
 Sum sa deserte horrible e laie, 16940
 L'en a ore Deus rendu la plaie
 E teu merite e tele fin
 Cum redesserveit Herluin
 Por qui li dux fu martirié,
 Dunt tot cest mal est comencié 16945
 E dunt nostre bon rei de France
 Deust avoir pris teu venjance
 D'Ernol le mortel traïtor,
 Dunt tote France eust honor,
 E il par le conseil de eus dous, 16950
 Vers son eir felon, haïnos;
 L'aveit en garde e en prison,

CHRONIQUE

Senz merci e senz raançon,
 Deserité senz recovrer,
 Si Deus ne l' en vousist aidier, 16955
 Qui par son just dreit jugement
 Cum veirs Deus, pere omnipotent,
 L'en a laissié tot vis honir
 E à tele honte revertir,
 Que des princes qui oi sunt vis 16960
 Est-il au siecle li plus vils.
 Morte est sa gent e detrenchée,
 Dunt France ert povre e essillie (*sic*),
 E il, dunt ē (*sic*) joies e biens,
 Tenuz en chartre e en liens. 16965
 N'avint ovre plus dreiturere.
 Oï a Deus bien la preiere
 Qui par tanz leus l'en estait faite,
 A toz jorz mais serra retraite.
 De haut conseil e de vaillant 16970
 Sunt sor tot autre gent Normant,
 Qu'issi très-sagement l'ont fait;
 Lor unt baillié e le plus lait
 Del baston al rei Lowis,
 E il le bel choisi e pris; 16975
 Le pis li unt mis en la main,
 Si unt retenu le plus sain;
 Cum sage et vaillant chevalier
 L'unt reés senz eve e senz moillier.
 Ha! gent vaillante e honorée, 16980
 Quel onor avez recovrée!
 — « Or, fait li quens, honorez dux,
 Ne l' atargez dès or mais plus;
 Solez e aquitez le vu
 Dunt vers mei e vers mun nevo 16985

f. 110 r., c. 2.

Estes par serrement emprís,
 Si que n'en seit plus termes pris;
 Aidiez li e securez,
 Beau sire, eisi cum vos devez. »
 Li dux respont : « Ci n'a contraire, 16990
 Cest ovre est mais legere à faire :
 Kar ne seit jamais delivrez
 Li reis ne de prison jetez
 Ne ne veie de ses oilz France
 De ci qu'ait fait fine quitance, 16995
 Ferme e estable, od arcevesques
 E od abez e od evesques,
 Od serremeniz e od ostages.
 En paiz, e rente e eritages,
 Regnes, ducheumes e honor, 17000
 Si cum firent si anceisor,
 Tienge Richart e ait en paiz,
 Que plus ne l'en seit mais torz faiz.
 Je sai mult bien que tot cest plait
 Lor voudreit or jà avoir fait; 17005
 E cil qui de lui sunt saisi
 Seient de ce seur e fi :
 Ainz qu'il eschapt ne vis ne sains
 De lor prison e de lor mains,
 Aient cest plait entierement 17010
 E ne l' facent pas autrement. »

LES NOVELES DE LA DOLEROSE BATAILLE; E CUM LA REINE DE FRANCE
 REQUERT L'EMPEREOR D'ALEMAIGNE, SON PERE, DE SECORS¹.

Par tot fu jà dite e contée
 La dolerose renomée

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 125, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VIII :

Tant que Gerberge la reine
 Resout ceste mortel destine, 17015
 Cum Normanz unt pris son seignor
 E sa gent ocise à dolor :
 En bataille unt esté vencuz,
 Se unt tuz ses contes retenuz.
 Del fait, ne l' pout riens si grant faire; 17020
 Tel ne vos saureit riens retraire :
 Ne trove conseil n'esjoiance
 Ne nul confort en tote France;
 Sun dol, s'angoisse e son deshet
 E tot eissi cum el li vait 17025
 A fait escrire en parchemin;
 Al rei Henri¹, utre le Rin,
 A enveié cum à son pere,
 E à Othon le bel, son frere.
 Plorablement merci lor crie 17030
 Qu'or li face procein aïe;
 Viengent à lui hastivement
 Od si très-grant force de gent
 Que Roem puissent assegier,
 Prendre e ardeir e trebuchier, 17035
 E si que son seignor l'en traient,
 Que li Normant point ne manaient.
 E reis Henris tot maintenant
 Mande à sa fille son talant,

f° 110 v°, c. 1

Quod Gerberga regina auxilium petens ab Henrico patre suo, trans-rhenano rege, contra Normannos, non impetravit : quapropter filium suum et duos episcopos obsides pro Ludovico rege conjuge suo dedit. (Ibid. 243, A.)

— *Roman de Rou*, I, 189, 190.

¹ L'empereur Henri l'Oiseleur, auquel

les historiens normands font recourir la reine Gerberge, était mort en 936, c'est-à-dire depuis environ neuf ans. Si cette princesse s'adressa réellement à un empereur d'Allemagne pour obtenir des secours, ce ne peut être qu'à Othon, son frère; Flooard semble l'indiquer.

Que jà qu'il sache à sa vie 17040
Jor n'entera en Normendie
Ne Roem n'ira asegier.
« Si son seignor a de rien cher,
Si porchast mult bien qu'eu l'en traie;
Par la vertu des ceus veraie 17045
L'en est tut iceo avenu,
Qu'orriblement s'ert contenu
Vers Normendie e vers l'enfant,
Assez est or apareissant;
Prenge ce qu'il a porchacié, 17050
Kar jà par nos n'en ert aidie
Ne socuroz ne delivrez :
Ester i porreit ainz assez. »

Entre tanz diz Aigrouz li reis
As chevaliers e as borgeis, 17055
As clers e as lais ensement,
As païsanz communaument
Fait à Richart feeutez faire.
Là ù plus fort sunt li repaire,
Là fait faire murs e paliz, 17060
Fossez e hauz ponz torneiz,
Bretesches e tors bataillées
Qui ne puissent estre haillées,
Cum que seit l'ovre à avenir;
Mult fait bien les recez garnir, 17065
Que ne seit mais par nule guise
La terre eissi del tot conquise.
Les leis que Rous aveit donées
A son poeir renouvelées,
La terre afaite e reconforte 17070
Qui tote esteit destruite e morte,

f^o 110 v^o, c. 2.

De son poeir la r'apareille
 E la gent maintent e conseille :
 Gré l'en deveit l'om saveir grant,
 S'il fust pere Richart l'enfant
 Ne se peust-il plus pener.

17075

LA PAIZ E LA COVENANCE DEL REI DELIVRER, E CUM LI DUS
 RICHART R'AIT SA TERRE E S'ONUR EN FINE PAIZ¹.

Mult fu la reine esgarée
 E tote fu desesperée
 Quant ele oï e sout de veir
 Qu'ele n'en porra secors avoir 17080
 De son pere le rei Henri
 Ne de Othes son frere autresi.
 Quant veit que faire li estot,
 Par estoveir (kar mais n'en puet),
 Dotose e od grant suspeçon 17085
 En est alée al duc Huun;
 Merci e aïe li roeve.
 Assez plus benigne le trove
 Qu'ele ne quidout cent mile tant,
 Kar n'iert de rien lor bien voillant. 17090
 Mult l'a fait li duc honorer
 E beau servir e sejourner,
 Li e la gent qu'ele a od sei
 Tient tot à cust e à conrei,
 A grant honor, ceo vos sai bien dire, 17095
 Eissi que riens n'en est à dire.
 Le conte de Saint-Liz a pris

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. VIII. (*Ibid.* 243, B.) — *Roman de*
 126, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, *Rou*, I, 190-192.

E si l'a à Roem tramis
 Por faire ajoster les Normanx,
 Ces dous qui plus i sunt vaillanz; 17100
 Emprendre fait un parlement
 U tuit seient communament.
 Le jor unt fait determiner
 Qu'il assembleront à Saint-Cler;
 Ceste ovre ne fu refusée, 17105
 Ainz fu volentiers graantée.
 Contre Normanx od granz compaignes
 En vint al jor Hues li Maignes.
 Ne fu li parlemenx eschis,
 Kar n'esteient point enemis : 17110
 N'aveit li dux dote vers eus,
 N'il de rien n'erent vers lui feus.
 Là fu Bernarz, barons assez,
 Evesques, moines e abbez
 E de France li plus vaillant. 17115
 Beau furent requis li Normant
 Qu'il rendent le rei Lowis;
 Mais unques ne fu conseil quis,
 De lui veer n'en rendrunt mie,
 Ce jure chascuns e afie. 17120

Fait Hue le Maigne : « Oez-mei;
 Ne vos deceverai ne je ne dei :
 Laissiez-nos le rei ostagier
 Por un suen fil qu'il amout cher¹,

¹ Louis d'Outremer avait alors deux fils, Lothaire, qui lui succéda, et Carloman. Si l'on en croit Flodoard, ce fut le plus jeune, c'est-à-dire Carloman, qui fut donné en otage : « Hugone de regis ereptione labo-

• rante, Nordmanni filios ipsius regis dari
 • sibi obsides quærunt, nec aliter regem
 • se dimissuros asserunt. Mittitur igitur ad
 • reginam pro pueris. Illa minorem mit-
 • tens, majorem fatetur se non esse missu-

CHRONIQUE

Od dous evesques de granz nons, 17125
 Si aura od tot autres barons;
 Si jostera senz demorance
 De sa plus haute gent de France,
 Evesques, contes e abez
 E ceus de lui plus haut chazez; 17130
 Si 's amera à jor devis
 U li serrement seient pris;
 Sor Deu, sor sainte Trinitez,
 Sera Richart quites jurez
 Le regne entier toz des Normanz 17135
 Si cum sis pere en fu tenanz,
 E à ceus qui de lui istront,
 Que jamais guerre n'i auront,
 Toute ne force ne envaie,
 Qu'en paiz tendrunt mais Normendie. » 17140

Ceste chose vout e demande
 E desire la genz Normande;
 El duc unt mult grant esperance
 E grant atente e grant fiance;
 A tot son comandement sunt, 17145
 Ce qu'il quide qu'il voille funt.
 Les ostages numez unt pris,
 E si rendent rei Lowis.
 Des evesques fu l'un Disdier¹

« ram. Datur igitur minor, et, ut rex dimit-
 « tatur, Wido, Suessorum episcopus, sese
 « obsidem tradit. Dimissus itaque rex a
 « Nordmannis, suscipitur ab Hugone prin-
 « cipe : quique committens eum Tetbaldo
 « cuidam suorum, proficiscitur Othoni
 « regi obviam. » (Du Chesne, *Hist. Franc.*
Script. tom. II, pag. 610, anno 945.)

¹ *Hildierum Belvacensem.* Dud. S. Quint.
 et Will. Gemmet. Cet évêque, que Flo-
 doard appelle *Hildegarius*, et que les actes
 d'un concile désignent sous le nom d'*Hil-*
dricus, fut consacré en 933 et mourut
 après 961. Voyez sur ce qui le concerne,
 le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 703.

Qui là l'alèrent ostagier, 17150
 De Beaveiz ert mult granz sis nons;
 L'autre, l'evesque de Sessons,
 Gui aveit non¹, cler merveillos
 E sages e religiosos.
 Merveilles a fait jent conrei 17155
 E grant honor li dux au rei;
 De ci qu'à Munleun le maine,
 De lui mult honorer se paine.
 Si tot est laide la destine,
 Grant joie li fait la reine, 17160
 E tuit li suen qui à lui venent,
 Qui de dol faire ne se tiennent
 Por la perte de lor amis
 Qui aveient esté occis.

¹ 111 r°, c. 2.

SI CUM LI DUS RICHART FU AMENEZ AL PARLEMENT, E LA PAIZ
 DEL REI DE FRANCE E DE LUI.

Al jor qui ert déterminé 17165
 Fu tot le barnage asenblé
 Sor Ette en une praerie;
 Od trestote sa compaignie
 Fu Lowis au parlement;
 Merveilles out od li grant gent, 17170
 Abez, evesques, chevetaignes,
 E s'est od lui Hues li Maineis (*sic*).
 Mult par esteit li reis marriz
 Qu'à Roem esteit mort sis fiz.
 Si tot li est duel e contraire, 17175

¹ Guy I^{er}, fils de Foulques le Roux,
 comte d'Anjou et frère de Foulques le
 Bon, qui succéda à ce prince. Il mourut

en 973. Voyez sur ce prélat, le *Gallia Chri-*
stiana, t. IX, col. 346.

N'en remaint pas la paiz à faire.
 Tramis orent li boen vassal
 Por lor cher seignor natural;
 Mult le baisèrent docement :
 Là ù virent premerement 17180
 Fiere joie li unt menée,
 Si out mainte lerne plorée.
 Del autre part de Ette en l'erbei
 Refurent près de Girberrei¹;
 Les plus vaillanz e les plus sages 17185
 Porterent entr'eus les messages
 Tant que la paiz fu porparlée,
 E d'ambes deus parz graantée.

Ensemble vindrent, c'est la fin;
 Là amenerent le meschin, 17190
 Si beau, si coloré, si freis;
 D'un drap od seignes d'orfreis
 Out robe chere e ben seante
 E à son cors mult avenante;
 Mult sembla sage e entendanz, 17195
 Auques ert jà forniz e grantz.
 De là ù nature desveie
 Ne forsligne, que nus mescreie
 Que issuz ne seit del anceisor
 Qui sor tuz out pris e valor. 17200
 De teus cinc cenx est remirez
 Dunt assez fu le jor loez,
 E qui mult quident certainement
 Que terre tienge hautement.

¹ Gelberci. Wace. Ni Dudon de Saint-Quentin, ni Guillaume de Jumièges, ne font mention de cette ville.

f 111 v, c. 1. Sor les saintismes filatires . 17205
 E sor les feiz des baptestires
 Fait seurté li reis premiers
 Del regne que tint tot entiers
 Rous, Guillaume Longe-Espée,
 Que senz costume demandée, 17210
 Qui franchement en fine pais
 Ait si Richart e tienge mais
 Qu'à mal n'à engin ne li auge,
 E vers tuz li aït e vauge,
 E le maintienge à son poeir 17215
 Là ù voudra s'aïde aveir,
 E de sa terre e de s'onor,
 Si cum tindrent si anceisor,
 Ne rendra service ne dette
 Fors sol à Deu qu'à rien pramette. 17220
 Iteus ert ci la covenance
 E la requeste e l'otreiance
 Que reis mais qui en France seit
 Nul jor, od raison ne od dreit,
 Servise. n'ait de Normendie, 17225
 N'il n'eir qu'il ait mais à sa vie
 Fieü ne demant ne eritage,
 Ligance, feeuté ne homage¹:
 Ce li garantira toz dis.

¹ Si nous en croyons deux historiens anglais, les conditions qui furent imposées au roi de France étaient encore bien plus humiliantes : « O mortalium validissimi, » font-ils dire à Guillaume le Conquérant avant la bataille d'Hastings, « quid potuit rex Francorum bellis proficere cum omni gente quæ est a Lotoringia usque ad Hispaniam contra Hasting antecessorem

« vestrum, qui sibi quantum de Francia voluit acquisivit, quantum voluit regi permisit, dum placuit tenuit, dum satius est, ad majora anhelans, reliquit? Nonne Rori (qui et Rollo) antecessor meus, dux primus et auctor nostræ gentis, cum patribus vestris regem Francorum Parisius in regni sui medio bello vicit, nec Francorum potuit sperare salutem, nisi et fi-

Eisi s'en est del tot demis 17230
 Senz chalenge que mais l'en face,
 Toute ne force ne manace;
 Vers tote gent li ert aidanz
 Tant cum il sera mais vivantz;
 Eissi fu faite l'ottreiance. 17235
 Haut, à veue e en oiance
 Jure li reis, puis li baron,
 Puis li evesque, tuit par non,
 Hues li Maignes as premiers
 E plus de cinc cenx chevaliers, 17240
 Ceo à tenir son lor poeir;
 Ausi facent faire à son eir.

Quant pris furent li serement,
 Sempres maneis tot eraument
 Apela li reis ses barons 17245
 E les Normanz e les Bretons :
 « Jeo oi, fait li reis, voz tenances,
 Voz homages e voz fiances :
 Ci les vos quit senz mal espeir.
 Or si faites Richart vostre eir 17250
 Eissi que n'aiez mais seignor,
 Fors Deu e lui, autre à nul jor;
 Car je l'gré e voil e comant. »
 Eissi fu fait demaintenant;

f. 111 v, c. 2.

« liam suam et terram, quæ ex nobis Nor-
 « mannia vocatur, supplex obtulisset?
 « Nonne patres vestri regem Francorum in
 « Rothomago ceperunt et tenuerunt do-
 « nec Ricardo puero, duci vestro, Norman-
 « niam reddidit, eo pacto quod in omni
 « colloctione regis Franciæ et ducis Nor-
 « manniæ, dux gladio cingeretur, regi vero

« nec gladium nec etiam cultellum ferre
 « liceret? » *Chronicon Joannis Brompton,*
abbatis Jornaensis (Historiæ Anglicanæ
scriptores X, edente Rogerio Twysden, t. I,
col. 959); Henrici archidiaconi Huntindo-
niensis Historiarum libri octo, lib. vij (Rerum
Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui,
edente Henrico Savile, p. 211).

Receit s'onor, receit sa gent 17255
 E ses homages ensement.
 A tot ce fu Aigrouz li reis,
 Li proz, li sages, li corteis,
 Od mult noble contenment;
 Tot fu fait al son loement : 17260
 Od lui sa granz genz redotée,
 Vaillanz, preisée e honorée;
 Se amassent Deu e eussent cher,
 Genz ne feist plus à preisier.

CUM LI DUX RICHART FU RECEUZ A ROEM EN PROCESSION, E CUM IL
 PARTI LE REI DE DANEMARCHE RICHEMENT DE SEI¹.

En fine paiz, en bienvoillance, 17265
 S'en retorna li reis de France;
 E le barnage des Normanx
 E des Bretons des plus vaillanz
 En amenerent lor seignor
 A Roem à si grant honor 17270
 C'unc puis ne ainz, ce dit la vie,
 N'out eir en tote Normendie
 A si grant joie receuz.
 Contre lui est li poeple eissuz
 A teus torbes, si s'i estraignent, 17275
 Que par un poi ne s'i esteignent :
 De lui veer sunt desiros.
 Mil en i veissiez pluros
 De fine joie e de duçor.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Cheane, 26, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. ix : *Quomodo Normanni reduxerunt dominum suum Richardum de Francia, et quod ob-*

sides redditi sunt; et de reditu Haugroldi in Danamarcham. (Ibid. 243, C.)—*Roman de Rou*, I, 193, 194.

Beneiz fu mult icel jor 17280
 E beneeiz li son repaire.
 Toz les corages lur esclaire :
 « C'est, funt-il, paiz duce e uneie
 Que Deus oi cest jor nos enveie;
 C'est joie e saluz e plentez. 17285
 Oi nos a toz Deus regardez,
 Oi nos a-il par sa duçor
 Ostez de honte e de dolor;
 Oi de la chartre Pharaon
 Resomes en promission 17290
 Od duz seignor, od duz chadel. »
 Si menoent tuit joie novel.
 Beau furent mult apareillié
 E li covent e li clergié;
 Ne remest riche aornement 17295
 Ne riche croiz d'or ne d'argent,
 Texte, encensier ne saintuarie (sic)
 Que fors ne comandassent traire.
 Faite li unt procession
 Od si très-grant devotion, 17300
 Poi en i a qui n'ait moillié
 Le vis de joie e de pitié;
 Chantent, loent le Sauveor
 Dunc rendu l'unt à lor seignor;
 Desqu'al autel del maistre sé 17305
 L'en unt entr'eus mené à pié.
 Duz, humles s'i agenoilla,
 La Virgine en que Deus s'anonbra
 Prie e requiert de quor parfond
 Que la terre tenir li dunt 17310
 En paiz e en stabilité
 E en boene prosperité

E le poeple si e l'onor
 Qu'à loenge del Creator
 Seit e à s'alme sauvement, 17315
 Ce prie, al jor del jugement.
 S'offrende fait, baise l'autel;
 Après l'enmeinent al ostel
 En la sale de freis junchée.
 Le jor fu mult la cité lée. 17320
 Qui le jor pout bea (*sic*) present faire
 Ne li plout (*sic*) rien sos ciel tant plaire.
 Mult l'en firent, mult fu cheriz,
 Mult fu enorez e serviz;
 Grant graces e granz merciz rent 17325
 De ç'à trestoz comunaument,
 Qu'amor li unt portée e fei
 Si grant vers Lowis le rei
 E vers tote la gent Francesche;
 Mult a honoré la Danesche, 17330
 Mult par cherist, mult par mercie
 Le rei, kar par la sue aïe
 A-il sa terre quitement :
 Cinc cenx mile merciz l'en rent,
 Chers aveirs li done e presente; 17335
 E cil n'i fait puis autre atente,
 En Danemarche s'en revait,
 Kar od lui faiseit sis fiz plait;
 A son gré e à son voleir,
 Plein de richesce e plein d'aveir, 17340
 I fu à joie recoilliz.
 Eissi le fait Sainz-Esperiz :
 Après grant ire e grant dolor
 Redone Deus joie e baudor,
 E après grant aversité 17345

CHRONIQUE

Vient l'om en grant prosperité,
 E après grant desesperance
 A l'om confort e alegance.
 Eissi li vait cum Deus en done.
 E si cum la lettre sone, 17350
 L'an que cez affaires contindrent
 Estranges merveilles avindrent,
 Kar en France out si grant famine
 Que le sestier de la ferine
 Fu vint e quatre souz¹ venduz; 17355
 E si est en mai sans pleuz
 Un samadi desus la gent
 Fors, ès labors, mult longement
 Si que sanglanz s'en repairerent,
 E que tuit cil se merveillerent 17360
 Qui aveient entendement,
 Sen e raison e escient².

Conté, retrait e dit vos ai,
 Sum ce qu'en l'estoire en trovai,
 Cum faitement, en queu maniere 17365
 R'out Richart Normendie ariere;
 Dès or diren cum il la tint
 E saveir que puis li avint.
 Ci a ovre d'or en avant
 De noble prince e de vaillant 17370
 E de chevalier merveilllos,
 De hardi e de coragos,
 Plein de bonté e de valor
 E plein de grant pris e d'onor.

¹ Il est assez difficile de déterminer la valeur du sou pendant le règne de Louis d'Outremer. Voy. le Blanc, *Traité histo-*

rique des monnoyes de France, p. 126 et 153.

² Ce vers est suivi d'un espace rempli par une petite miniature.

f. 112 v°, c. 1.

El tens d'icèst repairement 17375
 Ert auques jà de bel jovent,
 Mult par ert de jente façon;
 Mais n'aveit barbe ne gernon,
 Bloi chief, menu recercelé,
 E le vis freis e coloré. 17380
 Nus velz ne jofnes n'entendeit
 Plus bel ne meuz raison ne dreit,
 Nul ne saveit plus bel parler
 N'une grant cause reconter;
 Plus frans, plus larges, plus gentils 17385
 Ne nasqui rien à ses amis;
 Nul ne haï plus robeors,
 Faus ne larons ne traïtors :
 Vers lui n'en orent unc durée,
 Tost ert lor vie trespasée; 17390
 Dès qu'il en esteient ataint
 Si feseit de eus destruiement.
 Nuls à joer n'à escremir
 Ne se saveit plus bel courir,
 Ne meuz geter al chef senz perte 17395
 Entredeus à la descoverte;
 D'espervier sout e de faucon
 E d'ostur e de esmerillon.
 Nuls ne sout plus de riveier,
 Nul meuz traire ne archeier, 17400
 Nuls ne sout unc plus de berser;
 Ne trovast l'om mie son pier;
 Cerf e bisse sout sivre e prendre,
 E grant sengler e fer atendre;
 De tables, d'eschès e de dez 17405
 Resout, ce vos di, senz faille assez.
 Dreiture vout, si tint justise

CHRONIQUE

E mult par ama saint iglise,
 Mult l'acresseit, mult l'enorout
 E mainz riches dons i-donout; 17410
 Vers Deu esteit s'ententions,
 Son quor e sa devotions;
 Del mestier Deu n'ert pas vilains,
 Jà ne l' perdist que il fust sains;
 As povres ert charitos, 17415
 Sovent en esteit corios.
 Sages homes e bones genz
 A pris de bon enseignemenz,
 Qu'il sout de meillor eloquence
 E de plus agüe escience; 17420
 Ceus tint e ama près de sei,
 E icist sorent sun segrei.
 Chascon, son ce qu'ert sa valor,
 Sout amer e porter amor;
 Moines e clers amonestout 17425
 E de bien faire les preout;
 N'a gent clergée ne à laie
 Ne voleit pas porter manaie,
 S'il feissent aucun desleiz,
 Que jà ne fust pardonez li dreiz; 17430
 Lor mautez saveit afrener,
 Vengier, apaisier e dampner,
 As mals orribles, duz as boens,
 De duce compaignie as soens;
 Si oeit mult volentiers chasçons (sic) 17435
 E estrumenz e nouveaux sons;
 A ceus d'icez divers mestiers
 Dunout le soen mult volentiers.
 En bois aloit, ç'aveit en us;
 Nul deduit gaires n'amout plus. 17440

f. 112 v°, c. 2.

COMENT LI DUS RICHART, SI CUM RETRAIT LA VIE,
CUNGEA RAOL TORTE DE TOTE NORMENDIE ¹.

En icel tens, ce truis de veir,
Ert Raol Torte en grant poeir,
Li hom od plus très-amer fiel
Qui fust soz la chape del ciel :
N'en esteit nus, ce quit, si faus 17445
Ne si orribles ne si maus;
Nul ne saveit si traire argent
Ne nul eissi deceivre gent;
Nul n'esteit si achaisonos,
Si morteus ne si envios 17450
Ne si avers ne si eschars;
Plus de vaillant de mil mars
Out trait à sei de Normendie;
Puis que li dux perdi la vie
Le regne out eu en sa main 17455
E de toz esté souverain²;
Parjur e faus e boiseor
Esteit des rentes sön seignor.
Oez cum faite livreison
I fist à ceus de sa maison : 17460
Dis e oit deniers solement³,
Dunt mult viveient povrement,
Kar la moneie feible esteit;

f° 113 r°, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 127, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 12. (Ib. 243, C.) — *Roman de Rou*, I, 195, 196.

² Guillaume de Jumièges se borne à dire : « Rodulphus Torta, urbis præfectus. » Quant à Wace, il dit :

Cil qui ert seneschal, Raol Torte avait non.

³ Guillaume de Jumièges réduit ce nombre à douze ; mais il faut se souvenir que cet écrivain était moine d'une abbaye que Raoul Torte avait pillée.

Nule riens plus ne lor faiseit :

Trop esteient vilainement 17465

E trop viveient povrement.

N'eussent jà plus un denier,

Ne lor gages li chevaliers.

Eissi esteit la cort perdue

E à grant honte revertue: 17470

Jà à prison n'à jugleor.

Ne feist l'om bien ne honor;

N'i trovoent acost ne cise,

Fors faim e lasté e meseise;

E tant qu'isi faite poverté 17475

Fu al duc dite e-descoverte;

E il en manda ses barons,

Si 's a conjurez e semuns,

Eisi cum il son cors unt cher,

Coment de si fait chaitiver 17480

Qu'à sa gent fait Raol soffrir

S'en a ver lui à contemir;

Kar meuz li voudreit tot quitter

Que ceo suffrir ne endurer :

Ce set qu'enor e pris en pert 17485

De ce qu'il a jà tant soffert.

Tuit cil que li dux out mandé

Furent si home e si juré;

Ne vouldren (*sic*) l'afaire empeirier;

Mais Raol alerent noncier 17490

Cum li dux ert vers lui marriz

E mortelment enfeloniz,

Dient qu'à peine senz dotance

Aura jamais sa bienvoillance.

9 Dunc prist Raol ses chevaliers, 17495

Ceus qu'il sout meillors parlers,
 E si 's tramist al duc Richart
 Dire e preer de sue part .
 Que ce li consente e otireit
 Que sol devant lui vienge a dreit 17500
 Por amender a ses talanz
 A ceus qui de lui sunt plaiganz;
 Mais tant fu granz sor lui li crimes
 Que par conseil de ceus meismes
 Respunt itant as requeranz, 17505
 Qui por lui erent depreianz :
 « Tot cest pais, itant me dites,
 Dun ne fu-il mun aiol quites?
 Dun ne la conquist-il premier
 Al fer trenchant e al acier? » 17510
 — « Oil, funt-il, c'est verité. »
 — « E r'out quite ceste cité
 Mis peres trestote sa vie
 Senz meiteier e senz partie? »
 — « Oil, sire; c'est bien seu. » 17515
 — « E je qui après sui venu
 Al regne avoir e a tenir,
 Por quei me vout dunc cist tolir
 Ma seignorie e m'oncr,
 Cele qu'orent mi anceisor, 17520
 Qui a grant peime e a dangier
 M'en laisse avoir un sol denier,
 E qui si povrement me tient
 Que nus hom. a ma cort en vient
 Qui vilment ne seit conreez 17525
 E herbergez e honorez?
 Li mien me volent nis gerpir,
 Qu'il ne poent mais ce soffrir.

Que mal ait duc, prince ne rei
 Qui laisse sa gent entor sei 17530
 Morir de faim e de mesaise,
 Que bel l'en seit e que li plaise!
 Honte est e grant abaissemenz
 E lait vers Deu e vers les genz
 Que hauz hom laist sa gent frarine, 17535
 Soffraitose e miserine.
 Ice ne soefre à nul fuer
 Ne n'endure nul gentil quer,
 Ne je ne voil plus endurer;
 Mais itant vos voil demander : 17540
 Out eu sis peres e sis aives,
 Ne tint-il unques sis besaives
 Si ceste cité cum il tient
 Que riens n'en ist sos cel ne vient
 Tot ne receive e prenge e ait? 17545
 N'en tient od mei conte ne plait,
 Ne unquor or ne sai-je mie
 Qui l'en dona ceste maistrie;
 Mais de ce seit seur e cert
 Qu'eu ne li serra plus soffert. » 17550
 Cil qui oïrent si faiz diz
 Sunt merveillanz e esbahiz.
 « Une, fait-il, vos comant;
 Dites-le-li, kar je li mant,
 Que de ceste cité s'en isse, 17555
 E gart que demain ne l'i truisse,
 Ne il, ne rien qu'à lui teigne;
 A une leue de ci maigne
 Tant que conseil en ai (sic) pris
 E que il r'ait à mei tramis, 17560
 Qu'adunc en voudrai descovrir

Ma volonté e mun pleisir.
 Si vers mon mandement s'orgoille,
 E que issi faire ne l' voille,
 L'essaierai od les Franceis 17565
 E od Normanz e od Daneis
 Qu'il le fera ; mais bien li peist,
 Kar senz faille dès or m'en creist .

Ce unt reconté à Raol Torte,
 Qui merveilles s'en desconforte 17570
 Quant manacier s'ot des Franceis.
 Desus son gré e sor son peis
 N'osa enfraindre le devie ;
 Tost out son eire apareillie ;
 Mais pense e quide qu'en bref jor 17575
 Le rapeaut li dux en s'amor.
 Od femme, od enfanz, od maisnée,
 A mult tost la vile voidiée ;
 De mil boches fu congeé
 E à deables comandez ; 17580
 Tuit prient Deu ce voille e doint
 Que mais li dux ne li pardoint.
 Ès prez se comanda logier,
 Qu'as viles ne vout herbergier :
 Ce pesa mult as paisanz, 17585
 Kar damages lor esteit granz :
 Seié e coilli sunt lor pré,
 Mult se tenent à malmené ;
 Granz claims e granz complaignemenz
 En faiseit mut (sic) tote la genz. 17590

Por Raol furent el païs
 Plosors de molt grant ire espris

f. 113 v., c. 2.

Dunt si ert de Roem jetez :
 Granz esteit mult sis parentez
 E li orguilz de son lignage; 17595
 Mais li dux engignos e sage
 Manda à sei ceus qu'il quidout
 Qui de cel øvre plus pesout,
 Ausi a fait les citains;
 Fers seremens prist de lors mains 17600
 Qui de Raol, que tant regretent,
 Plus en nul sen ne s'entremetent,
 Ne force n'ait d'eus ne aie
 Tant cum il seit en Normendie :
 Eissi li plevissent e jurent, 17605
 E tut eissi li asseurent.
 Clamer se vindrent li vilain
 Al duc de lor prez lendemain,
 Que tuit lor falcheison à tire
 E sie e maumet e empire. 17610
 Od tant revindrent li message,
 Buen chevalier, prodome e sage,
 Que Raol out al duc transmis.
 Merciablement l'a requis
 Qu'à jugement e à amende 17615
 Pait, soille, aquit e dunge e rende
 Là ù il voudra comander
 Ne sa cort saura esgarder;
 Mais de venir li face otrei,
 Ce li pri, de devant sei. 17620

Dunc respondi li duc Richart :
 « Si senz raison e senz esgart
 M'aura tenu mei e ma gent,
 Desqu'en demande-il jugement?

S'il reconoist sa trischerie. 17625
 E son mesfait e sa boisdie,
 E s'il m'a mentie sa fei,
 N'en aura ja pardon de mei
 Por rien qu'il face ne qu'il die.
 Ne serai plus en sa baillie, 17630
 Ne je ne home que je aie.
 Maudehé ait oi sa mamaie!
 Tant denier a pris à tort
 Despuis que mis pere fu mort;
 Unquor forc-il la bone gent, 17635
 Qui lor prez fauche à force e prent,
 E paissent si cheval à tire,
 Ne n'i remaint beste à occire,
 Porc ne vache, oüe ne moton;
 Tot prent le lor à abandon, 17640
 E si en fait large despense;
 Trop unt de mei feible defense;
 Mais s'il n'ist fors de la contrée,
 Si li serra m'ire mostrée,
 Qu'il n'a ami privé n'estrange 17645
 Por mil mars vousist estre el change.
 Vos qui li estes aideor
 E maistre e amonesteor,
 L'en sostenez d'or en avant,
 Que vos ne l'en serreiz ja garant. 17650

f. 114 r., c. 1.

Cil oent cum li dux est feus,
 Cum il torne s'ire vers eus;
 Poeros, pales e esperduz
 Se sunt à ses piez estenduz;
 Merci li crient ducement 17655
 Qu'il n'ait vers eus nul malalent;

CHRONIQUE

Kar si feeil sunt e serunt,
 Ne jà de lui ne partirunt,
 Ne jà Raol, ce sache-il bien,
 N'aura de eus force ne maintien. 17660
 Dolent, coreços e marri
 Se sunt eissi del duc parti;
 La manace, la desfiance
 Unt dit Raol senz demorance;
 E quant il s'out si desfier 17665
 E merci n'i porra trover,
 Vait s'en od tote sa maisniée,
 Dolente e angoussose e irée,
 A son fiz tut dreit à Paris;
 De lermes arose le vis. 17670
 Mult s'est l'evesque¹ mervillé
 Quant si vit son pere eissillié,
 Unques mais si faite dolor
 A sun quor n'out en nul jor;
 Demande li coment ce vait, 17675
 Ne saveir mun por quel forfait
 Li dux l'a eu si por vil
 Que loinz l'ait chascié en eissil.
 Si cum la chose esteit alée
 Li a retraite e recontée. 17680
 Dunc fu sovent li dus requis
 Puis del evesque de Paris
 E de Raol maismement;
 Mais unc ne lor valut neient :

¹ Sun filz ert de s'espuse, mez jo ne sai nomer.
Roman de Rou, t. I, p. 196.

Cet évêque, dont le nom n'est donné ni
 par Dudon de Saint-Quentin ni par Guil-
 laume de Jumièges, doit avoir été Gautier,

premier du nom, qui figure dans un acte
 de 941 comme chancelier de Hugues le
 Grand. Voyez le *Gallia Christiana*, t. VII,
 col. 40 et 41.

f° 114 r°, c. 2.

Ne truis el livre n'en la vie 17685
 C'unc puis entrast en Normendie.
 Quant li haut home des Normanz,
 Cil qui plus erent puissanz,
 Virent cum li dux cointement
 E bien e bel e sagement 17690
 Out eissillié par teu maistrie
 Tot le plus fort de Normendie
 E cil qui prince i ert sor toz,
 Sorent qu'il sereit sage e proz;
 Mult l'en crienstrent, mult le doterent, 17695
 De lui mesfaire se garderent
 Tuz jorz dès iloec avant puis,
 Eissi cum j'en l'estoire truis.

SI CUM HUE LE MAINE AL DUC RICHART S'ALIE
 POR SA FILLE QU'IL PRENT E U BIEN SE MARIE¹.

Quant li duc out Raol chacié,
 Deserité e eissillié, 17700
 Si ordena toz ses mestiers
 E seneschaus e despensiers
 E quanque covient, c'est la some,
 En haute maison à prodome.
 Adunc fu sa cort honorée, 17705
 Riche e preisie e renomiée;
 Dunc i furent les duns donez
 E les chers aveirs presentez;

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 128, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. x: *Quod Hugo Magnus filiam suam Emmam Richardo duci despondit, unde Ludovicus rex et Arnulphus, comes Flandrensis, perter-*

riti, auxilium Othonis regis petierunt contra Hugonem Magnum et Richardum ducem; et quod Otho, depopulatâ terrâ Hugonis Magni, Rothomagum aggressus est expugnare. (Ibid. 243, D.)—*Roman de Rou*, t. I, 197.

Adonc i out joie e leee,
 Plenté, abundance e largesce. 17710
 En grant pris fu li dux par France,
 Mult fu de lui grant reparance,
 Bien governa son regne e tint,
 Si 'l ama bien, e biens li vint;
 N'en dut servise fors à Dé. 17715
 En cele grant prosperité
 Dunt je vos di, à il esteit,
 Qu'afaires nus ne li sordeit,
 Vit Hues li Maines senz faille
 Qui el munt n'aura prince qui l' vaille; 17720
 Vit l'esaucier, vit le munter,
 Vit chascun jor son pris doubler;
 Oï si merveillos ses faiz,
 Sor tuz autres erent retraiz,
 Bernart de Saint-Liz le corteis 17725
 E l'autre Bernart le Daneis
 Manda à sei privéement,
 Puis lor descovri son talent;
 Fait-il : « Une rien vos puis dire,
 Que puis que Richart vostre sire 17730
 Out pais od le reis Lowis,
 M'unt maint message esté tramis
 De lui traïr e d'agaitier
 E de querre son destorbier.
 Enemis a qui li quereient 17735
 Damage e honte, s'il poeient,
 E qui od force e od bataille
 L'iront encor tolir senz faille,
 S'il unques poent, Normendie;
 Maint ovre en auront ja bastie, 17740
 Maint parlement, mainte assemblée.

Une chose pas ne m'agrée,
Ainz me semble trop grant enfance,
Qu'od rei n'od duc n'a aliance
N'acost ne apui ne amor 17745
Dund (*sic*) deffendre peust s'onor
Ne qui de rien li aidast
Seer (*sic*) que point li besoignast;
Mult se deust bien estre enpris
Pieça od si vaillanz amis, 17750
Dunt del tot fust aseurez
E forz e crenz e redutez
Veez Ernolf, le fel, le chien,
Qui unques jor ne li vout bien :
Sôs ciel n'a rien qui tant le hée, 17755
N'à autre rien n'entent ne bée
Mais solement à lui deceivre;
E si vos sai bien amenteivre
N'a pas li reis en son corage
Mis en obli le grant damage 17760
Que il reçut en Normendie;
Jà n'aura bien jor de sa vie
Desqu'autrement en ait traité
E qu'il s'en puisse estre vengié :
J'en oi sovent mainte menace, 17765
Vostre perdition porchace;
Toz ceus que il pot acompaigne
A recomencier cest ovraigne.
Querez conseil hastivement,
Que contre lor decevement 17770
E contre tote lor puissance
Aiez seurté e fiance,
Deffension; ce vos lo à faire
Senz porloignier e senz retraire. »

Oez à quei li dux tendeit : 17775
 Douz enfanz de sa femme aveit,
 L'uns ert vaslez, l'autre danzele,
 En tot le munt n'aveit plus bele;
 E s'aveit non Hues Chapez¹,
 Ce vos sai bien dire, li vaslez, 17780
 E la pucele aveit non Emme,
 D'autres la flor, beautez e gemme.
 Ceste voleit Richart doner
 E par mariage assembler :
 Ceo ert la rien ù tendeit 17785

¹ Si nous en croyons Dante, ce prince était fils d'un boucher; mais ce poète avait pris cette singulière notion dans une chanson de geste dont il nous reste une copie manuscrite dans la bibliothèque de l'Arsenal. En voici le premier couplet :

Signeur, or faitez pais pour Dieu le droyturier;
 Drois dist c'on ne dait mie scienche remuchier,
 Mais ceuz qui en son cuer set bien auctorisier
 Le sens de coy il puist preudomme consillier,
 S'il treuve la scienche à bien notefier
 Honneur en a au monde et Dieux l'en a plus
 chier:]

Et pour ce vous lyrray la vie d'un guerier
 De coy on doit l'istore et loer et prisier,
 E le grant hardement que Dieux ly fist querquier
 Pour soustenir droiture et honeur exauchier :
 Ce fu Huez Capez c'on appelle Bouchier;

* Chiamato fui di là Ugo Ciapetta :
 Di me son nati i Filippi e i Luigi,
 Per cui novellamente è Francia retta.

Figliuol fui d'un beccajo di Parigi,
 Quando li regi antichi venner meno
 Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi.

Del Purgatorio, cant. xx, v. 49. Voyez aussi l'édition de la Divina Commedia d'Udine, 1823-1828, t. III, part. I, p. 144-149. Cimento storico di F. Arrivabene.

Ce fu voirs, mais moult pan en savoit du mestier;
 Il estoit gentilz hons et filz de chevalier,
 Et avoit ly sien pere c'on apelloit Richier
 Bien .ij. mille livrez de terre à justicier.
 Or fina de ce siecle et ala devier.
 Huez n'ot que .xvj. ans, soy prist à cointoier
 Et à servir lez armez, jouter et tournoier;
 Tout partout où alloit fu courtois despensier
 Et avoit avec lui toudis maint escuier.
 Ainchois qu'il fut .vij. ans acrut tant san paiier
 Qu'il y couvint sa terre moult forment engaigier;
 Encor ne se puet-il pour tant point acutier.
 Argent ly demandoient bourgeois et escuier
 Et marchans de chevaulz où il prist maint coursier,
 Sur mainte lettre avoit son cors fait obligier,
 Et chil le menaçoient de tenir prisonnier.
 Quant Huez vit qu'il n'ot ne maille ne denier
 Pour maintenir l'estat qu'il ot vollut hauchier,
 Et il s'ot dex detteur si forment menachier,
 Il en a juré Dieu le pere droiturier
 Que tout hors du roiaume s'ira esbanoyier.
 Se laira cez detteurs ung petit refroydier;
 Car jusquez à .xx. ans fera-il bon paiier.

Belles-Lettres françaises, in-folio, n° 186, fol. 1 recto.

Le poème se termine ainsi au verso du folio 103 :

Mais chi endroit define l'istore de Huon,

E que il unques plus voleit

Quant li dui conte ce oïrent

Eneslepas li respondirent :

« Sire, funt-il, nos ne savum

De ce coment nos contengom, 17790

U ne à qui, cum faitement

Li façum prendre aliement;

Mais, beau sire, ta providence

A ceo nos dunt intelligence,

Kar senz oïr en ton plaisir. } ('sic) 17795

Ta volenté nos enseigne,

Qui tant ot de grant painnezains qu'il ot le royon;
Et tout chiaulz qui le lisent otroyt-y vray pardon
Cellui qui ex sains chieux est apellez Jhesum,
Et doinst cil quil l'escrit vraye absolution!
Jorge fu apiellés. Amen.*

Voyez aussi la *Ballade de l'appel de Vil-
lon* dans ses œuvres**, édition de Formey,

la Haye, 1742, in-8°, pag. 195, 196 :
et *Alphonsi Delbenei, episcopi Albiensis,
ac abbatis Altæcombæ, de Gente ac fami-
liæ Hugonis Capeti Origine, iustoque pro-
gressu ad dignitatem regiam*, Lugduni,
apud Theobaldum Ancelin, 1595, petit
in-8°.

* Il existe un roman allemand sur le même
sujet, et qui n'est peut-être que la traduction
du roman français. En voici le titre : *Ein liep-
liches lesen, vnd ein warhafftige hystory wie
einer, der da hiess Hug Schapler vnd wz metz-
gers geschlecht ein gewaltiger kunig zu Fran-
kreich ward durch seine grosse ritterlich manheit.
Vnd als die geschrift sagt ist er der nächst gewe-
sen nach Carolus magnus sun kunig Ludwigen.*
Strasbourg, 1500, in-folio; —ib. 1508, in-folio;
—ib. Grüniger, 1537, in-folio. Dans la préface,
qui suit le registre, l'on trouve le passage sui-
vant sur les sources et le traducteur allemand
de cet ouvrage, passage très-remarquable :
« Die Bewerung dieser hystori ist zu finden zu
« Paris in sant Dionysiuskirchen in der waren
« kroniken, da ouch diss Buch vssgeschrieben
« ist in wescher (vnd det es der wolgeborne
« Graffe zu Nassaw vnd zu Sarbrücken vsschri-

« ben) vnd zu sarbrücken macht es sein muter
« genant Elyzabeth von Lottringen zu tutsch,
« vnd hab ich Conrat Heindörffer text zegriffen
« also kurz so ich ymer kund. »

Voyez *Schriften der Anhalt, Deutschen Gesell-
schaft*, cahier I, p. 68; *Deutsches Museum*,
octobre 1784; *Panzer's Annalen*, p. 251 et
300; Erduin Julius Koch, *Grundriss einer Ge-
schichte der Sprache und Literatur der Deutschen*.
Berlin, 1798, in-8°, vol. II, p. 239, 240,
d'où cette notice est tirée. Aux additions,
p. 359, on lit qu'un remaniement de ce ro-
man, d'après l'édition de 1604, in-8°, a paru
sous ce titre : *Histori von dem streitbaren Helden
Hugo Kapet*. Nürnberg, 1794, in-8°.

** Se fusse des hoirs Hue Capel
Qui fut extraict de boucherie,
On ne m'eust parmy ce drapel
Faict boire à celle escorcherie.

CHRONIQUE

Kar ti homes.sumes demeine
 E il e sa terre e sa gent
 A trestot ton comandement. »

Dunc out li dux leu e leisir 17800

De son corage descovrir :

« Avé-us uncore esgardé,

Quis ne veu ne porpensé,

Fait-il, u il fust marié,

En lieu dunt il fust honorez 17805

N'ou enforcier peust d'amis?

Ce deussez bien avoir quis. »

— « Sire, funt-il, vos dites veir :

Ce eust esté mult grant saveir;

Mais n'est pas fait, or qu'en quidez 17810

U serreit-il bien mariez? »

Dunc respunt Bernart de Saint-Liz :

« De ce sui bien certains e fiz,

En nul leu meuz en tot le munt

Qu'en vostre fille od le chef blont, 17815

Od la plus bele creature

Qui seit en tant cum li munz dire (sic). »

Fait-il : « Une rien vos dirrai.

Sovent avient, e veu l'ai,

Qui trop se fie en son poeir, 17820

Mult li sort tost grant estoveir;

Tost mue tens, tost mue afaire;

A grant glorie sort grant contraire,

Ennui à grant prospérité,

E à grant joie aversité; 17825

Si est muable joie humaine

Que riens vivanz ne l'a certaine.

Ne set qui veit l'aube esclarzir,

Quel jor li est à avenir.
Por les affaires si muanz, 17830
Devriez bien estre entendantz
Cum cist, si noise li sordeit
Ne si guerre li aveneit,
Seust à prendre, à apoier
Qui de quor li vóusist aidier; 17835
E por ce, si à gré li vient,
La terre que il a e tient
Li defendrai vers tote gent.
S'il sol ma fille vout e prent;
Pere, conseil, ajuement, 17840
Li serai mais vers tote gent.
Jà ce vos di bien e devis:
Dès qu'od lui me serai empris,
N'en trovera puis nul si fier
Vers lui ost ovre comencier, 17845
Noise, meslée n'ataïne;
Gardez que chascuns en devine,
Ne s'aura en mei fort chastel.
S'il poet mieuz faire, ce m'est bel. »

Ce volent mult, ce lor est tart, 17850
Que ce seit fait li dui Bernart;
Dient que senz porloignement
Li feront faire boenement,
Senz contredit que jà i mette;
N'i a nul d'eus bien ne l' pramette. 17855
Si firent-il al jor nommé,
Veiant le meuz de son barné
Qui furent de par tot mandez;
A lor voleir e à lor grez
L'a receue e fiancée 17860

E de sa main nue ostagée
 A prendre la, son lei tenable,
 A jor e à tens covenable,
 Kar n'ert pas leus de l'esposer¹.

SI CUM HUES LI MAINES FIST LE DUC RICHART CHEVALIER
 f° 115 r°, c. 2. A PARIS, E SON REPAIRE EN NORMENDIE².

Ne voudrent plus Normant sofrir, 17865
 Coment qu'eu fust à avenir,
 Que lor seignor, lor damisel,
 Ne seit fait chevalier novel,
 Plus en sera crienz e discrez,
 Ce fu voleir à toz e grez, 17870
 E ce vout li dux de Paris.
 Al jor e al terme devis
 Fu li appareiz si très-granz
 Que je ne sui pas remenbranz
 Cum chevalier fust fait novel 17875
 Plus richement mais ne plus bel;
 Kar de Bretagne i fu la flur
 E li plus riche e li meillor,
 E de Normendie ensement.
 Mul (sic) i done, mult i despent 17880
 Hue le Maigne senz faillance.
 Assez i out de ceus de France;
 Od vint danzeaus de son eage,
 Neez e estraiz de buen lignage,
 Vestuz d'ermine qui blancheie 17885

¹ Il manque ici un vers dans le manuscrit original.

² On ne trouve l'équivalent de ce chapitre ni dans Dudon de Saint-Quentin, ni

dans Guillaume de Jumièges. On lit seulement dans Wace :

Richart fu chevalier, li dus li chaint l'espée.

Roman de Rou, I, 198.

E de precios dras de seie,
 L'a si li dus fait chevalier
 E ceint le trenchant brant d'acer;
 N'i oblia pas la colée,
 A chascon de eus a ceint l'espée. 17890
 Le jor, vos di bien e plevis
 Que riche feste out à Paris.
 Là ù la messe fu chantée
 Fu la presse desmesurée.
 L'ofrende, quid, al plus eschars 17895
 Valut le jor plus de vint mars.
 Ici orent genz de mestier
 Guaaing estrange e recovrer,
 Malade e moine e povre gent :
 Ne fu rien fait plus hautement. 17900
 Congié unt pris senz sejour faire,
 Vers Roem tiennent lor repaire;
 A joie i furent receuz
 E mult i furent bien venuz,
 Qu'en la sale pavementée 17905
 Fu lor joie renouvelée.
 De beaus aveirs e de chers dons
 Dona li dux à ses barons.
 Icel jor fu Osmunt chasé,
 Qui de prison l'out delivré. 17910
 Tant li dona grant eritage
 Qu'oncor en est meuz son lignage;
 E à Bernart, le bon Daneis,
 Le proz, le sage, le corteis,
 Qui tant li out tenu grant leur, 17915
 Recrut s'onor e tot son fieü;
 E autresi fist à plusors,
 Dona e terres e honors;

f° 115 v°, c. 1.

Ceus qui son pere orent servi
 Ne chasça pas ne ne gerpi, 17920
 Terres e rentes e maisons :
 Eisi fist-il quanque il dut, } (sic)
 Que riens sos ciel plus n'i estut.

CUM ERNOUT LI QUENS DE FLANDRES PAROLE AL REI DE FRANCE E
 ENGINGNE CUM IL MEINT L'EMPEREOR D'ALEMAIGNE ROEM ASEER¹.

Quant ceste chose fu seue
 E dite e par France expandue, 17925
 Que li dus sa fille a donée
 Al eir Guillaume Longe-Espée,
 Chevalier en a fait novel,
 Qui que desplaise u qui seït bel;
 Ensemble unt fait alieson 17930
 E si certaine emprision,
 E si est l'uns del autre fiz
 Cum est li peres de son fiz,
 Tuit sunt mais un senz laschement
 Vers tuz homes, vers tote gent. 17935
 De cest ovraigne fu pensis
 E angoissus reis Loewis
 Si que trestot sis esperiz
 En fu de dolor repleniz;
 Dota e crient, si out sospeçon 17940
 Que ce fust sa destruction.
 Uncor duta Ernout mil tanz,
 Li traïtres, li soduianz,
 Qu'or est-il certains de morir

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 129, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x. (Ibid. 243, 244.) — *Roman de Rou*, I, 198, 199.

f° 115 v°, c. 2.

Ne or ne set-il mais ù gander; 17945
 Qu'or a Richart force e poeir
 De sa terre prendre e ardeir,
 Destruire e mettre à discipline;
 Set que vers lui a tel haïne
 Qu'à rien sus ciel n'a tel entende 17950
 Cum il l'escorst u arde u pende.
 Lor messages se sunt tramis
 Tant entre lui e Loewis
 Qu'assemblez sunt il e li reis
 En la terre de Vermendeis, 17955
 Sor cest afaire irez e mort,
 Senz bien avoir e senz confort;
 Par mi les quers lor art e fent
 L'ire que chascuns en a e sent.

• Sire, ce dist Ernous al rei, 17960
 Tot cest afaire que je vei
 Pensoe passé a maint jor.
 Avez veu del traïtor,
 De soduiant qui dire l'ose,
 Cum fait ovre nos a escluse? 17965
 Barre vos a mise e sordent
 El regne tot qui vos apent,
 N'out unc mais aise ne leisir
 Cum tot le vos peust tolir;
 Mais or en a-il tens e leu. 17970
 Tot a esté desque ci geu
 A mostrer vos son grant renei,
 Sa traison e son deslei,
 Qui cum revert, fel e cuilvert
 A mostré l'oeuvre en apert, 17975
 Se fist coroner desleial.

CHRONIQUE

Contre son seignor natural,
 Vostre pere, le rei Charlon,
 Qu'à peine li remist baron
 De devers lui en tote France 17980
 Qui ne li feist deffiance,
 Par force qui le tot perdeit
 Si qu'en nul leu ne l'atendeit,
 Que de France n'avoit resorse,
 Force n'aïe ne rescosse; 17985
 Ala senz conseil de veisin
 Al rei Henri ultre le Rin,
 S'aïe e son defendement
 Li quist tant merciablement
 Que Loherenne li durreit 17990
 S'en France li rendoit son dreit,
 Si qu'od bataille u ost banie
 Veneit senz delai en s'aïe
 Robert son traïtor chacier,
 Prendre, destruire e eissillier: 17995
 Ce fist li reis Henris mult tost,
 Qu'en France vint od si grant ost
 Qu'à Saisons en fu la bataille,
 U cil Robert fu morz senz faille.
 Vostre pere fu venqueor, 18000
 Le reaume r'out e l'onor.
 Cist est sis fiz, bien le savum,
 Qui jà ert al jor grant garçon.
 Si esperez que fei vos port
 Quant issi fu son pere mort. 18005
 Ne fist li peres que l'estrace,
 S'il puet, autretel nos reface;
 Normendie par vif besoingz
 Vos r'a il fait voler des puinz;

E ce qu'al quor vos deit plus quire, 18010
 Dunt toz jorz ert mais France pire,
 La grant ocise e la prison
 Dunt tot fu faitre e achaison;
 Or r'a trové, ce m'est avis,
 Ce qu'a tant attendu e quis, 18015
 Od quei toz nos pora tuer
 E destruire e deseriter;
 Kar od Normanz e od Bretons,
 Qui toz jorz sunt vers nos felons,
 E od Richart, qui já nul jor 18020
 N'aura od vos n'od mei amor,
 E od Franceis, qu'il aura toz,
 Nos quide si metre el desoz
 Qu'en la terre si faitement
 N'aurom recet n'arestement. » 18025

Respont li reis : « Trop par sui mois
 S'eisi ceste ovre ne conois;
 Mais se unc me fustes jor feeil,
 Ici me donez tel conseil
 Cum les aguaiz abate e fraine 18030
 Que m'engigne Huun le Maigne,
 E cum mun regne, ù qu'il s'estende,
 Gar contre lui, tienge e defende
 Si qu'il ne puisse avoir leisir
 De mei forfaire ne laidir. » 18035

Pleins fu Ernous de deablie,
 E trop porta mortel envie
 Al duc Richart; à rien ne veille
 Mais que par aucune merveille
 Peust trover son baissement, 18040

CHRONIQUE

Sa mort e son destruiement,
 Qu'il ne vausist n'eust mestier
 De la mort son pere venger.
 Al rei a dit : « Ceu ne vos tais,
 Granz est la dote e li esmais; 18045
 Mais des conseiz, sens nul trestor,
 Vos en durrai-je le meilleur,
 Tel dunt Huun perdra la vie
 E Richart tote Normendie,
 Tel vers qui jà n'auront poeir 18050
 Ne de defension espeir.

« Done au rei Othe Loherenne,
 Qui ausi est frere ta femme,
 Que tis peres, que je l'oi,
 Dona au suen, au rei Henri, 18055
 Por ce qu'il vienge od son empire
 Paris e Huun si destruire
 Qu'en tote France ne remaigne
 Qu'assez ait mais de quis se plaigne;
 Puis irom Roem asseir, 18060
 Que par force e par estoveir
 R'aies de chef en ta baillie,
 Qui qu'en peist, tote Normendie.
 Dous beaus fiz as, pro iert chascun;
 S'est bien que la donges al un. 18065
 Ne te vient meuz avoir cel regne,
 Qui ci est près, de Loheregne?
 Dun n'i a-il meillors citez
 E de toz biens maires plentez?
 E qu'est-ce dunt ele n'abunde? 18070
 Je n'en sai terre en tot le monde
 Que l'em deie plus coveitier :

Foresz i a granz à chacier,
 Rivieres, porz, beles citez,
 Riches chasteaus, forz fermetez, 18075
 Terres riches, oiseaus, peissons,
 Cerfs e senglers e veneisons;
 Plenteive est, que riens n'i faut,
 Nule autre terre ne la vaut;
 E s'est ci près de ta corone, 18080
 Si sez que raison la te done;
 Kar ti anceisor l'unt eue
 De ci qu'à tort lor fu tolue.
 Reconquier-la, si es gariz,
 Si 'n sera riches un de tes fiz, 18085
 Si 'n chace en veie l'orguillos
 Qui toz jorz mais t'iert haïnos.
 Quant seras de Roem saisiz,
 Jà n'iert puis Hues si hardiz
 Qu'en France remaigne n'estace; 18090
 Alée ert od tant sa manace.
 Or veies ce que je t'enseig (*sic*),
 De ton pru querre ne me feing.
 Ne te vaudra mais Normendie,
 Quant tu l'auras en ta baillie, 18095
 Qu'Othes li reis te aquitera,
 Que Loherenne de deçà.
 N'i sauras jà tant porpenser
 Que veer ptisses ne trover
 Autrement vers eus ta defense : 18100
 Or i garde, si t'en porpense. »

f° 116 v, c. 1.

Qui diables tient ne acole
 Ne qui de rien vait à s'escole,
 Itant i a que c'en receit

Que li autre funt qu'il deceit, 18105
 Qu'il sunt honi, mort e destruit.
 De mauveis arbres mauveis fruit¹.

Deable est Ernous merveilment,
 E Loewis od lui aprent
 Cum mal vienge e destructions 18110
 E la sue confusions;
 De lui ne porreit pas eissir
 Chose dunt bien deust venir,
 Si dolor non e perte e dol :
 Iceu desire e c'est son voil. 18115
 De son venim r'a tot espris
 Le corage rei Loewis.

Mult par li plaist, mult li agrée
 Que cel ovre seit porparlée
 E purchacée e quise e faite 18120
 E qu'ele fust jà à chef traite.

« Quens nobles, fait-il, princes hauz,
 Je n'en puis mais si jo 's enchaüz,
 Se jo 's enprés ne se jo 's charge ,
 • Kar plus m'estes feeil e large 18125

De malvais arbre malvais fruit.

Le Castoiment d'un pere à son fils, v. 237. (*Fables et contes*, édit. de 1808, t. II, p. 72.)

A enviz iert jà de grant pris

Polainz de malvais estalon.

La Bible Guot de Provins, v. 141. (*Ibid.* p. 312.)

De pute rachine pute ente.

Roman de la Violette, Paris, 1834, in-8°, p. 27.

De put oef put oisel.

Des Proverbes et du Vilain, ms. de la Bibliothèque royale, fonds de S. Germain des Prés, n° 1830, f° 76 v°, c. 1, v. 14.

A peine treve l'oum

Traïtour ne feloun

Qui tenge nule fai.

De fil à feloun pere

Ne faire ton compere :

Jà ne tendra fai.

Di put lin put oisel.

Ceo dist le Vilain.

Les Proverbes du Vilain, ms. Digby 86, bibliothèque Bodléienne, f° 147 v°, c. 1.

F^{116 v}, c. 2.

Qu'ami que j'aie en tot le mund.
 Ma grant destresce vos semund
 Que vos faceiz ceste besoigne
 Senz escondit e senz essoigne;
 Faites, porchaciez e querez 18130
 Ce que vos à faire me loez.
 Lait sereit que vos me loisseiz
 Chose dunt vos ne me aidisseiz.
 Cest ovre est grant; si covient mais
 Que vos vos emmeteiz à fais, 18135
 Que vos conoissiez e savez bien
 Vostre pru ert come le mien.
 Ensorquetot n'est mie né,
 Ne je n'ai ami si privé
 Qui je cest ovre concreisse, 18140
 Ne sai home qui la deisse.
 Por ce que d'amor ne vos fail,
 Coment qu'en prengeiz cest travail,
 Alez, ce vos pri, al rei Othon,
 Si li dites cum je l' semun 18145
 Od preiere si ducement
 C'unc plus puis merciablement,
 Qu'od jent semunse, od ost mandée,
 Fiere, hardie e bien armée
 Vienge en France Huun plaissier, 18150
 Prendre, destruire e eissillier;
 Paris rober, ardeir e fondre :
 De ceo li voil-je bien semundre,
 Qu'al veil, al fel, al soduiant
 Mar lessera fest en estant. 18155
 Qu'à nient vienge sis orguilz :
 Mon voil, auroit crevez les oilz.
 Loherenne li seit offrie

S'il nos aquite Normendie,
 S'ait cele quite, li ottrei. 18160
 Ice li dites de par mei :
 S'aime à faire chevalerie,
 Vienge la querre en Normendie,
 Vienge esprover que sa gent vaut
 A torneier e à assaut. 18165
 Roem li quer, ce li demant,
 E Richart l'orgoillos Normant
 Prenge u destruite u chace en veie,
 Qu'en la terre mais ne se veie.
 Od pris d'armes, od sei puier 18170
 Puet Loherenne gaaignier. »

Ernous, desiranz d'acomplir
 Sa grant malice e sun desir,
 A l'ovre emprise e envaie;
 f 117 r°, c. 1. Mainte en aura pesme bastie. 18175
 Vers Alemaigne s'achemine,
 Ne sejourne n'ainceis ne fine
 D'errer à coite d'esperon
 De ci qu'il vient au rei Othon;
 Beau li comence sa favele, 18180
 De loinz l'aceint e acembele;
 Ainceis qu'autre parole torge,
 De Loewis, son cher serorge,
 Li rent saluz e amistiez.
 Adunc fu li brés despleiez, 18185
 Conte come Hue de Paris
 E Richart sunt charneus amis,
 Conte li tot le mariages (*sic*),
 L'enprision d'eus e l'outrage,
 Lor fier orgueil e lor puissance, 18190

E cum il volent tolir France
 Tot en travers rei Loewis.
 « Par besoin m'a à tei tramis
 Que cel orguil e cel bofei
 Qui en eus est e cel renei 18195
 Vienges confondre e atribler,
 Si destruire, si desmenbrer
 Qu'encontre ton avenement
 N'aient nul leu defendement,
 Recet n'aïe ne conseil. 18200
 Cent mars vaillant d'or fin vermeil
 Vaudra l'eschec, si tu bien vous,
 Qu'en lor terre feras sor eus;
 Paris t'iert tot abandonnez :
 Qu'ars seit e pris, e si robez 18205
 Que n'i remaigne riens que vive.
 Fai la terre Huun chaitive,
 Qu'il n'ait jamais dunt mal nos face,
 E si ait ceo que toz jorz porchace.

« Si plus vous nostre ovre eslargir 18210
 E tu vienges Roem saisir,
 Normendie prendre à bandon,
 U jà n'aura deffension,
 Que sole e quite la li rendes
 Senz ce que grantment i despendes, 18215
 Loherenne si t'en otteie
 Qu'ome des suens mais ne s'i veie
 Ne rien n'i claint lui ne son eir;
 Mais cel regne li fai à neier.
 Tis pere en out, j'eu vi, les dons 18220
 Por la bataille des Sessons:
 Or l'aies quite e senz partie,

117 r, c. 2.

Si vien faire chevalerie,
 Si porte armes, si t'iert honor,
 E si secor à ta seror, 18225
 Si vien essaucier tes nevoz
 Qui mult seront vassaus e proz,
 Si n'amez tant à sejourner,
 Fai par le munt de tei parler :
 Nus maires biens, c'est tot apert, 18230
 Ne te porreit estre aovert. »

L'offre, le dun, le mandement
 Ot li reis Othes e entent;
 Agrée li e bel li est;
 Dit del aler sera tot prest : 18235
 A son poeir ne poet faillir
 Del ovre faire e acomplir;
 Mais del dun vout qu'em l'aseurt,
 Qu'Ernolf sor sainz l'afit e jurt :
 E si fist-il; poi fust destreiz 18240
 De parjurer sei tresze feiz.

CI MUET L'OST D'ALEMAIGNE A VENIR ROEM ASSEER¹.

Iceo ne vos quer plus porloignier.
 Sens demorer e senz tarzer
 A Othes ses granz gens mandées
 E semunses e amassées, 18245
 N'en laisse ami ne cher parent
 Par tot de ci vers orient,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 130, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x. (Ibid. 244, A.) — *Roman de Rou*, 199. — *Flodoardi Chronicon*, anno 946.

(*Historiae Francorum Scriptores*, II, 610, C.) — *Witichindi Annales*. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, VIII, 218, E; 219, A.)

Qu'od preiere, qu'od soen donant;

Cil qui d'armes i sunt vaillant

En trait tuz à sei e ameine.

18250

Ainceis que passast la quinzaine

En out-il plus de dis milliers

Très-ben armez, sor lor destriers,

De heaumes e d'aubers e d'escuz.

Si fait poples ne fu veuz :

18255

Tant out serjanz, tant out archers,

N'en sai les cenx ne les milliers.

Le Rin trespasent e le regne

E la terre de Loheregne,

Hauben, Hanou, Flandres, Turneis

18260

E le país de Vermendeis;

Parmi la terre al duc Huun

S'en entrèrent tot à bandon.

f° 117 v°, c. 1.

N'en fu nule plus malbaillie,

Kar si l'unt arse e apovrie.

18265

Cum s'el eust esté desertée

E quarante anz desabitée.

Contre Othes vint reis Lowis

Od ses granz gentz à Saint-Denis¹;

Mult li a rendu granz merciz,

18270

E mult se sunt entrejoiz.

Viles, chasteaus e bois e plaines

¹ Ce nom n'est donné que par Wace et Benoît. Dudon de Saint-Quentin, que le dernier suit ici en l'amplifiant, se borne à dire : « Ottho vero præoptatæ legationis sermone gavisus, ascitæque et coadunata Orientalium profusius manu, conventionem de regno facta, venit velociter, devastans

« omnia Parisius, occurrente illi Ludovico rege cum exercitu. » Maintenant écoutons Wace :

Otons manda si hons e manda si amis,
O la grant gent k'il out vint tresk'à Saint-Denis;
Là out li reis de France la gent de son país,
E Ernouf des Flamens out li plus poteis.

E quantque aveit Hues li Maines
 Unt tuit destruit, fundu e ars;
 Plus de vaillant dis mile mars 18275
 Li unt jà sa terre empeiriée;
 Dès or est bien lo la feiée.
 Quant ce unt fait, son (*sic*) conseil pris
 D'aasaer à force Paris;
 Là n'alassent tot à estros, 18280
 Quant à Othon vint quens Ernous:
 « Sire, fait-il, faites-le bien.
 Ceste cité, vez, ne crient rien:
 Seigne s'i part, come corone
 La clot entor e avirone; 18285
 Unques ne pout jor estre prise,
 Ce sai, par force ne conquise.
 Laisse-l'ester à asegier,
 Kar la demuere n'a mestier;
 Mais od la gent de ton empire, 18290
 Dunt ci a plus de trente mile,
 E od l'esforz reis Loewis
 E od la gent del mien païs
 Vien Roem assaer e prendre
 Qu'oem ne t'osera jà deffendre. 18295
 Normant heent, qui sunt felons,
 Que l'om lor arde lor maisons:
 Ainz qu'aies là tes genz menées
 T'en serront les clefs aportées. »

 Od plusors amonestemenz, 18300
 Od preieres, od mustremenz
 Unt tant vers Othon dit e fet
 Que ici n'en out nul autre plait;
 Mais les osz sunt achiminées

f° 117 v°, c. 2.

Si granz e si desmesurées, 18305
Prendre devreient par esforz
Tote la terre desqu'as porz.
Ensemble unt trospassé Ponteise
L'ost Alemane e la Franceise.
Sor Ette, qui seivre e devie 18310
E part France de Normendie,
Se logieront li Aleman,
Qu'aveir volent l'eriere-ban
Qui de Frange vienge après eus.
Demandez fu Ernous li feus; 18315
Fait Othes : « Ne vei nul semblant
Que Roemeis e li Normant
M'aportent ci clefs e saisine;
Ne sai que tis quers en devine.
Ci 's me eus en covenant, 18320
Si 's te requier e si 's demant;
Porchace e quer que ci les aie,
Si 'n fai ta parole verraie;
Quantque m'as dit e fait acreire
Voil que seit chose certe e veire. » 18325

De covenant s'oï semundre
Ernous, ne sout por que respondre;
Mais de barat est tant apri
Qu'à peine serreit entrepris.
Oez cum vers lui se plaideie : 18330
« Sire, fait-il, mult a grant veie
Uncor de ci qu'à la cité;
E cil dedenz sunt effreé,
N'osent pas desque ça venir,
Kar grant poür unt de morir. 18335
Foresz i a granz e gastines

U a larrons, genz Sarazines,
 Sor qu'il ne s'osereient mettre,
 Sinestès sunt par qui tramettre,
 Mais sor la riviere d'Andele, 18340
 Qui mult est duce e clere e bele,
 E la praerie estendue,
 De bors e de viles vestue :
 Là vos fereiz demain logier
 Por la cité plus aprismier; 18345
 Là vendront à vos à devise,
 Pleins de presenz e de servise;
 Là vos apporteront les clefs
 E dons granz, beaus, riches e teus
 Qui vaudront mainte marc d'argent, 18350
 De ce mâr dotereiz neient. »
 Oez cum li cuilverz l'abete;
 Ne li chaut mais qui le remeite
 A la veie dreit à Roem.
 De lui ne se deffent nul hoem : 18355
 Tant r'a servi de la favele
 Que l'ost s'en vait dreit vers sAndele¹;
 Là se logerent communal.
 Maint tref de paile e de sendal
 E mainte tente à or fresée 18360
 I out tendue la vesprée :
 Teu richesce ne fu veue.
 Que chevaliers, que genz menue,
 Unt tote la terre coverte;
 S'or n'a Roem damage e perte 18365

¹ « Rex vero Ottho deprecativis coactus
 « verbis, abhinc secedens, in Andellæ flu-
 « violi recedit pratis. » Dudo S. Quint L's
 qui précède *Andele* est donc une faute du

copiste, à moins que celui-ci n'ait voulu in-
 diquer plus particulièrement la liaison de
 ce mot avec le précédent, comme cela se
 rencontre quelquefois dans les manuscrits.

Bien se devra, si Deus me saut,
Mais deffendre d'un povre assaut.

Si tost cum parut li matins,
Revint Ernous li Sarrazins
Por rafabler le rei Othon 18370
Tot dreit dedenz son paveillon.
Des plus vaillanz de ses compaignes,
Princes, evesques e chadaines,
Si home tuit e si chasé
Out entur lui mult grant plenté. 18375
Cil, qui son quor n'en poet repondre
De Richart destruire e confondre,
R'a sa parole comenciée :
Oez cum la r'out engignée,
Cum de deceivre est hoem hardiz 18380
Dès que auques s'i est adetiz
E de mentir tot en apert.
Qui de tel mestier vit et sert
Trop a le quor plein de mal art,
E si a deable en lui grant part. 18385

« Sire, fait-il, saveir vos faz
Cum Normanz sunt vencuz e maz,
E Roemeis morz e confus;
Sevent vers vos ne prendront plus,
Por neien se travaillereient 18390
Ne por neient s'en penereient;
Sevent por nul avoir doner
Ne vos en fereient retorner;
Veient sen faille e senz guenchir
Que vos alez lor cité saisir : 18595
N'i a defense vers voz genz;

f. 118 r., c. 2.

Lor dras, lor ors e lor argens
 Robent, reponent e enfuent
 Par tot là ü il sevent e poent.
 Haste l'ovraigne, si's sopren, 18400
 Si en sera le guaaia tuen
 De vaillant dous cent mile mars.
 Pren de ta gent al plus eschars
 Une legion establee,
 D'armes e de chevaus garnie; 18405
 E si les enveie avant tei
 Metre lor gent en tel effrei
 Que vers tei n'ait porte fermée,
 Fortelece ne tor vée,
 N'arme contre ton cors baillée. 18410
 Cum plus ert cestovre avancée
 Plus te sera proz e honor.
 A ce respondirent plusor :
 « Veir te dit, sire; fai en tant
 Qu'al partir sachent li Normant 18415
 Qu'en tot le monde ne n'ait rei
 Nul de plus riche quor de tei;
 E qnt (sic) tu en tant t'en ies mis
 Prer (sic) la cité, si la saisis,
 Qu'as enfanz ert de ta seror; 18420
 Si te serra joie e honor.
 Deus reis estes ci ajosten
 Riches e forz e honorez,
 Si chevauchez od tel ferté,
 E quantque vos aureiz empensé 18425
 Seit acompli senz delaiance.
 Si vos membre del rei de France
 Qui à Normendie s'atent
 Por Loherenne qu'il vos rent;

E por cele ~~que~~ quite aureiz, 18430
Par raison oeste li rendreiz.

— Sire, fait Ernous, poi avient
Que l'om ait grant pris por neient;
Qui de grant pris se vout pener
Ne deit mie trop sejourner : 18435

Jà fuer e sejour e peresce
Sunt mult contraires à proesce.
De pris ne se puis nus joir
Si peine e mal ne puet sofrir,
Matin lever e tart coucher 18440

E teus ovraignes embracier
Dunt à plusors seit granz esmais.
Quides toz jorz estre en pais
Senz armes porter e tenir? 18445

Puisse l'om en grant pris venir
Par les armes, e d'eles vient
Le grant pris que l'om a e tient;
E tu, qui jofnes es assez,

Là ù est tis mieudres aez
Ne pren sejour de toi poier, 18450
De tun non creistre e essaucier :

A trop grant tort perdreies pris,
Kar riches es d'aveir e d'amis,
Granz es, forz es, beaux chevaliers,
E sage e vezié e bons parliers, 18455

Tot as, si sol quor ni t'i faut;
Mais tot li el senz cel poi vaut.
De ce sunt peri li plusor,
Qu'en eus n'en a pris ne valor;
Beau mauvais sunt cist apelé, 18460
Toz jorz les tien l'on en vilté.
Ci es venuz à la provance :

Veiz tot le barnage de France,
 Par tei li grant e li menor
 Quident esclarzir lor dolor 18465
 E le damage orrible e lait
 Que Normant culvert lor unt fait.
 Saches qu'en tel leu es venuz
 U tis pris serra coneuz

Ainz que jamais retorz ariere. 18470
 De ce te fait li reis preiere,

Que tu faces tes genz armer
 Tant cum tei plarra comander;
 Si augent le pas de devant tei,
 Laciez les heaumes, mu e quei, 18475
 Les gonfanons ès fers des lances
 Entreseigniez de conuissances,
 Hardiz e coragos e durs.

Si Normanz trovent fors les murs,
 Seient tuz pris e decoupez 18480
 Ainz qu'ès portes seient rentrez;
 Crienfe seit si lor avenue
 Dunt lor gent seit tote esperdue;
 Od les glaives aient estrienne.

Devant la porte Bauveisiene 18485
 Seient ti paveillon tendu,
 Là ù li pré sunt plus erbu.
 Cher ami n'as en tot le munt
 Qui jà autre conseil t'en dunt. »

F 118 v, c. 2.

En (*sic*) niefs aveit Othes li reis, 18490
 Chevaliers proz, sage e corteis;
 Mult par aveit d'armes grant pris,
 Son non ne sai n'escrit ne l' truis.
 Cist a la parole escultée

Qui sor tote rien li agrée; 18495
Devant le rei s'en est offriz,
E si li prie od granz merciz
Qu'il voille e place, e qu'il comant
Qu'il conduie ses gens avant,
• Qu'od force d'armes senz dotance 18500
Augent veer lor contenance,
E voz herbergeries prendre.
S'il les me veneient contendre,
Si voil bien que faceiz un vo :
Que mais ne m'apeaugeiz nevo 18505
Si tais n'i est granz le jorz faiz
Del sanc qui des cors lor ert traiz.
Ma grant espée Loherenge,
Qui tanz orguilz aplaisse e venge,
Rapaisera le lor orguil; 18510
Tant vos quer e demant e voil,
Laissez m'aler avant aprendre
Saveir s'il se vouldrunt defendre;
Lor force e eus voil essaier
Cum d'armes se sevent aidier. 18515
Od Daneis me sui combatuz
Que j'ai par plusors feiz vencuz,
E Gociens e ceus d'Aleine
Qui j'ai fait traire mainte paine :
Ne m'i avint unc si bien non; 18520
Or voil mostrer mon gonfanon,
Si vostre plaisir le comande,
Al orgoillose gent Normande.
Si fors les truis, bien lor destin
N'acointierent si mal veisin. 18525
Sorquidance dit e orguil,
Si ne set que li pent al oil;

Ne quid jà sis forz ne deceive
 Que teu damage n'i receive
 Dunt tuit cil qui ~~mais~~ l'ameront 18530
 Totes lors vies se plaindrunt.

Ci ne voil la chose aloignier.
 Tant s'oï reis Othes preier
 E del rei de France e des suens
 Qu'ottreie à faire tot lor buens 18535
 E ce que sis niefs li a quis;
 Senz jor trespassez e demis
 Li a sa fiere gent livrée
 D'armes garnie e conreïée;
 Dreit vers Roem se funt mener. 18540
 Si vos sai bien tant devisier,
 Mult unt les quers des ventres gros;
 Ne quident jà seient si os
 Normanz por rien seient trovez
 Defors les tices des fossez. 18545
 Tant unt chevauchié senz mentir
 Que la cité porrent choisir;
 Virent les turs e les clochiers
 E les fossez e les terriers
 E les murs desus batailliez, 18550
 De peus e de caillous chargiez :
 L'or des escuz i refresele,
 E maint cher penon i ventele :
 Ne fu cité maire ne mendre
 Si apareillie à deffendre. 18555
 Dunc unt les palefreiz gerpiz
 E s'unt de blancs heaumes burniz
 Lor chés armez senz nul delai.
 Qui dunc out cheval brun u bai,

Sor u bauzan, grisle u ferant, 18560
Si i munta demaintenant.

Li nés le rei ses gens chadele,
Sor un grant destrer de Castele;
L'escu al col, la lance el poing,
Voudra premiers estre al besoing 18565
Si son corage ne li change.
Parole eles unt fait estrange
De la cité de fiere guise,
Qui trop est bele e bien assise. •

CI EST LA PREMIERE EISSUE QUE CIL DE ROEM FIRENT
CONTRE LES ALEMANS, E LE DUC ESTOR¹.

Li dux Richart e li Normant, 18570
Sorent bien dès le jor avant
Qu'Alemans et la gent Francoise
Orent sor eus passé Ponteise;
S'orent lor defense esgardée
E porveu e devisée, 18575
Mandez de par tot chevaliers.
E buens serganz e buens archiers,
Pris e donnez conseiz e arz.
Ce vout mult bien li dux Richart

f° 119 r, c. 2.

C'une partie de sa gent 18580
S'en augent en enbuschement,
Si que li premerein des lor
Senz escosse e senz retor
Perdent les chefs al avenir:

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. x. (*Ibid.* 244, A et B.) — *Roman de*
131, D et seqq.) — Will. Gemmet. lib. IV, *Rou.* I, 201-210.

Ce vint à toz mult à plaisir.

18585

Eissi enz en l'aube matine,

Ce retrait l'estoire Latine¹,

Orent les respotailz garniz

Cil qui à ce furent esliz.

Desus la foille, el dru erbei,

18590

Tint chascun d'eus sun cheval quei,

Volentif e plein de desir

De lor corages acomplir :

C'est que chascuns sa lance enteigne

El cler sanc à ceus d'Alemaigne.

18595

Quant les baates de la tor

Virent les enseignes des lor,

Saveir l'ont fait igneement

Al duc Richart e à sa gent.

Des murs eissist contr'eus defors;

18600

Jà ne lor fust veez son cors,

Se li laissassent si baron :

A force e à grant contençon

Le funt en la vile remaindre.

Qui que s'en deie rire u plaindre,

18605

Set cenx chevaliers, bons vassaus,

Armez d'armes, sur lor chevaus,

Là vunt les lices desfermer,

Si recevoir, si welcumier,

Dès le tens as fiz Israël

18610

Ne fu oï si fait cembel

Ne si dur estor comencié.

¹ Quelle est cette histoire latine ? Ce n'est certainement ni celle de Dudon de Saint-Quentin, ni celle de Guillaume de

Jumièges, telles que les a publiées André du Chesne.

D'ambedous parz furent iré :
 L'un sunt por lor cors garantir,
 Li autre por eus envair; 18615
 L'un sunt por defendre lor terre,
 Li autre la viennent conquerre :
 A ce sunt prest en mi la plaigne.
 Li niés reis Othes d'Alemaigne
 Fu liez, e si ne s'en taist mie, 18620
 Dunt trovera chevalerie;
 S'enseigne escrie hautement,
 Vait lor tant cum cheval li rent.
 Un chevalier de Beissin
 Li perça si l'escu d'or fin 18625
 Que desus le chef li reverse,
 E par un poi qu'il ne l'enverse;
 Cil fiert lui si durement
 Que tut l'escu en vous d'argent
 Li perce, e l'osberc li desmaile 18630
 Que tote s'enseigne de paille
 Li met par mi les dous costez.
 Quant des arçons fu sus levez
 Reddes s'estendi en la place,
 Tost li descolori la face; 18635
 Trait a le trenchant brant d'acer,
 Puis mostre qu'il est chevalier
 Hardiz e forz e vertuos
 E empernanz e coragos.
 Avenuz sunt cil d'Alemaigne : 18640
 Dunc comença teus la bargaigne
 Cum de grosses lances fraisnines,
 Que pez e cōstez e peitrines
 Si entrefundrent senz manaie;
 Par unt des cors li sancs lor raie. 18645

f 119 v°, c. 1.

Al assembler del fereiz
 Si doterent des plus hardiz;
 Mais quant li sans de mi les vis
 Lor est eschaufez, d'ire espris
 Si sunt plus fiers qu'ors ne liun. 18650
 Qui le jor pout son aucoton
 Garder qu'al seir ne fust meins beaus
 Del sanc vermeil de ses buaus,
 Bien pout dire jent l'en avint.
 Là ù la gent au duc se tint 18655
 Out chaple fer e contençon
 Que la fresche erbe e le sablon
 En fu long-tens ensanglantée.
 N'oïstes ovre si dutée
 Ne mais si requise de près. 18660
 S'Alemanz sunt fels e engrés,
 Ce m'est avis, riens ne lor vaut;
 Teus unt trovez qui poi en chaut,
 Qui enz ès bruiz des fers d'acier
 Lor vont des osbers desmailer. 18665
 Unc si poi gent si grant honor
 Ne reçurent mais en un jor.
 Ne sunt pas mil fors de la vile
 Cil qui josté sunt od treis mile;
 La funt Bretun marteleiz 18670
 Sor les heaumes des branz furbiz;
 Normant i sunt duit del mestier
 Honeste e vaillant chevalier,
 L'estur tindrent e le tornei
 Tant qu'à un furent lor conrei. 18675
 Cil qui erent venu avant
 Adonc lor mostrerent semblant
 Tot maintenant e à dreiture

De torner en desconfiture :
 Mener les volent à folie. 18680
 Là out mainte lance croissie.
 Trop par furent d'armes grevez.
 Quant les dos lor orent virez,
 Vunt s'en vers la vile le pas,
 E Alemans fierent el tas; 18685
 Mais as glaives trenchanz d'acier
 Ocient Normant maint destrier.
 Eissi dura cil foleiz
 De ci qu'enz ès portaus voutiz.
 Li niés le roi fort s'i ajue 18690
 Od la trenchante espée nue;
 Le cors a grant e forz les braz,
 Si 'n viersse mainz tot plaz,
 Au mettre enz, al entasser,
 S'en quide od eus par force entrer. 18695
 D'armes sofrent trop greves fais
 En la porte devers Beavais;
 Mais del mur haut, par les kerneaus,
 Traient saettes e quarreus.
 Ne fu veu tel lanceisz 18700
 Ne si estrange abateiz.
 Tant unt atrait lor enemis
 Que desqu'ès lices se sunt mis,
 Ne quident que uns en seit si os
 Qu'i remés seit detrés lor dos; 18705
 Mais ja serra autres li plaz.
 Munté furent cil des aguaiz,
 Les heaumes unt ès chés lacies;
 Dès qu'il se furent desbuschez
 N'i out unc puis resne tenue. 18710
 Cist unt si lor gent securoe (*sic*)

f° 120 r°, c. 1.

Cum vos porreiz jà ci oïr;
 Sempres maneis al avenir,
 Od les lances as fers d'acier
 Lor vunt les broines desmaelier 18715
 E les eschines effundrer.
 Tant en i firent enverser
 Que de morz fu en poi d'espace
 Sempres si coverte là place
 Que ne fu si merveille non. 18720
 Trop out ci fiere contençon
 E angoissuse e aïrée;
 Si est la terre en sanc baignée
 Que granz i est jà la paluz.
 Li dux Richart i fu venuz. 18725
 D'armes fu sis cors adubez,
 Si fu li plus très-beaus armez
 Que l'om trovast en tot le munt.
 Sis quors l'esprent e le semunt
 De bien faire, qu'eu ne desire. 18730
 Jà en auront Alemanz le pire.
 Set cenz armez r'out oue sei
 Qui l' garderont par dreite fei,
 Queus que Deus l'en dunt la destine,
 Ist par la porte Beauvesine, 18735
 Veit la chapele devant ses oilz
 U trop par est fiers li orguilz.

Desuz le punt, ce dit l'escrit¹
 E cil qui od ses oilz le vit,
 Se combatteit li niés le rei 18740
 Qui merveilles faiseit de sei;

¹ Benoît et Wace ont attribué à Richard alors que Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges s'étaient contentés de en personne la mort du neveu d'Othon,

Bretons e ceus de Normendie
 Laidisseit trop de grant baillie,
 Les heaumes lor faiseit sanglanz;
 Trop ert redutez li suens branz. 18745
 Veit le li dux, qui pas n'agrée :
 La presse fu desmesurée;
 Mais neporquant à lui ataint,
 Od sun glaive l'a si enpeint
 Que par le gros del cors li passe, 18750
 Desus les autres morz l'entasse
 E si li dit: « Sire orguillos,
 Ce qu'eriez si outragos
 De nos maufaire e sorquidez
 Fait or que cher le comparez; 18755
 Vos n'en entendreiz mais ouan,
 Ceo quit, Tyeis n'Aleman :
 Baer vos vei por l'alme rendre.
 Si deit sire s'onor deffendre. »
 S'enseigne vassaument escrie, 18760
 Tote fu sa gent rebaudie;
 La main a mise al brant d'acier.
 Jamais le cors d'un chevalier
 Ne requerra jusqu'à vivis

f. 120 r., c. 2.

dire qu'il fut tué par les Normands sur le pont de la porte Beauvoisine", laquelle était alors à la hauteur actuelle de la place des Carmes. Au reste, nous voyons qu'un historien français fait périr précisément de la même manière, devant Paris, un neveu

« Multis vero Saxonibus interfectis, pluribusque attritis et vulneratis, defungitur super pontem (portæ Belvacensis) mucronibus et lanceis nepos regis. » Dud. S. Quint. (Du Chesne, 132, A.) « Prostrato super pontem nepote regis. » Will. Gemmet. (Ib. 244, B.)

d'Othon II, trente-deux ans plus tard. « Post hæc Otto imperator, congregans exercitum suum, venit Parisius, ubi interfectus est nepos ipsius cum aliis pluribus ad portam civitatis, incenso suburbio illius. Jactaverat namque se extolendo, dicens quod lanceam suam infigeret in portam civitatis Parisiorum. » *Ex Chronico Hugonis Floriacensis monachi*, sub anno 978. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 323, E.)

Si mortelment ses enemis. 18765
 Fiere est la presse, e granz la fole;
 Mais en mi eus se lance e cole,
 Les braz lor detrenche e les vis;
 E s'il est vers eus d'ire espris,
 Mult le lor mostre estrangement, 18770
 Qu'après lui est le punt sanglent.
 A plusors chevaliers armez
 I a, ce truis, les chefs coupez;
 Hurte de sei e de cheval,
 Del punt les meine contreval; 18775
 Maint en enverse es granz fossez,
 Qui les cors unt ensanglantéz.
 Le punt delivre en petit d'ore;
 Mais Alemanz li corent sore,
 Qui le damage a qila remirent, 18780
 Dunc si amerement sospirent;
 Mort lur a le nevo le rei
 E tuz eus mis en tel effrei
 Que bien quident ne fust s'espée
 Jà à la porte ne fust vée. 18785
 Desus sun cors senz atarzier
 Vunt tante lance debruissier
 Que c'est merveille e iert toz dis
 Coment sis cors en estorst vis.
 Iriez e angoissos e feus, 18790
 E'ont si enclos e entremi eus
 Que je ne sai par queu maniere
 S'en repout puis torner arere.
 Sor lui fu morteus li baraz;
 Ne fust la force de ses braz, 18795
 Entr'eus eust corte durée;
 Mais lisant truis que od s'espée

f° 120 v°, c. 1.

Desfist d'environ sei la presse :
 Maint freit e maint pasmé i lesse.
 Treis feiz s'escria : « Deus aïe ! » 18800
 N'orreiz jamais tel envaïe
 Cum ci refait la gent Normande
 Comunaument sur l'Alemande.
 Por poür de lor dameisel,
 De lur duz chers seignor novel, 18805
 S'en issent, n'i vaut rien esmaiz,
 Par les portes fors les muraiz;
 Cornent, crient, lieve li huz.
 Lion, leopart e ors blans veluz
 Ne sunt mains hardiz main ne seir 18810
 As bestes de petit poeir
 Que cist sunt vers la gent Othon;
 Venuz sunt à la chapleison
 E al estoveir angoissos.
 Si fu li dux Richart rescos, 18815
 Que cent armes des lor si veaus
 Gerpirent iloc lor vaisseaus.
 Teu contençon ne teu meslée
 N'orreiz jamais nul leu jostée
 N'ou en tant d'ore en un contenz 18820
 Eust tanz chevaliers sanglenz.
 Ci sunt li escu decoupé,
 E li cler heaume esquarteré,
 E li fort hauberc desmailé,
 E li gent cors en sanc moillié. 18825
 D'espées e de tros de lances,
 D'enseignes e de conoissances.
 Est tote la terre jonchée.
 Reusez unt plus d'un archée
 Cil de Roem, ce truis, le lor; 18830

Mais mult out ainz duré l'estor.

Un riche conte de Saissoingne
Quant veit si pesme la besoigne
A toz huche, crie e descovre :

« Seignors, ci a trop pesant ovre; 18835

Honiz sumes dunt ceste gent

Eissi nos meinent laidement.

Od eus avum tele perte eue
Dunt toz li pires d'eus se haite. } (sic)

Vez cum sor nos sunt acharnez; 18840

Se en autre sen ne vos defendez,

Ainz que li granz osz seit venuz

Nos auront toz les chés toluz.

Jà reis Othes nostre seignor

N'aura mais jor od nos amor, 18845

Por son nevo qu'eissi laissom,

f° 120 v°, c. 2.

Que nos le cors n'en aportom :

Quant rendre ne li poum vif,

Si veaus od force e od estrif

En alom le cors apporter; 18850

Trop en feriom à blasmer

Se issi l'aviom laissié

E se de lui sumes irié

Qui tant ert beaus e sage e proz :

Si vos requer e pri à toz 18855

Qu'or refaçom une envaie

Tele sus ceus de Normendie

Que n'en remaigne uns fors les murs

Qui de la mort ne seit seurs. »

Ceste ovre fu bien agraantée. 18860

Dunc recommença la meslée

Sor ceus dedenz, n'os sai plus dire.
 N'i out mais oi si fait martire
 Ne si estrange foleiz
 N'ou tant eust des espasmiz. 18865
 A r'entasser Normanz arere
 Fu la bataille horrible et fierre,
 Ce ne fu pas legier à faire;
 Mais la force refu lor maire :
 Si 's en r'ont ferant amenez 18870
 De ci qu'as doves des fossez;
 Ici par furent trop gregé.
 Cil qui d'armes erent preisié
 Ne s'en voudrent pas rentrer enz.
 Tant a duré icest contenz 18875
 Que le cors unt pris sur le punt;
 Mais puis que Deus forma le munt
 N'oi l'om mais gent qui nasquissent
 Si morteument se requeissent,
 Ne si aspre ne si hardie 18880
 Cum lor sunt cil de Normendie.

Au cors rescorre e retenir
 Oist l'om tant cōus ferir,
 De tanz chés la ceruele espandre;
 Unques Cesar ne Alisandre 18885
 Jor ne virent teu contençon.
 Ici perdirent li Saison
 Cent chevaliers à cele feiz
 A t'eissir fors des granz destreiz.
 Des princes d'eus tote la flors, 18890
 Des plus vaillanz e des meillors
 A retenuz Richart li dux
 Quinze, ce truis lisant, e plus,

f 121 r, c. 1.

E des autres senz nombre dire.
 Je ne voil pas le tierz escrire 18895
 De ceo que l'estoire en retrait,
 Del fier guaain qui ci fu fait,
 Des prisons riches que il unt
 Qui valent tot l'aver del munt,
 Des chevaus et des palefreiz 18900
 E des autres riches conreiz,
 Des blans osbers, des branz d'acer :
 Nul ne l' sout esmier ne preiser.
 Or unt si très-fier guaain fait
 Que tuit dient que bien lor vait; 18905
 E de trop dotose esmaiance
 Unt or pris quers e seurtance.
 Sachez, mult lor out grant mestier
 Qu'eissi firent al comencer;
 Hardement ad doné à toz. 18910
 Lor seignor veient qu'est si proz,
 Si empernanz, si vertuos
 E si od armes engignos,
 Si soffranz e si adurez :
 Assez fu idunc remirez. 18915
 De son heaume furbi d'acier
 Furent fait pièces e quarter;
 Tant fu son osberc desmailé
 Que par mi out le sanc voidié;
 Les faces out ensenglantées 18920
 Andous des mores des espées;
 Son brant d'acer tint tot nu trait,
 Ensanglanté, oschié e frait,
 E si retorna del enchaiz
 Auques haitiez, joïos e bauz : 18925
 N'a de sa gent grant perte faite,

Ço est la rien dunt plus se haite.

Granz fu e dreiz e jenz e lons,

E mult sist bien entr'es arçons ;

Les oilz hardiz e le regart

18930

Plus que lion u que leopart ;

Mau semble prince senz mentir

Qui l'om deie terre tolir ;

De toz ceus dunt fu remirez ,

Li fu le jor li pris donez ;

18935

Meuz s'i aida , mieuz se contint

Quant qu'à fine proece avint ,

Cum de mesler e de ferir

E des granz presses departir

E de prisons prendre e d'ocire

18940

E de livrer ceus à martire ,

De secorre les abatuz ;

Par tut s'i fu mieuz contenuz

Que nul des autres , c'est la fin.

Bien dient tuit viel e meschin

18945

Qu'en tot le munt grant ne plener

N'a meillor cors de chevalier.

Quant veit les chans si revestuz

De tros de lances e d'escuz ,

De chevaus morz , d'omes feniz

18950

Qui le sanc saut par mi les piz ,

Freiz e pales , descolorez ,

Plein pié li est li quers levez ,

E pense par force à sa vie

Ne perdra mais jor Normendie

18955

Por home qui tant en despende ;

Dunc prie que Deus l'en defende.

De sa bone gent tient grant plait
 Qu'issi prouusement l'unt fait,
 Toz jorz les en amera mais. 18960
 Par la porte devers Beauvais
 Entre à Roem; mais par les rues
 Out tantes mains vers Deu tendues
 Que hom ne vit mais à nul jor
 Si faite joie ne teu plor. 18965
 Ses prisons comanda garder
 E ès granz chartres devaler,
 Metre en buies e en aneus.
 Grant fu la joie e li reveaus
 Entre la grant gent citaaine 18970
 Qui le jor orent trait la paine.

Ensus au partir del forfait
 Se sunt li Aleman retrait
 Auques en loinz de la cité.
 Unques home de me (*sic*) né 18975
 Ne fu plus dolerosement (*sic*)
 Regretez ne plainz de sa gent
 Que fu li niés le rei, li proz,
 Cil qui d'armes les venqui toz.
 Si fait dous n'iert jamais oïz 18980
 Ne si fait plors ne si faiz criz
 Cum il unt mené sor le cors.
 Son osberc li unt trait del dos,
 E ostées ses genoillieres.
 De trestotes lor autres bierres 18985
 Ne lor est fors de cele gaires.
 Icist fers dols e cist affaires
 Fu tost, ainz que venist le seir,

- Al rei Othun fait asaveir
Morz est sis niés. Quant il le sout 18990
Ne parla mot ne il ne pout,
Li quers li estreint; morz, destreiz,
S'est bien pasmez plus de set feiz :
Par poi que l'alme ne s'en vait ;
Mar est bailliz e mal li vait 18995
Quant perdu a tot le plus sage
E le meillor de son lignage ;
Plaint e regretent (*sic*) l'aventure
Qui si li est mortel e dure ;
Celui por qu'il esteit dotez , 19000
Creinz e serviz e honorez,
Tot le plus vaillant d'Alemaigne,
Ne poet muer que il ne l' plaigne :
E si fait-il amerement
E si très-doleroisement 19005
Que par poi qu'il n'esrage vis.
Al conforter vient Loewis,
Iriez e pleins d'ire e d'esmai.
Ne vos cont pas ne ne retrai
La siste part de la dolor 19010
Qu'il menerent puis tot le jor.
- D'Ernol s'est mult complainz li reis :
Decevauntment e par ses leis
L'a amené e fait acreire
Chose qui n'est leaus ne veire , 19015
Par qu'il a perdu son nevo ;
Mais de ceo jure e fait son vo,
Ne s'en set mais si repentir
Que ne l' en covienge à morir.

f. 121 v, c. 2

Ne set reis Othes mais que dire, 19020
 Si est iriez e si pleins d'ire;
 Mais tant desire la venjance
 Que il a dit al rei de France
 Que ses genz face apareillier,
 Kar son nevo ira venger 19025
 E ses princes de prison traire.
 Ici n'en out nul autre afaire,
 Mais les granz osz desmesurées
 Sunt vers Roem acheminées;
 De là ù choisirent la tor 19030
 E les murs batailliez entor,
 S'arment de lor chaues de fer.
 Ne faiseit mie jor d'iver;
 Beaus ert li tens e li estez.
 Lor cors e lor chefs unt armez; 19035
 Es chevaus montent senz demore,
 Midi ert bien u plus haut ore.
 Batailles fieres e dotées
 Unt de lor genz plusors sevrées,
 Puis chevauchent seréement 19040
 Vers la cité tot dreitement;
 Lor gent troverent maubaillie
 E la terre de morz garnie,
 E de cler sanc le grant poudrer
 Pestri en tai e en mortier; 19045
 Ne virent leu mais à nul jor
 Mieuz resemblast place d'estor.
 Al avenir sonent boisines
 E corns e graisles e troïnes
 Si durement e si ensemble 19050
 Que c'est avis que terre tremble.

Hardiz, coragos e seurs
 En sunt venu de ci qu'as murs;
 N'i troverent unc porte overte.
 Mult redotent Normant perte; 19055
 Qui ne dotast vers tel empire?
 Unc ne le meudre ne le pire
 Ne vout fors porte remaneir,
 Ne ne se voudrent apareir;
 Dedenz les murs s'esterent quei; 19060
 E cil, senz crieme e senz esfrei,
 Assaillent d'une part la vile;
 Plus sunt ensamble de vint mile.
 Senz defense, senz destorbier
 Sunt si sopris li grant terrier 19065
 Que n'i pareist si heaumes non;
 Jà puioent à contençon
 Quant cil, qui ne sunt esperduz,
 Lor lancent d'amunt peus aguz,
 Chaillous e pierres e quarreaus; 19070
 Puis funt jeter lor mangoneaus;
 Fuz od espeiz granz, acerez,
 Lor unt tant sors (*sic*) les cors jetez
 Que puis qu'om vint à naissement
 Ne fu veue nule gent 19075
 En tant d'ore si maubaillie.
 De morz est si la dove emplie
 Que ne la covient plus chaucier.
 Là morurent tant chevalier,
 Tant esquier, tant bon serjant 19080
 Que je ne sui mie lisant
 Que tant de genz en Normendie
 Fu si tost morte ne perie.
 Ne remaint home au pié des murs

CHRONIQUE

- Qui de la mort n'i seit seurs. 19085
 Des bretesches, d'eschaafauz
 Garniz e batailliez e hauz
 Traient quarreaus arbalestiers,
 S'oscient homes e destriers.
 Jà ne sera dit ne retrait 19090
 Que unques mais assaut fust fait
 Plus mortel ne plus doleros
 N'eisi très-mal aventuros
 Cum cil jorz fu à ceus de fors.
 A mort i unt livrez lor cors; 19095
 Des murs les unt si desaers,
 Tuez e trebuchez envers
 Que n'i a rien del effundrer,
 Del abatre ne del entrer.
- Ne l' porent plus Normanz soffrir; 19100
 Lès portes r'unt faites ovrir,
 Si s'en issent cum bons vassaus,
 Armez d'armes, sor lor chevaus.
 Dunc comença grant le tornei;
 E si cum j'en l'estoire vei, 19105
 Mult i firent chevalerie
 Li bon vassal de Normendie,
 Mult i firent dures meslées
 Od le grant chaple des espées,
 Mult s'i sunt vassalment aidie 19110
 E mult unt od eus gaaignié;
 Sachanz e proz les unt trovez
 Cil qui gisent par les fossez.
- Al grant tornei de la vesprée
 Lor r'a li dus s'ire mostrée, 19115

1° 122 r, c. 2.

Mult s'i fist bien aconoissant,
 Qu'armez de desus l'aufferant
 Lor fist sovent les rens fremir
 E des grosses lances croissir;
 Maint chevalier i abati 19120
 E maint pesant coup i feri
 Sor les heaumes del brant d'acier;
 De eus se voleit si acointier
 Qu'il seussent certainement
 Qu'il ne lor laissera neient 19125
 De la cité ne del pais;
 Mult li donent d'armes grant pris.

Por la grant perte del assaut,
 Quant il veient rien ne lor vaut,
 Funt remaindre le poigneiz, 19130
 Seurez se sunt e departiz;
 A ce faire mistrent grant paines.
 De morz laissent le (*sic*) doves plaines.
 Les chans defors et les erbos;
 Iriez, marriz e angoissos 19135
 Comanderent herberges prendre,
 Faire loges e les trefs tendre
 E les quisines alumer :
 Ce fu tost fait senz demorer.
 Lor morz unt quis e amassez 19140
 Fors ceus qui gisent ès fossez,
 Que cil d'amunt lor defendeient;
 Kar teus cent nafrez s'i plaigneient
 Qui ne verrunt mais r'ajorner
 Ne sol la mie-nuit passer. 19145
 As autres sempres à dreiture
 Funt e donerent seupouture;

CHRONIQUE

Mais ainz i out paumes batues
 E treis cenx temples derompues:
 Ne furent si faiz braiemenz, 19150
 Si angoissos regretemenz,
 Cum il out as cors enterrer.
 Jà començout à avesprer:
 Par les tentes se desarmerent;
 Mais cele nuit n'i demenerent 19155
 Joie ne ris ne alegrance,
 Qu'en ire sunt e en pesance.
 Manja qui manger vout senz faille,
 Kar grant plenté unt de vitaille.

Reis Loewis point ne se haite: 19160
 La nuit fist faire l'eschelgaite
 A cinc cenx chevaliers des sons;
 E si n'a gaires de ses boens,
 Kar bien conoist e veit e sent
 Que s'ovre prent mauveisement. 19165

Othes li reis point ne s'apaie,
 Kar de son cher nevo s'esmaie,
 La rien sos ciel qu'il plus amout;
 A tel honor cum il plus pout
 Fist le cors cele nuit veillier 19170
 E apoter, tant l'aveit cher,
 Devant lui en son paveillon.
 Ensemble od lui tuit si baron
 E li evesque del empire
 Furent la nuit à la vigire 19175
 E à la commendation.
 D'un merveillos ciclato
 Fu li cors coverz en la biere,

Chandelabres granz e lumiere
I out cum à si haute rien : 19180
Honorez fu sor tote rien.

Del duc Richart qu'os pot l'on dire?
C'est des autres princes li sire
E des bons chevaliers la flor.
La nuit el grant palais àutor, 19185
Quant sis osbers li fu oštez,
Qui en plusors leus ert fausez,
Remest en l'aucoton de seie
Qui en sanc e en suor glaceie;
Les mailles out el front enprientes. 19190
Trop seront mès ses armes crientes.
Del osberc fu tot chamoissiez,
Auques se tint joios e liez;
Jenz fu e fort, large e pleniér,
E trop ressembla chevalier, 19195
Depointuré out tot le vis;
D'un mantel d'escarlade gris
S'est en mi la sale afublez,
Puis est en un cheval montez;
Là ù set chevalier blecié, 19200
Nafré, maumis e empeirié,
Vait par les ostels bonement,
E si 's conforte ducement.
Au repairer fu l'ève prise,
N'i out puis fait autre devise; 19205
Od treis cenx chevaliers e mais
Assist à mangier el palais :
Servi i furent gentement,
Assez i sistrent longement,
Ainz qu'il alassent as osteus 19210

P^o 122 v^o, c. 2.

Fu esgardé combien e queus
 Garderont la nuit les portaus.
 A çout assez des bons vassaus,
 Qui mult tost s'en apareillierent
 E qui volentiers i veillierent. 19215
 O ceus qui plus sunt si feeil
 Reprint la nuit li dux conseil
 De si faite ovrè e de teu siege
 Qui mult li desplaist e grege;
 E cil, od quers de genz sachante, 19220
 Segure, adurée • puissante,
 L'en conseillent par bone fei;
 E si cum j'en l'estoire vei,
 La nuit furent auques seurs
 E en la vile e fors les murs. 19225
 N'i distrent orguil ne folie,
 Laide chose ne vilanie.
 Icil dedenz as ostolains,
 Kar li dux, qui pas n'ert vilains,
 L'aveit veé e chalongié : 19230
 Bien fu tenu le suen devié.

EISSI CUM AL DUC QUIST REIS OTHES LENDEMAIN
 CUNDUIT D'ALER URER AL MOSTIER SAINT-JOHAN (*sic*)¹.

La nuit passe e vint le die
 Que l'aube clere est reclarcié.
 A conuissant del ajorner
 Le comencerent à loer 19235

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 132, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XI : *Quam turpiter Otho imperator et Ludovicus rex et Arnalphus Flandrensis ab*

obsidione Rothomagi fugerunt, et de morte ipsius Ludovici, cui successit Lotharius, filius ejus. (Ibid. 244, B.) — *Roman de Ron*, I, 210-215.

Par cent leus sus les aleors,
 Sus les portaus e par les tors;
 Cornent, flaütent, chalemelent,
 Maint chant e maint son i espelent;
 S'el s'esclarzi la matinée. 19240
 Par les plains chante la cupée,
 E par mi les jenz plaiseiz.
 Ruissignous, merles e mauvis,
 Jais, orious, treie e calandre.
 Ainz que l' soleiz deust espandre 19245
 Ses rais d'amunt e sa chaline
 Qui dunc faiseit en cel termine,
 Furent levé e casé tost
 Par les herberges cil del ost;
 Matin oent messes par tens. 19250
 Beau fu le jor e cler le tens.
 Ne funt d'assaillir nul semblant,
 Ne n'i a prince qui l' comant.
 Sor les chevaus; senz arme prise,
 Veient cum la vile est assise, 19255
 Forte de portaus e de murs,
 Par quei cil dedanz sunt seurs;
 Forte de tors e de cloisons
 E de deffensables maisons.
 Ço veit reis Othes, ço avise 19260
 Coment la cité est assise;
 Veit par le punt apertement
 Qui par desus Seigne s'estent¹
 Lor grant genz aler e venir

f° 123 r°, c. 1.

¹ Il n'y avait pas encore de pont à Rouen, comme l'a fort bien établi M. Achille Deville dans ses *Recherches sur l'ancien pont de Rouen*. (*Précis des travaux de*

l'Académie de Rouen, volume de 1831, pag. 166 et suivantes.)

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer que Benoît, ainsi que Wace,

E. sovent entrer e issir 19265
 E amener tot à bandon
 Charreiz, vitaille e garnison;
 Les plus hauz princes d'Alemaigne
 E les meillors de sa compaignie
 A fait de davant sei venir, 19270
 Puis lor comence à descovrir
 Son corage e sa volenté :
 « Seignors, j'esgart ceste cité
 Qui mult est forz e bien fermée
 E de boens murs avironée, 19275
 Atant avum la chose emprise
 Que de deçà l'avum asise.
 Del autre part, ce vei-je bien,
 Ne nos crient uncor de rien;
 Lor gent issent, viennent e vont 19280
 Tot asseur par mi ceu pont;
 N'avum-nos gent, force e leisir
 Que ço lor peussum tolir,
 Qu'assis fusses de tutes parz?
 De ce fereit à prendre esgarz. 19285
 Qui ne lor toudra plainement
 Secors, vitaille e entrement

qui parle aussi du *pont de Saine* à cette époque*, n'ont point pris dans leurs devanciers la mention qu'ils en font à l'occasion de ce siège. Au contraire, Dudon

* Benoît parle encore plus loin du pont de Rouen :

A Roem dreit de ci qu'al pont
 Irra, ce dit, qui que desplace.

Fol. 158 verso, col. 2.

Wace dit aussi plus loin, en parlant de Thibaut le Tricheur :

Honte li fist Richard, e honte il li fera :
 Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.

Roman de Rou, I, 243.

de Saint-Quentin dit : « Rex Otho.... dixit
 « suis principibus : Potestne hæc urbs
 « vallari nostro exercitu, ut qui trans-
 « vehuntur navigio non transgrediantur?
 « Responderunt : Nequaquam, quia Se-
 « quana simplex et singularis procellis
 « suis quatit muros civitatis : quinetiam
 « incrementata et repugnata fluctibus ma-
 « ris, determinato cursu lune crescentis
 « et deficientis, incremento septenarii nu-
 « meri, æstuante fluctu, præoccupat por-
 « tas et moenia urbis. »

Tot, si ne nos preiseront gaire
 Riens que nos jà lor puissum faire.
 U de totes parz iert cenglée 19290
 Que issue n'i ait d'eus ne entrée,
 U ci porrium mais atendre
 E le tens gaster de despendre. »

Responent li demaintenant
 Cil qui mult en sunt bien sachant: 19295
 « Sire, genz avez senz dotance
 Bien, tant vos e le rei de France,
 Dunt l'om lor poet le punt tolir;
 Mais si noz genz estuet partir,
 Jà cil qui utre Seigne iront 19300
 Del ost de ça secors n'auront,
 Force, rescosse ne aïe :
 De là est granz la Normendie,
 Pleine d'esforz, pleine de gent;
 Si sachez bien certainement 19305
 Que li nostre d'icele part
 I serreient à grant regart,
 Ne cele eve n'est pas gaable
 Ne senz navie trespasable :
 La mer i refole e undeie 19310
 Qui par li tout passage e veie.
 De là viennent maintes feiées
 Les niefs sovent totes chargées,
 E vendront, qui que peist ne place;
 Jà ne lor chaudra qui que l' sace. 19315
 Par tot manderont lor plaisir,
 Ce ne lor porreit riens tolir;
 Trop sunt fort gent, trop sunt sachant,
 Trop sevent d'armes li Normant;

E qui ça vos a fait venir 19320
 Bien l'en devrait mesavenir :
 Laidement vos a deceu ,
 Kar trop par i avez perdu ,
 E perdreiz plus, ce nos est vis,
 S'autre feiz sunt li mur requis. 19325
 Cil qui l'ovre nos a braccée
 N'en aura jà sa teste armée,
 Ne deceveir ne de traïr
 Ne se pout unques jor tenir :
 Mal e honte Deus li otreit! 19330
 Kar bien est cil honiz qui l' creit. »

Quant li reis Othes out apris
 L'afaire issi cum vos devis,
 Laissa ester à cele feiz;
 Mult desheitiez e mult destreitz 19335
 Mande e requiert al duc Richart
 Que senz dotance e senz regart
 Ne (*sic*) laist à Saint-Oein aler
 Por oïr messe e por orer.
 Le mostier vit si precios 19340
 Que mult par esteit desiros
 De faire i ses afflictions,
 Ses offrendes, ses oreisons;
 Si quid bien e entent e vei;
 E plus le pens que ne l' mescreï, 19345
 Qu'il n'i voleit por el aler
 Mais por son nevo enterrer,
 Qu'aillors n'en truis enterrement
 N'en l'estoire remembrement.

Sauf-conduit li tramist li dux. 19350

Là en ala, je n'en sai plus;
 Princes, evesques Alemanz,
 Mena od lui je ne sai quanz.
 Enz l'iglise de Saint-Oain
 Vint, encor esteit assez main; 19355
 Plein de pitié, de dol e d'ire,
 Fist al maistre autel messe dire;
 Set unces d'or e un samit,
 Que riens sos ciel meillor ne vit,
 Offri od grant devotion. 19360
 Li evesque e li baron
 Sor treis tapiz vermeilz e bis
 Se suht à une part assis,
 E une grant piece sunt taisant,
 Puis lor a dit li reis itant : 19365

• Seignor, ci estes mi ami,
 La gent sos ciel ù plus me fi.
 Vez, seiom en sages u fous,
 Cum faite ovre avum sor les cous;
 N'est, ce savez, de neient mendre 19370
 Ne mais de ceste cité prendre
 Par estoveir, qu'estre ne poet.
 Autre conseil nos i estoet,
 Kar trop est forz e bien garnie
 E trop i a chevalerie; 19375
 E trop en est vaillanz sor toz
 Li sire, e beaus e sage e proz :
 N'est mie deduiz ne sejour
 A tolir li terre n'onor,
 E j'ai mult aillors à entendre 19380
 Que à gaster ne à despendre
 Le tens; mais oan, senz nul pro,

Dès que perdu ai mon nevo,
 Ne m'i saureie contenir;
 De dol m'i estovreit morir; 19385
 Qu'il saveit mes granz genz mener
 E les riches conseilz doner
 E par tot essaucier mon non.
 Dès que lui n'i aurion,
 Meins en vaudreit nostre ovre tote; 19390
 S'est de plus perdre plus grant dote:
 Par terre, par Seigne e par mer
 Poent par tot secors mander.
 Par un traïtor desleïé
 Sui ensi mort e engignié; 19395
 N'esgart nul leu ceste besoigne
 Que par tot n'i seit ma vergoigne
 E del aler e del remaindre;
 Trop ai à doleir e à pleindre:
 Mult sofre mis quers grant torment. 19400
 Gardez, veiez-conz faitement,
 Cum sage e plein de grant valor,
 (Si veaus de deus maus le meïllor)
 Qu'est mieuz à faire e à tenir
 U de remaindre u de partir. 19405

f° 123 v°, c. 2.

— « Sire, funt-il, ne veum mie
 Que rien faceiz en Normendie
 Qui à honor n'à bien vos tort,
 Queque vostre gent i demort;
 Kar mult est la terre gerrive. 19410
 E de bones genz pleinteive,
 Forz de recez e de passages
 E de granz flums, parfuns, marages;
 S'unt teu seignor, joune meschin,

Dunt lor proesce duble en fin ; 19415
 Ainz en vendrunt as chés couper
 Qu'il le laissent deseriter.
 E se vos partez del païs,
 De quei i aureiz-vos mespris ?
 Ne vos out Ernolt en covenant, 19420
 Li fel traître, soduiant,
 Qu'al tot saisir e à tot prendre
 Ne soffereit riens au defendre ?
 Dunc n'os fist l'om à entendant
 Que Roemeis e li Normant 19425
 (Tant par serreit granz lor esmais!)
 Se lui verreient (*sic*) tuit en pais?
 Rendu avez rei Loewis
 Quant que vos li aviez pramis,
 Qu'à eus vos estes combatuz, 19430
 U vosz homes avez perduz,
 Vostre nevo, dunt lié se funt,
 Le meillor chevalier del munt;
 La vile avez fait asaillir
 E vostre boene gent laidir, 19435
 Ocire e prendre e detrencher.
 Entre lui e son fil Loïher
 Ne nos poent la perte amender.
 Ne vos loûm pas plus l'ester;
 Deus n'en est mie devers n'os, 19440
 Kar bien set l'om tot à estrus
 Que cist est eirs de Normendie.
 Tant li aura sa fei mentie
 Reis Loewis, senz lei tenir,
 Que Deus l'en a laissié honir; 19445
 Son tort veit bien, dreiz est qu'il hace
 Del mal que toz jurz li porchace.

f. 124 r., c. 1.

Par son peché tot senz dotance
 Vos est venu la meschaance
 E vendra, c'est plus à doter, 19450
 Si mais i volez sejourner;
 Mais, beau sire, r'alez-vos-en:
 Ce vos loûm tuit par dreit sen;
 Si laissez ester le danzel,
 L'onnoré chevaler novel, 19455
 Qu'issi vos vendreit chalengier
 Sa terre od le cler brant d'acier,
 U cent chevaliers perdriez:
 Jà si ne vos en defenderiez.
 Contre Deu est l'ovre e vilaine, 19460
 Si n'en seeiz jà plus en paine,
 Mostré le t'a e descovert:
 Qui tel nevo e tel gent pert
 Trop malement est damagiez.
 Orrible ovre est, laiz e pechez 19465
 De tolir sun dreit eritage
 Al bon chevalier e al sage,
 Fiz de bon pere e de vaillant
 E qui le vostre ama jà tant.
 Tot icest tort e tot icest lait 19470
 Li faimes-nos senz nul forfait.
 Deus veit son dreit qui le maintient,
 Por ce ne nos dote ne crient.
 Si te volum amenteveir
 Que l'en nos a fait asaveir: 19475
 Ne remaint home à assembler
 Nul leu de ci que à la mer,
 Ne chevalier ne geude à pié,
 Prest d'armes e apareillié
 A envair nos e noz genz. 19480

f. 124 r., c. 2.

Od ceus qu'istront de ça dedenz
 Nos quiderunt si desconfire
 Qu'al partir en seras le pire.
 S'est que t'en vouges repairier,
 Par les pas sunt lur chevalier 19485
 E lor serganz, ç'oüns-nos dire,
 Por nos leidir e desconfire;
 S'a neient ci esgart buen e sage
 Qu'aler t'en puisses senz damage.
 Saches mult est reis Loewis 19490
 Destreiz, angoissus e pensis
 Dunt cest ovre fu envaie,
 Ne fera rien en Normendie,
 Ce veit e set apertement;
 Mais cil qui 'n fust levez al vent ! 19495
 L'en fist faire quant qu'il en fist,
 Toz jorz le deceit e traist;
 Por la poür, por le regart
 Qu'il a si grant del duc Richart
 Le met en ça chascone feiz. 19500
 Or conuis l'ovre e or le veiz
 E si 'n feras d'or en avant
 Ta volonté e ton talant. »

Respont reis Othes : « Mult est lait,
 Deu reneié, mesel desfait, 19505
 Qui tanz enjanz e tanz desleiz
 Aura jà faiz par tantes feiz.
 Tant grant mal sunt par lui venu,
 E quant il si m'a deceu,
 Je ne voil rien sos ciel tant faire 19510
 Cum son cors livrer à desfaire.
 Pris seit renduz al duc Richart

E presentez de meie part,
 Qui le pendra par mi les piez,
 Espris od oile e escorchiez; 19515
 Si 'n vengera les maubailiz
 Qu'il a deceuz e traiz :
 C'ert joie s'a glaive define
 S'infernal fure Sarrazine.
 Ne deit plus regner sa malice : 19520
 Fait seit de lui aspre justice. »

Dunc respunt sa gent Alemande :
 « Sire, qui dreit conseil demande,
 Creire le deit, funt-il, e faire;
 Mais ne nos est pas aviaire 19525
 Que fast raisons ne biens ne dreiz
 De prendre Ernoul à ceste feiz:
 Blasme auriez e honte e tort
 De faire le livrer à mort,
 Trop en serreit grant reparance, ● 19530
 Qu'il n'est od vos en desfiance;
 Si ressemblerait traison,
 Qu'od nos vint ça senz sospeçon,
 Qu'il est des noz e devers nos;
 Si n'en fereiz jà ceus joios 19535
 Qui si nos unt endamagiez.
 S'il est traître e renciez
 N'en fereiz jà jor mesprison,
 Ne ne serreiz por lui selon :
 Ne voille Deus jà vos aviengne! 19540
 Males veies ait-il e tiengne!
 Tot le laisse ester, ne t'en chaut;
 Mais pense cum ta gent s'en r'aut,
 E ce senz terme e senz demore

Ainz que Normanz nus corgent sore. » 19545

Dunc fait li reis: « Seez certain
Que nos nos en irom demain.
Si por ceo non que vos me dites
Ne s'en alast pas Ernous quites;
De lui destruire fust grant bien. » 19550

Pernon congié à Saint-Oien
E si nos meton eu repaire. »
Humles, devant le saintuaire
Bat sa culpe benignement,
Treiz feiz baise le pavement, » 19555

Seigne son vis e sa peitrine.
Al crucefix chascons encline,
Puis vont monter en lor chevaus;
Borgeis, chevaliers e vassaus
E genz assez de mainz semblanz, » 19560

Clers bons e riches marcheanz,
Out iloc venu grant compaignie
Por veer le rei d'Alemaigne.
Ne li dit nul, ne fou ne sage,
Laide parole ne utrage; » 19565

E si l'ost e sa gent lor grieve,
Ne li quierent ne paiz ne treve;
Ne funt semblant ne demustrance
Qu'en eus ait crieme ne esmaiance.
Mult veit bien gent apareillie » 19570

E de bien faire encoragie,
Mult veit la vile bien atornée
E plenteive e asazée;
Veit tote richesce i abunde,
N'a dreit li dux qu'il lor esponde. » 19575

Lances e heaumes e escuz

f. 124 v., c. 2.

A tant par les ostels penduz
 Que nul en chançon ne en fable
 N'oï vile plus defensable.
 Le rei tant ne quant ne sopleit,
 Desque fors les murs l'en conveit.
 Tant li dient trop se desleie
 De ce que lor seignor guerreie
 Par le conseil d'Ernouf le chien,
 Qui unques uncore ne fist bien
 Ne ne fera ja jor qu'il vive.
 Quant mis l'orent fors del eschive
 Si s'en repairent as osteus,
 E li reis descendi as trefs;
 Apareillier fist sun disner.
 Cel jor laisserent trespasser,
 Que n'i out assaillie faite
 Lancié, ne d'arc saete traite.
 As morz retraire des fossez
 Furent toz ceus aseurez
 Qui i alerent de lor gent.
 Eissi r'orent enterrement.

19580

19585

19590

19595

Reis Loewis ne set que die,
 Conoist de veir ne il ne's creit mie
 Que reis Othes n'a pas corage
 De faire el pais long estage,
 Mult par veit bien en quel défaut
 Que n'i a fait le jor assaut,
 Ce voudroit or de quer entier
 Que l'ovre fust à comencier;
 Toteveies od ses barons,
 Od ceus qui sunt de plus hâuz nons,
 Vait le rei Othon conforter :

19600

19605

Grant loisir orent de parler;
 Mais ne me set l'autor retraire 19610
 Cum il assistrent lor afaire,
 Ne je n'i voil trover n'escire,
 Kar mult i avom de el à dire.

CUM ERNOUT S'EN FUI DE NUIZ E A LARRON,
 PAR QUEI L'OST ALA PUIS TOTE A PERDITION¹.

Renomée qui tut devine
 E qui par mil leus s'achemine, 19615
 A fait Ernoul ce parlement
 Saveir, je ne sai pas coment;
 E si ne l' en fait autre plait,
 Mais morz est si plus i estait :
 Parlée est sa destruccion, 19620
 Senz merci e senz raançon;
 Li reis Othes, lui e ses genz,
 Le vout livrer à ceus dedenz
 Por debruissier son cors od paus
 U traire à cues de chevaus. 19625
 Set, se li dus le puet tenir,
 De male mort l'estot morir;
 Mult crient l'effrei e la menace,
 Teu poür a ne set que face;
 N'i vousist estre al plus eschars 19630
 Venuz por treis cenx mile mars.
 N'en ose nul semblant mostrer;
 Mais mult li targe l'avesprer
 E l'anoitier por foïr s'en,
 Kar ne li vaut engin ne sen, 19635

f^o 125 r^o, c. 1.

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. XI. (*Ibid.* 244, C.) — *Roman de Rou.* 133, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 215-217.

Esduite ne defension,
 S'il n'eschape par esperon.
 Ce fist à sa gent descovrir
 E tot celéement garnir.
 En l'anuitant, quant fist escur (*sic*), 19640
 Mostrent qu'il n'erent pas seur,
 Kar queiement e à larrons
 Destendent trefs e paveillons,
 Lor aveus (*sic*) bons e beaus e chers
 Trossent e chargent en somers, 19645
 Devant eus metent lor charrei.
 Si cum ne l' sout prince ne rei,
 S'est Ernous à la veie mis
 Toz pouïros e toz pensis,
 Del ost à son poeir s'esloigne : 19650
 C'est or la riens dunt plus se poigne;
 E se damages lor i vient,
 Ce est la riens dunt meins se crient.
 Treis beles noiz n'i doreit mie
 Jà un d'eus n'en portast la vie, 19655
 Mais solement aler s'en puisse.
 Grant poür a que il ne truisse
 Les pas de devant sei garniz :
 Por tel unt les osbers vestiz
 E les heaumes ès chés laciez, 19660
 Prest del defendre apareilliez.

Merveilles porriez oïr
 Quant des loges durent partir;
 Grant fu la noise e grant l'effrei,
 Que des somiers, que del charrei, 19665
 Que de la friente des chevaus.
 La tomulte sors (*sic*) comunaus

DES DUCS DE NORMANDIE.

147

f. 125 r., c. 2.

Par l'ost de France e d'Alemaigne,
 Que n'i a rei ne chevetaigne
 Qui maintenant ne quit morir, 19670
 Kar ne sevent que devenir;
 Quident del duc Richart senz faille
 Qu'od sa fiere gent les assaille.
 Li criz e la noise est levée,
 Ne fu gent plus espoentée. 19675
 Doloros fu l'afaire e griefs,
 Tuit i quident perdre les chés.
 Granz fu la noise e li resons;
 Trenchent cordes des paveillons,
 Chargent, tressent, lor cors rebonent, 19680
 Teu poür unt que mot ne sonent.
 Nus n'i conoist qu'il i deit prendre,
 Ne que veer ne que defendre.
 Qui son seignor quert c'est folie,
 Ne troeve qui assens l'en die; 19685
 Estraiier funt li plus vaillant
 Autresi cum li meins puissant.
 Ce lor ert grant desconfiture
 Que trop esteit la nuit oscure;
 Ne s'i osent entr'apeler, 19690
 Kar poür unt des chés couper.
 Nus n'i garde avoir ne deffent;
 Mais, s'il vout, quiul (sic) trove si l' prent.
 Cent mile mars d'or fin recuit
 I out d'aveir perdu la nuit. 19695
 A peine unt tant terme e loisir
 Qu'il lor osbers puissent vestir
 Ne ceindre sol lor branz d'acer.
 Ce vos pot l'om bien aficher :
 Ne fu gent par tel achaison 19700

Livrée à tele confusiuon (*sic*).
 Assez unt dol e honte e mal;
 Fuient à pié e à cheval,
 Crient, noisent, funt tel temute,
 Sos ciel n'a rien qui oïst gute. 19705
 La grant clamor e les granz dolz
 E les granz criz qu'il funt entr'eus
 Sunt oï cler par la cité :
 Merveilles s'en sunt effreé,
 Quident e creient tot en fin 19710
 Qu'il les asaillent par matin
 E qu'il en facent l'apareil.
 Ne lor prist puis la nuit someil,
 N'est merveille s'il s'effreissent;
 Mais ce qui poent se garnissent : 19715
 Totes lor genz se sunt armées,
 S'unt lor deffenses comandées.
 Dès qu'out Roem esté bastiz
 Ne quit fust plus effreiz (*sic*)
 Ne plus dotant contre un assaut. 19720
 Qui poeir out ne qui rien vaut
 Si s'i atorne e apareille,
 E qui mieuz set mieuz i conseille.

f° 125 v°, c. 1.

Quant od esmai e od rancure
 Orent passé la nuit obscure, 19725
 Parut l'aube, parut le jor
 Qui enchaça la tenebrur
 E tote l'osculté del air:
 Od le resplent e od l'esclair
 R'out l'om ès choses conoissances 19730
 En quei a formes e semblances
 E certes imaginations.

Cil qui furent ès paveillons
 Mistrent le feu par les herberges.
 Uncor ert toz li airs tenergres, 19735
 Vont s'en Aleman e Baivier,
 Franceis, Borgoignon e Poher
 Par cent veies cume par une.
 A toz iert oi pesme fortune;
 Vont s'en od dute e od effrei 19740
 Senz rere-garde e senz conrei,
 A qui ainz ainz, senz plus attendre,
 Qu'à ce ne vout nul d'eus entendre.
 A peine i a nus tel amor
 Ne od parent ne od seignor, 19745
 Por que plus tost s'en puisse aler,
 Por lui s'i veuge demorer:
 Mis unt le jor en ubliances
 Les amistiez e les fiances.
 Chascons, ait dreit u blasme u tort, 19750
 Fuit al ocise e à la mort.

LA GRANT DESCONFITURE QUI FU FAITE SOR ALEMANS
 E SOR FRANCEIS AL PARTIR DEL SIEGE E PAR QUELE
 AVENTURE ¹.

Quant cil des granz tors crenelées
 Virent les loges alumées
 E la fiere gent esmoveir,
 Qui plus n'i osent remaneir, 19755
 A teu desrei, si faitement
 Que l'un d'eus l'autre n'i atent,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 244, C.) — *Roman de Rou*, I, 217-
 135, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xi. 219.

Crient en haut, que l'om les oie :

« Oiez, funt-il, cum faite joie

Vos poum dire : l'ost s'en fuit ; 19760

Ç'a esté la noise de nuit.

N'ont talant d'assaillir le murs,

Kar des vies ne sunt seurs.

f. 125 v°, c. 2.

• Nul conrei n'unt pris d'eus ne fait;

Mais qui plus puet plus tost s'en vait. 19765

Desconfit sunt senz recovrer :

Or en penseiz, franc chevalier,

Eissiez des portes senz delai;

Gardez qui ne toille esmai

Le grant gaain d'eus ne l'ocise. 19770

Deus vout que vos en pregez (sic) justise,

Bien le mustre apertement.

Montez, seignors, delivrement;

Qui vos atent leece e gloire,

Joie e honors, Deus e victoire. » 19775

Nus ne vos saureit raconter

La joie qu'em oïst mener

A cens qui l'assant atendeient,

Qui en mult grant crieme en esteient.

Li dus Richart ot la nuvele, 19780

Qui mult li fu joiose e bele:

Pesera li s'eissi s'en vont;

Ses chevaliers mande e semunt,

Munter les fait senz autre esgart;

Mult desire, mult li est tart 19785

Qui seit au doleros convei

Dunt mil remaindront sus l'erbei.

L'ousberc vestu, ceinte l'espée,

L'escu al col, la teste armée,
 Voleit eissir joies e batz 19790
 Al ocise del grant enchaux,
 Quant si haut home ducement
 Li dient tuit comunaulment:
 « Dux, funt-il, ce n'a mestier;
 Ne covient mie issi laissier 19795
 Sole en travers ceste cité,
 Ne n'ies uncor pas de l'aé
 Qu'à tel ovre deies eissir,
 Ne l'porriom pas consentir;
 Nostre salu, nostre esperance 19800
 Ne metrom pas en teu balance.
 Ci est l'ovre trop perillouse,
 Trop effreie e trop dotose.
 Ne savum pas por qu'il s'en vunt,
 Qu'il engignent, pur qu'il le funt; 19805
 Fors as pleins chans nos volent traire,
 Ne conoissum pas lur afaire.
 Pot cel estre por engignier
 Nos volent eissi forsloignier;
 Eissi quident la cité prendre 19810
 Quant n'i aureit gent al defendre:
 Por ce n'en istrez pas od nos,
 Trop est l'afaire perillos.
 Od de la vostre gent domaine
 E od la grant gent citaaine 19815
 Gardez cum proz e cum vassaues
 Les tors, les murs e les portaus;
 Nos les ensuiverom sagement,
 Si bien e si hardiement
 Que, se Deus noz cors nos i garde, 19820
 Poür aura la riere-garde.

Si nos est besoinz e mestiers ,
 En vos serra li recovriers. »
 Eissi li unt tant fait entendre
 Qu'en la vile le funt remaindre. 19825
 Ce li desplaist estraugement (*sic*),
 Mais ne vout metre à toz content
 Ne desdire lor volentez.
 Mil chevaliers e plus armez
 Muntent maneis ès bons destriers, 19830
 Vestuz les bons osbers dubliers ;
 Ceint sunt li brant , li chief armé.
 Al eissir fors de la cité
 Furent d'angoisse e de pitié
 Mil oilz de lermes tuit moillié. 19835
 En treis conreiz sunt departiz.
 Li ors d'Espaigne e le verniz
 Resclarzist contre le soleil.
 Ici n'out pris autre conseil ;
 Mais là ù la rote ont atainte 19840
 Out mainte grosse lance enteinte
 En sanc de cors de chevaliers.
 Dotos en fu li comenciers ;
 Mais dès qu'orent l'ovre envaïe
 Li bon vassal de Normendie, 19845
 Sempres i out voidié arçons
 E grosses lances en tronçons.
 Morz les trebuchent à dolor,
 Kar poi en pernent de eus retor ;
 Mais expanduement s'en vunt : 19850
 C'est ce dunt maire dotance unt.
 Por ensuire les granz compaignes
 Laissent très eus set cenx enseignes,
 Enz entre mi eus les escrient ;

Fierent, detrenchent e occient, 19855
 Ne 's unt de rien plus revirez
 Mais que s'il fussent desarmez ;
 Mil en laissent de devers destre,
 E mil e plus devers senestre :
 Que ce vos savum de veir retraire, 19860
 Si Deus le lor soffrist à faire,
 Jà uns tot sul n'en tornast vis ;
 Mais, si cum en l'estoire ai apris,
 Apertement e senz dotance
 Fu tot par devine venjance 19865
 Qu'il n'aveient arestement,
 Force, poeir, n'entendement
 Ne mès à eissir del païs :
 Pur ceo i out tant de eus ocis
 Que nul n'en sout le nombre dire. 19870
 Si fait glaive ne teu martire
 Ne fu mais sur deus reis oïz ;
 E si cum retrait li escriz,
 Li paisant de la contrée
 Oïrent la noise levée 19875
 E sorent que l'ost s'en alout ;
 Chascons al plus tost qu'il pout,
 Garni d'armes, dis mile e plus,
 S'assemblerent à Maupertus¹ ;
 Fauz unt e lances aguisées, 19880
 Ars e gisarmes e coignées.
 Se cist le poent espleitier

¹ « Tandem quædam phalanx Rotoma-
 gensium commisit ad sylvam quæ dicitur
 Maliforaminis cum eis prælium, atque
 opitulante Deo devictis hostibus, obtinuit
 triumphum. » (Dud. Sancti Quintini.)

Au borc de Maupertuz les vindrent ataignant.
Rou. de Rou.

L'on ne connaît point, entre Amiens
 et Rouen, de lieu auquel on puisse rap-
 porter ce nom.

Mult les voudront endamagier;
 A ce unt-il tuz les branz levez;
 Kar cil furent el pas entrez. 19885
 Li criz i lieve e la huée.
 Ci veissiez gent effreïée;
 Ne sevent cum avant aler
 Ne cum ariere retorner.
 Mal a devant, detriès noauz; 19890
 Si par les hastout li enchauz
 Que n'unt leisir d'eus si enprendre
 Que là puissent lor cors defendre.

Un des conreiz le duc Richart
 Veneit chaçant icele part, 19895
 Chaplant od les clers branz d'acer;
 Mais cī n'en out que esmaier:
 Quant si virent le pas garni,
 Ci tremblèrent li plus hardi,
 Kar lor mort pensent esgarder, 19900
 Si ne la poent eschiver;
 Mais par l'angoissos desconfort,
 Que tant dute chascon la mort,
 Prennent les escuz, d'ire espris;
 A ceus del pas demi lor vis 19905
 Corent sore, lances baissées.
 Ci out armes de cors sachées,
 Ci out touil, ocise e fule,
 E tant piz e tante gule
 Effondrée, sanglante e laie 19910
 De tante espoentable plaie,
 Tante arme de cors desevrée.
 Ainz que departist la meslée
 Fu le pas si pleins de boele,

De sanc, de cors e de ceruele 19915
 Qu'en autre leu ne sui lisanz
 Qu'ocise fust mais fait si granz,
 En tant de place ou tut le munt;
 Kar cil qui les granz haches unt
 E les trenchanz fauz acerées 19920
 Lor i unt tant testes coupées
 Que nul nombres n'en fu seuz.
 De trus, de lances e d'escuz
 Par fu le pas si estupez
 Que ce les a trop encombrez : 19925
 A peine s'en poent eissir.
 Trop en i avint à morir,
 Kar ne's dotoent tant ne quant
 A detrencher li paisant ,
 Ne li bon chevalier armé 19930
 Ne s'en sunt mie retorné
 De ci que li chans fu vencuz
 Des vilains i out mult perduz,
 Kar si cume del pas eisseient,
 Toz desarmez les ocieient. 19935
 Tant vint des lor à garisun
 Cum eschapa par esperon;
 Assez furent puis parsoiz,
 Ce me reconte li escriz.

Oir poez fieres ovraignes: 19940
 La gent au duc, les deus compaignes
 U plus avait de mil armez
 Ne sunt pas ès foresz entrez
 Eissi après les ostolains.
 Là se tindrent où fu li plains; 19945
 Mais ce vint à toz à talant

CHRONIQUE

Que il lor augent al devant,
 Si firent-il cum plus tost porent
 Par les destoutes que il sorent;
 Al eissue des granz chemins, 19950
 Lez une espeisse d'aubespins,
 S'arestèrent, lances drecées,
 S'unt conreiz faiz de lor maisnées;
 E cil vindrent senz demorer
 Qui plus s'en porent tost aler, 19955
 Ce furent li premier atteint;
 Ainz en i orent ocis meint
 Que lor gent se fust ramassée
 Ne par bataille conreïée.

La genz des deus reis vint à une 19960
 En la forest obscure e brune;
 Sevent, conoissent e entendent
 Cum faitement cil les atendent,
 Sevent que autre estre ne puet
 E qu'à combatre les r'estuet; 19965
 Passer lor covient lor dotances
 Très par mi les fers de lor lances;
 Conreient sei, n'i a delai,
 Puis si chevauchent dreit al plai
 U ja n'aura jugement faitz 19970
 S'as branz d'acier non toz nux traiz.
 A ce assemble lor parlemenz
 Od si très-angoissos contenz
 Que set cenz lances acérées
 E plus s'i sunt entr'encontrées; 19975
 Al assembler de plain eslès
 Fendent des forz escuz les ès,
 Faussent li osberc doblençin,

Que li plain fust dolé fraisnin
I effundrent piz e corailles. 19980

Ci assemblerent lor batailles,
Ci mut content por le passage;
Kar n'i unt soing de faire estage,
N'unt detriës eus ne pais ne treve
E li passers davant les grieve; 19985

Mult s'i enbatent à grant dote,
Qu'esfreié esteit lor gent tote;
Por plus aprosmier lor contrées
Unt lor testes abandonées.

f° 127 r°, c. 1.

Au chaple sunt venu maneis 19990
Li Aleman e li Franceis:

Ci s'entrevunt teus cous doner,
Des heaumes funt le feu voler;
Ci out si angoissus contenz
Qu'il s'entrefendent tresqu'ès denz, 19995
Ci out teus envaïes faites

U cent armes out de cors traites,
Ci sunt Normant en aventure;
Mais ce les tient e asseure
Que de par, tot s'apluec lor gent, 20000
E la lor à fuir entent

Plus qu'à tenir estor ne place.
Ice voil bien que chascun sace,
Que li dui rei par ci passerent;
Mais ne sai cum il eschaperent. 20005

Tant dura ci li fereiz
E li estranges chapeiz
Que vencuz furent en travers:
Cinc cenz en i remest d'envers.
Del grant guaain e de la prise 20010

N'os set riens ci faire devise,
 Que n'en a vilain el païs
 Qui n'en ait treis u quatre pris;
 Dreit vers Roem les entraînent,
 E li Normant se r'acheminent 20015
 Après les rotes esgarées,
 Chaitives e maleurées.
 Unc deu tens as fiz Israël
 N'oï l'om mais si fait mazel.
 L'enchaüz dura e le traïn, 20020
 Ce truis, de ci qu'en Beauveisin.
 Unc ainz ne remest la merveille
 N'à teindre la terre vermeille.
 D'iloc s'en tornerent arierre;
 Ne vit nus huem mais tant en bere 20025
 De cors sanglanz, desseveliz.
 Assez est cil fieble e petiz
 Qui treis u quatre en ameine;
 Trestote la rote en est pleine.
 Ne l' veit nus hoem qui tant les hace 20030
 Qui de pitié ne muilt la face.
 Par là ù l'ocis (*sic*) fu maire
 Fu lor torners e lor repaire;
 Devant eus funt les chevaus mener,
 Tant cum l'om pout amasser; 20035
 Ne fu, n'en dit li escriz,
 Si estranges faiz ne oïz.
 Or lur est tart qu'à Roem seient;
 Volentiers se desarmereient,
 Kar mult lor dolent lor eschines, 20040
 Les braz, les cors e les peitrines,
 Cum (*sic*) chevaliers en un sol jor
 Mais ne soffrirent teu labor.

Li duc Richart set l'aventure
E set la grant desconfiture; 20045
Encontr'eus vait, de joie pleins,
Od lui dou mile citaains.
Al assembler out joie faite,
Jà ne vos ert mais si grant retraite.
Dunc oist l'om demandemenz 20050
E faire tanz enqueremenz
E conter tantes aventures
E tantes escremies dures:
Merveille esteit, ce dit la vie,
Tel n'avint mais en Normendie. 20055

La nuit furent si ostelez,
Si joiz e si honorez
Qu'à chevaliers, ce quit, nul jor
N'iert jamais faite maire honor.
De chevaus, d'armes, de prisons 20060
Furent si pleines les maisons
Qu'à peine s'i puet riens torner.
Bien deit Nostre Seignor loer
Li dux tote sa vie mais.
D'icez dous reis a-il sa pais, 20065
Kar, si cum j'en l'estoire lis,
Unc ne fu puis par eus requis.
A ceus fu l'aveir departiz
Qui od le brant d'acier furbiz
L'orent conquis cum bon vassal: 20070
Per en furent e comunal.
Mult fu li dux emanantisz,
Deu rendi graces e merciz
Qui de deus reis de teu puissance
L'a defendu senz meschaance; 20075

f. 127 v°, c. 1.

N'en fu unc puis jor envaiz,
 Kar, si cum retraît li escriz,
 D'ire, de dol e de pesance
 Enmaladi li reis de France;
 Par dous feiz out esté vencuz,
 20080
 E ses homes morz e perduz :
 Par c'en out al quor tel dolor
 Que tot en chaï en langor;
 Tormentez ert senz nul repos,
 20085
 N'aveit fors la pel e les os;
 Senz sei moveir ne senz aidier,
 Senz sei ne paistre ne seignier,
 Eissi cum l'estoire remembre,
 Vesqui eissi desqu'em setembre;
 Idonc feni: ne pout avant¹.
 20090
 Seze anz entiers, sui ce lisant,

¹ « Hic Ludovici regis finis, non multo
 « post hominem post multos mœrores
 « exeuntis. » (*Recueil des historiens des Gaules
 et de la France*, tom. VII, pag. 267.) Tel
 est le passage de Guillaume de Ju-
 mièges dont Wace et Benoit se sont au-
 torisés pour dire que Louis d'Outremer
 était mort du chagrin que lui avait causé
 le mauvais succès de son expédition en
 Normandie avec l'empereur Othon. Le
 fait est que ce roi mourut des suites
 d'une chute de cheval, en 954, c'est-à-
 dire huit ans plus tard. Écoutons Flo-
 doard : « Ludowicus rex, egressus Lau-
 « duno, Remensem, velut ibi moraturus,
 « repetiit urbem. Antequam vero ad Axo-
 « nam fluvium perveniret, apparuit ei qua-
 « si lupus præcedens : quem admissio in-
 « secutus equo, prolabitur, graviterque
 « attritus Remos defertur, et protracto lan-

« guore decubans, elephantiasis peste per-
 « funditur. Quo morbo confectus, diem
 « clausit extremum, sepultusque est apud
 « Sanctum Remigium. » (*Recueil des histo-
 riens des Gaules et de la France*, tom. VIII,
 pag. 209, B; et pag. 306, D, qui con-
 tient ce même passage copié par un ano-
 nyme.)

Hugues, moine de Fleury-sur-Loire,
 s'exprime ainsi dans sa chronique : « Et in
 « ipso anno, mense Septembri, Ludovicus
 « rex, totum tempus vitæ suæ plenum du-
 « cens angustiarum et tribulationum,
 « diem clausit extremum, sepultusque est
 « Remis in basilicâ Sancti Remigii. »
 (*Recueil des historiens des Gaules et de la
 France*, t. VIII, p. 323, A.) Ce même pas-
 sage a été copié littéralement par Orderic
 Vital. Voyez son *Histoire ecclésiastique*,
 liv. VII. (Du Chesne, p. 635, C.)

Regna itant, ne plus ne meins;
 El muster saint Romi de Rains
 Fu enterrez à grant honor.
 Deus fiz remestrent de s'oisor, • 20095
 (Lohers aveit non li ainznez,
 E Charles esteit li puisnez,)
 De Gerberge la sor Othon,
 Qui toz jorz out le quor felon,
 • Pleine de toz granz mautez; 20100
 N'esteit pas mult grant lor aez.
 Lor mere fu; mès maint renei,
 Mainte malice e maint deslei
 Lor fist faire, ce vos di bien;
 Deable esteit sor tote rien. 20105

En novembre, senz plus targer;
 Fu coronez le rei Loher;
 Le sceptre prist e la corone,
 La duchée r'otreie e done
 Huun le Maine sor Franceis; 20110
 Si ne fu mie sur lur peis,
 Kar mult ert gentis e puissanz
 E proz e sages e vaillanz.
 Mult lor fu bel, si dut-il estre;
 N'i peussent avoir meillor mestre. 20115

Reis Othes'od confusion
 E od si faite occision
 Cum je vos ai dite e contée,
 Fu repairiez en sa contrée;
 Loherenne prist e saisi, 20120
 Kar nul ne la li defendi;
 De Rome fu puis emperere,
 Ce c'unques n'out esté sis pere.

l' 127 v°, c. 2. SI CUM HUES LI MAINES ALA OD L'OST DE FRANCE
PEITIERS ASEER, ET CUM EU L'EN AVINT¹.

L'aüst après, si cum je vei,
Que Lohers fu levez à rei, 20125
Od fieres od granz compaignes (*sic*)
Ala, ce truis, Hues li Maignes
Peitiers aseer e saisir;
Mais ne li voustrent consentir.
Assez i mistrent grant poeir; 20130
Mais ne lor pout unc rien valeir,
En mainte sen s'i essaïassent,
Ainceis qu'il s'en repairassent;
Mais un jor leva un tempier
E un vent merveillos e fier, 20135
Grant chaut faiseit e grant arson:
Dunc sorst un grant estorbeillon,
Neir e hisdos, qui tot perneit
E vers les nues l'ateigneit;
Le paveillon icel demeine 20140
Qui ert al duc Huun le Maine
Enporta, veiant l'ost de France:
Dunt tuit orent grant esmaïance.
Trop par fu l'ovre perillouse
E al duc mult espoentose, 20145
Si crient e issi redoté,
C'unc n'i osa plus faire esté.
Plein de dotance e plein d'error
Se mistrent vers France el retor.
Ne fu tel gent ne tel empire 20150
Mais plus legiere à desconfire;

¹ Orderic. Vital. Hist. eccl. lib. VII. (Du Chesne, 635, C.)

Se fust genz qui faire l'osast,
Jà grant defense n'i trovast.

L'an remorut Gislebertus¹
Qui de Borgoinne ert sire e dus, 20155
Qui de sa fille avait fait don
Au fiz Huun le Maine, Othon;
Borgoigne e l'onor qui apent
Li laissa tote quitement:
Eissi en fu dux senz mençonge, 20160
N'i trouva toute ne chalonge.

SI CUM HUES LI MAINES FENI E TRESPASSA DE CEST SIECLE².

Hues li Maigne enmaladi
Si que tot le mangier perdi;
Unc puis que de Peitiers revint
De nule joie ne li tint; 20165
Dès qu'en France fu repairez,
Ne fu puis jor sains ne haitiez;

¹ Giselbert ou Gislebert, fils de Manassès de Vergy, dit *le Vienx*, comte de Dijon, de Beaune et de Châlons, et gendre du duc Richard le Justicier, parvint, en 923, au duché de Bourgogne, par la cession que lui en fit le roi Raoul son beau-frère. Il mourut en 956, la troisième fête de Pâques (8 avril), suivant l'opinion commune, et le mercredi de la semaine suivante de la même année, si nous en croyons une ancienne chronique manuscrite de Sainte-Colombe de Sens, conservée au Vatican parmi les manuscrits de la reine Christine de Suède, n° 581. Il laissa d'Ermengarde son épouse, fille,

comme nous l'avons dit, de Richard le Justicier, deux filles : Leutgarde, femme d'Othon, fils de Hugues le Grand, et Werra, dite aussi Adélaïde, mariée à Robert, comte de Troyes. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, in-f°, t. II, 1784, p. 494.

² Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 136, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XII: *Quòd Hugo Magnus ad extrema veniens, filiam suam Hugonem patrocínio ducis Richardi commendavit, et quòd idem dux filiam prædicti Hugonis Emmam post mortem patris uxorem accepit.* (Ibid. 244, D.) — *Roman de Rou*, I, 219-220.

CHRONIQUE

Pleins ert de meis, de jorz e d'anz,
 E mult esteit sis aez granz;
 Quant se se vit enmaladir, 20170
 Qu'esperance n'out de garir,
 Si fist mander ses chevaliers
 E ses amis qu'il out plus chers,
 Son fiz le duc des Burgoignons,
 Ses hاوز homes e ses barons; 20175
 Dist lor: « Seignors, al quer m'en doil,
 Plus sui gregiez que je ne soil:
 Morir m'estoet, n'i a resort
 Ne defense contre la mort.
 De vos me covient departir, 20180
 Kar Deus ne me vout consentir
 Que plus estace en ceste vie.
 Au duc Richart de Normendie
 Ai de ma fille fait ottrei,
 Ostagie l'a par sa fei. 20185
 N'a pas aé de noceier;
 Mais ce pré à toz e requier
 Que vos la li faceiz esposer,
 Cum plus le porreiz tost haster.
 Mult sera de lui honorée 20190
 E mult ert bien mariée.
 Ma femme e mun cher fiz li lais;
 Beau sire Deus, ne (sic) verai mais.
 Dites ce li pri e requier
 Que il le face chevalier 20195
 E gart li sa terre e s'onor;
 E à vos comant, bel seignor,
 Qu'à sun conseil dreit e leal {
 U n'a feintié n'engin ne mal } (sic)
 Seiez desormais en avant, 20200

f. 128 r., c. 2.

Qu'il vos sera vers toz garant;
 Son plaisir faites e ses buens,
 De vos face cume des suens:
 Tot li gerpis, tot à lui vienge,
 Duxque mi fiz terre ait e tienge. » 20205
 Morut, feni, ce fu la fins;
 E si cum retrait li Latins,
 Enterrez fu à Sain-Denis
 En un sarqueu de marbre bis.
 Plainz fu assez e regretez, 20210
 Kar mult fu au siecle honorez.

Quant li dux la novele en sout
 Tant li pesa cum il plus pout;
 Grant ire en out e grant pesance,
 Qu'amé l'aveit mult dès enfance. 20215
 A lui, cum il out comandé,
 Vindrent si plus riche chasé,
 Li baron e li vavasor
 E li plus puissant del honor;
 Si li unt dit comunaument 20220
 Dunt li dux merciablement
 Le prie e requiert e semunt,
 Qui eisi sa terre li espunt
 E ses enfanz e sa muillier
 Tant que sis fiz seit chevalier; 20225
 Tot prenge en garde e tienge e ait,
 Kar tot li gert e tot li lait.
 « A vos nos comanda servir,
 Par tot ensivre e obeir:
 Sire nos estes, vostre sumes, 20230
 Servirom vos cume voz homes. »
 Li dux od cor plein de duçor

Lor a faite mult grant honor;
 Ainz que de lui fussent partiz,
 Les out d'aveir enmanantiz; 20235
 Eissi reçut tot en sa main.
 Si dit l'estoire tot à plain,
 Que mult s'i contint leiaument
 E mut (*sic*) garda tot dreitement;
 E il l'amerent e joïrent 20240
 E mult volentiers le servirent;
 E il teneit tot si en pais
 Qu'entr'eus n'aveit ire n'esmais,
 Dissension ne mauvoillance;
 Par un sol poi que tote France 20245
 N'iert de sun gré à lui sosmise.
 Nus n'ama plus dreit ne justise
 Ne nul ne haï plus forfait,
 Hontose ovre, crieme ne lait;
 A toz faiseit avoir lor dreiz : 20250
 Eissi vengout les granz desleiz.
 D'iteu prince cum vos oez
 Ert Jesu-Crist sovent loez
 E merciez ès ceus amunt.
 Eissi esteit par tot le munt 20255
 Sor autres princes renomez
 E essauciez e honorez.

f° 128 v°, c. 1.

SI CUM LI DUX RICHART LI PREMIERS PRIST E ESPUSA LA FILLE
 HUUN LE MAIGNE, DUX DE PARIS¹.

N'out esté avant Normendie
 De si grant joie replenie

¹ Dudo Sancti Quint. lib. III. (Du lib. IV, cap. XII. (*Ibid.* 244, D.) — *Roman*
 Chesne, 137, A.) — Will. Gemmet. *de Rou*, I, 219, 220. Wace commet en

Ne de si grant beneurté 20260
 Cum au tens del duc honoré,
 Au premier Richart, al vaillant;
 Mais ne voudrent sofrir Normant
 Que prince de sa grant valor,
 Qui sor tuz out pris et honor, 20265
 Dreiture e bien, proesce e sen,
 Qu'en iteu guise n'en tel sen
 Seit mais qu'il n'ait femme e lignée
 Qui el siecle soit essauciée,
 Que li regnes ne seit senz eir, 20270
 Qu'il avienge qu'il deive avoir,
 Qui de proesce e de valors
 Retraie à ses bons anceisors :
 Ce desirent et ce unt requis,
 E de ce l'unt à raison mis : 20275

« Sire, funt-il, saches e veies,
 Apren e reconois e creies
 Que les choses noméement
 Entretenanz od serrement
 Ne funt à leissier n'à gerpir, 20280
 Ainceis les deit l'om acomplir :
 C'est fai e raisun e dreiture,
 Si l' comande saint Escriture.
 Ce set Normendie et Bretaigne

cet endroit deux erreurs : la première en appelant *Baut* (Bathilde) la fille de Hugues le Grand, qui se nommait réellement *Emma*; la seconde en faisant vivre ce prince jusqu'au mariage de sa fille avec Richard, tandis que le mariage n'eut lieu qu'en 960, et que Hugues était mort en 956. Voyez la chronique de Flodoard

dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 210, D; et p. 211, dernière ligne. On lit en ce dernier endroit : « Richardus, filius Willelmi, Nordmannorum princeps, filiam Hugonis, trans Sequanam quondam principis duxit uxorem. »

Que la fille Huun le Maigne 20285

As ostagie de ta main

E ti plus cher ami prochain,

Sire, li deiz estre e mariz :

Or est li termes acompliz

Que prendre e esposer la deiz, 20290

Bien est que tu 'n aquiz ta feiz.

Mult en est digne e convenable,

Kar sor autres est remirable

E bele e bloie e fresche e pure,

Que n'est plus bele creature 20295

N'en tut le munt plus avenant,

Plus franche, de plus jent semblant ;

Nule n'est meuz endoctrinée,

Plus proz, plus sage, plus senée.

Pren-la, sire, senz plus soffrir. 20300

Sainz Esperiz t'en dunt joir

Od tenir la entre ta brace,

Od baisier li oilz, boche e face !

Od duce ovraigne de voleir

Istra, sire, de vos tel eir 20305

Dunt li regnes ert maintenuz

E li grant poeples defenduz,

Que après tei ne seit changée

Ne ne perisse ta lignée. »

Li dux respont senz nul orguil : 20310

« Vos otrei bien e gré e voil

Que ce ù est mis serremeniz

Seit acompli, n'i met contenz. »

Ici n'out plus nul autre ovraigne.

De Normendie e de Bretaigne 20315

Furent mandé cil de vaillance

E cil de la major puissance.
 A tel afaire n'à tel plait
 Ne vos sera jamais retrait,
 Ne quit, nul plus riche apareil. 20320
 N'out la pucele ami feeil
 Qui ne venist à ses noçailles,
 Riches en furent trop les entrailles.
 Ne fu si grant joie menée
 Cum le jor qu'ele fu esposée, 20325
 Ne genz si richement serviz,
 Ne tanz chers aveirs departiz,
 N'unc od si riche compaignie
 N'entra pucele en Normendie,
 N'i fu à rien tele joie faite; 20330
 E si vos ert cele retraite
 Qu'el out à Roem e l'onor,
 Ice durreit mais tote jor.
 S'or est d'amor fine e entiere
 Ne li faut mais joie pleniére, 20335
 Qu'al meillor prince est mariée
 Qui à sun tens ceinsist espée,
 Qui mult li porta grant honor
 E mult l'ama de grant amor.

CI COMENCE LA GUERRE E L'ATAÏNE QUE LI QUENS TIEBAUT
 OUT VERS LE DUC RICHART¹.

f^o 129 r^o, c. 1. Eissi cum l'estoire devise, 20340
 Quant li duc out sa femme prise,
 Flors des dames de crestiens,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 137, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIII : *Quod consilium Thebaldus, co-*

mes Carnotensis, dedit Gerbergæ reginæ contra Richardum ducem, et quomodo eadem fraus à duobus militibus ipsius Thebaldi duci

U plus avert proesce e sens
 E qui plus out cher son seignor,
 Sis pris, sa hautesce e s'onor 20345
 Poiat e crut tant e sis nons
 Que les Normanz e les Bretons
 Guverna si paisiblement
 Que n'i sorst noise ne content
 Ne guerres ne dissensions; 20350
 Ausi Franceis e Bergoignons,
 Lor granz mesfaiz e lor deslaiz
 Repaisout si par meintes feiz
 Cum si 's eust toz en justice.
 En nul leu ne sordeit malice 20355
 Qu'à sun plaisir ne fust traitée
 E concordée e amaisée.
 De par tot veneient à lui,
 Qu'à toz ert conseil e refui,
 A toz saluz e esperance: 20360
 Toz ramenout à bienestance.

Un riche conte avert en France;
 Nul n'i esteit de sa paissance,
 Qui tant seust ne tant peust,
 Ne si riches trësors eust. 20365
 Cist vit le duc Richart puier,

detecta est. (Ibid. 245, A.) — *Roman de Rou*, I, 220, 221. Le seul fait historique qui nous offre quelque analogie avec le récit suivant, nous est fourni par Flodoard en ces termes, sous l'année 961 : « Placitum regale, diversorumque conventus principum Suessionis habetur, ad quod impediendum, si fieri posset, Richardus, filius Wilhelmi Nordmanni ac-

cedens, à fidelibus regis quibusdam persuasus, et interemptis suorum nonnullis in fugam versus est. » (*Historia Francorum Scriptores*, ed. du Chesne, t. II, p. 621, B.). Flodoard ne dit pas un mot au sujet du voyage de l'archevêque Brunon à Amiens : ce qui nous fait croire que ce voyage est supposé.

E s'onor creistre e essaucier;
 Vit que li home des contrées
 E des granz terres renomées
 Erent par tot à son plaisir : 20370
 Ce ne pout plus sis quers sofrir.
 Plein d'envie, plein de haïne,
 D'orrible pensé Sarrazine,
 Senz atendre, senz plus targer,
 Li porchace son destorbier; 20375
 Vers lui quert noises e tençons:
 Ceo est tote s'ententions,
 Se il poeit, que lui baissier;
 Sa terre prist à guerreier
 E à faire plusors mesfaiz, 20380
 Plusors ennuiz e plusors laiz;
 Mais senz faille, si cum je truis,
 Sor lui en reverteit le puis (*sic*).

f. 129 r., c. 2.

Ensi dura cest ataine
 Un lonc trespas e un termine 20385
 Tant que li quens Tiebaut¹ conut
 E sout e vit e aperçut

¹ Thibaut I^{er}, dit *le Vieux*, *le Tricheur*, et *de Montaigne*, comte de Chartres, de Tours et de Blois, fils de Gerlon, proche parent de Hrolf, lequel Gerlon est le même que Thibaut qui acheta, vers l'an 890, d'Hasting, le comté de Chartres, que lui vendit celui-ci pour retourner dans le Nord. L'an 943 Thibaut I^{er} épousa Leutgarde, veuve de Guillaume Longue-Épée,

duc de Normandie, fille d'Herbert II, comte de Vermandois. On ignore l'année de la mort de Thibaut : dom Bouquet la place en 990 ; mais deux chartes d'Eudes son fils, datées de 978, supposent qu'il n'était déjà plus de ce monde alors, puisqu'il y est appelé *comte de bonne mémoire*. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 612.

* C'est ce qu'indique Dudon, lorsqu'il dit en parlant de Thibaut : « Novercalibus furiis, zeloque et odio succensus. » Peut-être la guerre qui eut lieu entre Richard et Thibaut eut-elle

pour cause des prétentions cachées de celui-ci au trône ducal de Normandie, ou simplement pour hui la restitution du domaine de Leutgarde.

Que par lui e par sa puissance
 Ne li porra tenir noissance
 De chose ù n'ait abaissement,
 Honte ne deseritement.

20390

A Loün ert li reis Lohiers¹,
 Fel, orgoillos e bubanciers,
 Chiche e avers e feinz e faus,
 Poi verteiers e poi leiaus;
 Le vis avait lonc, maigre e ros²,
 E s'ert pales e lentillos;
 Un poi sosclochout s'aleure;
 Poi teneit justice e dreiture.
 Sa mere horrible e fausse e vaine,
 Girberge, de diables plaine,
 Esteit là od lui sojornanz,

20395

20400

¹ Lothaire, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge de Saxe, sœur d'Othon I^{er}, né l'an 941, associé à son père, l'an 952, avec le consentement de la nation, ménagé par Hugues le Grand, fut couronné par l'archevêque Artald, le 12 novembre 954, à Saint-Remi de Reims. En 966 Lothaire épouse Emma, fille de Lothaire, roi d'Italie, et de la reine Adélaïde, mariée en secondes noces à l'empereur Othon. Lothaire mourut le 2 mars 986, dans la trente-deuxième année de son règne, depuis la mort de son père, et dans la quarante-cinquième de son âge; il fut enterré à Saint-Remi de Reims. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I, 1783, p. 564.

² C'était mauvais signe dans le moyen âge que d'avoir le visage ou les cheveux roux : aussi un trouvère du XIII^e siècle dit-il :

Entre rous poil et felonie

S'entreportent grant compaignie.

Roman de Cristel et de Claris, ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, in-folio, n° 283, f° 33v v°, colonne 3, vers 15.

Wace mettant dans la bouche de Thibaut de Chartres des injures contre Richard de Normandie, lui fait dire :

..... Mult somes tuit hontous
 De Richart, cel Normant, cel aventis, cel rous.

Roman de Rou, I, 225.

Nous lisons la curieuse anecdote qui suit dans la chronique du moine de Saint-Gall : « Præcepit religiosissimus Carolus imperator ut omnes episcopi per latissimum regnum suum, aut ante præfixitum diem, quem ipse constituerat, in ecclesiasticæ sedis basilica prædicarent : aut quicumque non facerent, episcopatus honore carerent... Supradictus igitur episcopus, primo ad tale præce-

Deu enemie e soduianz.
 Là vint li quens Tiebautz à eus,
 Vers le duc mauqueranz e feus : 20405
 Ce mostre bien e mostera,
 D'or en avant ne s'en feindra;
 Andous les a à raison mis :
 « D'une rien, fait-il, m'esbahis,
 Ausi funt cil de cest honor 20410
 Qui sen raisnable unt ne valor,
 Cum par orguil e par bobance
 E par si estrange arrogance
 Qu'à riens vivanz ne s'umelie,
 Tient Richart tote Normendie. 20415
 Quite senz servise adetiz

• ptum conterritus, cum nihil aliud sciret
 • nisi deliciis affluens, et superbire, timens
 • autem ne, si episcopo careret, luxuria
 • sua pariter viduaretur, vocavit duos de
 • primoribus palatinis ad diem festum, et
 • post Evangelii lectionem ascendit ad
 • gradus, quasi ad colloquendum popu-
 • lum. Cumque ad tam inopinatam rem
 • omnes admirati concurrerent, excepto
 • uno pauperculo valde rufo, gallicula sua
 • (quia pileum non habuit, et de colore
 • suo nimium erubuit) caput induto : tunc
 • dixit nominatus, non revera episcopus,
 • ad ostiarium vel scarionem suum (cujus
 • dignitatis aut ministerii viri apud anti-
 • quos Romanos ædilitiorum nomine cen-
 • sebantur) : Voca ad me illum pileatum
 • hominem, qui stat juxta ostium ecclesiæ.
 • Festinans ille mandatum domini sui
 • complere, apprehendens miserum, cœpit
 • trahere illum ad episcopum. Qui timens
 • ne gravi mulctaretur vindicta, quod
 • tecto capite in domo Dei stare præsum-

• pserit, totis viribus cœpit reniti, ne quasi
 • ad tribunal severissimi Judicis duceretur.
 • Tunc episcopus de eminentioribus pro-
 • spiciens, et nunc vassalum suum allo-
 • quens, nunc illum misellum increpitans,
 • excelsa voce clamando prædicavit : Attra-
 • he illum huc, cave ne dimittas; velis
 • nolis, huc debes venire. Cum autem vi-
 • aut metu devictus appropinquaret, dixit
 • episcopus : Accede huc propius, appro-
 • pinqua etiam. Deinde apprehensum ca-
 • pitis tegumentum adtraxit, et ad plebem
 • proclamavit : Ecce videtis, o populi, ru-
 • fus iste ignavus est. • *Monachi Sangallensis lib. I de ecclesiastica cura Caroli Magni.*
 (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. V, p. 113, B.)

Dans *li Jus Adan*, par Adam de le Halle,
 Douce Dame irritée contre le médecin s'é-
 crie :

Tien, honnis soit te rouse teste!

• Édition de M. Monmerqué, imprimée pour les
 Bibliophiles français, en 1828, p. 16.

Qui'n seit par lui faiz ne offriz;
 Sor Franceis s'eslieve e esdrece,
 Que toz les a en sa destrece,
 N'à Deu n'à home ne respunt 20420
 De rien qu'il ait en tot le munt;
 Od sei chevauche e à sei sert,
 Ce fait-il bien quant rien n'i pert:
 Aseur est e franços
 En son felon quor orguillos 20425
 Que deseriter nos porra,
 Ce quide bien, quant il voudra.
 Poi nos prise, poi nos redote;
 A lui obeist France tote
 Plus que à vos qui'n estes reis. 20430
 N'a mesestance entre Franceis
 Que tot n'acort à son plaisir;
 Tuit s'i peinent de lui servir.
 Ce t'est mult grant deshonorance.... } (sic)
 Ne qu'il i ait riens nule à faire; } 20435
 Trop par fait Norrmanz mal atraire.
 Deshonor t'est e retraïçons
 Que il seignort as Borgoignons,
 E ausi cum as sons demeine
 A tote la genz d'Aquitaine, 20440
 Flandres destruit e prent e art
 Que il n'est qui contre lui la gart;
 Daneis, Saïxons e Loherens
 Resunt à faire toz ses buens:
 Vers sei les conjoint e alie 20445
 De lui aidier tote sa vie;
 Les marches fait si envair,
 N'i remaint preie à acoillir.
 Tuit li Engleïs li obeissent,

E cil d'Escoce le cherissent ; 20450
 Por lui de guerreier s'esperne
 Trestoz li granz regnes de Berne ;
 Si r'as terres d'entor sei
 Qu'il n'i a home fors sol tei ,
 Al grant esforz qu'il pot mener, 20455
 Qui pas li osast contrestier.
 La riens sos ciel qui plus m'ennuie
 S'est que toz jorz s'esforce e puie.
 Veies mult te covient garder,
 Ne t'en dez pas aseurer 20460
 Del reaume qu'as à tenir
 Qu'il ne le t'essait à tolir
 Ne del tot ne t'en deserit ,
 Tant a orguillos esperit!
 A merveille unt plusor tenu 20465
 Coment il a tant atendu.
 Ce ne quident pas mainte gent
 Que il s'en tienge longement ;
 Bien veiz e sez, tant a puissance,
 Par force puet entrer en France; 20470
 Mais se le regne que il tient,
 Dunt l'orgoil surst e naist e vient,
 Qui tes dreiz est e de t'onor
 E que tindrent ti aneisor
 E qui apent à ta corone, 20475
 Qui tot cest grant poeir li done,
 Aveies quite en ta baillie,
 Si'n creistreit tant ta seignorie
 Qu'à tei en fereies aclins
 Toz les autres regnes veisins. 20480
 Si tu es lasche, simple e mous,
 Si nos porra charger les cous,

CHRONIQUE

Que trop vivrom mais à dolor,
Qu'en povre quor n'a nul retor. »

Oir poez par queus vassaus 20485

Sort gerre, occisions e maus :

Par ceus qui toz jorz unt envie;

Qui deable a e tient e lie;

Reneié, sodoiant e felon

Qui ne desirent si mal nun, 20490

Ne de el ne servent nuit ne jor,

Mais toz jorz en sunt li pejor.

Ci comence teus li baraz

Dunt Tiebautz out tot pleins les brasz.

C'est bien costume, e ce veit-l'om, 20495

Que teus esmuet noise e tençon,

E teus l'autrui mal quert e chace

Qui sa grant deshonor porchace¹;

E teus manace qui'n est pris,

Kar contre orguil est Deus eschis; 20500

Teus prent e robe e art e preie

Qui puis en est mis à la veie,

E teus essaie autre à grever

Que l'om veit puis deseritier,

E tex unt longement poeir 20505

Que l'om veit mult à fais chaeir;

Mais de felonie est merveille

¹ Tex kuid querre son pris ki quert son destorbier,
E tex kuid altre abatre ki tresbuche premier.

Rom. de Rou. I, 220, 221.

Nous veons que souvent avient

Que cil ki velt hounir autrui

Que li maus revertist sour lui.

Roman de la Violette. Paris, Silvestre, 1834,
in-8°, p. 18, v. 284.

Tel purcache le mal d'autrui

A qui ce meisme vient sear lui.

Poésies de Marie de France; etc. publiées
par B. de Roquesfort. Paris, Chasseaigu,
1820, in-8°, t. II, p. 254, fabl. 112.

Tel quide bien autrui honir et vergonder,

Que très par mi le cors le convient à passer.

Roman du chevalier au Cygne, ms. de la Bi-
bliothèque Royale, Supplément français,
n° 540/8, folio 38 recto. col. 1, v. 13.

Qui en tante quers s'apareille,
 Naist e esprent e quert e traite
 Cum si faite ovraigne seit faite, 20510
 Dunt cil en remaignent honiz
 Qui à ceo sunt adetiz.
 Autresi est cum des larrons
 Toz hauz homes qui sunt felons,
 Felons, parjurs vers lur seignor, 20515
 Senz porter fei e senz amor :
 Li lerres, quant veit l'autre pendre,
 Por ce n'en est sis voleirs mendre
 D'emblor, de prendre quant qu'il puet,
 Si que par force le r'estuet 20520
 Escorchier u des oilz desfaire
 U à chevaus rumpre e detraire :
 Autresi funt par tot le monde
 Ceus en qui malice s'abunde ;
 Jà n'orrunt tant nul jor retraire 20525
 Quele fin l'om fait traitors faire
 E quel en unt traite plusor
 Qui'n sunt jà mort à grant dolor,
 Plusors chaciez, deseritez,
 Mis en chartres e tormentez 20530
 E en carcans de fer liez,
 E lor forz chasteaus trebuchez,
 Des turs pareist e des muraiz
 Qui'n unt esté versez e fraiz
 En plusors leus par mi le munt, 20535
 Que jà por ceo cil qui or sunt
 Prengent essample e esgart,
 Ainz lor serreit desir e tart
 De remostrer lor felonie.
 Trenchez-mei la ronce u l'ortie 20540

f. 130 r., c. 1.

Si i naistra dunc asor vers :
 Tot autresi est des porvers,
 Des orribles as quers obscurs,
 Vers lor seignors faus e parjurs.
 Por un destruit en sordent set; 20545
 Mais ce n'avient, kar Deus le fait;
 Là ù plus orguil s'achastele
 E plus tost s'i desamuncele,
 Depart, desseivre e apetice,
 Kar Deus en prent veire justice. 20550
 Jà ne faudra nul jor cest point :
 Deus feiz u treis u plus se point
 Qui contre aguillon eschaucire.
 Vertom à ce qu'avom à dire :
 Jà ne remaindra felonie; 20555
 Mais en teu naist e multeplie
 Qui encor en serront honiz,
 Deseritez e maubailliz.
 Eissi senz cupe achaisonanz
 Fu li quens Tiebautz mauvoillanz 20560
 Al duc Richart e envios
 E guerreianz e haïnos;
 Al rei Loheir fera emprendre,
 Jà si ne s'en saura deffendre,
 Tel ovre ainz qu'en poissent remaindre 20565
 Dunt toz jorz mais s'aura à plaindre.

f. 130 r, c. 2.

A ceste grant seduction
 E à cest lait conseil felon,
 Od amere pensé chenine
 Respunt au conte la reine : 20570
 « Cher prince, faviel; ç'ai appris
 Que sor toz noz autres amis

Nos avez esté plus feeilz
E plus seuz toz noz segreiz ;
Plus avez nostre honor volue 20575
E vers tote gent defendue
Que nus que seit , ce sai-je bien.
De nule part n'avom maintien ,
De nul leu secors ne nos vient ;
Guerreié somes e aprient, 20580
Seurté n'avum ne fiance
En nul baron de tote France ;
Mais ce preiom merciablement ,
Ne voilles nostre abaissement ;
Pitié en aies e duçor, 20585
E si nos ajue e secor ;
Sor ce nos voilles conseilhier ,
Kar assez nos est grant mestier . »

Tiebauz , qui à rien el n'entent ,
Ne li chaudreit sos ciel coment 20590
Mais que li dux fust mort u pris :
« Une rien , fait-il , vos devis :
S'aveit li reis josté besoigne ,
Que France e Berri e Borgoigne
Fussent entré par ost banie 20595
Totes ces genz en Normendie
Por aseer lor forz citez ,
Closes de murs e de fossez ,
Qu'il unt garnies richement ,
Si n'i fereient-il neient, 20600
S'il n'aveit gent à nos soffrir ;
Tant en porreit faire venir
Que sul od force de paiens ,
Estre chevaliers crestiens ,

Perdreient les chiés, tuit morreient 20605
 Icil qui ataint i serreient ;
 Puis vendreit voz citez saisir,
 Si 's fereit de ses genz garnir.
 S'il les aveit, n'est hoem ne femme
 Por qu'il perdist jamais cest regne, 20610
 Kar jà Franceis ne Borgoignon
 Ne l'en movrerent contençon :
 Por cē di, dame, e si m'est vis
 Que s'il en traïson n'est pris
 Ne porra jà estre forciez, 20615
 Deseritez e essilliez.
 De lui envaïr n'est nus leus
 De nos, n'à certes ne à geus,
 Ne de faire li conoissanz
 Noz corages ne noz talanz ; 20620
 Kar s'il s'en ert aperceuz,
 Jà ne sereit mais deceuz.

 « Le meillor conseil que je i sai
 E que g'i vei vos en dirai :
 Enveiez mult tost senz essoine 20625
 Al arcevesque de Coloigne,
 Brune¹, vostre frere germain,
 Dux d'Avauterre e de Lovain,
 Qu'il vienge à vos senz demorance ;
 Kar jà n'aura ainz paiz en France 20630

¹ Brunon, fils de Henri l'Oiseleur et frère d'Othon I^{er}. Il monta le 30 août 953 sur le siège de Cologne. Étant venu, l'an 965, à Compiègne pour mettre d'accord ses neveux, le roi Lothaire et les neveux de Hugues le Grand, il y fut saisi de la fièvre, et de là s'étant fait porter à Reims,

il y mourut le 11 octobre. Thierry, évêque de Metz, rapporta son corps à Cologne, où il fut inhumé, comme il l'avait demandé, dans l'église de Saint-Pantaléon. Ses vertus et ses talents lui ont mérité le titre de *Grand*. Voyez, sur ce pontife, l'*Art de vérifier les dates*, t. III, 1787, p. 262, 263.

Ne n'en sera reis justisiers
 Ne poestis sis niés Lohers
 Tant cum li dux Richart mais vive,
 Qu'à lui deseriter estrive.
 La gent de France à lui s'alie, 20635
 Vienge, si ne vos en faille mie,
 Si l' mant à sei à parlement,
 E nos engignerom coment
 Il puisse estre si deceuz,
 Pris seit u mort u retenuz, 20640
 Se aura à son nevo rendu
 Son regne qu'a par poi perdu,
 Kar jà tant mais cum cil vivreit,
 N'i porreit faire tort ne dreit. »

LA TRAÏSON QUE L'ARCEVESQUE DE COLOIGNE QUIDA
 E VOUT FAIRE DEL DUC RICHART¹.

Ci ne vos quier faire autre plai; 20645
 Mais la reine senz delai
 Mande à sun frere escrit en lettre
 Ce dunt mult le prie entremetre,
 La decevance e la maniere.
 Oïe fu bien la preiere, 20650
 Kar cil senz rien plus porloignier
 Fist tost son eire apareillier;
 Ainz les oit jorz passez deu meis
 Fu el país de Vermendeis;
 Un evesque de seu part 20655
 Tramist d'iloc al duc Richart
 En decevance, c'est la fin,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 138, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. xiiii. (Ibid. 245, B.) — *Roman de Rou*, I, 221-225.

A leu de cruel Sarazin ;
 Grant honte i fist à saint iglise,
 Faus ordené qui en tel guise 20660
 Quida e vout le duc traïr,
 Eissi cum vos porreiz oïr.

Li evesques qu'il li tramist
 Vint desqu'à lui e si li dist :
 « Brun, l'arcevesque de Coloigne, 20665
 Qui por le pro de ta besoigne
 Est en cestes terres venuz,
 Te mande amistiez e saluz,
 Chers e feeilz, senz laid quidier
 E senz voleir de maupenser. 20670
 De sue part t'ai bien à dire
 Ce que Deus dist en l'Evangile :
 Les beneïcons sor ceus viennent
 Qui paiz aiment e qui paiz tiennent ;
 Haut loeir lor en est doné, 20675
 Kar fiz Deu en sunt apelé :
 Por ce te prie e te sumunt
 Que voleir e conseil te dunt
 De venir à lui vers Amiens¹,
 Kar granz proz t'iert e mult granz biens. 20680
 Oï a jà dire à plusors
 Cum granz est tis pris e t'onors,
 Ta valor e ta sainté ;
 Si li unt plusor reconté
 Ovres, noises, guerres e maus 20685
 Que plusors genz, plusors vassauz
 Movent e lievent contre tei ;

¹ Brunun l'archeveske à Rickart enveia
 Un eveske: li dist ke à Beauvez vendra.

Vienge parler à li, ke ilau l'atendra.

Roman de Rou. I, 222.

f. 131 r, c. 1.

E si vouldreit par bone fei,
 Si cum besoinz est e mestier,
 Tot abatre, tuit apaisier, 20690
 Tot acorder, tot adoucir;
 Le mal vouldreit mult destolir,
 Qu'en paiz fust la crestientez :
 Si l' deit faire sainz ordenez,
 C'est sis mestiers e ce deit querre; 20695
 Trop par a male chose en guerre.
 Ses niés Lohiers, le rei de France,
 Ne veut qu'ait vers tei mauvoillance;
 Ainz vos joindra, ce quide-il bien,
 Ainz qu'il s'en tort, de teu lien 20700
 Cum d'amors seure e estable
 Qui entre vos seit mais tenable,
 Senz rompre e senz depecement,
 Enpris vos deus vers tote gent
 Que vos n'os paissiez entre-faillir, 20705
 Que que vos seit mais à avenir;
 E del conte Tiebaut de Bleis
 E des plus orgoillos Franceis
 Fera paiz seure e certaine;
 A ce voudra metre grant peine 20710
 Que son nevo laist en tel guise
 Qu'en son regne oït tenir justise,
 Ses dreiz avoir e querre e prendre,
 Queu ni face le maire al mendre
 Honte n'ennui ne tort ne lait, 20715
 Que tot le dreit ne l' en seit fait.
 Faire i porra tot son voleir
 Od solement t'amor avoir,
 C'en est s'entente e son desir :
 Or en respondras ton plaisir. 20720

Od teus sermuns e od teus diz
 U fust si sages l'esperiz,
 Qui sempres ne fust deceu?
 A l'evesque a tant respondu
 Li dux qu'au jor déterminé 20725
 Ira de bone volonté;
 Fait-il: « De rien ne m'i escus
 Ne son mandement ne refus;
 A lui irai senz destolir,
 Tot prest de faire son plaisir. 20730
 Granz hom est mult e clers sacrez,
 Si ne deit pas estre dutez,
 Ne il n'i a entention;
 Ce sai-je bien, si bone non. »

Si cum li dux ert costumier, 20735
 Gent fist l'evesque herbergier
 E servir le mult richement;
 Senz nul autre porloignement
 Mande ses gens, si s'apareille,
 Od nule riens ne s'en conseille; 20740
 Mais vers Beauveis, ce dit la vie,
 Unt tot dreit la veie acoillie;
 Al parlement vait, mais bien quit
 Que mult i a mauvais conduit.
 Jà ert li dux en Beauvesiens, 20745
 E l'arcevesque ert à Amiens
 Al jor certain, senz demorer,
 E esteient tuit prest d'assembler;
 Jà si ert li dux esmeuz
 Quant à lui sunt tot dreit venuz 20750
 Deus chevaliers proz e corteis,
 Home al conte Tiebaut de Bleis,

Tuit reseant de sa maisnée;
 Teu parole unt le duc nonciée
 Si cum Deus les out aspirez, 20755
 Dunt mult lor dut saver granz grez.

Quant fors de sa gent l'orent trait
 Si li unt tant dit e retrait :
 « Hauz prince honorez e cremuz,
 Qu'est tis granz sens devenuz? 20760
 Queus veies tiens e queu part vais?
 Hez-tu dunc plus à estre en pais
 Nobles dux, riches e puissanz,
 Entre tes granz poples Normanz,
 Qu'à estre en loinz, en eissil fors, 20765
 Pastor de chievres ou de pors?
 Bien as, si quers cum tot mal aies,
 Trop te vous metre en grès manaies. »

Li duc Richart mot ne respont,
 Le vis li rogist e le front; 20770
 De lor paroles e de lor diz
 S'est auques lor quers effreiz :
 Grant pose estait, moz ne lor sone,
 Dunt les enquert e araisone :
 « De vos diz, fait-il, me merveil. 20775
 Qui home estes e qui feeil?
 Par ki, coment, ce voil oïr,
 M'estes venu de ce guar nir? »
 E cil responent : « Que te teint
 Mais que chascuns feeument t'aimt 20780
 E t'onor voil e ton mal hace?
 Ne volum pas qu'en ça nos sace. »
 Ne les a mie plus enquis

f. 131 v°, c. 1.

Li dux, mais ce li est vis
 Que son pro volent e son bien ; 20785
 Mercie les sor tote rien ;
 Tut belement en recelée
 A à l'un d'eus doné s'espée
 U aveit quatre livres d'or
 Entre le pont e l'entrecor¹, 20790
 Al autre, si com nos lisom,
 Refist de ses armilles don,
 U en r'aveit tot autretant ;
 E cil s'en sunt parti joiant,
 Enbrons e enchaperonez : 20795
 Unques ne furent avisez.

Li dux ses hauz homes apele,
 Si lor descovre la novele
 Que li dui li unt aportée;
 En mainte sen l'a esgardée. 20800
 Chascun d'eus ù plus a raison
 I met s'entrepertation,
 Son sen e sa signefiance;
 Mais de ceo unt tuit apérceavance
 Que li dux eire folement : 20805
 Sa mort e son destruiement
 Dit la parole e signefie.
 Dreit à Roem en Normendie
 L'en funt à peine repairier;
 Mais tramis a un messagier 20810
 Al arcevesque, al desleié,
 Qui bien li a dit e noncié

¹ Li quenz à ço k'il dient a mult bien entendu,
 A l'un duna s'espée, ki bien cinc mars a valu:
 Li altre chevalier a boen don receu,

Entre ço li duna li quens un boen escu.

Roman de Rou, I, 223.

Queiement li dux s'en revait :

« Cum vos e vostre beau nevo

Aviez porparlé son pro, 20815

Bien est vostre ovre coneue :

Fiere li aviez meue

A ordres fausses enemies

De Deu sevrées e parties.

Ce set, l'aviez fait semundre 20820

Por lui senz eve rere e tondre.

Ce ne vos apartenist mie,

Nul gré ne vos set de sa vie. »

L'arcevesque s'est merveilliez,

Par poi del sen n'est esragiez, 20825

Enfle e esprent de dole e d'ire,

Merveille sei que ce puet dire,

Qui a descovert son deslei;

Escondiz en fait granz e nei,

Veit qu'aperceuz s'est li dux : 20830

Del deceivre n'i a rien plus.

f 131 v°, c. 2. Ne fu mais de rien si marri;

Si cum fel e Deu enemî,

Dist al message : « Torne ariere,

Si di que je faz grant preiere 20835

A ton seignor qu'il vienge à mei,

Senz dote nule e senz effrei,

Sor la rive de Ette parler,

Kar là ne puet-il rien doter;

De ceus qui l' heent morteument 20840

Li ferai paiz à son talent :

Por s'amor en quid faire tant

Qu'à tort me sereit mauvoillant. »

Fait li messages : « Ne por mei
 Ne por home nez ne por tei 20845
 N'ireit vers tei plein pas de veie ,
 Ne puet estre que mais te creie ;
 N'a plus cure de tun solaz ,
 Aillors qu'à lui tent or tes laz ,
 Kar tant n'i sauras mais entendre 20850
 Que engignier l'i puisses ne prendre. »

Ceste traïson fu seue
 E sempres par tot expandue.
 L'arcevesque en fu blasmez
 E par un poi puis deposez, 20855
 Tote sa vie en fu honi;
 Od vergoigne s'en reverti;
 9 E Gerberge la reneiée ,
 Qui l'ovre avait apareillée ,
 En fu haïe de la gent , 20860
 E sis fiz Lohers ensement.
 Reis ne reine n'out en France
 Tenu en plus grant avilance;
 Criez en fu plus e novauz
 Dis mile tanz li quens Tiebauz. 20865
 Trop fu la traison aperte ,
 Dite e seue e descoverte;
 Uncor por rien que l'om en die
 Ne s'en chastiera-il mie,
 Que ce dunt vers le duc s'orguille 20870
 Ne mostre, qui que parler en voille,
 En tel maniere s'il poeit
 Qu'onor e terre li toudreit :
 Je ne l' en tien mie por sage;
 Sa honte quert e son damage. 20875

ICI DESCRIET E FEIT SAVEIR DE QUEX MURS E DE QUEU
f° 132 r°, c. 1. MANIERE ESTEIT LI PREMIERS DUX RICHART¹.

Par tote France e par Borgoine
Fu seue ceste besoigne,
E par les regnes d'environ
Retraite la grant traison :
Blasmé en furent li faitor 20880
E apelé faus traïtor;
E li dux vers Deu s'umilie
E ducement le gloirefie
Sunt (sic) de lor laz faiz à deceivre
L'a delivré senz mort recevoir; 20885
A ce ert adetiz chascun jor,
En mercier son Creator.
Aspres e fiers ert en justise,
Suefs e duz à sainte iglise;
Riens ne li plaist ne li agrée 20890
Qu'en terre seit plus honorée.
Plein ert de fei e charitos,
E mult par esteit curios
Des sainz comandemenz tenir
Que Deus vout à home establir, 20895
E fianços de la merite
Que li haut saint en unt escrite;
Bien saveit des choses mundaines
Aquerre les celestienes.
A une mult grieve chose aprendre 20900
Ne l' coveneit gaires entendre,
Kar mult l'aveit tost retenue;

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 139, C.)

Si ne s'iert mie remeue
 Sa pensé tresze feiz le jor,
 Dunt mult sunt blasmé li plusor 20905
 Que ceo qu'il ordenent le seir
 N'unt ne corage ne voleir
 Que al matin en seit rien fait.
 C'est une vize repris e lait
 De corage trop novelier, 20910
 Faus e muable e mençongier.
 De sages diz e de sermuns
 Esteit uns autres Salemons;
 Nuls, si cum l'estorie m'enseigne,
 Ne chastia si laide ovraigne. 20915
 Nus princes n'esteit plus creiz,
 Nus ne donout si hauz conseiz.
 Paisible ert e amesurez
 Encontre granz aversitez,
 En toz perilz forz e suffrables, 20920
 N'iert esperduz ne esmaiabls;
 Benigne esteit à sei reprendre,
 Fole ovre ne voleit defendre.
 Fous est qui ovre folement,
 Plus fous qui sa folie defent; 20925
 Fous est cil qui folie fait;
 E plus est fous cil qui ne l' lait,
 Que l'om l'en chastit ne reprenge:
 De lui est dreiz que mauchef prenge.
 Des soens mesfaiz se reperneit, 20930
 Les autrui pas ne consenteit,
 Jeo di d'ovraignes de malice
 Qui teigneient à sa justice.
 Ne nasqui plus large almosnier;
 Jà ne cessast d'estudier 20935

En bones ovres n'en jenz faiz
 Qui loinz fuissent en bien retraiz.
 Ne meteit la mort main ne seir,
 Ce vos di bien, si en nonchaleir
 Que sovent ne l' en sovenist 20940
 E contre lui ne se garnist
 D'estre mult sovent veirs confès;
 D'astenances portout grant fès,
 De duze aïe esteit as suens
 E mult en essauçout les buens; 20945
 Duz, plus, misericordios
 Ert vers les povres besoignos;
 Joie esteit e garde as chanoines
 E norissere de sainz moines;
 Mult visitout, ce avait en us, 20950
 Les ermites e les reclus;
 Del sen de sa grant parfondesce,
 Dunt Deus li out fait tel largece,
 N'iert pas avers ne boubanciers,
 Ainz en ert larges despensiers; 20955
 Od crieme eschivout senz eschar
 Sovent le delit de sa char;
 Tençons, noises, gerres, tribous
 Apaisout sovent il toz sous;
 Al pople ert pere dreiturer 20960
 Por norir e por justisier;
 Ce qu'il lor deveit lor gardout,
 Que vers eus ne se maumenout;
 Od force d'armes tèt à fès
 Dantout molt sovent les porvers, 20965
 Sovent od benigne soffrance
 Les r'apelout od bienvoillance;
 Pere ert as eissilliez de loing

Qui l' requereient par besoing;
 As orfenins, as petitez, 20970
 As malades e as degez
 Ert viande e despuille e pains,
 Mult lor ert larges e humains;
 Edefices e ornemenz
 E ators beaus e chers e genz 20975
 Dunout; ne s'en retraeit mie,
 As iglises de Normendie.
 Povres persones, povre gent,
 Por lor povre contenenement
 N'esteient de lui mespreisié 20980
 Ne à tort mené ne forsjugié.
 D'onor, de bienz e de hanz faiz,
 Qui n'os poent estre retraiz,
 Resplendisseit sor autres toz,
 N'as armes n'en ert nul si proz. 20985
 Orguil, felons e arrogance
 Despist e out en avilance;
 Humles, leiaus e dreiturers
 Joï, essauça e tint chiers.
 As suens privez qui lui serveient 20990
 E qui de sa maisnée esteient
 Donout rentes, duns e aveirs,
 Dunt aveient lor estoveirs.
 Si haut baron e si chasé
 E cil de plus haute gent né 20995
 R'aveient ses chers dons sovent :
 Eisi ert toz à tote gent,
 Toz ert à toz e à toz faiz
 E toz les faiseit vivre en pais.

CI EST LA GRANT BATAILLE QUI FU A DIEPE, U LI REIS DE
FRANCE FU E U IL QUIDERENT TRAÏR LE DUC RICHART¹.

Toz icez biens e plus assez 21000
Qui del duc vos sunt recontez
Out-il, eissi que près e loinz
En alout la fame e li noinz.
Cil qui plus en ert angoissos
E qui plus li ert haïnos, 21005
Si que d'ire e de marrement
L'en estreigneit le quor sovent,
Ce ert Tiebaut, li vielz Chartains,
Qui'n semblera encor vilains:
Tot le cors l'en crucie e art; 21010
Si qu'il n'entent nul autre part,
Por retraïçon e por esclandre,
Ne mains à son venin espandre
E à emplir sun desier;
Tote jor vait au rei Lohier. 21015
Oiez qu'il li r'apareille;
Tote jor li dit e conseille :
« Que faites-vos? por quei vivez,
Que vos Richart ne decevez
Par aucun art soprisement 21020
Dunt il ne se gardast neient,
Que les Bretons e les Normanz
Feissiez vers vos apendanz?

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 140, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIV : *Quomodo rex Lotharius congregatis inimicis Richardi ducis, videlicet Bal-*

duino comite Flandrensi, et Gaufrido Andegavensi, Thebaldo Carnotensi, illum voluit decipere, sed non potuit. (Ibid. 245, C.) — *Roman de Rou, I, 225-241.*

Dire vos sai bien e retraire
 Ne sai honor plus grant ne maire 21025
 Ne ù tant eussez conquis,
 Se 's aviez à vos susmis. »
 Mult l'entice, mult l'aguillone,
 En maint sen l'en araisone :
 « De rien, fait-il, plus ne me doil 21030
 Que jo faz de son grant orgoil.
 Mult unt eu vostre anceisor
 Honte e damage e desonor
 Par lui e par sa pute estrace ; »
 Jà n'iert jor que cist ne vos hace 21035
 E c'uncor ne vos deserit
 E destruie, si longes vit.
 Jofnes, qu'il n'iert pas chevalier,
 Ne s'en pout vostre pere aidier,
 Deseriter, forcer n'ennuire 21040
 Que toz jorz n'en fust suen le pire.
 Le vostre esforz prise mult poi;
 E, se j'onc rien conui ne soi,
 Il vos essaira à faire
 Ennui e damage e contraire; 21045
 De vos, ce dit, ne tient-il mie
 Un sol plein pé de Normendie,
 Ne jà à certes ne à geu
 Jor n'en tendra terre ne feu.
 Por lui est oi vostre puissance 21050
 Petite el reaume de France,
 N'i ert nus hom par vos destreiz;
 Par lui i perdrez-vos voz dreiz.
 Je ne vos sai dire autre rien;
 Mais vos veez e savez bien, 21055
 Si vos ne l' puez traïr

E son orguil desavancir,
Qu'il chascon jor vers vos atise.
Ce sera grant recreantise
Se vos li donez leisir e tens 21060
De faire ceo qu'a en porpens :
Mult aureiz puis honte e ennui;
Mais, si cum je vostre home sui,
Vos lo senz nul delaïement
Que vos le mandez à parlement 21065
Por faire à lui fine aliance
E ferme paiz e bienestance.
Là li faites le chef tolir. »
Fier conseil porrez oïr
E home cruel e felon 21070
Que ne revire mesprison,
Laide ovre à faire ne renei,
Ne qui ne porte à home fei,
Qui ne crient peché ne forfait.
Tant r'a porchacié e tant fait 21075
Que Lohier r'a mis à la veie.
Chaitif quant por lui se desleie!
N'i garde à rei ne à corone,
Le conseil creit que cil li done.

Un message prent, haut baron 21080
(Mais ne truis pas escrit son non)
Sages, cointes, parlers mut bons.
Celui endoctrina li quens
E enseigna que il dut dire;
N'i besoigna seel de cire. 21085
Dreit à Roem trait cil l'estrée,
U li dux out grant curt jostée
De haut clergie, de grant barnage,

f° 133 r°, c. 2.

De maint home vaillant e sage.
 Devant le duc est cil venuz : 21090
 « Sire, fait cil, seie entenduz.
 Messagier sui al roi Lohier,
 Qui par mei te fait araisnier :
 Sis hoem deiz estre de t'onor,
 Si cum furent ti anceisor. 21095
 Ne tiens de lui feu n'eritage,
 N'onc ne li vousis faire homage;
 Tort l'en as fait e tort l'en faiz,
 Si ne vos soffera plus en paiz.
 D'une rien fais mult à blasmer, 21100
 Qu'à tort le vous deseriter.
 Quides-li tu ses dreiz tolir,
 Ne lui abaissier ne honir?
 Quides-le tu chacier de France,
 Jà mar en auras esperance, 21105
 Ne s'en ira mie fuiant.
 Quides ses dreiz ne te demant?
 De ses fieus servir ne le deignes,
 Uncor quers que vers lui t'empeignes
 A faire lui honte e laidure. 21110
 U tu li feras sa dreiture,
 Ceo que li fieus quiert e porporte,
 U jà ta terre n'iert si forte
 Qu'il ne t'i vienge querre e prendre :
 Ne te puet riens vers lui defendre 21115
 Cité, chastel clos de mur;
 N'i troveras lieu si seur,
 Se l'i atenz, qu'il n'ententraie (sic),
 Si ne te mez en sa manaie.
 Là dunt Rous vint tendras la rote, 21120
 Ta gent Normande autresi tote;

Mais si conseil n'as orgoillos
 E si vers lui n'ies dedeignos
 De lui servir e honorer
 E que li voilles fei porter, 21125
 Trover poez en lui fine amor
 E buen ami e bon seignor.
 Quides, s'il voleit creire ceus
 Qui vers tei sunt crueus e feus,
 Par qui tis pere fu occis, 21130
 Qui tant l'en auront jà requis,
 Qu'il n'eust tes citez fundues
 E tes hautes tors abatues,
 E tei destruit e pris e mort?
 Or ne li faire mais teu tort, 21135
 Kar il est reis de grant puissance,
 D'autres aiues que de France;
 E s'il les voleit bien joster,
 Tot te porreit deseriter.
 Or le fai bien. Sez qu'il te mande 21140
 Ainceis qu'autre ire s'i espanse?
 Ne creire pas ceus qui li hacent
 Ne qui vers tei son mal porchacent,
 N'il ne r'orra tes maus queranz
 Ne por eus ne t'iert malvoillanz; 21145
 Kar si creire les voliez
 Jà jor ne vos entr'ameriez
 N'entre vos dous n'auriez pais fine
 Se ire non e guerre e haine.
 Ce n'i voil-je pas oblir: 21150
 S'il se poeit en tei fier,
 Ne à Tiebaut ne à Flamens
 Ne li chaudreit jà qu'à nul tens
 Fust mais od eus en bienvoillance.

Vien od lui parler senz dotance; . 21155
 Riens ne vout plus ne ne desire
 Qu'entre vos dous n'ait jamais ire.
 Od paiz entierre, od tenemenz,
 Od seurtez de serremenzenz,
 Od aliances devisées, 21160
 Ostagées e afermées
 Viengiez à un si douz voleir
 Qu'entre vos dous mais mal espeir.
 Prez est, si en s'amor t'acuille,
 Ne voilles mais rien qu'il ne voille. 21165
 Mult par li redeiz bien offrir
 Qu'amer le voilles e servir,
 Kar sez cum il fera tes buens :
 Tis enemis iert mais li suens;
 Jà n'auras od nul mauvoillance, . 21170
 Vers lui ne seit en deffiance :
 D'un quor seez e d'un acort.
 Jà n'iert li quens Tiebautz fi (*sic*) fort
 Qu'il ne seit chascez e destruiz
 Ainz que de vos se seit esduiz, 21175
 E si Flamenc, serf tributaire :
 Cest ovre te devreit mult plaire.
 Or aies joie de ton rei,
 Il de son duc cume de sei;
 Si vien à lui senz porloignier, 21180
 Kar de fin corage e de entier
 Vout e desire que ç'avienge
 E que issi durt mais e tienge.
 Cest ovre mande que l'om tace
 Eissi que Tiebautz ne la sace : 21185
 La paiz destorbe senz faillance;
 Tei quide par le rei de France

De gerre mater e afflire ,
 Deseriter e desconfire.
 Or pren esgart, si te conseille 21190
 E de venir tost t'apareille. »

Li dux Richart de Normendie,
 Flors de tote chevalerie,
 Sor les autres li precellenz
 E li plus beaus e li plus genz, 21195
 Od cez fausses opinions
 E od cez granz sedutions,
 Od cez beaus diz que cil retrait,
 (Ne sai s'à escient le fait
 E s'il la traïson saveit 21200
 Qu'il porparlout e qu'il diseit)
 Fu li dux eisi deceuz
 Que pas ne s'est aperceuz
 Que mort ne honte ne prison
 I deust avoir, si bien non; 21205
 Eissi l'entent, eissi le grée,
 Si a la chose au rei mandée :
 Contre lui ira volentiers.
 E quant ce set le reis Lohiers
 N'a riens teu joie cum il a. 21210
 Les enemis au duc manda :
 Tiebaut de Chartres tot premiers,
 E le conte Giefrei d'Angiers¹.

¹ Geoffroy I^{er}, surnommé *Grise-Gonelle*, de la couleur de sa casaque appelée *gonella* dans la basse latinité, succéda, l'an 958, à Foulques le Bon son père; il était neveu de l'évêque de Soissons qui, comme nous l'avons déjà vu, se livra en otage aux Nor-

mands pour la délivrance de Louis d'Outremer. Il mourut, suivant la chronique de Saumur, le 21 juillet de l'an 988, et fut inhumé à Saint-Martin de Tours. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, édition de 1783-1787, t. II, p. 831-833; et

De Flandres vint quens Baudoins¹.
 En ces treis out mult mau veisins; 21215
 Cist le heent senz manaiier
 Si cum de la teste trencher²,
 Cist de venir ne furent lenz
 Od trestotes lor meillors genz.
 Or gart Deus le duc e defende, 21220
 Qu'entr'eus ne chée ne descende;
 Kar mult sera corte sa vie
 S'il en poent avoir baillie!

Li reis chevauche od ses millers,
 Mult par a jostez chevaliers 21225
 E gent mortal e enemie;
 Sor Helne³ vint vers Normendie.
 Sor la rive del autre part
 Revint al jor li dux Richart
 Od mult noble chevalerie 21230
 De Bretaigne e de Normendie;
 Franceis dotout e lor farciz,
 Por ce s'esteit auques garniz.
 Delez un bruil espès foillé

f. 134 r°, c. 1.

l'Histoire de la maison royale de France,
 par les PP. Anselme, Ange et Simplicien,
 3^e édit. t. VI, p. 2.

¹ Baudouin III, dit le Jeune, associé par
 son père, Arnoul le Grand, au gouverne-
 ment de la Flandre en 953, mourut de la
 petite vérole le 1^{er} janvier 962, suivant le
 nouveau style. Voyez *l'Art de vérifier les*
dates, t. III, p. 2 et 3.

« En supposant que les historiens nor-
 « mands ne se soient trompés ni sur la réa-
 « lité de l'expédition du roi et de ses vas-
 « saux en Normandie, ni sur la part qu'ils

« y font prendre par Baudouin, il faudra la
 « plater en 961, et la considérer comme
 « représailles des efforts de Richard pour
 « troubler l'assemblée de Soissons que Flo-
 « doard rapporte à cette même année, etc. »
 Auguste le Prevost.

² L'on ne sait pourquoi le comte d'An-
 jou portait une haine aussi violente à Ri-
 chard, avec lequel il n'avait aucun point de
 contact.

³ *Super Helnæ fluvium*. Dud. S. Quint.
Super Helnæ fluvium. Will. Gemmet. *Elve*.
 Wace.

A fait sa gent descendre à pié 21235
 E lor chaucés de fer chaucier.
 Ne l' vout li dux plus porloignier,
 Ses messages e ses espies
 A enseignées e garnies
 Qu'il alassent en l'ost le rei 21240
 Veeir son estre e son segrei,
 Enquerre repost à larron
 Si a nule deception
 Qu'il i dient e qu'il i funt,
 E saveir quel talant i unt; 21245
 S'en eus aovre felonessse
 Ne desleiaus ne traïtresse,
 Ce li sachent tost renoncier.
 Torné s'en sunt li messagier,
 En l'ost vienent senz demorance, 21250
 Que d'eus ne fu apercevance;
 Tiebaut de Chartres, quens Giefrei,
 Trovent conseillant od le rei
 E Baudoin li quens d'Arteis;
 Od icez treis teus set Franceis: 21255
 N'i a cel n'ait l'osberc vestu
 E ceint le brant d'acier molu.
 Li un d'eus od l'autre conseille
 La traïson e la merveille,
 Cum le duc puisse entreprendre 21260
 Senz eschaper e senz defendre.
 Armées sunt bien lor aïes
 E totes lor granz compaignies:
 Treis mile escuz à or vermeil
 I resplendent contre le soleil 21265
 E autretanz heaumes forbiz.
 Des autres s'ert li reis partiz

Od ceus qui plus amerement
Heent le duc de longement.

Cil conourent l'ovraigne aperte, 21270
Manifestée e descoverte;

L'un d'eus s'en torne à esperon
Por raconter la traïson.

Isnelement à grant desrei,
Espoentez e pleins d'effrei, 21275

f° 134 r°, c. 2.

Vient au duc criant en oïance :

« Sire, fait-il, li reis de France
Vient ci sor tei seus (*sic*) e iriez

Od set mile heaume laciez;
Pense de tei e de ta gent, 21280

Kar se ci atenz longement

Morx ies e ceus que tu chadeles. »

Quant li dux entent cez noveles,

Hardiz e fiers cume lions

Apele entur sei ses barons 21285

E ceus en qui 'l plus s'aseure,

Cel ovre lor mostre à dreiture;

Non pales, dotanz n'entrepris,

Mès freis e coloré le vis

E les oilz en chief alumez, 21290

Crienx e hardiz e redotez,

Parole à eus cum bons vassaus;

Puis apele ses seneschaus :

« Donez-nos, fait-il, à mangier,

Desque n'i a qu'apareillier, 21295

El haut cher non nostre Seignor;

Puis ainz qu'assemblom od les lor

Aurom la veire croiz baisée

U il soffri mort e haschée:

Garni del signe precios 21300
U il soffri peine por nos,
Atendrom tant noz enemis
Que lor façom sanglanz les vis.
Deus juge e veit entr'eus e mei
Qui'n est le tort e le deslei, 21305
Si'n mostera certe vènjance,
Que jà vers nos n'auront puissance.
Si parlée unt ma traison,
Ço est lor grant destruction :
Sor eus tornera l'ovre honie 21310
Qu'il me quident avoir bastie.
Ne cremez pas ne ne dotez
Lor multitude que vos verrez.
Nostre anceisor, qui tant unt fait,
Dunt nos sumes nez e estrait, 21315
Nos seient oi en remembrance,
C'unc ne doterent ceus de France
Ne unc ne lor avint si bien non.
Or pri que si les ensuiom
Que de eus ne seium escharniz 21320
Ne tenuz por abastardiz ;
Lor proece, ço vos pri à toz,
Nos face oi fiers e forz e proz. »

P 134 v, c. 1.

Eissi fu l'eve demandée :
Sor la fresche erbe, verz e lée, 21325
Se sunt tuit assis al disnier ;
Mais tost les en estut lever,
C'une autre vint de ses espies
Qui dist : « Hauz dux, en qui te fies
Qui ci manges ne ci siez ? 21330
Li reis vient ci sor tei, iriez,

L'osberc vestu, la teste armée.
 Si faite genz ne fu jostée
 Cum ci verras desqu'à petit. »
 — « Tant, fait li dux, voil me seit dit, 21335
 Qu'esmes, qu'espeires, quanz milliers
 Puet-il avoir de chevaliers?
 Chevauche-il as premerains?
 Ne sez m'en tu faire certains? »

La tierce espie est dunc venue, 21340
 Si grant coite out que tot tressue ;
 Tant a broché son auferant,
 Tuit sunt si esperon sanglant.
 Dunc dist al duc : « Vez ci le rei
 E sa grant ost environ sei, 21345
 Les escuz pris entreseigniez
 E les heaumes ès chés laciez.
 Ce quident bien tot entreshet
 Que jà contr'eus n'aiez recet
 Ne defense n'arestement. » 21350
 — « Trestote ira l'ovre autrement
 Qu'il ne l' aüent, fait sei li dux ;
 Kar s'il erent dous tanz e plus,
 Si lor quit-jeo tel jeu partir,
 Si Deus le me vout consentir, 21355
 Dunt jà del choïs ne se jorrunt.
 Grant merveille ai qu'il ne confunt
 Rei traïtor, parjur e faus,
 Si vers toz homes desleiaus.
 Ne m'i prendront pas si en bas; 21360
 Ainz lor quit si garder les pas,
 N'i a cel d'ous si sorquidez
 Tost ne l'en seignent les costez. »

f. 134 v., c. 2.

Le manger lor estut gerpir,
 Kar lor conreiz virent venir, 21365
 L'un après l'autre, od grant freor;
 Là pert enseignes de œlor
 E escuz teinz de mainte guise.
 Ses genz r'amoneste e atise
 Li dux cum proz e cum senez; 21370
 Ses conreiz a faiz e sevez,
 Puis vient sor Ælne al pas contr'eus,
 Desoz le heaume embrons e feus;
 Le cri fist par la terre aler
 Por les granz geudes assembler. 21375
 De par tot issunt a pleues,
 Od fauz, od ars e od maques.
 Par la terre fu teus li criz,
 Si grant n'en iert jamais oiz.

Desus le gué de Alne eu rivage 21380
 S'estut li dus, li proz, le sage,
 Ensemble od lui de Normendie
 La flor de la chevalerie;
 De là resunt li premerain
 De passer Eiaulne tuit certain. 21385
 Ci n'out tençon n'estruiement,
 Mais tot issi très-durement
 Cum porent aler li destrier
 Se vunt les lances debruissier.
 Un chevalier des lor mult proz 21390
 Out saisi le gué avant toz,
 Armez cum fiz d'empereor,
 Que il toz e sun milsoudor
 Esteient covert d'entresaigne;
 Sa lance baissa od l'enseigne, 21395

Si traist l'escu devant le vis,
 De joster si volenteris
 C'unc de rien n'out tel desier.
 E li dus broche le destrier,
 Fiert sei en l'eve plus isnel 21400
 Que ne vole fauc n'arondel.
 Ateinz se sunt par les escuz,
 Que utre en passerent fers e fusz.
 Od grant air tot demaneis
 Bruisa sa lance le Franceis; 21405
 Mais morteument fu encontrez,
 Kar très par mi les deus costez
 Li a passé li dux s'enseigne;
 Ainceis que jus le par empeigne
 Li est li quers partiz en dous : 21410
 Ci est teus comenciez li gieus
 Que mil lances i chastelent
 E que teus cent i desenselent;
 N'i a cel d'eus qui ne se duille
 U qui del cors n'isse la buille. 21415
 Sor les escuz fu li peceiz
 Teus, toz en covre li erbeiz;
 Fendent, quassent contre l'acier,
 Si que li blanc osberc doblie
 Ne's deffent si que l'ora ne ne's poigne. 21420
 Si très-airée besoigne
 Ne fu, cent anz a mais, jostée,
 Si perillouse meins dotée,
 Qu'asseuré cume leoupart
 Lor vont devers le duc Richart; 21425
 E cil qui 'n lor granz genz s'atendent,
 De tolir lor les guez contendent,
 Od les espées s'entrevunt.

Ne fu oïe en tut le munt
 Mais si felonessie escremie 21430
 Cum rendent cil de Normendie.
 Fundent li heaume sor l'acer,
 Dunt s'adentent maint chevaler.
 Ne fu en estor mais oïz
 Plus estrange marteleiz. 21435
 N'i out riens faiz ne estenduz;
 Kar si se sunt sure coruz
 Por les testes entrecouper,
 Ne sai dire ne porpenser
 Cum jamais soient departiz. 21440
 Li dux, li vassaus, li hardiz,
 Tient trait le cler brant perillos;
 Si n'i a nul si orguillos
 Qui volentiers ne s'en esduie;
 De lor sanc fait sor terre pluie, 21445
 Fiert e abat, merveilles fait,
 A merveilles fu puis retrait.
 Tel hardement ne tel poeir
 Ne virent mais à home avoir.

Toz les aveient desconfiz 21450
 E del gué loigniez e partiz
 Quant le rei virent chevaucher
 E de eus près traire e aprosmier.
 Le peril veit li dux o uiz;
 Kar si est granz de là l'orguilz, 21455
 S'il ne s'en traient arrere,
 Là i aureit d'eus mainte bierre.
 Un graisle sonent por apel:
 Tut sagement e bien e bel
 S'en vient à Dieppe, si la passe. 21460

Ne 's destreint l'om si ne entasse
 C'unc chevaliers ne maus ne buens
 Lor i laissast li dus des suens;
 E quant il out Dieppe passée
 E il r'out sa gent conrée
 A son plaisir e sagement,
 Mult par i out trové grant gent,
 Vavassors forz e paï sanz
 E autres de plusors semblanz,
 Tuit prest d'aidier à lor seignor
 E de defendre li s'onor.

21465

21470

Elne passe li reis de France;
 Mult out grant dol e grant pesance
 Del duc, qu'issi s'en ert partiz
 E dunc si est certains e fiz
 Qu'ocire e prendre le voleit;
 Dreit là ù il le set e veit
 Fiert le cheval d'esperons.
 Od plus de set cenx gonfanons
 Est as guez de Dieppe venuz.
 Oez cum il fu receuz :
 Passer les quide od les soens toz;
 Mais li buen dux Richart, li proz,
 Ne lor en vout congié doner,
 Ainz lor laisse cheval aler;
 Un en atteint en mi le tas,
 L'escu li a si frait e quas
 E le osberc desoz desjuint
 Que le quer out percé e point,
 De cestui orent livreison
 Sempres li corp e li peisson.
 Ci out encontre e tas e fole,

21475

21480

21485

21490

E qui ne s'i enbat e cole
 Honiz én crient estre à sa vie.
 Buens chevaliers de Normendie, 21495
 Qui ici vos veit contenir
 Cum vos deit mais toz jorz joïr!
 Les escuz pris, lances baissées,
 Lor unt les rotes chalengées
 E le passage devers eus; 21500
 Mais mult trovent hardiz e feus
 Angevins, Franceis e Flamens.
 Unc ne quid mais qu'en tant de tens
 Fust un ovre plus damagose,
 Plus pesme ne plus perillouse. 21505
 En mi le gué est li trepeiz
 E li chaples e li torneiz
 Od les branz d'acer reluisanz,
 Que toz les vis se funt sanglantz;
 E là ù très-bien s'entr'ateignent, 21510
 Des bons destriers envers s'enpeignent,
 Que l'eve clere en fu le jor
 Veue mult d'autre color,
 Troble e vermeille e espeissée.
 Maint entresaïne i out moillée 21515
 E maint chevalier bloi e neir.
 Iloec fenissent li espeir
 Qu'il aveient del duc deceivre,
 Qu'iloc les fait des almes seivre:
 Od s'espée les escervele; 21520
 N'ateint celi qui remaigne en sele;
 Od son esforz, od sa proece,
 Les getent del gué par destrece;
 E si ne fust le grant radei
 Qui les chaaiz en trait à sei, 21525

f. 135 v°, c. 1.

Perduz fust li guez en travers;
 Mais contreval s'en vont envers,
 Od le fais des armes pesanz
 Si remaignent as funz gisanz;
 Tant en beivent qu'à toz jors mais 21530
 Aura li dux Richart d'eus pais.

Fors del gué fu li reis eissuz;
 Mais ne fu gaires parseguz,
 Iriez en fu mult e destreitz.
 Dunc i avint li quens Geofreiz 21535
 Od Angevins pleins de juleis;
 Mais ci-lor fu mis en defeis,
 E neporoc lances bassées
 Lor vunt effundrer les quirées
 E les escuz e les osbercs. 21540
 Ci 'n out assez pales e pers
 E abatuz senz relever;
 Arere funt Normant torner;
 Ce piert, ne s'i sunt mie feinz;
 Fors de Dieppe les unt enpeinz. 21545
 Grant esforz firent Angevin;
 Mais s'il en seussent la fin
 Jà ne feissent envaie
 Le jor Richart de Normendie,
 Kar les geudes lor corent sore. 21550
 Si vos di bien qu'en petit d'ore
 Od traiemenz, od lanceiz,
 I out d'eus tel abateiz,
 N'i a si fier ne s'i esmait
 E qui arrere ne se trait. 21555
 Ne poet estre qu'il ne remaigne
 Là ù tresze des lor se baigne.

Li dux Richart lors se rescrie
Par treis fiées : « Deus aïe ! »
Tanz cous lor vait rendre e doner 21560
Que les dos lor refait virer.
Mult s'i ajuent bien Breton
E tuit si autre compaignon.
N'i out retor ne recovrer
De ci que sus le rei Lohier; 21565
Mais dunc resurst Normant tel peine
Que l'om plus ne 's en r'ameine,
Qu'od trenchanz lances acerines
Que li costé e les peitrines
Seignent e raient as plusors. 21570
Ici r'est teus affaires sors
Dunt mainte lance fu croissie
E dunt maint d'eus perdi la vie.

Un chevalier out al estor
Qui out non Gautier le Veneor, 21575
Jenz e corteis e sage e proz
E un des plus aidanz de toz,
Toz engignos e toz hardiz,
E se out apris vaslez petiz
De faucon e d'ostor muier; 21580
Nus ne sout plus de riveier,
De chiens, de moetes, de berser,
De prendre un cerf ne un sengler;
Od le duc ert tot reseant,
Qu'à son deduit n'amot nul tant. 21585
Nul qui à lui peust venir
Ne l'en saveit plus beau servir.
Prousement l'out fait le jor;
Mais trop s'escola entr'eus lor,

f. 136 r., c. 1.

De set lances fu soslevez 21590
 E des arçons jus devalez.
 Si la teste eust desarmée
 Sa vie eust corte durée :
 Enlevé fu, dunt mult s'esmaie,
 Kar nul ne li porte manaie. 21595
 Od ambes mains à eus se tint,
 Que li radeiz ne l'entraine;
 Mult endure, mult est laidiz,
 Le duc reclaime à mult hauz criz.
 Quant il entent n'est pas merveille 21600
 Se il ne li fait sord oreille,
 Kar trop l'amout de bon amor,
 A gerpir n'à laissier le lor;
 S'enseigne' escrie, si lor passe,
 Si très-durement les entasse 21605
 Que de cent quisses, senz mentir,
 Covint le quir rompre e partir.
 Fiert li boens dux, fierent Normanz,
 Que les clers heaumes reluisanz
 Lor descercient e esquartierent; 21610
 Maint orgoillos i abatierent.
 Veeir lor fait li dux son estre,
 Saveir cum fiert od sa main destre;
 Entr'eus s'enbat si loinz e cole
 Qu'en la grant presse e en la fole 21615
 Le perdent li sien plusors feiz.
 De poür unt les quers destreiz
 Qu'il n'i muient, qu'il ne l'ocient.
 Braient Normant, plorent e crient;
 Kar ja ne quident mais r'aveir. 21620
 Unc mais nus hom de son saveir
 Si n'aaisa ses enemis

De lui damagier, ce m'est vis;
Non mais sire, mien escient,
Teu poür ne fist à sa gent : 21625
Mil lermes lor estut plorer
Ainz qu'il l'en peussent torner.
Ce li vit faire reis Lohier,
Que n'a sos ciel mais chevaler
Qu'à tel peril n'à teu meschief 21630
Traisist mais si faite ovre à chef,
Qu'en mi le tas des soens bien loinz
Lor fist Gautier voler des poinz,
N'i a nul d'eus la main i tende
Sempres en l'eve ne s'estende. 21635
Rescos lor a, n'en auront mie;
Mais si il est qui veir en die,
Teu fais, teu chaple, tel hurlei
Ne soffri chevalier sor sei.
Por son cors rescurre e r'aveir 21640
R'orent soffert grant estoveir
Treis cenx de ses meillors vassaus.
Rescos fu Gautier seins e saufs;
E s'il out perdu sun destrier,
Meillor li fist li dux baillier. 21645
Jà n'en ert mais escosse faite,
Tante parole en seit retraite,
Ne dunt si grant pris seit donez.
Esbahiz e espoentez
Eu (*sic*) fist li dus ses enemis. 21650
Flamens r'orent les escuz pris.

f. 136 r, c. 2.

Al gué tolir resunt venuz :
Ci ne r'out plus, baissent les fuz,
Si lor revont de plein eslès,

Sor le rei fu teus li damages,
 Ainz qu'il rentrast el gué arere,
 Qu'en tai de sanc fu la pudrere.
 Veiant ses oilz, dunt mult s'aïre, 21720
 Veit de sa gent faire martire.

N'i chaple tant quens Baudoins
 Ne quens Geofreiz li Angevins
 Ne quens Tebautz od ses Chartains
 Que gaires issent fors as plains. 21725

f° 136 v°, c. 2.

L'eve lor recovint passer,
 N'i porent gaires demorer.
 Hericoné sunt li destrier
 De saettes od fers d'acer;
 Treis cenx en unt perduz e mais, 21730
 Que sors, que pumelez, que bais,
 E tant des morz e de nafrez,
 N'ierent jà par mei acontez.

Veit li reis, si n'en dote mie,
 Qu'al duc Richart de Normendie 21735
 Ne porra passer ne ateindre,
 Ne des guez partir ne empeindre,
 N'aveir saisine ne prison,
 Veit que or set la traison

Apertement senz couverture; 21740
 Teu dolor en soeffre e endure,
 Par poi que li quers ne li part.
 Devers li veit, del autre part,

La rive de Dieppe vestue
 De la grant gent qui est venue, 21745
 E de par tot vient e apluet;
 Conoist que faire li estuet
 Partir des guez n'i a gent;

DES DUCS DE NORMANDIE.

217

Sa grant baniere ù l'or resplent
Fait traire ariere quinze archées. 21750
Serré s'en partent ses maisnées;
Ire unt dunt chascon se deshaite,
Kar trop i unt grant perte faite.
Mult i unt Normanz à quillir
De ce qu'il lor unt fait gerpir; 21755
Mais, queus que seit or lor gaainz,
Jà n'en serra Franceis compainz.

Li dux Richart est descenduz,
Kar sis heaumes li ert fonduz
Si que les maieles del osberc 21760
Li orent fait el chef maint merc.
Deslacent-li; autre en a quis,
Que sieure vout ses enemis,
E dit qu'or sera pareissant
Qui le cors a proz e vaillant : 21765
« Dès hore besoigne au rei Lohier
Que tost li core son destrer.
Od mil lances d'acier burnies
E od mil espées forbies
Li offerrai jà mun convei. 21770
Desconfiz sunt, je l' sai e vei.
Frans chevaliers, n'i ait repos !
Vez ! jà nos torneront les dos.
Si faiz guaainz ne tel honor
Ne conquist mais genz en un jor ! » 21775

f° 137 v°, c. 1.

Ci ne vos sai mais que deviser :
Sor eus voleit les guez passer,
Quant à lui vindrent si chadaine
E li meillor de sa compaigne,

Tuit plein d'esmai e de contraire 21780
 De ce que li dux voleit faire :
 « Avoi! funt-il, sire, entent-nos,
 Qui de tei sumes curios
 E de ta vie e de ton membre.
 Conois, voies, si te remembre 21785
 Cum Deus t'a oi fait grant honor
 E quel damage as fait des lor.
 Conene as lor felonie,
 E s'est sor eus si revertie
 Que, morz e laidiz e nafrez, 21790
 Nos unt en paiz gerpiz les guez.
 Or sez, ne t'estuet mais doter,
 Cum tu te poez en eus fier.
 Nos ne savum que lor malice
 Lor dit e conseille e entice 21795
 (Granz est lor genz e lor esforz) :
 Qu'ici ne seies pris u morz,
 Ne de Roem, qu'il sevent voi,
 Ne nos facent toute n'ennoi.
 Retorne-t'en, ne s'ensiu mie; 21800
 Si remaigne od tant la folie.
 Plusor unt jà eu grant gloire } (sic)
 E de lor enemis victorie,
 Qui par sorfait e par outrage
 Receveient puis grant damage. » 21805

De tot ice n'a li dus cure,
 Mult s'en afiche e mult en jure
 Que jà lor ert s'ire doublée
 E le grant chaple de s'espée;
 Si par est grant sis quers e s'ire, 21810
 Ni li osent rien contredire.

f° 137 r°, c. 2.

El chief li unt son heaume assis
 E cheval freis livré e quis,
 Ignel, d'Espaigne, bai, crenu.
 Dunc sunt si haut home venu, 21815
 Contes, barons e chastelains,
 De ses plus chers amis certains;
 Veient l'ovre qu'il recomence,
 Se est qui l'en fance (sic) consence,
 Dunt il ne creit conseil ne prent. 21820
 Mostré li unt tot franchement
 Que ce ne li vienge en penser
 Qu'à eus auge plus assembler;
 Criement par engin l'aient fait
 Que issi se sunt arere trait, 21825
 D'eus parsieure ne s'entremette,
 N'enpirt s'onor ne ne maumete,
 Ne sa gent seient achaison
 De mort ne de destruction :
 « Beau sire, lai, si feras bien, 21830
 Si t'en retorne e si t'en vien. »

Ne les en deignout sol oïr,
 Sempres fust al ovre envair
 Quant par les rednes le vont prendre;
 Tant li r'ont dit e fait entendre 21835
 Que lor conseilz en a creuz :
 Dreit vers Roem s'en est venuz
 Lassez, dolanz del ferreiz.
 Li quirs des mains li est partiz :
 Mult aveit pris dures colées, 21840
 Si 'n na les sorcilles enflées
 E le nés escorchié en sum
 E les levres et le menton.

A Roem vint joios e lié,
 U la gent plurout de pitié, 21845
 C'aveient jà retrait plusor
 Que li reis e si traïtor
 L'en aveient mené en France :
 Plein de dolor e de pesance
 En esteient en grant esmai. 21850
 Qui oïst la joie e le plai
 Qu'il li unt fait à son descendre,
 Trop grant pitié l'en peust prendre;
 Mais oi puet son cors aaisier
 E tut si autre chevalier. 21855
 Grant cure unt prise des nafrez;
 Lor bons lor fait l'om e lor sez;
 Kar de la traison Lohier,
 Al faus parjur, al mençongier,
 E de Tiebaut, le fel Chartain, 21860
 Gari, senz mort, entier e sain,
 L'a Deus e les soens delivrez.
 L'en rent duces merciz e grëz,
 Lui glorefie e ses sainz nons,
 E mult en done riches dons 21865
 As iglises de quers joios
 E as sainz povres besoignos;
 De vertu en vertu s'en puie;
 Ce que dam-le-Deus li estuie
 Ne perdra pas, ne dreiz n'en est, 21870
 Kar à lui servir est mult prest.

f° 137 v°, c. 1.

Li reis Lohiers, plein d'aasmance,
 Plein de dolor e de pesance,
 S'en repaira lui e les suens,
 Qui n'orent gaires de lor bons. 21875

De traïson laïde e provée,
 Dite e seue e recontée,
 Ne se porra mais escondire :
 Trop par en a sis quers grant ire;
 Jure e patible e noise e gient. 21880
 Ce que crestientez le tient
 Est merveille; trive ne pais
 N'aura, ce dit, od lui jamais.
 « A tant est l'afaires venuz
 Que morz en ert e confunduz, 21885
 U il u jeo. Cest ataïne
 Ne ceste guerre ne li fine
 Tant cum vivrai al siecle mais :
 Totes ovres por cesti lais. »

CUM LI QUENS TIEBAUZ R'AMONESTE LE REI DE FRANCE
 A ESSILLIER LE DUC RICHART¹.

Par les regnes, par les païs, 21890
 Dès mer de ci qu'à Munt-Cenis,
 Fu la grant traïson retraite
 Qui vers le duc vout estre faite
 E saveir cum eu l'en avint
 Ne queinement issi contint, 21895
 Ses granz proescs qu'il i fist
 E le grant pris qu'il i conquist.
 Bien puis dire dès occident
 Desqu'ès parties d'orient

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 142, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv: *Quod rex Lotharius urbem Ebroicam capiens Thebaldo tradidit: et quo modo dux Richardus Carnotensem comitatum, et Dunen-*

sem vastaverit: et quod Thebaldus, ad Ermentrudis villam cum exercitu veniens, ignominiose inde, agente duce, cum magno damno aufugit. (Ibid. 246, A.) — *Roman de Rou*, I, 240-242.

f° 137 v°, c. 2.

Ne fu nul pris tel cum li suens. 21900
 A lor plaisirs e à lor boens
 Dona à ceus par duce amor
 Qui od lui furent al estor;
 Tant en loa tot le menor
 Que tot en dobla sa valor 21905
 E lor proece e lor corages :
 Si 'n fait bons sire e proz e sages,
 C'est grant sen qu'il lor port honor,
 Qu'ainceis un an verra deu jor,
 Si 'n est li termes gaires loinz, 21910
 Que de eus aura mult granz besoinz;
 Kar jor Tiebaut ne reprent fin,
 Qui le quer a plein de venim,
 Plein de mauté, plein de deslei,
 Qui diable a tot trait à sei, 21915
 De qu'il a fait son liemier;
 Ne laisse ester le rei Lohier.
 S'il a d'orguil mortel escume,
 Cist la li esprent e alume.

 Oez cum bel il l'araisone : 21920
 « A grant honor portes corone,
 Fait-il, e trop te puez amer
 Quant ce que tu deiz seignorer
 Ne tiens ne n'as ne ne justises.
 De tes anceisors te devises, 21925
 Qui noble furent e puissant :
 Ce te mostrent bien li Normant
 E l'orgoillos de mal estrace
 Qui ta grant dehonor porchace,
 Qui plus te het que riens qui seit, 21930
 Qui t'onor, ton fieü e ton dreit

Te tout de tote Normendie ,
Qui vers tei ne s'en humilie
Ne qui de tei ne l'a ne tient ,
Ne nus servises ne t'en vient. 21935
Coment serras reis apelez
Si n'as ce qu'out tis parentez?
Cum metras ce en nonchalier (*sic*) .
Dunt plus te deit le quer doleir?
Sez à que tu li dones lieu , 21940
Dunt tu ne vais saisir ton fieü?
A ce que Daneis mant à sei ;
Si a-il fait, si cum jeo crei ,
Ausi cum fist Rou son aiol
Qui France livra tot à dol. 21945
Si fera cist, je l' sai senz faille,
Qu'il nos metra en teu travaille ,
S'il unques i pot avenir,
Dunt jà ne nos saurom eisir.
Tu ne sez pas que il t'estuie? 21950
Trop a assez ù il s'apuie ,
Dunt sovent nos pot corucier,
Laidir e nos endamagier,
Si tu n'en es en autre esveil ;
Mais je te lo par dreit conseil 21955
Qu'à un metes ainz mort e vie
Que tu n'eugez de Normendie
E que Normanz teus ne conreiz ,
Si doleros e si destreiz
Que tut aies avant tei mis , 21960
E si 's chace fors del país.
Malement conquereit Espagne
Ne Saisoigne ne Alemaigne
Qui ce ne porra à chef traire.

Se veaus, oies cum tu le poz faire 21965
 Contre tot son nuisement
 Qu'il ne sa force ne sa gent
 Te poent faire n'engignier :
 Va li Evereus asegier,
 Cele li tol, si la me baille; 21970
 E je te di por veir, senz faille,
 Si lor en chargerai les dos :
 Jamais n'auront à mei repos,
 Destruirai-les senz retor prendre,
 Ne se porront de mei defendre. 21975
 Par ce t'en ferai, bien le creies,
 Ainz que la Pentecoste veies,
 Avoir tes dreiz à ton voleir
 E à tei mais e à ton eir
 Estre lor gré e sor lor voil, 21980
 Cel qu'i out Charles ton aiol. »

Liez se fist mult li reis e baulz
 De ce que li pramet Tiebaulz :
 Ce li fera qu'il li demande.
 Ainz que la chose plus s'espande, 21985
 Fait ses brés faire e seelier
 Por son empire tot mander;
 N'en laissa ami ne parent
 Ne ceus de Borgoigne ensement,
 A Leum les fist toz venir; 21990
 Puis si lor mustra son plaisir,
 La toute e la grant felonie
 Que l'om li fait de Normendie,
 Que cil qui l'a e qui la tient
 Ne l'en respunt n'à lui n'en vient, 21995
 Ne à seignor ne l'en avoe,

Qu'ainz la tient en alo por soe.
 « Ce ne vuoil soffrir n'endurer;
 Por ce vos ai toz fait mander,
 Que vos rendez à vostre corone 22000
 Ce que raisons e dreiz li done :
 Ce qui à France doit servir
 Ne li laissez issi tolir;
 Ramenez à ce les Normanz
 U il erent n'a pas quinze anz, 22005
 Tant cum encor'est beaus li geus :
 Mestiers en est e tens e leus. »

Tant i a mis li reis s'entente
 Que del ovre les entalente;
 Tuit l'en sunt prest, nus ne l'en faut. 22010
 Dunc a joie li quens Tiebaut.
¹ Od fieres osz, od fier empire,
 Od fieres genz senz nombre dire
 Vient à Evereus, c'est la fin.
 A desseu, un bien matin, 22015
 Assis les unt sorpernaument.
 N'i sist pas li reis longement;
 Kar Gislebert Machel², ce truis,
 Qui assez le compera puis;
 La lor fist avoir à dreiture, 22020
 Faus e fei-mentie e parjure.

Tiebaut la fist asseurer,
 A lui la comanda garder,

¹ Cette expédition est de l'année 962; mais il ne paraît pas que le roi Lothaire soit venu se mettre à sa tête. Voyez la Chronique de Flodoard, dans le Recueil des

historiens de la France, donné par André du Chesne, t. II, pag. 621, C; et dans celui de Dom Bouquet, t. VIII, p. 212, E.

² Guillebert Meschrel. Wace.

Saisiz en fu, s'i mist sa gent :
 Dunc l'out à son comandement. 22025
 Son la covenance ottreiée
 Si en fu or lor la feiée :
 Primes desus e puis desoz,
 Si seut avenir as plus proz ;
 Teus pert e mult a dunc se plaigne 22030
 Qui puis r'a joie e puis gaaigne.

AL PARTIR QUE LI REIS OUT EVEREUS PRISE, CUM LI DUX L'ENCHAUÇA
 E CUM IL ENTRA PAR FORCE EN CHARTAIN E EN DUNEIS¹.

N'i vout li reis plus demorer
 N'en Normendie sejourner ;
 Vait s'en, s'a departi ses genz.
 Si li dux Richart fu dolenz, 22035
 Ce n'estuet mie demander.
 Senz targer e senz demurer
 Manda totes ses legions
 E des Normanz e des Bretons
 A tel esforz n'à tel poeir 22040
 Cum il pout unc plus d'eus avoir.
 Garniz d'armes e de destriers,
 A vint, à cenz e à milliers
 Vindrent à lui de totes parsz ;
 Puis chevaucha li dux Richarz, 22045
 Si cum je truis e sai e vei,
 Tot par bataille enprès le rei ;
 Mais d'Evreus s'esteit partiz
 E si ert trop de gent garniz.
 N'i firent unc fors aprochier, 22050

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 246, B.) — *Roman de Rou*, I, 242, 143, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv. 243.

E si perdi li reis Lohier
 Herneis e homes e destriers
 E bien vint e set chevaliers.
 Ne s'en sunt mie od tanz tornez,
 Qu'en Chartain sunt par force entrez. 22055
 Sor Tiebauz fu si granz l'arsons,
 L'essil e la destruccions,
 N'a riens remés en tot Chartain :
 Mort sunt e destruit li vilain.
 Par Duneseis fu lor repaire; 22060
 Là fu encor la dolors maire,
 Kar n'i remist fest en estant,
 Aveir ne robe à paisant,
 N'i a remis muillon ne meie.
 Entre les prisons e la preie 22065
 Valurent deus canz mile mars;
 E quant tot fu destruit e ars,
 Si s'en retornerent si bel,
 N'orent ne sieute ne cembel.
 A Roem fu la departie, 22070
 Si faite ne fu mais oïe.
 Trestot l'an puis e l'autre atiere
 En fu la terre plus pleniére.
 Od lor duns e od lor parties
 R'a l' dus ses genz departies. 22075
 N'aura Tiebaut pas, ce savum,
 Si mais Evereus en pardon;
 Jà n'en aura denier demande,
 Ce quid, dun set souz ne despende.

Mais neporquant, plein de dolor, 22080
 Plein de rancure e de tristor,
 Mande seignors, mande veisins,

Freres e nevoz e cosins :
 Forz fu e bien enparentez ;
 Molt par a chevaliers jostez , 22085
 Mult mande grant genz e semunt.
 A Roem , dreit de ci qu'al pont¹,
 Irra , ce dit , qui que desplace.
 Senz terme pris e senz espace
 Chevauche od ire e od orguil. 22090
 « A toz comant , fait-il , e voil
 Que rien avant vos ne remaigne :
 Dreiz est que Richart se repleigne. »

Eissi entrent en Normendie :
 Cele tere fu maubaillie 22095
 U il furent ne ù il ateinstrent ;
 De lui destruire ne se feinstrent.
 Si cum je eu livre ai entendu ,
 A Ermentruvile sunt venu.
 Là tendirent tentes e trés , 22100
 Kar une nuit s'i sunt remés.
 Quisines , ators e mangiers
 I firent larges e pleners ;
 Ne sunt à crieme n'à dotance.
 La nuit oïst mainte vantance • 22105
 Qui fust entr'eus fare à plusors².
 Coverz de beaus covertors
 Se sunt la nuit tuit nu couchié ;
 Ne furent mais plus aaisié.

¹ Honte li fist Richart, e honte il li fera,
 Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.

Roman de Rou, I, 243.

L'on ne trouve aucun passage corres-

pondant à ceux-ci ni dans Dudon de Saint-
 Quentin, ni dans Guillaume de Jumièges,
 qui ne font pas mention de pont à Rouen.

² Voyez t. I, p. 593.

SI CUM LI QUENS TIEBAUZ RENTRA PAR FORCE EN NORMENDIE,
E CUM LI DUS LE DESCONFIST, E L'OCCISE ET LA BATAILLE
D'ERMENTRUVILE¹.

Li dux Richart sout senz dotance 22110
Qu'en sa terre sunt cil de France
Que li quens Tiebautz i ameine;
De ses genz ramasser se paine,
Mande à chascun qu'or le secorre;
Set cenz en manda en poi d'ure : 22115
Archers, serjanz e autres genz
R'out, ne vos sai pas dire les cenz.

Fait out chevaler d'un vaslet
Que l'om apelout Richardet,
N'aveit gaires novelement; 22120
Sage ert e de grant escient
E proz e bien endoctriné.
f° 139 r°, c. 1. A lui out li dux comandé
Que il alast l'ost sorveir,
Aprendre e conoistre saveir 22125
Cumbien i a de chevaliers,
Qu'en a Tiebaut josté milliers :
Ce li sache, ce li espit²;
E cil senz terme e senz respit
Chevauche tant qu'a l'ost choisie. 22130

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 143, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv. (*Ibid.* 246, B.) — *Roman de Rou*, I, 243-248. — « Anno 962. . . Tetbaldus quidam cum Nordmannis configens victus est ab eis, et fugâ dilapsus evasit. » *Chronicon Flodoardi*. (*Hist. Franc. Script.* ed. du

Chesne, t. II, pag. 621, C. *Rec. des histor. de la France*, t. VIII, p. 212, E.)

² Dudon de Saint-Quentin, que suit ici Benoît, se borne à dire : « Richardus dux... misit quemdam Richardum, qui cujus multitudinis exercitûs esset, velociter renuntiaret. »

Mult la vit grant e effreie,
 A treis mile les esma bien :
 Si quid qu'il n'i failli de rien.
 Ermentruvile vit ardeir
 E mil maisons, al soen espeir. 22135
 Trop est la terre damagée.
 Veit l'ost desus Seigne logée¹,
 Arriere s'en quida torner;
 Mais trop fier pas out à passer.
 Chevaliers a trovez des lor 22140
 Qui n'orent cure de s'amor :
 Ne l'unt gaires à raison mis;
 Lances baissées, escuz pris,
 Li chevauchent de plein eslès.
 Tant vos en di, si ne vos tés, 22145
 Que volentiers les eschivast
 Pot cel estre, se il osast.
 En son escu ot grant pecei
 E eu cheval de desoz sei.
 Un feri d'eus, si li avint 22150
 Qu'escu ne arme ne s'i tint;
 Par mi le gros de la peitrine
 Li fist passer s'anste fraisnine,
 Celui a mort; senz demorier
 A mis la main al brant d'acier, 22155
 Fiere escremie lor en rent;
 E cil le hastent durement.
 N'oïstes mais plus fier estor.
 Un en r'a ataint si des lor

¹ « (Le comte Thibault) se campa au
 lieu où est de present les couvens des
 Amurez, de Bonnes-Nouvelles, Claque-
 dent, et le Clos des Gallées joignant la

« riviere de Sayne. » *Chronique de Normandie*,
 édition de Martin le Mesgisier, chap. XL,
 feuillet 41 verso.

f° 139 r°, c. 2.

Que tut le fendi desqu'ès denz. 22160
 Grant piece dura lor contenz.
 Ne se set d'eus si escremir
 Ne li facent del sanc saillir;
 Mais neporquant tant s'esvertue
 Qu'à un autre a la main tolue : 22165
 Pasmant s'enfuit sor son arçon.
 Tant dura puis la contençon
 Que les autres mist à la veie.
 Ne m'est avis que recort seie
 Que chevalier de son aage 22170
 Feist mais plus grant vasselage,
 Qu'à meslée ne à estor
 N'out unc mais armes à nul jor.
 Tenuz deit estre por vassal,
 Mult enmena un bon cheval, 22175
 Dous en a morz, le tierz ataint
 N'a main destre dunt mais se seint.

Repaire s'en, n'est qui l' parsieue.
 Quant out chevauché une leue,
 Si erra puis auques plus lent, 22180
 Kar sis chevaus seignout forment;
 Totes veies tant s'est coitiez
 Qu'al duc Richart est repairez,
 Vit son escu tot decoupé
 E son cler heaume descercelé, 22185
 E si pleiez del fereiz
 Que desuz ert li sans sailliz;
 Oshée e fraite esteit s'espée,
 S'aveit la chere ensanglentée,
 Les braz, le cors e les mains; 22190
 Si ne r'ert pas ses chevaus sains,

Par mi la testē aveit granz plaies
 E sor la crope de mult laies :
 Ne sembla mie robeor,
 Mais chevalier qui vient d'estor. 22195

Fait sei li dux : « Se cil unt cher
 Lor pris, qui sunt bon chevaler,
 N'est pas merveille, ainz est bien dreiz;
 Kar il i metent plosors feiz
 Les chefs toz nuz en abandon. 22200

Richart, fait-il, bien conoisson
 Que vos avez estoveir eu,
 O eus vos estes combatu :
 Ce ne fu pas joste à plaidee.
 Sentez-vos al quer grant haschée? 22205

De ceus qui de proesce unt los
 Ne devez mais estre forsclos.
 Si le mestier vos ert novel
 Contenuz vos i estes bel.
 Or nos direz de voz noveles. » 22210

f° 139 v°, c. 1.

— « E je 's vos dirai, fait-il, trop beles :
 Que d'un tropel de lor armez
 M'en sui venuz e eschapez;
 Dous lor en ai laissez toz freiz,
 E li tierz est à mort destreiz. 22215
 S'il m'unt laidi e maintenu,
 Assez le lor ai cher vendu;
 S'à mun cheval covient sejour,
 Mult le quid bon avoir des lor. »

Fait se (sic) li dux : « Bien i est saus. 22220
 Or serreiz mais de mes vassaus.
 Poent estre mult chevaliers? »

— « Sire, je 's esme à treis milliers;

Là sunt logié e là unt ars

E là sunt oi coru ès pas. » } (sic) 22225

Tot li recontre e tot li dit, }

Saveir coment e ù les vit,

Dunc dist li dux à ses barons :

« Pernon conseil quei là ferons.

N'unt en pensé ne en voleir 22230

De nostre cité asaeir,

Ne se poent de ça enbatre ,

N'à nos ateindre ne combatre :

Seigne le lor defent e viée

Qui trop lor est mesaisiée, 22235

Kar il n'unt pas nés à passer.

Nostre terre quident gaster

E tot ardeir veiant noz oilz ,

Kar trop par est granz lor orguilz.

« Mun esgart en poez oïr 22240

E ce que j'en voil e desir :

Venues sunt noz bones genz,

S'avum bien chevaliers set cenx

E s'avum nefz à grant plenté.

Sempres, quant tot iert asserré, 22245

Passerom Seigne quoïement,

Que l'ost n'en saura ja neient.

Armez, ainz que l'aube s'abrande

Ne que le cler del jor s'espande ,

Les irom, se Deu plaist, ferir 22250

E à lor tentes envaïr. »

Ce otrierent tuit bonement,

Nul ne l' desdit ne ne l' content.

f° 139 v°, c. 2.

A la duce dame est alez
 Qui Deu porta en sez beaus lez, 22255
 Por li crier cheres merciz
 Qu'ele li ajut vers son cher fiz.
 Un mantel cher d'estrange pris,
 Eissi cum j'en l'estoire truis,
 Fait de seie, d'or e de pierres 22260
 Mult precioses e mult chieres
 Mist e offri desus l'autel;
 N'i aveit nul si bon ne tel :
 Chers tresors fu e riches dons.
 Quant faites out ses oreisons, 22265
 Si est de la citez eissuz;
 N'out mie bien set cenz escuz;
 Mais Deus, qui tot orguil aprient
 E qui humilité maintient,
 A ses preieres si quillies 22270
 Cum si seront après oïes.

Al port vindrent al anuitant;
 Mais la clarté esteit mult grant :
 Des arsons qu'orent fait le jor
 Esteit mult grant la resplendor; 22275
 E se li dux en a pitié
 E s'il en est vers eus irié,
 Ce n'estuet mie demander;
 Mais prendre set e endurer
 L'aversité e l'ataïne 22280
 Eissi cum Deus la li destine.
 Il e ses genz tote commune
 Unt passée Seigne à la lune,
 Les osbers traient des forreiaus
 Blans e rollez e jenz e beaus, 22285

Vestent les sus les aucotons
 De cendaus freis e d'amtuns.
 Quant li heaume furent lacié
 E gent s'i sunt apareillié,
 Si 's a li dux toz faiz venir, 22290
 Qu'à toz se voleit faire oïr :

« Vez, fait lor il, cher compaignon,
 Dunt vos garnis toz e semon :
 Ci est Tiebauz li orguillos
 Od grant force venu sor nos, 22295
 Qui ne nos het pas ne gerreie
 Por mener en sul nostre preie,
 Qu'ainz perdreit chascon la caboce
 S'il en aveit poeir e force.

A deseriter nos essaie 22300
 Tot senz merci e senz manaie ;
 N'est pas sor nos venuz à jeus.
 Vez le damage e vez les feus
 Que il nos a faiz oi e ier :

Por ce vos voil à toz preier, 22305
 Ci me seiez feeil ami ;
 E s'aillors m'avez bien servi
 Ci seient voz valors doblées,
 Qui as lances e as espées
 Lor facez sanglanz les costez. 22310

Vengiez la terre e delivrez
 U cist sunt entré par orguil ;
 E de si cum j'amer vos voil,
 Se Deus nos en fait tel honor
 Que d'eus retornom venqueor, 22315
 Cum mes chers amis vos tendrai
 Toz les jorz mais que je vivrai ;

N'aureiz soffraite ne mestier
 De rien dunt je vos puisse aïdier;
 En mei aureiz mais teus atentes 22320
 Qu'à ceus qui ne 's unt donrai rentes.
 Ci me face chascon veeir
 L'esforz de son grant estoveir.
 Or n'i a plus, li jorz est près,
 Si nos traïum vers eus uimès. 22325
 Une chose vos voil preïier,
 Dire e defendre e chastier :
 Que vos n'entendez à gaaing,
 Qu'à toz en serai teu compaig (*sic*)
 Que departi iert en commun 22330
 Si qu'en aura son dreit chascon.
 Je n'os puis or ci plus mostrer,
 Kar n'i avom que demorer. »

— « Sire, funt-il, trop i estom;
 Tot quantque vos plarra ferom. 22335
 Trestoz iteus nos trovereiz
 Oi, si Deu plaist, cum vos voudreiz :
 Ordenez nos son vostre esgart. »
 Eissi l'a fait li dux Richart :
 Treis batailles a d'eus sevrées. 22340
 Oiez cum les a devisées :
 Que de treis parz les assaudront
 E de treis parz i enterront
 Al sun d'un graisle haut e cler
 Que li bons dux fera soner. 22345

Eissi departent les compaignes;
 En chascon out bons chevetainnes.
 Adunc prist l'aube à reclarzir,

Qu'à peine poeit l'om choisir.
Al ost avindrent, n'en sai plus. 22350
Nuz se geseit d'eus tot le plus
En lor beaus liz tuit aaisié.
Oiez cum furent esveillie :
Al sun deu graisle e al oïe
Fu haut criée « Deus aïe ! » 22355
Lors furent Franceis estormiz
E tost furent des liz sailliz.
Teu se quida vestir e ceindre
Qui en la place estut remaindre ,
E tel quida son cors armer 22360
A qui l'om fist le chef voler.
Qui vos direit par cum grant ire
Normanz les alerent ocire
E decouper e detrencher
Ainz qu'il s'en peussent aidier, 22365
Merveilles porriez oïr ,
Qu'à eus armer e à vestir
Esteit le plus de lor entente.
E ce 's acore e espoente ,
Qu'il ne sevent queu part aler, 22370
Cum atendre n'ou arester,
Qu'il n'unt leisir ne tant d'espace
Qu'armez viengent contr'eus en place ;
Kar cil les sierent de treis parz :
Fiers e hardiz plus leoparz , 22375
Od les glaives les esboelent
E od les branz les escervellent ;
Braient , crient doleros criz.
Auques fu li jorz resclarziz,
Si se sunt d'eus cil trait ensemble, 22380
Qui les corages mue e tremble ;

Kar lor mort veient e lor fin.
 Tot en emblé e en tapin
 S'enfuit qui lor cors pot garir.
 Semblant firent ceus d'eus tenir 22385
 Qui fausiz orent lor escuz.
 Tant fu li estors maintenuz
 E tant defendirent lor cors
 Que de Roem eissirent fors,
 D'armes garni, li citaain 22390
 E des vilages li vilain
 Od granz gisarmes e od fauz.
 Quant l'ovre veit li quens Tiebautz,
 D'ire e d'angoisse plore e tremble
 E fiert andous ses poinz ensamble; 22395
 De dol, od son cler brant d'acier,
 Se vout les dous costez percier;
 Mais quant sa gent vout decouper,
 Mort lur vait cher s'ire mostrer.
 Mult semunt sa gent e r'alie. 22400
 Dunc sai que cil de Normendie
 Les troverent de grant aspresce,
 Si que par force e par destrece
 Les geterent des paveillons.
 Ici fu teus la contençons, 22405
 Del sanc qui de lor cors est trait
 Corent li champ e li garait :
 Par desus les morz vont li vif.
 Cele bataille e cel estrif
 Dura assez, qui veir en conte; 22410
 Mais lor damage e lor grant honte
 Veient Franceis si senz retor
 Que poi s'en areste al estor
 Qui aler s'en puisse e esduire.

Par tot les en veissez fuire; 22415
 E cil qui furent apleu
 R'unt desur eus levé le hu.
 Granz sorst la noise e li baraz :
 Dunt s'en i enversa mainz plaz
 Dunt le plus à la mort baaille; 22420
 E li dux vait par la bataille
 Tiebaut cerchant, s'espée nue
 Qui de sanc la terre enpalue ;
 Le tas e les granz forces d'eus
 Runt e desseivre, iriez e feus; 22425
 Ne fist ce cors de chevalier.
 Tiebaut vit s'enseigne aprochier,
 Set, si choisir le poet des oilz,
 Jà jor ne sera mais plus viz;
 Voille u non, s'il n'i vout morir, 22430
 Li covendra l'estor gerpir;
 N'atendra mie sa manaie.
 Par mi la chere out une plaie
 D'espée grant, qui mult le saigne;
 Od mult escarrie compaigne 22435
 S'en est partiz dreit vers les bois.
 Ci n'a esté pas suens li choiz;
 Mais je vos di certainement
 Que mult l'out fait proosement :
 Bon chevalier fu en l'estor, 22440
 N'esteust pas querre meillor.
 Vers Normanz n'aveit mais esforz.
 Sis cenz e seixante homes morz¹
 Trova-l'om à nombre des suens :
 Cel jor n'out gaires de ses buens. 22445

f. 140 v°, c. 2.

¹ « Diluculo autem consurgens, campum prælii aggrediens, sexcentos qua-

« draginta mortuos reperiens, etc. » Dud. S. Quint. — « Diluculo super eos (Richar-

Deus par aperte demostrance
 Ad pris de lui le jor venjance
 E quatre sens pesmes e laiz
 Teus cum ci vos serront retraiz :
 L'un, que issi a perdu ses genz 22450
 E ses amis e ses parenz;
 L'autre, dunt il s'en vait fuitis,
 Sanglantz, nafrez par mi le vis;
 Le tierz, d'un soen fiz qui ert mort,
 Dunt jamais jor n'aura confort; 22455
 Le quart, d'un autre grant dolor,
 Qu'arses furent Chartres le jor,
 Sa tur e sa grant fortelece
 E sa sale de grant noblece.
 Venjance fu e chose aperte 22460
 Qu'en un sol jor reçut teu perte;
 E des choses qu'issi contindrent,
 Qu'issi ensemble li avindrent,
 Poez veer qui mal porchace
 Sovent s'i enbat e enlace. 22465

Vez que nos retrait Salemon :
 D'onor vient li riche don
 E de bien joie terriene
 E od tot la celestiene.
 Li vaillant, cil as bones feiz, 22470
 N'ont pas poor de lur desleiz,
 Kar tote en est lor pensé saine,
 Si n'i desservent nule paine;
 Mais reneié e traïtor,

« dus) irruens tantâ illos strage profligavit,
 « ut ex eis sexcenti quadraginta perirent. »
Will. Gemmet.

Thiebaut fu à Chartres griement desbaratex;
 Siex chenx e seisante homes, de cels k'il out menex,
 I perdi en un jor entre morz e nafrez.
Roman de Rou. I, 248.

Icîl sunt toz tens en error, 22475
 Toz jorz crement que lor deserte
 Sur les cous lor chée e reverte;
 E si fait-ele mult sovent.
 C'est jà mult doleros torment
 Qu'à vivre à crieme e en dotance; 22480
 E s'or se plaint Tiebaut de France,
 Ce ne chaut gaires, ce m'est vis,
 A ses plus morteus enemis;
 Ainz s'en funt tuit jóios e lié.
 Quant le champ out esté cerchié 22485
 Si furent li mort assemblé,
 Puis a li bõns dux comandé
 Que portez seient à mostiers:
 Si lor fera l'om lor mestiers.
 Chevaliers sunt e noble gent, 22490
 Si veut que seit fait hautement;
 Si fist l'om si cum il le dist.
 El Deus! si grant pris i conquist
 E si grant los de tote gent!
 Tentes, armes, or e argent, 22495
 Chevaus e muls e palefreiz
 E toz autres riches conreiz
 En unt fait conduire e mener
 E saivement e bien garder.

De ceus que l'om trova muciez, 22500
 Que l'om en a menez liez,
 E des atainz e des fuitis
 E qui al estor furent pris
 Ne sai le nombre ne ne truis;
 Mais ce que li dux en fist puis 22505
 Vos deit l'om bien retraire e dire:

f. 141 r., c. 1.

Pitié out grant de cel martire,
 Kar merveilles i out perie
 De preisée chevalerie;
 Les nafrez vout toz que l'om querre, 22510
 Si 's enport l'om soef en bierre
 A Roem por medecinier,
 Por garir e por respasser.
 Mult en i out, mult-en troverent
 E merveilles en apporterent. 22515
 A toz fist li dux entendre :
 Son estoveir out tot le mendre.
 Medeciner lor fist lor plaies
 Qu'il aveient mortens e laies;
 Puis dona à toz vesteure. 22520
 Ou dit ne u retrait esriture
 Que nus feïst plus grant doçur :
 Od joie, od paiz e od amor
 Les en laissa trestoz aler
 Senz rien querre e demander : 22525
 Trop li fu tenu à grant bien
 E à grant pris sor tutè rien.

f. 141 r., c. 2.

Li granz gaainz fu departiz.
 N'en i out nul qui 'n fust marriz,
 Ce sai, de tort qui l'en fust faiz. 22530
 Eissi s'en partirent en paiz,
 Joios e lié, e d'aveir pleins :
 Assez en out cil qui 'n out mains.

LA FIERE GERRE QUI FU ENTRE FRANCE E NORMENDIEE (*sic*), E CUM LI DUS
FIST VENIR LES DANBIS QUI ENCORE ERENT PAIEN¹.

De cest honor, de ceste glorie
E de ceste haute victorie 22535
Que Deus out al duc Richart faite,
Si cum je la vos ai retraite,
Fu vers nostre Seignor pitos,
Duz, aumoniers e charitos,
Merciz rendanz od bon corage; 22540
Mult fu vers sainte iglise large,
Mult la crut e mult l'essauça
E son pople e sa gent ama,
Ne fu nus sire à citaains
Meins tollerres e meins vilains : 22545
A ses barons crut lor enors
E à ses nobles vavassors,
Lor fiz vesti e tint mult chers
E si 'n fist sovent chevaliers;
Les bones leis tint e acrut, 22550
Ne s'en osta ne ne s'en mut.

Cil de Flandres e li Franceis,
Tiebaut de Chartres e de Bleis
Li porterent mult grant envie,
Mult gerreierent Normendie, 22555
Mult i firent invasions
E roberies e arsons;
Si fist Geufreiz li quens d'Angiers,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 144, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVI : *Quod Richardus dux auxilium*

Heraldi regis Danorum contra Francos petiit, et efficaciter impetravit. (Ibid. 246, C.) — *Roman de Rou*, I, 249-252.

Od granz plentez de chevaliers

R'envaï Passeis e Danfront

22560

E les terres qui de là sunt,

E cil deu Mauns e de Balon

Tot le païs vers Alençon,

Rotrou e cil de Corbuneis

Recorurent desqu'en Oismeis,

22565

Cil d'Evereux desqu'en Liezuin:

Terre n'out mais tant mauveisin.

Contre cez r'out li dux garnies

Ses marches e bien establies,

f 141 v°, c. 1.

Contre Rotrou al plus grant fès

22570

Mist ceus d'Uismeis e ceus de Sès;

Ceus de Passeis e Avrencins

Furent contre les Angevins;

Devers Flamens le conte d'Ou;

A ceus tolirent-il mult pou,

22575

Kar cil d'Arches e li Chauceis

E tuit icil de Taloeis

Les secorurent bonement,

S'assemblerent od eus sovent;

E tuit cil d'Auge e de Lisuin

22580

Se retindrent mult près veisin

Contre ceus qui à Dreus furent;

Ce que il porent lor enniurent.

Od sei tint li dus les Bretons,

Mult les amout à compaignons;

22585

Si fist-il ceus de Beissin

E les vaillanz de Costentin;

Od ses autres buens soudeiers

Nez de Braiban e Hanoiers

E od autres dunt ne sun mot

22590

Qui à lui vindrent de par tot,
 Chevaucha par ses marches loinz,
 Si 's secorut as granz besoinz;
 Si fist ses forz recez garnir,
 Si 's r'ala sovent envair, 22595
 Si 's desconfist en plusors leus,
 Qu'à tant esteit venuz li geus
 E li estris e la tençon
 N'ert de pais faite mention.

Tant que li dux en out conseil, 22600
 Si li loerent si feeil,
 Chascons al mieuz qu'il unques sout,
 Qu'il enveiait al rei Aigrout
 En Danemarche por secors,
 Kar granz est entr'eus deus l'amors 22605
 E l'amistiez e l'aliance :
 Ce puet bien saveir senz dotance,
 Ne l' en faudra, qui voluntiers
 Li trametra tant chevaliers
 Dunt sa gerre aura tost fenie 22610
 E en pais mise Normendie.

Ce otria li dux bonement :
 Sempres senz nul delaiement
 Fait ses seiaus faire e ses brés;
 Si cum l'afaire li ert grés 22615
 Li a mandé. Mult furent sage
 Cil qui alerent el message;
 Bon vent orent por mer passer,
 Unc ne finerent de sigler
 Ci qu'en Danemarche arriverent; 22620
 Al rei vindrent, si l' saluerent

Cent mile feiz par grant amor
 De par lor natural seignor :
 « Beau sire, à tei, que il mult aime,
 Se plaint del rei de France e clame 22625
 E des Flamens e des Franceis
 E del conte Tiebaut de Bleis
 E de Manseaus e d'Angevins :
 Evereus pert e Evrecins
 Qu'a sor lui pris li reis Lohers. 22630
 Tant cum li regnes dure entiers
 N'a leu à l'om ne logereit.
 S'onor e sa terre e son dreit
 Lui essaient tuit à tolir,
 Sovent li funt l'osberc vestir, 22635
 Sovent li funt les nuiz veillier,
 Matin lever e tart couchier,
 Sovent li funt sun escu prendre,
 Qu'à autre ovre ne poet entendre.
 Ne chace mais ne ne riveie, 22640
 N'autre deport ne s'esbaneie;
 Sa terre veit ardeir sovent :
 Por ce te mande doucement
 Qe si faiz secors li enveiz
 Dunt deffendre puisse ses dreiz 22645
 E l'orguil de France plaissier,
 Qui si le vout de tot abaissier
 E qui sovent l'en damage.
 Sire, il est nez de ton lignage :
 Si ne deiz unques ce sofrir 22650
 Qu'em li deie terre tolir;
 Hunte te sereit e ennuis,
 Si t'en repentireies puis.
 Enveie-li tes boenes genz;

Bien sez e conçois e entenz 22655
 Que mult i seront bien venues,
 Honorées e cher tenues.
 Receif ces brés, veiz ces seiaus. »
 Ainz que fust lite la peiaus
 Ne qu'oïz fust toz li escriz, 22660
 Out les messages tant joïz
 Que se chascuns fust quens u dux
 N'en sai que deust faire plus.
 Sor trestote rien les honore
 E dit senz terme e senz demore 22665
 Fera al duc veeir tot cler
 Cum il se puet en li fier :
 « Jà mar aura crieme n'esmai,
 Fait-il, tant cum je li vivrai.
 Trestot au doble aura d'eus plait 22670
 De quanqu'il li auront forfait. »
 Jenz dons dona as messagiers
 E de ses aveirs des plus chers;
 Manda al duc qu'ainz la quinzaine
 Li ert s'aïe mult prochaine. 22675

Eissi fu-ele senz faillir :
 Les nés a fait querre e garnir
 E des paens Daneis la flor,
 Li plus vaillant e li meilleur;
 De heaumes, d'escuz, d'osbers dublers 22680
 E li plusor de boens destriers
 Furent garni mult richement;
 Senz nul autre delaïement
 Entrent ès nés, drecent les veiles,
 Curent au jor e as esteiles 22685
 Senz laide mer e senz orrible

E senz tormente avoir penible;
 Port pristrent là à lor voleir
 U plus le voleient avoir:
 Ce fu en Seigne, eissi très bel
 C'unques n'i out mestier batel.

22690

Cuntr'eus vint mult tost cele part,
 Si cum le sout, li dux Richart;
 Mult par les a bel recoilliz
 E mult par les a toz joïz.
 Contremunt Seigne s'en poierent,
 Tant siglerent e tant nagerent
 Qu'à Guiolfosse¹ s'arestèrent,
 Totes lor nés i aancrerent.

22695

La lor a fait li dux porter
 Plus qu'il ne soreht demander
 E chars e vins e bons peissons
 E granz plentez de veneisons:
 A gré les voleit mult servir.

22700

f. 142 r., c. 2.

Là fist totes ses genz venir
 De Bretaigne e de Normendie,
 D'armes aprestée e garnie.

22705

LA DOLOR E L'EISSL EN QUE LI DUX RICHART MET LA TERRE
 LE CONTE TIEBAUT E LE REIAUME DE FRANCE OD LA FORCE
 DES DANEIS².

Quant d'envair lor enemis
 Orent trestot lor conseil pris
 Si s'en entrèrent tot à plain

22710

¹ *Givoldi fossam*. Dud. Sancti Quint. *Ad Givoldi fossam*. Will. Gemmet. *Guinefosse*, *Guieffosse*. Wace.

• ² Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 244, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xvi. (Ib. 246, D.) — *Roman de Rou*, I, 253, 254.

Par mi Duneis e par Chartain :
 Tiebaut exillent par raïz;
 Teus damages n'iert mais oïz.
 Les viles ardent e les bors,
 Fundent les chasteaus e les tors; 22715
 Murs ne paliz ne heriçon
 N'a encontr'eus deffension;
 Tot oscient senz esparnier
 E si 'n funt vifs prendre e lier,
 Tant cum il lor plaist, des meillors. 22720
 Puceles od gentes colors
 E beles dames honorées
 I sunt à grant dolor livrées;
 A mainte bele e proz e sage
 I toli l'om son pucelage 22725
 E à mainte son cher seignor.
 N'oï l'om mais si grant dolor,
 Genz senz rescosse e senz confort.
 N'i remaint robe qu'en n'enport
 Ne beste nule ne avoir, 22730
 N'i laissent home remaneir.

Envaï r'ont le rei Lohier,
 En sa terre unt ars maint mustier;
 Paen sunt né, senz batestire,
 Si ne lor chaut de cimetire, 22735
 Ne gardent croiz, autel ne châsse;
 L'aveir que chascun d'eus amasse
 Lor enbelist. Merveilles funt,
 Teus ne fist mais genz en cest munt.
 Arses sunt les citez garnies, 22740
 Craventées e agasties,
 E le pais e les contrées;

f° 142 v°, c. 1.

E qui contr'eus teneit meslées,

De ce lor esteit mult petit,

Kar mort erent e desconfit. 22745

Li dol, li brait, li uslement

Que par France faiseit la gent

E là ù aveit seignorie

La terre Tiebaut la mendie,

Ne vos saureit pas riens retraire : 22750

Ne fu plus doleros afaire.

A Guiolfosse ert lor retor;

Mais petit i ert lor sejour.

Là aveit preies en prisons

E femmes de gentes façons, 22755

Robe, vaissele e tot l'aveir

Dunt quers deveit avoir voleir.

Daneis e Normanz e Bretons

Par tot i erent compaignons,

En paiz e bel le departeient 22760

Si qu'entr'eus ne contendeient.

Si cum l'estoire me retraits,

Si grant marché ne furent fait

De beaus aveirs cum là aveit

Qui achatier les i poeit. 22765

Od si fait gast, od tel occise

Ert la terre si à dol mise

Que n'i aveit riens que mangier,

Que home n'i osout gaaignier,

Ne marcheant ne pelerin 22770

Nus n'osout aler par chemin.

Fuieit la gent chaitive aillors,

Pleine d'angoisse e de dolors;

Nus n'espeire ne quide mais
 Qu'en la terre ait joie ne pais, 22775
 Si 'n alout pas en Normendie,
 Kar de richeise ert replenie
 E de plenté e de vitaille.
 Senz mal crieme e senz travaille
 I sunt li vilain en labor, 22780
 Mult beneissent lor seignor
 Qui si tient terre dreitement
 E si bien la garde e defent.
 N'i a or cri ne envaie
 Ne en nul leu fait roberie; 22785
 Aseur i vunt marcheant,
 Genz de mestier e paisant:
 Terrè ne fu mais plus garie
 Ne de toz biens plus enrichie.

LA MOSTRE E L'AMONESTEMENT QUE LI HAUT HOME DE FRANCE FUNT
 AL REI DE PAIZ QUERRE E TENIR VERS LE DUC RICHART¹.

f° 142 v°, c. 2. Un an entier trestot à tire 22790
 Dura sor France cest martire,
 Ceste dolor e ceste arson

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 145, A.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. xvii: *Quod necessitate compulsi, rex Lotharius et Thebaldus omnia quæ daci Richardo diripuerant, integre restituerant: et de conversione paganorum ipsius hortata.* (Ibid. 247, A.) — *Roman de Rou*, I, 254-256.

Nous ne savons quels auteurs suivent ici Wace et Benoît; mais ce n'est certainement ni Dudon ni Guillaume de Jumièges. Écoutons-les plutôt parler, en com-

mençant par le doyen de Saint-Quentin:

« Tantæ altercationis tantæque cladis
 « Northmannicæ et rapinæ, nocte dieque
 « innumeris casibus, uno lustrò pene af-
 « flicta, nequibat amplius tanti infortunii
 « ferre discrimina. Tota igitur fere Francia
 « Tetboldi regimini subjecta ab incolis de-
 « reliquitur, ecclesiæ his casibus destitutæ
 « nullo Christicola frequentantur. Præsules
 « igitur totius Franciæ, Northmannorum
 « paganorum sævitiam perpessi, convoca-

E ceste grant destruction.
 Nus n'en set dire le damage,
 Tant que li grant home e li sage, 22795
 Morz e destruiz e entrepris,
 Od les evesques del païs
 Araisnient le roi Lohier :
 « Sire, funt-il, un an entier
 A que cist regnes est perduz 22800
 E que morz est e confunduz ;
 Les iglises i sunt fundues,
 E les forz maisons abatues,
 Citez, viles, bors e chasteiaus.
 Là ù li païs ert plus beaus 22805
 Est si destruit, riens n'i estait
 Ne n'i converse ne n'i vait :
 Li home en unt esté ocis,
 Pris e liez, menez chaitis
 E les femmes : dunt mal estait. 22810
 Veiz toz li regnes crie e brait,
 Si cum de terre miserine
 S'enfuit li poples de famine

« verunt sanctam synodum, quid agerent
 « scrutaturi, quia casibus innumeris, quam
 « pluribusque incendiis rapinisque, et de-
 « prædationibus permaximis vexati, agita-
 « bantur Christicolæ subjecti periculis. Tet-
 « boldus vero, dolo fraudulentæ intentionis,
 « suggerebat falso pontificibus et palatinis
 « quod, pro statu reipublicæ et fidelitate
 « regis agitando jurgia, rixabatur cum Ri-
 « chardo et paganis. Episcopi autem co-
 « gnita et audita bonitate sanctissimi du-
 « cis Richardi, mirabantur super dictis
 « Tetholdi comitis. »

Guillaume de Jumièges s'exprime plus

brièvement. Voici ses paroles : « Dum hæc
 « geruntur, synodalis episcoporum con-
 « ventus apud Laudunum congregatur, in-
 « vestigaturus cur Christianus populus his
 « cladibus affligatur. »

Wace fait assembler les évêques de France non à Laon, mais à Melun :

A Meleun en France ont concile asemlé.

Mais, comme le fait remarquer M. le
 Prévost, *Meleun* étant si près de *Mont-
 leun*, nom par lequel Wace et la plupart
 de nos anciens auteurs désignent *Laon*,
 il se pourrait que la leçon du texte fût le
 résultat d'une simple erreur de copiste.

Raienz, ploros, povres, mendis.
 Ne sai quel conseil tu as pris, 22815
 Kar la gërre de Normendie
 Ne te faudra mais à ta vie.
 Sage e proz est li dux Richarz,
 S'a ajues de tantes parz
 De paiens, forz homes Daneis, 22820
 Qui toz jorz unt haï Franceis,
 E d'autres riches soudeiers
 Dunt a à cenx e à milliers,
 Qu'à tei e à Tiebaut senz retor
 Porra tolir terre e honor, 22825
 Dunt n'i entre-il tot à bandon.
 Si n'en faites deffension.
 Tiebautz unt-il si essillié,
 Ne li unt sos ciel rien laissié :
 S'il a Evereus, cherement 22830
 Li aferme li dux e vent.
 Tant cum il l'ait ne qu'il la tienge
 Ne quid que jà nul biens nos vienge
 Ne pais ne joie, c'est semblant.
 Ne parole ne covenant 22835
 Ne li tenez, si est grant mal,
 Kar mult par est proz e vassal.
 Orrible chose est trop e fiere,
 Queque nus die, en teu maniere
 De lui à tort terre tolir. 22840
 Pert cum il set à chef venir
 D'une grant ovre e d'un grant fait.
 Trop est vil chose e trop est lait
 Que tu Evereus ne li renz;
 Cum plus i targes e atenz 22845
 Tant est sordeis, par estoveir

La li covient à avoir.
 Dès qu'à bataille ne's atainz,
 Ne ta terre ne lor defenz,
 Qui a ci plus à conseillier? 22850
 Mais pais li tien e pais li quer,
 E fai-l'en tant que il t'en créie.
 Trop fait cil mal qui t'en desveie.

« Veiz treis journées de ton regne
 U n'a remès home ne femme, 22855
 N'ou a plein pié de terre arée,
 Ne messe en iglise chantée.
 Maugré t'en set li reis des ceus,
 Si tornera tost à el li geus.
 Felonesse gent Sarrazine 22860
 Unt vers tei pris cest ataine :
 S'est crieme c'un jor t'en meschée.
 Seit l'ovre en autre sen traitée :
 Voilles-en paiz, si la requier;
 Kar, saches, mult est grant mestier. » 22865

CUM L'EVESQUE DE CHARTRES DE PAR LE REI DE FRANCE
 ALA AU DUC RICHART PARLER DE BIENESTANCE¹.

Cant fu li reis amonestiez
 Des evesques sainz ordenez,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III : « Hujus
 « igitur rei gratia consulti (episcopi), de-
 « precantur Carnotensem præsulem, cujus
 « voluntatis esset dux magnus Richardus
 « sciscitari super pestiferæ penuriæ ignio-
 « minia et calamitatis. Coactus autem mo-
 « nitis coepiscoporum, misit quendam mo-
 « nachum ad ducem Richardum, etc. »
 (Du Chesne, 145, A.) — Will. Gemmet.

lib. IV, cap. xvii. (*Ibid.* 247, A.) — *Roman
 de Rou*, I, 256-259. On lit dans ce der-
 nier ouvrage :

Tant ont li reis de France li eveskes blasmé,
 Tant li ont cunseillié e tant li ont loé,
 Ke li reis a l'eveske de Chartres apelé :
 Mult est tenu por saiges e por enloçoné;
 Si esteit gentiz hom e de grant parenté.
 A Richart l'enveia, à Roem l'a trové.

Qu'il crerra, ce dit, lor conseilz,
 Maintenant fu fait li enveiz.
 L'evesque de Chartres¹ li proz, 22870
 Qui clers sages esteit sor toz.
 E gentiz hom de bon lignage,
 Forni e porta cest message,
 Preiez, constreinz des arcevesques
 E des barons e des evesques. 22875
 De cest l'estoire testimoine
 Qu'au duc Richart tramist un moine
 Por lui conduire, qu'à lui vienge,
 Que ses deiables, lous, ne crienge,
 Maufez, senz fei de baptestre : 22880
 « Mult a à noncier e à dire ;
 Fait le conduire, qu'à tei vient,
 Kar mult les dote e mult les crient ;
 Unc nule genz ne haï plus. »
 A suzrire s'en prist li dux, 22885
 Conduit li tramist maintenant :
 A Roem vint, ce sui lisant.

Li dux merveilles l'enora
 E mult bel semblant li mostra :
 Herbergez fu e conreez, 22890
 Si li fist l'om presenz assez.
 Hauz hom est mult e de grant sens ;
 Lendemain vint al duc par tens,
 Bel comença mult sa raison :
 « Tot icele beneïçon 22895
 Que Deus à son feeil devise
 E que l'om fait en sainte iglise

¹ Cet évêque était sans doute Vulfaldus, qui occupa le siège épiscopal de 962 à

967. Voyez sur lui le *Gallia Christiana*, t. VIII, col. III.

Od saintisme perseverance
 Te mande li clergie de France.
 Merveillanz sumes d'une rien : 22900
 Que tant par es haut crestien
 Que ce set l'om qu'en tot le munt
 N'est nul à tei tierz ne secunt,
 En qui tant ait discretion
 Ne qui tant aint religion, 22905
 Bien e leiauté e dreiture,
 Saveir cum li tons quers endure
 Que paens, Sarrazine gent,
 Qui de Deu n'ont conoissement
 Laisses crestienté honir, 22910
 Ocire, destruire e laidir.
 Tenir deit l'om à grant merveille
 Qui est qui teu rien te conseille.
 Mult m'a fiere chose semblée,
 Dunt je ai si ceste contrée 22915
 Trové seure e gaaignée
 E de toz biens resaziée :
 N'i unt garde de Sarrazins
 Ne d'autre malfaitors veisins;
 Aseur sunt, bien i pareist, 22920
 Del damage qui sor nos creist;
 En joie sunt e en plenté,
 Nos en dolor e en cherté.
 Ci vei les iglises servies,
 E les nostres sunt relinquier; 22925
 Ci par tot en chascon mostier
 A celebré Deum mestier;
 Ci vei la genz ententive,
 Mais la nostre est lasse e fuitive;
 Ceste genz gaaigne e labore, 22930

La nostre brait e crie e plore,
 Kar robé sunt e ars e pris
 E nuit e jor sunt à dol mis :
 Si ne savum certainement
 A quei ne si faiterement 22935
 Cest ovre pesme e aïrée,
 Sor autres escumeniée,
 Vient e par tei sor nos à rage.
 E por cil qui plus sunt sage,
 Evesque, saint home e abé 22940
 E tuit li plus haut ordené,
 Od jointes mains, enclins vers tei,
 Te requerent trestuit par mei
 Que ceste chose dunt si ovres,
 Lor mantz e dies e descovres; 22945
 Si 'n aies esgart e merci,
 Que Deus ne seit vers tei marri. »

Li dux Richart plus e verais
 Lor respondie (*sic*) trestot en pais,
 Non mie od volt espoentable, 22950
 Mais od duce chere, amiable :
 « Sire, fait-il, se vos gardiez
 E si bien vos remenbriez
 Des maus e des iniquitez
 Qu'ai tant sofferz e endurez, 22955
 Que m'a fait vostre rei de France,
 N'auriez mie merveillance
 En rien que uncore aie fait.
 Dunt est par tot dit e retrait
 Cum par l'orrible tricherie 22960
 Tiebaut, en qu'il se creit e fie,
 Fist venir Brun à teu besoigné,

f. 113 v., c. 2.

Qui arcevesque est de Coloigne,
 Mei deceivre, prendre e honir
 E à glaive faire murir. 22965
 Ne me manda-il parlement
 Por paiz e por aliement
 Sor Elne à Dieppe senz error?
 Par le conseil de iceu seignor
 Me quida traïr e soprendre, 22970
 Si ne m'en peusse defendre.
 Teu traïson, teu decevance
 Ne parla unc mais reis de France.
 Dum ne li r'out en covenant
 Tiebaut le fel, le suduiant, 22975
 Que Normendie li rendreit
 Si Evereus li conquereit?
 Ne la vint-il à grant deslei
 Par traïson saisir sor mei?
 N'e m'en a-il le tot toleit, 22980
 Que je n'en ai rente n'espleit?
 Quidez qu'il n'en r'ait sa merite
 Quant de mun dreit me deserite?
 Dum ne vint sor mei liez e baut
 Od sa force li quens Tiebaut 22985
 Gaster ma terre à tel dolor?
 Mil feus i fist metre en un jor
 Assez près ci del punt de Seigne. } (sic)
 La nuit i jut; mais al lever
 L'en alames si mercier 22990
 Qu'à des meilleurs des soens set cenz
 Feimes toz les cors sanglenz.
 Tant en porta de Normendie
 Ire e dolor mais à sa vie.
 Del damage, de la soffrance 22995

Que par mei unt paens en France
 E sor Tiebaut, ç'ai-je mult dreit,
 Kar trop m'aveient acoilleit;
 Si n'oi de rien teu desier
 Cume de lor orguil baissier. 23000

« E des mostiers dunt me blasmez,
 Meuz voil qu'em les ait craventez,
 Destruiz e ars e abatuz
 Que je fusse pris ne vencuz;
 E des paens que j'ai od mei, 23005
 Ceus gart e serf mult e cherei,
 Kar lor sire les m'a tramis
 E à mei sunt en cest païs.
 Riens que lor aie comandé
 N'unt desdite ma volonté, 23010
 Mieuz lor larreie Normendie
 Que ja Lohier en ait baillie :
 Ne l'en estot ja esveillier,
 Qui tant se porreit travailler. »

f° 144 r°, c. 1.

L'evesque, à n'out mauté n'orguil, 23015
 Qui de pitié lerment li oil,
 Respont al duc : « Cez felonies
 Ne sunt si granz cum tu les cries.
 Tiebaut s'escuse mult vers nos,
 Que por el ne-t'est haïnos 23020
 Se por ce non qu'à nostre rei
 Ne portes homage ne fei,
 Ne feu n'en as terre n'onor
 Dunt le conoisses à seignor.
 Si sez que ne fais mie bien; 23025
 Mais or entent à une rien :

Cum horrible fure infernal
 Ait esbrasé e fait cest mal,
 Te laisse tant veintre e preier
 E tun duz quor humilier 23030
 Qu'as sainz evesques ne faillir
 De lor preieres recoillir;
 Joie aies d'eus e de lor rei :
 Il la r'auront si grant de tei
 Que pere e dux puissanz e proz 23035
 Seras d'or en avant à toz.

« D'une chose aies remembrance :
 De Deu as tot cors e puissance,
 Valor e sen : si deiz entendre
 Qu'autresi a-il fait le mendre 23040
 A s'image cum le major;
 S'unt maire entente li menor,
 Frere te sunt né de Adam :
 Si mal n'angoisse ne ahan
 Lor faiz à tort, mau le feras, 23045
 Cherement l'espanoïras.
 Saches mult unt gref vengeor
 E qui sovent ot lor clamor.
 Lo que por lur porz manaie (*sic*),
 Qu'al jugement ne t'en retraie. 23050
 Se li desplest ce que tu'n fès
 N'en cercheras pas sempres pès :
 C'est cil à qui l'om rien n'en emble,
 Qui tost asme e fiert ensemble.
 Lai vivre en pais sa povre gent. 23055
 Si mal as fait, si t'en repent.
 Ne tol mais le saint sacrefise
 Qui faiz deit estre en saint iglise;

E je te di bien e ottrei
Que nos t'amerrom le rei 23060
A Guiodlfosse por offrir
Paiz ferme à faire e à tenir,
Tot à ton gré, senz rien desdire;
Jà n'aura mais corroz ne ire
Entre vos dous por rien qui vive, 23065
Qu'à c'est sa genz tote ententive. »

Li dux Richart pius e puissanz,
Leiaus e duz e entendanz,
Conoist que n'est cel sacrefise
Fors ceu de lui en saint iglise, 23070
Qui plus vienge à Deu à plaisir
Que à paiz faire e paiz tenir;
Cele voudreit e seurtance
Mult entre Normendie e France;
Mais tot en ceile son corage 23075
Por Tiebaut, si fait mult que sage;
Itant dist de sa volonté
Cele feiz al saint ordené :
« Ne sai, fait-il, se je vos ottrei
Ce que ci requerez vers mei, 23080
Cum j'en porreie vers paiens
Ovrer n'avenger à nul sens.
Cel sai de veir e conois bien,
La paiz heent sur tote rien :
Por ce ne vos puis doner respons 23085
De ce dunt ci m'avez semuns,
Fors tant j'en ferai mun poeir.
Cum il engreent mun voleir,
Asoagié covient qu'il seient,
Qu'à ceste ovre ne nos desveient. 23090

L'orguil, dunt sunt cruel e fier,
 Covendreit mult à adocier;
 Mais quant mai sera metteiez,
 Si seiez à mei repairiez
 Od les evesques del pais 23095
 E od autres barons de pris,
 Si vos en saurai donc respondre,
 Ne m'en covendra plus semundre.
 Issieu faites, qui si le ferai,
 Si puis issi le vos atendrai. » 23100

Sur teu response e sor teus diz
 S'en est l'evesques departiz,
 f° 144 v°, c. 1. Puis erra tant qu'il vint en France;
 Sen (*sic*) faire i autre demorance,
 Au rei e as evesques toz 23105
 A contée l'ovre e les moz
 E le terme qu'il li a mis
 E cum il l'a graé e pris.
 Lié s'en firent comunaument
 Li reis e li autre ensement. 23110

SI CUM LI QUENS TIEBAUT FAIT PAIS AL ESSUE DEL REI DE
 FRANCE OD LE DUC, E CUM IL LI RENDI EVEREUS¹.

Tiebaut sout l'ovre e vit l'afaire,
 Qui mult li fu al quor contraire :
 De la paiz que Franceis requerent
 E qui à lui conseil enquerent
 Ne ne li deignent apeler 23115
 Ne rien par lui faire n'ovrer,

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. xvii. (*Ibid.* 247, B.) — *Roman de*
 145, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, Rou, I, 259-261.

Veit qu'assez tost le forschlorreient,
 Jà de lui ne s'entremetreient;
 Mais, s'il pot, il recerchera,
 Jà od un d'eus n'en parlera, 23120
 Sa paiz ne voudra plus targer.
 Un moine apris e parler (*sic*),
 Tot dreit au duc Richart l'enveie,
 Quant à lui est mult le sopleie :
 • Sire, Tiebaut, fait-il, li quens, 23125
 Qui pieça n'out nul de ses bons,
 Humles à faire toz tes dreiz,
 Te mande servises feeiz.
 Plusor de France de mal pleins,
 Par qui diable tent ses ains, 23130
 L'unt deceu de tei haïr;
 Mais tart en est au repentir.
 Trop aura vers tei gerreïé
 E ton mau quis e porchacié;
 Si ne l'en est nus biens venuz, 23135
 Ainz en est morz e confunduz;
 N'a en corage n'en voleir
 Qu'em l'en puisse mais deceveir
 Ne que plus te guerreit ne hée;
 De c'est or mais l'oure passée. 23140
 Celéement senz aperceivre,
 Asseuré senz lui deceivre,
 Vendra à tei cum à seignor.
 Evereus qu'a de t'onnor,
 f^o 144 v^o, c. 2. Que li reis te toli Lohiers, 23145
 Te rendra-il mult volentiers
 Si qu'ait ta grace entiere e fine,
 Senz mauvoillance e senz haïne.
 Sa terre est morte, arse e destruite,

Si veit tant se travaille e luite 23150
 Cum sei defendre de teus genz
 Dunt trop par as milliers e cenx.
 Cum que li afaires seit laiz,
 Ne cum qu'il seit vers tei mesfaiz,
 Prie à genoilz de bon corage 23155
 Cum à seignor, haut home e sage,
 Qu'à saint iglise t'umiliz
 Où n'a autel ne crucifix,
 Ne chanté messe ne matines;
 Se aies merci des orphenines, 23160
 E del pople compunction,
 Qu'as livré à destruction.
 Pren-le feeil à tei servir,
 Kar ce sunt or tuit si desir;
 Oste paens, si lor defent 23165
 Que mort, ocise ne torment
 Ne refacent sor lui uncore :
 Tot ton plaisir fera dès ore. »

Quant li dux Richart ot l'afaire,
 Toz li corages l'en esclaire; 23170
 Deu en mercie ducement,
 Si que li moines ne l'entent;
 Demande li : « Ce qu'os parleiz
 E que vos ci m'aseurez
 Puet estre issi? puis le je creire? » 23175
 — « Sire, jo vos ai dit chose veire :
 Evereus pœz avoir demain;
 Mais sul de t'amor seit certain
 E qu'entre vos ait concorde e pais
 Ferme, que jà ne faille mais. 23180
 De nuiz vendra ici à tei

Od ceus qui sevent son segrei,
 E si te fera seurtance
 Od serremenz e od fiance
 De quanque je ci te pramet, 23185
 Kar sor Deu e sor tei s'en met;
 Nainz que la chose plus s'espande
 En fai ton plaisir e comande. »

— « Ce li dites dunc de par mei,
 f 145 r^o, c. 1. Vienge aseur toz sor ma fei, 23190
 Sor cele que je dei tenir,
 Verraie, entiere senz mentir,
 Sor cele où je requier e quit
 Que li Reis des ceus m'aït;
 Senz dote nule e senz aguet 23195
 E senz nul mal qui li seit fet
 Vienge, ce li di bien e mant,
 Dès ices treis jorz en avant :
 Od lui m'en prendrai d'amor fine
 E de paiz ferme e enterrine, 23200
 A garder mais, toz jorz tenable :
 Ceste ovre m'iert mult agraable. »

Li moine a pris de lui congié,
 Dreit à Tiebaut est repairié;
 Eissi cum il avait ovré 23205
 Li a tot dit e reconté,
 Tot li retrait, tot li reconté, }
 E que li dus veut e graante. } (sic)
 Mult se fait liez de la novele,
 N'oi mais rien plus li fust bele 23210
 Puis qu'il fu nez. Senz esmovance
 E senz nul autre apercevançe

S'est esmeuz cum plus tost pout.
 Od ceus en qu'il plus se fiout
 Vient à Roem par nuit obscure 23215
 (N'i redota mesaventure),
 Tot senz conduit, ce dit la vie.
 Quant li bons dux de Normendie
 Le sout, mult par se merveilla
 De ce qu'en lui tant se fia 23220
 Que senz conduit ert si venuz
 N'issi desor lui enbatuz.
 Mercia l'en par grant amor,
 Kar mult l'en out fait grant honor.

De si très-loinz cum il se virent 23225
 E cum il dui s'entre-choisirent,
 S'entre-corurent entre-bracier
 E les boches entre-baisier;
 Joie se funt, n'est grant semblant
 Qu'il aient esté mauvoillant; 23230
 Par mi les mains se sunt assis,
 Preié l'a li quens e requis :

f° 145 r°, c. 2. « A ta pitié sormutable,
 Haute, duce, non recontable,
 Qui ce faiz qu'autre ne fereit, 23235
 En qui quor maint mesure e dreit,
 Vien sople od bon entention
 A ta grant miseration,
 Kar saches que mult i a besoing.
 Or pré, plus ne m'en tienges loing : 23240
 Morte est ma gent, mar est baillie,
 Arse ma terre e apovrie.
 Ce te ferai senz nul essoine

Que de par mei te dist le moine;
 Senz jugement e senz esgart 23245
 M'est desier e joie e tart
 Que je amend son mon poeir
 Quanque tu deigneras voleir;
 Après serai mais chevalier,
 Feeil ami e dreiturer 23250
 A servir e à ton buen faire
 Senz oster m'en e senz retraire.
 Evereus ta cité te rent,
 E si te requier ducement
 Que le mesfait qui a esté 23255
 M'en seit, si tei plaist, pardonné;
 Kar jà d'ennui que je vos face
 N'aurai mais ire ne manace
 Tant cum vive, ce sai-je bien:
 Garderai m'en sor tote rien. 23260

Li dux entent l'umilité,
 Le quor, la bone voluté
 Que li a li quens de tenir;
 Veit qu'il ne li poet plus offrir
 E set tot a mis à dolor 23265
 Sa gent e sa terre e s'onnor;
 Misericordiosement
 L'en respondie (*sic*) si faitement:
 • Por ce que senz querre tenance
 E senz conduit e senz fiance, 23270
 Qui tant par m'esteies mesfait,
 T'ies embatu sor mei à plait
 Seurement, senz mei doter,
 Ne me sauras rien demander
 Je ne te face e ne t'otrei: 23275

f° 145 v°, c. 1.

Pais voil qu'ait entre mei e tei.

Dès or en avant ne t'esmaie

De mei ne de home que je aie,

Qu'il ne te serront plus nuisable,

Mais aidant e secorable :

23280

Toen serront, mais tu seies miens;

Tote la terre que tu tiens

Te garderai cume la meie,

Ton bon voudrai ù que je seie.

La nostre pais sera repos,

23285

Que nus hom ne seit mais si os,

S'al un mesfait l'autre ne l' sace

E qu'il ne mostre que li desplace.

Ceste concorde gré e voil;

Tot le mesfait e tot l'orguil

23290

Qui entre nos dous unt esté

Seient assous e pardonné,

E teus seit nostre bienestance

N'en seit mais faite remembrance.

5 D'icele croiz ù Deus prist mort

23295

A dit li dux qu'om li aport

Od autre mult chere saintuaire.

Si cum sout meuz li dux retraire

E deviser jure li quens

E cil qui od lui sunt des suens

23300

Ç'a garder mais e ç'a tenir :

Eissi le firent tot par leisir.

Del repairier lor est mult tart.

Duné li a li dux Richart

De ses chers aveirs larges dons,

23305

A lui e à ses compaignons.

Al desevrer se sunt baisié,

Tote la nuit unt chevauché

Tant qu'à Chartres resunt venu,
 Ainz qu'en fust rien dit ne seu 23310
 Out Evereus fait delivrer
 E as homes au duc livrer;
 De la cité les fist saisir,
 E ses gardeins en fist venir;
 E li bons dux de Normendie 23315
 L'a dunc si richement garnie
 Qu'il n'a mais del perdre esmaiance
 Por trestote l'empire de France.

CUM LI EVESQUE E LI HAUT HOME DE FRANCE SUNT REVENU
 AL TERME PUR LA PAIZ FAIRE¹.

Al jor déterminé e pris,
 En mi mai, dreit, si cum j'os dis, 23320
 Que li soleiz rent grant cholor,
 Kar là dunc prent e fait ses cors
 Par un des signes, ce ai oï,
 Qui est apelé *Gemini*,
 Vindrent li evesque de France 23325
 Od ceus à out major puissance
 A Guiodlfosse, là josterent,
 Trop riche apareil i troverent :
 Loges foillées e ramées,
 Jonchées e encortinées; 23330
 Là's a li dus si herbergez
 C'unc ne furent plus aaisiez,
 N'onc tant bon vin ne tant peisson
 Ne tante bone veneison
 N'orent nul leu à teus plentez, 23335

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 147, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. xvii. (*Ibid.* 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 261, 262.

N'onc tant ne furent honorez :
 Tuit aveient fein e aveine;
 Ce dura plus d'une semaine.
 S'orreiz, si cum retrait l'auton,
 Por qu'il i firent teu sejour. 23340

En lendemain, assez matin,
 Conte e evesque e palain
 Vindrent en une compaignie
 Devant le duc de Normendie;
 Oreisons duces e saluz 23345
 Li unt de par Franceis renduz;
 Mostré li unt l'ovre angoissuse,
 Orrible e pesme e damajose
 E pleine de destruiment:
 Qui tant a duré longement, 23350
 • Dunt tot le poeple à genoillons
 Est envers tei à oreisons,
 Qu'à saint iglise te recorx
 E à eus eissilliez e morz. •

Dient que li reis senz boisdie 23355
 Vers lui de bon quor s'umelie
 A pais garder e à tenir
 Leiaus e fine senz guenchir.
 • Nos redesirom mult cest plai,
 En ce sunt tuit e clerc e lai. 23360
 Tot bien e futur e present
 Vout qu'aies la Francesche gent;
 Od ce qu'od la forsenerie,
 Le mal e la grant desverie,
 Le mortel glaive miserin 23365
 Que sor eus funt li Sarrazin,

Refrene ceste pestilence :
 Si ne lor-en fai plus consence.
 Si li reis t'a esté nuisanz
 f 146 r, c. 1. E hainos e mauvoillanz, 23370
 Ç'a fait Tiebaut; mais or espunt
 Que jamais conseil ne li dunt,
 N'il n'autre qui t'onor hée.
 Li dux Guillaume Longe-Espée
 Tis pere, ce set bien de veir, 23375
 Fist le suen rei de France e eir;
 Par lui l'out-il, n'en dotez mie,
 E si l' maintint tote sa vie,
 C'unques de terre ne d'onr
 Par home ne perdi plein dor : 23380
 Por ce deust, ce set de veir,
 Estre del tot à ton voleir,
 E por le pere rendre au fix
 Gerredons, graces e merciz :
 Si fera-il d'or en avant, 23385
 Tant cum il sera mais vivant;
 De rien n'en est plus desirós
 Que d'aveir bien l'amor de vos
 E la force e la bienvoillance
 E le secors de ta puissâce. 23390
 Tant en offre, tant en vout faire,
 Jà ne te deiz de ce retraire,
 Kar il toz premiers de sa main,
 Evesque e conte e chastelain
 Jurerunt à tei e à ton eir 23395
 Perpetuaument à aveir
 Le regne entier de Normendie
 Senz faire t'en mais felonie,
 Guerre ne noise ne tençon

N'aucune laide mesprison. 23400
 Si l' faites, sire, e si l' pernez :
 Eissi toz nos recevez. »

Or oiez cum bel le respunt
 De duce alme, de quor parfunt :
 « Cherisme evesque, cher seignor 23405
 Plein de science e de valor,
 Plein de hautesce e de poeir,
 Itant vos voil faire asaveir
 Quel a esté ma desirance
 E mun corage dès enfance, 23410
 E m'entention souveraine
 (Mais n'i poi uncor metre paine) :
 A tenir pais e à garder,
 Or le porreiz bien esprovier,
 Plus qu'aquerre gloire n'aveir, 23415
 N'à essaucier mei ne mun eir.
 Verraiement le vos descovre,
 Ce m'a esté la plus haut ovre
 E qui unques plus buen me fu
 E où je plus ai entendu; 23420
 Mais par l'orrible deslei faus
 Par quei est faiz toz cist granz maus,
 E por l'ovre pesme e chenine
 Qui en France naist e racine,
 Que jà amors leiaus n'entiere 23425
 Ne pais e neisune maniere
 N'en aura rei qui seit des voz,
 Ne bienvoillanz n'en ert as noz
 Cist ne li autre jà por rien,
 Si ne lor enchiet gaires bien; 23430
 E pur ce qu'al destruire esteie

E je conui que je perdreie,
 Que issi m'aveit l'om acoilli
 E de totes parz envai;
 Ne voil soffrir, si 'n pris retor, 23435
 S'ai defendu mei e m'onor
 Si cum li vaillant faire solent,
 Tel dunt dis mile e plus s'en dolent.
 Mun quor ai osté de torment,
 Kar n'est si grant cruciement 23440
 Cume de ce qu'em tant desire,
 Dunt si estreitement sospire,
 Que ja ne verra od ses oilz.
 Encore li est plus granz ennui2
 Que il le veie e puis après 23445
 Le reperde tot en travers.
 Mult par desirai à veir
 Ma terre e m'onor à aveir,
 E quant je l' vi e je la r'oi,
 Si la reting en pais mult poi 23450
 Qu'em ne la me vousist tolir:
 Qui voudreit dire e descovrir
 La longe lime e le rennei
 Que tant aureiz tenu vers mei,
 Si cum chascon le set de vos, 23455
 Ja le tendreiz à ennoios;
 Mais de la pais dunt sui requis
 Je m'en sui ja mut entremis
 E entremettrai voluntiers;
 Mais j'ai de riches chevaliers 23460
 Dunt il i a plusors paens
 E si 'n ni-r'a de crestiens,
 E si ne puis ne voil ne dei
 Ice faire senz lor ottrei :

f 146 v, c. 1.

CHRONIQUE

Que je saurai que vos en voudrez.
 Pernez conseil, si 'n-responez 23525
 E si 'n oium voz volentez. »

C'en fu la response as Daneis :
 « Avoi! funt-il, franc duc corteis,
 Qu'est-ce dunt tu nos aparoles?
 Tot apertement nos afoles. 23530

Jà se tei venist à plaisir,
 N'en deusses parole oïr,
 Ne or, ce saches, n'autre feïée
 N'iert de nos parole otreïée
 Ne trive d'un jor solement; 23535
 Ainceis enchacerom la gent,
 Povre e riche, tuit buen e mal,
 Qu'à tei haut prince e bon vassal
 Seit tut li regne delivrez
 E si 'n seies reis coronez. 23540

Que nos direient or Danais,
 Ireis e Alains et Norreis
 Qui unt lor nefz apareillées,
 D'umes garnies e chargées
 A venir ça por tei secorre? 23545
 Nos ne gardum le jor ne l'ore.
 Cum les auriom nos serviz
 Ne mais tot plainement traïz?

f. 147 r., c. 1.

N'en a mestier ceste mostrance,
 Kar nos volum conquerte France 23550
 A ton os quite, s'il te plaist;
 E se c'est que tis quers le laist,
 Que ne la voilles en domaine,
 Nos qui' n aurom soferte la paine
 La retendrom hardiement 23555

E defendrom vers tote gent:
 Eslis, si 'n pren un de ces dous,
 Cel qui t'iert bel e delitos :
 Ou la conquete toe seit,
 Ou nostre, c'est raison e dreit. » 23560

Li dux, qui mult par esteit sages,
 Quant ot que teus ert lor corages,
 Ne vout od eus de rien contendre,
 N'ataïne ne ire prendre; . . .
 Mais od beaus diz e gentement 23565
 Les enaraisonout mult sovent,
 E bien lor faiseit asaveir
 Queus en esteit le suen voleir,
 Que par dous jorz deus feiz e plus
 Les enamonestout li dux 23570
 E preiout que la pais vousissent
 Si qu'il ne la contredeissent,
 Qu'or li volent Franceis tenir
 E faire tuit à son plaisir.

Li evesque oent le content 23575
 E que li dux est vers sa gent,
 Merveillent s'en, chascun se seingne;
 Mult crement que la pais remaigne.
 Li dux veit que rien ne li monte;
 Que sa parole ne sun conte 23580
 (Tant par sunt desleiez e feus)
 Ne montera riens envers eus,
 Ne les porra plaisier ne fraindre:
 Cum cel ovre puisse remaindre
 As suens plus privez s'en conseille 23585
 E dît ne vit mais teu merveille:

« Ceste gent, fait-il, est trop fiere
 E trop desperse à grant maniere :
 Toz lor deliz est en ocire
 E en faire de gent martire; 23590
 Jà tant cum ensemble seront
 Cest ovre ne m'otreieront;
 Ma preiere n'i a mestier,
 Tant ne porreie travailler;
 f. 147 r., c. 2 Mais un engin i vei e truis 23595
 Par unt (sic) je 's veintrai, si je puis:
 Sempres quant il anuitera
 E tote gent se dormira,
 Ferai apeler les meillors,
 Ceus qui dès autres sunt seignors, 23600
 Les plus sages, les plus puissanz,
 Qui 'n sunt tenu les plus vaillanz;
 Si 's siverrai des autres loinz,
 Qu'eissi est mestiers e besoinz;
 Offerrai lor tant e donrai 23605
 E si granz biens lor prametrui,
 Se je puis, d'eus aurai consence
 De ce dunt chascun moïse e tence :
 Se issi ne les puis deceveir,
 Ne feront rien de mun voleir. » 23610

Li prince un (sic) dit al duc Richart
 Que mult en a pris bon esgart;
 Tuit li loent qu'eissi le face.
 Senz termes nul e senz espace.
 L'a à ceus dit e fait saveir 23615
 Od qu'il out de parler espoir;
 Par non les en a toz garniz
 E que n'en seit noises ne driz

Ne tenu as autres concire
Dès qu'il oent qu'il lor vout dire. 23620

Eissi fu l'ovre graantée.
Ainz que granz nuiz fust trespasée
En fait à sei ceus apeler
Qu'il en out fait le jor nomer.
Bien loinz des autres e des nés 23625
Se sunt el chef d'un bois remés,
En une place vert, orbue.
Senz vent, senz oscurté de nue
Fu li cieus e senz tens muer,
E mult raia la lune cler. 23630
Le bois e la terre verdeie,
Mult fu la nuit serie e queie.
Assis se sunt trait e ensemble.
Les quers lor aducist e emble
Od beaus diz, od beaus sermons. 23635
Si ce fust sages Salemons
Qui ce lor mostrast que il fist
E qu'il lor preecha e dist
Ne fust eu pas tenu à pou;
Sainz Jeronimes ne saint Pou 23640
Ne truis ne n'ai en remembrance
C'unc parlissent mieuz de creance,
De Trinité, de nostre fei.
Si me fiasse tant en mei,
E je m'en osasse entremetre, 23645
Ce qu'en truis escrit en la letre
En retraisise chèrement;
Mais li latins dit e comprennent
Od sume, od glose, ce m'est vis,
Où romanz ne pot estre mis, 23650

Choses multes : por ce m'est grief;
 Mais mult me torne à mesthef
 Que sa haute escience tace
 Autresi cum fist maistre Wace¹:
 Ce ne porreie-je unques faire; 23655
 Kar ci dei mostrer e retraire
 Quele fu sa fei, queus sis cōrages
 E cum il fu par fiz e sages,
 Queus fu la creance et l'amor
 Qu'il out envers son creator, 23660
 Cum il en parla hautement:
 Par qu'il fist conquerement
 Des paens, ce fait bien à dire,
 Qu'il fist recevoir baptistire.
 Deu pri, le fiz sainte Marie, 23665
 Que n'i erreï ne n'i mesdie:
 Nou ferai-je, si j'onques puis.
 Or entendez si cum je l' truis.

Eissi comença son sermon:
 • Haut pere, cher, riche baron, 23675
 Noble vassal e coneu,
 Malement estes deceu,
 Qui en teu dolor e en teu gerre
 É en teu peine estes d'aquerre.
 Vivres e trespasables biens, 23670
 Faus, temporaus e terriens,
 Por quei vos perdreiz les eternaüs,
 Dampnez ès peines infernaüs
 Là où Flegeton cort sofrin,
 U li entrant funt male fin, 23680

¹ En effet, comme on l'a déjà vu, Wace a omis la substance de ce chapitre.

f° 147 v°, c. 2.

Là où freiz glaives les tresperce
 E là ù les ataint l'ardant herce
 Qui dès ci qu'ès ners les escire.
 Vos atendent icist martire,
 Por quei vos sai dire e coment ; 23685
 Mais sol aiez entendement.

A ma parole e à mes diz
 Si apleiez vos esperiz,
 E si vos mosterrai la veie
 Où nus qui bien la tient n'erreie. 23690

« Deus, li hauz pere omnipotent,
 Qui n'a fin ne commencement,
 A si l'omain lignage fait
 Que tuit en sunt né e estrait
 E boen e mal, qui 'ncor ne fine, 23695
 Por restorer la grant ruine
 Des angeles qui des cieus chaïrent
 Quant vers l'Autisme s'orgoillirent :
 Del homain lignage ù nos sumes,
 Ausi des femmes cum des homes, 23700
 R'est cist nombre à r'apareillier ;
 Mais divers i sunt li sentier
 A poier i e à munter :
 Mult aureit ci à deviser ;
 Mais un error, une nunfeiz 23705
 Où n'est raison ne biens ne dreiz,
 Trestorne e tout e fait moleste
 Qu'à son creator ne reverté.
 Poi en i a, bien le savums,
 Qui n'en aient temtacions 23710
 E destorbemenz en la veie,
 Où deiable vout qu'em recreie

E où il destorbe les buens;
Mais amples chemins mostre as suens.

« Oez cum vos estes periz, 23715
Dunt li miens quors est trop marriz,
Que vos creez une merveille,
Nule à ceste ne s'apareille,
Que voz almes esperitaus
Morent oue les cors mortaus : 23720
C'est seuite horrible e vil e vaine,
Au deiable tote domaine :
Par ce que vos issi le creez,
Faites toz les maus que vos poez.
Vez ù est vostre entention. 23725
N'est ne mais habitation
Le cors al alme qui estait
De ci qu'il muert, qu'eu s'en revait;
Esperitaus n'a char ne os :
Ou en torment u en repos 23730
Vivra ce pardurablement;
En ce mar dotereiz neient.

f° 148 r°, c. 1.

« Autre vie que ceste aureiz,
Ce sachez bien, jà n'i faudreiz;
E ce qu'en ceste aureiz ovré 23735
En l'autre vos iert présenté;
E son ce qu'en ceste aureiz fait
Vos iert là meri e retrait. »

— « Beau sire, funt-il, dux sachanz,
Dunc ne seies plus demoranz, 23740
Ce te preiom, de cest segrei
Descovrir nos queu chose est fei

E coment nos sumes fait,
Cum cors e alme ensemble estait,
Queus est nostre conditions, 23745
E saveir qu'est salvations. »

Od paroles e od beaus diz
Les a dunc mult li dus blandiz,
Tant qu'à sei les out bienvoillantz,
Volentiers e entendanz : 23750

« Or oez, fait-il, la raison
Coment nostre condition
Est des sainz doctors enseignée
E coneue e preechée. »

Nof legions fist Deus, nent plus, 23755
D'angeles ès cieus od sei là sus,
E dis redistrent teus i out;

Mais cil qui bien l'espont e sout
Dit que des nof fu tant à dire,
Quant Deus torna envers eus s'ire, 23760

Qu'il chairent par lor orguil
Del beau ciel cler en l'oscur soil
Dunt la disaine legion

Peust estre, si l'entendom.
Li nombre i est uncor novains, 23765
De ce quidom estre certains.

« Après vout Deus le munt former
E les elemenz deviser;
E quant il out tuit aorné
Eus en de sa parfundité, 23770
En s'escience non enquise
Qui n'est seue ne aprise,
Cum il fist e cum il gouverne

Le monde e le regne superne,
 Où nus ne peust rien bassier 23775
 Ne acreistre ne apeticier,

f° 148 r°, c. 2.

« Dous choses josta Deus ensenble
 Vif e mortal, si cum mei senble;
 D'icez forma à son plaisir
 Home neient faiz à morir, 23780
 A coroner od duce amor
 De gloire eternal e d'onor
 E à regner durablement
 Là ù sa majesté respient,
 En la gloire que li angele unt 23785
 Qui devant Damne Deu s'estunt,
 Qu'il perdi par seduction
 E par sa laide mesprison;
 Là alast senz mort qu'il sentist,
 Jà l'alme del cors ne partist. 23790
 Si fist Deus home non mortal
 E nez senz pechié e senz mal,
 Que s'obedience e amor
 Gardast à son cher creator.
 Ne geust pas soz la sentence 23795
 De mort, qui dès idunc comence;
 Por cel fist d'iteus elemenz,
 Que se il fust obedienz
 Li uns feist l'autre eternal
 Senz mort, senz dolor e senz mal. 23800

« Por ç'out en la plasmation
 Si de la terre e de limon,
 S'il ne vousist Deu obeir
 Ne ses comandemenz tenir,

Morir peust : ce fu grant perte, 23805
 Que mort reçut par sa deserte.
 Oiez cum il fu engignez :
 Cil qui des ceus fu trebuchez,
 Deiable, enemî, Lucifer
 Qui la maistrie tint d'enfer; 23810
 Le deçut tant e engingna
 Que sa volenté otreia
 E son conseil faus, doleros,
 Por ce qu'il le fist coveitos,
 Plein de desir d'aparceveir 23815
 Que ert bien e mal à saveir.
 Obliez, inobedienz
 Des glorios comandemenz
 Que li Sauverres li out faiz,
 Senz fin, senz merci e senz paiz 23820
 Fu-il le jor botez e mis
 E del tot fors de paradis,
 Mortaus, à toz mundains travaiz
 Sen (*sic*) repos avoir e senz paiz,
 E à vivre mais en labor, 23825
 En peine en ahan e suor.

f° 148 v°, c. 1.

• Ceste mortal sentence humaine
 E de grant dampnation plaine
 Ne reçut pas, oiez cum vait,
 Cil sol qui out fait le forfait; 23830
 N'en fu pas solement dampné,
 Que cil qui de lui furent né
 De sa pesme transgression
 Orent participation :
 En l'oscur infernal umbrei 23835
 Les traist puis deiable après sei.

« D'ici d'icest trespassement
 E de cest grant esloignement
 E qu'en fu de son creator,
 Senz reformance e senz retor, 23840
 Out li enemis infernaus,
 Par qui toz fu venuz cist maus,
 Sor les homes qui furent né
 Eisi grant principalité
 Que toz les out e prist e tint: 23845
 Trop fu grant dous qu'eisi avint,
 Qu'en enfer les faisait descendre :
 De ce ne se pout nul deffendre.
 Là erent cil en tenebrors,
 Senz soffrir peines e dolors, 23850
 Qui ne 's aveient deservies,
 N'ovré malement en lor vies.
 Mostré vos ai e od raison
 Itant de la plasmation
 E del forfait, si cum je l' truis, 23855
 Dunt enquor nos est de pis;
 E ce que brefment vos en di
 Pri que ne meteiz en obli;
 Or si oez e entendez
 Saveir à quei vos estes nez, 23860
 E si tornez quers e corages,
 Si vos rendrai apris e sages
 Que vos devez creire e coment,
 E que Deus sout e done e rent
 A ceus qui en bien estunt e mainent 23865
 E qui od juz faiz s'accompaignent.

« Or en oiez la meie fei,
 Si cum je l'aim e pri e crei.

f° 148 v°, c. 2.

Ci comence nostre créance :
 Que un sul Deus seit en sustance, 23870
 Uns en sainte divinité
 E uns en sa grant majesté.
 C'est nostre que isi comence
 Que uns suls Deus seit en essence
 En treis persones Diz, nomez, 23875
 Preiez, creiez e aorez
 En trinité triniteument.
 R'est qui si le creit e si l'entent,
 Que Deus seit pere e Deus seit fiz
 E que Deus seit Sainz-Esperiz, 23880
 Uns Deus cez treis persones dites,
 Si n'est mescreanz ne erites.
 Pere est Deus apelez e diz
 A dreit, kar il a Deu à fiz;
 Sainz-Esperiz descent de eus dous, 23885
 E cez treis est Deus uns e suls.
 Eissi une divinité,
 Une gloire, une majesté,
 Igaus, entiere, perement
 Est deitez uniaument, 23890
 Faite n'i est divisions,
 Mais ès persones e ès nons.

• Icist sul Deus omnipotent
 Fist e sostient si sutifment
 Les ceus, que n'est entier ne sain 23895
 Sol à penser à sen humain ;
 La terre od sa grant pesantur
 U nos somes abiteor
 Funda de long e de laece
 E de si grant parfundece 23900

Que riens ne l' set ne ne l' pout faire
 Fors il à qui riens n'est contraire;
 La mer lia à ses areines,
 Qu'il li dona totes demaines,
 Eissi e si faitierement, 23905
 Où n'a mestier enquerement.
 A lui tot sol est assaveir
 Qui le tot fist od soul voleir.
 Od sa parole fu tot fait
 Si cum il est, tient e estait. 23910
 Si s'ovre a complie e finée
 Fu del Saint-Esperit formée,
 Eissi il Deus sous eternaus,
 Qui p'èst ne fu ne n'iert mortaus,
 Mais en clarté resplendissable 23915
 Abite à riens non habitable,
 Vers qui n'est transmutations
 Ne veisine obumbrations,
 En qui èst tote eternitez
 E senz commutabilitez; 23920
 Suls est veirs Deus veraïement
 Qui fu e est senz muement;
 E qui les choses senz desvei
 Mue senz muance de sei;
 Par tot a disposition, 23925
 Si n'a en lui mutation;
 Par diversitez les demeine,
 Si ne li est travail ne peine;
 Eissi e senz lui diverser
 Les puet e a à demener; 23930
 Senz nul porpens, senz chose aqoise,
 D'ailleurs venu (*sic*) ne aprise
 Puet former e faire veables

Totes les choses dessemblables :
 Ce ne prent aillors que od sei; 23935
 Cum omnipotens e pere e rei
 Est de quanque l'om pot choisir,
 Veer e penser e sentir,
 Qui en toz leus est puissantment
 E senz leu tot entierement 23940
 Soverains, c'est feiz veire e pure,
 Sor trestote autre creature,
 Plus bas desoz tot autre rien;
 E si fait à entendre bien,
 E toz defors e tuz dedenz: 23945
 Oiez queus est l'entendemenz.

Soverains est por gouverner
 E pus bas est por toz porter,
 Dedenz est por tot acomplir
 E defors por tot garantir 23950
 Eissi que dedenz sa puissance;
 Tot quant qu'en apele sustance
 E qui n'ont e unt movement
 Dedenz le suen dreit jugement
 Sunt e estunt, vivent e maignent, 23955
 E par estoveir si contraignent
 Eissi que nule creature,
 Queus que unques seit sa nature,
 Sa force e sa grandité,
 Ne sormunte sa poesté; 23960
 Kar de lui e de sa puissance,
 Ic'est à creire senz dotance,
 Vient tuit li autre poeir.
 Sa hautesce ne puet saveir
 Ne sa sainte divinité 23965

f° 149 r°, c. 2.

Sen ne corage ne pensé,
 Qu'il n'out ne n'a comencement
 Ne jà n'aura definement,
 Terme n'autre division,
 S'eternitez uneie non.

23970

« Ci entendez, seignors Daneis :
 Icist Deus si granz, si uneis,
 Sis fiz, qui senz comencement
 Ert en lui senz desseivrement
 E qu'il engendra senz nul tens
 (Ci n'ait fou quor ne mau porpens),
 Od lui maignanz e il en lui,
 Uns Deus puissanz, non mie dui,
 Vout, fu sa disposition,
 Por nostre grant redemtion,
 Qu'il preist char e forme homaine,
 Mais non de deité lointaine,
 Mais Deus e hom; de ç'out novele
 La saintisme Virge pucele
 Par angelial nontiation.
 Prist-il saint incarnation
 Des hanz cieus d'amunt abaissiez,
 E tant por nos humiliez
 Qu'en un¹ leu povre deigna nestre
 Cil qui del munt ert sire e maistre;
 E s'il en creche fu posez,
 De povres dras envolepez,
 Si covreit-il des cieus la terre
 E quantque la mer tient e serre,
 E qui de deité divine

23975

23980

23985

23990

23995

¹ Le manuscrit semble porter *nul*; mais
 il est à croire qu'il faut lire *unl*, l'*l* n'étant

placée ici que pour indiquer la liaison de
 ce mot avec le mot suivant.

Aweit vestemenz e cortine.
 Sa nativité merveillose,
 Sor totes ovres preciose,
 Poum solement merveillier;
 Kar à ce n'a nul sen mestier 24000
 A esgarder ne avertir
 Saveir cum ce pout avenir.
 Qui porreit dignement parler
 Ne enquerre ne porpenser
 Saveir coment d'eternau fu 24005
 Coeternaus de lui nascu?
 E s'il fu nez ne fu derrers,
 Ne li peres ne fu premiers,
 Derrere ne premierement,
 Sens fin e senz comencement, 24010
 Ne puet l'om dire ne entendre;
 Mais ici ne puet l'om rien prendre:
 Por ce, senz derraaineté,
 Prist le fiz Deu humanité,
 Veirs Deus de Deu, lux de lumiere, 24015
 De grant grandor saintisme e chere,
 Cil que sen d'angele ne comprennent,
 D'omnipotens omnipotent,
 Maignable, igal eternaument.
 E tel est nostre entendement : 24020
 Deus del pere senz tens nascuz,
 De mere est en terre veuz;
 Nez en tens, faiz de sei mostrance
 A electrine resemblance,
 Qui d'or e de pierres, ç'oi dire, 24025
 A tot e sustance e matire,
 Si l'un en l'autre entierement
 Que n'i apert encisement

l' 149 v°, c. 1.

Ne jointure n'ovraigne faite
 Qui vos peust estre retraite; 24030
 S'a en Jhesu-Crist dous natures
 Glorioses, hautes e pures:
 L'une de sainte deité,
 E l'autre s'est d'humanité.
 Od sun cher pere mest amunt, 24035
 C'une meesme chose sunt;
 Mais home est faiz, si cum je vos dis,
 E de ce devez estre apris,
 Mortaus, qu'isi creient li sage,
 Por delivrer l'umain lignage 24040
 Qu'il aveit fait à sa semblance
 Od le voleir de sa puissance,
 Que par son seint glorios non
 E par sa miseration
 Traisist de dolors infernaus, 24045
 Dunt deiabls ert principaus,
 Cil qui de Adam erent nascu
 E por le son forfait perdu,
 E d'icel leu laiz e estrange
 Conduire ès cieus, là dunt li angele 24050
 Chairent par lor arrogance.
 Uncore i a de la creance,
 Kar le fiz Deu nez charnaument,
 Oiez cum il prist naissement:
 f° 149 v°, c. 2. Virge la dame al concever, 24055
 Senz muement d'aucon voleir,
 Virges entrailles, virge sain,
 Senz corage de fait humain,
 Virge en son quer, virge en penser,
 Virge al fiz Deu en sei porter, 24060
 Plus virge après l'enfantement

Que d'avant le concevement ;
E se ici a merveillance
N'i deit avoir point de dotance,
Kar cil qui tote rien assene 24065
E qui tot fait e tot ordene,
A qui plaisir n'est riens contraire,
Ce pout voleir e ce pout faire.

Icist fiz Deu nez Jhesu-Criz
Où les curs des tens acompliz 24070
Son ce que quist nature humaine ;
Mais de peché fu nette e saine
La soe, senz nul movement
E senz nul autre atochement ;
N'out de pechié charge ne fais, 24075
Kar Deus esteit e hom verais ;
Miracles fist divers e teus
Où bien mostra qu'il esteit Deus,
Kar les contraiz faiseit aler,
Les cieus veeir, e oïr cler 24080
Les sorz, e si parler les muz
Qu'apert esteient entenduz ;
As lepros degesz e desfaiz,
Des cors desfigurez e laiz,
Rendeit santé tot demaneis, 24085
Char seine e quir nof, bel e freis.
Mort, de quatre jorz enterrez,
Feniz, olanz e trespassez,
Resuscita, veant plusors
E veiant ses beles serors. 24090
Maintes merveilles fist el monde :
Lui sosteneit la mers e l'onde,
A lui erent obedient

Li tens, li airs e tuit li vent.
 En mer, en terre, ès ceus amunt 24095
 E en abisme el plus parfont
 Fist son voleir e son plaisir,
 E quanqu'il par vout acomplir
 Les escritures de lui dites,
 De treis mil anz e plus escrites. 24100
 A la mort vint paissiblement,
 De son voleir, non autrement:
 Cil qui tot poeit justisier
 Ne peust-l'om mie forcier
 Ne faire chose estre son gré; 24105
 Mais de sa duce volunté
 Soffri mort sainte e passion;
 Mult l'en devum grant gerredon.
 Por nos, en ses saintes clartez,
 Faire od sei saus, reis coronez, 24110
 Soffri-il en la croiz martire;
 E si vos sai mostrer e dire,
 Qui ne l' creit e si ne l' crerra
 Jà en son regne n'entera;
 Qui as ses sainz comandemenz 24115
 Sera faus desobediens
 N'aura participation
 En iceste remission
 Qu'il fist de son sanc precios
 Oû les suens a d'enfer rescos. 24120

 « Virge saintisme e clere e pure,
 Munde, senz tache e senz laidure
 Conjoinst à sei si sainte iglise,
 Senz loignement e senz devise,
 Od duces ovres, od veraies, 24125

Lavées el sanc de ses plaies
 E en l'eve saintefiée
 Où de la mort senti haschée,
 Par qui el out d'eslavement
 De faire le saint sacrement 24130
 Eu que cil sunt regeneré
 Qui crestien sunt apelé,
 Si raiente, si asolue,
 Si sa chere amie e sa drue
 Que defors n'ait rien si bien non, 24135
 Tache, blasme ne mesprison,
 Ne dedenz double, oscur ne rue :
 Iteus vout Deus queu fust vene;
 Teus si sainte, si preciose,
 La vout Deus apeler s'espose, 24140
 Cum precios assemblement
 En quei est nostre sauvement.
 En cele celebration
 De soffrir mort e passion,
 Despoilla Deus enfer l'orrible, 24145
 Le doleros e le penible.
 Ain que resuscitast son cors,
 En traist trestotz ses amis fors.
 Au tierz jor surrexit senz error,
 Ce vout que l'veissent plusor; 24150
 Od ses disciples conversa
 E but od eus puis e manga.
 Si de sa resurreccion
 Desqu'al jor de s'ascension
 Out quarante jorz acompliz; 24155
 La char ù out esté norriz
 E qu'il out en la Virge pris,
 Veiant ses plus feeis amis,

Puia ès ceus saintisme e clere.
 Là siet à la destre son pere, 24160
 Non de lui divers ne lointains,
 Derers, secunz ne premerains,
 Mais uns Deus uniaument
 Senz nul intervariement.

·¹ Iceste mort dunt le Sathan 24165
 Teneit pris nostre pere Adan
 E toz ceus en dampnation
 Qui de lui orent nation,
 Descendement ne concreance,
 Out Deus destruite, e fait mostrance 24170
 Que là ù nostre char porta
 Qu'en la Virge prist e forma,
 Là iriom, là nos prendreit
 E toz nos i coronereit;
 Là en ses granz boneurtez, 24175
 En ses saintes perhennitez,
 Nos mostra si la veie aperte
 Que, si n'est par nostre deserte
 En lui offendre horrible e faus,
 Parjurs, peccheres, desleiaus, 24180
 Omicide, glutun, senz lei,
 Senz bien, senz amor e senz fei,
 Là cum à fiz e à amis
 Nos donra sun saint paradis,
 Eissi qu'icist conjoignemenz 24185
 Formez e faiz des elemenz,
 D'alme bele e esperital
 E de cors terrien mortal

¹ Cette première lettre a été oubliée par le rubriqueur.

f° 150 v°, c. 1.

Dunt hoem est diz e apelez
 Tant cum il vit puis qu'il est nez, 24190
 Si, dementres qu'il aura vie,
 La lei que Deus a establie
 Gardera cum veirs crestiens,
 E ce face qu'est dreiz e biens,
 Raison, dreiture; od fin amor 24195
 Aimt e serve son creator;
 Le maligne enēmi despise,
 Qu'à munter ès ceus ne li nuise.
 Là l'alme al saint souverain rei
 En conduira sun cors od sei, 24200
 Qui lor donra durable vie
 Od l'angelial compaignie.

« Deu cors revait tot autrement:
 Si sor l'alme a seignorement,
 Que la torgent sez volentez, 24205
 Dunt il est concriez e nez
 De terre, as ovres terrienes,
 Vers Deu pesmes e alienes,
 Que ce coveit dunt Deus n'a cure,
 Ne ne tienge lei ne dreiture; 24210
 Faus desvoz, reneiez e pire
 Qu'ainz qu'il preist batestire,
 E deiable serve ensement
 Qu'il reneia el sacrement,
 Chargiez de pechez criminaus, 24215
 Orribles, mençongiers e faus,
 L'alme enmerra senz raençon
 Od sei en la dampnation,
 Ès griefs tormenz qui fin n'auront
 E qui jamais ne li faudront. 24220

« Por ce à ceus qui jà s'en vunt
 E qui trespasent de cest munt
 Fait l'on e rent tels sepultures
 E obseques, leis e dreitures
 Que vendra tens, siecle e termine, 24225
 Si cum Deus pramet e destine,
 Que l'alme al cors repairera
 E toz les os rajostera;
 De char, de sanc en un moment
 R'aura tot vivifiement, 24230
 Sa forme tote e sa matire :
 Jà uns cheveus n'en ert à dire;
 Chascuns aura s'alme, demeine
 A joie recevoir ou à peine,
 Erront ravi là sus en l'air 24235
 Où resplendiront li esclair
 Del fiz Deu qui est à venir
 Por les merites departir.
 Eissi devez verreament
 Creire e saveir certainement 24240
 Que ceste mort sode e prochaïne,
 Qui n'eschive nature humaine,
 Je di senz charge e senz fès
 De laiz pechez, qui veirs confès,
 N'est ne mais rapareillemenz 24245
 Fins, clers e purs e beaus e gènz
 A saintisme vie durable
 El saint regne resplendissable.

 « Eisi n'i a dote n'errance,
 Mais feiz pure, certe e creance 24250
 Qu'al alma e al cors dreitement
 Jostez surrex del monument,

Ce qu'il auront fait e meri
E en cest siecle deservi,
Son ce, senz nule suspeçon, 24255
Lor rendra Deus lor gerredon :
U od l'alme iert li cors sauvez
Là sus ès granz perhennitez,
U l'alme od le cors ça aval
Dampnée en la peine infernal. 24260
E tot ce a li fiz Deu pramis,
E bien sumes certains e fis
Qu'al jor de son saint jugement,
Que Abraham e Jacob atent,
E dunt tuit cil unt desier 24265
Qui de s'amor sunt parçonier,
Dira as faus felons parjurs :
« Alez ès laiz enfers oscurs,
« U glaive e morz est qui crucie ;
« Dessevez de ma compaignie ; » 24270
As juzz, as bons e as verais
Qui amerent dreiture e pais :
« Alez ès granz beneurtez ;
« Là devez estre coronez,
« U toz tens fustes ententif 24275
« Tant cum al siecle eriez vif,
« Kar ci n'estes vers mei cupable :
« Recevez vie pardurable. »

« Ceste est la feiz que Deus comande
E qu'à toz crestiens demande. 24280
Qui ne la crera fermement,
Senz rien doter, entierement,
N'aura en Deu salvation,
Misericorde ne pardon. »

Longe parole out fait li dus, 24285
 Assez lor deist uncòre plus;
 Mais jà se traeit vers le jor.
 De pitié e de duçor
 Li moilloent lermes le vis.
 « E ore, fait-il, seignors amis, 24290
 Buens chevaliers, vaillanz e sages,
 De vos est estraiz mis lignages:
 Je sui de vos, por ce voudreie
 Atorner vos à bone veie.
 Vez ù del tot devez entendre, 24295
 Cors e almes e aveirs rendre,
 E quel seignor devez servir,
 Que laissier e que degerpir,
 Cum vos devez vivre e morir
 E que faire e que relinquir, 24300
 Quele est la veie ès cieus amunt,
 U cil maignent qui od Deu sunt,
 E queus cele qui là descent
 U sunt li doleros torment.
 Or sera peché e merveille 24305
 Si dreite raison n'os conseille,
 Que vos ne voilliez plus estre boens
 E saus e verais e crestiens,
 Que paiens periz, toz dampnez
 Ès doleroses oscurtez: 24310
 Pur ce le vos mostre à toz e di
 E pri e quer e cri merci
 Que vos recevez saint baptesme;
 Saintefié de oile e de creisme,
 Viveiz son Deu, à lui servir, 24315
 Que leiaument puissez morir
 E resordre al jur perillos

Là ù Deus ait merci de vos,
 E ce li place e dunt e voille
 Qu'od ses sainz angeles vos recoille 24320
 U seront duné si grant don
In secula seculorum. *Amen!*

Ainz que tote fust achevée
 Ceste parole ne finée
 I out mil grés sospirs jetez, 24325
 A toz i sunt les oilz lermes;
 Merveilliez sunt e esbahiz
 Saveir cum quor ne esperiz
 Pout ce retraire ne penser.
 Qui les oïst desconforter: 24330
 « E! las! funt-il, meseuros!
 A que faire nasquimes-nos?
 Por faire mal isnel e prest,
 Non ne seumes que Deus est
 Ne biens ne leis, feiz ne dreiture 24335
 Ne qu'enseigne Sainte Escriture;
 Bestes sumes, qu'à c'entendum
 En quei nos plus nos delitom,
 U n'a atente ne luiier.
 Trop par nos devum esmaier: 24340
 De rapines vivom à tire,
 E d'autres genz sumes li pire;
 Tresors faimes d'autrui labors,
 D'autrui lermes e d'autrui plors.
 Sires, dux nobles, hanz e sages, 24345
 Quant si as espriz noz corages,
 Si apris e si enseigniez,
 Ne nos laisse desconseilliez,
 Dune-nos conseil salvable,

Qu'en creance seiom estable 24350
 E en fei parfit, ce querom,
 Tant mais cum au siecle virom,
 Qu'enemis plus ne nos deceive
 E que Deus ès cieus nos receive. »

Dunc dist li dux : « De toz conseiz 24355
 Sos ciel est ce li plus feeiz
 Que je vos dunc e pré e. quer,
 Que vos vos faceiz bapteier
 El non del Pere e del cher Fiz
 Où nomez seit Sainz-Esperiz ; 24360
 Après sereiz endoctrinez
 Des sages evesques letrez,
 Qui plenierement vos diront
 E qui tot vos enseigneront
 Quanqu'à nostre fei apartient, 24365
 Qu'à vivre solum Deu covient.
 De larges dons senz repentir
 Vos voudrai creistre e enrichir,
 Dunt vos vivreiz mais à grant joie
 En ceste vie corte e poie. 24370

« Mostrer vos voil e enseigner
 Qu'icele paiz que je requer
 Est que je voil od Franceis faire
 Por mei de si grant mal retraire
 E de si estranges desleiz 24375
 Dunt Deus n'est serviz ne creeiz,
 Ainz i par est si offenduz,
 Dunt vers nos est trop irascuz ;
 E por la criemme que j'en ai
 Que ge m'ent espanoirai, 24380

Vos requier-je que la voilleiz,
Si que plus ne la destorbeiz;
Kar de gerre sordent li mal,
E de paiz li bien communal. »

— « Sire, font-il, senz nul contraire 24385
En puez dès ore ton plaisir faire;
Paiz, seurté e tenement
Volum qu'aies à tote gent.
A ton conseil nos as e tiens :
Deus dunt que proz nos seit e biens! 24390
Ne nos poet mais de tei sevrer
Fous corages ne mau penser. »
Cel ovre ad chascon grantée
E od sa main nue afiée
Senz force nule e senz content, 24395
Mais volentiers e bonement.

Mult les en mercie li dux :
« Seignors, fait-il, or n'i a plus.
Plus m'esjois de vostre bien
Cent tanz que je n'en faz del mien, 24400
E mut avez tel guaaïn fait
Qui ne porreit estre retrait.
Dès ore vos metez el repaire,
E si celez mult cest afaire;
Gardez n'en seit chose retraite 24405
De ci que nostre paiz seit faite :
Ne voil voz genz s'en aperceivent,
Qu'en aucun sen ne vos deceivent.
En cui, quant beaus sera li jorz,
Vos josterai ensemble toz; 24410
De ceste paiz faire od Franceis

Repreierai toz vos Daneis,
 Peine e entente i metrai grant,
 E vos seez contredisant
 Que la grant multitude de eus 24415
 N'en seient porquidez ne feus;
 Jà n'en serreiz mais creuz
 Se de vos se erent aperceuz.
 A la parfin lors mostereiz
 Que ce n'est pas raison ne dreiz 24420
 Qu'à ma volenté contrestacent
 Ne que plus la paiz desfacent:
 f° 151 v°, c. 2. A mei vindrent por mei aidier,
 Si ne me deivent chalongier
 Riens nule afaire ù m'onor veie. » 24425
 Une grant piece les conveie,
 Li dux ainz qu'il les ait gerpiz;
 Mult près del jor sun (*sic*) departiz.

LA GRANT CONTENÇON QUI FU ENTRE DANEIS AINZ QU'IL VOUSISSENT
 LA PAIZ GRANTER, E CUM LI UNS SE BATIZERENT E LI AUTRE
 ALERENT EN ESPAINGNE¹.

De la nuit passa l'oscurtez,
 Si r'est li beaus jors ajornez; 24430
 Chai des arbres la rosée,
 Mult fu bele la matinée.
 Quant li dux out dormi grant piece,
 Jà poeit estre haute tierce,
 Si r'a la fiere gent mandée 24435
 Mult près de Seigne en une prée.
 Unques plus amiablement,

¹ Dnd. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 261,
 150, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. xvii. 263.

Plus bel ne plus avenaument,
 Ne sout nul mieuz gent araisner
 Ne plus bel mostrer ne preier : 24440
 Ce li otreient que paiz face
 E si qu'à nul d'eus ne desplace.
 « Seignors, uncore vos preiereie
 E chèrement vos requerreie
 Que à ce vos peusse prendre 24445
 E amener à faire entendre,
 Que vos granteisseiz ceste paiz.
 Ne voil que la gerre durt mais,
 Kar contre mei n'unt nul orguil,
 Ainceis me funt quanque je vuil 24450
 E plus que je ne lor demant :
 Por ce ne quer d'ore en avant
 Qu'en seient plu (*sic*) damage fait.
 Qui son voleir trove e sua plait,
 Si à plus vout mener l'ovraigne, 24455
 Dreiz est Deus le destruire e frainne.

Estouz, legers e utrajos
 E de la paiz faire orguillos.
 Les trove li dux toz à tire :
 « Sez, funt li il, que l'om seut dire? 24460
 En vain labore e paine e tence
 Qui sor pere seme semence :
 Ausi faiz-tu; rien ne te vaut :
 Qu'al Lohier n'au conte Tiebaut
 Ne à Franceis n'aurom jà pais, 24465
 N'ainz ne remaindra l'ovre mais
 De ci que tuit e home e femme
 Seient chacé, mis fors del regne.
 Jà rien qui ennui nos i face

P 152 r, c. 1.

N'encontre nos si arestace , 24470
 N'i aura seurté de vie
 Qu'em ne li destruie e ocie ;
 En tot le reaume de France
 N'aura jà home remasance
 Qui à seignor ne nos i tienge. 24475
 Se à tant est e ce avienge
 Que tu eissi del tot la lais,
 Ne nos est dote ne esmais :
 U del morir u del avoir,
 Ce ne puet ainz mais remaneir. » 24480

Tant orent cist content duré
 Que jà esteit midi passé :
 Donc se leverent cil en piez
 Qui la nuit furent preechez,
 Oû li dux out s'entente mise 24485
 E qui la pais orent pramise ;
 Distrent as autres : « N'est pas gent
 Que vers le duc prenion content :
 Dun ne nos fist-il ça venir
 Por son bon faire e son plaisir ? 24490
 Dun ne devum-nos ottreier
 Tot quantqu'il nos voudra preier ?
 Volom-li nôs rien contredire,
 Dunt vers nos ait coroz ne ire ?
 Laissera-il sa pais à faire 24495
 Por nos, si tot nos est contraire ?
 Poûm-la-li nôs donc veer
 N'à sa volenté contrestier ?
 Nenal, ce n'en est pas raison ;
 De neient nôs entremeton : 24500
 N'afiert n'al greignor n'al mendre

De lui corocier ne offendre.
 Face sa pais, s'o eus la trove;
 N'est dreiz c'un sol de nos s'en move
 Ne qu'em la li contredeist; 24505
 Kar bien savom, se il vousist
 Jà od nos n'en tenist parole.
 Tenir nos deit bien por gent fole
 E por mauveise e por vilaine,
 Kar chascon jor de la semaine 24510
 Avom del suen à sofisant
 E si 'n sumes d'aveir manant. »

F 152 r, c. 2.

Ci sorst e leva grant temulte
 Quant chascon d'eus ot e escute
 Que ce lor dient e conseillent, 24515
 Dunt sor tote rien se merveillent.
 Si trespensez si esbahiz
 Les en unt toz si escondiz
 Que paroles i out parlées
 Laides e grosses e enflées : 24520
 Ceus clamerent consenteors
 E vers eus faus ē menteors ē boiseors (*sic*).
 E dient jà ne 's en orrunt,
 Ne por toz eus rien n'en feront :
 « Noz armes aiom : ce iert assez 24525
 A acomplir noz voluntez.
 Dès que nos auron l'ovre enprise,
 N'i querom autre garantie,
 Recet ne conduit ne chadel,
 Cité garnie ne chastel. » 24530

Dum cil qui à la lei Deu s'atendent
 Veient lor gent qu'issi contendent,

Feluns e si vers eus eschis,
 De grant ire furent espris :
 « Coment, funt-il, est si le plait 24535
 Que por nos n'en sera rien fait?
 Somes-nos dunc si reusez
 Qu'eisi faceiz voz voluntez
 Senz nos? C'est bien dreiz e raisons,
 Kar pers somes e compaignons. 24540
 Dunc n'este-vos li plus vaillant,
 E nos sumes li meins puissant?
 N'est'os meuz nez, plus hauz de nos,
 Plus forz et plus chevaleros?
 Par fei ! qui la conoist e vei, 24545
 Dès or vait eu bien l'ovre à dreit,
 Quant à ce la volez enpeindre,
 E si quidez le duc destreindre
 Qu'il ne face rien que il voille.
 Trop se desfait e trop s'orguille, 24550
 Ce veum, vers lui vostre afaire.
 Ne vos fait mie buen atraire;
 Honte i avum e deshonor,
 Trop i baisse nostre valor;
 A toz ses jorz mais de sa vie 24555
 En harra nostre compaignie.
 Dès ore conoist bien noz corages
 Cum nos somes vaillanz e sages. »

f. 152 v°, c. 1.

Noise out entr'eus grant e murmure;
 E li dux, qui de ce n'out cure, 24560
 S'en est esloigniez e partiz,
 E s'il a dit à ses norriz :
 « Laisom-les ore entr'eus contendre;
 Bien porrom veer e aprendre

Liquel auront major poeir : 24565
Estrange gent pot l'om veir. •

Treis jorz puis, si cum nos lison,
Dura entr'eus la contençon,
C'unc ne les porent abaissier
A cele paiz faire otreier, 24570

Si que Franceis s'en esperdeient
E tuit icil qui les oeient;
Mais par estoveir, doleros,
Iriez, marriz e rancorus,
N'oïstes mais à si grant paine. 24575

Quant virent que lor chevetaine
Eissi lor esteient guenchiz,
Si lor distrent mult à enviz :

« Seignors, ici n'a autre afaire :
Plus fort de nos estes e maire, 24580
Plus riche e de plus grant valor,
Maistres nos estes e seignor.

N'est mie bel ne avenant
Qu'entre nos seiom mauvoillant :
Ne ferion pas sagement 24585
Chose senz vostre loement.

Dès qu'eissi l'ovre vos agréee,
N'iert or par nos plus trestornée;
Od une ovre qu'à toz vos place,
Que covient que li dus nos face 24590

Par amor e par estoveir,
Nos face garnison avoir,
Nefs e vitaille e mariniers,
E ce que nos ert mestiers
A querre terre où nous auïom 24595
Quant de la sue partirom,

A li conquerre e à remaindre.
 Eissi nos puet avoir e fraindre
 A son buen faire senz content,
 Si non ne puet estre autrement: 24600
 Ce nos face senz demorance,
 Qu'eissi nos puet loignier de France.
 Adunc furent lié li seignor
 Qui torné orent lor amor
 Vers le haut Pere omnipotent; 24605
 Senz nul autre porloignement
 L'unt dit al duc; tot le lor grée :
 « A ce n'a, fait-il, demorée;
 Kar quantqu'il sauront demander
 Lor ferai querre e aprester 24610
 Si richement qu'al congié prendre
 M'en devront bones merciz rendre. »

Eissi n'i out demorre faite.
 La parole lor fu retraite;
 Dunc vindrent al duc comunal 24615
 Trestuit ensemble, bon e mal;
 Enclin, benigne, senz contraire,
 Li otreient son bon à faire,
 Od feiz plevies sor lor leis.
 Là dunc as messages Franceis, 24620
 As evesques e as barons
 Dona li dux de riches dons.
 Lor establirent d'assembler
 E del rei Lohier amener;
 Treves pristrent d'ambesdous parz. 24625
 Retenir vout li dux Richarz
 Tant les Daneis que pais feissent,
 Que li Franceis ne resortissent;

Ne s'en vout ainz pas desgarnir
 Ne de sei faire departir 24630
 De ci que la pais fust finée
 Qui entr'eus esteit porparlée.

Li termes desirez avint
 En que ciz granz afaires tint.
 Sor Epte¹ vint li reis de France 24635
 Od les plus hauz de sa puissance,
 Od evesques e od abez; } (sic)
 Del autre part li dux vaillanz
 Od tote la flor des Normanz.
 Retrait furent li parlement; 24640
 E tel juré le serement
 Del rei e de sa compaignie
 Que del regne de Normendie,
 Tant cum il tient e cum il dure,
 Ne sera mais fait forfaiture, 24645
 Gerre tote pur nul poeir

¹ Wace ne nomme point le lieu où la paix fut conclue entre Richard et Lothaire en 969; mais il semble indiquer Gefosse: il suit en cela Guillaume de Jumièges, qui dit: « Imminente vero die præfiniti colloqui, dux apud Givoldi fossam, in pagamentis castris scenam miræ magnitudinis construi jussit, in qua rex Lotharius cum suis optimatibus divertens, illi satisfecit, foederibus pactis, juratisque sacramentis. » Quant à Dudon, il s'exprime ainsi: « Decurso igitur tempore desiderati placiti, venit rex Lotharius super Eptæ fluviolum cum Francigenis, pepigitque duci Richardo fidem inextricabilis pacis, juravitque ipse et optimates regni Northmannicum regnum ipsi ejusque posteris. »

Voyez aussi la *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chap. LV. La position de Saint-Clair sur Epte, sur les frontières de France et de Normandie, nous porte à accorder plus de confiance au récit de Dudon.

Wace dit aussi:

El jor ke li eveskes durent el duc parler,
 Fist li dus li Daneiz de Guinefosse oster;

tandis que, au contraire, ils s'y retirèrent pendant qu'on traitait de la paix. Écoutons la *Chronique de Normandie*: « Ce fait, le roy s'en retourna en France, et le duc Richard s'en retourna à Geufosse pour ordonner et acomplir ce qu'il avoit fait publier en l'ost des Danoyz. »

Al duc Richart ne à son eir,
 Ne recet n'aura nus en France
 Qui vers lui seit en mesestance.

f. 153 r., c. 1.

Eissi l'ovraigne de dolor 24650

Revint à pais e à amor ;

Dès ore seront en bienestance :

Teu joie n'entra mais en France.

Riches aveirs, ce dit l'escriz,

Se sunt donez e departiz, 24655

Joios e lié s'en repairerent.

Cil qui les terres gaaignerent

Recoürent à lur labors ;

Par les viles e par les burs

Furent les maisons recovertes. 24660

Totes oblient lor granz pertes,

Teu joie unt de la paiz novele,

E li dux ses Daneis apele :

• E or, fait-il, seignors ami,

Bien savez que je vos ai offri, 24665

Preié, requis, amonesté,

E que vos m'en avez graanté :

Cil qui prendront saint batestire

Auront od nos pais e remire,

Terres riches à lor voleirs 24670

E toz lor autres estoveirs ;

E cil qui aler s'en voudrunt

Naïve preste troveront. •

Si fu del tot à lor voleir :

Al saint baptesme receveir 24675

Ne fu li nombres pas petiz,

Mais ne l' retrait pas li escriz,

Ne vos sai dire combien ne quant;
 Mais c'en furent li plus vaillant.
 Parreins fi (*sic*) li dus à plusors, 24680
 Mult en crut sis pris e s'onors;
 Haut fait i out e grant conquise
 A Deu e à oés saint iglise.

As autres fist les nefz charger.
 Quant quis furent li mariner, 24685
 Costentineis del païs né,
 Si lor a dunc congié doné
 Li dux e gent de sei partiz,
 Si qu'il li rendent grant merciz.
 Tote lor flote e lor compaigne 24690
 Siglerent dreit vers Espaigne,
 Dis e oit citez eissillèrent
 E destruistrent e conseillèrent;
 Assez i firent granz conquises,
 Granz batailles e granz ocises; 24695
 D'aveir furent trop enrichiz;
 Mais, si cum retrait li escriz,
 Li Espaignol Esturien
 E trestuit li Galicien
 E Mors e quantque joster porent¹, 24700
 A un jor dreit que mot ne sorent,
 Les assaillirent par bataille;
 E si dit l'estoire senz faille
 Que treis jorz dura lor contenz;
 Si 'n ni out tanz morz e sanglenz 24705
 C'unques ne porent estre esmez
 Ne les milliers dit ne contez.

f° 153 r°, c. 2.

¹ Dudon, que suit ici Benolt, se borne à nommer les Espagnols, *Hispani*.

Ç'oez que par la gent Daneise
 Fu si destruite l'Espaneise
 Que poi i remist des vaillanz, 24710
 Qu'as vilains e as paï sanz
 Covint puis prendre en mariage
 Les gentis femmes de lignage :
 Ce vos di brement quanque je puis;
 Mais une grant merveille i truis : 24715
 Kar quant Daneis orent vencu,
 Si resunt puis el champ venu
 Lendemain dreit as lor cerchier
 E por les autres despoillier;
 Si troverent chés, braz e piez 24720
 Des mors ocis e detrenchiez
 U plus avait fine nerçor,
 Plus blans que laiz ne neis ne flor :
 Li cors entier esteient neir;
 Mais ce dit l'estoire de veir, 24725
 Les membres qui el champ giseient,
 Qui à lor cors ne se teneient,
 Blans esteient; mais nus n'ert mestre
 Quel ert ne que ce poeit estre :
 Sol Deus en conut le segrei, 24730
 Coment c'en avint ne por quei¹.
 Sor ce ne vos voil ici plus dire;
 Mais retornom à la matire,
 Car qu'il firent n'ou il alerent

¹ « Tertio namque die, campum praelii
 « Northmanni repetentes, mortuosque ut
 « induviis eos privarent vertentes, repere-
 « runt partes corporum Nigellorum Æthio-
 « pumque terræ finitimas atque incum-
 « bentes nive candidiores; reliquum vero

« corpus pristinum colorem servans intui-
 « ti sunt. Sed mirum mihi quid super hoc
 « characterizabunt dialectici, qui cum
 « accidens Æthiopique categorizant inse-
 « parabile esse, hic mutatum vident. » Dud.
 S. Quint.

Ne saveir où il s'aresterent 24735
 N'ai à dire, kar n'afiert mie
 Al estoire de Normendie.

LA MORT DE LA FEMME LE DUC RICHART, FILLE HUON
 LE MAIGNE¹.

Ceste guerre, ceste ataine,
 Ceste dolor, ceste haïne
 f° 153 v°, c. 1. Del rei de France e de Franceis 24740
 E del conte Tiebaut de Bleis,
 Qui tant out duré longement,
 N'i sorstrent puis autre content
 Ne mauvoillance ne mesfait
 Qui mi seient dit ne retrait. 24745
 Le vivant au duc furent puis
 Li regne en pais, si cum je truis;
 E quel ore qu'il se pout prendre,
 Qu'il n'en out aillurs à entendre.
 Cum jusz e verais crestiens 24750
 Fist tantes ovres e tanz biens
 Que desqu'al jor del jugement
 En sera fait remembrement.
 Saintismes dux, jusz e verais
 L'apeloent tote genz mais, 24755
 Plein de deserte e de merite,
 Cume retrait la lettre escrite,
 Que sa bele gentil oissor,
 Duce dame de grant valor,
 Leiaus, de bon contenment, 24760

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 152, B.) Will. Gemmet. lib. IV, cap. xviii: *Quod mortua uxore sua Emma absque libe-*

ris, idem dux duxit Gunnorem, et de progenie ipsius ducis. (Ibid. 247, C.) — *Roman de Rou*, t. I, 275.

E de tot bon enseignement,
 Que nule de plus fin amor
 Ne pout amer son cher seignor;
 Nule n'esteit plus aumosniere,
 Plus amée, plus tenu chere; 24765
 El plus grant pris de sa valor
 Morut, ce fu trop grant dolor;
 E si cume je sui lisant,
 N'aveit unques eu enfant :
 Senz eir feni, ce fu damage; 24770
 Mult fu vaillanz e proz e sage.
 N'aveit esté avant oïe
 Dame plus plainte en Normendie;
 Grant deshet, grant dol e grant ire
 En out de li li dux sis sire, 24775
 C'unc rien plus autre n'en ama :
 Sor trestote rien l'en pesa.
 Ses messages prist, si 's tramet
 A son frere Huun Chapet,
 Que des privez de sa maison 24780
 En cui ait plus sen e raison
 Li tramette por esgarder,
 Por departir, por deviser
 Les chers aveirs de maintes gises
 A povres genz e à iglises, 24785
 Toz ceus que sa seror avait;
 Mais cil ne vout, e si out dreit,
 Que riens sor lui de ce traitast
 Ne departist ne devisast,
 Ainz li manda qu'al suen plaisir 24790
 Feist doner e departir
 Le tot; kar ce seust-il bien
 Ne s'en metreit sor lui de rien :

Eissi ne s'en vout entremetre
N'à ce homes des suens trametre. 24795

E li dux, pleins de grant doçur
E d'ire e d'angoisse e de plor,
Departi tant senz demorance
As hautes iglises de France
E à celes de Normendie, 24800
Teus merveille ne fu oïe;
Tant en out genz religiose,
Mesaaisiée e besoignose
Que por l'alme d'un cors feniz
Ne fu teus aveirs departiz. 24805

CUM LI DUS RICHART REPRIST FEMME, GENTE DAMEISELE DUNT
LI SECUNZ RICHART FU NEZ¹.

Après la mort dunt je vos retrai,
Dunt li dux out dol e esmai,
Ne demora pas grant termine.
Out el païs une meschine,
Gentil femme, gente pucele, 24810
Sos ciel ne trovast l'om plus bele
Ne plus sage ne plus corteise,
De pere e de mere Daneise;
Sos ciel n'out rien plus afaitée,
Plus franche ne plus enseignée. 24815
Beaus ert sis chefs e bien si oil,
Toz li suens quers ert senz orguil;

¹ Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 152, C.) — Will. Gemmet, lib. IV, cap. xviii. (*Ibid.* 247, C.) — *Rom. de Rou.*, I, 276-278. — Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique*

de la province de Normandie (par Charles Trigan), tom. II, pag. 76-78 *ad calcem*, des observations sur les mariages de Richard I^{er}.

Bel out le vis, nés, boche e front,
 Plus beaus cors n'out riens en cest munt;
 Sos cel n'en aveit ovre bele 24820
 Covenanz à riche pucele
 Queu ne seust od ses mains faire.
 Itant vos en puis bien retraire,
 N'en fu nule plus avenant
 N'ou l'om trovast plus bel semblant, 24825
 Plus amast joie ne honor.
 Ceste ama de grant amor
 Li dux sor tote rien vivant¹
 Tant que si haut baron Normant

f° 154 r°, c. 1.

¹ On trouve dans le continuateur de Guillaume de Jumièges un curieux récit des premières amours de Richard et de Gunnor, et du hasard qui la fit entrer dans le lit de ce prince. Voici ce chapitre :

Quomodo ipsa Gunnor primo Richardo duci Normanniæ copulata fuerit matrimonio.

« Et quia de Gunnore comitissa fecimus
 « mentionem, causa matris Rogerii de
 « Monte Gummerici, quæ fuit neptis ejus-
 « dem comitissæ, libet litterarum memoriæ
 « commendare, sicut ab antiquis didici,
 « qualiter ad conjugium comitis Richardi
 « eadem Gunnor accesserit. Igitur Richar-
 « dus comes, audita fama pulchritudinis
 « conjugis cujusdam sui forestarii manentis
 « haud procul ab oppido Arcarum, villa
 « quæ dicitur Schechevilla, ex industria
 « ivit venatum illuc, volens probare si ve-
 « rum esset quod relatione quorumdam
 « perceperat. Hospitatus igitur in domo
 « forestarii, illectusque venustate vultus
 « uxoris ipsius, præcepit hospiti suo quod
 « ipsa nocte adduceret ad cubiculum suum

« uxorem suam Sainfriam, sic enim voca-
 « batur. Quod cum ille eidem tristior retu-
 « lisset, illa, ut sapiens mulier, consolata
 « est eum, dicens se supposituram in loco
 « suo Gunnorem sororem suam virginem,
 « quamplurimum se ipsa pulchriorem. Quod
 « et factum est. Cognita denique tali fraude,
 « delectatus est dux quod non incurrisset
 « peccando in alienam uxorem. Genuit ita-
 « que ex Gunnore filios tres et totidem
 « filias, ut in libro qui de gestis ejusdem
 « ducis scriptus est, superius invenitur.
 « Cum vero idem comes quendam filium
 « suum nomine Robertum vellet fieri ar-
 « chiepiscopum Rotomagensem, respon-
 « sum est ei a quibusdam hoc nullatenus se-
 « cundum scita canonum posse, ideo quod
 « mater ejus non fuisset desponsata. Hac
 « itaque causa comes Richardus Gunnorem
 « comitissam more Christiano sibi copula-
 « vit, filiique qui jam ex ea nati erant, in-
 « terim dum sponsalia agerentur, cum pa-
 « tre et matre pallio cooperti sunt; et sic
 « postea Robertus factus est archiepiscopus
 « Rothomagensis. » (Du Chesne, 311, C.)

L'em requistrent par plusors feiz , 24830
Mult coreçus e mult destreiz
Dunt il n'aveit e femme e eir
Al regne tenir e avoir.
Tuit si dotent, chascon si crien ,
Que se de lui lor mesavient 24835
Qu'à dol revert le pais :
E por ice l'en unt requis,
Si li mostrent e si li dient
Cil d'eus qui plus en lui se fient
Con venir en puet granz damages : 24840
• Dux, funt li il, vaillanz e sages,
Kar esgardez cum eu te vait :
N'as eir, dunt malement estait.
Ne laisser eissi de ton gré
Tun regne après tei esgaré : 24845
Pren femme, dunt Deus, dunt seignor
A ton grant pople e à t'onor,
Sire, qui's autres ovres veilles,
Que deit que ci ne te conseilles?
Jà sez-tu bien, si tu ne lais 24850
Eir qui la terre tienge en pais,
A dol ira ta gent Normande;
E ce que chascons t'en demande
Fai e aemplis-en lor voleir,
Par grant pitié en puez avoir. » 24855

A ce respundi bonement
Li dux tot en pais à sa gent :
• Seignors, son trestot le poeir
Que Deus m'a tramis à avoir, .
Ai entendu e atendrai 24860
Trestoz les jorz que je vivrai

Al regne garder e tenir;
 Mais ce me devez descouvrir
 Por quei n'od quel entention
 Vos m'en avez mis à raison. » 24865
 — « Sire, funt-il, nos creum bien,
 Si n'en quidom doter de rien,
 Que Deus par sa sainte duçor
 Vout qu'après tei aiom seignor
 De pere e de mere Daneise : 24870
 Por ce n'en out nul la Franceise;
 E tu, beau sire, as une amie,
 Sor les beles roses florie,
 Lis de matin, colors de graine,
 C'unc meins fole ne meins vilaine 24875
 Ne fu, cent anz a e plus, née,
 Franche e sage, proz e senée,
 Digne d'aveir el chef corone
 Dès qu'ele issi à tei se done.
 Duce e benigne e amiable, 24880
 E ele te r'est si agraable
 Que cors ne oilz, boche ne face,
 Ne quidom, d'autre plus te place,
 N'en nule, ce nos est avis,
 Ne sereit tis quers meuz assis : 24885
 Gentil femme de bon lignage,
 Si la pren, sire, en mariage;
 Si istra lignée tele de vos
 Dunt vostre quer sera joios
 E que Deus tant essaucera, 24890
 Dunt toz li poples s'esjorra.
 D'iteus prince cum Deus t'a fait
 Sereit mal, vilanie e lait
 Que tis eirs ne fust d'esposée

DES DUCS DE NORMANDIE.

521

Son lei que Deus a comandée, 24895
 E en sainte iglise estableie. »
 Li dux Richart de Normendie
 Mult bonement, non à enviz,
 En a toz lor buens acompliz.
 Li evesque furent mandé, 24900
 Conte e baron, prince e chasé.
 Ausi la prist à grant honor
 Cum fust fille d'empereor.
 Li dux l'ama, chere la tint;
 Après, si cum li tens avint, 24905
 Out cinc fiz de li en poi d'anz
 E treis filles mult avenanz.
 Li ainznez out le non deu pere,
 Qu'eissi le vout e requist la mere;
 Ce fu flors d'autres jovenceaus 24910
 E li plus sage e li plus beaus.

Li secunz fu genz e aperz
 E si fu apelez Roberz.
 Clerc en firent, mult aprist bien,
 Si fi (sic) sage sor tote rien; 24915
 De Roem out l'arcevesquié¹,
 Honoré fu mult e preisié.

Li tiers des fiz out non Maugers²,
 Preisiez d'armes, bons chevalers.

¹ Robert occupa le siège archiépiscopal depuis 989 jusqu'à 1037. Voyez le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 26-28.

² Ce prince obtint le comté de Corbeil avec la main de Germaine, petite-fille d'Aymon par Albert son père, qui l'avait précédé au tombeau. On ignore l'époque

de sa mort. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 640; et les *Antiquitez de la ville, comté et chatellenie de Corbeil. De la recherche de M^r Jean de la Barre, cy devant prevost de Corbeil*. A Paris, chez Nicolas et Jean de la Coste, 1647, in-4°, liv. I, chap. XII, p. 79-84.

f. 154 v°, c. 1.

Les autres dous nomer ne sai,
 Kar en l'estoire ne l' trovai¹;
 Mais des treis filles out non Emme
 L'ainznée, eissi très-bele femme
 Que sos cel ne diseit l'om mie
 Qu'autre si gente i fust norrie;
 Mult fu vaillanz, mult fu senée,
 Reine fu puis coronée :
 A Alrez le rei d'Engleterre²

24920

24925

¹ Il y a dans le tome III des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 276-279, un curieux mémoire sur le tombeau d'un des enfants de Richard I^{er}, nommé Robert, et mort en bas-âge. La figure qui s'y trouve gravée prouve victorieusement que les armoiries héréditaires existaient avant le commencement du XII^e siècle, époque qu'on attribue généralement à leur origine.

² An MII. . . . And þa. on þam ilcan lengcenc. com reo hlæfðige. Ricardes dohtor. Ælfgifa Ymma. hider to lande. *Chronicon Saxonum*, édition d'Ingram, p. 175, 176.

« Et alors dans le même carême vint « dame Elfgive Emma, fille de Richard, « dans cette terre. »

« Eodem anno (1002) Emmam, Saxonice « Alfgivam vocatam, ducis Normannorum « primi Ricardi filiam, rex Ethelredus « duxit uxorem. » *Chronicon Florentii Wigorniensis*, édition de Francfort, 1601, p. 611, lig. 22.

Quant veit li reis ke si mal veit,
 A ses amis tint un pleit;
 Consel requist, mester ert grant:
 Tut son regne li vont tolant.
 Donc si loerent cele gent

K'il past la mer igneement,
 Demand Emme la sour Richard,
 Si l'en ameint de celle part.
 Si les Normans sunt ses amis,
 Bien pleiserat ses enemis;
 Li quens Richard le maintendrat,
 Tuz ses veisins li pleiserat.
 Cil en creit très-bien lur los :
 Unc n'out sojur ne repos
 Dès ci qu'il out Emme espusée.
 Li quens Richard li ad doné[e];
 En Engleterre l'amenad;
 Wincestre en drurie li donat,
 Rogingham e Rotelant
 Ke Elstruet aveit en devant,
 Tut li donat e cher la tint.

L'Estoire des Engles sulum la translacion maistre Geffrey Gaimar, manuscrit du Roi, musée Britannique, 13. A. XXI, fol. 134 verso, col. 2, v. 16; manuscrit de la cathédrale de Durham, fol. 120 verso, col. 1, v. 5.

Voyez aussi *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*. (Apud Rog. Twysden, col. 164, lig. 58.) — *Chronicon Johannis Bromton*. (Ibid. col. 885, lig. 1.) — *Henrici Huntingdoniensis Historiarum lib. VI*. (Apud H. Savile, p. 359, anno Domini 1000.) — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior*. (Ibid. p. 429, lig. 32.) — *Chronica de Mailros*. (Apud Fell, p. 153; édition de Joseph Stevenson, p. 40.) —

A qui l'om fist puis meinte gerre,
 Fu donée, ce dit l'escrit, 24930
 Qui de lui out dous mult beaus fiz
 Ewart l'ainzné qui puis fu reis,
 L'autre Alurez proz e corteis.

La secunde, ce m'est avis,
 Des filles out non Hawis; 24935
 Ne fu mie laide ne fole,
 Mult fu norrie à bone escole,
 Mult out valor e bien en sei;
 Li quens de Bretagne Giefrei¹,
 Qui mult par ert buen chevaler, 24940
 La prist à femme e à moillier.
 Riche sout estre e honorée
 E mult fu en la terre amée,
 Dous genz fiz out de son seignor :
 Alain e Idon le menor. 24945

La tierce, qui fu la puisnée,
 Sai que Mahaut fu apelée;
 Corteise e sage e afaitée,
 Si quit c'en fu la plus preisée :
 Nule n'ama unc plus honor. 24950
 A un conte de gran (*sic*) valor,

Chronica Joannis Wallingford. (Apud Gale, t. I, p. 547.)—*Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (*Guiberti de Novigento Opera omnia*, p. 720, col. 2, B.)—*The History of the Anglo-Saxons...* by Sharon Turner. The fifth edition. London, printed for Longman, etc. 1828, in-8°, tom. II, pag. 318.

Il existe sur cette princesse un ouvrage

intitulé *Encomium Emmae*, que du Chesne a publié dans son *Recueil d'historiens normands*, p. 161-177.

¹ Geoffroy I^{er}, l'ainé des fils de Conan I^{er}, dit *le Tort*, comte de Rennes. Ce fut Geoffroy qui le premier prit le titre de duc de Bretagne. Il épousa Hawise en 996 et mourut en 1008. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 895.

Odon, proz e sage e corteis,
 Sire de Chartres e de Bleis,
 De Tors ¹ e de tot le païs,
 Dunt mult erent al jor esforcis; 24955
 A cestui la dona li dux,
 Si n'ama nule d'eles (*sic*) plus.
 De li aillors vos retrarrom
 Ce qu'en l'estoire en troverom,
 Là ù leus ert deu reconter, 24960
 Ainceis que vienge au definer.

De danzeles gentes e beles
 Qu'il out, si cum je truis, puceles
 R'out dous bels fiz, si cum j'entent,
 E dous filles tant solement; 24965
 Ne's neia pas, bien les conut,
 Eissi les ama cum il dut.
 Li ainznez fu blois e jenz e dreiz,
 Si l'apela l'om Godefreiz;
 L'autre Guillaume le menor: 24970
 Amdui furent de grant valor.
 Godefreiz, qui mult fu corteis,
 Out le cunté, ce truis, d'Uismeis;
 Mais ne la tint mie longement,
 Kar morz fu en sun bel jovent. 24975

¹ Eudes II, dit *le Champenois*, quatrième comte de Blois, de Chartres et de Tours dès l'année 1004, puis comte de Champagne et de Brie par suite de la mort d'Étienne son proche parent, arrivée en l'an 1019. Il épousa, en 1005, Mahaut ou

Mathilde, qui mourut sans lui laisser d'enfants. Il périt à l'âge de cinquante-cinq ans, dans une bataille livrée dans le Barrois, le 15 ou le 23 novembre 1037. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, 1784, p. 613, 614.

CI EST SI CUM LI DUX RICHART TROVA DE NUIZ LE CORS EN LA
CHAPELE, E LA MERVEILLE QU'EN NAVINT¹.

Mult fu li dux Richart preisiez
E mult fu al siecle essauciez ;
Mult fu en terre grant sis nons
E sera tant cum nos vivrons;
E mult par i out bien por quei, 24980
Kar merveilles parfist de sei.
Merveillos furent li suen fait;
Sol la disme n'en est retrait
N'escrit ne trové en estoire } (sic) 24985
Qui fussent digne de memorie.
Mult ama clers, joie e largesce,
Chevaliers, valor e proece;
Mult ama sen e corteisie
E mult maintint chevalerie;
Unc n'out poür, soudes n'effrei 24990
Ne dotemenz aucun en sei;
N'unques ne fu, ce dit l'escriz,
Torbez d'error sis esperiz ;
Toz jorz fu seurs, ce lisum,
Senz dotose temptation. 24995
De nuiz alot senz rien doter
Tot autresi cum par jor cler;
S'ert cil dunt tote gent saveient

¹ Nous ne savons où Benoît a pris le conte suivant, que ne rapportent ni Dudo de Saint-Quentin ni Guillaume de Jumièges. On le retrouve dans le *Roman de Rou*, t. I, p. 278 - 281; dans la *Chronique de John Bromton* (Recueil de Roger Twysden, col. 856, l. 65), et dans la

Chronique de Normandie, édition de Rouen, 14 mai 1487, in-fol. chap. LVII, au verso col. 2 du feuillet signé *e ii*. Ce chapitre contient de plus un autre conte, que nous n'avons pas trouvé assez intéressant pour le répéter ici.

f. 155 r., c. 1.

Qui plus fantosmes aveneient,
 Plus merveilles, plus deablies, 25000
 Dunt plusors sunt assez oïes.
 Si beaus, si purs aveit les oilz,
 Cum par cler jor veeit de nuiz :
 Maint horrible chose salvage
 Veeit senz muer son corage. 25005
 De c'ert deable mult iriez,
 Qu'en aucun sen n'ert engigniez :
 De lui deceivre ert en porchaz;
 Mult li tendeit sovent ses laz.
 Oiez, kar bien fait à retraire, 25010
 Qu'il li quida une nuit faire.

En bois vout aler, c'est la fin;
 Mais il leva si très-matin
 Que ne fu leus de messe oïr;
 Ne poeit l'om le jor choisir, 25015
 Ne ne fist l'om de piece puis.
 Totes ses genz, si cum je truis,
 S'ert vers le bois acheminée;
 Il vint après, ceinte s'espée,
 Disant saumes e oreisons : 25020
 Là ert sovent s'ententions.
 D'une chose esteit costumier :
 Jà chapele ne mostier,
 Quant issi errout, ne trovast
 Où, s'il peust, dedenz n'entrast, 25025
 Sinon defors tornout orer;
 Mult en voleit poi trespasser.
 Cele nuit demeinement
 Que issi alout après sa gent,
 En vint à une; mais ne vei 25030

Queu leu ce fu, ce peise mei.

N'ert la chapele mult hantée

Ne de gent gaires abitée,

Dès le tens à la gent paiene

Ert gaste chose e ancienne;

25035

Tombes i out e cors enz mis,

Kar cimetire i out jadis.

N'out borc ne vile ne maison

D'une bone leuue environ,

Arbres i out e un grant if

25040

Où li venz mena grant estrif.

Entr'overz fu l'us del mostier,

S'out alumé enz un mortier.

Soutif e esfreiz e fiers

Fu li convers e li mostiers :

25045

Deus ne fist riens, si trespasast,

Por ce qu'un poi s'i arestast,

Qui fors del sen ne fust maneis.

Li dux, li sages, li corteis,

Ne vout sa custome oblier :

25050

Là est torné dreit por orer;

Aredné a son chaceor,

Senz dote nule e senz freor

A boté l'us, s'est enz entrez :

Auques i parut la clartez.

25055

En mi sa veie dreit gesant,

Kar li leus n'esteit gaires grant,

Out une biere merveilleuse

E laide e ahoge e hisdose,

Orrible trop e esfreie

25060

D'une eschele laide e porrie,

Assise sus dous granz quarreaus ;

Si n'en ert pas li velos beaus,
 Mais escirez e depescez
 Eissi que la teste e les piez 25065
 Li parisseit e le viaire
 Fors sulement d'un vil suaire
 De leus en leus ensanglentez.
 Outre s'en est li dux passez.

Devant l'autel à genoillons 25070
 Prist à faire ses oreisons,
 Sa cupe à batre e sa peitrine;
 Par plus de set feiz li encline,
 N'esfreiz n'ert ne point dotanz;
 De delez lui posa ses ganz. 25075
 En ce que issi ert à jenoiz
 Sen son, senz parole, senz voiz,
 Oï la biere si fremir
 E si estrangement croissir
 Cum si tote deust bruisier 25080
 La couverture del mustier;
 Sor les cutes se fu levez
 Li cors eissi envelupez :
 Effrei mena grant en la biere.
 Dunc regarda li dux ariere, 25085
 Veit le cors qui s'en vout lever;
 Senz sei de rien espoenter
 Li a dit : « Mar vos movrez,
 Cuilvert; jà le comperez.
 Tornez arrere, couchez-vos; 25090
 Kar celui qui est dedenz vos
 Ne vos en sereit jà garant,
 S'en faisiez mai oi semblant. »

Eissi se r'est li cors cuchez;
 E li dux s'est agenoilliez, 25095
 Si r'a s'oreison comencée;
 E li cors r'est autre feiée
 Dreschiez tot dreit en sun seant
 Od effrei merveillos e grant.
 Li dux i r'a torné son vis, 25100
 D'ire, de mautalant espris :
 « Certes, fait-il, mar le pensastes,
 Dunt en seant vos en levastes.
 Ce conois bien e sai al meins
 Que de deable estes pleins, 25105
 Qui par vos m'a talant de nuire;
 Mais ennuit en sereiz le pire.
 Couchiez-vos tost e si gardez
 Qu'en nul sen mais ne vos movez. »
 Dunc se r'est li cors estenduz 25110
 Cum si fust chesnes u granz fuz
 Qui chaïst à terre de baut.
 « Arde, cuilvert ! rien ne vos vaut,
 Fait sei li dux; ci orerai,
 Jà ainz por vos ne m'en istrai. 25115
 Mal ait oi vostre compaignie,
 Que issi est laide e esfrieie ! »

 Li dux se r'est mis à jenoiz,
 Le signe de la sainte croiz
 Fist en son front e en son piz, 25120
 De Deu seurs, certains e fiz;
 El non del Pere e del cher Fiz
 Prie que l' gart Sainz-Esperiz;
 Son cors e s'alme li otteie.
 Adonc se vout mettre à la veie, 25125

Vers la bierre vint dreit errant;
 Mais plus sailli tost en estant
 Que l'om n'eust sa main virée.
 Dunc traist le duc Richart s'espée.
 Le diable ses braz li tent, 25130
 Tote l'eissue li deffent.
 Granz fu sor lui deus piez e mais,
 Mult l'en deust bien prendre esmais:
 As mains le taste e quert à prendre;
 Mais or oiez vassal deffendre. 25135
 Isnelement e senz demore
 Od le brant d'acier li cort sore,
 Fiert l'en amunt si grant colée
 Que desqu'el piz l'en est colée
 La bone espée d'Alemaigne. 25140
 Ainceis que jus le par enpaigne
 R'out son brant d'acer à sei trait.
 Un cri jeta e un teu brait
 Cum si trestot deust sousir;
 E quant li dux s'en dut eissir, 25145
 Un chandeler de fer mult grant,
 Agu e ahoge e pesant
 Saisi li cors cissi trenchié:
 A dous mains l'a al duc lanciaié;
 Ne l'ateinst pas, Deus l'en gari: 25150
 Par mi les ais del us feri,
 E par mi les quarreiaus serrez
 Plus de dous piez i est entrez
 Trop fu de grant air lanciaiez.
 Dunc est li cors jus trebuchiez, 25155
 Mult prist en la bierre grant quaz,
 Adenz i just, non mie plaz.
 E li dux vint à son destrer,

Si r'estoia son brant d'acer;
 N'out pas l'ovre tenue à jeu. 25160
 Le pié teneit jà en l'estreu
 Quant de ses ganz li resovint
 Qu'il out devant l'autel e tint;
 Laissiez les out par obliance,
 Mais ne lairra por meschaance 25165
 Qu'il ne retort por eus arrere :
 Jà ne remaindra por la bierre;
 Crendreit, si la chose ert oïe,
 Torné li fust à coardie.
 Hardiz, del tot asseurez, 25170
 S'en r'est delez le cors passez;
 Devant l'autel se reumilie,
 Nostre dame sainte Marie
 Prée e remembre, son salu
 Li a treis feiz dit e rendu; 25175
 Ses ganz a pris, l'autel encline,
 Son vis resigne e sa peitrine,
 Vers l'ui se r'est mis el repaire;
 Ne deigna unc s'espée traire.
 Laidement vit le cors gesir 25180
 E de lui sanc corre e eissir.
 Unques ne fu, al mien espeir,
 Plus orrible chose à veir;
 Nul ne fu nez qui ce endurast,
 Qui maintenant ne s'enragast 25185
 Ne qui por cent mile besanz
 Tornast ariere por les ganz.

Dunc vait munter, si tient sa veie,
 N'en a soudiers, ne ne s'effreie;
 Le pais sout e la contrée

25190

E quele part sa gent ert alée :
 S'ala là dreit senz desveier,
 E li jorz prist à esclairier.
 Jà s'esteient mult esperduz,
 Saveir qu'il esteit devenuz. 25195
 Quant le virent mult lor fu bel,
 A lui vindrent viel e danzel
 Por saveir se plus l'en place
 Del descupler e de la chace,
 E por aprendre e por oïr 25200
 S'eisi cum mult sout avenir
 A puis veu nule merveille;
 L'un d'eus al autre le conseille.

Dunc traist li duc nue s'espée,
 Qu'uncor ert ensanglantée, 25205
 Dit e lor comande e devie
 Qu'eu ne seit terse n'essuie
 De ci qu'à une eve corant :
 Là seit lavez mult bien li branz.
 Assez out li dux entor sei 25210
 Qui mult li unt enquis por quei,
 Saveir que deit e segnefie,
 Kar teu chose n'unt pas oïe;
 Demandent à il a ce fait,
 E li dux lor conte e retrait 25215
 La grant merveille eissi trestot
 Cum il li avint, mot à mot :
 Cum li cors sailli de sa biere,
 Si granz, si laiz; n'en queu maniere
 Il le quida saisir e prendre, 25220
 Se Deus ne l'en vousist defendre;
 Cum li covint à detrencher;

Conte le lanz del chandeler,
 Que par mi l'us plus de treis pez
 E par les quarreaus est fchez. 25225
 Tot dreit, ce lor dit, lor laissa,
 E de ses ganz qu'il oblia
 Devant l'autel sus les degrez,
 Cum il est puis retornez
 Senz dote nule e senz esfrei. 25230
 Chascon en out poür en sei,
 N'i out un sol d'eus si hardiz
 Qui toz li sans n'en seit fuiz;
 De la grant merveille se seignent.
 Oiez coment la chose ateignent. 25235

f. 156 r., c. 2.

Od le congié qu'il lor en done,
 Point là chascons e esperone;
 Ateint se sunt e atendu:
 Tuit ensemble sunt là venu;
 Li chevol lor sunt hericé. 25240
 Le chandeler qui fu lancié
 Trovent, si cum li dux lor dist;
 E si deable ne l' feist,
 Nus hom mortaus ne l' peust faire.
 Le cors troevent e le suaie 25245
 Detrenchez e ensanglantez
 E devers la terre tornez.
 Merveilles unt grant c'unc senz morir
 Pout nul quor d'ome ce soffrir.

Tost fu la novele seue 25250
 E toz la granz genz acorue:
 Cinc cenx virent le cors le jor,
 Qui tuit en orent grant freor.

Le cors geterent del mostier;
 Mais laissez fu le chandeler 25255
 Long tens après por raconter
 E por la merveille esgarder :
 Veeir l'i alerent plusor;
 Laissez i fu après maint jor.
 De ci que outre les porz d'Espagne 25260
 Fu puis retraite cest ovraigne,
 Grant parole en fu puis tenue
 E par maint leu dite e seue
 E sera mais desqu'à la fins.
 Li dux, ce retrait li Latins, 25265
 Por solement cest aventure,
 Fist establir tot à dreiture
 Que li cors fussent mais gaité
 Si qu'il ne seient sol laissé :
 Ainz l'ovre qui ci est retraite 25270
 N'i aveit unques eu gaite;
 Mais dès dunc furent costumier
 E sunt uncor des cors gaitier :
 De ceo avint e por cel funt,
 Ce set l'om bien, par tot le munt. 25275
 Bele chose i out mult trovée :
 S'alme seit ès ceus coronée,
 Qui tanz hauz faiz od son grant sens
 Fist à sa vie e à son tens!

CI EST SI CUM LI DUX TROVA LE POMER DE NUIZ, E DUNT SUNT ESTRAIT
 l' 156 v°, c. 1. E POR QUEI SUNT DIT POMIER DE RICHART¹.

Une aventure r'ai oïe
 Qu'avint al duc de Normendie,

25280

¹ Cette anecdote n'est rapportée que par Benoit; mais en revanche Wace donne les deux suivantes, qu'il assure tenir de la tradition :

Une lande Corcers ad nun
 Prez de la forest de Liun.
 En la lande a une valée
 Ki ne est mult lunge ne lée,
 En la forest ad une plaine.
 Envirun ert grant la champaine.
 Jà ert de aust li meis passez
 Ke li dus fu matin levez.
 Ses forestiers a fet viser
 U il porreit granz cerf truver,
 Rez e saetes fist porter
 E chienz asant, s'ala berser;
 As veneors e as varletz
 Fist mener toz ses brachez,
 E liemiers par altre veie
 Les fist aler, ke l'en ne 's veie;
 S'espée à sun costé portout,
 Kar nule feiz sainz li n'alout;
 A Corcers vint grant aleure.
 Or oez quel mesaventure!
 En la boisiere volt veir,
 Ne sai s'il out de rien espeir:
 Un chevalier ad luin veu
 Bien afublé e bien vestu;
 Lex li sor l'erbe estut s'espée
 Bien enrengiée e atournée.
 Lex li fu une dameisele
 Ki gente fu forment e bele,
 Bien ert vestue e atournée,
 Sa guimpe sor son chief jetée.
 Li chevalier ne pout fuir.

Quant il vit le cunte venir,
 Dex! quel pechié! kant od s'espée
 A la meschine descolée!
 Li quens cria: « Malfez! malfez!
 Fame deit avoir par tut peiz. »
 Dunc ad sor li esperuné,
 Li chief li a del hu sevré,
 Puis s'arestut e esgarda,
 Lor dous beautez vit e mira.
 Unkes, ço dist, ço li semble,
 Ne vit si bele gent ensemble.
 El quart jor les fist enterrer,
 Mais il ne pout unkes trover
 Ki coneust ne ki seust
 Dunt li uns d'els ne l'autre feust.
 Pur li pechié ke li dus fist
 Del chevalier ke il ocist,
 Ne fud ceo pas mis en escrit;
 Mez li peres le unt as filz dit.

Une altre adventure mult grande
 Avint el chief de cele lande
 A un des veneors le cunte:
 Gardez se fu honur u hunte.
 Un cerf aveient retenu,
 Pris l'aveient e abatu,
 Li cerf aveient escorchie
 E fet aveient li forchie.
 Un des veneors se hasta,
 Aler s'en volt, si s'en turna;
 A sun seigneur aler voleit
 Par une veie ke il saveit.
 Une gent pucele ad truvée
 Dedenz li bois, prez de l'orée;
 Bien ert vestue e bien chauciée,
 Bien afublée e bien liée.
 A li vint, si l'a saluée,

Al bon Richart, al premerain.

Un jor refu levé par main

E ele altresi s'est levée;
 E kant il la vit en estant,
 Descenduz est maintenant;
 Demanda-li ki ele esteit,
 En cel broil sule ke faseit.
 Un hoem, ço dist, atendeit
 Ki cuntre li venir deveit.
 Par une de ses manches l'a prise,
 Asez li ofri sun servise.
 Ne sai-retraire ke il li dist;
 Mez ço dient ke il la prist
 E à terre lez li l'assist.
 Ele esgarda tut e sofri,
 Nule rien ne li desfendi.
 Purpensa sei ke il li fereit
 Com hom à feme fere deit.
 Quant li out fet ço ke li plout
 E relever de lie se vont
 E ke kuida de lie partir,
 Ele l'empeint de tel air,
 Ne sai u od piez u od mainz,
 Par mi branches e par mi rainz
 Le fist haut contremont voler
 E el faist d'un arbre encroer.
 Quant il vout cele esgarder
 E k'il kuida à lie parler,
 Ne sout k'ele fu devenue,
 Ne l'ad oïe ne ne veue.
 Veneors ki li cerf portouent,
 Ki par cele sente passouent,
 Lur cumpainguun en l'arbre virent,
 A grant paine le descendirent.

Roman de Rou, tom. I, pag. 288-292.

Le conte suivant est rapporté par la
 Chronique de Normandie :

*Comme Charles le Quint, jadiz roy de France,
 et ses gens avec luy, s'aparurent après leur
 mort au duc Richard-sans-Paour.*

Une autre monlt merveilleuse aven-
 ture advint au duc Richard-sans-Paour.
 Vray est qu'il estoit en son chasteau de

Moulineaux-sur-Sainne, et une fois ainsi
 comme il se alloit esbatre après souper au
 bois, luy et ses gens ouyrent une mer-
 veilleuse noise et horrible de grant multi-
 tude de gens qui estoient ensemble, se
 leur sembloit, laquelle noise approchoit
 toujours de eulx; et si comme le duc et ses
 gens ouyrent la noise aprocher, ilz se res-
 conserent delez ung arbre, et là le duc
 Richard envoya de ses gens espier que c'es-
 toit. Et lors ung des escuiers au duc vit
 que ceulx qui faisoient celle noise s'es-
 toient arrestez dessoubz ung arbre, et
 commença à regarder leur maniere de
 faire et leur gouvernement, et vit que c'es-
 toit ung roy qui avoit avec lui grant com-
 paignie de toutes gens; et les appelloit-on
 la mesgnie Hennequin* en commun lan-

* Voyez, sur Hielekin, *Deutsche mythologie*
 von Jacob Grimm. Göttingen in der Dieterich-
 schen Buchhandlung, 1835, in-8°, p. 527,
 528.— *Punch and Judy* (by Payne Collier), with
 illustrations designed and engraved by George
 Cruikshank. London: printed for S. Prowett..
 1828, in-8°, p. 14, 15, note.— *Minstrelsy of the
 Scottish Borders* (by Walter Scott). Fourth
 edition. Edinburgh: printed by James Ballan-
 tyne and Co. for Longman, etc. 1810, in-8°,
 vol. II, p. 129, 130; et les curieuses recher-
 ches que MM. Paulin Paris et le Roux de Lincy
 ont consignées, l'un dans les *Manuscrits françois*
de la Bibliothèque du Roi, t. I, p. 322-325, l'autre
 dans le *Livre des Légendes*, introduction. Paris,
 chez Silvestre, 1836, in-8°, p. 148-150 et sur-
 tout p. 240-245. Aux passages que ces savants
 ont déjà cités nous ajouterons le suivant :

Avocat portent grant damage,
 Pour quoi metent lor ame en gage.
 Lor langue est plaine de venin.
 Par aus sont perdu heritage,

Od de ses compaignons plusors;
Od motes o od veneors

25285

gaige; mais c'estoit la mesgnie Charles-
Quint, qui fut jadiz roy de France. Quant
celuy roy et sa mesgnie qui celle noise fai-
soient furent partis, l'escuier vint au duc
Richard et luy conta tout l'affaire et le
gouvernement que il avoit veu de la mes-
gnie Charles-Quint qui telle noise faisoient.
Et continuellement venoit celle aventure
en la forest de Moulineaux près du chas-
teau, trois fois la sepmaine. Adonc pensa
le duc Richard que s'il povoit il sauroit
quelz gens c'estoient qui sur la terre ve-
noient faire telles assembleez sans son con-
gié. Lors assembla de ses plus privez che-
valiers jusques au nombre de cent à six
vingtz des plus preux et hardiz qu'il peut
finer en toute Normandie, et leur conta
comme en sa terre, jouxte son chasteau de
Moulineaux, en la forest advenoit par plu-

sieurs fois à l'asserant ung roy qui estoit
acompañné de plusieurs manieres de gens
qui merveilleusement grant noise et hor-
rible faisoient, et se reposoient dessoubz
ung arbre qui là estoit. Si leur commanda
qu'ilz s'armassent et allassent avec luy
guetter et ouyr quelz gens c'estoient. Et
les chevaliers respondirent que très-vou-
lentiers ilz iroient avec luy, et que pour
vivre ne pour mourir ilz ne le laisseroient.
Si advint que le dit Richard-sans-Paour
et ses chevaliers s'en vindrent à Mouli-
neaux, et là firent dedens la forest leur em-
busche jouxte et joignant de l'arbre soubz
lequel le roy et sa mesgnie s'arrestoient.
Et incontinant comme à heure d'entre-
chien et leu, à l'avesprant, ilz vont ouyr
une si très-grant noise et si horrible que
merveilles, et veirent comme deux hommes

Et desfait maint bon mariage
E mal fait por .i. pot de vin :
C'est la maisnie Hellequin;
Il s'entrepoient com mastin,
Pour verité tienent usage.
Quant viennent à lor pute fin
Ne sevent Romans ne Latin,
Car il vendirent lor langage.

*C'est li Mariages des filles au Diable. Ms. de
la bibliothèque de l' Arsenal, belles-lettres
françaises, in-fol. n° 175, fol. 292 verso,
col. 1, v. 28.*

Le passage suivant, écrit en patois qui ap-
proche du flamand, nous semble aussi contenir
une allusion à Hellequin :

Syggeur, or scoutés, que Dex vos sot amis,
Van rui de sinte gloire qui en de croc fou mis !
Assés l'avés oit van Gerbert, van Gerin,
Van Willeme d'Orenge qui vait de cieff haiclin,
Van conte de Bouloigne, van conte Hoillequin
Et van Fromont de Lens, van son fil Fromondin,
Van Karlemaine d'Ais, van son pere Paipin;

CHRON. DE NORMANDIE. II.

Mais jo dira biaux mos qui bien dot estre emprin.
Le vers istront bien fait, il ne sont pas frurins,
Ains sont de bons estuïres, si com dist li escrins.
Ce fu van Rovison, que de tans fu suerins,
Que d'alusete cante van soir et van matin.
Le los ele est kiie, ce fu à put estins,
Por aler sour Noevile le custel asalir:
Le vile sont stoumie, là jus en ce gardins
Flamenc se sont sanllé plus de trois fiés .xx. :
Maquesai, Kaquinoghe et se niés Boidekin
Et Hues Audenare et Simon Moussekin,
Riquiore du Pré et Wistasse Stalin
Et Vinçant de Barbier, .i. autre Roehin,
Et si vint Esconart courant sor se patiu,
.J. autre Sparoare Gilebert Dierekin
Et tout le bocardent; cascun dist esquiejin.
Si fu escaveçant Willeme Scouelin,
Et si fu Hondremarc, .i. autre Claiequin.
Que parent de quemuze et que Karman cousin
Il furent bien tros mile, ce tesmoigne l'escrin.

*Ms. du Roi, supplément français, n° 184,
fol. 213 recto, col. 2, v. 31.*

R'ala en la forest chatier,
Dunt sovent esteit costomier.

prindrent ung drap de plusieurs couleurs, se leur sembloit, que ilz estendirent sur la terre et ordonnerent par sieges comme s'ilz vouloient ordoner siege royal. Et puis après veirent venir ung roy acompagné de plusieurs manieres de gens qui merueilleusement grant noise et espovantable faisoient. Celuy roy se seoit eu siege royal, et là le saluoient et servoient ses gens comme roy; mais tous les chevaliers, gens du duc Richard, eurent si très-grand freeur et horreur de paour qu'ilz s'enfuyrent çà et là et laisserent le duc Richard tout seul. Adonc le duc Richard vit que tous ses chevaliers s'en estoient fuys sans arroy comme gens esperdus, si dist en son cueur que jà reproche ne luy seroit qu'il s'en fust enfuy; mais voit que le roy estoit assiz sur le drap en siege royal avec sa mesgnie dessoubz le grant arbre. Adonc le duc Richard-sans-Paour sault à deux piez sur le drap, et dist au roy qu'il le conjure de par Dieu qu'il luy die qui il est, et qu'il vient querir sur sa terre, et quelz gens sont avec luy. Et lors le roy Charles-Quint et toute sa mesgnie, quant ilz se voient ainsi contrains de par Dieu et conjurez de dire qui il est et quelz gens ce sont avec luy, lors dit au duc Richard: « Je suis le roy Charles-Quint de France, qui de ce siecle suis trespasé, et fais ma penitance des pechez que j'ay fais en ce monde; et icy sont les ames des chevaliers et autres gens qui me servoient, lesquelz par les demerites de leurs pechez font leur penitance. » — « Où allez-vous? » dist le duc Richard. Dit le roy: « Nous allons nous combatre sur les

mescreans Sarrasins et ames danneez pour nostre penitance faire. » Or dit le duc Richard: « Quand revendrez-vous? » Dit le roy: « Nous revendrons environ l'aube du jour, et toute nuyt nous combatrons à eulx. Laisse-nous aller. » — « Non feray, dit le duc Richard, car pour vous aider à combatre veuil-je aller avec vous. » Or dit le roy: « Pour quelque chose que voies ne laisse aller ce drap sur quoy tu es, et le tien bien. » — « Si feray-je, dit le duc Richard. Or par-tens. » Adonc partirent le dit Richard-sans-Paour, Charles-Quint et sa mesgnie faisans grant noise et tempeste; et comme vint à heure de mynuyt, ledit Richard ouyt sonner une cloche comme à une abbaye; et lors demanda où c'estoit que la cloche sonnoit et en quel pais ilz estoient. Et le roy luy dit que c'estoient matines qui sonnoient en l'eglise de Sainte-Katherine du mont Sinay. Et le duc Richard, qui de tout temps avoit acoustumé d'aller à l'eglise, dit au roy qu'il y vouloit aler ouyr matines. Lors le roy dist au duc Richard: « Tenez ce paon de ce drap, et ne laissez point que tousjours vous ne soiez dessus, et allez à l'eglise prier pour nous, et puis au retourner nous vous revendrons querir. » Lors vint le duc Richard à tout son paon de drap que le roy luy avoit baillé, et entra en l'eglise de Sainte-Katherine du mont Sinay où l'en commençoit matines, et s'agenouilla et fist son oraison à Dieu et à madame sainte Katherine du mont Sinay; et quant il eut son oraison finée, il tourna parmy l'eglise, et là vit de monlt belles richesses

Tot esteit trespassez li ruiz.

Le jor fu mult beaus, lor deduiz.

et de monlt reliques et merueilleuses choses, comme de carquans et autres ferremens de prisonniers. Et ainsi comme il vint à entrer en la chapelle fondée de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu, il vit ung sien chevalier, son parent, lequel estoit leans et servoit pour gagner sa vie, car il y avoit sept ans qu'il estoit prisonnier es mains des Sarrasins; mais ung religieux de l'eglise l'avoit pleigé de tenir prison leans. Et adonc le duc Richard vint à luy et luy demanda comme il le faisoit et de quoy il servoit leans. Et adonc le chevalier respondit au duc Richard qu'il y avoit sept ans passez que il avoit esté prins en la bataille des Sarrasins; mais ung des religieux de leans l'avoit pleigé de tenir prison pour le servir et gagner sa vie, car il n'avoit par qui il peust mander que on le delivrast par rançon ou ung homme pour homme. Et adonc le duc Richard luy demanda s'il vouloit aucune chose mander à sa femme et à ses gens. Et il luy dit qu'il se recommandoit à elle. Et adonc le duc Richard luy dit que sa femme estoit fiancée et qu'elle devoit espouser dedens trois jours, et il y seroit, s'il plaisoit à Dieu, car il luy avoit enconvenanté et promis. Et adonc le chevalier pria au duc Richard comme il dist à sa femme qu'il vivoit encores. « Elle ne me croira pas, » dit le duc Richard. « Si fera, dit le chevalier; et luy direz pour voir en icelles enseignes que quant je partiz d'elle à venir par deçà en bataille où je fus prins, que l'anel de son doy dont l'espousay, je le partiz en deux pieces dont une partie luy demoura, et j'ay l'autre que veez

cy, que vous luy porterez pour enseignes. » — « Or bien, dit le duc Richard, ainsi sera fait, et luy diray au sourplus, se Dieu plaist, que je mettray peine à vostre delivrance. » Et ainsi comme le chevalier demandoit au duc Richard qui leans l'avoit amené, et comme il y estoit venu, et quant il parti du pais, et comme il retourneroit si brief comme il disoit, et aussi parloient de plusieurs choses ensemble, comme à la fin de matines, après ces choses parlez, le duc Richard ouyt et entend venir le roy et sa mesnie, si prent congé au chevalier et ist hors de l'eglise Sainte-Katherine du mont Sinay, et treuve le roy et sa mesnie qui s'en venoient si travaillez, si batus et si navrez que à merveilles. Et lors le duc Richard prent son paon de drap et sault avec le roy Charles-Quint et sa mesnie, et s'en vindrent singlant comme vent et tempeste. Et quant vint aussi comme à l'aube du jour le duc se aplomina pour dormir, qui las et travaillé estoit; et puis s'esveilla et se trouva au bois de Moulineaux dessoubz l'arbre où il avoit premier trouvé le roy Charles-Quint et sa mesnie, sans plus rien veoir ne trouver; et se trouva tout seul, et lors mercia Dieu, qui grâce luy avoit donnée d'estre retourné sauvément. Adonc le duc Richard-sans-Paour s'en vint au chasteau de Moulineaux, et là trouva partie de ses chevaliers qui fuyz s'en estoient, et partie en estoient encores dedens les bois mucez pour paour de ce que ilz avoient veu et ouy et aussi pour doubte que leur seigneur, le duc Richard, ne fust mort. Adonc parlit le duc Richard de

As granz senglers unt descoplé,
Dunt mult i out à grant plenté.

25290

Moulineaux et s'en vint à Rouen; et là estoit la dame qui espouser devoit le second jour ensuivant : laquelle estoit femme du chevalier qui estoit prisonnier et lequel le duc avoit trouvé en l'église de Sainte-Katherine du mont Sinay. Lors dit le duc à la dame que son seigneur de mary vivoit encores et qu'il se recommandoit à elle. Et elle respondit au duc Richard : « Sire, « mon seigneur de mary est mort et enfouy « passé a vii . ans, car ceulx qui le veirent « mort le me ont dit et tesmoigné pour « vray; et ainsi le croy : Dieu luy face « don à l'ame ! » Adonc print le duc Richard sans-Paour à couleur muer et dit : « Dame, par ma foy ! hier au soir à mye- « nuyt je le viz et parlay à luy en l'église « de Sainte-Katherine du mont Sinay, et « vous mande par moy que vous l'attendez « et gardez vostre foy, comme vous luy « promeistes au departement de luy, en « icelles enseignes de l'anel de vostre doy « et de quoy il vous avoit espousée il fist « deux parties, dont l'une il vous laissa « et l'autre il emporta. Et pour ce veuil « que la partie que vous avez, presente- « ment me baillez. » Et la dame va à son « escrin et prent la partie de l'anel qu'elle « avoit, et la bailla au duc. Et le duc Richard la print et tire l'autre partie de l'anel que le chevalier luy avoit baillée. Et lors dit devant la dame et tous les chevaliers et escuiers qui là estoient : « Doulx « Dieu, si comme c'est vray que le cheva- « lier vit qui cest anel partyt en deux en « souvenance de vraie foy de mariage, « puisse rejoindre presentement ! » Et ainsi fut fait par le plaisir de Dieu. Adonc dit la

dame qu'elle attendroit son mari et seigneur, puisque Dieu luy en avoit donné par son plaisir grâce d'en avoir vraie congnissance. Et lors le duc Richard demanda aux chevaliers qui fuys s'en estoient que estoient devenus leurs compaignons; et eulx, qui honteux furent, respondirent qu'ilz ne savoient. Adonc les fist chercher et querir parmy le bois, et puis leur conta son aventure : comme il avoit trouvé le roy Charles-Quint de France et sa mesgnie, et comme ilz s'en alloient combatre aux ames danneez pour leur penitance faire, et comme il s'en alla avec eux, et quant vint à mynuit il ouyt sonner une cloche et lors demanda en quel pais il estoit; et le roy Charles-Quint et sa mesgnie luy dirent qu'ilz estoient sur le mont Sinay et que c'estoit en l'église de Sainte-Katherine; et lors le duc y alla et là trouva le chevalier prisonnier. Et quant vint comme à la fin de matines, il ouyt le roy et sa mesgnie venir, et print congé du chevalier, et issit hors de l'église et puis s'en vint à eulx. Et quant vint comme à l'aube du jour le sommeil le print, et se aplomma, et puis s'esveilla et se trouva tout seul à l'arbre de Moulineaux, et ne sceust que le roy Charles le Quint, jadiz roy de France, et sa mesgnie estoient devenus. Adonc le duc Richard sans-Paour, en l'onneur de Dieu le createur et de la glorieuse vierge Marie et de la glorieuse sainte Katherine servie eu mont de Sinay, et pour allegier la penitance de l'ame du roy Charles le Quint et de sa mesgnie, fist monlt de biens en sainte eglise, et fist faire le service monlt solennelment pour le roy et sa mesgnie que l'en

Esté out li dux as porçors
 Tant que baissiez fu bien li jors;
 Dunc ala querre les marchés,
 Dunt plenteis i out adès; 25295
 Ses faucons vout veeir voler,
 N'out soing de gent od sei mener,
 Ne chevaliers ne esquiers,
 Fors solement ses fauconiers;
 Voler les fist e prendre oiseaus. 25300
 Grant piece fu li deduiz beaus
 De ci c'un hairon li est sors,
 Qui en laissa aler plusors;
 Mais mult comença à puier
 E deu convers à esloignier 25305
 Si haut, si loing, poi les veeient
 E qu'à peine les choississeient.
 Après en point un, dui, puis trei,
 Puis li autre chascun par sei,
 Tant que li dux remest toz sous, 25310
 Auques iriez e corroços.

Li jorz s'en vait, e la nuit vient;
 De ses faucons perdre se crent.
 A retorner la veie entent,

disoit la mesnie Charles-Quint, qui jadis fut roy de France, comme devant est dit. Et aussi le duc Richard avoit en sa maison ung admiral Sarrasin, qu'il delivra pour son chevalier, lequel estoit prisonnier es mains des Sarrasins et lequel servoit en l'eglise de Sainte-Katherine du mont de Sinay pour sa vie avoir seulement, lequel chevalier fut delivré pour l'admiral Sarrasin, et s'en vint en Normandie, et fut avec

la dame sa femme, qui sept ans l'avoit attendu, laquelle se vouloit remarier de nouveau quant le duc Richard luy dit que son seigneur vivoit. Et par tant delaisa du tout son nouveau espoux ou fiancé, et attendit son loyal seigneur, et vesquirent plus longuement ensemble.

Les Croniques de Normandie imprimees et accomplies à Rouen le quatorzieme iour de may mil .cccc. quatre-vingts et sept, etc. In-fol. chap. lviii, feuille signée ciii.

Par la forest dreit à sa gent; 25315
 Lor corns oï sis feiz u set,
 Mais ne set pro queu part il vet :
 Espesse ert la forez e drue,
 E la nuit esteit avenue :
 Riens n'i seust veie tenir. 25320
 E cil pensent del revertir
 Qui ne se donerent regart :
 Pensent s'en tort par autre part.
 Ses assenz prent e ses avis;
 Mais de c'est certains e fis 25325
 Qu'en la forest est en parfont.
 Son chaceor point e semunt;
 N'est fis un sol point ne certain
 Queu part s'en deit eissir al plain;
 Grant piece ert jà de nuiz passée 25330
 Ainz que la lune fust levée.

f. 156 v, c. 2.

En son plus grant esgarement
 S'est enbatuz, ne sout coment,
 Fors l'espeisse d'uns granz coudreiz
 En une place, en uns erbeiz. 25335
 Jenz esteit mult li planistreiaus,
 Verz e delitable e beaus.
 Un pomer mult espès ramu
 E mult chargié e mult foillu
 Choisi e vit en mi l'erbei; 25340
 Dunt mult grant merveille out en sei,
 Kar jà erent li fruit alé,
 Pieça coilli e trespasé.
 Les pomes esgarde e maneie
 E le gen (*sic*) fruit qui si rogeie, 25345
 Mangié en a mult volentiers.

Grant joie li fait li pomiers
 Qu'il a trové si faitement,
 Assez en quit e pro en prent;
 Puis fait ses mers e si s'en torne. 25350
 De si cum ert pensis e morne
 S'est mult haitiez de la trovaille.
 Tot dreit, senz desvei e senz faille,
 S'en est de la forest eissuz.
 Encontre lui furent venuz 25355
 Plusors de sa gent, trové l'unt :
 Merveillose joie li funt.

Quant al ostel fu descendu,
 E si home furent venu,
 Les pomes a à toz mostrées 25360
 Qu'il out en la forest trovées,
 Beles, grosses, verz e vermeilles.
 Mult le tindrent à grant merveilles,
 Longe parole en unt tenue :
 N'en orent mais nule veue, 25365
 Ce dient bien petit e grant,
 Qui à celes fust ressemblant;
 Ce vout mult chascuns d'eus oïr
 S'il i saura mais avenir
 Ne enditer ne enseignier 25370
 Où il troveront le pomier.
 « Oïl, fait-il; senz nul desvei
 I avendrai mult bien, ce crei :
 Mercs j'ai fait e sainz assez;
 Legierement ert retrovez. 25375
 Demain nos i essaierom,
 Si que jà plus ne l' targerom. »
 E si fist-il od mult grant gent;

Mais ce ne li valut neient :
 Assez le quist al mielz qu'il sout, 25380
 Mais unques puis trover ne l' pout.
 Ne fu puis jor de la semaine
 Que n'en fussent plusor en paine,
 De cent ert quis, teu jor esteit :
 Mais nule riens ne lor valeit : 25385
 Unques idunc puis ne avant
 Ne fu trovez d'ome vivant.
 S'à un autre fust avenu,
 A grant merveille fust tenu;
 Mais de lui ert acostumance, 25390
 E bien saveit-l'om senz dotance
 Qu'à nul autre home n'aveit
 Ce que sovent à lui faiseit.
 En plusors lieux par les gardins
 Fist li dux planter des pepins 25395
 Des pomes qu'en out aportées,
 Dunt beles entes sunt puis nées
 E qu'il vit florir e charger,
 Dunt le fruit fu tenu mult cher,
 E dunc enterent puis adès 25400
 E fera l'om à toz jorz mès.
 Chers est li arbres, li fruiz plus.
 Pur ceo que issi trova li dus
 L'apela chascuns de sa part
 Pomier e pomes de Richart. 25405

CUM L'ANGELE E LI DEIABLES VINDRENT AL JUGEMENT DEL MOINE
AL DUC RICHART, DUNT ERENT EN CONTENT ¹.

Autre aventure, autre merveille,
Dunt nul à li ne s'apareille,
Porrez oïr del duc vaillant
Ainceis que plus trespas avant;
Ne sui lisanz ne ne truis mie 25410
Que plus haute ovre seit oïe
A home avenir en cest munt;
Mais qui bien entent e espont,
Les choses que Deus vout sofrir
Ne sunt pas grefs à avenir; 25415
E qui il bien vout enorer,
Par teus ovres le set mostrer
Que tuit conoissent, mal e bon,
Que ce ne vient si de lui non,
Qu'eissi le veut e si l'apareille 25420
Que tot li munz tient à merveille;
Maintes granz beles en lisom
De plusors in *Vitas Patrum*,
Qui mult sovent lor avenoient.
S'est maintes genz qui pas ne l' creient; 25425

¹ *Roman de Rou*, I, 281-283. — *Chronicon Joannis Bromton*. (*Historie Anglica-næ Scriptores X*, edente Rogerio Twysden, col. 856, 857.) — *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chapitre LIX, deuxième feuillet, col. 1 de la feuille si-gnée e iiii.

On trouve un conte semblable dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 7987, folio 86 recto, colonne 2. Ce manuscrit a été écrit en 1266; il renferme

les miracles de Notre-Dame, par Gautier de Coinsy, et plusieurs autres poésies du même auteur, entre autres ses lettres à Robert de Dive, prieur de Saint-Blaise, qui fut ensuite abbé de Saint-Éloy de Noyon. Le conte dont il est question forme le trente-troisième chapitre du livre pre-mier de ce recueil : comme il est trop long pour prendre place ici, nous le donnerons dans notre Appendix.

Mais c'est folie en ce doter
 Que Deus vout en chascun ovrer :
 Maintes granz ovres sunt oïes,
 E à lor morz e à lor vies,
 De ceus que Deus vout essaucer 25430
 E qui lui aiment e un (*sic*) cher.

Ce fu li dux qui mult l'ama,
 E Deus por ce tant l'essauça
 C'onques en sòn tens, ce lisom,
 Ne fu prince de si grant nom : 25435
 Por ce li avindrent teus faiz
 Qui unques ne furent retraiz
 D'autre que j'en seie recorz¹.
 Ne voil que miens en seit li torz
 De laisser ne d'oblier 25440
 Chose digne de raconter,
 Seue e dite e afichée
 E por verté autorizée.

Or en oiez une partie :
 A Roem a une abeie 25445
 Noble e riche, de Saint-Oein;
 Illec aveit un segrestein,
 Custode e garde e marrugler :
 Les choses gardout del mostier;
 Moine i aveit corteis e proz 25450
 E un des plus preisiez de toz;
 De fautes ne de foletez
 N'esteit gaires sovent clamez,

¹ Nous soupçonnons cependant que Benoît a connu l'ouvrage de Wace et qu'il

en a profité. L'on comprend qu'il avait intérêt à dissimuler cette circonstance.

Ne mis en cupe n'en justise;
 Mès ce est chose tot aprise 25455
 Que deable plus oeus travaille
 E à ceus tient major bataille
 Qui plus sunt vers Deu ententif,
 Desirant e volunterif
 De faire ses comandemenz 25460
 E d'estre à lui obedienz :
 Sovent unt cil temptation
 En qui a plus religion;
 Maintes faiz cheent en offense,
 E teus ne fait le mal qu'il pense; 25465
 E qui volentiers le fereit,
 Sovent jà ne s'en gardereit;
 U avoir en aise e laissor
 Si funt mainz desleiz li plusor.
 A qui vers fole ovre s'endine 25470
 Est bone garde e discipline.
 Li vilains dist, e si l' veit l'om,
 Que aise fait sovent laron¹.

 Del moine fu tot ensement,
 Qui por aler à son talent 25475
 Les us ovrir e desfermer
 E par mi le muster aler,
 De primes s'i contint mult bien;
 N'i avait de folie rien,
 Ne li mustroent rien si vil 25480
 Dunt en son quor entrast orguil,
 Ne coveitise n'envie;

¹ « Eyse fait larroun. » *Proverbes de Fraunce*, ms. du Corpus Christi College, Cambridge, n° 450, p. 254, lig. 46.

Mais deables pas ne s'oblie,
 Ses laz e ses pieges li tent,
 Si vos dirai con faitement.

25485

Un jor qu'il aveit garde prise
 De son mestier par mi l'iglise,
 Vit une bele dame ester,
 Fresche, bloie, lez un piler,
 Grasse, blanche, de beau jovent
 E vestue mult richement.

25490

Li moines l'a mult esgardée,
 E mult li est entalentée.

Sa fresche face e sa color;

E diable l'a mis eu tor :

25495

Dès or li a fait tel cembel

Qui à son ordre n'iert pas bel;

Dès or quit mult qu'eu li enpire.

Tant la voudreit, tant la desire

Qu'à nul autre chose n'entent :

25500

Ne puet arester en covent,

Ne dit saume ne miserele,

N'autre ovraigne ne li est bele

Fors à penser e à veer

Cum il puisse la bele avoir.

25505

f° 157 v°, c. 2.

Tot quant qu'il fait mais vait à perte,

Assez en out dolor sofferte

Ainz qu'il peust avoir ataint

Ce dunt del querre ne se feint.

De rien ne se puet entremetre

25510

Fors de doner e de prametre

Cum il la tienge e cum il l'ait;

Tant en a maintenu le plait

E tant despendu bon argent,
Qu'ele li a mis parlement. 25515
De sei livrer, de lui atendre :
Or en porra avoir e prendre
D'icele part qu'il se voudra,
Jà riens ne li deveera;
E qu'il ne quit qu'ele se feigne, 25520
La veie li mostre e enseigne :
Par sor la planche ira passer
Sor Roobec senz trestorner,
Kar c'est la veie meins hantée.
Quant la chose fu graantée, 25525
Li chaitif moine qui ne fine
Atendi s'ore e son termine ;
Mult out ainz esté angoissiez
Que li covenz se fust couchez.
Plus ert de la nuit meiteiée; 25530
Ainceis que li orloges chée
Bele vie aura ainz menée
Que jus s'en vienge l'aplomée,
Ce quide bien. Eissi le fait
Qu'à cel ovraigne n'à cel plait 25535
Ne meine rien sos ciel vivante.
Enz en son quor s'esjot e vante
Que mult sera apris e mestre,
E la nuit vers lui de bel estre;
Ne quiert sos cel ne mais tant sace 25540
Qu'à li agret ne qu'à li place :
Mult quide bien estre asenez.
Eissuz s'en est si e emblez
Que nule riens ne l'aparceit;
Vers la planche s'en vait tot dreit : 25545

N'i aveit autre passeor
En nul leu mais iloc entor.

f° 158 r°, c. 1.

Sul fu senz autre compaignie,
E la nuit fu mult escurzie.
Effreiz est e trespensez; 25550
Grant poür a d'estre encontrez;
Grant aleure e tost s'en vait,
Mais neporquant mult crent agait.
La planche vout mult tost passer,
Qu'aillors ne poeit tant doter; 25555
Isnelement i est muntez;
Mais al tierz pas est chancelez;
E quant ne sout ü apoier,
Jus l'en covint à trebuchier.
Braceie e beit, crie e pantoille; 25560
Tot quanqu'il a vestu se moille;
Plungier l'estuet, n'i a resort
Ne defense contre la mort.
L'eve e le tai el cors li entre,
Que tot en a enflé le ventre. 25565
Qui deable met à la veie,
De ci qu'à la mort le conveie;
E qui de s'ovre s'entremet,
Mult li a tost fait le jambet.
Trebuché a le moine al pas, 25570
En l'eve gist adenz li las :
N'est mie en chambre encortinée.
Del cors li a l'alme sevrée,
Dreit vers enfer l'enporte e meine,
A recevoir travail e peine. 25575

Del cors s'alout mult esloignant,
 Quant uns angeles li vint devant :
 « Fui, fait-li-il, lai l'alme ester;
 Ne la deiz pas avant porter :
 Tu n'as en li dreit ne partie, 25580
 Por ce ne t'en laisserai mie.
 Servi a tant son criator
 Que bien l'en deit faire retor
 E avoir merci e pitié. »
 Dunc fu li deables irié, 25585
 Felonnessement li respont :
 « Ne voil, fait-il, que l'om me doint
 Riens nule où j'aie major dreit;
 E cil qui l'alme me toudreit
 Trop me forcereit laidement : 25590
 Je l'ai e l'enport dreitement.
 En moure l'ai veu morir
 Senz confesse, senz repentir,
 Fors de trestote obedience
 E tot dampnez en ma sentence, 25595
 En mal pris e en mal trovez
 E en mal ovre definez
 E enchaeeiz vers s'abeie :
 Epor ce ai-je l'alme saisie,
 Dampnée tote par raison : 25600
 N'i a vers mei defension.
 Deus otreie bien qu'ele seit meie
 Dès que eissue ert fors de sa veie.
 Gerpi l'aveit por mei servi (sic),
 Por mes buens faire e acomplir 25605
 Tot fors de sa profession.
 Quidez que nos bien n'entendon
 Ce que Deus dit : Jugiez seront

Tuit cil qui al siecle nastront,
 Ès ovres où il seront pris? 25610
 Totes ces paroles escrits
 Por defendre e por chalengier
 Ce dunt l'em me voudreit forcier.
 Son ordre aveit enfraint li moine,
 Ci n'a escondit ne-essoine : 25615
 Bien savez que s'ovre le prent
 E quite le me livre e rent.
 Jugiez est jà, n'i a que dire,
 Par l'ovraigne del avoiltire. »

Li beneeiz angeles corteis 25620
 Respont : « Mult unt duré voz leis :
 Vos contez e jugiez après.
 Ne serreiz tant fel ne engrès
 Que jà plein pas, por toz voz diz,
 Augeiz, de li avant saisiz. 25625
 Cist a esté de bone vie,
 Sanz mal, sanz vice, senz folie;
 S'aura servi od grant amor
 Son Pere e son cher criator,
 Si ne l'a pas si oblié 25630
 Que ne li seit gerredoné.
 A toz pramet e si fait don,
 (Kar issi est dreiz e raison)
 Que tuit li bien seront meri
 E tuit li mal espanoï : 25635
 Del bien aura cist son luer,
 Ne l' vout mie Deus forsjugier.
 Ne vos iert pas l'alme espondue
 Qu'à tort aviez deceue;
 Merci aura e sauvement, 25640

Kar servi a Deu longement,
 Ne deu pechié n'aveit fait mie
 Dunt tu t'eres de li saisie.

f. 158 v°, c. 1.

« Maint sunt meu, encouragié
 A faire criminal pecchié, 25645
 Qui puis od crieme e od dotance
 En aveient teu repentance,
 Jamais n'en eussent corage
 Nul jor de trestot lor aage.
 Tu ne sez pas ne n'ies devin 25650
 Saveir quel fu l'ovre e la fin,
 Trop te hastas : tot à devise
 L'as perdue par ta coveitise.
 N'i a vers tei toute n (sic) plait,
 Kar ne l'as pas pris al forfait. 25655
 Si bien li lerres vait embler,
 Fait-il pur ce à acuser
 Si l'om ne l' pot trover al ovre?
 De ce se garist l'alme e covre
 Que senz à la femme atocher 25660
 S'en peust mult bien repairier,
 Ne por une temptation
 Senz autre laide mesprison
 Ne recevra peine enfernal :
 Garde plus ne li faces mal. » 25665

Mult est li deables gringnos
 E mult par est achaisonos
 Argumenz set faire od soffime,
 Kar ès ceus fu e en abisme;
 Si a apris de longement, 25670
 Dit que por rien senz jugement

Ne s'en desgarnira-il mie,
Qu'à dreit la quide avoir saisie.

Mult fu grant la despoteison,
E tant dura lor contençon 25675

Que li angeles li dist : « Plaist mei

E mult gré bien e mult ottrei

Que cest ovre seit si menée,

Si traitée, si devisée

Qu'en noz contenz ait fait esgart; 25680

E, si tu veus, au duc Richart

Alom por saveir qu'en deit estre;

Kar de ce ert bien sage e mestre,

Qu'en lui n'en a doble ne change,

N'unques vers dreit ne fu estrange. 25685

Quant verais est, veraïement

Nos en fera le jugement :

Jà mar à gregiez s'en tendra

Nus sor ce qu'il nos en dira.

158 v°, c. 2. Au dreit n'en iert plus devers mei, 25690

Ceu saches bien, que devers tei.

Contom-li l'ovre mot à mot,

Si nos metom en lui de tot,

Si graom ceo qu'il en fera,

Kar tot par dreit nos en merra. » 25695

Li deiabls eissi l'ottreie.

Tot dreit à lui tienent la veie :

Senz nul autre porloignement

Sunt d'avant lui en un moment.

En une chambre vouté e peinte, 25700

Ne sai s'ert la lumiere esteinte,

Mais en son lit geseit tot sous,

De plusors choses corios;
Ne dormeit pas, qu'ainceis veillout.
Tot sodément, que mot n'en sout, 25705
L'a li angeles mis à raison,
Qui l'apela par son dreit non :

« Oies. Venuz sui ci à tei,
E cest deable ensemble od mei,
Qui un moine de bone vie, 25710
De Saint-Oain, del abeie,
Aveit decen e tempté,
Tant que enuit s'en ert emblé :
Par ses enjanz faus deceuz,
S'en ert del abeie eissuz; 25715
A une femme alout gesir
Que li aveit fait encovir;
Mais n'aveit à li adesé
Fors de corage e de pensé.
Sor une planche à un trespas 25720
L'a engignié cist Sathanas,
Trebucha li, neier l'a fait.
Eissi mort par son agait,
Là gist li cors; l'alme enportout,
Eissi quite avoir la quidout. 25725
Je ne li lais, kar n'est raison,
Qu'od saintisme devotion
Aveit servi son creator
Toteveies desqu'à cest jor.
Je demant l'alme, e il si fait : 25730
Assez en a duré le plait .
E li contenz e li estris,
Tant qu'en tei nos en somes mis.
Esgarde e juge e di en dreit,

f° 159 r°, c. 1.

Kar chascuns quide e creit 25735
 Que tu n'en dies si veir non;
 E nos tot eissi l'otriom
 Cum tu dirras sanz nul content :
 Tot est mis en ton jugement. »

Li dux à ce torne s'entente 25740
 Senz poür que li sons quors sente;
 N'onques n'en out puis qu'il fu nez.
 Dunc fu Jhesu-Crist merciez :
 « Sire, fait-il, graces te rent,
 Qui par ton saint comandement 25745
 M'as otreié que tel ovre oie.
 Mult par en sent mis quers grant joie,
 Qui à un povre pecheor,
 Sire, de petite valor
 Vousis qu'angele venist à mei. 25750
 Dès or m'umili e soplei
 A estre plus tis sers verais
 Que je ne soi estre unques mais.
 Beneeit seit, Deus, li tons nons
 E li tuens biens e li tuens dons! » 25755

Respont al angele e dit itant :
 « Par fei ! fait-il, son mun-senblant
 E solom ma discretion,
 Par jugement e par raison
 Irrez arere senz essoine, 25760
 Rendreiz en l'eve s'alme al moine,
 Fors l'en traireiz tornez en vie
 E si que vos ne l' soprengiez mie.
 Quant en lui r'iert sis esperiz,
 Sor la planche seit establiz 25765

Hoc dunt il chaī aval,
 Qu'il ne sente dolor ne mal.
 Laissiez seit tot senz nul contraire :
 Si verreiz dunc qu'il voudra faire.
 S'à la folie a puis entente, 25770
 Que maintenant ne s'en repente,
 Si qu'al ovraigne voille aler,
 Senz desvoleir, senz retorner,
 Prenge le deable son home
 Cume le soen, c'en est la sume; 25775
 Face en son buen, se issi le troeve
 Que del fol pensé ne se mueve,
 Ait l'alme e meint l'en en sa longe,
 Que puis ne l'en seit fait chalonge;
 E se li moines se retrait 25780
 E se repent de son forfait,
 E qu'ore plus ne s'i demort,
 Qu'a s'abeie s'en retort,
 Tote pais ait e el quitance
 Qu'il en face sa peneance : 25785
 Eissi l'esgart e c'en enseing,
 Kar deu mieuz dire ne m'i feing. »

l^o 159 r^o, c. 2.

Trestot eissi cum il l'a dit,
 Senz noise e senz nul contredit,
 Unt otreié le jugement : 25790
 Senz nul autre porloignement
 Vient al cors, s'alme li rendent,
 De nule rien plus n'i contendent;
 Mais vif l'ont trait à grant espleit
 Del fonz del eve ù il geseit, 25795
 Si pouros e si esbahiz,
 Ne set où est sis esperiz :

Avis li est en son penser
 Qu'en enfer deie devaler;
 L'orrible veie i out veue 25800
 L'alme qui 'n est tote esperdue.

Sor la planche le moine unt mis.
 Dunc sout e bien li fu avis
 Qu'iloc aveit pris l'encombrier
 Dunt deable l'out fait neier; 25805
 S'ovre reconoist à grant paine,
 Kar tel angoisse le demeine
 Que par poi li quers ne li faut.
 A reusuns a fait tel saut
 Qu'à la terre ferme se sent; 25810
 Por quant qu'a soz le firmament
 Ne meist-il le pié ariere;
 L'ovre mortel, orrible e fiere
 Fuit plus e od major dotance
 Que qui enchaçast od une lance 25815
 Nof cent espées totes nues.
 Totes les a mais espondues
 Les foles femmes à sa vie.
 Mult reclaime sainte Marie :
 « Secorez-mei, qu'or est mestier, 25820
 Tant que rentrez fusse el mostier;
 Menez-mei desqu'à vostre image,
 E je serai apris e sage
 D'or en avant senz rien offendre;
 Ainz me larreie ardeir u pendre 25825
 Que jamais la porte pas.
 Maleuré fu. Chaitif, las!
 U esteiez-vos esmeuz,
 Cum par poi n'estes deceuz?

A, cors! queu peine vos atent! 25830
S'os vivez gaires longement,
Livrez sereiz à descepline :
En leu de lit faiz soz cortine
L'aureiz de sarment nueillos;
Jà n'aurai mais merci de vos : 25835
Batuz aureiz tant les costez,
Si mau peuz e abevrez,
Jà n'os tendra mais de douznei.
Dex! or aiez merci de mei!

« De mi fail, sire sainz Oieins, 25840
Tent-mei ennuit tes beles mains :
S'offendu t'ai, dreit t'en offris;
Seit en, je voil, tel le dreit pris
Que jà la char n'ait mais repos
De ci qu'à la pel e as os. » 25845
Plein de poür e plein d'effrei,
Cum cil qui n'a fiance en sei,
S'en r'est entrez toz esperduz
Par là dunt il s'en ert eissuz,
Toz degotanz e toz moilliez. 25850
Mult fu sis cors mesaaisiez;
N'out que muer ne que changier,
Por tel le covint essuier :
Les denz li batent en la gole.
Ainz que seché seit la coule 25855
Ne les trebuilz ne la pelice,
Aura semblé fous, brics e nice;
Mais s'à tant puet l'ovre remaindre,
Del ordre quasser ne enfreindre
N'iert mais pensé, jà n'ait corage. 25860

Oiez del duc vaillant, del sage :

Cele nuit lascia trespasser;

Mais lendemain, quant fu jor cler,

E chauciez se fu e vestuz,

Si est à Saint-Oien venuz.

25865

Messe a oïe par loisir,

Puis fist tot le covent venir.

En chapitre est o eus entrez,

Puis fu li moines demandez;

Mais n'i osa porter ses piez,

25870

Kar tot esteit uncore moilliez :

Feint sei malade e s'essonie;

Mais li bons dux de Normendie

f° 159 v°, c. 2.

Dit qu'il set bien quel mal il a,

E qu'à venir li estovra :

25875

A ce ne pot avoir essoine.

Eissi unt amené le moine,

Qui uncor ert toz entaiez

E toz dolenz e toz moilliez;

Conuissant fu e pareissant

25880

Qu'essoine avait eue grant.

Del feu, qu'il out fait aïros,

Esteient tuit si drap fumos.

Ainsi out honte e ire e dol,

Qu'il vousist estre mort son voil

25885

Quant, « Beau maistre! fait li dux,

Ce ne fu pas ordre ne us

Que si moilliez ne si fumos

Venisseiz ici entre nos.

Trop avez esté, ce m'est vis,

25890

Enuit ainsos e entrepris.

Od tel aviez pris solaz

Qui ceus abat envers e plaz,
 Morz e dampnez, las, miserin,
 Qui vers lui sunt de rien aclyn : 25895
 Si a-il vos ennuit envers,
 Encore en estes pale e pers
 E pleins les costez de trop beivre.
 Eissi set-il les suens deceivre;
 Par poi vos n'a-il deceu; 25900
 Kar si ne fuissiez secoru,
 L'alme vos avait trait del cors,
 Qu'à iteu geu est toz amors.
 Gardez-vos or mais de fou plait,
 Que sus la planche ne vos agait : 25905
 Jo vo di c'unquor vos i atent.
 A vostre abé e au covent
 Reconoissiez tote l'ovraigne,
 E gardez que rien n'i remaigne,
 Cum deable a joé od vos, 25910
 E cum avez esté rescos. »

Plein d'angoisse quant n'en pout mais,
 Reconte l'ovre tote en pais :
 Cum deable par sun peché
 L'aveit longement travaillié, 25915
 Occis e mort e fait neier;
 La grant aide e le mestier
 Que l'angele e le duc li out fait,
 Conté lor a tot e retrait,
 La contençon e cument 25920
 Li dus out fait le jugement
 Par qu'à deiable fu toleitz;
 « S'il m'a eschaudé une feiz,
 A Deu requier e vou li faz

f° 160 r°, c. 1.

Que je plus ne chée en ses laz. » 25925
 As piez del due s'est dunc couchez,
 Toz fu li covenz esmaiez.

Quant l'aventure oent del moine,
 E cum li dus la testemoine,
 N'i out un sol ne s'en crensist 25930
 E sa foleovre n'en gerpist.
 Mult fu Jhesu-Crist merciez,
 Si fu li ordres puis serrez;
 Mais, sachez, por cele achaison
 Crut del tot lor religion. 25935
 Cist faiz e autres mult plosors,
 Que ne recontre li autors,
 Fist saveir tot apertement
 Del duc au pople e à la gent
 Que del Fiz Deu esteit amez 25940
 Si qu'il esteit sainz apelez.

LES OVRES QUE LI DUS FIST FAIRE EN L'IGLISE DE ROEM E EN
 CELE DEL MUNT SAINT-MICHEL, E LES QVRES E LES FAÏONS E
 LES RICHES DONS QU'IL DONA A PESCAMP¹.

Od duz faiz, parfiz e verais
 Tint li bons dux son regne en pais,

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 153, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIX: *Quomodo dux Richardus apud Fiscannum ecclesiam in honorem sancte Trinitatis construens, diversis ornamentis decoravit; et de abbatis sancti Michaelis de Monte et sancti Audoeni, quas restauravit; et quod mortuo Lothario Hugo Capet rex elevatur, cui etiam post aliquantum temporis*

defuncto successit Robertus filius ejus. (Ibid. 248, A.) — *Roman de Rou*, I, 296-298'. — *Chronic. Ademari Cabanensis*. (Recueil des historiens des Gaules et de la France, tom. VIII, p. 235, D.) — *Orderic. Vital. Hist. eccles.* lib. III. (Du Chesne, 459, C.)

* Wace place la substance de ce chapitre après le récit qui correspond aux cinq premiers paragraphes du chapitre suivant de Benoît.

Riches e puissanz e gentis
 E ver Deu del tot ententis; 25945
 Roem crut mult e essauça
 E volentiers i conversa;
 L'iglise del arcevesquié,
 Oû del regne est le maistre sié,
 Fist abatre por eslongier, 25950
 Por eslargir e por haucier;
 Beles ovraignes i fist faire
 E plus riche e plus granz e maire,
 Beaus aveirs i dona sovent.
 A Saint-Johan (sic) fist ensement: 25955
 L'abeie fist redrecier
 E richement r'apareillier;
 Ne pout avoir pais à sa vie
 Desqu'il la r'out enmanantie.
 Pere e amis ert au covent 25960
 E mult les visitout sovent.

f° 160 r°, c. 2.

Al Munt Saint-Michel mist grant cure
 E grant despense utre mesure;
 En la roche, dreite, naïve,
 Qui contre la grant mer estrive, 25965
 Fist faire leu espaios,
 Si très-bel e si delitos,
 Si grant, si large, si plenier,
 Tel abeie e teu mostier
 De saint Michel l'angle des ceus, 25970
 C'umques à certes ne à jeux
 Ne pout l'om lieu faire bastir
 Plus delitable à Deu servir;
 Les offecines, les maisons
 E totes les autres cloisons 25975

Fist de mur faire et de quarrel :
 Sos ciel n'en out nul leu si bel;
 Moines i mist e grant covent¹,
 Si establi mult richement
 Rentes, vivres, dons soffisanz, 25980
 Dunt uncor est li lieus tenanz;
 La rieule e l'ordre e biens e dreiz
 Que establi saint Beneeiz
 Lor fist honestement tenir
 E le haut Rei des ceus servir. 25985

Un jor, cum mult aveit en us,
 Vint à Fescamp Richart li dus,
 Od lui ses privées maisnées,
 Riches e bien apareillées,
 Sor totes bien endoctrinées 25990
 E sor totes amesurées,
 Senz nul forfait, senz nul deslei :
 Unc meillors genz n'out prince od sei
 En ses palais riches e hauz,
 De quarreaus tailliez e de chaux 25995
 Coverz e vous e lambruschiez,
 Od colors peinz e deboissiez.
 Haut sor les murs li plout munter

¹ Cette introduction des moines au Mont Saint-Michel est de l'an 966. Voyez *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariæ de Novigento Opera omnia*.... Studio et operâ Domini Lucæ d'Achery. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Ioannis Billaine, 1651, in-folio, p. 720, col. 1); les *Chroniques du Mont Saint-Michel* et la *Chronique bretonne*, citées par dom Bouquet, VIII, 95,

D; D. Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, lib. XLVII, cap. 1, t. III, p. 579; le *Gallia Christiana*, t. XI, *Instrumenta ecclesiæ Abrincensis*, col. 105 et 106; le *Neustria pia*, p. 383; et le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 629: on y lit deux pièces relatives à cette introduction; l'une du roi Lothaire, l'autre du pape Jean XIII.

f. 160 v., c. 1.

Por veeir la terre e la mer :
 Hauz ert li lieus, haute la place; 26000
 Ne veit chose qui li desplace
 Fors une dunt mult se repent
 E dunt tuz copables se rent :
 De ses sales, de ses maisons
 Qui sunt de plus hautes façons, 26005
 Dunt li mur en sunt plus levé
 Que cil de Sainte-Trinité :
 C'ert une iglise povre assez.
 Sis bons ovrers fu apelez :
 « La maison Deu que jeo ci vei, 26010
 Lieu de oreison, pleine de fei,
 De beauté riche e de largesce
 E de longor e de hautesce,
 Dreit (*sic*) sormunter toz les muraiz
 Qui unques entor li sunt faiz; 26015
 Kar li hauz Crierres des genz,
 L'Ordereres des elemenz,
 Iceste eslut e ceste ama,
 Par le purs monde nos aura;
 En li sai cil s'eslaveront 26020
 Qui de ci qu'à lui parvendront,
 Iceste est mere de oreison
 E de regeneration,
 En ceste devum-nos oïr
 Cum nos avom Deu à servir, 26025
 Icel devom-nos aorer
 E noz orres pechez plorer.
 Sainte iglise, ceste porte e sale
 E à poier ès ceus eschale,
 Ceo est li mundz ù Deus s'ombreie, 26030
 Eissi cum Davit nos saumeie;

Ço est li munz qui tant li plaist,
 En quei ses amis garde e paist,
 Où il abitera senz fin :
 Ici devum bien estre aclyn. 26035
 Ço est li munz à mis aiaus
 Rous li sages, li proz, li beaus,
 Se vit par signification
 E par songe e par vision
 Laver del lepre en la fontaine 26040
 Qui les dolors infernaus saine;
 E por ce n'ai-je pas esté sage,
 Que les maisons al mien estage
 Ai fait plus hautes e plus lées
 E plus richement atornées; 26045
 Mais au cher Pere creator
 En vuil faire dreit e honor.
 Ci ert bel mostier e riche iglise:
 Seit or si ci la chose emprise,
 Que vos me cerchiez perre à trover, 26050
 Bone à traire, bele à ovrer,
 Que Deus ma voluté en sace
 E dunt que l'ovre li parface. »

f° 160 v°, c. 2.

Eissi senz autre demorer
 A cil, qui mult sout del mestier, 26055
 La pere porchacée e quise,
 Qui mult grant entente i a mise;
 A queuque peine l'a trovée,
 Puis l'a au duc Richart mustrée,
 Qui demande s'en i aura 26060
 Assez, qui traire l'en saura
 D'iteu grain e d'iteu matire.
 « Oil, fait cil, s'il ne's empire. »

— « Prem donc ovriers e fai ovrer
 E le fundemens delivrer, 26065
 E la perre taillier e traire
 E les granz rez à la chaux faire.
 N'i ait rien à apareillier
 Où mis ne seient li ovrer. »
 Dunc furet (*sic*) josté li atrait 26070
 Qui mult par i furent grant fait;
 Adonc unt l'ovre comencée,
 Portraite, assise e deboissée
 Haute voute dreit contremunt :
 N'out plus bele ovre en tot le mont. 26075
 Beaus fu li quers, bele la nef;
 D'or e d'azur, de inde e de blef
 I out mainte bele ovre peinte.
 De tantes parz fu l'ovre aceinte
 Qu'en nule, ce quit bien e pens, 26080
 N'out tant fait en si poi de tens¹.

D'or e d'argent, de bones peres
 Perecioses, riches e cheres
 I fist les tables des auteus,
 Croiz, encensiers, calices teus 26085
 Qu'iglise n'out en Normendie
 Ne evesquié ne abeis
 Où plus eust riches ators,
 Plus beaus ne mieuz faiz ne meillors;
 En porpres indes e vermeilles 26090
 Fist faire ovraignes e merveilles
 D'or, d'esmaraudes, de rubis,
 De jagonces e de safirs,

¹ *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum lib. II.* (Apud H. Savile, p. 70, ligne 15.)

Dunt l'om fist chaisubles reiaus
 A chanter messes festivaus, 26095
 E chapes as processions
 [U¹] à dire chanz e leçons.

Unques ne sout nul esme faire,
 Dire ne conter ne retraire
 La setme part e la disaine 26100
 Que il i mist del suen demaine.
 Buens clers i mist por Deu servir,
 Kar eissi li vint à plaisir,
 A qu'il dona riches maneirs,
 Lor vivres e lor estoveirs; 26105
 E quant l'ovre fu à chef traite
 Si cum je la vos ai retraite,
 E de richeces aornée
 E si noblement atornée
 Que trop en fu joios li dux, 26110
 Dunc l'a faite, ne tarza plus,
 Si très-richement dedier²
 Cum il le pout plus porchacer :
 Ce fu puis, ce lisons,
 Meis n'i donast ses riches dons. 26115

Naveit iglise de grant non
 En trestote sa region,
 N'en France, ce truis en la letre,
 Dunt ne se vousist entremetre,

¹ La lettre qui devrait se trouver en cet endroit a été recouverte par la rubrique suivante.

² Cette dédicace eut lieu en 989, si nous en croyons la Chronique de Saint-Étienne

de Caen. (Du Chesne, 1017, B.) Suivant d'autres, ce fut le 17 des calendes de juillet (17 juin) 990. Voyez les *Acta ordinis sancti Benedicti*, lib. L, cap. xxxiiii, t. IV, p. 62; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 202.

Doner le suen e enveier 26120
 Por r'atorner e redrecer,
 Por les lieus estre covenables,
 Plus riches e plus acceptables
 A Deu servir, c'en ert s'entente :
 As plusors establi grant rente. 26125
 Eissi de resplendissanz faiz,
 Qui ne vos sunt diz ne retraiz,
 Resplendissent partot loables,
 Sor trestoz autres celebrables.
 En lui n'aveit nul muement; 26130
 N'onques n'i out decevement,
 Unc ne pramist chose à doner
 Dous feiz l'esteüst demander;
 Unc li suens quers ne fu chanjable :
 Ce qu'il diseit esteit estable. 26135

LA FIN DES REIS DE FRANCE DEL LIGNAGE CLARLEMAIGNE (*sic*),
 E SI CUM HUES CHAPEZ FU REIS ¹.

En icel terme senz faillance
 Morut Lohers li reis de France ².
 Eu en i out de plus plaianz,
 Ce sai-je ben, e puis e ainz.
 En Saint-Romi à Rains fu mis 26140

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 155, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIX. (*Ibid.* 248, B.) — *Roman de Rou*, I, 295, 296, 298.

² Lothaire mourut en l'année 986, le 6 des nones de mars (le 2 mars), et non pas le 4 des calendes de février 985, comme le marque la Chronique de l'abbaye de Massay (*Recueil des Historiens des Gaules*

et de la France, VIII, 231, B); ni en 987, comme le veut la Chronique de Saint-Martin de Tours. (*Ibid.* p. 317, B.) Il était dans la trente-deuxième année de son règne depuis la mort de son père, et dans la quarante-cinquième année de son âge. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I, 1786, p. 564, col. 2.

f^o 161 r^o, c. 2.

En un sarcou de marbre bis.
 Un suen fiz aveit, jent dansel,
 Qui mult ert sage e proz e bel,
 Qui Lowis ert apelez:
 Icil fu à rei coronez; 26145
 Ne tint que sol nof anz l'empire¹;
 Morut senz nul secors de mire,
 A Compiegne fu enterrez,
 Mult par fu plainz e regretez;
 Kar francs esteit mult e corteis, 26150
 E mult l'amoent li Franceis.

Dunc vint Charles, fiz rei Loher,
 Frere cestui puisnez derer;
 Si prist le regne e out e tint;
 Mais trop malement l'en avint, 26155
 Eissi cum ci poez aprendre
 E cum je le vos ferai entendre.
 Hues Chapez, dux de Paris,
 Forz e riches e esforcis,
 Le gerreia à tel poeir 26160
 C'unques ne pout leisir avoir
 Ne poeir de rei corroner;
 A dol covint la terre aler,
 Kar teu guerre n'i ut ainceis
 Cum idunc out entre Franceis, 26165
 Tant qu'oz e amis e parenz
 E de par tot totes ses genz
 Manda Hues; puis sai de veir

¹ Louis V, dit *le Fainéant*, fils de Lothaire, qui se l'était associé le 8 juin 978, lui succéda le 2 mars 986 et mourut sans enfants, en 987, le 12 des calendes de mai

(le 21 mai), âgé d'environ vingt ans. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 230, note d; et l'*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 565.

Qu'à Loün l'ala asseoir.
 Là ert Charles, lui e sa femme; 26170
 Od des bons chevaliers del regne
 E od geudes, qu'out grant plenté,
 S'en eissi fors de la cité :
 Huun fist le siege gerpir,
 Si perdit mult al departir. 26175
 Dunc vit Hues apertement
 Qué ce ne li vaudreit neient,
 Ne l' porreit veintre ne eissillier
 Ne de la terre fors chacer,
 Que l'evesque de Loün, 26180
 (N'en fu plus traïtor nisun)
 Qui ert apelez Ascelins,
 Faus, desleiez e Sarrazins,
 Parla e tant le fist entendre
 Que Charles li pramist à rendre 26185
 E la cité par nuit obscure;
 Trestot eissi l'en assure.
 Eissi n'orent unc puis repos :
 Ne sai cum il furent si os.
 Ne l'evesque si desleiez. 26190
 Si fu li plaiz apareilliez
 Que quant Charles fu endormiz
 A lui e sa femme traiz.
 Hues Chapez les prist andous,
 Qui mult s'en fist liez e joios. 26195
 U fust damage a mal u biens,
 En chartre les mist à Orliens.
 N'ert pas Charles, si cum je vei,
 Encor au jor ennoit à rei.

Là en cele longe prison, 26200

Dunt ne truis sa delivreison,
 Out de lui sa femme deus fiz;
 E si les nome li escriz
 L'un Charle e l'autre Loewis.
 Eissi le vos di e devis 26205
 Que ci fu fins de la lignée,
 Qui mult out esté essaucée.
 Par le forfait des anceisors,
 C'entent e dit bien li autors,
 Prist Deus vènjance sor les fiz : 26210
 Si fu li lignages periz
 C'unc puis, ce truis e lis e vei,
 N'en i out un de France rei
 De la lignée Charlemaigne,
 Cil qui Gascoigne e Alemaigne, 26215
 Peitou, Provence e Lombardie,
 Desqu'en la mer de Normendie,
 Saissoigne e Baviere enterine,
 E vers le nort terre marine
 Tint e conquist as fers d'acers. 26220
 Fu icist Charles li derrers,
 N'il n'eir qu'il eust, senz dotance,
 Ne fu unques puis reis de France,
 U il pechié must quequeu tarst;
 Mais par l'aide au duc Richart, 26225
 Qui mut amout le duc Huun,
 Por cele od la gente façon,
 Sa femme, qui fu sa soror,
 Qu'il mult ama de grant amor,
 Por ce li aida senz faillance, 26230
 Que coroner le fist en France.
 Ne fust sis sens e sis poeirs
 E sa grant force e sis saveirs,

Ce ne peust pas avenir¹.
 Ne l' vousissent Franceis soffrir, 26235
 Mais qu'od force, qu'od amor,
 Si fist en pais tenir l'onor.

Sempres, ne targa pas grantment,
 En l'an de son coronement
 Ajosta osz granz e pleniers, 26240
 Geudes, serjanz e chevaliers;
 Le conte Aubert de Vermendeis,
 Qui mult ert sages e corteis,
 Vout chacer e deseriter
 E de la terre fors jeter. 26245
 Veer sout li quons e entendre
 Qu'il ne saveit od quei-defendre;
 Deseritez est plainement
 S'autre conseil ne quert e prent :
 Mult crient le rei, c'en est la fin. 26250
 Un clerc sage de Saint-Quentin
 Dudo out non²; de sue part

¹ « Porro, mortuo Francorum rege Lothario, in illius loco ab omnibus subrogatus Hugonis Magni ducis filius Hugo Capet, adminiculante ei duce Richardo. » Will. Gemmet.

Par Richart e par sa valor,
 Ki eu avoit sa seror,
 Par sun conseil et par s'amur
 Fu de France Huun seignur.

Roman de Rou, I, 295.

« Hic (Hugo Capet) adminiculante Richardo duce Normanniæ cum nonnullis baronibus regni, eodem anno (987) coronatus est in regem Remis, regnavit annis IX. » *Chronicon Willelmi Nangii.*

(*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 82, C.)

Quoi qu'en disent les trois écrivains que nous venons de citer, Richard I^{er} est loin d'avoir eu, à l'élévation de Hugues Capet au trône, une part aussi considérable qu'ils veulent le faire croire.

² Il s'agit ici de Dudon de Saint-Quentin, qui parle ainsi de lui-même en cet endroit : « Albertus igitur metuens venturum furibundi regis adventum, misit quendam clericum preciosi martyris Christi Quintini canonicum, nomine Dudonem, dictum ad Richardum summæ patientiæ patritium, etc. »

L'a enveié au duc Richart,
 Dire, preier, merci crier
 Qu'eissi ne l' laist deseriter; 26255
 Por Deu e por remission
 Li face paiz au duc Huun;
 Tant porchast e tant s'entremete
 Que sa terre ne li maumete.

A cest message est cist venuz, 26260
 Qui bien ert à cort coneuz;
 Mult par li fist li dus grant joie.
 Cil prie que son seignor oie
 De la preiere qu'il li fait,
 E ici n'en out nul autre plait; 26265
 Mais tant a li dus chevauché,
 Tant parlé e tant porchacié,
 Que del rei fist pais e d'Aubert
 Ferme que rien del soen n'i pert.
 Ostages livra cil al rei 26270
 De lui servir e porter fei.
 Eissi ert li dux adetiz,
 E tens esteit ses esperiz
 Que les noises e les tençons
 Des biens lointains (sic) regions 26275
 Meteit en paiz e acordout,
 Que d'ovre plus ne se penout.

L'glise Sainte-Trinité
 De Fescamp, dunt je vos ai conté,
 Que il si riche out establee, 26280
 U tant out mis haute clergie,
 Mult ert sis quors ententis¹;

f. 162 r°, c. 1.

¹ Richard affectionnait tellement cette église, qu'il s'y rendait souvent à matines.

E si cume je l'ai apris,
 Son sarcou fist metre en l'glise
 U il voudra que sis cors gise, 26285
 Non pas dedenz n'en la maisiere,
 Mais tot defors soz la gotiere.
 Iloc voudra, s'il ert feniz,
 Que li suens cors fust sevelis.
 A chascon vendresdi, al meins, 26290
 Tant cum il fu puis vifs e seins,
 Le fist de cler furment enplir
 E à povre gent departir;
 As malades, as non poanz
 E as feiblez des liz gesanz 26295
 Faiseit od tot cinc souz doner
 De Romesins¹, ce vos sai conter;

Un jour il lui arriva une aventure assez plaisante, ainsi rapportée par Guillaume de Malmesbury : « Humilitate cernuus, ut
 « laceressentium cervicositates patentia sibi
 « substerneret denique fertur quod noctibus
 « custodias famulorum fallens, incomitatus
 « ad matutinas monachorum venire solitus
 « fuerit, genuflexionibus usque ad lucem
 « incumbens. Id præsertim apud Fiscanum
 « exercens quadam nocte maturius se age-
 « bat, cumque invenisset ostium obseratum
 « excusso violentius pessulo, soporem sa-
 « cristæ turbavit. Ille miratus in tali noctis
 « horrore pulsantis strepitum, surrexit, ut
 « videret tam audacis facti conscius; repe-
 « riensque ut videbatur rusticum, plebeio
 « tectum anxiotu, non potuit animo suo
 « imperare ut manibus temperaret; sed ve-
 « hementi felle commotus crinem invadit,
 « multos illustri viro colaphos infringens;
 « durat ille incredibili patientia, nec mu-
 « tire dignatus. Postero die querelam in

« capitulo deposuit, iraque simulata, mo-
 « nachum ad vicum Argentias sibi præcepit
 « occurrere, mainitans se ulturum in ejus
 « pervicacia, quod tota loqueretur Gallia.
 « Die dicta monacho astante et præ metu
 « pene exanimato, rem proceribus exponit,
 « atrocitatem facti per amplificationem
 « exaggerans; conantem reum respondere
 « callidis objectionibus aliquandiu sus-
 « pendit. Postremo ut jocundior esset mi-
 « serationis materia, ab optimatibus cle-
 « menter judicatum absolvit, totumque vi-
 « cum illum, qui optimi vini ferax esse
 « dicitur, cum appenditiis suis officio ejus-
 « dem sacristæ addixit, pronuntians opti-
 « mum esse monachum, qui bene custo-
 « diens munus injunctum, nec percitus ira
 « laxaverit silentium. » *Willielmi Malmes-*
buriensis de Gestis regum Anglorum, lib. II.
(Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam
præcipui, ed. H. Savile, p. 70, l. 17.)

¹ Dudon se borne à dire *quinque solidos*.

Por remenbrer qu'ert avenir
 Qu'iloc deveit sa char porrir,
 Por ce qu'en lui ne fust orguilz, 16300
 L'out fait metre devant ses oilz
 Là ù il ert à oreison
 Trestot par bon entention.

CI EST LA SAINTE GLORIOSE FIN E LE TRESPASSEMENT DEL
 PREMIERAIN RICHART¹.

Tot après cez beneurtez,
 Quant jà esteit granz sis aez 16305
 Dona le suen mainte partie,
 Kar set que corte ert mais sa vie :
 Mult en fu largés despensiers
 A povres genz e à mostiers;
 Enmaladi, ce fu dolor, 16310
 Perdi e la force e la vigor;
 Ne se pout mais de sei aidier,

Quant à Wace, il s'exprime en ces termes :

Avec cinc sols Romejsins.

Ces deux passages nous donnent le nom d'une des monnaies normandes qui, comme on le sait, sont fort rares. Les anciens historiens de cette province parlent souvent des monnaies du Mans, et rarement de celles de leur pays. En Angleterre, on trouve un grand nombre de monnaies de Guillaume et de ses fils, frappées comme rois d'Angleterre, et cinq seulement, comme ducs de Normandie. Voyez *A Series of above two hundred Anglo-Gallic, or Norman and Aquitain coins of the ancient Kings of England*.... by Andrew Coltee Ducarel. London: printed for the author.... 1757, in-4°, p. 1

et suivantes; *Annals of the Coinage of Britain and its dependencies*.... by the Rev. Rogers Rading. London: printed for Lackington, etc. 1819, in-8°, t. I, p. 405 et suiv.; et *Archæologia*, vol. XXVI, p. 1-25. (*Description of a large collection of coins of William the Conqueror, discovered at Bosworth, in Hampshire, etc.* By Edward Hawkins.)

¹ Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 157, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xx: *Quod dux Richardus ad extrema veniens, Richardum filium suum Normannis præfecit, et de morte ejus apud Fiscannam.* (Ibid. 248, C.) — *Roman de Rou*, I, 299-301. — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (Guiberti de Novigento Opera, p. 720, col. 2.)

Ne sous aler ne chevaucher.
 A Baiues, là ù il fut¹,
 Li prist le mal dunt il morut; 26315
 A Fescamp s'en fist apoter.
 L'ennui voleit faire eschiver
 A ceus qui mort l'en aportassent :
 Ne vout por lui s'en travaillassent,
 N'out soing que riens en fust en peine. 26320
 En la sue sale demaine
 Jut, kar iloc voleit morir;
 Là li veist l'om departir
 Ses aveirs ententivement;
 Plore, suspire, à ce entent 26325
 Que Deus al grant jor de juuis
 Ne li seit trobles ne eschis,
 Ne que deiabls n'eu torment;
 Eissi out jeu longement.

l' 162 r°, c. 2.

E tant qu'à sei a toz mandez 26330
 Ses chers amis e ses privez,
 Fiz e filles, femme e parenz
 E le plus de ses hautes genz.
 Raol², sis frere e sis amis,
 L'a, oiant toz, à raison mis, 26335

¹ « Les ducs de Normandie avaient une maison de plaisance aux environs de Bayeux. L'abbé de la Rue la place à Bel-leroy, et moi je la place à Nôron, où on en voit encore les ruines. » Auguste le Prevost.

Cette opinion est encore celle de M. Pluquet qui, outre les ruines, cite des passages d'historiens, des actes authentiques et la tradition locale. Voyez la *Notice sur une*

maison de plaisance des ducs de Normandie, située dans l'arrondissement de Bayeux; par F. Pluquet. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*. 1824. Deuxième partie. A Caen, chez Mancel, 1825, in-8°, p. 6 9-77.)

² Raoul comte d'Ivry, fils de Sprote et d'Asperleng, fermier des moulins de Vaudreuil. Voyez Guillaume de Jumièges, liv. VII, ch. xxxvii. (Du Chesne, 288, C.)

Plorant, que de lermes s'arose :
 « Hauz dux, veiz-ci ta genz ainrose
 N'ies entr'eus halegres ne sains,
 Si 'n ont les quers de dolors plains :
 N'a en eus joie n'alegrance, 26340
 Kar de tei perdre unt esmaiance
 E qu'eissi ne's lais esgarez.
 Seit dit de ta boche e nomez
 Qui tu nos lairas à seignor
 Qui après tei tienge l'onnor. 26345
 Mult t'engreges, mult t'afebleies :
 Por Deu! sire, si t'en porveies!
 Si nos en fai certains e fis,
 Si que n'en seit ja termes mis. »

De tendror e de pietié 26350
 Out li bons dux le quor serré,
 De lermes a les oilz moilliez;
 Dunc s'est en son seant dreciez :
 « Od voz conseilz, fait-il à toz,
 Richart, qui mult est bel e proz, 26355
 Serra mun eir, qu'eissi le voil.
 Sage ert, verais e senz orguil,
 N'aura en lui rien si bien non :
 Del regne li faz ci le don.
 A seignor le vos livre e bail, 26360
 La cure en ait e le travail;
 E je vos pri toz e soplei
 Que vos li portez amor e fei.
 De Bretagne e de Normendie
 Li gerp e lais la seignorie : 26365
 Deus l'i maintienge e Deus l'i gart!
 Dunc dist Raols al duc Richart :

162 v°, c. 1.

« Sire, or nos fai cers e sachanz
 Quel art de tes autres enfanz :
 Dreiz est tun plaisir en sachon, 26370
 Qu'après n'en sorde contençon ;
 Kar tot eissi sera gardé
 Cum de ta boche ert devisé. »
 Dunc dit que à Richart l'ainzné
 Ferunt li autre feeuté; 26375
 « De eus ait, ce comant, les ligances,
 Les serremenz e les fiances;
 Il ne lor seit crueus ne feus,
 Ainz s'eslargisse tant vers eus
 De la terre que assez en aient, 26380
 Eissi que de lui ne s'esmaient.
 Gart les e tienge à tel honor
 Que lor quers ait e lor amor;
 Quant né sunt e estrait de mei,
 Mult se deivent porter grant fei; 26385
 E s'il la font, Deus la lor port.
 Dès or me trai mult vers la mort :
 Sovent me fait ses envaies
 Teus dunt les faces ai persies.
 Ainz que del tot seie engregié 26390
 Dei bien aler prendre congié
 La genz à Sainte-Trinité,
 C'ai en cor e en volonté. »
 Dunc a une haire vestue
 Aspre e poignant à sa char nue; 26395
 A l'iglise li funt conveï
 La haute genz qu'il out od sei.
 De granz dolors e de haschées
 Veist l'om lor faces moillées.
 Sor le maistre-autel mist ses dons, 26400

Puis après fist ses oreisons.
 Là fu sis quers nez, senz orguil;
 Tant i plorerent si dui oïl
 Dunt li pavemenz fu moilliez,
 Ainz qu'en l'en levast sor ses piez. 26405
 Là fu confès e repentanz;
 Puis, si cum il ert desiranz,
 Reçut od fei e od amor,
 Senz rien doter, son cher Seignor;
 Puis r'aferma son testament 26410
 En l'audience de sa gent.
 Dunc vint li quens Raol à lui,
 Que ne l'oïrent que il dui;
 Demande en quel lieu de l'iglise
 Il a choisie place e prise 26415
 A estre mis e à gesir :
 De ce li die son plaisir.
 • Amis, fait li dux, ne besoigne
 Que cest mien cors, ceste charoigne
 De pechié pleine e de laidure, 26420
 Gise ça enz, n'est pas dreiture;
 N'en sui dignes, qui forfaiz toz.
 Là fors, là ù chet li degoz
 Girrai, là ert mis monumenz :
 Ne deit mie estre ça dedenz; 26425
 Là serrai enterrez e mis. •
 Ci n'out eschar ne gab ne ris,
 Qu'al congié prendre e al repaire
 Li veist l'om si grant dol faire:
 Kar ce set bien, si 'n est toz fîz, 26430
 Jà jor n'i rentera mais vis.
 Ha! cum sovent bat sa peitrine
 E cum docement li encline!

Ariere à la sale l'enportent
 Cil qui de lui si desconfortent. 26435
 De tot est acuchiez au lit,
 N'a mais ne repos ne delit.
 En la secunde nuit après
 Qu'il out eissi esté confès
 Li esforça si sa dolors 26440
 Que toz li sancs e les homurs
 Li expandirent par le cors.
 D'amertor fu sis quers entors;
 Un ore ert chaux, e autre freiz,
 De ci qu'à la mort fu destreiz: 26445
 Sor lui en apareist maint signe.
 Humles, pitos, duz e benigne.
 Tent ses mains vers les ceus amont,
 E prée Deu de quor parfont
 Tant cum il pôt moveir la boche; 26450
 Mais quant la mort el cuer le toche
 Esforça sei, sol itant dist:
 « En tes saintes mains, Jhesu-Crist,
 Où de sauuation m'atent,
 Comant mun esperit e rent. » 26455
 Eissi s'est del cors departiz,
 Del siecle est passez e feniz;
 Vers les ceus en est l'alme alée
 U li angele l'en unt portée:
 C'est à creire, n'en dotom mie, 26460
 Kar mult ama Deu à sa vie.

f° 163 r°, c. 1.

Ceste novele fu seue
 E tost par mainz lieus expandue.
 Cité n'en out en Normendie
 De dolor ne fust replenie. 26465

N'est nules genz de nul aez
 Dunt il ne seit plainz e plorez;
 Irié, angoissos e dolent
 Vientent à son enterrement.
 Portez fu le cors en l'iglise, 26470
 Mul (*sic*) par li fist l'om beau servise.
 Li évesque s'i assemblerent,
 Qui trop grant dol demenerent;
 Un jor e une nuit entiere
 Garderent le cors en la biere. 26475
 Ne fu unques, nien escient,
 Nul plainz plus dolerosement.
 Sis sepulcres e sis tombeiaus
 Fu apareilliez genz e beaux.
 Ainz que li cors i fust portez 26480
 S'en i furent treis cenz pasmez;
 E quant il vint al enfuir,
 Ceu ne pardurent ja soffrir
 Qu'el sarcou fust posez e mis.
 Ne vos retrai pas ne vos devis 26485
 La siste part de la dolor
 Tant qu'esforcerent s'en plusor;
 Enterré l'ont à queuque paine,
 E saelée la plataine¹.

Od dol si grant, n'ert mais faiz teus, 26490
 S'en repairerent as osteus;
 Mais lendemain, le vendresdi,

¹ « Post viginti e octo annos ducatus
 « (Richardus I) mortis viam ingrediens
 « jubet corpus suum sepeliri ad ostium ec-
 « clesie, ubi et pedibus calcantium, et
 « stillicidiis ex alto rorantibus esset ob-
 « noxium. Sed nostro tempore Gulielmus,

« loci illius abbas tertius, rem deformem
 « esse permensus longam sustulit invi-
 « diam, et inde lavatam ante majus altare
 « locavit. » *Willielmi Malmesburiensis de Ges-
 tis regum Anglorum*, lib. II. (Apud H. Sa-
 ville, p. 70, l. 34.)

(Ne sai purquei l'unt fait eissi)
 Revout li quens Raous veoir
 E li evesque od tot saveir 26495
 Cum li cors ert, cum faitement:
 Por ce unt overt le monument;
 Si l' troverent, ce ert avis,
 Que toz fust sains, parlanz e vifs;
 De lui eissi si duce odor 26500
 Qu'encens ne basme ne licor
 N'i faiseient à comparer.
 Hastivement, senz demorer,
 Fist l'om sor lui une chapele
 Qui mult fu gente e riche e bele, 26505
 Od ovres faites à compas,
 Ce truis lisant, de Saint-Thomas.
 L'alme de lui est, ne dotom mie,
 En l'angelial compaignie;
 Mult fu gloriose sa fina. 26510
 E si cum retrait li Latins,
 Mil anz quatre meins e plus non¹
 Aweit dès l'incarnation
 De ci qu'il trespasa de vie.
 De lui est l'estoire fenie 26515
 U merveilles avait à dire,
 Al translater e al escrire.
 Ore dunge Deus par sa duçor
 Qu'al plaisir seit de mun seignor,
 Del bon roi Henri fiz Mabeut; 26520
 Que si benigne cum il seut
 Seit al oïr e al entendre!

¹ Dudo de Saint-Quentin place la mort de Richard en 1002; Guillaume de Jumièges, la Chronique de Saint-Étienne de

Caen (du Chesne, 1017, B), Robert du Mont, Wace et Benoît la rapportent à l'année 996, date qui nous paraît certaine.

N'est pas de mes poürs la mendre
 Que de mesdire e de mesfaire
 Chose qui ne li deie plaire; 26525
 Kar ce sai bien, si m'est avis,
 C'un mult sage home e mult apris
 Faut à poi dire assez sovent,
 Si qu'il en pert par jugement.
 E je qui nuit ne jor ne fin, 26530
 Qui si trois encombros Latin,
 Se je i mesfaz n'est pas merveille;
 Kar riens, fors Deu, ne m'i conseille.

CI COMENCE L'ESTOIRE DEL SECUND RICHART ¹.

Del ² premier Richart vos ai dit
 Ce qu'en l'estoire en truis escrit, 26535
 Gemme pretiose est nomée
 La sue alme boneurée,
 Mise, resplendissable esmal,
 En l'anel del rei eternal;
 Mais s'il fust safirs colorez, 26540
 Pleins de totes saintes bontez,
 R'oion del escharbuncle avant,
 De son fiz Richar (*sic*) le vaillant,
 Si cum la letre dit e sone.
 Eissi cum plus grant clarté done 26545
 L'escharbocle que le safir,
 Si puet l'om dire senz mentir
 Que cist resplendi en ses faiz

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. 1: *De honesta conversatione secundi Richardi, tam in secularibus, quam in divinis negotiis*. (Du Chesne, 249, B.)—*Roman de Rou*, I, 301.

² La première lettre de ce mot renferme la figure d'un prince assis sur un trône, le sceptre à la main : miniature sur fond d'or.

f. 164 v°, c. 1.

Sor toz ceus dunt il ert estraiz.
 Tant voil que l'om de lui aprengé. 26550
 N'en fu nul de plus grant loenge,
 Kar li rai de sa resplendor,
 De son sen e de sa valor
 Resclarzirent par mi le munt
 E par les regnes qui i sunt. 26555
 Denz les cloisons de sa porprise
 Qui des autres terres devise
 Fist tantes ovres amirables
 E glorioses e loables,
 Que qui les saureit conter 26560
 Trop les fereit bel escuter.
 Si bien n'est l'ovre arere poie;
 Ci par a trop leece e joie
 E grant deport e bon aprendre,
 Qui auques i voudreit entendre. 26565
 Normendie n'ert pas paene;
 Mais cist la fist si crestiene
 Que li plus desleie felon
 Erent cum de religion.
 Nus n'essauça tant sainte iglise, 26570
 Ne nus hom ne tint meuz justise,
 Teus chevaliers ne fu armez
 Plus durs ne plus asseurez;
 Nul ne seut mieuz ses gens conduire,
 Meuz enseigner ne meuz estruire; 26575
 Nul ne sout meuz querre victoire,
 Nul ne haï plus vaine gloire.
 Si d'ovres seculers foraines
 Soffri noises, travaiz e paines,
 E s'il ert mult adetiz, 26580
 Por ce n'ert pas sis esperiz

Meins en foi pure n'en creance;
 Tant aveit vers Deu s'entendance,
 Tant ert devoz e benignes,
 Pius e verais e juz e dignes 26585
 Que soz le soen seignorement
 E soz le soen gouvernement
 Furent faites e establies
 E tanz lieus, tantes abeies,
 U Deus a puis esté cheriz 26590
 E où toz jorz iert mais serviz,
 E où cil qui à dreit i sunt,
 Qui laidement ne s'i meafunt,
 Servent, si fer sunt e estable,
 La sainte vie pardurable. 26595
 Icist fu apelez e diz,
 Si cum recontre li escriz,
 Li bons Richarz par excellence.
 Bien fenist l'ovre e bel comence.

P^o 163 v^o, c. 2.

CI DESCRIE E DEMOSTRE LES MORS E LA MANIERE DEL SECUNT
 RICHART, QUE PRINCES PLUS NE VALUT¹.

Par les livres à sui lisanz 26600
 Ne sui recorz ne lisanz
 C'unques nul princes terriens
 Plus amast faire honors e biens
 A tote bone gens preistee.
 Par lui fu valors essaucée, 26605
 Joie maintenue e proesce
 E doners e pris e largesce.
 Mult se pena de Deu servir

¹ *Roman de Rou*, I, 301-303.

E de son saint servise oïr;
 Pere fu as religions, 26610
 Mainz beaus aveirs e mainz chers dons
 Lor dona, c'unc n'en fist tant;
 E si cume je sui lisant,
 De Digon, loinz, d'une abeie,
 Où genz aveit de sainte vie, 26615
 Moines de boene remunée,
 Ne sai qui la chose out parlée
 Ne cum ce pout esdevenir,
 Mais à Fescamp en fist venir
 Tant que tenir porent covent. 26620
 Les clers qu'i out premierement
 Sis peres mis, ceus en osta;
 Tel abeie i estora
 Qu'avant ne puis, ce dit la vie,
 N'en out si riche en Normendie; 26625
 Tant l'essauça e tant i mist
 Qu'à merveille l'unt cil tenu
 Qui puis unt au siecle vescu¹.

(sic)

Oez cum fu de riche quor :
 Ne vout soffrir nis à nul for 26630
 Qu'en sa maison eust mestier
 Nul si fiz non de chevalier;
 Unques vilains nul ne d'eus nez
 Ne fu grantment de lui privez;
 Kar, ce li esteit aviaire, 26635

¹ C'est en l'an 1001 que Richard II, après beaucoup d'instances, décida enfin saint Guillaume de Saint-Bénigne de Dijon à venir s'établir avec ses moines à Fécamp. Voyez dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 371

et suivantes, un extrait *ex libro de monasterii Fiscamnensis revelatione*; le *Neustria pia*, pag. 213 et suivante; et la vie de saint Guillaume abbé de Dijon, dans les *Acta Sanctorum*, 1^o die Januarii, tom. I, pag. 57-64.

Toz jorz retraeient vers l'aire
 E vers l'orine, senz mentir,
 Dunt à peine poent eissir :
 Por ce si clerc vaillant e sage
 Erent estrait de buen lignage , 26640
 E si conestable preisié
 E gentil home e afaitié,
 E seneschal e boteillier
 E mareschal e despensier,
 Uissier, chamberlenc, c'est la some, 26645
 Que tuit esteient gentil home¹.

¹ Toute cette tirade contre les vilains ne se trouve pas dans l'ouvrage de Guillaume de Jumièges, qui va désormais devenir le seul guide de notre auteur ainsi que de Wace ; mais on en lit une semblable dans le Roman de Rou. Quoi qu'il en soit, la haine que nos deux trouvères prêtent à Richard II, contre les vilains, nous paraît incompatible avec la haute faveur dont jouissait le comte Raoul d'Ivry, oncle du duc et fils d'un simple fermier de moulins. Disons donc que Wace et Benoît, en écrivant les passages plus haut signalés, ont transporté dans le XI^e siècle les sentiments qui, dans les deux suivants, animaient la haute noblesse et ses adhérents. En effet, c'est dans les XII^e et XIII^e siècles que le mouvement social commença à pousser, surtout par l'étude des lois, la roture dans les rangs de la noblesse et au timon des affaires. Adenés, poète de cour, qui vivait à la fin du XIII^e siècle, lance contre les vilains une tirade qu'il nous semble curieux de comparer à celles de Wace et de Benoît. Marcadigas, roi d'Espagne, dit-il,

Gent estrait de vilonnie
 N'amoit point en sa compaignie ;

Ains i amoit les chevaliers,
 Les damoiseiaus, les escuiers,
 Qui de lignage erent gentil :
 Tel gent entour lui amoit-il,
 Car tel gent couvoient tousjours
 L'onneur et le preu leur seignours.
 Tel gent pour leur seignour morroient
 Là où li vilain s'en fuïroient ;
 Car li vilains par droit ne crient
 Honte quant de vilain lieu vient,
 Ne vilain ne seveit cremir
 Honte quant il cuident morir :
 Dont n'afiert pas que li vilain
 Aient nul grant prince en leur main.

Riches vilains ne serviroit
 Jamais, se son preu n'i savoit ;
 Car sa nature à ce le coïte
 Que plus a et il plus couvoite.
 Pou li touche de quel part viengne
 Avoirs, mais k'à son œs le tiengne :
 Pour ce Marcadigas haoit
 Les vilains et gentis amoit,
 Car bien savoit que li gentis
 Feroit vilonnie à envis.

Li haus hom molt folement œvre
 Qui grant conseil vilain descuevre,
 Car qui par vilain vuet ouvrer
 De s'onnour bien doit meserrer ;

Livreisons aveient plenieres,
 E as plus hautes festes cheres
 Manteaus, bliauz e peliçons
 E autres plusors riches dons. 26650
 Ce's faiseit lor seignor amer,
 Sa cort servir e honorer;
 N'i esteient mie frarin,
 Povre n'aquis ne miserin.
 Eissi par esteit la cort lée 26655
 E riche e noble e essaucée,
 Que de ci qu'à la mer vermeille
 N'en aveit nule sa pareille.

SI CUM TUIT LI VILAIN DE NORMENDIE S'EMPRISTRENT E SE VOUSTRENT
 REVELER CONTRE TRESTOZ LOR SEIGNORAGES¹.

Es anz de son comencement,
 N'aveit regné pas longement, 26660
 Sorst en Normendie un affaire
 Qui dut torner à grant contraire.
 N'oï nus hom si grant folie
 Mais emprise ne envaie.
 Ce fu deiable, senz doter, 26665

Car jà vilain ne loeront
 Nule honneur puis qu'il i verront
 Que seur aus en puist escheoir
 Periex ne de cors ne d'avoir;
 Car pieçà c'on dist ce proverbe :
 De pute racine pute herbe.
 Et si redist-on à la fois :
 Adès reva li leus au bois.
 Bon fait entour lui avoir gent
 Qui aiment miex honneur l'argent.

Roman de Cleomadie, manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, n° 175, in-folio, fol. 1 verso, col. 2, v. 16.

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. 11 : *Quam sapienter repressit unanimem rusticorum conjurationem, quam contra pacem patriæ moliebantur.* (Du Chesne, 249, C.) — *Roman de Rou*, I, 303-312.

Voyez dans la *Nouvelle Revue germanique* (deuxième série, tome II. Paris, chez F. G. Levrault, 1834, in-8°), trois articles sur les révoltes et guerres des paysans au moyen âge, par M. Guillaume Wachsmuth, savant professeur à Leipzig. Ce qui concerne notre sujet se lit pages 42-47.

Qui tel ovre quida mesler;
 Kar li vilain, li païsant
 D'eissi cum Normendie est grant
 S'ajosterent par plusors feiz.
 Oiez queus esteit lor reneiz: 26670
 Ne vos sai dire con ce contint
 Ne qui les mut ne dunt avint;
 Mais eissi se voudrent enprendre
 E vers trestote gent deffendre
 Que plus n'ait nus hom seignorie 26675
 Sor eus jamais en Normendie,
 Qui vivre voudront e lor eirs
 D'or en avant à lor voleirs,
 Senz avoé e senz seignor :
 Tot eissi l'unt juré plusor 26680
 E de ce se sunt tuit empris
 E loinz e près par les païs.

f. 164 r, c. 2.

Leis, dreitures ne jugemenz
 Ne autres establissemenz
 Ne tendront mais, kar lor plaisir 26685
 E toz lor buens à acomplir
 Lor sera mais preceps comuns;
 Kar ce retraeit bien chascons
 Que seignorie les ocit;
 N'i a un sol n'en apovrit 26690
 E n'en seit en mal aventure.
 Gaainz, labors e noretur,
 N'ahanages n'anz plenteis
 Ne les deffent d'estre chaitis,
 De quantqu'atreient les esnuent; 26695
 Tot unt, tot prennent, tot manguent :
 Dé ne lor faut ne anz ne jor;

En poverté e en dolor
 Les funt vivre, n'en unt merci,
 Cil qui sor eus sunt establi. 26700
 Seneschal, provost e vesconte
 Lor funt damage e dol e honte,
 Aies querent e taillées
 E achaisons de chevauchées
 Dunt lor bestes sunt menées 26705
 E lor maisons sovent robées.

Des moneies sorst li forsez
 E des chemins e des foresz,
 Des gaz deffenduz, des meslées,
 Des surprises e des corvées, 26710
 De faire bieus, murs e fossez
 E de rendre fauchez lor prez :
 De ce sordent noz achaisons,
 Tuit querent noz destruccions.
 Qui porreit tanz provoz soffrir, 26715
 N'à tanz bailliz en gré servir,
 N'à tanz forestiers n'à bedeaus
 Faire n'acomplir lor aveaus?
 Faimes que teus seit mès li tens
 Que sor nos n'ait plus graverens; 26720
 Maudite seit lor compaignie!
 Ne jà l'aura mais à sa vie.
 Meuz nos en vendreit toz foïr
 Que ce endorer ne ce soffrir.
 Mauvais avom esté e fous 26725
 Dunt tant avom plaissiez les cous,
 Kar homes sumes forx e durs,
 Plus adures e plus seurs
 E mult plus meabru e plus grant

Que il ne sunt ou autretant; 26730
 Por un qu'il sunt, sumes-nos cent;
 Ne force ne defendement
 N'ont-il vers nos ne jà n'auront;
 Ne jà, por tant cum il vivront,
 Dès qu'issi ert la chose emprise, 26735
 Ne feront mais sor nos justise;
 S'or ne nos faut quers e homece,
 Mult porrom avoir grant largece
 De ce dunt si nos garde l'om,
 Dunt jà ès dens ne nos ferron : 26740
 Des cerfs, des senglers e des dains
 Dunt jà ne mangera vilains.
 Toz les bons peissons porron prendre,
 Qu'il nos funt veer e defendre,
 Trencher foresz e plaiseiz 26745
 E faire maisons e paliz,
 Cloisons e portes torneices.
 N'ierent si mais lor devices,
 N'en auront toz les bons morseaus
 Ne les chapuns ne les gasteaus 26750
 Ne les oues ne les pulcins
 Ne les bons fruiz de noz gardins.

. S'il nos asaient à forcier,
 Seiun tuit serjant e archer;
 As granz lances e as masques 26755
 E as gisarmes esmolues
 Nos defendum e noz lignages
 D'or en avant de lor servages.
 N'i ait si riche chevalier,
 Si vers nos s'essaie à drecier, 26760
 Qui morz ne seit e desmenbrez :

Eissi nos serrom aquitez
 E franchiz e jetez de paine
 E tote nostre gent vilaine. »

Eissi se sunt entre-jurez 26765
 E pleviz e assurez,
 Eissi unt la chose esgardée
 Que cil de chascone contrée
 Auront deus mestres e messages
 De ceus qu'il tendront as plus sages 26770
 Por bien les autres maintenir
 Qu'il ne se puissent resortir :
 Les paroles devron (sic) porter
 Cist as autres assurer
 E por secorre e por aidier 26775
 Là ù l'em les voudreit forcier.

f° 164 v°, c. 2.

Eissi esteit la gent torbée :
 Tost fast la chose à mal alée
 Se ne fust pris autre conrei ;
 Mais lor emprise e lor segrei 26780
 A l'om fait au duc asaveir¹,
 Qui ne l' mist mie à nonchaleir :

¹ Wace dit :

Asez tost oi Richard dire
 Ke vilains cumune faseient.

Il écrivait dans le milieu du xii^e siècle, c'est-à-dire plus de cent cinquante ans après les événements, et ce n'est guère qu'alors qu'il s'établit des communes dans le nord de la France. Cependant ce mot *cumane* ne doit pas être pris pour un anachronisme ; car il est hors de doute

que le mouvement communal précéda la concession de chartes par Louis le Gros et l'abbé Suger. Voyez les *Lettres sur l'histoire de France* de M. Augustin Thierry, cinquième édition, Paris, 1836, p. 247 et suivantes ; l'*Histoire du droit municipal en France*, par M. Raynouard, Paris, Sautelet et compagnie, 1829, in-8°, tom. II, liv. IV, chap. ix, p. 305-319, et la note curieuse dont M. Hénault a enrichi le *Roman de Rou*, tom. I, pag. 308-510.

Por le conte Raol tramist
 Isnelement qu'à lui venist.
 Sire ert d'Evereus le contez¹, 26785
 Frans chevaliers e honorez.
 L'ovre li a li dux retraite
 Que li vilain unt entr'eus faite.
 Dunc dist li quens en sorriant :
 « Trop s'esragent li païsant, 26790
 Dès ore lor prent talant d'usler,
 E si les nos covient danter,
 E r'atorner e r'aseignier
 Queus est lor vie e lor mestier.
 Trop volent tressaillir lor ombre; 26795
 Mais c'est lor mort e lor encombre.
 Sire, fait-il, laissez-les-mei,
 E j'en prendrai mult bien conrei;
 Lor ordre, qu'il volent gerpir,
 Lor referai prendre e tenir; 26800
 Voz chevaliers aie soul tant,
 Qu'autres geudes ne vos i demant. »

Eissi les li baille li dus.
 A ceste ovre n'out tarzé plus.
 Lor espies par tot enveient 26805
 Saveir ù il les consievreient :
 Entremis s'en sunt tantes genz
 Que seuz fu lor parlemenz.
 Gaitiez furent e conseuz

¹ Guillaume de Jumièges se borne à dire *Rodolphum comitem*. Wace ajoute :

Quens ert de Evreus, mult vaillans.

C'est une erreur : Raoul était comte non d'Évreux, mais d'Ivry. C'est l'arche-

vêque de Rouen, Robert, qui possédait le comté d'Évreux. Voyez l'*Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux*, par le Brasseur, chapitre xiv, p. 79; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 26.

Les maistres vilains esleuz. 26810
 Cil qui par le païs aloent
 E qui cel ovre amonestoent,
 Qui sor toz s'en entremeteient
 E qui les serremenz perneient,
 Pris furent e si maubailliz 26815
 Que quant li quens en fu saisiz
 N'en vout plait prendre, n'escuter
 Ne plust n'à jugement mener :
 En ceus ù plus esteit orguilz
 165 r, c. 1. Fist maintenant crever les oilz, 26820
 E les autres fist esnaser,
 E as plusors les piez couper,
 A teus i fist les poinz trencher
 E des goules les denz sacher;
 Des garez en i out de quiz : 26825
 N'i out si jofnes ne si veiz
 Qui senz laid merc e senz hontos
 En fust de la place rescos.
 S'il aveient folie emprise,
 Fait en a l'om aspre justise; 26830
 Hisdos furent puis à veeir.
 Dunt lor fist li quens asaveir
 Que s'il en oieit plus parler,
 Jà n'en porreit cel encontrer
 Qu'il ne l' feist vif escorchier, 26835
 Puis metre as moches por manger.
 Eissi renveia les chaitis,
 Laiz e desfaiz à lor amis.
 Por le grant espoentement
 E por si fait destorbement 26840
 De ceus qu'il virent si laidiz
 E de lor cors si maubailliz,

Remist lor rage e lor emprise :
 Tote fu l'ovre od tant demise.
 N'i out si hardi paisant 26845
 Qui 'n meist puis parole avant.
 As plus riches, as plus sorfaiz,
 Ainceis que remasist li plaiz,
 Fist l'om les borses alegier,
 Ne lor i lascia l'om denier; 26850
 Par tot furent mis à mesure,
 Assez orent mal aventure.
 As charrues e al labor,
 Qu'entre-laissoent jà plusor,
 Retornerent, mult lor fu tart. 26855
 De la folie unt bien lor part.
 En tens del duc Richart Secunt
 Avint eissi cum je vos cont.

D'UN FRERE LE DUC RICHART QUI VERS LUI SE RELEVA (*sic*); E CUM LI
 DUX LE TINT A ROEM EN PRISON, E QU'EN AVINT PUIS¹.

De sa mere out li dux Richartz
 Freres, e si 'n r'out de bastarz, 26860
 E serors ensement
 Qu'il maria mult richement²;
 A ses freres dona honors
 E contez riches as plusors;

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. III : *De rebellione Willelmi, naturalis fratris ipsius ducis, cui dederat Oximensem comitatum; et quomodo idem Willelmus captus et fratri postea reconciliatus, Ocensem comitatum ab ipso dace dono accepit cum Lezscenina; et de filiis ejusdem Willelmi.* (Du Chesne, 250, A.) — *Roman de Rou*, 312-317.

² Outre les trois sœurs de Richard, dont il a déjà été question pag. 321 de ce volume, on en connaît encore une autre nommée Béatrix, qui épousa Èble, vicomte de Comborn. Voyez *Historia Tutelensis libri tres*, auctore Stephano Baluzio Tutelensi. Parisiis, ex typographiâ regiâ, 1717, in-4°, pag. 126-128.

A Guillme (*sic*), un des plus corteis, 26865
Dona Oismes e tot Oismeis :
Sis huem en fu de ses deus mains;
Mais trop par en fu cil vilains,
Proz fu d'armes, bons chevaliers,
De sorfaiz pleins e houbanciers : 26870
Enorguilli sei durement
E si creie mauveise gent,
Le duc son frere messervi,
De nule rien n'eu reblandi,
Ne ne voleit por lui rien faire 26875
S'ennui, despit non e contraire.
Od felons out felon covaine
E de gerre esmoveir se paine,
E ceus à plus avait deslei
Prist e atraist environ sei; 26880
Pesmes fu trop, pesmes devint,
Que pais n'ama ne pais ne tint;
Od ceus des marches devers France
Prist compaignie e aliance,
Les homes son frere raeinst 26885
E tant que plusors d'eus se plainst;
E li dux mult par plusors feiz
Le chastia de ses desleiz,
Puis le manda qu'à lui venist,
E cil del tot l'en escondist; 26890
Par hanz homes le fist semondre,
Mais cil ne deigna unc respondre
Si orguil non e desmesure,
Que tuit plainement s'i parjure.

Se li dux vousist Oimes prendre, 26895
Bien la li quidast l'on defendre,

Tant que li dux en out conseil
 Od son cher uncle, son feil;
 E li quens Raols, ç'ai appris,
 S'est del ovré tant entremis 26900
 Que Gwillaume cume muisart
 Prist sis frere li dus Richart.
 Vers lui marriz mult e ires,
 Ne s'en est autrement vengez;
 Mais à Roem dedenz la tor 26905
 Li fist aler tenir sejour¹ :
 Si nul i a de ses aveaus,
 C'iert en buies e en ancaus.
 f° 165 v°, c. 1. Devant set anz, ce dit li dux,
 U devant dis u quinze u plus, 26910
 Ne s'en devalera-il mais :
 Vuille or u non, li tendra pais.

Tuit cil qui conseillé l'aveient
 E qui en tot ce le meteient,
 Feus e cuilverz e de mal aires, 26915
 Furent desfaiz des genitaires,
 E des oïlz e des nés plusors :
 Teus merites unt traïtors.

5 Cinc anz fu si Guillaumes pris
 C'unc n'out joie ne geus ne ris; 26920
 En la tor de Roem esprove
 Que mais vers le duc ne se move.
 Nul bien n'a ne nul confort,
 Mult desire sovent la mort;

¹ *L'Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs et des grands officiers de la Couronne, etc.*, par les PP. Anselme, Ange et Simplicien, 3^e édi-

tion, t. II, p. 493, E, place cet événement en 998. Il est plus probable qu'il appartient à l'année précédente.

Mar est bailliz, e mal li vait, 26925
 Trop se repent de son forfait.
 Qui chaut, c'ert mais chose passée;
 Tote ert sa merci obliée,
 Nus contes n'en esteit tenuz
 Quant uns chevaliers, uns son druz, 26930
 En out pitié qui l' delivra.
 Une grant corde apareilla,
 Mult li fist faire grant amor.
 Par le fenestres de la tor
 La li fist avoir e tenir; 26935
 Bien en sorent a chef eissir :
 Par cele s'en est devalez
 Cil qui esteit enprisonex,
 Joie out quant de la tor fu fors
 E de si grant prison estors. 26940

Fuit s'en as espès bois obscurs,
 Cum cil qui point n'esteit seurs,
 As matins ert si travailliez
 Qu'il ne poeit estre sor piez;
 E por creme d'estre trovez 26945
 E d'estre quis e encontrez
 Ne s'osout faire apareissant;
 En une espeisse esteit gesant
 Tot esgarez, tot anguissos,
 Mesaisiez e fameillos, 26950
 Coverz de fuille e d'erbe drue.
 Dès que la nuit esteit venue
 Dunc recommençout à errer;
 Mais ne saveit queu part aler,
 N'osout des grantz foresz eissir, 26955
 Kar il ne saveit où garir :

Ne s'i fiout pas tant en sei
 Qu'en France osast aler au rei,
 Bien set jà ne l' recetereit
 Ne vers son frere ne l' garreit. 26960
 Tant sunt ami, que jà por lui
 Ne se marrireient-il dui,
 Recet n'i aureit ne ados;
 Là n'ira jà, qu'il n'est si os;
 Ne se (sic) que faire ne que dire, 26965
 Mult a grant esmai e grant ire;
 Ne puet muer qu'il ne se plaigne,
 Kar en Angou ne en Bretagne,
 Ne en Peitou ne en Berri,
 N'a-il nul si feeil ami 26970
 U il ost aler à fiance
 Por trover certe remasance:
 Tant a sis freres grant poeir,
 N'i oserent (sic) pas remaneir:
 Renduz sereit e aresteiz. 6975
 Sor tote rien fu esgarez,
 Plore des oilz mult tendrement,
 Kar dolor e messaise sent.
 En cent manieres se porpense;
 Mais tant ne quant ne s'i asense 26980
 Qu'il deie faire n'ou aler:
 Grefment l'oïst l'om dementer.

A la parfin, quant mais n'en puet
 E veit que faire li estuet,
 Esgarde un conseil mult estrait, 26985
 E dit qu'à son frere ira dreit
 Merci crier; mais mult s'esmaie,
 En maint sen son quor essaie:

« Coment irai, fait-il, vers lui ?
 Kar unques puis qu'en prison fui 26990
 Ne me vout sul veeir des oilz.
 Si est vers mei granz sis orguilz,
 E tant a ja esté iriez,
 Ne l' en prendra, ce criem, pitiez.
 Hardie chose e grant merveille 26995
 Sai bien que mis quors me conseille,
 Qu'ainz que je seie aperceuz
 Ne pris n'encontrez ne veuz
 Li irai dreit mun cors livrer,
 Crier merci e remenbrer 27000
 Qu'il est mis frere e je le suen,
 E qu'or ferai mais tot son boen
 Son mun poeir, cum faire dei.
 S'il deit avoir merci de mei,
 Ainz l'en aura, ce m'est avis, 27005
 Que s'un autre me rendeit pris.
 A cest conseil me voil tenir,
 Queque me seit à avenir.
 Dès or n'i a mais del aler.
 Itel le me dunt Deus trover 27010
 Qu'en sa prison plus ne me duille
 E qu'en sa grace me recuille! »

f. 166 r°, c. 1.

Erré a tant par le païs,
 Sei reponant cum hom fuitis,
 Od faim, od mesaise od sei, 27015
 Qu'en la forest vint del Vernei;
 Mult li moille sovent la face.
 Là fu alez li dux en chace :
 Li tens fu clers e le jor bel.
 En une chape de burel 27020

Se fu Guillaumes enbuschiez;
 Destornez s'est tant e muciez
 Pur ce qu'il ne fust coneuz,
 Que li buens dux est decenduz.

Cil od grant dote e od effrei, 27025
 Qui mult a grant poür de sei,
 S'est laissié chaeir à ses piez;
 Andous les tint embraciez,
 Merci li crie e merci li roeve.

Ainz que li dux Richart se moeve, 27030
 Li a demandé qu'il est,

E cil fu del respondre prest:
 « Sire, fait-il, c'est vostre frere
 Qui en dolor e en misere

M'avez cinc anz tenu prison; 27035
 Or sui venuz querre pardon.

Eschapez ere e delivrez,
 E bien m'en peusse estre alez;
 Mais à la vostre grant valor
 E à la vostre grant duçor 27040

Me sui venuz offrir e rendre:
 Or me poez r'aveir e prendre
 E faire vostre buen de mei;
 Mais ce vos jur bien e otrei,
 Si vostre ire me pardonez, 27045

Nul mais qui seit de mere nez
 Jor ne serra si ligement
 A tot vostre comandement.

Ma coupe conois et ma faille;
 Mais or depri que ci me vaille 27050
 Vostre sainte benignitez.
 Kar tot me sui à vos livrez. »

Tendror out li dus e pitie
 Que tuit li oil en sunt moillie :
 Guillaume en lieve par la main ; 27055
 Seur, fianços e certain
 Le fait d'amor e de pardon ;
 Tot sens nule autre retraïçon
 Joios semblant li fait e lie ,
 E si li a cheval parle , 27060
 Mené l'en a ensemble od sei.
 Si fait prendre de lui conrei :
 Assez out armes e destriers
 E beaus vestirs riches e chers.
 Mult le tint honoréement , 27065
 Mais ce ne sai cum longement ;
 Cil vers lui mult s'umilia
 Tant que li dus li otreia
 La conté d'Ou par le conseil
 Raol, sun duc e son feeil. 27070
 Sis hom en fu e sis jurez,
 Mult refu puis bien marieiz ;
 Kar une mult franche pucele,
 Fille Torquetil, genta e bele,
 Li dona li dux à oissor. 27075
 Riche tenure e grant honor
 Avoit Torquetil de lignage.
 La dame fu vaillante e saga,
 Liesceline fu apelée,
 Si fu mult al siecle honorée. 27080
 N'out sis peres for li nul eir¹.

¹ Torchetil fu de grant poeir,
 Riche de sieus, manant d'aveir,
 N'aveit fors sa fille nul eir.

Roman de Rou. I, 316.

« Et luy fiat avoir la fille d'un grant sei-
 gneur nommé Torquetil, Hesseline ; et
 « n'avoit iceluy Torquetil aultre hoïr que
 « celle fille. » *Chronique de Normandie*, édi-

Mult ama Deu à son poeir
 E mult par fu de sainte vie;
 Sor Dive fist un abeie
 De la sainte Virge pucele¹. 27085
 En s'ée, ù ele fu plus bele,
 Out de son seignor treis enfanz :
 Robert fu clamez li plus granz,
 La conté d'Ou r'out e tint,
 Après son pere li avint; 27090
 Bien fu sis pris granz e sis nons².
 Li secunz fu quens de Saisons,
 f° 166 v° c. 1. Guillaume out non, genz chevalers³;
 E Hue out non tot li derrers,
 Sages clers mult e enseignié; 27095
 De Liseuuis out l'evesquié,
 Sacrez i fu, croce i porta,
 E sainte vie i demena⁴.

tion de Jehan Saint-Denys, feuillet. xxxiiii. recto, col. 2.

Ceci est une erreur; car Leszcelina, Liesceline ou *Leceline*, comme l'appelle Wace, était sœur d'Anschetil, seigneur d'Harcourt, et de Vautier, seigneur de Turqueville. Tous trois étaient nés de Turquetil, seigneur de Turqueville, et d'Anceline de Montfort. Voyez *Histoire genealogique de la maison de Harcourt*, par Gilles-André de la Roque, livre VIII, chap. 1, t. I, p. 299.

¹ L'abbaye de Saint-Pierre sur Dive, d'abord occupée par des religieuses, puis bientôt par des moines. Voyez sur l'origine de ce couvent et la famille de sa fondatrice, le *Gallia Christiana*, tom. XI, Instrumenta, col. 153 et suivantes, et le *Neustria pia*, p. 498.

² Ce Robert, premier du nom, accompagna en Angleterre Guillaume le Conquérant son cousin, et se distingua à la bataille d'Hastings. Il en fut récompensé par le don du comté de Sussex et d'autres terres. Il mourut en 1090 ou environ, après avoir eu de Béatrix, nommée aussi Héliende, sa femme, Raoul, mort avant lui, Guillaume et Robert. Voyez sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 798.

³ Guillaume, dit *Busac*. Henri I^{er}, roi de France, lui fit épouser, en 1058, Adélaïde fille de Renaud comte de Soissons, et lui donna ce comté avec les autres biens de Renaud. Guillaume mourut l'année 1098 ou la suivante, laissant sept enfants. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 727.

⁴ Voyez sur ce prélat, mort en 1077,

Eissi avint de mainte gent
 E si l' veit l'om assez sovent, 27100
 Que qui les laissereit aler,
 Lor desleiz faire e demener,
 Trop i aureit à r'afaitier :
 Por ce funt bien à chastier
 E à laidir e à apriendre 27105
 Qu'en les face doter e criendre,
 E si les chastit l'on e fraigne,
 Que lor iniquitez remaigne.
 A tel fait l'om honte e contraire,
 Ne li porreit l'om pas meuz faire: 27110
 Kar par ce s'aveie e chastie
 E puis se garde de folie
 E des (*sic*) mesfaire e de mesprendre.
 Del frere au duc poez entendre,
 Qui fole ovre aveit envaïe, 27115
 Se ne li fust desavancie,
 Par ce qu'il fu enprisonnez
 Li fu ostée sa mautez;
 Illoc reconut sa folie,
 Puis s'en garda tote sa vie : 27120
 Ce qu'il dut amer ama puis;
 Si leiaus fu, si cum je truis,
 Qu'en lui n'en out si bien non,
 Vilanie ne mesprison.

le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 766-770.

Voici le passage de Wace correspondant
à celui-ci, qui est de beaucoup plus exact :

Treis valez out de son seignur :
 Robert clamerent li graignur ;
 Cil fu d'Ou cunte emprès sun pere.

Johan numerent l'autre frere;

Johan fu clers e coronex

E eveske fu ordenez

De Lisewis, croce portant;

Bien fu leitre e bien sachant.

Roman de Ros. I, 316, 317.

CUM LI REIS ALREZ D'ENGLETEBBE ENVEIA ENGLEIS EN NORMENDIE
POR FORFAIRE, CUM IL FURENT MORT¹.

Endreit cel tens e cel termine 27125
Sorst une bien mortel haïne
E un estrif e une gerre
Entre Avrez le rei d'Engleterre
E le duc Richart par folur;
E si avait-il sa seror, 27130
Emme, qui mult ert proz e sage².
De cest øvre sorst grant damage³.
Ne sai ne truis n'escrit ne l' vei

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. iv : *Quòd Eldredus, rex Angliæ, qui Emmam sororem ducis duxerat, misit exercitum ad subjugandam sibi Normanniam, et quomodo Nigellus Constantiniensis eos usque ad internecionem devicit.* (Du Chesne, 250, C.) — *Roman de Rou*, I, 317-323. — *Chronicon Saxonum*, ed. Ingram, p. 173, anno 1000 : 7 fe unfrid-flota pær pær sumenep gepend to Ricardes rices. « La flotte ennemie fut cet été tournée contre le royaume de Richard. »

² Suivant la Chronique Saxonne citée dans la note précédente, le mariage d'Emma et d'Éthelred n'eut lieu que deux ans après.

³ Si l'on en croit Guillaume de Malmesbury^{*}, Éthelred, marié depuis peu, outragea Emma, et lui préféra des courtisanes. Cette princesse, dit Matthieu de

Westminster^{*}, se plaignit à son père, qui adressa de violents reproches au roi anglais.

Cet auteur ajoute, en parlant de Richard : « Unde idem dux quoscumque homines, clericos sive laicos, de regno Anglorum, qui per terram suam transitum faciebant, capiens, quosdam interfecit, et nonnullos sub carcerali custodia deputavit. » C'est alors qu'intervint la lettre que le pape Jean XV écrivit en 991 pour réconcilier ces deux princes, lettre que Guillaume de Malmesbury rapporte, sans que la cause de la querelle soit mentionnée dans le document, ou dans l'historien qui le reproduit. Il est peut-être inutile de relever ici les fautes grossières de chronologie commises par Matthieu de Westminster, et de rappeler que Richard I^{er}, père d'Emma, était mort depuis six ans lorsque cette princesse épousa Éthelred.

^{*} *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum lib. II. (Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam principes, edente Henrico Savile, pag. 64, lig. 6.)*

^{*} *Flores historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti. Francfurti, typis Wecheliani, 1601, in-folio, pag. 196, lig. 5.*

f° 166 v°, c. 2.

Cum eu comença ne por quei;
 Mais or oiez que 'l en avint : 27135
 Alrez qui Engleterre tint
 Manda de ses genz les meillors,
 Barons, contes e vavassors,
 Sa preisée chevalerie,
 Puis fist ajoster grant navie, 27140
 Nefs e esnekes granz, ferrées.
 Quant ses maisnées vit jostées,
 Garniz d'armes e de conreis
 E de toz riches apareilz,
 De osbercs, de lances e d'escuz, 27145
 E de par tot furent venuz,
 Si lor mostra sa volunté
 E son corage e sun pensé :

« Seignors, fait-il, ci vos requier
 Se unc m'amastes e ustes cher 27150
 Qu'or i pareisse e qu'or le veie;
 Si remostrez que je vos seie.
 Haïnos sui e mauvoillanz
 Al duc Richart e as Normanz :
 Si voil qu'iriez, senz demorer, 27155
 Passez issi sor ens la mer
 Que destruite seit Normendie;
 N'i ait cité si bien garnie
 N'ou ait teus tors ne teus muraiz
 Dunt li aveirs ne seit fors traiz; 27160
 La contrée e la religion (sic)
 Livrez à flambe e à charbon.
 Qui ce vos voudra chalongier,
 Gardez qu'al fer e al acier
 E od les trenchanz branz forbiz 27165

En seient voz bons acompliz.
 Pérnez Richart, ne vos eschapt mie,
 Si qu'il i perde e membre e vie,
 Les mains detrés le dos liées,
 Qu'ainz ait soffert de granz haschées 27170
 Qu'il seit à mei, si l' m'amenez.
 D'une autre chose vos gardez :
 L'iglise Saint-Michel del Munt,
 Où les saintes oreisons sunt,
 Ne seit jà par vos atochée 27175
 Ne robée ne empeirée. »

Quant son plaisir lor out tot dit,
 Cil n'i mistrent unc contredit,
 Del aler sunt encoragié.
 f° 167 r°, c. 1. Allas! quel dol e quel pechié! 27180
 Cum lor i gist grant destorbier!
 De la terre se funt voillier.
 De Portesmues¹ mut la flote,
 Qui mult se pout tenir por sote;
 Portant vent unt e bon oré, 27185
 Dreit en Sare² sunt arivé :
 Ic'est l'eve, ce m'est avis,
 Sor que Barbeflo³ est assis.
 Si tost cum à port sunt venu,
 Ausi tost sunt des nefis eissu, 27190
 Espandent sei par la marine,
 Puis sunt (sic) martire e decepline,
 Prennent robes, prennent vilains
 Que riens n'eschape de lor mains,
 De par tot acueillent la preie. 27195

¹ Portemus. Wace.

³ Barbeflie. Wace.

² Sarre. Wace.

Or oiez genz qui se desleie!
 N'i laissent rien à cravanter
 Ne à fundre ne alumer :
 Par mi la terre e set cenx leus
 I peust l'om choisir les feus.
 A si fait glaive, à teus tormenz
 S'en vait e fuit tote la genz
 Morte, effreie e esgarée.
 Granz fu li criz par la contrée.

27200

Un vesconte de bon lignage,
 Frans chevaliers e proz e sage,
 Out el païs, Neel out non¹;
 La merveillose effreison
 Ot e l'eissil e la rapine
 Que fait la genz ultre-marine
 Sor eus od feu e od occise;
 Veit cum la terre est à dol mise :
 S'il en out ire ne dolor
 Ci parut bien ainz le tierz jor,
 Kar unc ne prist cesse ne fin
 Desque tuit cil de Costentin
 Furent mandé de totes parz.
 N'ert mie près li dux Richarz,
 N'onques li maires ne li mendre
 D'un sol jor ne li vout atendre;
 Ainz cil Neeauls, senz plus doter,
 Od quantqu'il pout d'omes joster
 E de veisins e de prechains,
 Chevaliers, borgeis e vilains,
 Armé d'armes son lor poeir;

27205

27210

27215

27220

27225

¹ *Neel de Saint-Salveur. Wace.*

f. 167 r., c. 2.

Od l'esforz qu'il porent avoir,
 Qui ne fu pas petiz ne pois,
 Sunt alez envair les blois,
 Les buisnarz Engleis sorquidez
 Qui folement desconreez 27230
 S'erent par la terre expandu.
 Le jor aveient entendu
 A metre fieus e à destruire
 E as granz averaiz conduire :
 Ne dotoent rien li Engleis ; 27235
 Por tel lor en fu mult sordeis,
 Kar cil qui les unt asailliz
 Auques les trovent desgarniz.
 Ne quit plus felonessément
 Ne plus très-orguillosement 27240
 Alast l'om nule gent ferir
 Ne escrier ne envair.
 Ci leva chaple e contençon
 E si très-grant occision
 Qu'en tant d'ore n'en tant d'espace 27245
 Ne vit nul hom en une place
 Tanz cors detrenchiez ne occis;
 Kar nis les viles del país,
 Od furches fires, od maques,
 I sunt de par tot acurues; 27250
 Fierent e prenent les as denz.
 D'eissi très-doleros contenz
 N'orreiz jamais, tant vos en son,
 Conter n'en fable n'en chançon.

 En trente leus esteit l'occise 27255
 Del Englesche gent entreprise;
 Qu'en cler sanc d'eus, que en boele,

Qu'en piez, qu'en mains, que en ceruele
 I entroent, ce sui lisant,
 Desqu'as chevilles li Normant. 27260
 Forschos furent al envair,
 Ne porent as nefis revertir :
 Chaitifs, dolenz e malostruz
 I orent tuit les chefs perdus ;
 N'en eschapa granz ne petiz, 27265
 Si cum raconte li escriz,
 Fors uns tot sous qui ert remis }
 Malade, à qui seignout li nés : } (sic)
 De son cors esteit si grevez
 Qu'avant ne poeit estre alez, 27270
 Vit la merveille e le martire
 E sa gent od ses oïlz occire,
 Ot les granz criz, ot les braiz
 E veit à qu'est tornez li pleiz,
 C'uns ne nepaire ne vient, 27275
 De la teste perdre se crient,
 Li sances li fuit, forment s'esfreie,
 Toz les cors s'est mis à la veie :
 Son mal e sa dolor oblie,
 Kar n'en quide porter la vie, 27280
 Vers les nefis fuit, mult se demente ;
 Mais sovent chet, sovent s'adente :
 Ce li est vis ne se remue,
 Tel angoisse a que tut tressue ;
 Par poi n'esteint, qu'il pert l'aleine, 27285
 Mais la poür le porte e meïne :
 Venuz est desqu'à la navie ;
 La mortel novele effreie
 Conta à ceus qui i esteient
 E qui les autres atendeient : 27290

f. 167 v°, c. 1.

• Fuiez, fait-il, chaitifs, dolenz!
 E si gardez ne seiez lenz;
 Kar se ci faites plus demore,
 Tuit estes mort, je ne gart l'ore.
 Vez, tote la terre fremie 27295
 D'iceste gent de Normendie;
 Toz unt les noz aconseuz,
 Si n'en sui pas mescreuz,
 Que jà uns sous ça en revert.
 Sor nos est tornée la perte : 27300
 Si unt oi escosse la preie
 Que tote la terre en rogeie.
 Cest gardai bien od mes dous oiz
 Que mult plaissa tost lor orguiz.
 Fuium de la terre Normande, 27305
 Kar morz nos i quert e demande.
 Si sol les femmes nos i trovent,
 Ainz que cez nefz d'ici se muevent,
 Jà mar li fous ne li plus sage
 Jor querra mais plus grant damage. 27310

Od tel effrei e od teus diz
 Furent merveilles esbahiz;
 Treis de lor nefz des plus garnies
 Unt tost de la terre parties,
 N'i targent plus ne ne feignent 27315
 Qu'ès granz undes de mer s'enpeignent,
 Clament sei mal aventuros,
 De lor amis sunt doloros
 Qu'eissi unt perdu par folie
 En la terre de Normendie; 27320
 Les veiles drecent sus al vent
 Qui lor venta mult dreitement,

En lor terre repristrent port,
 U mult entra grant desconfort
 E grant dolor e grant esmai. 27325
 A lor rei vindrent senz delai,
 Si li recontent la destine,
 L'ocise e la grant descepline
 Que sor la baronie Engleise
 Unt fait la gent Costentineise. 27330

« Dites, fait-il, kar mult m'est tart,
 Qu'avez-vos fait del duc Richart?
 Dun ne l' m'ameniez-vos pris?
 E cil senz eschar e senz ris
 Li responnent : « Une ne f' veimes; 27335
 Ne sol de lui parler n'oïmes,
 Mais sol la gent de la contrée
 U la vostre fu arrivée;
 E ele les vos a si toleiz
 Qu'el champ remestrent morz effeiz. 27340
 — « Morz? fait li reis, ceo cum avint? »
 — « Eissi c'un sul d'eus ne s'i tint,
 Ne puis que de nos s'esloignierent,
 Qui as nefz garder nos laisserent,
 N'en repaira que uns tot sous 27345
 Qui de la mort nos a rescos :
 Par lui avom les cors, les vies. »
 — « Par fei! merveilles ai oïes;
 Fait sei li reis; queu baronie,
 Quel haute gent de Normendie 27350
 Out ce, me dites, à ce faire? »
 — « Itant vos en savom retraire
 Que chevaliers orent assez,
 Archers e serjanz adurez.

Borgeis e la gent des vilages 27355

E femmes fieres e sauvages,

Eschevelées, od tineus,

Od coignées e od granz peus,

Hardie plus chascune e fierre

Que urse ne love cerviere. 27360

Poi duroent là les meslees

Où eus s'esteient acharnées;

Diabls sunt e aversier :

f. 168 r. c. 1. N'est mie genz à eissillier.

Mult se vout de sei joir 27365

Qui lor preies vait acoillir

N'eus essillier ne lor duc prendre :

Ne vos à loün jamais entendre¹.

De destreit glaive doleros

Fu li reis Alrez angoissos; 27370

Tant a ire, honte e damage,

Par un sul poi qu'il ne s'esrage,

Par le regne firent grant dol

Pere e nevo, uncle e aïol

E la granz ganz e la meque 27375

Por la perte qu'unt receue.

¹ Voici les paroles que Guillaume de Jumièges met dans la bouche des soldats d'Éthelred : « Nos, serenissime rex, decepi-
« minime vidimus, sed cum unius comi-
« tatus gente ferocissima nostro cum inte-
« ritu dimicavimus, ubi non modo sunt
« viri fortissimi bellatores, sed et femine
« pugnatrices, robustissimos quosque ho-
« tium vectibus hydriarum suarum exce-
« rebrantes; à quibus omnes scito tuos ex-
« tinctos esse milites. » Ce curieux passage
nous apprend que les femmes des paysans

normands combattaient avec leurs maris,
à l'exemple des femmes gauloises dont
Ammien Marcellin dit, au livre XV, cha-
pitre xix de son Histoire romaine : « Nec
« enim eorum quemquam adhibuit uxore
« rixantem, multo fortiore et glauca, pere-
« grinorum ferre poterit globus: tum maxi-
« me cum illa inflata cervice suffrendens,
« ponderansque niveas ulnas et vastas, ad-
« mistis calcibus emittere coeperit pugnos,
« ut catapultas tortilibus nervis excussas. »

Se cist plorent lor grant contraire,
 Mult unt Normant dunt joie faire
 Del grant gaaing e del honor
 Dunt il unt esté venqueor. 27380
 Del grant eschac de la navie
 Au duc Richart de Normendie
 En fist Neel si fait present:
 Cent mil mars valut d'argent;
 Grant pris en out il e si eir, 27385
 E si dut-il mult bien avoir:
 Kar mult i fist grant vasselage.
 Li bons dux enorez, le sage
 En fu joios e joie en out
 E à toz ceus granz grez en sout 27390
 Qui por lui defendre s'onor
 Aveient esté al estor.
 Tote pais out puis reis Alrez,
 Ne fu unques puis si osez
 Qu'il al seignor de Normendie 27395
 Feist ennui jor de sa vie.

SI GUM LI DUX MARIA SA SERON AU CONTE DE BRETAGNE,
 E QUEUS EIRS ELE EN OUT¹.

En si fait pris, en teu noblesce,
 Que princes n'ert de sa hautesce

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. v: *Quod Gaufridas, Britannorum comes, sororem ducis Richardi, nomine Hadvis, petiit uxorem et accepit, de qua genuit Alannum et Eadenem.* (Du Chesne, 251, B.) — *Roman de Rou* tom. I, pag. 332, 333. — *Robert de Monte* *Accessiones ad Sigibertum.* (*Gaiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 1.) — *Chronica Sancti Michaelis de Monte in periculo maris.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 175, E; 247, D.) — *Chronica regum Francorum.* (Ib. p. 302, C.)

² La substance de ce chapitre s'y trouve après celle du chapitre qui suit.

f. 168 r., c. 2.

Ne de son los ne de s'onor,
 Que li dux Richart ert au jor : 27400
 Nus plus riche cort ne teneit,
 Nus plus n'amout raison e dreit,
 Nus plus bel ne se fist servir,
 Nus meins n'out cure de mentir,
 Nus ne vout estre plus verais, 27405
 Nus huem ne tint mieuz terre en pais,
 Nus qui nez fust de la lignée
 Ne tint plus riche sa maisnée.
 Plusor noble de grant puissance
 Perneient à lui aliance : 27410
 Ice revout faire endreit sei
 De Bretaigne li quens Geufrei;
 Bel s'atorna e gentement
 Od de tote sa meillore gent,
 E par lor los od grant compaigne 27415
 Ist des parties de Bretaigne;
 Tant chevaucha, il e ses druz,
 Qu'à la cort au duc est venuz.
 Joie li fist, mult l'enora
 E mult bel semblant li mostra; 27420
 Sejourner le fist e servir
 E de ses beiaus aveirs offrir :
 Sor trestote rien le cherie :
 Bien fait li dux, kar bien l'en plie.
 De la joie qu'en a li quons (*sic*) 27425
 Out en voleir e en porpens
 Que sa soror li requerreit
 E que à femme la prendreit,
 Grant force en porra mult avoir
 E mult en devra plus valeir; 27430
 E la dancele est proz e sage,

Bele de cors e de visage,
 Franche, de beau contenelement
 E de tot bon afaitement.

Od le conseil de ses Bretons, 27435
 Qu'il out od sei, riches barons,
 L'a quise al duc e demandée,
 Qui volentiers li a donée.

Ne l' desloa sis conseilz mie
 Ne si baron de Normendie. 27440

Riches aveirs e precios
 E beaus e chers e delitos
 Fist li dux querre par s'onor,
 Qu'il a doneiz à sa soror.

Riches noçailles, riches dons 27445
 A fait li dux od ses barons.

N'out compaignon li quens Giefrei
 Qui present n'eust endreit sei :
 Chevaus, vaissele u palefreiz,
 Dras u autres riches conpreiz; 27450

N'i out un sol, ne mal ne buen,
 Qui de lui partist senz del suen.

f° 168 v°, c. 1.

Al dessevrer, au repairier,
 Ne's vout unques li dus laissier
 Desqu'il furent fors Normendie. 27455

Hawis, sa duce suer, s'amie,
 Baise sis frere au departir,
 Qui de lermes e de sospir
 E de tendror e de pitié

A les oilz e le vis moillié. 27460

En Bretaigne l'en a menée
 Sis sire qui l'out esposée.

Ce fu dame sage e preisée,
 Qui de rien n'en est forslignée,
 Qui mult par fu de grant valor 27465
 E qui mult ama son seignor.
 Dous fiz en out : Alains li uns,
 Qui ne fu neirs ne laiz ne bruns,
 Mais beaus e de gente façon¹;
 E li autres out non Ion². 27470
 Andui furent bon chevalier
 E proz e large viander;
 Enprès la mort, si cum jeo vei,
 De lor pere, conte Giefrei,
 Tindrent Bretaigne bonement, 27475
 Bien en paiz e sagement³.

¹ Alain III ou V succéda en bas âge à Geoffroy son père sous la tutelle d'Hawise sa mère, qu'il perdit en 1034. Il mourut lui-même le 1^{er} octobre 1040, et fut inhumé dans le chapitre de Fécamp. Il laissa de Berthe, sa femme, un fils âgé seulement de trois mois, et une fille, nommée Hawise, femme d'Hoël qui devint duc de Bretagne. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 896.

² Even Linzoël, témoin à un acte d'Alain son frère, en 1027. (*Histoire de Bretagne*, par D. Gui Alexis Lobineau, t. II, col. 116, lig. 3.) Ce personnage n'a pas été connu des savants auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, qui, t. II, p. 915, nomment, parmi les fils de Geoffroy, Eudon ou Eudes. Celui-ci,

après la mort de son père, fut comte de Penthievre, c'est-à-dire copropriétaire de la Bretagne avec Alain son frère; il mourut à Saint-Brieux en 1079, laissant d'Onwen, ou Agnès, son épouse, fille d'Alain Cagnart, comte de Cornouaille, quatre enfants, successivement comtes de Richemont en Angleterre, domaine qui fut le prix des services qu'ils avaient rendus à Guillaume le Bâtard lors de la conquête de ce pays.

³ Geoffroy laissa de plus une fille nommée Adèle, qui fut première abbesse de Saint-Georges de Rennes. Voyez l'*Art de vérifier les dates* déjà cité, et l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau, liv. III, chap. xxxvi, t. I, p. 86.

SI CUM LI REIS ALREZ FIST TUER E MORDRIE TOZ LES
DANEIS QUI ESTBIENT EN ENGLETERRE¹.

Dementres qu'en cest estement,
E si cum l'estoire m'aprent,
Esteit li nobles dus vaillanz,
Avint merveille orible e granz 27480
En Engleterre, c'est vertez,
Que fist faire li reis Avrez.
De nobles reis e de puissanz
E d'onorez e de vaillanz
Out esté li regnes floriz; 27485
Mais par cestui fu trop huniz,

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. vi : *De crudelitate Eldredi regis Anglorum in Danas, qui pacifice secum in Anglia commanebant; et de quibusdam juvenibus ejusdem gentis, qui evadentes regi Danamarchæ Sueno mortem propinquorum nunciaverunt.* (Du Chesne, 251, C.) — *Roman de Rou*, I, 323-325. — *Chronicon Saxonum*, ed. Ingram, p. 176, anno 1002 : 7 eac' on þam' gearc se cýng hec ofplean calle þa Deniscan men þe on Angel-cýnne pæron. ðis pær gedon on Bpiciuf mæsse-dæð. forðon þam cýnge pær gecýð þ hi poldon hine berý-þepian æt his life. 7 gýððan callé his pítan. 7 habban gýððan his rice butan ælcne pīð-cpeþenege". — *Chronicon Florentii, Wigorniensis monachi*, édition de Francfort, 1601, p. 611. — *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, edente Rog. Twysden, col. 165, ligne 5.) — *Chronicon Joannis Brompton, abbatís Jorنالensis.*

(Ibid. col. 885, ligne 6.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, ap. Henric. Savile, p. 64, ligne 3. — *Henricus de Knyghton, canonicus Leycestrensis, de Eventibus Angliæ*, ap. Rog. Twysden, col. 2315, ligne 40. — *Chronica Joannis Wallingford*, apud Thom. Gale, t. I, p. 547. — *Johannis Fordun Scotorum Historia*, ibid. p. 681. — *Flores historiæ Matthæi Westmonasteriensis*, édition de 1601, p. 200, ligne 44. — *Robertus de Monte Accessiones ad Sigibertum*, anno 1006. (*Guiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 2.) — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior*, apud H. Savile, p. 429, l. 38. — *The History of the Anglo-Saxons*, by Sharon Turner, 14th edition, London : Longman, etc. 1823, in-8°, t. II, p. 312-318. — *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, par M. Augustin Thierry; quatrième édition, Paris, Just Tessier, 1836, in-8°, tom. I, pag. 167, 168.

Kar ovre vis, laide e chenine,
 Pesme, hontose e Sarrazine
 I fist e comanda à faire,
 Tel cum ci la vos voil retraire. 27490

En Engleterre aveit Daneis
 Mult entremeslez as Engleis,
 Riches, mananz en plusors leus,
 Qui teneient terres e feus,
 Qui hautement se marioent 27495
 E qui richement i estoent;
 Fort erent mult e grant gent
 E plenteis d'or e d'argent;
 Mais lor estres, lor compaignie
 Esteit mult des Engleis haïe; 27500
 Mult lor erent eschifs e feus
 E mult les haeient entr'eus;
 Mais n'en faiseient tel semblant
 Dunt cil fuissent aparcevant,
 Ne de traison ne d'agueit 27505
 Ne teneient conte ne plet.
 De lor filles, de lor sorors
 Aveient li Daneis plusors;
 Mais unques ne lor out mestier
 Ne vers eus ne lor pout aidier. 27510
 Si fu la chose porparlée,
 Orrible e laide e desfaée,
 Qu'à un jor qu'il orent empris
 Les unt detrenchez e ocis.
 Si sodément fu l'ovre faite 27515
 C'unc n'i out d'eus espée traite :
 Sopris furent trop malement
 E à glaive ocis laidement.

Iceu fu fait par tot le regne;
 N'i out esperne enfant ne femme; 27520
 Si lor erent crueus e feus
 Que nis les enfanz des berceus
 Traeient des cors les boeles
 E espandeient les cerveles.
 Ne quid qu'unques des Innocenz 27525
 Morust tant milliers ne tant cenz.
 Les dames, les gentes puceles
 E les preisées damaiseles,
 Povres e riches, de toz semblanz,
 Enfoeient desqu'as traianz 27530
 Totes nues senz vestemenz,
 Lor beaus vis clers e lor cors jenz
 Faiseient manger à mastins
 E à voutours e à corbins
 E à urs granz enchaenez 27535
 Qui mameles, brus (*sic*) e costez
 Lor derompeient à dolor.
 Ci oiez ovre deiablor
 E angoissose e reneiée!
 Ne fu faite plus desleiée. 27540
 Bien l'out deiable en sa baillie
 Qu'il faire fist tele felonie.

f° 169 r°, c. 1.

Dementres que cist tueiz
 R'est à Londres, s'en sunt foiz
 Vaslez jofnes e jovenceaus 27545
 Qui mult furent proz e igneus;
 La mort eschivent que il veient,
 Dunt dolerosement s'esfreient;
 Une nacele unt eschipée
 Qui al port esteit aancrée. 27550

En me (*sic*) se colent par Tamise;
 Ne lor ~~aut~~ tant nord-est ne bise
 Qu'en Danemarche n'arivassent,
 Queu mer horrible qu'il trovassent.

Au rei Soen¹ unt recontée 27555
 La dolerose destinée
 Deu glaive e del occision
 E de la persecution
 Que unt de sa gent fait li Engleis.
 Quant ceo entent Soen li reis, 27560
 De grant dolor e de haschée
 Fu s'alme pesante e irée;
 N'out les lermes si estuiées,
 Sempres n'ait les faces moillées;
 D'ire e de mautalant en trenble 27565
 E ses dous mains en fiert ensemble²:
 Si granz dols ne pout estre faiz
 Ne si granz criz ne si granz braiz
 Cum tote la genz en a faite,
 Qui cel ovraigne fu retraite. 27570
 N'en vout li reis mettre en soiffrance
 Sa honte e sa desonorance,
 E l'ire qu'il a vers Engleis
 Vengera, s'il puet, ainz dous meis:
 Toz ses hauz homes a mandez 27575
 E ceus dunt il esteit amez,

¹ *Swein*. Wace. *Souen*, *Sæur*. Chronique de Normandie. Spegen. Chron. Sax. *Saanus*. Flor. Wig. Matth. Westm. Chron. de Mailros, Sim. Dunel. *Swanus*. Joh. Brompton et Will. Malm. *Swein*, *Sweinus*, *Swenus*. Joan. Wallingford. *Sveinus*. En-

comium Emmae. *Saeni*. Robert. de Monte.

² Cette manière d'exprimer sa douleur, que nous avons déjà vue, n'était pas la seule. Nos ancêtres se frappaient aussi la poitrine et la cuisse. Voyez notre *Charlemagne*, préface, pag. lxxxi, et la note 45

Puis se complaint ensemble à toz :

« Seignors, fait-il, vassaus e proz,

Bien avez oï e appris

Cum voz parenz sunt ocis, 27580

L'orrible, laide crueutes

Qu'en a fait faire reis Alrez.

A dolor sunt morz, c'est damages :

De vos e de voz granz lignages

Esteient né parent prochain, 27585

Frere, nevo, cosin germain.

Je ne vos i sai plus que mostrer;

Mais chèrement vos deit peser :

f° 169 r°, c. 2. Mei pese-il si durement

E si très-doleroisement 27590

Que par poi de si fait renei

N'en part d'ires (*sic*) le quors de mei;

Qu'en tant le metrai, se vos volez,

Morz en sera li reis Alrez,

Li reneiez, le menteor, 27595

E tuit si Engleis traïtor;

N'en puet en la terre un remaindre,

Se vos n'en volez faillir e faindre. »

Ne lut que plus parlast li reis,

Kar tuit respondirent Daneis 27600

Od une voiz, od un voleir :

« Sire, funt-il, nostre poeir

E noz vertuz e noz esfors

Ferom que vengiez seit cist torz

E le sanc que i est expanduz 27605

De nos estraiz, nez e eissuz.

Veiz nos toz presz, fai e atorne :

Por nos un jor plus n'en demore. »

¹ Quant li reis en sout lor corages,
 Maintenant tramist ses messages. 27610
 Par son regne por ceus banir
 Qui unt force, valor n'aïr,
 Proece ne defension.
 Loinz par les terres d'environ
 Requierit amis e soudeiers, 27615
 E done aveirs e granz loiers.
 Si faiz poples ne fu jostez
 Cum cil quant il fu assemblez,
 Tante jovente desirose,
 Aspre e hardie e corajose, 27620
 D'un grant reaume à force prendre :
 Vers eus n'i a riens del defendre.
 N'est pas enprise l'ovre à gas :
 Nés, sauntines, buces e bas
 Orent à si très-grant plentez 27625

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. VII : *Quod Suenus rex congregato exercitu ad Eboracam comitatum appellens, inde dimisso exercitu ad Richardum ducem Normanniæ petendæ pacis gratia cum nonnullis navibus Rotomagum venit; et de pacto quod inter Normannos et Danos firmatum est, et quod Eboracenses et Cantuarii et Londonienses eidem regi se tradiderunt; et de fuga Eldredi regis cum uxore et filiis ad Richardum ducem Normanorum.* (Du Chesne, 252, A.) — *Roman de Rou*, I, 325-327. — *Chronicon Saxonicum*, ed. Ingram, p. 176-191, an. Dom. 1003-1013. — *Chronicon Florentii, Vigorniensis monachi*, édit. de 1601, p. 611. — *Simeon. Dunelm. de Gest. reg. Angl.* apud Twysden, col. 165, ligne 11. — *Will. Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*,

apud H. Savile, pag. 69, lig. 15; etc. etc.

En icel tens reis Suain vint
 Pur chalenger e pur conquerre;
 Cil le receurent de la terre.
 Li quens Uctreid de Lindeseie
 Cunsenti lui e sa navie,
 E de là Humbre ensement;
 Si firent puis tote la gent
 Ki donc erent en Engleterre;
 Unc n'i trova gueres de guere,
 Trestut saisit e trestut prist :
 Unc nul hom ne l' contredist;
 Car Edelret n'out nul aie,
 Si ert fui en Normendie
 Il e sa femme e ses dous fiz :
 Richard les ad bien recueilliz.

*L'Estorie des Engles selon la translation maistre
 Geffroi Gaimar*, MS. Reg. musée Britan-
 nique, 13. A. XXI, folio 134 v°, col. 2,
 v. 37; MS. de la cathédrale de Durham,
 folio 120 v°, col. 1, v. 26.

C'unques ne furent sol nonbrez;
 Armes e vitaille i unt mise.
 Ne quit que ovre fust emprise
 Plus très acoragiemment.
 Senz nul autre porloignement 27630
 Se funt des porz desaancrer;
 Par mi les undes de la mer
 Verz e bloies, perses, oscures,
 S'en vunt à si granz aleures
 169 v°, c. 1. Cum les veiles poent estendre: 27635
 Port volent mult avoir e prendre.
 Tot dreit en Everwichesire,
 Eissi c'unc nefz n'en fu à dire,
 I arivent à sauvement.
 Ne vos puet riens dire le torment 27640
 Ne l'orrible confusion
 Ne la pesme destruccion
 Que il firent par la contrée:
 Si fu arse, prise e robée
 Que n'i remist à eissiller 27645
 Bordel ne grange ne mostier.
 Dreit par le Hombre contremunt
 Fu le damage que je vos cont,
 Tant que li baron li meillor
 D'icel país e del honor 27650
 En parlerent, que là fereient,
 Qui defendre ne se porreient;
 Ne del rei Alrez ne d'aillors
 N'atendent à avoir secors,
 Kar loinz esteit d'icel país. 27655
 Quant tuit en unt dit lor avis,
 Si loent senz delaïement
 E senz autre porloignement

Pais porchacier e demandier
 Cum meillor la porront trover : 27660
 Si unt-il fait; tant unt requis
 E tant doné e tant pramis¹
 Que reis Soein les assure;
 Ostages livrent à dreiture;
 Boens a eslites des meillors 27665
 Dunt li reis en tramist plusors.

En Danemarche maintenant,
 Après; si cum je sui lisant,
 Laissa son ost e sa navie
 Od assez poi de compaignie, 27670
 Od nef; mais ceo ne lis ne vei
 Quantes il enmena od sei.

¹ An. mvi. hep on þiſſum geapc pær
 þæt gaſol gelæſt þam unſpide hepc. ꝥ
 pær xxx. þurcnd punða. *Chron. Saxon.*

« Cette année (1007) le tribut fut payé
 « à l'armée ennemie, lequel était de trente
 « mille livres. »

Florence de Worcester (p. 612) et Si-
 méon de Durham (col. 166) le portent à
 trente-six mille livres. La Chronique de
 Mailros (recueil de Fell, p. 154; édition de
 Stevenson, p. 41) contient ce qui suit :

« Anno m.vii... rex Eilredus, necessitate
 « compulsus, pro pace ulterius servanda
 « xxxvj. librarum tributum Danis singulis
 « annis persolvere concessit. »

A l'année 1012, la Chronique saxonne
 nous apprend que la totalité du tribut
 montait à quarante-huit mille livres : An.
 mxii. hep on þiſſum geapc com Eadric
 caldorman. 7 calc þa yldeſtan pican.
 gehadode 7 læpede. Angel-cýnneſ to
 Lunden-býrnig. toſonan þam Eadſon.

pær Eadſon-dæg þa on pæm dædanum
 idur Appulſ. 7 hi þær þa ſpa lange
 pærnon oð ꝥ gaſol eall gelæſt pær. oſen
 þam Eadſon. ꝥ pær cahca and ſeo-
 penſig þurcnd punða.

« Cette année (1012) vint l'alderman
 « Édric, et tous les plus vieux conseillers
 « d'Angleterre, clercs et laïcs, à Londres,
 « avant Pâques, qui était alors aux ides d'a-
 « vril; et ils y restèrent au delà de Pâques,
 « jusqu'à ce que tout le tribut fût payé,
 « lequel était de quarante-huit mille li-
 « vres. »

Voyez aussi la Chronique de Florence
 de Worcester, p. 614; celle de Siméon de
 Durham, col. 169; et celle de Mailros,
 édition de Fell, p. 154, édition de Joseph
 Stevenson, p. 42. L'an 1002, l'année de
 son mariage avec Emma, Éthelred avait
 déjà payé aux Danois vingt-quatre mille
 livres pour avoir la paix. Voy. la Chronique
 de Mailros, édition de Stevenson, p. 40.

l' 169 v°, c. 2.

Tant resigla par mer parfonde
 Qu'ainz que la lune fust secunde
 Vint par Seigne dreit à Roem 27675
 Pais querre al duc li reis Soem;
 E il cum bel, cum hautement,
 L'a receu lui e sa gent.
 Traveilliez furent de la mer,
 Si 's a od sei fait sejourner 27680
 A teu joie e à tel honor
 Que trop lor mostre grant amor.

Dit li a li reis son afaire
 E le damage e le contraire
 Que li fait la genz Englesche 27685
 En traison de sa Danesche,
 Si est meuz por la venjance;
 Mais en pais fine e en fiance,
 Senz nul regart, senz nule dote,
 E lui e la sue gent tote, 27690
 Ne seit vers lui qu'en bon amor.
 Cum unt esté si anceisor;
 Requert e vout e ce demande,
 Cum que li afaires s'espande,
 Tot eissi cum li duc l'unt fait 27695
 De Rou descendu e estrait
 E li reis Daneis comunal,
 Ne lor vienge, s'est que lor place } (sic)
 E l'om à saveir le lor face,
 Qu'il ne 's aient à lor besoinz 27700
 Feeila par tot e près e loinz,
 Si que s'il r'est mestier as lor
 Qu'il r'aient mestier de sejour,
 Gregiez, malades u nafrez,

Cum à lor chers amis privez 27705
 Viengent respasser e garir
 Senz garde avoir e senz faillir.
 Trestot eissi seit lor gent une,
 D'eus entre-aidier preste e commune :
 Ce durt, ce seit ferme e maignable 27710
 E entre lor eirs mais estable.
 Ce a graanté li dux Richarz
 E li Daneis tuit de lor parz;
 De ce s'i firent bien certains,
 Kar juré l'unt tuit de lor mains. 27715

Quant l'ovre fu aseurée;
 Faite, acomplie e graantée,
 N'i vout li reis plus sejoirier,
 Qu'assez avait de el à penser.
 Aveirs riches e beaus assez 27720
 Li a li dux Richart donez,
 Dignes d'offrir, plaisanz à prendre.
 Senz demorer e senz atendre,
 Rentre en ses nefz li reis Soens;
 Mult fu tost repairez as sons. 27725
 Dunc, si cum il dit e enseigne,
 R'ont si envaie l'ovraigne
 Que li regnes fu à dol mis;
 Les contrées e le pais
 A flamme ardent, crueus e feus : 27730
 Tot riens ne remaint avant eus.
 A dol est Engleterre mise.
 Venuz en sunt desqu'en Tamise :
 A eus sunt venuz, ce vos sai bien dire,
 Li haut home de Cantorbire; 27735
 Se si sunt livreiz e suzmis

E si 'n unt buens ostages pris,
Fers e seurs, à lor voleirs,
Od des plus beaus de lor aveirs.

Puis après unt Londres asise 27740
Par teu maniere e par tel guise
Que l'estoire, li fiers naveiz,
Les unt par l'ave si destreiz
Que je ne quit ja lor faillissent
D'icele part ne 's asaillissent. 27745
Devers la terre gaaignée
Si r'est li fiere genz logée
Qui vunt en fuerre près e loinz;
Sovent i sorst teus li besoinz,
Li assaut e li ferreiz 27750
U mut remaint des espamis.
Près les requiert Soen li reis,
E mult le funt bien si Daneis:
Od ceus dedenz se vunt mesler
E les murs fundre e craventer. 27755
Cest glaive e ceste grant dolor
Ne lor finout ore ne jor,
Geu les par a ocis e morz
Qu'à la vile ne vient aporz.
De granz genz ert la vile emplie, 27760
Si fu la vitaille faillie
En petit tens, en poi de terme.
Unques ne quit que tante lerne
Fust mais en tant de tens plorée.
De faim i murt la gent enflée; 27765
Poi en i a qu'i vousist estre.
Li reis Aulrer ert à Wincestre,
Qui nul secors ne lor faisait,

f. 170 r, c. 2.

Kar apertement conoisseit
 Qu'à eus soffrir n'aveit esforz. 27770
 Cil de Londres vencuz e morz
 Rendirent tot par estoveir
 E cors e vies à avoir;
 A queuque paine unt pais trovée,
 Tant l'unt requise e demandée, 27775
 Fers ostages livrent e baillent,
 E jurent qu'à Soen ne faillent;
 A seignor mais l'avoeront
 Que jà autre ne serviront.

Eissi, cum qu'il i traisist peine, 27780
 Out Soen Londres en demeine,
 E le pais e la contrée;
 Ne li fu unques pui vée
 Tor garnie ne fortelesce :
 Par dreit besoig e par destrece 27785
 Estut Andrez le tot gerpir
 Eissi qu'il l'en covint fair;
 Veit la terre tota perdue,
 Dunt n'atent secors ne ajue;
 Veit n'i a mais nul recovrer : 27790
 Toz ses tresors a fait chargier.
 Quant qu'il eust joie n'onhor (sic),
 Ore a tant honte e deshonor
 Que meuz vousist estre femiz.
 Od sa femme e od ses fiz 27795
 Entra ès nefz, qu'il out garnies
 E de mult grant richesce emplies;
 Vers Normendie vout sigler,
 Qu'aillors ne saveit ù aler;
 E neporoc n'a deservi 27800

Qu'acolleit i truiet ne ami,
 Recet benvoiant ne amor;
 Mais por sa femme, qu'ert soror
 E chere amie al duc Richart,
 Por ce tornerent cele part.

27805

Od dol, od ire e desconfort
 Pristrent tot dreit en Seigne port.
 Illec vint li dux contre eus;
 De lor damage e de lor dous
 Les conforta de bon corage.

27810

La reine sa seor, la sage,
 Alvez ses nevoz, Ovrarz,
 Baisa assez li dux Richarz;
 Unques por l'ovre d'en arerre
 Ne lor mostra plus laide chere.

27815

A Roem les en a menez;
 La furent si bien sejoenez,
 La orent si lor estoveirs
 E lor plaisirs e lor voleirs
 Que riens nule n'en ert à dire,
 E mult lor deveit bien soffire.

27820

f° 170 v°, c. 1.

CUM LI REIS SOENS DE DENEMARCHE CHAÇA LE REI ALREZ D'ENGLETERRE;
 CUM IL FU MORZ, E CUM IL R'OUT PUIS LE REAUME, E QU'AVINT
 APRÈS¹.

A Londres ert Soen li reis,
 Seurtez perneit des Engleis,

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. viii: *De morte Sæni regis apud Landoniam, et quod Chanutus filius ejus patri succedens, iteram exercitum contra Anglos movit, et de reditu*

Eldredi in Angliam, et de victoria Danorum apud Auxendunum. (Du Chesne, 252, D.) — *Roman de Rou*, 1, 327-332. — *Saxon Chronicle*, édition d'Ingram, p. 191 et sui-

Citez, chasteaus e fermetez.
 Nul n'ert el regne si osez 27825
 Qui les li osast contredire.
 Mainte dolor e maint martire
 Lor i fist, senz merci avoir;
 Tote s'entente e son poeir
 Ert en aquerre or e argent; 27830
 N'à iglises n'à bone gent
 N'à home n'en portast honor,
 Assez lor faiseit deshonor :
 Trop ert pesmes, trop ert cruaus,
 Toz li suens quors esteit en maus; 27835
 Pilate, Herode ne Neiron
 N'orent plus male entention¹;
 Mult out fait mal, mult en feist

vantes, ann. 1013 et 1014. — *L'Estorie des Engles solam la translacion maistre Geffroi Gaimar*, ms. royal (musée Britannique), n° 13. A. XXI, folio 135 recto, col. 1, v. 9; ms. de la cathédrale de Durham, C. IV, 27, folio 20 verso, col. 2, v. 5. — *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*, anno 1014. (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, col. 170, l. 43 et suiv.) — *Abbreviationes Chronicorum*, autore Radulfo de Diceto. (Ibid. col. 465, l. 44 et suiv.) — *Chronicon Johannis Brompton*. (Ibid. col. 892, l. 10.) — *Chronica W. Thorn*. (Ibid. col. 1782, l. 41.) — *Henrici de Knyghton de Eventibus Angliæ*. (Ibid. col. 2315, l. 48.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. II, édition de Londres, c15 15 XCVI, in-folio, fol. 39 verso, l. 22. — *Henrici Huntindoniensis Historiarum lib. vj*. Édition de Londres, mêmes année et format, fol. 207 verso,

l. 15. — *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, même édition, folio 248 recto, l. 45. — *Chronica de Mailros*. (Recueil de Gale, t. I, p. 154, anno 1015; édition de Joseph Stevenson, p. 43 et suivantes.) — *Chronica Joannis Wallingford*. (Recueil de Th. Gale, t. I, p. 548.) — *Rob. de Monte Access. ad Sigib.* p. 721, col. 1. — *History of the Anglo-Saxons*, by Sharon Turner, cinquième édition, t. II, p. 322 et suivantes.

¹ Le passage suivant peut servir à confirmer celui de notre texte : « Rex Swanus « veniens cum classe recenti, exercitu fero- « cissimo tunc omnia depopulatur. Irruens « enim de Lyndeseya, vicos cremat, rus- « ticos eviscerat, religiosos omnes variis « tormentis necat; tunc Baston et Lang- « toft flammis donat. Is erat annus Domini « MXXIII. » *Historia Ingulphi*, Lond. clb 1c XCVI, in-folio, fol. 506 verso, l. 48; et Recueil de Thomas Fell, t. I, p. 56.

Si mort ne l' en desavancist;
 Mais ce veit l'om, que qu'il desert, 27840
 Qui tot covite que tot pert :
 Soen voleit le tot avoir,
 Là ert s'entente e main e seir;
 Mais le tot perdi en une ore
 Quant sode mort li corut sore. 27845

Ce dient cil qui 'n unt la vie,
 A Saint-Edmunt en l'abeie,
 Por ses terres que il gastout,
 Qu'il destruieit e qu'il robout,
 Dunt il traieit l'or e l'argent, 27850
 Le flaela si durement
 En sun lit ù il s'ert culchiez
 C'unc n'esta puis jor sor ses piez;
 Morz fu enfin Soeis li reis :
 Si l' emportèrent si Daneis 27855
 En Danemarche, od dols, od plors,
 Gesir entre ses anceisors;
 Sevelis fu e enbasmez
 E à grant honor enterrez.

Adunc out Chunuz la corone 27860
 Qu'anceisorie e dreit li done;
 Des armes son pere, ce truis,
 S'arma tant cum il vesqui puis;
 Chevaliers fu hardiz e larges
 E de grant quor, e proz e sages; 27865
 Le reaume out e prist e tint
 U mult hautement se contint,
 De toz li fu aseurez;
 Fieus e terres e eritez

f^o 170 v^o, c. 2.

Rendi à ceus qui droit i orent, 27870
 Eissi que plaindre ne s'en porent.
 Ce dunt sis peres fu saisiz
 Le jor qu'il fu morz e feniz,
 Ce vout tenir tot e avoir;
 Por ce ne l' mist en nonchaleir : 27875
 Chevalerie e genz manda,
 Unc sis pere teu ne josta;
 Mult par sout bel à eus parler;
 De ce les vout amonestier,
 Qu'Engleterre r'augent saisir, 27880
 Prendre, conquerre e retenir;
 Que ce où tant auront luitié
 Ne laissent pas par mauvestié,
 R'atorgent sei e r'apareillent
 E del bien faire se conseillent; 27885
 Ne lor seit peine, ennui ne gref
 D'emprendre l'ovre de rechief,
 Kar mult l'auront tost à fin traite.
 Eissi li r'ont pramesse faite
 Tuit ensemble, quant qu'il i sunt, 27890
 Que jà nul jor n'ert en faudront;
 Prest sunt d'aler e de moveir
 E de faire en tot lor poeir.

 A deus reis riches et puisanz,
 Forz e hardiz e combatanz, 27895
 A Chunuz mandez e tramis.
 E docement les a requis
 Qu'à lui viengent od lor efforz
 En Danemarche dreit as porz,
 Por passer mer en Engleterre 27900
 E por aider li à conquerre

f. 171 r., c. 1.

E au reaume delivrer,
 Qui que li voille contrestre.
 Dunt vint Laoman, reis de Swave,
 E de Norwege reis Olaive 27905
 Od teus plentes de chevalers,
 Ne sai ne nombre ne milliers.
 Bien ert li regnes defenduz
 Qui as treis reis sera tenuz;
 Mais ce ne serreit pas Espaigne, 27910
 Si cum je quit, ne Alemaigne.

Denz le terme que je vos cont,
 Que reis Chunuz ses jenz semunt,
 Qu'il fist atorner sa navie,
 A reis Alrez la chose oïe 27915
 Cum Soens ert morz e feniz
 E cum li regnes ert gerpiz;
 Ses nefz out tost r'appareillées
 Pleines de genz e de maisnées:
 Son reaume revait saisir, 27920
 Kar là tornent tuit si desir;
 Sa femme enmeine; mais ses fiz
 A al duc laissez e guerpiz;
 Ses nevoz erent, si 's out chers,
 D'ambedeus fist puis chevaliers. 27925

Sempres si cum fu arivez
 En Engleterre, reis Alvrez
 Reprist le regne senz content;
 Mais ne l' tint mie longement,
 Kar cil Chunuz e li dui rei 27930
 Dunt je vos ai dit qu'il out od sei,
 Senz targer e senz demorer

Se veillierent en haute mer.
 Ne sai cum l'estoire Grecesche
 Fust unc plus grant de la Danesche. 27935
 Plus espès perent que esteiles
 Nefs, masz e trefs e blanches veiles.
 La mer troverent mult hisdose;
 Mais cum qu'ele fust perillouse,
 La terre d'Engleterre unt prise, 27940
 Puis sunt entrez dedenz Tamise.
 Des nefz eissirent li Daneis;
 Mais or oiez cum li Engleis
 Se furent del regne amassé
 E par bataille encontre alé. 27945
 El reaume n'osa remaindre
 Nul qui espée peust ceindre
 Ne traire d'arc ne porter lance.
 Tant poez creire senz dotance
 Qu'en la terre ne fu jostée 27950
 Si faite genz ne assemblée.
 A Auxendun, c'est el Latin,
 S'assemblerent un bien matin;
 Contr'eus furent tuit li trei rei,
 Od lor granz genz chascon par sei; 27955
 Par de treis parz les assaillirent
 E par treis lieus les envaïrent;
 Mais lisant sui e bien le sai,
 Kar en l'estoire le trovaï,
 E creire le pot l'om senz faille, 27960
 Que plus dolerose bataille
 N'out el regne ne puis ne ainz.
 Icil jornaus fu assez plainz,
 Si dut-il estre par raison.
 Del nombre del occision 27965

N'os puet estre veirs recontez ;
Ne furent li millier nombré.
Tote la gent i fu perie ;
Teu bataille n'ert mais oïe.
Tuit li prodome des Engleis 27970
E li vaillant e li corteis
E li plus sage e li meillor
E tuit li bon engendreor
I morurent ; fors vilenaille
Ne remist el regne senz faille : 27975
Par ce furent apeticées
E bastardes puis les lignées.
Eissi od dol e od damage
Perirent tuit li haut lignage ;
Restoré sunt de genz menue : 27980
Dunt pris e valors est perdue.

Quant si out vencuz reis Chnuz,
Tot dreit as nefz sunt revertuz.
Al flot muntant, quant mer le bote,
Se reveilla la flote tote. 27985
Tant unt Tamise amunt poiée
Que il unt Londres assegée ;
N'i troverent pas granz eissies
Ne qui feist granz envaïes.
Dedenz fu la genz effrée 27990
Quant la cité virent cenglée ;
N'atendent secors ne aïe,
Kar d'une mult grant maladie
Jut en la vile Alvrez à lit
Senz nul repos e senz delit. 27995
Od l'ire del occision
E od la persecution

f° 171 v°, c. 1.

Qui li avient tot à veue
 A la valor del cors perdue.
 De honte, de poor, d'esmai, 28000
 Quant vit si doleros le plai,
 Li engrega tant s'emfermetez
 Qu'il est del siecle trespassez;
 Cum reis fu enseveliz
 Devant l'autel d'un crucefia. 28005

Quant reis Chnuz sout l'aventure,
 Tot maintenant e à dreiture
 S'en conseilla od son barnage,
 Qu'en voleir ot e en corage
 Que la reine esposereit 28010
 E que 'l à femme là prendreit,
 Kar mult ert sage et bele e proz.
 Icist conseil plout bien à toz.
 A ceus dedenz l'a d'or pesée
 Ainz que vousist estre livrée, 28015
 E autresi de fin argent;
 Solon lei de crestiene gent
 L'a esposée à grant honor.
 Mult l'ama puis de grant amor;
 Lonc tens dura lor compaignie 28020
 A joie puis tote lor vie.
 En li engendra un vaslet
 Dunt l'estoire ne s'entremet,
 Fors tant Hardez-Chnut le nome:
 Sos ciel n'en out nul plus bel home; 28025
 Danemarche out cum s'eritez.
 Si 'n fu reis riches coronez.

Après cestui fu Gunild née,

Franche pucele e honorée
 E sage e corteise e gentis. 28030
 Ceste out à femme Henris
 Qui de Rome ert empereor;
 Ne pout avoir plus haut seignor.
 Si fu la lignée expandue
 Qui de Rous esteit descendue, 28035
 Si fu montée e eshaucée
 Qui uncore n'est de rien baissée,
 Qui en sa très-plus grant honor
 Veu eust unques à nul jor,
 Assez set tote genz coment; 28040
 Mais, si cum l'estoire m'aprent,
 Quant li citaain, li Engleis,
 Virent qu'ert morz Alvrez li reis
 E virent que de faim moreient
 E que nul secors n'atendeient, 28045
 Chenuz reçurent à seignor;
 Les fortelesces e la Tor
 Li livrerent, c'en fu la fins;
 Humles, sopleianz e enclins
 Li furent puis par estoveir, 28050
 Qu'en eus n'out force ne poeir.
 Un fiz out Alvrez d'autre femme,
 Ce truis, que de la reine Emme.
 Quant à Londres ne pout mais estre
 Si s'enfoi vers Gloecestre. 28055
 Icist Edmunt quist chevaliers
 E bons serjanz e bons archers;
 Od tant cum pout avoir d'escuz
 Gerreia mult Hardez-Chenuz.
 Unc nul od si petit d'aïe 28060
 Ne fist à rei tant envaïe.

Preisiez ert mult e redotez,
 Coste-de-fer ert apelez;
 Harde-Chnuz tant porchaça,
 Tant li pramist, tant li dona 28065
 Qu'à lui fist tot apaisier
 E qu'il laissa le gerreier¹.
 Puis le traï après Edriz,
 Uns reneiez, uns antecriz :
 En sa maison le fist venir 28070
 Por lui deceivre e por mordrir;
 Le chef porta Harde-Chnuz,
 Si cuida estre bien venuz;
 Mais il l'en rendi teu loier
 Qu'à forches l'en fist haut drecier. 28075

Por ce, si cum sunt avenues,
 Avum ces choses-ci teissues,
 Dites, mostrées clerement,
 Que ne sevent gaires la gent
 Cument li reis Ewart fu nez, 28080
 Cum il fu puis reis coronez;
 Mais ci en puet le veir oïr.
 Or nos besoigne revertir
 A ce dunt trait avant l'estoire,
 Dunt ele escrit e fait memoire : 28085
 Tot le metrom el parchemin
 Ainz que parveniom à la fin.

¹ Voyez Richard Willis, *Account of the battles between Ironside and Canute*. (*Archæologia*, vol. VII, pag. 106.)

PAR QUEL ACHAISSON E PORQUEI LI CHASTEIAUS DE TELERES FU FAIZ,
E LA DESCOMFITURE QUI PUIS I FU¹.

f. 172 r°, c. 1.

Ci retraits l'estoire e la vie
Que li bons dux de Normendie
Aveit uncore une soror 28090
Proz e sage, de grant valor;
Maheut aveit non; mult ert bele;
Mult i aveit gente pucele.
Li quens de Chartres l'esposa,
Qui li dux Richarz la dona, 28095
Od mulz aveirs de grant maniere,
Kar sor tote rien l'aveit chere,
E Dreue qui ert en sa main,
La terre e le bois e le plain
Qu'apent à la chastelerie 28100
Qui est del fieus de Normendie,
Si cum Arve l'enseivre e part;
Ce li dona li dux Richart
L'une meitié en mariage;
Mais la bele, la proz, la sage 28105
Morut senz eir, ne vesqui gaires.
Eissi avint or li afaires
Cum maintes feiz r'avient de mainte :

Will. Gemmet. lib. V, cap. x : *De discordia inter Richardum ducem et Odonem comitem Carnotensem, propter castrum Darcasinum : et quod idem dux castrum Tegularias super Arvæ fluvium firmavit : et quomodo Normanni Odonem et duos comites adjutores ejus vicerant.* (Du Chesne, 253, C.) — *Roman de Rou*, I, 333-344. Si l'on en croit le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. cxvj, et l'*Histoire de Nor-*

mandie de M. Licquet, t. I, p. 190, ces faits eurent lieu vers l'an 1011; d'un autre côté l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, t. II, p. 467, place la mort de Mathilde vers l'an 1017; et la *Chronique de Rouen* (*Novæ Bibliothecæ manuscriptæ librorum tomus primus*, ed. Philippo Labbe, p. 366), ainsi que celle de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), la recule jusqu'à l'an 1033.

Assez fu regretée e plainte.
 Par ce que morte esteit senz eir 28110
 Revout li dux sa terre avoir
 E son chastel del conte Odon;
 Mais cil en out conseil felon,
 N'en vout unques parole oïr,
 Mais tot avoir e tot tenir. 28115
 Ainceis qu'i eust desfiance,
 L'en fist faire mainte mostrance
 Li dux; mais ce fu tot en vain,
 Kar cil respondeit tot à plain
 Que jà ne s'en dessaisireit 28120
 Mais nul jor tant cum il vivreit.

Ce ne vout plus li dux sofrir :
 De Bretaigne a toz fait venir
 Contes, barons e chevaliers,
 Serjanz e geudes e archers; 28125
 Tuit refurent apareilié
 Normant à cheval e à pié.
 Od si très-merveilllos esforz,
 Qu'à force en passast l'om les porz,
 Vint sus Arve li dux Richartz. 28130
 Illoc si fu teus sis esgarz
 C'un bel chastel i fist drecier
 Od tor de pierre e de mortier,
 Bien clos de mur e de paliz
 E de riches ponz torneiz, 28135
 Od heriçons e od fossez
 Ahoges e parfunz e liez;
 A ç'out jent de plusors manières;
 Si l' fist nomer li dux Teleres¹.

f^o 171 v^o, c. 2.

¹ «Castrum condidit quod Tegulense vocavit.» Will. Gemmet. *Tuillieres*. Wace

Denz la terre au conte Odon 28140
I fist metre la garnison,
Chars, blez e vins tant e vitaille,
Devant treis anz ne fereit faille.

Forz fu li chasteaus, granz e hauz,
Ne crient pierres ne assauz. 28145
Poi ert mais Dreues en repos,
Trop li est creuz grant soros.
Si Ode i vout mais denier prendre,
Treis l'en i covendra despendre.
Au departir, ce fu la fin, 28150
I mist Neel de Costentin,
Od lui Raol de Toeni ¹,
Qui n'en fist eucondit neni
Ne pas n'i remist à enviz,
Qu'ainz fu od tot Roger sis fiz, 28155
Chevalers bons, forz e osez
E à toz besoinz adurez.
Cist orent de teus compaignons
U mult out granz defensions,
Preisiez, coneuz e esliz. 28160
Eissi s'en est li dux partiz;
Bien s'en resunt ses genz alées,
Od son congié, en lor contrées.

Trop fu li quens Ode estorços
E trop laidement coveitos, 28165
Ne vout au duc sa terre rendre,
Bien la quide de lui defendre.
De Teleres li dout le quor;

¹ Voyez, dans le Recueil des Historiens normands de du Chesne, la généalogie des sires de Toeni et de Conches, p. 1091.

Mais ne remaindra à nul feor
 Qu'il ne s'essait au trebuchier, 28170
 Ce vout mult querre e porchacier :
 Ses genz e ses amis manda,
 Merveillooses osz asembla :
 Li quens del Mans Hues i vint,
 E Gualeran¹ qui Mellent tint, 28175
 Od chevaliers e od maisnées
 D'armes mult bien apareillées,
 Tuit asseur senz à eus combatre
 De Teleres prendre e abatre.

l^o 172 v^o, c. 1.

Quant josté furent e venu, 28180
 S'unt chevauchié à dessou
 Tote la nuit senz prendre fin
 De ci qu'en l'aube deu matin;
 Ceus del chastel volent deceivre
 Ainz qu'il les puissent aparceivre; 28185
 Mais les guaites sus de la tor
 Unt coneu la resplendor
 Des clers heaumes e des escuz :
 Tost les orent aperceuz.
 Li conestable tost le sorent, 28190
 Qui al plus tost qu'il unques porent
 Firent lor chevalers armer;
 E qu'iloc sout conseil doner
 Ne s'i fist pas muz ne taisant :
 Lor bon en dient li auquant. 28195

Mais Neel lor devise e traite

¹ Voyez, sur ce seigneur et sur sa famille, l'*Histoire généalogique de la maison de Harcourt*, par Gilles André de la Roque,

t. I, p. 47; et du Chesne, *Hist. Norm. Script. antiq.* p. 1091.

La chose eissi cum ele art faite :
 • Contr'eus, fait-il, les chés armez,
 Vestuz les bons osbers safrez,
 Nos en istrom en mi lor vis, 28200
 Ainceis qu'il nos aient assis.
 Trop nos aureient avilez
 Se ici endlos e enserrez
 Nos teneient si faitement
 Que des escuz envous d'argent 28205
 Ne fussent les forz ais bruisées,
 E les broines si desmailées
 Que li clers sans par mi lor rait :
 N'iert pas en autre sen ben fait.
 Nostre cher sire e nostre amis 28210
 Nos a ici laissez e mis,
 Que li meudre hom est de cest munt,
 De toz les princes qui i suat :
 Si nos devom a grant fais metre
 E mult nos devom entre metre 28215
 Que nos li façom oi oest jor
 De cez sons enemis honor,
 Si ferom-nos, je n'en dot mie,
 Ce place au fiz sainte Marie !
 E voil premiers nos en eissons, 28220
 Entre mei e mes compaignons,
 Estreit, serré, qui que nos veie.
 Rogiers, se sis peres l'otreie,
 R'istra od toz ses chevaliers,
 E il s'en r'isse après d'erners : 28225
 Eissi aurom treis compaignies,
 Vez en noz treis conestablies.
 Ci lor tendrom tornei novel
 Defors la porte del chastel,

CHRONIQUE

Tost conoistrom queus ert la sorz, 28230
 Toz lor poeirs e lor esforz;
 Son ce ferom que nos charra
 E que l'afaires nos prendra.
 Or n'i ait rien del demorer.
 Mais pensez tuit del espleitier, 28235
 Kar vez ù noz gaites les veient.
 Eissi le greent, essi l'otreient.

Les branz clers ceinz, les chés armez,
 Sunt ès coranz destrers montez;
 Soner unt fait un meienel, 28240
 De la porte ovrent le flael :
 Eissi s'en sunt li trei conrei
 Tuit devisé, chascon par sei;
 S'est lor afaires devisez
 Qu'otre s'en est Raols passez 28245
 En uns auneis de devers destre,
 Rogers sis fiz devers senestre;
 E sont li peres e li fiz
 E chevaliers vassaus esliz.
 Cist ne sunt de Neel si loing 28250
 D'eus n'ait secors à grant besoig.

Li bon sergant e li archer
 Se sunt venu ès pas renger
 Od granz saetes enpenées,
 Esmolues e acérées : 28255
 Cist nafreront maint chevalier
 E ocirunt maint bons destrer
 Ainz que la besoigne remaigne.
 Cil de Chartain e cil del Maigne,
 Cil de Mellent e cil de Bleis, 28260

f° 173 r°, c. 1.

Lacez les heaumes clers e freis,
 En batailles granz devisées,
 Les escuz pris, lances levées,
 Sunt alez Neel envair
 Si durement, de tel air, 28265
 Que par les escuz à lions
 Volent les lances en tronçons,
 Que par les osbers blans treisliz
 Lor raie le cler sanc del piz.
 Teus vint e set i desenselent 28270
 Qui las, maleuré s'apelent.
 Mult comença forz li baraz :
 De lances, de truz e d'esclaz
 Fu sempres li erbeiz jonché.
 Dunc furent li cler brant saché, 28275
 Od quei l'ovraigne perillouse
 Comence entr'eus si angoissose
 Que les clers heaumes par mi fendent
 E qu'à la terre morz s'estendent.
 Ne l' peust pas Neel sofrir; 28280
 Mais li archer traistrent d'air
 Trenchanz saettes, acérées,
 Qui merveilles sunt redotées,
 Kar trop i nafrent chevalers
 E trop i occient destriers. 28285

Devant la porte del chastel
 S'ert grant piece tenuz Neel :
 Mult a bone chevalerie
 E proz e aidable e hardie;
 Maint grant glaive burni d'acer 28290
 I unt en cler sanc fait baigner.
 Al grant content deu gref tornei

Furent venu tuit lor conrei,
 As destreiz les volent hurter
 E mesle-pesle od eus entrer 28295
 E forscorre les dous conreiz.
 Ici leva teus li effreiz
 Que tote unt mis l'ovraigne à un ;
 Ci fu li chaples si common
 Dunc li plusor sunt le jor pale 28300
 Del sanc qui des cors lor devale.

N'i poeit mais Neel ester,
 Sempres l'en convenist rentrer,
 Quant Roger vint od son conrei;
 Lor gonfanun furent desplei. 28305
 A travers les unt escriez
 Si cum il vindrent abrivez,
 Si lor laissent chevaus aler.
 Ne vos poet nus hoem deviser
 Com faitement ci les acueillent 28310
 Que les places soz eus en moillent.
 Sor les escuz fu li peceiz,
 Teus toz en covre li erbeiz
 Des coz detrois de chevaliers
 Jus trebuchez de lor destrers. 28315
 Mult fu bien secoruz Neeaus:
 Auques r'est or lor li geus beaus.
 A tolir lor les abatuz
 I out percez deus cenx escuz.
 Tant les unt à force sus empeinz 28320
 Qu'estranges en fu lor gaainz;
 Qu'esquiers, geudes e serganz
 Entraignent el chastel tanz
 Dunt cil defors unt grant esmai.

Tot autre quidoent le plai 28325
 Qu'il ne l'aurent ne qu'il neu trovent
 Ainz que de la place se muevent.

Enz en plus pesme marteliz
 E en plus pesme fereiz
 Avint Raol de Toeni; 28330
 Il parleront tot d'el mais oi.
 Chevalers fu grant, forz e durs,
 E s'out chevalers mult seurs.
 L'ovre sevent qu'à ceus empire
 Si que près sunt de desconfire : 28335
 Por tel lor en creïst lor ardiz;
 Sus les escuz peinz à verniz,
 Tant cum cheval lor porent rendre,
 Lor vont Telerès si defendre
 Que teus i a por treis citez 28340
 N'i vousissent estre encontrez,
 Kar par mi le gros des peitrines
 Lor passent les lances fraïsnines.
 Jeus fu e gas au comencier;
 Mais al chaple des branz d'acer 28345
 Crut li orguiz devers les treis,
 E baïssa mult devers Franceis.
 Estrangement les estoteient,
 Kar bien conuissent e ben veient
 Que rien ne puent perdre od eus. 28350
 Iriez, esmeuz e feus
 Lor relaissent chevaus aler.
 Là oïst l'om cler retinter
 Sor les heaumes les branz d'acer.
 Ensemble r'ont trait li archier; 28355

Là out de chevaus grant ocise,
Grant abateiz e grant prise.

Cil del chastel point ne s'i feignent,
Lor enemis as chans empeignent;
Si ne lor lut, tant i tornassent, 28360
Que lor abatuz en levassent.

f° 173 v°, c. 1.

Tant aveit jà duré l'estor
Que haute prime esteit de jor.
Del assembler, del ferreiz
E de la noise e des granz criz 28365
Fu tote la terre esmeue

E tote la genz acorue.
Tant païsant, tant dur vilain,
Son arc ou sa fauz en sa main,
Ou sa gissarme ou sa coignée 28370

Ou sa grant lance roillée¹,
I est tot effreiz venuz.
Adunc si granz leva li huz,
Par tot en est la noise oïe.
Escrié fu : « Deus aïe ! » 28375

L'enseigne al seignor des Normanz.
Od la noise qui fu si granz
Criement Mansel e li Chartain,
E bien quident estre certain

¹ Veut-on savoir le nom des armes en usage du temps de Benoit? le passage suivant les indique :

A son chevès avoit pendues
Espées, guisarmes, maques,
Misericordes et fauchons
Et bracheus et bouclers roons
Et une targe Navaroise

Et une grant mache Turcoise,
Et si avoit pendu encor
Une arbaleste fait de cor
Et un cuevre plain de quarriaus;
En travers par mi ses mustiaus
Jut une grant lace Danoise.

Roman de Chevalerie, manuscrit de l'Arsenal,
bibles-lettres françaises, n° 175, in-folio,
f° 12 recto, col. 2, v. 39.

Que venuz seit li dux Richarz; 28380
 Assez en i out de coarz,
 De teus qui uncor le celassent
 Mult voluntiers, s'il osassent;
 Mais que venge au departir
 Les en covendra descovrir. 28385

Les geudes qui sunt avenues
 Unt mult les presses derompues;
 Lancent, fierent, hurtent e traient:
 N'i chet Franceis que jà puis r'aient;
 Retenuz sunt u morz u pris. 28390
 Ne durast guaires li estrifs
 Se cil qui trop en sunt dolentz
 En peussent partir lor genz.
 Plusor conoissent tel l'ovraigne
 Dunt les quers denz les piz lo (sic) saigne: 28395
 Por quant mult s'en metent à fès,
 Kar coneuz est lor esmès;
 Mais ce n'est pas chose legiere
 A dessevrer en teu maniere.
 Neel e Raol li hardiz, 28400
 Roger de Toeni sis fiz
 N'ont pas la chose si emprise
 Qu'en teu maniere e en teu guise
 Les en laissent torner arere;
 Ainz i aura d'eus maint en biere. 28405
 Ci n'out autre demorée:
 Lieve la noise e la criée;
 Vont les saisir as mains e prendre.
 Teus set cenz laissent le deffendre
 Qui ne quierent autre deport, 28410
 Mais foïr puissent à la mort;

Derompent sei à si grant fès
 Que nule genz n'oïstes mès
 En tant d'ure si maubaillie,
 Fuitive, lasse e esbahie, 28415
 E par haies e par buissons
 Partot querent lor garisons;
 Mais ceo sachez, cil de Teleres
 Lor en i metent maint en bieres;
 Tanz en i unt fait enversier, 28420
 Le deffendre unt laissié ester.
 Dunc veissiez tant beau destrer
 Desoz lor seignors estanchier;
 Qui isnel l'a e remuant
 Poi vait les autres atendant; 28425
 N'i a gardée amor ne fei :
 Chascons s'en vait cume por sei.

Quens Galerans e quens Otons
 Veient lor granz confusions,
 N'en quide nul d'euz eschaper; 28430
 De desconfiture u d'estancher
 Les covendreit garder mult ben,
 Del remunter ne l' sereit rien.
 Esmoluz, trenchanz fers d'acer
 Veit chascuns près de son destrer : 28435
 N'i a nul d'eus ne s'en esmait,
 Sempres quident que tot seit fait;
 Ne tienent plait de ceus del Maine.
 Si Dreues ne lor fust prochaine,
 Torner les feist l'om arerres 28440
 Toz pris el chastel de Teleres.
 S'il sunt gari fiere est lor perte :
 De morz est la terre coverte,

E de sanc vermeil li sablons.
 Tant en unt chevaus e prisons 28445
 C'unc ne fu mais d'itel ovraigne
 Si fait eschac ne teu gaaigne,
 Ne s'en funt encore pas od tant.
 Hues, qui s'en alout fuiant
 E li Mansel à qui ainz ainz, 28450
 Qui getoent criz, braiz e plainz,
 Kar à plusors seignent les cors,
 Auques quidoent estre estors;
 Mais cil les viennent ateignant
 f° 174 r°, c. 1. Qui de rien ne's vunt esparniant : 28455
 Saisiz est senz defension
 Qui n'eschape par esperon.

Hues vet la mesaventure
 E la pesme desconfiture,
 Sa gent veit prise, ocise e morte, } (sic) 28460
 Bon cheval out, ocise e morte }
 Ne l'esperne ne ne l' retient,
 Kar de ceus del chastel se crient;
 Mult le haste, mult l'outre-maine,
 Faut li li quers, faut li l'alaine, 28465
 Li flanc li batent de lassesce :
 Mult s'alentist e aperece,
 Vers les esperons plie e gient,
 Qu'à peine sor les piez se tient;
 Chancelant vait por trebucher : 28470
 Dunc n'out el conte que esmaier;
 Sovent maudit cele journée;
 N'ert pas en chambre encortinée.
 Nus hom ne fu plus à mesaise;
 Ne puet estre, tant li desplaie, 28475

Que li cheval ne chée mort :
 Dunc fu si grant son desconfort
 Que nus ne l' vos saureit retraire,
 Ne il ne set sos cel que faire;
 Mais le haubert, le bel, le gent, 28480
 Qui les deus peis valeit d'argent,
 Laisse aler jus en un garait;
 E s'il l'i guiert e s'il l'i lait,
 Si sachez une chose bien:
 Ne li pesa unques plus rien, 28485
 Kar meillor arme na plus bele
 Ne trovast l'om desqu'en Chastele.
 D'angoisse espris e d'ire pleins,
 A fait une fosse od ses mains;
 Illoc le met e laisse e coevre. 28490
 Ne quid que unc mais feist nul ovre
 Dunt plus se peust aïrier.
 S'il pert l'osberc e le destrer
 E les chaucés de fer treslices,
 De sei garir n'est fous ne nices. 28495

Une faude veit de berbiz
 E un grant parc, lez un costiz;
 Veit le pastor qui's gart e meine :
 Là vait li quens à quelque peine
 Plus que le pas, par uns perreiz, 28500
 Si qu'al pastor em prent effreiz.
 S'il quidast qu'avant lui foïst,
 Por rien sos ciel ne l' atendist;
 Kar acorre le veit vers sei
 Nuz, effreiz, ne set purquei, 28505
 Fors sol d'un mult cort aucotun.
 Forment l'abaia le gaignon,

Emprès se reschigne e abaie.
 Li sanc des piez li saut e raie,
 Kar n'a sollar ne eschapin. 28510
 De granz perres lance al mastin.

Li pastoreaus le chen manace,
 E li quens ducement l'enbrace
 E prie que ses drapelesz,
 Qui ne sunt beaus n'entiers ne nesz, 28515
 Li prest tant que si enemî
 L'aient perdu e meschoisi :
 « Ci viennent, fait-il, por mei prendre. »
 Ne s'en pout mie cil defendre,
 Ne les li osa pas veer, 28520
 Sempres les criensist comparer :
 En latui les est alez traire.
 Od ce que li quens esteit maire
 Les covint ainz à escirer
 Qu'il i peust dedenz entrer. 28525
 Après chauce la chauceure,
 Qui mult fu laide e aspre e dure ;
 Puis s'afuble laiz e enpos
 D'une viez chape senz manjoz.
 Quant el chef out le chaperon, 28530
 E la panere e le baston
 E la verge e la maquette
 Pendue al col, la turluette,
 Riens ne sembla sos cel meins sage¹,

¹ Il paraît que la *maquette* ou le *pel* pendu au cou était, dans les douzième et treizième siècles, l'attribut distinctif des fous et des idiots. Voyez, à ce sujet, notre *Tristan*, tom. I, p. 221, v. 136; tom. II,

p. 99, v. 220; et la note, p. 209, 210. Plus loin, au tome III de la *Chronique de Benoît*, fol. 197 verso, col. 2, v. 41, on trouvera un autre exemple de ce fait.

Pastor je bois n'ome sauvage; 28535
 N'a riens sus cel qui l'esgardast
 Qui por chevaler l'enterçast.

Au pastor dit qu'il s'en isse;
 Mais en latuiet s'atapisse
 Tant qu'à lui tort que ce trespast, 28540
 E gart très-bien qu'il ne se hast.
 Les oueilles vait retorer,
 Conduire e chacer e mener.
 Quant qu'il fust quens or est berkers,
 Si est mult petiz sis dangiers. 28545

f° 174 v°, c. 1.

As oueilles garder entent,
 « Cahei! cahei! » lor dit sovent.
 Ceus porquei pastre ert devenuz
 E por qu'il out les dras vestuz
 Veit aproismier tot dreit vers sei : 28550
 Dunc fu-il trop en grant effrei;
 Kar s'est que nul d'eus l'aparceive
 E qu'od teus enginz les deceive,
 Mar est bailliz e maumenez.
 De plusors fu araisoniez : 28555
 « Diva! funt-il, aveie-nos. »
 — « Cheles, seignors, que dites-vos? »
 — « Queu part alout le chevalier? »
 — « E portout-il un esperver? »
 — « Va! nenal, fol, ainz ert armez. » 28560
 — « Veire, il alout tot desfubles. »
 — « Dit-nos qui s'en alout od lui. »
 — « Naie, certes, unques n'i fui. »
 — « Sunt se il auques esloignié? »
 — « Si je sui bien igneaus de pié. » 28565
 — « Fol, mostre-nos queu part aloent. »

— « Là sus ceu munt s'entr'apeloent
 E a gaires, dès ier matin.
 Tenez, seignors, vostre chemin;
 Je ne puis plus à vos parler, 28570
 Qu'à mes berbiz m'estuet aler.
 Meuz aim corner ma turluele
 Qu'à tenir plus à vos favele. »
 Fol le clament, lort, sodoisnaz;
 E cil eschive lor solaz, 28575
 Le pas s'en vait turluetant;
 E cil n'alerent plus avant,
 Retornent s'en joios e bauz
 Tote la veie del enchaux :
 Ce livent qu'à lever en fait. 28580
 Ici ne vos sai faire autre plait;
 Mais venqueor e baut e lié
 Sunt à Teleres repairé
 Od tel eschac, od teus gaainz,
 Dunt li seignor e li compainz 28585
 Furent puis riches à lor vies,
 Kar granz en furent lor parties.

Par le conseil des treis barons
 Dunt je vos ai nomez les nons
 Furent al duc Richart tramis 28590
 Li chevaler qui erent pris :
 Mult en i out, mais ne sai quanz;
 Trop par s'en fist li dux joianz,
 Mult tint à bele l'aventure.
 Huun, ce me dist l'escriture, 28595
 Ne s'osa unc deu champ moveir
 Desqu'à la nuit trestot bas seir.
 Dunc mostre e enseigne al berker

f° 174 v°, c. 2.

Saveir ù ert l'osberc doblier;
 Tot esmaiez de lui se part, 28600
 Dès or li est desir o tart
 Qu'esloigniez seit de la contrée.
 Ne sai queus fu sa destinée,
 Que li avint ne qu'il trova,
 Ne saveir coment il erra 28605
 Ne par unt (sic) n'od quele compaignie;
 Mais ce dit l'estoire e la vie
 Qu'al Mans, nuz peiz, ensanglantez,
 Tot maubaillez e tot lassez,
 R'est revenuz à grant dolor; 28610
 Si r'unt jà sa veie plusor,

SI CUM AU DUC COVINT MANDER LES DANEIS PAR ESTOVER
 POR SEI DEFFENDRE DES FRANCEIS¹.

D'iceste perte e d'iceste honte
 Que l'om ici vos dit e conte
 Fu Odes de Chartres desvez,
 Si iriez e si forsenez, 28615
 Par poi meuz vousist estre morz.
 Tot sis retors e sis conforz
 Fu en guerrier Normendie:
 De ce ne se targa-il mie;
 Assez en trove apui de France. 28620
 Sovent dit bien e fait vantance
 Que Teleres n'i puet durer
 Qu'il ne le face crayanter.
 Li dux ne prise une framboise

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. XI : *Quod duo reges pagani ex transmarinis partibus venerunt ad auxilium Richardi ducis contra Francos.* (Du Chesne. 234, B.) — *Roman de Rou*, I, 345-349.

Quant qu'il en dit ne qu'il en noise, 28625
 De sa manace n'a dotance,
 Kar ne l' fereit li rois de France.
 De ci qu'ait Dreues son chastel
 N'en charra por home un quarrel.
 Eissi fu la guerre effondrée 28630
 Que mainte genz unt comparée.
 Se Odes fait mal en Normendie,
 Li dux Richart pas ne s'oblie,
 Ainz entre en Chartain si iriez
 Qu'od plus de mil heaumes laciez 28635
 Lor i vait la preie aquillir
 E la terre si agastir
 Que n'i remaint vile à ardeir,
 Chastel ne borc ne beau manoir;
 Povre, destruite e lasse e morne 28640
 Laise la gent quant il s'en torne.
 Odes resgarde tens e lieu,
 Qui sa perte n' tient à gieu;
 Od granz plentez de chevaliers,
 De felons serganz e d'archers, 28645
 Rentre e vait querre son forfait;
 Mult fait à ceus ennui e lait :
 Où il avient ne qu'il en baille
 N'i remaint beste ne aumaille.
 Mult i unt Normant maveisin : 28650
 Sovent i fait maint orfenin,
 Les mostiers art e les vilages,
 Sovent lor i funt granz damages;
 E si n'esteit li granz maus feiz
 E si n'esteit parlé de paiz, 28655
 Ainz ert l'ovre empeirée
 Que tote ert la terre essillée

75 r°, c. 1.

E desertée senz gaignages;
 Mais li bons dux, li proz, li sages,
 Ne l' vout eissi plus endurer : 28660
 En esgart fu e en penser
 Cum il porra, senz targer plus,
 Ses enemis rendre confus,
 Vencuz e morz, que l'ovre ait fin.
 Ses brefs fist escrire en Latin, 28665
 Kar deus reis vout à sei mander
 Por lui secorre e aidier :
 C'est de Norwege reis Olaive,
 E Laaman reis de Swave¹.
 Ceste chose unt Normant loée, 28670
 E merveilles par lor agrée.

Senz demorer, senz plus targer,
 I sunt meu li messagier;
 Les mers siglerent od les venz,
 Ne les destorba si tormenz 28675
 Que là tot dreit en lor païs
 A sauveté n'aient port pris;
 Lor message funt as dous reis.
 Cil, cum més sage e cum corteis,
 Mult furent volentiers oïz 28680
 E joiusement recoilliz;
 Al duc pramettent lor aïe

f° 175 r°, c. 2.

¹ « Duos reges cum paganica multitu-
 dine ex transmarinis partibus, sui evocat
 in auxilium : Olavum scilicet Noricorum,
 et Lacman Suavorum. » Will. Gemmet.

De Norwege li rei Colan,
 Et de Suave li rei Coman.

Roman de Ren. I, 346.

Il n'y a aucun doute que ces deux rois,

dont les noms sont étrangement défigurés
 dans les chroniques normandes, ne soient
 Olaf Tryggveson et Svend son beau-frère.
 Voyez ce point très-bien discuté dans les
Expéditions maritimes des Normands, t. II,
 p. 176-180; et *Notes, éclaircissements et*
pièces justificatives, p. 336-339.

E à passer en Normendie
E à secorre ducement.
De bon or e de bon argent 28685
Lor donent, quant vint au congié,
Tant de que cil furent tuit lié.

Li navies e li atraiz
Fu en assez poi d'ure faiz ;
Lor bones genz unt assemblées, 28690
Qui de ce erent acostumées.
Bachelor esteient li rei,
Proz e hardi chascuns de sei ;
Si aloent as granz besoinz
E as fiers guainz près e loinz, 28695
De mainte cité mult sovent
En traieient l'or e l'argent ;
Riche en erent e fort e crient,
E ce qu'a chascuns d'eus e tient ;
Paen esteient e senz lei 28700
E senz conoissance e senz fei ;
Large erent e sächanz de gerre,
Solom l'usage de lor terre.
Par eus e par les lor vertuz
Out Engleterre reis Chenuz. 28705

Ci ne vos sai plus. En mer entrèrent
Al jor que il le deviserent.
Buens chevaliers e gent hardie
Out granz plentez en lor navie,
D'armes garniz e aprestez. 28710
Primes fu mult beaus lor orez ;
Mais puis lor vint une tormente,
Tote une nuit lo (*sic*) pluet e vente

Si durement, senz recesser,
 Que ja ne quide uns eschaper; 28715
 Le long de la mer les demaine ·
 Assez orent travail e paine ·
 E grant dolor e grant esmai,
 Tant que ce lis e tant en sai,
 Que chacié furent en Bretaigne; 28720
 Mais ç'ala bien que lor compaignie
 E lor estoire i arriva
 Eissi que nef n'en perilla.

f° 175 v°, c. 1.

De cele grant ariveison
 Furent en effrei li Breton: 28725
 Criement que la terre destruiënt;
 Ne la gerpent ne ne s'enfuient;
 Mais od bans criez e semuns,
 Contes, chastelains e barons
 Vient sor eus od lor esforz; 28730
 E cil qui orent pris les porz
 Conurent lor assemblemenz
 E lor estrange ajostemenz.

Oiez quel engin porpenserent:
 Plaine esteit la terre ù il erent; 28735
 Sorent que par iloc vendreient
 Cil qui à mort les requereient:
 Fosses unt faites mil e plus,
 Léés desoz; més de desus
 Sunt estreites, que rien n'en isse. 28740
 Ne qu'em aperceivre ne 's puisse,
 Em funt la terre loinz porter;
 Estrange engin sorent penser:
 Des rameissciaus e del erheie

Les unt covertes, qu'om ne 's veie. 28745
 Ici orreiz la fiere ovraigne :
 Quand josté sunt cil de Bretaigne,
 Hardiement vont cous requerre
 Ke mult heent dedenz lor terre.
 Norreis orent lor armes prises 28750
 E de lor genz fait lor devises,
 Eissi s'esterent mu e quei,
 Senz noise faire e senz desrei ;
 E Breton vindrent à esles,
 Quant il furent d'eus auques près, 28755
 Par les fosses sunt trebuchez ;
 Mainz s'en i sunt les cous bruissez,
 Cheent à destre e à senestre.
 Qui de cel ovraigne fu maistre
 Bien trova lor confusion. 28760
 A honte sunt livré Breton :
 Tant en a ès fosses versé
 Dunt mult par furent affree
 Cil qui esgardent la merveille ;
 E chascons Norreis s'apareille 28765
 D'aler sor eus, quant lieus en veient ;
 Par les gros des cors les espeient
 Des glaives d'acer reluisanz.
 L'occisions i fu si granz,
 E si très-doleros l'afaire, 28770
 Que l'om ne l' vos saureit retraire.
 Li chaait perdirent les chefs,
 E as autres fu li jorz griefs ;
 Kar tant par les unt enchauciez
 Que trop i out d'eus detrenchiez. 28775
 N'oïstes à genz qui fust née
 Avoir si male destinée.

Ne l' pout endurer Salemon,
 Fuit de la grant occision;
 Vassaument s'iert deffendu 28780
 E proosement contenu,
 Kar chevaliers ert merveillos;
 Desvez, iriez e angoissos,
 S'ala metre denz son chastel,
 En Dol, qui mult ert fort e bel. 28785
 Ne sai queu gent il out od sei
 Ne quel ator ne queu conrei;
 Mais bien sai que Norreis l'asistrent,
 Qu'il arstrent tot e qu'il le pristrent;
 Ocis fu dedenz Salemun, 28790
 Dunt grant dol firent li Breton;
 Plainz fu de toz e regretez,
 Kar mult ert amez e preisez.

Cil unt tot le païs robé,
 Ne lor pout estre deveé, 28795
 Tant que tote fu lor navie
 Cumble, chargé e replenie.
 Dunc senz autre porloignement
 Redrecent les veiles al vent,
 Vont s'en, si unt Bretons gerpiz. 28800
 Devant set anz tot acompliz
 N'iert que trop n'aient mais à plaindre,
 Ainz que lor dol puissent refraindre.
 Cil siglerent vers orient,
 Kar orée orent e bon vent; 28805
 Tant avironent le païs
 E tant i unt siglé e mis
 Qu'en Seigne entrèrent senz pecei;
 E, si cum jco le lis e vei,

DES DUCS DE NORMANDIE.

465

Contremunt tindrent e siglerent, 28810
 Desqu'à Roem ne s'arestarent;
 Là pristrent port en bone pais
 E senz regart e senz esmais.
 Bel les a li dux recoilliz
 E honorez mult e joïz, 28815
 Mult le fait liez estrangement
 De eus e de lor avenement;
 A eus servir fait mult entendre,
 Kar dès ore quide à Odon vendre
 f° 176 r°, c. 1. Cher Dreues ainz la fin del meis. 28820
 Cez noveles sorënt Franceis;
 N'out home el regne si lointain,
 Duc ne conte ne chastelain,
 Qui endreit sei ne s'en esmait.
 Adunc furent gerpi li plait, 28825
 Li chacers remest des forestz;
 Por renforcer tors e recesz,
 Portaus e murs e fermetez,
 Partut recurent les fossez.
 Des paiens est granz li effreiz, 28830
 Kar destruis 's unt jà treis feiz.

¹ Ce dit l'estoire senz dotance
 Que Robert ert dunc reis de France,
 Duz e leiaus e frans e pins
 E sor toz larges e gentius, 28835
 Si benignes, si honorez,
 C'unques né fu reis plus amez.
 Cist vit l'ovraigne e l'ataïne

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. XII : *Quod Robertus, rex Francorum, timore prædictorum regum concordiam suam fecit inter du-*

cem Richardum et Odonem. (Du Chesne, 254, D.) — *Roman de Rou*, I, 349-351.

Qui de pieça naist e racine,
 Conoist queu part ele cheveie; 28840
 A Dol, se Deus ne l'en desveie,
 Set le grant efforz des Norreis,
 E qu'il unt fait sor les Engleis;
 S'a oï, bien li est retrait,
 Que il unt en Bretagne fait, 28845
 Cum eissillié unt le païs,
 E Salemun à force ocis.
 Set nefz a fait li dux venir
 Si por France non envair;
 Remembre les pesmes desleiz 28850
 Qu'il i auront faiz tantes feiz,
 Les damages e les dolors
 El tens as autres anceisors;
 Ne vout, kar set c'est biens e sens,
 Qu'autre tel r'avienge en son tens; 28855
 L'afaire voudreit si traitier
 E en teu maniere apaisier
 Par quei remasist la folie,
 Cel ovre e cele deiablie.

Evesques e barons manda, 28860
 Od son haut conseil en parla;
 Assez i unt pris granz esgarz.
 Puis fu mandez li dux Richarz
 Que il vienge contre le rei
 A parlement dreit al Coudrei¹. 28865

f° 176 r°, c. 2

Là viengent od lui si feeil,
 Od qui il prenge son conseil
 De paiz faire e acordement
 Si que remaigne cel content.

¹ « Apud Coldras. » Will. Gemmet.

DES DUCS DE NORMANDIE.

467

Trestot eissi fu le jor pris 28870

Od la sage gent deu païs,

Od ceus qui plus i unt raison,

Buen esgart e discretion;

Od ceus josterent, ce ai apris,

Là ù li parlemenz ert pris. 28875

Mult i out choses porparlées,

Dites, retraites e mandées.

Del duc e de Odon acorder

Se voudreit mult li reis pener;

Tant s'en est le jor entremis 28880

Qu'au departir furent amis

E acordé e bienvoillant.

Or oiez par quel covenant :

Que Teleres tendra li dux

Senz guerre qui 'n seit faite plus, 28885

Ne par Odon plus mal li vienge,

Eissi que Dreues quite tienge,

E que li dux d'or en avant

Plus ne l'en sera mais noisant.

Teleres od sa grant devise, 28890

Od la terre qui est porprise,

Esteront mais par tel baillie

Quites as eirs de Normendie

Tot autresi demeinement

Cum ce qu'il unt plus quitement. 28895

Odes retendra en quitance

Dreues en pais del rei de France.

Tote eissi fu l'ovre apaissée

E de deus parz afiancée

A tenir perpetuaument 28900

Senz guerre plus e senz content.

Eissi od tote bienvoillance
 S'en repaira li reis en France,
 E li dux Richart e li suen
 S'en repairerent à Roem. 28905

Les deus reis tint en grant cherté
 E mult les a serviz à gré,
 Mult par lor a de lor bons faiz,
 Ne mais solement de la paiz;
 Riches aveirs lor a donez 28910
 Od granz merciz e od granz grez :
 Or e argent, pailles e dras,
 Aneaus, coupes e anas.
 L'arcevesque Robert, li buen,
 Qui en cel tens ert à Roem, 28915
 Vit cele bloie gent paene
 Qui ne teneit lei crestiene;
 Mais od le sen que Deus l'en done
 Lor mostre e enseigne e sermone
 Qu'est creance, qu'est Deus, qu'est leis, 28920
 Tant qu'Odlai¹, li uns des reis,
 Se converti od duce amor :
 Deu reconut son creator.
 L'arcevesque les bapteia,
 Son non Robert li enposa. 28925
 Son quor dona à Deu servir;
 Mais mult en out poi de leisir,
 Kar por ce qu'il ert convertiz
 Fu des Norreis en hé coilliz :

¹ *Olavus*. Will. Gemmet. et auctor Fragmenti hist. Franc. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 213, D.) — *Olauns*, *Olaires*. Chronique de Saint-

Denys. (*Ibid.* p. 309, B.) — *Olavon*. *Chronica Regum Francorum*. (*Ibid.* 302, D.) — *Colan*, *Olef*. Wace.

Ne voustrent plus tenist l'empire. 28930
 Saintisme e glorios martire
 Reçut por le Fiz del Hautisme¹,
 Qui l'en a doné sei-meisme
 Corone ès ceus salvation
In secula seculorum. Amen. 28935

SI CUM LI DUX RICHAZ PRIST JUDIZ A FEMME, LA SUER
 LE CONTE DE BRETAGNE².

Amonestez fu e semons
 Par maintes feiz de ses barons
 Li dus Richart de femme prendre;
 Mais unc n'i out volu entendre,
 E si ne saveit l'om por quei, 28940
 De ci que la seror Geofrei
 Quens de Bretagne; e dit l'escriz
 Qu'ele ert apelée Judiz³,
 Gente pucele e honorée,
 Sage e corteise e bien senée. 28945

¹ Tout ce qu'on connaît relativement à la vie et au martyre du roi saint Olaf, se trouve dans les *Acta Sanctorum Julii*, tomus septimus, pag. 87-120, die vicesima nona Julii.

² Will. Gemmet. lib. V, cap. xlii: *Quod Richardus uxorem duxit Judith, sororem Goiffredi comitis Britannorum, et de prole quam ex ea genuit.* (Du Chesne, 255, A.) — *Roman de Rou*, I, 351-353. — *Abbreviationes chronicorum, autore Radulfo de Diceto.* (*Hist. Anglicanæ Scriptores X*, col. 465, ligne 37.) Voyez des observations sur le mariage de Richard II, dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par Charles Trigan), t. II, *ad calcem*, p. 78, 79.

³ Le manuscrit du *Roman de Rou*, conservé dans le musée Britannique, appelle cette princesse *Juette*, et non pas *Ivette*, comme l'écrit M. Pluquet. De même, il nous semble qu'il faut lire *Yuette*, et non pas *Yvette*, dans l'*Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 276, C) et dans la *Chronique de Normandie*. (*Ibid.* tom. XI, pag. 330, note a.) Judith mourut l'an 1017 et fut enterrée dans l'abbaye de Bernay, qu'elle avait fondée. Voyez *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 270, B), et le *Neustria pia*, pag. 398.

Ceste vout mult li dux avoir,
 E l'om l'en fist tot son voleir.
 Al Munt Saint-Michel dreitement
 Od mult riche apareillement
 Li amena li quens Geofreiz.

28950

Si cum leis est, raisons e dreiz,
 L'esposa là à grant honor;
 Puis l'ama mult de grant amor.

Haute dame out en li e sage;
 El tens de son plus jofne eage

28955

f° 176 v°, c. 2.

Out treis beiaus fiz de son seignor :

Richart en out non le graignor,

Robert fu li secund nomez,

Guilleaumes li tierz apelez;

A Fescamp en fu moine fait,

28960

Eissi cum l'estoire retrait¹.

Treis filles i out ensement.

Assez en lor petit jovent

Unt Aeliz, qui fu l'ainznée,

Bernart² au Borgoignon donée;

28965

¹ Il mourut à la fleur de l'âge en 1025. Voyez la Chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), et celle de Rouen. (*Novae Bibliothecae manuscript. librarii tomus primus*, pag. 366.)

² *Rainaldus*. Glaber Rod., Will. Gemmet., Chron. Virdunense, Ord. Vit. *Rainaldus*, *Rainaldus*. Rob. de Monte. *Rainaldus*. Wace.

Renaud I^{er}, comte de Bourgogne, fils d'Otte-Guillaume, lui succéda en 1027. Il mourut le 3 septembre 1057, laissant de son épouse Adélaïde, dite aussi Judith dans le cartulaire de l'abbaye de Flavigny,

trois fils et une fille, suivant DD. Maur d'Antine, Clémencet et Durand; quatre filles seulement, suivant du Chesne, et quatre fils et une fille, si l'on en croit le P. Anselme et ses collaborateurs. Quant à Adélaïde, elle mourut le 7 ou le 27 juillet, suivant le nécrologe de Saint-Benigne de Dijon. Voyez *Glabri Rodulphi Historiarum liber III* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 27, B); *Chronicon Virdunense* (ibid. 208, D); *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (ibid. 270, A); *Histoire des roys, ducs, et comtes de Bourgogne et d'Arles*... par

De li nasquirent dous beaus fiz :
 Guillaume, e Gui li plus petiz¹ :
 Mais de Guillaume ne truis mie
 Por quei il out non Testardie,
 Si sai-je bien senz achaison 28970
 Non out-il pas itel sornon.

Li quens de Flandres, Baudoins²,
 Bon chevalers e genz meschins
 E sage e proz, de bone murs,
 Prist la secunde des serors 28975
 Qu'il mult ama, qu'il out mult chere,
 Kar ele fu de grant maniere,
 Cointe e vaillanz e sage e bele.
 La tierce esteit jefne pucele,

André du Chesne, à Paris, Sébastien Cramoisy, 1619, in-4°, pag. 517-520; l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, 1784, pag. 498, col. 2; l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, troisième édition, tom. VIII, pag. 410, 411, et tom. II, pag. 467.

¹ Le premier de ces seigneurs succéda à Renaud en 1057, quoique dès 1049, du vivant de son père, il se qualifiât comte de Bourgogne. Il mourut l'an 1093, dans l'abbaye de Cluny, où il avait embrassé la vie monastique dès 1078, par suite du chagrin qu'il avait ressenti de la perte de Sybille son épouse.

Quant à Guy, il fut comte de Brionne et de Vernon. A la mort de Robert II, duc de Normandie, il revendiqua la couronne de ce pays, contre Guillaume-le-Bâtard; mais, battu au lieu dit le Val-des-Dunes, à quelques lieues en deçà de Caen, il fut forcé dans Brionne. A la suite de ces évé-

nements, il fut dépouillé des terres qu'il tenait en Normandie et obligé de se retirer à la cour de Geoffroy Martel, comte d'Anjou, l'an 1042. Voyez sur tous les deux, l'ouvrage de du Chesne déjà cité, p. 519-525; l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, pag. 498, 499; et l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, tom. VIII, p. 410, 411.

² Baudouin IV surnommé *le Barbu*, comte de Flandre. En l'an 989, il succéda en bas âge à Arnoul II son père. Il mourut à Gand le 30 mai 1036, suivant Meier, et fut enterré dans l'abbaye de Blandigny. Éléonore, fille de Richard II, fut sa seconde femme et ne lui donna pas d'enfants. Voyez sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, tom. III, 1787, pag. 3 et 4; et l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 3^e édition, t. II, pag. 715, 716.

La plus bele riens qui fust née, 28980
 La plus franche, la plus senée;
 Si fu morte, ce fu dolors :
 D'autres puceles ert la flors.
 Geofreiz, li sire des Bretons,
 Vout mult aler à oreisons 28985
 A Saint-Pere tot dreit à Rome;
 Quant moveir vout, ce fu la sume,
 Si laissa tot au duc Richart :
 Sa femme e ses fiz, qu'il les gart,
 Alain e Yon e la terre. 28990
 Ses oreisons ala cil querre;
 Mais mal li prist au revenir
 Dunt el le covint à morir
 Confès e Deu reconoissant.
 Bretagne aveient li enfant. 28995
 Sa suer, la duchesse Judiz,
 Eissi cum retraît li escriz,
 Morut en sa pluz grant valor :
 Ce fu damage e grant dolor
 Par la terre de Normendie. 29000
 Puis r'esposa li dux Pavie¹;
 Si 'n fu nez Guillaumes, ce truis.
 Icist fu quens de Talou puis,

f° 177 r°, c. 1.

¹ *Papia*. Will. Gemmet. *Papis*. Wace. On a fait tout à la fois de cette princesse, une sœur de Henri (*sic*), roi d'Angleterre (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 276, C), une *seur au roy Kenut* (*ibid.* tom. XI, p. 330, note a), une fille de Raimond Borrel, comte de Barcelone, et d'Ermesende son épouse. (*Chronicon Ademari Cabanensis*, *ibid.* 156, C; *Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus secundus*, p. 178; Stephan. Baluzius, *Marca His-*

panica, sive limes Hispanicus... auctore illustrissimo Petro de Marca. Parisiis, ap. Franciscum Muguet, 1688, in-folio, col. 429, 430.) On lit dans le livre des Miracles de saint Vulfran (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 381, D), et, si l'on en croit M. Licquet (*Histoire de Normandie*, tom. I, p. 220), dans une chartre de Richard II lui-même, que les frères de Papie se nommaient Ansfred et Osbern et qu'ils étaient moines à Saint-Wandrille.

La terre entre Chauz e Pontif
 Tint e out tant cum il fu vif. 29005
 Maugiers out non l'autre des fiz,
 Si fu à lettres mis petiz,
 Mult aprist debonement;
 E si cum l'estoire m'apprent,
 Quant l'arcevesque fu feniz, 29010
 Robert, sis uncles, li gentiz,
 R'out cist la croce e prist l'anel,
 E si 'n fu mult al pople bel.

CI CONTE UNE MERVEILLE D'UN MESTRE BERNART QUI S'EN VINT
 DE LOMBARDIE AL DUC RICHART¹.

Tant cum durout crestientez
 E en plus lointains leus assez, 29015
 Ceo vos puis bien dire e os,
 Fist l'om de Richart pris e los
 Del secund duc e grant parole,
 Si c'uns saives maistres d'escole,
 Bernart out non, de grant clergie, 29020
 Des arz e de filosofie²,
 Boens home nez, de bon afaire
 E gentis riens e debonaire:

¹ Ce conte ne se retrouve que dans le *Roman de Rou*, I, 358-365, ainsi que dans la *Chronique de Normandie*, édition de Rouen, le 14 mai 1487, chap. LXXI, feuillet signé f i verso, col. 2. Il y est précédé d'une autre anecdote fort curieuse que nous n'insérerons pas ici, vu sa longueur (cent dix-huit vers). Ce morceau, que l'on lit pages 353-358 du *Roman de Rou*, et chap. LXX, feuillet signé f i verso, col. 1,

de la *Chronique de Normandie*, est relatif à un chevalier qui vola au duc Richard une cuiller d'argent.

² Dans le moyen âge, les Lombards jouissaient d'une grande réputation de science. *Li plus sage homme sont en Lombardie* est un dicton de cette époque. Voyez *Proverbes et dictons populaires*, publiés par G. A. Crapelet, Paris, 1831, grand in-8°, pag. 70.

Cist vout le duc Richart veoir,
 De rien n'en out plus grant voleir : 29025
 Merveille oeit de lui conter
 Tant qu'il ne l' pout plus endurer;
 Saveir voleit s'ert chose veire
 Ce que l'om l'en faiseit acreire,
 Ne n' tint la chose si à geu 29030
 Que d'utre les puis de Mongeu
 Ne l' venist querre en Normendie;
 E, si cum j'ai la chose oïe,
 A Roem sejoynout li dux;
 E cil vint là, je n'en sai plus, 29035
 Herberga sei, puis a apris
 E al oste la nuit enquis
 Cum il porreit al duc parler;
 Kar mult l'en covendreit haster :
 A grant travail l'est venuz querre, 29040
 Ceo sache, de lointaigne terre;
 Dunt le conseil, si l'en avait,
 S'il unques pot ne set ne veit,
 Coment de ci qu'à lui ateigne,
 Por Deu le prie ne s'en feigne. 29045

« Amis, fai-il, ce ne puet estre;
 J'en sai trestot l'afaire e l'estre:
 En cele tur, là sus en haut,
 Oit jorz e plus ainz qu'il s'en r'aut
 Sejoynera li dux senz dotance. 29050
 D'escos n'i avez conoissance
 Ne dras ne robe n'autre ator :
 N'os merreit l'om pas en la tor,
 Ne de conduire vos i ne mettre
 Ne se vouldreit nul entremetre, 29055

Ne le tens ne la ore en sei;
 E si vos dirai bien por quei:
 Mandez a trestoz ses bailliz
 E ses prevoz de cest païs
 Por ses contes oïr e faire; 29060
 S'est ore mult encombros l'afaire.
 Del parler i ne del entrer
 Ne vos set nus hom conseil doner.

« Mais itant vos di de son estre,
 Que là sus à une fenestre, 29065
 Devers Seigne, ù souvent s'apuie,
 Par maintes feiz, quant il s'ennuie,
 Les bois esgarde e la riviere,
 Ceus qui entrent e qui s'en vont } (sic)
 E qui trespasent par le punt : 29070
 Eissi le fait e si l'a en us. »
 La nuit trespassa, n'en sai plus.
 Oiez de qu'il se porpensa
 Le mestre e qu'il engigna,
 A grant merveille fu tenu 29075
 Ce qu'il fist quant el fu seu.

Kar lendemain quant fu jor cler
 E li dux asist au disner,
 S'a une viez chape afublée,
 Laide e esrese e tote usée; 29080
 Desus, cum autre fol vilain,
 Se ceinst d'une torche de fain,
 Puis prist un arc senz demorée
 E une saette empenée;
 Vers Seigne ala si contrefaiz, 29085
 Son chaperon sus ses oilz traiz,

f. 177 v°, c. 1.

Son estre ceile e son corage;
 Mais riens ne quide qu'il seit sage.
 Ç'atent e ce desire e vout
 Qu'à la fenestre, cum il sout, 29090
 Vienge li dux. Venuz i est,
 E Bernart fu garniz e prest :
 En l'arc a la corde poiée
 E tost la saette encochée.
 Par la fenestre out li dux mis 29095
 Auques apertement son vis.
 Cil met sa main devant son front,
 Grant piece visa contremunt,
 Puis enteise, puis saut avant,
 Dunc reuse à terre autretant; 29100
 A genoillons reprent son esme,
 En maint sen s'aaise e acesme
 De lasser la saette aler.
 Sovent li veit l'om enteser.

 Tant que li dux Richart conut 29105
 E sout e vit e aperçut
 Qu'à lui esmout e voleit traire.
 Ne sout son quor ne son afaire;
 Mais mult par s'en est merveillez,
 Traist sei ariere tot iriez, 29110
 A ceus des suens qui od lui furent
 E qui la merveille aperçurent
 Comanda tost, qu'il ne s'en feignent,
 Que le pautonier li ameignent :
 • Por mei ocire e por nafrer 29115
 Li ai veu l'arc enteser.
 Dès quant il en tant s'en est mis,
 Merveille est qu'il ne m'a ocis.

Gardez por rien qu'il nen s'enfuie (*sic*),
 Qu'il n'os eschat ne ne s'esduie. » 29120
 Cil dient à quei l'amerreient,
 Mais maintenant le tuereient,
 Kar deservi l'a e forfait.
 Ce ne vout li dux por nul plait
 Qu'adesez fust ne empeiriez, 29125
 Morz ne maumis ne mahaigriez
 De ci qu'à lui s'orra por quei
 Tel estoutie enprist en sei,
 Qui li fist faire n'envair,
 Par sa boche le vout oïr. 29130

Eissi felonesse e irée
 I est corue la maisnée:
 Bernart saisirent li premier;
 Mais trop fu grefs lor acointier :
 Si li ostent le chaperon 29135
 Que la gole soz le menton
 Li unt estreinte e si enpeint
 Que par un poi ne le unt estaint;
 Poussent, fierent, grant mal li funt.
 Cil lor cline mult parfont, 29140
 Duz e benigne a endurées
 E pris les cous e les colées.
 Penduz sera, mult l'en deffient;
 Mais poi li est de quant qu'il dient.
 Sus en la tur fu amenez 29145
 Devant le duc tot desfublez;
 Mau ressembla home, al veir dire,
 Qui par mal vousist autre ocire.

Dunc li a li dux mult enquis

Dunt il ert nez e de quel país, 29150
 Cum il aveit non, ne par qui los
 Aveit-il esté issi os
 D'arc prendre vers lui ne saisir,
 D'esmer à traire n'à ferir;
 Por quei, kar ce li covient dire, 29155
 Le voleit-il eissi ocire,
 Ne saveir mun por quel afaire
 Demorout-il itant à traire.

Bernart respont : « El ne voleie
 N'à autre chose n'entendeie 29160
 Ne mais sol à parler à vos :
 Mult en ai esté desiros.
 Clers sui de letres mult fundez,
 De loinz venuz, e si fui nez
 De genz qui mult orent poeir, 29165
 Si r'ai eu par mun saveir
 Al secle assez joie e honor.
 Le nōinz de vostre grant valor
 E del sen e de la proesce,
 Del bien e de la grant hautesce 29170
 Qui par mi le mund en est dite,
 Portée e retraite e escrite,
 Ice m'a fait, si 'n seiez fiz,
 Passer les puis de Munt-Cenis.
 N'oi unques si grant desirance 29175
 Cum d'aveir vers vos conuissance.
 S'empeinz sui, butez e batuz
 Por estre devant vos vénuz,
 Ce ne me torne à desconfort,
 Qu'ainceis m'est joies e deport 29180
 Que sol tant m'en puis aproismer.

f° 178 r°, c. 1.

Ne soi penser ne engigner
 Cum venir en peusse en tant
 Si ne fust l'arc e le semblant
 Que j'ai oi fait de traire à vos; 29185
 Mais mult ere poi coveitos
 De faire en plus que je feseie.
 Nule autre chose ne voleie
 Ne mais sol desqu'à vos venisse
 E ce vos contasse e deisse. 29190
 Bien soi, si 'n fui certains e fiz,
 Que j'en sereie mult laidiz;
 Mais, Deu merci, ç'ai trespasé :
 Sire, c'en est la vérité. »

Mult s'en est li dux merveilliez, 29195
 Ot qu'il est sage e afaitiez,
 Mult parole raisnablement,
 Si l' veit de bon enseignement.
 Del ovre qu'out si engignée,
 Soffert tel aise e teu haschée, 29200
 Se merveilla puis mainte gent.
 A clers de mult grant escient
 Le fist respondre e oposer
 Por sa grant clergie esprover :
 Mult le troverent engignos, 29205
 Sage e fondez e scientos.
 Por granz merveilles raconter
 Ne faiseit nul tel esculter;
 Tant diz, tant faiz ne tantes riens
 Ne sout unc mais nul cristiens. 29210
 Li dux out od lui grant amor
 E mult li porta grant honor.
 Robes e beiaus aveirs assez

Out à totes ses voluntez.

Mult le tint li dux près de sei, 29215

Kar mult trovout en lui por quei;

Mult l'oeit voluntiers sovent;

E se celui qui l' dist ne ment,

Un jor, après bien lonc termine,

Si cum granz afaires decline, 29220

Ert li bons dux à Cheresburcs,

Ensemble od lui barons plusors;

En l'iglise ert alez orer,

Ceo ne voleit pas oblier,

Nul plus volentiers n'i alout. 29225

Là ù Nostre Seignour priout

Vint maistre Bernart d'avant lui

Si qu'il ne furent que il dui.

De lermes out le vis moillié,

f^o 178 r^o, c. 2. Devant lui s'est agenoillié : 29230

« Sire, fait-il, mult vos soplei

Por Deu que vos entendez à mei :

Grant piece a jà, ce m'est avis,

Qu'à vos m'en vinc en cest païs.

Sire, mult i fui bien venu, 29235

E mult m'i avez cher tenu:

Mis quers, m'alme, mis esperiz,

Mult vos en rendent grant merciz.

« D'un dun me faites ci certain,

Kar ce sera le dederein. 29240

N'os querrai plus, si cum je crei;

Mais de cest me facez ottrei :

Por Deu le vos quer e demant. »

— « Frere, or oion; dites avant.

S'est chose que vos me deiez dire, 29245

Ne vos en voudrai pas escondire. »
 Dunc remoille al mestre le vis :
 « Sire, fait-il, je vos ai requis,
 Por Deu, qu'ici où vos orez,
 Quant iere del siecle trespassez, 29250
 Me facez metre e enterrer,
 Kar riens ne puis tant desirer.
 Tant quit dignes voz oreisons
 E saintes voz afflictions
 Que m'alme en aura sauvement 29255
 S'ici gist mis cors solement.
 Ne ferai plus od vos sejour,
 Kar je morrai d'ui en tiercz jor;
 De veir le sai, si n'en dot mie :
 Si ma preiere avez oïe, 29260
 Gariz sui, n'ai mais regart. »
 — « Amis, fait li dux Richart,
 Coment poez-vos ce saveir?
 Jà ne vos vei-je nul mal avoir,
 Ainz vos vei freis e colorez : 29265
 Cum estes-vos si effreez ?
 C'est merveille que je vos oi dire. »
 — « A ! por Deu, Bernart, beau sire,
 Ne tenez mes diz à enfance ;
 Mais le dun quer e l'otreiance. » 29270
 Quant li dux veit qu'eissi l'aspreie,
 Trestot bonement li otteie :
 Faite en sera sa voluntez,
 Mis i serra e enterrez.
 Ne vos sai dire certainement 29275
 Queu mal out Bernart ne coment
 Ce li avint ne queu dolor ;
 Mais ne passa unc le tierz jor :

l' 178 v°, c. 1.

Morz fu, e l'ovre mult escrite
 Dunt il eissi out sa mort dite 29280
 E fait saveir e prononciée :
 Assez s'en est genz merveillée.
 Hautement fu enseveliz
 E enterrez e enfoiz
 Là où li dus li out pramis, 29285
 Qu'il li out demandé e quis.

SI CUM LA TOUR DE MELEUN FU TRAÏE, CUM LI DUS RICHARZ OD SES
 NORMANZ LA PRIST PAR ASSAUT E RENDI LE REI DE FRANCE¹.

Li quens de Meleun, Bochart²,
 El tens del secunt Richart,
 Ert riches e de grant puissance
 E del conseil le rei de France, 29290
 De Robert, li duz, li amez;
 Mult ert Bochart de lui privez,
 Kar d'affaires ert mult sachanz;
 A cort ert del tot sejoiranz.
 Eissi cum j'el livre ai trové, 29295
 Son chastel aveit comandé
 A un son riche chevalier
 Qui esteit apelé Gautier³;
 Femme aveit de mult grant lignée;
 A eus aveit sa tor baillée, 29300
 Sis hom esteit e sis jurez;
 Mais trop s'est vers lui malmenez,

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. xiv : *Quomodo Robertus, rex Francorum, auxilio Richardi ducis, reddidit Barchardo castrum Milidanum.* (Du Chesne, 255, C.) — *Fragmentum Chronici fratris Hugonis Floriacensis monachi.* (*Recueil des Historiens des Gaules*

et de la France, tome X, page 220, D.)

² *Burcardus.* Hug. Floriac.

³ *Walterius.* Will. Gemmet. *Walterius, Guaterius, Gualterius, Walterus.* Hugo Flor.

Kar li quens Odes, ce m'est vis,
 Li a doné tant e pramis
 Que le chastel li a traï, 29305
 Par nuit de la tor l'a saisi.
 Vis e chaitifs, hontos e las,
 Se remist en la lei Judas,
 Qui son seignor ne garda fei :
 Por tel l'en mescharra, ce crei. 29310

Cest ovraigne fu tost seue
 E par tote France expandue.
 Grant merveille out li reis Roberz
 Quant l'afaires fu discoverz,
 Cum cil Gautier l'aveit pensé 29315
 E le chastel issi livré,
 Cum, fel, orre, faus traïtor,
 A si boisié à son seignor ;
 Cum Odes si ert hardiz.
 Ses brefs fist faire e ses escriz, 29320
 Si li manda en son seel
 Que tost s'en eïssist del chastel,
 Prest de droit faire à lor devis,
 De ce qu'il a vers lui mespris
 Laideovre e laide mesprison 29325
 Que l'om li torne à traison.
 Vis trop mauvaise e trop vilaine
 A fait en sa paiz seguraine,
 E si 'n voudra, à quel que tort,
 Avoir tot l'esgart de sa cort; 29330
 Mais, cum que seit ne cum avienge,
 Gart que le chastel puis ne tienge.

Li quens Odes vit le chastel

Si riche e si fort e si bel,
 Cum Seigne li cort de deus parz :
 Ce fu tot sis mendres regarz 29335
 Que par force li seit toleiz ;
 Respont qu'il n'est pas si destreiz
 Que del chastel se dessaisisse,
 Qu'il le gerpe ne qu'il s'en isse : 29340
 « Dès or n'est, fait-il as messages,
 Ce m'est vis, li reis gaires sages,
 Qui ce me mande : c'est folie,
 Kar jamais nul jor de ma vie
 Ne m'en laisserai dessaisir 29345
 Por tant cum je le puisse tenir.
 Très bien le quid e bien le sace,
 Ne m'en istrai pas par manace
 Ne por les treis premiers assauz
 Dunt maris seit li murs si hauz 29350
 Ne Seigne d'entor si parfonde.
 Que damne Deus tot le confonde !
 Qu'ainz n'i perdra del sanc deu cors
 Que l'om eissi m'en traie fors. »

Cil n'orent cure de contendre ; 29355
 Dès qu'il n'i poreient plus prendre,
 Al rei unt dit tot e noncié
 Ceo que Odes lui respondié.
 Premièrement, trestot ainceis
 Qu'en vousist plus faire li reis, 29360
 Manda le duc à parlement,
 E si li mostra ducement
 La honte qui li esteit faite,
 Cum cil aveit sa paiz enfraite,
 L'orguil, le tort e les respons ; 29365

Après l'a preié e semons
Qu'à ce vengier li seit aidanz,
Que toz jorz l'en seit redevanz;
Que li autre orguillos de France
De ce n'aient acostumance. 29370
Mult l'en requiert, mult l'en sopleie;
E li dus Richart li otreie.

Mult furent tost les osz criées,
Tost banies, tost assemblées.
Ne sai quanz cenz ne quanz millers 29375
Il pout avoir de chevaliers;
Mais unques genz plus bel garnie
N'en eissi mais de Normendie.
Od grant fierté e od bobance
Entra li osz Normanz en France. 29380
Trestot eissi cum je vos devis
Fu Meleun un jor assis,
Que li reis fu del une part
E del autre li dux Richart.
Si Seigne les out departiz, 29385
N'en fu pur ceo meis (*sic*) assailliz
Li chasteaus menü e sovent.
N'oïstes tant mortel content,
Kar tant cum li jorz dure entiers
Les asait l'om sus as terriers. 29390
Perreres lancent des berefreiz,
Les i unt trop à mort destreiz.
D'iloc traient arbalestier.
Ne lor leist sol le jor manger :
A autre rien n'osent entendre 29395
Ne mais sol à lor cors defendre;
Tote jor sunt nafré e mort,

Tant qu'il virent le desconfort
 Qu'il ne le porreient soffrir :
 Toz les i covendreit morir. 29400
 Poor out chascun de sa vie.
 Au duc Richart de Normendie
 Parlerent tant tuit en commun
 Qu'il li rendirent Meleun;
 E il, verais, juzz, dreiz e sages, 29405
 Vout que remassist li damages;
 Ne fist à la gent deshonor;
 Mais sempres prist le traïtor,
 Si l'enveia au rei Robert,
 E manda-li tot en apert 29410
 Que senz autre porloignement
 Li enveit chevaliers e gent
 Qu'il baut la tor e le chastel.
 Li reis l'oï, mult l'en fu bel :
 Toz li quers l'en est esjoïz. 29415
 Sempres en fu Bochart saisiz.
 A toz fist li dux pais seure,
 Fors au traïtor, au parjure.
 Ainz que les osz s'en remuassent
 Ne ainceis qu'eles s'en tornassent, 29420
 Furent les furches aportées
 E devant la porte levées.
 Al esgart des barons del regne
 Fu penduz Gautiers e sa femme :
 Qui qu'i eust gaain ne perte, 29425
 Icist en orent lor deserte.
 Si furent traïtors ne feus,
 Laidement reverti sor eus.
 Teu fin deit prendre, c'est raison,
 Home qui fait laide traïson. 29430

Od grez, od merciz, od congiez,
S'en rest li bons dux repairiez.

SI CUM LI DUS RICHART MENA L'OST DE MENDIE (*sic*) EN BORGOIGNE,
QU'IL SOZMIST E CONQUIST AL REI DE FRANCE¹.

Treis anz après iceste alée
Que je vos ai del duc contée,
Fu de Borgoigne, ç'ai apris, 29435
Morz tot senz eir li dux Henris;
Sa duchée tot en quitance
Laissa au rei Robert de France,
Del tot vout qu'il fust sire e eir;
Mais ne li voudrent receveir 29440
Borgoignon, por rien qu'il deist.
Par mainte feiz les en requist;
Mais un conseil ne voudrent prendre
De la terre livrer ne rendre.
Au conte de Nevers, Landris (*sic*), 29445
Fort chevalier, proz e hardi,
Livrerent Aucorre e garnirent
E merveillose force i firent,
Murs e trenchées e paliz,
Fossez e granz ponz torneiz. 29450
Là se defendront senz dotance
Vers trestot l'empire de France.

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. xv: *Quod auxilio Richardi ducis Robertus, rex Francorum, ducatum Burgundiae, quod Henricus dux ejusdem sibi moriens reliquerat, invitis Burgundionibus, adeptus est.* (Du Chesne, 256, A.) — *Glabri Rodulphi Historiarum liber II.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 20, B.) — *Historia*

episcoporum Autissiodorensium. (*Novae Bibliothecae manuscript. librorum tomus primus*, edente Philippo Labbe, p. 449; *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 171, C.) — *Gesta abbatum S. Germani Autissiodorensis.* (*Nov. Bibl. manuscript. libr. t. I*, p. 572; *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 296, D.)

f. 179 v°, c. 1.

Li reis Robert r'a tant requis
 E tant preié par ses amis
 Le duc Richart de Normendie 29455
 Qu'od lui, od ost fiere e banie,
 I ala sor les Borgoignons.
 Unc si faite destructions
 Ne fu sor une genz emprise.
 Aucorre i unt par force assise 29460
 E assailli tant e lancié
 Qu'il n'out dedenz nul si haitié
 Qui de ce n'eust desier
 Que l'ovre fust à comencier.
 Ne lor vient nul secors de fors, 29465
 Si lor raie le sanc des cors
 Eissi sovent que trop s'esmaient :
 Treis cenx nafrez e plus i braient.
 Là esteit l'ost de Normendie
 Si mervillouse e si hardie 29470
 Que cil dedenz trop les cremeient.
 De là ù il les assailleient
 Nule hore à seir ne à matin
 Ne preissent jà od eus fin
 Tant qu'il ne l' porent endurer : 29475
 La vile lor covint livrer¹.

¹ Ce fait, qui est avancé par Guillaume de Jumièges, est contredit par les autres historiens. Écoutons Glaber Rodulphe : « Deveniens quoque rex primitus cum omni exercitu civitatem Autissiodorum, eam obsidione circumdedit : qui diu ibi crebris assultibus fatigatus residens, non adversus eam prævaluit, quæ fertur nunquam fraude vel hoste fuisse decepta. Relicta namque civitate, rex cum uni-

« verso bellico apparatu convertit se ad castrum beati præsulis Germani expugnandum, quod munito aggere præpollens hæret civitati. » L'auteur des *Gestes des évêques d'Auxerre* dit à peu près la même chose : « Præterea rex Robertus, collecto in unum exercitu valido, tam de gente Francorum quam Normannorum, habens secum Richardum potentissimum ducem ipsorum, occupans devastavit per-

Landris fu pris; mais li dus saches
 Le fist delivrer par ostages.
 Fust à travail u fust à paine,
 Aucorre out li reis en demaine; 29480
 N'i trova unc pois contençon.
 Fors solement à Avalon.
 Là r'out mult grant chevalerie
 E à deffendre bien garnie.
 Forz fu la tor e haut li mur : 29485
 Auques i furent aseur.
 L'espée jurent e le pont
 Cil qui dedenz la vile sunt
 Que jà la vile n'iert rendue,
 Qu'ainz ert vassaument defendue; 29490
 Mais ainz la kalende de mai
 Quit qu'il en vindrent al essai;
 Si firent-il si durement
 Que n'os porreit dire coment.

Assis fu senz faille Avalon : 29495
 Maint tref e maint bel pavillon
 I out tendu, veant lor oilz.
 Ne fu de là si granz l'orguilz
 Que ne lor feist comparer
 Lor outrage, lor fou quider; 29500
 Mais ainz i sistrent bons treis meis
 Li osz Normanx e li Franceis
 C'unques li mur en fussent pris;
 Mais d'eus i out ainceis ocis.

• maximam Burgundiæ partem, cumque
 • primitus ad civitatem Autissiodorensem
 • pervenisset, volens eam capere (quod
 • fertur urbi illi nunquam contigisse), cives

• ejusdem urbis fortiter ei restiterunt. » Ces
 expressions sont, à peu de chose près, celles
 dont se sert l'auteur des *Gestes des abbés de*
Saint-Germain d'Auxerre.

Tanz durs assauz ne furent faiz, 29505
 E tant qu'à ce torna li plaiz
 Que vitaille lor fu faillie.
 Par le bon duc de Normendie
 Se rendirent au rei de France,
 Qui 'n fist la paiz e l'acordance; 29510
 De Borgoigne le fist seignor,
 Si queu n'i out chastel ne tor
 Dunt il se vousist entremetre
 Que ses gardains n'i peust metre.

Quant pris out esté Avalon, 29515
 E li haut home e li baron
 Orent fait al rei seurtance,
 Tot maintenant, senz demorance,
 Fist Robert son fiz dux sor eus,
 Qui ne lor fu crueus ne feus, 29520
 Mais duz e frans e sage e proz
 E cil qui en paiz les tint toz.
 Ce diseient bien Borgoignon,
 E certainement là saveit l'on,
 Jà sor eus n'eust seignorie 29525
 Li reis à nul jor de sa vie
 Ne fust Richart li dux Normanz.
 Od duns, od grez, od merciz granz,
 S'en repaira en Normendie
 Quant al rei out s'ovre acomplie. 29530

SI CUM LI DUS RICHART ENVEIA SON FIZ EN BORGOIGNE OD ESFORZ
DE CHEVALIERS POR SON GENDRE DELIVRER DE PRISON¹.

Li quens Reinauz d'outre Seonne,
Si cum la letre dit e some (*sic*),
Out pris la fille al duc Normant,
Aeliz la proz, la vaillant,
Unc de celes plus preisée 29535
Qui unc eissist de la lignée.
Li quens Hues de Chaelons²
E li quens Richart, ce lisons,
Se gerreierent durement.
La guerre out duré longement. 29540
Li quens Reinaut aveit tant fait
Qu'à son plaisir li feist plait
Si ne fust uns decevemenz
E uns trop laiz traïssementz,
Par quei li quens Reinauz fu pris³, 29545
Dunt par la terre fu granz cris
E dunt cil fu trop empeiriez
E apelez faus desleiez.

f. 180 r°, c. 1.

Seue fu la traïsons.
En la chartre de Chaelons 29550
Le tint en buies fer-liez

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. xvi : *Quod Rainaldus trans Saonæ fluvium comes Burundionum duxit filiam Richardi ducis Aeliz.* (Du Chesne, 256, B.) — *Roman de Rou*, I, 365-368.

² Hugues, quarante-huitième évêque d'Auxerre et comte de Châlons-sur-Saône. Voyez sur ce prélat, *Historia episcoporum*

Autissiodorensium, chapitre XLIX (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, edente Philippo Labbe, p. 448-451); le *Gallia Christiana*, t. XII, col. 284, 285; et le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, préface, p. xxv-xxvij.

³ Cet événement eut lieu dans l'année 1026.

Si queu ne l' en perneit pitiez.
 Tant ne s'en sout riens entremetre
 Qu'à raançon le vousist metre.
 Mainz grefs plaiz l'en aveit offriz 29555
 La bone contesse Aeliz,
 Grant ire aveit de son seignor
 Qui tenuz ert en teu dolor;
 Unques ne s'en pout tant pener
 Qu'ele li peust delivrer. 29560
 Quant vit queu ne l' porreit avoir
 Par besoig e par estoveir,
 Manda por force e por aïe
 Au duc son pere en Normendie;
 Tote s'aisse, son estoveir, 29565
 Li a mandé e fait saveir
 E cum ele pert son seignor;
 Por Deu le préc e por duçor
 Qu'il le li rende ainz qu'il seit morz,
 Kar trop est granz sis desconforz. 29570

Li dux Richart prist ses messages,
 Corteis e bons parlers e sages,
 Si manda al conte Huun
 Par amor e par gerredon
 Que son gendre li delivrast 29575
 E qu'à sa fille le quitast;
 Mult l'en vout requerre e preier,
 Mais unc ne l' lascia ostagier
 Cil por le duc tant solement,
 Ainz dist qu'il n'en fereient (*sic*) neient. 29580
 Dès ore vout que à pris se tienge,
 Kar il n'est home qu'il en crienge :
 En autres buies le fist metre

f° 180 r°, c. 2.

E del garder mult entremetre
E doner mult poi à mangier. 29585
Ç' ala l'om tost au duc nuncier,
Qui d'ire plain e toz marriz
I a tramis Richart son fiz
Le bel, le proz, le franc, le large,
Le bon damisel e le sage, 29590
Flors de joie, flors de valor
E flors de hautesce e d'onor,
Od teus plentez de chevaliers
N'en truis les cenx ne les milliers,
E od archers e od serganz : 29595
De ceus par i menerent tanz,
Desqu'as munz de Mungeu senz faille
Peussent aler par bataille.
Unques nul plus riche apareil,
Tant bel escu à or vermeil, 29600
Tant bon destrier isnel d'Espaigne,
Tant penun freis e tant enseigne,
Tante veissele, tant veir e gris
E tanz riches aveirs de pris
Ne bailla mais pere à son fiz; 29605
Ne destorbez ne contrediz
Ne furent par le rei de France.
Hardiement e senz dotance
S'en passerent par les contrées;
Mais à dreit furent achatées 29610
Les viandes e les forrages :
N'i voudrent faire autres damages
De ci qu'il vindrent as forfaiz,
Que il firent pesmes e laiz.

Mirmande¹, un chastel orgoillos 29615
 E vers eus mult contralios,
 Ceinstrent d'environ e d'entor;
 Mais n'i firent pas lonc sojour,
 Qu'assailli furent si dedenz,
 Tant i out d'eus morz e sanglenz 29620
 A trestoz les assauz premiers
 Que les hanz murs des granz terrers
 Lor trebucherent e verserent;
 Denz les bailes par force entrerent,
 Le feu i mistrent de cent parz, 29625
 Si l' comanda l'emfès Richarz.
 Gent i out mult arse e perie:
 Tant gaaigne l'om en folie.
 Destruite e arse fu Mirmande.
 Qui traïson fait e demande 29630
 Si est bien dreiz qu'essi l'en chée :
 Idunc fu l'ovre comencée.

Par la terre al conte Huun
 Ala li osz tot à bandon.
 f° 180 v°, c. 1. Mais sachez bien que nul païs 29635
 Ne fu unques plus à dol mis
 Ne plus robé ne plus destruit :
 N'i remest vin ne blé ne fruit,
 Borc ne vile, maison ne grange.
 Teu damage ne si estrange 29640
 Sor un vassal n'os ai retrait

¹ *Mirmandum*, *Milinandum*, *Milbian-*
dum, *Milmandum castrum*. Will. Gem-
 met. (Du Chesne, 256, D; D. Bouquet, X,
 pag. 190, A; XI, 208, note b; 628, B.)
 — *Milmandum castrum*. Rob. de Monte.

(*Recueil des Historiens des Gaules et de la*
France, t. X, p. 270, C.) — *Mirmandum*.
 Henric. Huntindon. (*Ibid.* t. XI, p. 208,
 D.) — *Le chastel de la Merveille*. Chro-
 nique de Normandie. (*Ibid.* p. 320, C.)

Cum l'om li a par trestot fait.
 Mult près des murs de Chaelons
 Retendirent lor paveillons;
 R'armé furent li esquier 29645
 E r'envai li grant terrer,
 E li portal e li paliz
 De ceus de la vile gerpiz,
 Pleins de poür e pleins d'esmai;
 Des cors lor eisseient li rai 29650
 A plusors de cler sanc vermeil.
 Li quens Hues veit le trepeil;
 Set, se par force esteit saisiz
 De lui li dameiseaus gentiz,
 Destruit sereit senz raançon, 29655
 Jà n'istreit mais fors de prison :
 Angoissos quant il veit l'assaut
 E defense rien ne li vaut,
 De dol li moille la maissele;
 Desus son col prist une sele; 29660
 Hontos, plaissiez de son orguil,
 Si qu'en lermes li sunt uil,
 Vint à Richart trestoz nuz piez,
 Devant lui s'est humiliez;
 La sele li fu sor le dos : 29665
 Ne fu si hardiz ne si os
 Qui l'en osast faire lever.
 Iteu semblant solent mostrer
 Cil qui de merci erent loing;
 Par vive force e par besoig 29670
 Se rendeient si senz dangier
 Tuit enselé à chevauchier¹ :

¹ Li dus Ricars, qui anoia,
 Son fil Ricart i envoia,

Od lui grant gent, et tant i fist
 Que la Mirmande à force prist,

Por ce teus ert l'afflictions
I rebesoignout bien pardons.

Tot eissi fu li quens venuz, 29675
Qui à chevaucher s'est renduz.

Ne quit que plus pitosement
Fust quise paiz n'acordement;
Nul si bel ne requist pardon,
Tant que li clerc e li baron 29680
Dient Richart de Normendie,

f° 180 v°, c. 2

Et la tiere al conte Huon
Arst et destruist tot environ
Tant que li quens vint à mieri,
Sa siele sour son cief, etc.

Chronique de Philippe Mouskes, publiée
par M. le baron de Reiffenberg, in-4°,
tome II, page 134, v. 15764.

Il existait dans la bibliothèque de Saint-Germain d'Auxerre une dissertation de dom George Viole, où il prétend démontrer la fausseté de cette histoire, qui n'a d'autre garant, selon lui, que Guillaume de Jumièges, dont les autres écrivains ne sont, dit-il, que les copistes en ce point^{*}; mais les preuves qu'il apporte à l'appui de son opinion sont bien faibles, et ne peuvent en rien détruire la foi que l'on a accordée au récit des historiens normands.

On trouve dans les annales du moyen âge plusieurs exemples de cette singulière coutume. C'est ainsi qu'en usèrent Guillaume de Belême, assiégé dans Alençon par Robert, duc de Normandie, comme nous le verrons plus loin; Alain, comte de Bretagne, en guerre avec les Nor-

^{*} *L'Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 528, col. 2.

mands^{*}, et Geoffroy Martel à l'égard de son père Foulques Nerra, comte d'Anjou, si l'on en croit Guillaume de Malmesbury^{**}. « Car « telle estoit l'ordonnance que ung homme « desconfit se rendoit une selle à son col. » *Chronique de Normandie*^{***}. Nous pourrions citer plusieurs autres exemples; mais il existe sur cette coutume une dissertation à laquelle nous nous bornerons à renvoyer; elle est intitulée : *La Selle chevalière*, par Gab. Peignot. Paris, Techener, 1836, in-8° d'une feuille et un quart. Cette brochure cependant ne dispense pas de recourir au Glossaire de du Cange, au mot SELLAM GESTARE; et au Supplément de dom Carpentier, au mot 3. PANELLUM.

^{*} Si cevançoient tot de plain
Par mi la tiere al conte Alain;
Arsent viles, et hors preerent,
Chevaliers present et tuerent;
Mais li quens vint luès à mieri,
Sa siele sour son cief enki.

Chronique de Philippe Mouskes, t. II,
p. 149, v. 16206.

^{**} *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, p. 97, lig. 40; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 18, C.

^{***} *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 320, C.

Dès qu'il vers lui tant s'umelie,
 Merci en deit avoir e prendre;
 Son serorge li face rendre
 Ses dreiz, quant qu'il saura requerre; 29685
 Ce par qu'entr'eus deus ert la gerre,
 Ce li rende; de seit pais
 Eissi que noise n'en seit mais.
 Eissi l'ottreie cil e grée :
 Tote eissi fu l'ovre achevée. 29690
 Fiances unt e tenemenz
 Prises deu conte e seremenz,
 Qu'à Roem, dreit senz destolir,
 Li fera dreit à son plaisir.

Li quens Reinauz fu delivrez, 29695
 E Richart est d'iloc alez
 Veeir sa suer bele Aeliz,
 Qui mult li rendi granz merciz;
 Joie li fist, ne feu teus faite.
 Quant cele ovre fu à chef traite 29700
 Si s'en est Richarz repairez
 Od ses granz genz, joios e liez,
 Pleins d'aveirs riches e comblez
 Des buens chasteaus qu'il unt robez.
 Mult fu la gent de Normendie 29705
 D'estrangle joie replenie
 Quant il oïrent qu'il veneient,
 Estrangle parole en teneient
 De ce qu'eissi l'aveient fait.
 Quant al duc fu dit e retrait, 29710
 Mult par s'en fist liez e joianz,
 Kar veit qu'il est proz e vaillanz,
 De riche quor e de hardi

A destruire son enemi.
 Mult l'ont au riche duc loé 29715
 Cil qui od lui furent alé;
 Mult l'a recen à grant joie,
 Mais assez fu puis corte e poie,
 Kar la mort le fist departir
 Eissi cum vos porreiz oïr. 29720

ICI FENIST E TRESPASSE DE CEST SIECLE LI DUX RICHART LI
 SECUNZ ¹.

Vint e nof anz, ce dit l'escriz,
 Out li dux Richart acompliz,
 Li bons, li vaillanz, li secunz,
 Que tant honora toz li munz,
 C'unc à son tens, ce dit l'autor, 29725
 Ne fu prince de sa valor.
 S'il fu sages, vaillanz e bers
 E (sic) ses affaires seculers,
 Sor ce que si anceisor firent
 Les soes ovres resplendirent, 29730
 Jhesu-Crist n'en oubliä mie
 Ne ma dame sainte Marie :.

¹ Will. Gemmet. lib. V, cap. xvii: *Quod dux Richardus ad extrema veniens, Richardum filium suum seniore præfecit suo ducatu*. (Du Chesne, 257, A.) — *Roman de Rou*, I, 369, 370. — *Chronicon Ademari Cabanensis*. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 161, D.) — *Chronicon Virdanense*, anno 1026. (*Ibid.* 210, B.) — *Breve Chronicon Sancti Martini Turonensis*. (*Ib.* 225, C.) — *Orderici Vitalis Historia ecclesiastica*. (*Ibid.* 235, B et D; *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*,

p. 371, A.) — *Chronica Willelmi Godelli*, anno 1017. (D. Bouquet, X, 262, D.) — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*, anno 1026. (*Ibid.* pag. 270, C.) — *Extrait de l'histoire d'aucuns des ducs de Normandie*. (*Ibid.* 276, B.) — *Chronicon Turonense*. (*Ibid.* 284, A.) — *Chronica regum Francorum*. (*Ibid.* 302, E.) — *Chronica Sancti Stephani Cadomensis*. (Du Chesne, 1017, B.) — *Chronicon Rothomagensis*. (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum toms primus*, pag. 366.)

Ecclesiastres fu verais
Qui les granz covenz tint en paiz;
Mult out chere religion 29735
E mult i fu s'entention,
Benignes e duz e homains,
Que clers e moines e nonains
Gardout cum pere ses enfanz;
E des povres n'ert oblianz, 29740
Merveilles lor faiseit granz biens :
C'ert lor refui e lor chatiens.

En tel termine, en tel aé
Torna sis cors en enfermeté,
En gref mult e en traveillose 29745
E sor tote rien dolerose.
Li membre li furent dolant,
Que de repos n'out tant ne quant;
Perdit le beivre e le mangier,
Ne li pout mie avoir matier (*sic*). 29750
Ce que l'un dit l'autre content,
Quant l'un le lait l'autre le prent :
Ne se sout mais à quei tenir;
Mais l'arcevesque fist venir
Robert son frere, autres plusors 29755
De tot le regne les meillors,
Hauz homes, princes, chastelains;
Dunc lor mostra qu'il n'ert pas sains,
Qui vers la mort del tot branliez :
Passée esteit mais sa santez, 29760
Del garir n'i a esperance,.
Qui à sa fin est senz dotance.

Retraiz ne m'est contez ne diz

f. 181 r. c. 2.

C'unques si faiz dols fust oïz
 Cume leva par mi la sale : 29765
 Li plus vermeilz i devint pâle.
 Là veissez faces moillier,
 E plaindre tant buen chevalier,
 E tant regret e tant esmai
 Ne l' vos puis dire ne ne sai. 29770
 Clerc e moine sunt en dolor,
 Mult regretent lor bon seignor;
 Entre les dames est li criz,
 Qu'or crient perdre lor marriz;
 As puceles r'est le plurer, 29775
 Qu'or remaindront à marier;
 As marcheanz, genz de mestier,
 Entre ceus r'est le dol plenier,
 Kar or unt poür d'estre pris;
 As chasteiaus n'a joie ne ris : 29780
 Tuit crient que munt li affaires.
 Quant auques fu remès li braires,
 Si vint d'avant lui l'arcevesque
 E li baron e li evesque;
 Nul si bel ne si ducement 29785
 N'oï l'om parler à sa gent,
 Nul lor bontez ne lor valors
 Ne lor granz servises plusors
 Ne la fei qu'il li unt portée
 Ne fu d'autre si regretée 29790
 Ne rendu tantes granz merciz;
 Dit qu'il r'a d'eus plusors norriz,
 Doné femmes e mariages,
 Creuz rentes e heritages,
 Amez e gardez à honor : 29795
 « Se m'avez tenuz por seignor,

Je vos por mes amis feeilz,
 Si n'eissi unc de voz conseilz;
 Ne me fu chers aveirs donez
 Ne vos ait esté abandonez;
 Si est que de vos me part,
 Ce m'est or mais desir e tart;
 La mort de ci qu'au quor m'ondeie
 Si que l'alme jà s'en effreie.

29800

« Tant cum je puis à vos parler
 Vos voil preer, dire e montrer
 Que vos facez seignor novel
 Richart, mun fiz, le proz, le bel;
 S'aiez en lui bone esperance,
 Kar je vos di bien senz dotance,
 Se Deus santé li tense e vie,
 Pere sera à Normendie;
 Boneuré quit que seront
 Cil qui à son tens vivront.
 A toz requer, pri e soplei
 Que vos li portez amor e fei. »

29805

29810

29815

f^o 181 v^o, c. 1.

Adunc l'a fait à sei venir;
 Od dol, od lermes, od sospir,
 Li baise la boche e les oilz.
 N'i a si jofnes ne si vieuz
 Qui 'n n'ait tendror e pitié,
 Qui n'i seient li oil moillié.
 Par mi le poing lor livrè e tent.
 Cil le recoillent ducement:
 Sires lor ert, à lui s'otreient,
 Que jà vers lui jor ne desveient.

29820

29825

Aduc (*sic*) fu Robert apelez,

Baisiez refu e acolez
 De son pere amiablement.
 « Je voil, fait-il, senz content 29830
 Que cist ait Oismes e Oismeis,
 Si que Richart li face creis
 De fieus, de rentes e d'onor,
 S'il li porte fei e amor.
 Qu'entr'eus ne liet noises ne clains, 29835
 Seit ci sis huem de ses dous mains. »
 Eissi l'unt fait e otreié
 Cum il a dit e enseignié;
 E quant il out tot ordené
 E departi e devisé 29840
 Qu'il faire dut, dunt li sovint,
 E qu'à sainte eglise apartint,
 Qu'à Deu se fu del tot offriz,
 E sis testamenz fu escriz;
 Confès senz dote e senz error 29845
 Quant receu out son Seignor,
 Parlant s'en eissi l'esperit;
 Devant damne Deu Jhesu-Christ
 En fu portez od esjoiance :
 Ce fait à creire senz dotance. 29850
 Regné aveit vint e dous anz¹,
 Si n'iert pas sis aez mult granz.

Mile vint e sis anz acompliz,
 Si cum recontre li escriz,
 Abeit dès l'Incarnation 29855

¹ Vint e noef anz terres maintint,
 A cel terme à sa fin vint.

Roman de Rou. I, 370.

La leçon de Wace est la plus exacte. Ri-

chard II succéda à son père, Richard I^{er}, en 996. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, pag. 451, note b.

Tot entierement e plus non
 Desqu'al derein jor de sa vie¹.
 A Fescamp jut en l'abeie,
 La fu richement enterrez;
 Mais puis unt esté relevez 29860
 Par le bon rei, cil qui fu fiz
 Maheut la bone emperreiz,
 Par le bon rei Henri secund²,
 f° 181 v°, c. 2. Flors des princes de tot le mund,
 Ki faiz sunt dignes de memoire 29865
 E qui Deus dunt force e victoire,
 Longe vie, prosperité,
 Senz aisse e senz aversité,
 Saintisme e bone seit sa fins!
 Ci r'acheve li parchemins, 29870
 Fors tant qu'à ceus as quors verais
 Dunt Deus honor e joie e pais³!

¹ Richard II mourut le 23 août 1026.

² Cette translation eut lieu en 1162, ce qui prouve, comme le fait remarquer M. Auguste le Prevost, à propos du passage correspondant de l'ouvrage de Wace, que ceci a été écrit plus tard : « (1162.) » Primus Ricardus, dux Normanorum, et secundus Ricardus filius ejus, apud Fiscannum levati de tumultis suis, in quibus separatim jacebant, post altare Sanctæ Trinitatis honestius ponuntur. Huic translationi Henricus, rex Anglorum, interfuit et episcopi Normanniæ, etc. » *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (Guiberti *Novigento Opera*, pag. 781); *Chronica Normanniæ* (Du Chesne, 998, B).

³ Nous avons trouvé l'indication d'une vie d'un Richard que nous n'avons pas vue, et qui était sans doute celle de Richard II :

« On ne fut pas plus heureux (au XIII^e siècle) pour le choix des livres de notre Histoire. Au lieu de faire traduire Gregoire de Tours ou Aimoin, on s'attacha aux *Fables de Turpin*. Ce que j'ai trouvé de meilleur en ce genre, est une traduction de l'Histoire de Richard Duc de Normandie. » *L'Etat des sciences en France, depuis la mort du Roy Robert, arrivée en 1031, jusqu'à celle de Philippe le Bel, arrivée en 1314. Dissertation de M. l'abbé Lebeuf*. A Paris, chez Lambert et Durand, 1741, in-8°, pag. 38, 39. L'auteur cite en marge : *Cod. S. Cornel. Comp. 65. et in Bibl. Colleg. Navar.* Nous avons consulté ce premier manuscrit anciennement coté 55, et maintenant 62 dans le fonds de Compiègne, Bibl. royale : c'est la *Chronique dite de Turpin* qu'il contient.

CI COMENCE DEU TIERZ RICHART¹.

Des deus Richarz ai translaté
 Ce que j'en truis de auctorité.
 Li uns fu peres, l'autre fiz; 29875
 Dreiz est qu'après les lor escriz
 Reseit li tierz, s'iert-il mon voil.
 L'uns li fu pere e l'autre aiol;
 Niés del premier, fiz desunt (*sic*),
 Si cum l'estoire nos espunt. 29880
 Tel chevalier, si bel, si sage,
 Ne tint terre de son aage :
 Icist fu Richars li derrers;
 Mais de Rou, qui fu li premiers,
 N'en nasqui nul en la lignée 29885
 Dunt ele fust si essaucée
 S'il eust vescu longement :
 Si bel ne si proz ne si gent
 Ne nul si large ne fu nez;
 E quant el destrer sist armez, 29890
 Si corajos ne si hardiz
 Ne fu del lignage norriz;
 Pleins fu de fei e de duçor,
 E mult out vers Deu grant amor
 E vers toz ceus qui al servise 29895
 S'erent donez de saint iglise;
 Suefs e duz ert e verais,
 Nus plus n'ama joie ne pais,
 Ne nul, eissi cum nos lisuns,

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. 1 : *Quod Richardus tertius, licet paulisper in regimine ducatus fuerit, bonitatem tamen patris imi-*
tatus est. (Du Chesne, p. 257, C.)—*Roman de Rou*, I, 370, 371.

N'osa doner si riches dons; 29900
 Nus ne se tint si hautement,
 Ne nul si bel ne tint sa gent,
 Nus n'out le quor meins esmaiabie
 Ne plus entier ne plus estable;
 f 182 r°, c. 1. De quant qu'il fist fu loez: 29905
 Nul princes ne fu tant amez.

¹ Mais en la pais, en l'estement
 De son premier comencement,
 Quant toz li regnes ert joios
 E liez e bonaventuros, 29910
 Ce ne pout soffrir l'Enemis,
 Qui à trestoz biens est eschis;
 Ne vout qu'il maisist en leece
 Se en dolor non e en tristece
 E tot le regne qu'il teneit, 29915
 Qui envers lui aparteneit;
 Mult la li quida grant moveir,
 E si fist-il de son poeir;
 Kar par le suen conseil hontos
 Vindrent felon e envios, 29920
 Si firent que li quens Roberz
 Prist Faleise cum cuilverz.
 Trop se mesfist vers lui par eus: } (sic)
 Ce fu pechiez, damage e dous }
 De ce qu'eissi hontosement 29925
 Se mena vers lui malement.
 Laide ovre i out e trop vilaine
 E dunt plusors traistrent grant peine.

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. 11: *De discordia inter ipsam et Robertum, fratrem suum, et de morte ipsius Richardi, post factam*

concordiam. (Du Chesne, 258, A.) — *Roman de Rou*, I, 371, 372.

Faleise out li quens Robert prise,
 Dunt trespassee a e maumise 29930
 Sa fei vers son frere Richart;
 De plusors lieus, de mainte part
 Manda sergantz e chevaliers,
 E si out assez arbalestiers
 Garni à la vile à defendre : 29935
 Ne li porra l'om mais soprendre.
 Forz est la tor, ne crient assaut,
 N'enging nule chose n'i vaut.
 Qui qu'en plort ore ne qui qu'en rie,
 A son os l'a prise e saisie; 29940
 Mais s'il s'en gabe ne enveise,
 Al duc Richart sun frere em peise :
 Merveilles par s'en fait irié,
 Plus por ce qu'il li a boisié
 Que il ne fait por autre rien; 29945
 Kar certains est e si set bien
 Que vers lui ne la puet tenir.
 Tot maintenant, senz plus soffrir,
 Furent totes les osz criées.
 Si granz ne vit nus hoem jostées. 29950
 Chascons i fera son esforz,
 Quoient seient vengie cist torz.
 Vers le conte sunt mult marri,
 Au siege vienent bien garni.

 Faleise assist la gent Normande, 29955
 Qui autre chose ne demande
 Ne mais le traire e l'asaillir;
 Jà ne s'en voudront mais partir
 De ci que li mur seient jus;
 Mult s'en paine Richart li dux. 29960

De perreres e de berfreiz
 I vint estranges li charreiz.
 Truies, multons ferrez e durs
 Firent assez hurter as murs,
 Qu'a à traire e à lancier 29965
 Mult les i unt fait esmaier;
 Oent qu'il unt l'ost fait jurer
 A toz jorz mais senz desevrer
 De ci qu'à la ville seit lor;
 Amonesté unt mult plusor 29970
 Conte Robert qu'à paiz entende,
 Qu'à son frere vienge à amende,
 Que par force u par traïson
 Ne l' prenge e tienge en sa prison.
 Creu en a conseil li quens, 29975
 Tant i a fait parler as suens
 Que fors vindren (*sic*) à parlement.
 Tote lor ire e lor content
 Torna à paiz entiere e fine.
 Tant s'umelie e tant s'encline 29980
 Li quens Roberz vers son seignor
 Qu'il le r'a coilli en s'amor.
 Cum cher frere se sunt baisié.... } (*sic*)
 Oïsmes e sa grant terre oïsmoise,)
 E li dux Richart out Faleise. 29985

Après departi ses maisnées,
 De lui servir encouragées;
 Vers Roem s'en vout retorner,
 Car là voleit plus sejourner :
 Si fist-il, cum nos lisons, 29990
 Od de ses privez compaignons.
 Oiez dolor e encombrer :

f° 182 v°, c. 1.

Ne sai en beivre u en mangier,
 L'enpoisonerent par envie :
 Eissi li toli l'om la vie. 29995
 De mort trespasa la haschée
 E tot le plus de sa maisnée.
 Eissi furent mort par venim;
 Mais ne pout l'om estre devin
 Qui ce out fait, tant fu enquis; 30000
 Porquant si fu sor les sons mis¹.
 Trop par i out angoissos plait,
 Pesme conseil i out e lait.
 Deus anz regna e neent plus²,

¹ *Chronicon Ademari Cabanensis*. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 161, D.) Suivant la Chronique de Saint-Martin de Tours (*Historiæ Francorum Scriptores*, t. III, page 360, C; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, page 225, D), ce meurtre aurait été attribué à Robert, frère de Richard. Guillaume de Malmesbury (*Recueil des Historiens*, t. X, p. 246, C) s'exprime ainsi : « Opinio certè incerta vagatur, quòd con-
 « niventia fratris Roberti, quem Richardus
 « secundus ex Juditha filia Comitiss Britto-
 « num Conani suscepit, vim juveni ve-
 « nefica consciverit. Cujus rei gemens con-
 « scientiam, Jerosolimam post septem annos
 « Comitatus abierit. » L'auteur des Gestes des consuls d'Angers (*ibid.* 256, A) dit la même chose, sinon qu'il affirme le fait, au lieu d'annoncer un bruit populaire; enfin, la Chronique de Tours (*ibid.* 284, B) accuse aussi positivement Robert, sans dire que son pèlerinage à Jérusalem ait été entrepris en expiation de ce crime. Quant à l'*Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (*ibid.* 276, C), elle porte que cet empoi-

sonnement fut mis sur le compte de Hugues, comte du Mans.

² « Post Richardum filius ejusdem no-
 « minis Principatum sortitus, vixit anno
 « vix uno. » Will. Malmesburiensis, loc. cit.
 « Hic tertius Richardus primo anno duca-
 « tus sui mortuus est. » *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*. (D. Bouquet, X, 270, D.) « ... Neque annum in princi-
 « patu, immatura præventus morte, pere-
 « git. » *Appendix Chronici Fontanellensis*. (*Ib.* 234, note a, et 381, note c.) « In Norman-
 « nia Ricardus dux uno anno præfuit. » *Chronica Willelmi Godelli*. (*Ibid.* 262, D.) « Vix
 « anno uno et dimidio Ducatu potitus obiit. » *Ord. Vitalis Historia ecclesiastica*, lib. III. (Du Chesne, 459, D; D. Bouquet, 235, D.) « Anno mxxvi, obit Ricardus secundus
 « Dux Normannorum. Succedit Ricardus ter-
 « tius, qui eodem anno mortuus est. » *Chronica S. Stephani Cadomensis* (du Chesne, 1017, B); *Chronicum Rothomagense* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus pri-
 mus*, p. 366). Richard III mourut le 6 août 1027. Son prédécesseur étant mort le 22 ou 23 août 1026, Richard III n'au-

Tant fu de Normendie dux. 30005
 Ce fu maudite destinée
 De ceo qu'il n'i out plus durée;
 Kar ce distrent puis li Franceis
 E li Normant e li Engleis
 E li Flamenc e li Mansel, 30010
 Si proz, si large ne si bel
 N'out eu en ses anceisors :
 D'eus toz en fust icist la flors,
 Se fust que longement durast,
 Qu'il vesquist plus e qu'il regnast. 30015
 Teus fu sis grez e sis voleirs
 Que Roberz sis frere fust eirs :
 E si fu-il, dux fu esliz¹.

rait donc pas régné une année entière.

¹ Cependant Richard III laissa, outre deux filles, un fils nommé Nicolas, qui fut moine, puis abbé de Saint-Ouen de Rouen. Voyez Guillaume de Jumièges, livre VI, chapitre II (du Chesne, 258, B; D. Bouquet, 191, A); *Genealogia ducum Northmannorum*, etc. (du Chesne, 213, B; D. Bouquet, 192, E); *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (ibid. 270, C); *Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (ibid. 276, C); *Chronica regum Francorum* (ibid. 303, A); *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen* (par D. François Pommeraye), à Rouen, et se vend à Paris, chez Simeon Piget, 1664, in-folio, livre III, chap. vii, p. 251-266*; *Gallia Christiana*, tom. XI, col. 141-143. Les Bénédictins, auteurs de cet ouvrage, penchent à croire que ce fils était illégi-

* Le savant bénédictin est dans l'erreur, en disant que « il étoit fils de Richard second, et de Judith de Bretagne. »

time : ce que disent positivement Gabriel du Moulin (*Histoire générale de Normandie*, à Rouen, chez Jean Osmont, 1631, in-folio, liv. V, n° vii, pag. 107), les rédacteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 837, col. 1, et les auteurs du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XI, pag. 321, note c, et pag. 330, note b; mais rien ne le prouve. Rien non plus n'autorise à penser qu'Adèle, qui épousa Richard III en janvier 1026, ait été la fille du roi Robert, alors au berceau, et qui se maria un peu plus tard à Baudouin de Lille, fils de Baudouin le Barbu, comte de Flandre*. L'acte de mariage de Richard III, qui est le seul document que nous ayons au sujet de cette

* Wilhel. Gemmet. lib. VI, cap. vi (du Chesne, 259, D; D. Bouquet, X, 192, B); *Narratio restorationis abbatiæ S. Martini Tornacensis* (*Rec. des Hist. des Gaules*, tom. X, pag. 236, D; 237, E); *Chronicon Alberici monachi Trium Fontium* (ibid. 289, A).

Ce que me retrait li escriz,
 C'en voudrai dire assez brefment 30020
 Solom l'estoire veraïement.

CI COMENCE L'ESTOIRE DEL DUC ROBERT, QUI FU PERE
 LE REI GUILLAME¹.

Ci fu li tierz Richart finez
 E de cest siecle trespassez;
 S'alme crei qu'atent la corone
 Que Deus à ses chers amis done. 30025
 Robert fu duc senz nul content;
 Si dit l'estoire apertement
 Qu'à son pere sembla de mors;
 Ne di de toz, mais de plusors.
 A ses rebelles enimis 30030
 Fu mult crueus e mult eschis,
 Mais à ceus qu'il deveit amer
 E chers tenir e honorer
 Ert si très-duz, si debonaire
 Cume l'om porreit plus retraire. 30035

union, porte tout simplement *D. Adela*, sans indication de famille ou de pays, et il renferme une phrase dont on doit induire, ce nous semble, que Richard épousait une fille nubile. Les Bénédictins, qui ont donné un extrait de cette pièce*, ont donc tort d'ajouter que cette Adèle était fille du roi Robert. Au reste, cette opinion hasardée, émise pour la première fois par D. Luc d'Achery, a été adoptée par les auteurs de *l'Art de vérifier les dates*, et par ceux de

l'Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, qui regardent comme naturels les trois enfants de Richard. (Voyez la troisième édition, t. II, pag. 469.)

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. III: *Quod Robertus fratri suo Richardo successit, et de moribus ejus, et de discordia inter ipsam et Robertum archiepiscopum*. (Du Cheane, 258, C.) — *Roman de Rou*, I, 372, 373.

* *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 270, note a. Elle a été publiée en entier par D. Luc d'Achery, dans son *Spicilegium*, édition in-folio,

tom. III, pag. 390; et dans *l'Histoire de Normandie* de M. Licquet, tom. II, Appendix, pag. 269-273.

f° 182 v°, c. 2.

Nul n'out plus duce entention
 Qu'il vers gent de religion;
 Mult essauça clers e clergie;
 A povres genz tote sa vie
 Fu entendanz e charitos; 30040
 Nus n'out unques si chers lepros,
 Nus autres ne lor fist tel bien:
 Là entendeit sor tote rien;
 Mult par honora chevaliers,
 Mult les ama, mult les tint chers; 30045
 Ses anceisors, les bons, les proz,
 Sormunta de largesce toz,
 Si qu'à ses genz en ses masons (*sic*)
 Vout que doblast lor livreisons;
 Maintes ovres fist à loer, 30050
 Beles, dignes de reconter:
 Cereisi fonda noblement,
 Où il mist abé e covent;
 Uncore en est li lieus cheriz
 E Deus honorez e serviz¹. 30055
 Qui ses ovraignes, ses merveilles,
 Qui à autres ne sunt pareilles,
 E le suen merveillos afaire
 Vos voudreit conter e retraire,
 Non creables vos semblereient 30060
 E à merveille vos tendreient.

¹ Voyez sur la fondation et les accroissements de l'abbaye de Cérisy, qui appartenait à l'ordre de Saint-Benoît, et qui était

située à quatre lieues de Bayeux, le *Neustria pia*, p. 429-435; et le *Gallia Christiana*, col. 408-413.

SI CUM LI CHEVALIERS OFFRI LES CENT LIVRES QUE LI DUX LI OUT
FAIT DONER, E CUM IL L'EN REDONA CENT APRÈS¹.

A une grant feste honorable,
Bele, saintisme e celebrable
Esteit li dux en un mostier;
S'aveit od lui maint chevalier. 30065

Quant li evangeiles fu liz,
Si cum reconte li escriz,
Ala premiers s'offrende faire,
Après li plus riche e li maire,
Puis li premiers e li derrers, 30070

Fors seulement uns chevaliers:
Cil n'i porta unques les péz.
Mult s'en est li dux merveilliez :
N'iert mie fol cil ne vilain,
Mais chevalier bon de sa main; 30075

Mais estre pout e avenir
Que deniers n'aveit à offrir :
Un chamberlenc fist apeler,
Au chevalier a fait doner
Cent livres de deniers gardez : 30080

« Sire, fait cil, offrir poez ;
Or en estes tut aaisiez :
Cent livres vos a enveiez
Li dux, kar offrir ne vos vit mie,
Seit bien u saveir u folie; 30085

f^o 183 r^o, c. 1.

¹ Ce conte, ainsi que les deux suivants, ne se trouve pas dans la Chronique de Guillaume de Jumièges; il est dans le *Roman de Rou*, I, 373, 374. Tous les trois

se lisent dans la *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chap. LXXV, feuille signée f iii.

Faire en poez vostre plaisir
E solom vostre voleir offrir. »

Cil qui des deniers fu saisiz
Les a tot maintenant offriz;
Unc un trestot sol n'en retint. 30090
A trop grant merveille le tint
Li dux e li autre ensement;
Sempres en parlerent plus de cent .
Demandent li por qu'il l'a fait,
Kar folie ressemble e lait 30095
De tanz deniers avoir offerz
Cum li tramist li dux Roberz;
Ne deit pas faire tel offrende,
S'aveir n'a trop grant qu'il despende;
Bone est raison mult e mesure, 30100
E si 'n teneient grant murmure.

« Seignors, fait cil, que volez dire?
Ses deniers me tramist mis sire
A offrende, neient à al :
Ne l' me deit l'om tenir à mal; 30105
E s'il fu large del doner,
Jeo plus del metre sur l'auter :
Ne me fu avis ne viaire
Que j'en deusse autre rien faire. »
Ce fu retrait au duc maneis. 30110
Ore orriez prince corteis :
Cent livres li r'a fait doner
A son bon faire e à garder,
A despendre selon son corage;
A corteis le tint e à sage. 30115
Se li chevaliers fist noblece,

E li dux fist mult grant largece.
Eissi faiseit unes ovraignes
Qui à autres n'erent compaignes.

CUM LI DUX DONA AL CLERC LA JUSTE D'OR LA U IL SEEIT AL JEU,
E CUM CIL CHAÏ MORT DE JOIE MAINTENANT¹.

De seeir à jeu voluntiers 30120
Esteit li dux tot costumers;
Tables amout, eschés e dez,
E si i gaaignout assez
E reperdeit ausi sovent
Od plusors maint marc d'argent : 30125
Od un chevalier s'ert assis
Un jor à joer², ce m'est vis,

1° 183 r°, c. 2.

¹ *Roman de Rou*, I, 374-377.

² Il nous semble curieux d'indiquer de quelle manière l'on jouait aux échecs vers le temps de Benoît. Déjà M. Paris a donné dans le *Palamède*, revue mensuelle des échecs, tom. I, n° 10, 15 décembre, Paris, 1836, in-8°, pag. 345-354, une partie d'échecs entre Charlemagne et Garin de Monglave, article qui renferme l'analyse du roman contenu dans le manuscrit du fonds de la Vallière, n° 78. Voici deux morceaux inédits dont le premier a encore plus d'étendue et d'intérêt :

Comment le Baaderen e autres chevaleres issierunt de la chambre de Venus.

Ad pié de la grant tor, desous .i. pin ramu,
Al issir de la cambre Venus et Geniu,
Par mi .i. vert praiiel, gisoient estendu
Tapis d'or e de soie, soutievement tissu :
Là sient les puceles e li chevalier grieu,
D'Alixandre parolent e après de Porru,
Du roi Dairon de Persse e du viellart Claru,

Du riche dus Melchis e du prince Fanu.
E les dames si ont lor parlement tenu
D'Amors e des sesbiens, qui maint hom a vaincu,
Qui est loyaus amie e qui a loyal dru.
Ensi sont de solas e de joie esmeu ;
Puis mandent les eschés, si s'asient au ju.
On les a aportés en un doublier velu,
De pene de fenis menueement cousu.
Tels ert li eschekiers, qu'onques mieudres ne fu :
Les listes sont d'or fin, à trifoire fondu,
E li point d'esmeraudes, verdes com pré herbu,
E de rubins vermaus, aussi com d'ardant fu.
Li eschec de saphirs le roi Assueru
E de riches topasses à toute lor vertu.
Pigmalyum les fist, li fiex Candeolu.
Molt sont bel à veoir drechié e espandu.

Sos les tapis de soie estendu en l'erbier
Fist li vieix Cassamus apporter l'eschequier,
Il meismes a pris les eschés à drechier,
Puis a dit en riant : « Li quel vuelent juer ? »
— « Sire, dist Perdicas, vous guerés premier. »
— « Par foi ! dist Cassamus, je ne m'en sai aidier ;
Je sui .i. drois villains por franc homme airier.

Un clerc od eus tant solement;
Mais ce ne sai certainement

Entre moi e .i. asne ferons les bués dansier :
C'est tout quanque je sai fors que boire et man-

[gier;

Mais Cassiel de Gadres le ferons commenchie,
E Fezonas ma nieche, qui bien set le mestier.

Cil doi doivent juer por melancolier,
Qu'il sont à boine amor rendu e prisonier. »

— « Sire, dist li Baudrains, refuser ne le quier,
Ne la juisse d'Amors ne quier-je pas noier :

Tous sui à son comment de loyal cuer entier. »

E Fezonas respont por lui contrailier :

« Vous aurés d'avantaige ou roc ou chevalier,
Si m'aiiés en couvent que c'iert sans courecier;

E je vous dirai coi en l'angle tout derrier
D'un villain en courant por le roi justicier. »

— « Nieche, dist Edeus, pensés du manechier:
C'est droite compaignie avoec le fol cuidier;

Mais ains que li gins faille vous cui-ge si palier
D'une muse en musant à tout le simplioier

Que de vos grans manaces vos lairés à prier. »

E Fezonas s'abaisse, se li va conseillier :

« Se vous estes jalouse, je le irai prier

Qu'il vous aint par amors por vos maus aligier. »

— « Dame, dist Edeus, tous jors volés tenchier.

Quant je vorrai amer ne quier tel messagier. »

Cassiel l'entendi, qui seoit au tablier,

Edeus regarda, qu'il ne s'en pot targier;

E quant celle le voit, coulor prist à cangier,

Si devint plus vermeille que rose de rosier.

Cassamus en sorrist, si prist .i. oreiller,

Par delés les jieurs s'est alés apoier :

« Par Dieu ! fait li viellars, chi a boin tainturier
Qui si fine coulor set tost appareillier.

Traiiés, sire Baudrains, cestes sevent lanchier

E ferir jusqu'au cuer sans le cors damajer.

Traiiés, car bien poés avoir le trait premier. »

— « Oncles, dit Fezonas, je l'otroi au Baudrain :

Il m'est molt bel qu'il ait cestui trait premerain ;

Mais j'aurai en restor, ce croi, le darrain,

E si li dirai coi en l'angle plus lointain

En mil les dens le roi, en courant d'un villain. »

— « Dame, dist Cassiel, vostre don soient vain ! »

— « Notés, » dist Cassamus à dame Fezonain.

« Sire, dist la pucele, je sai tout de certain

Que je sui ciex qui quiert le festuc en l'estrain ;

Ne sui pas del eur Edée e Ydorain.

Quant il plaira Venus e dame Dyanain

Si aurai-ge ami de lignage hautain,

Qui sera preu de cors e large de sa main. »

— « Nieche, dist Cassamus, tu t'en tiens au plus

[sain. »

Ensi juent e gabent li Grieu e li Caldain,

Si parolent d'amors e d'armes tout à plain.

Tout entor l'eschequier s'alèrent arouter.

Li chevalier de Gresse, qui se voloit haster,

Le paon de la fierge a fait avant aler;

E la pucele a trait liement, sans muser,

Le chevalier à diestre, por le paon embler.

Li Baudrains traist sa fierge por son paon sauver,

E cele son aulin, qui cuida conquerer

La fierge ou le paon ou faire reculer.

« Dame, fait li Baudrains, trop me poés presser.

Se j'ensi le vous lais, bien l'en poés porter. »

Après ceste raison commencha à muser,

Ravis en sa pensée sans membre remuer.

Dame Fezonas le commenche à gaber :

« Sire, fait-elle à lui, laissiés le souspirer,

Nonporquant li sospir n'ont point d'aigue à

[passer;

Mais assés près de vous se pueent osteler. »

— « Dame, dist Edeus, par les diex de la mer,

Molt savés ore bien cruusement parler. »

Quant Fezonas l'entent, le sens cuida derver.

Jà vosissent andeus lor parage conter;

Mais por les Griex se sueffrent qui sont prest

[d'escouter

E qui de ce se sevent molt bien garde donner,

Que jalousie fait tels paroles monter.

Cassamus en sorrist, si commenche à jurer

Que langue malparliere est male à atemper.

Après ceste raison commencha à noter

Porce que il voloit la chose anianter.

Se il voleit au duc parler
Ou sol por le gieu esgarder,

30130

Li Baudrains fu honteus, coulor prist à muer,
Si traist .i. chevalier por son roc delivrer.
Fezonas del au fin va sa firge haper,
Puis li dist en gabant por lui à ramprosnier :
« Dames en vostre garde se peuent poi fier. »
E Cassiel respont sans lui point effraier :
« Douce dame, en gardant sui pris por esgarder ;
Se je garc e esgarc e pierc par mal garder,
Ou ju vous deduisiés, e moi en esgarder. »
E quant ceste raison prisent à escouter,
Tout furent esbahj, n'i sevent que noter,
Que double entendement i puet-on comparer.

— « Sire, dist Fezonas, molt parlés sagement.
Je doi traire. » — « Fais donc. » — « Oïl. Premie-
[rement

E je vous di eschiec. — « Dame, bien vous en-
[tent. »

— « Amendés. » — « Volentiers. » — « Or dont ap-
[pertement ! »

— « Dame, trop vous hastés, metés i longement. »

— « Je vous doins bon avis jusqu'à l'ajorne-
[ment. »

— « Dame, n'en voel pas tant. » Maintenant son
[roc prent,

Com hom pensis vot traire ; e celle le reprunt :

« Amendés vostre eschiec devanterionement. »
Fezone le tarie e li redist souvent :

« Ne prennés le courouch vers moi si aigrement.

Vous amés par amors, de fin cuer, loyalment,

Bele e boine e vaillant, de bel contement,

Si ne doit nus courous prendre herbergement

Là où si haute amors se herberge et descent. »

Li vallés s'esjoist, si respont liement :

« Dame, vous dites voir, par les diex d'Orient !

G'i pens de fin voloir si amourousement,

Quant li doussouvenirs m'en vient sodainement.

Qui partiroit mon cuer par miliu droitement

Il i verroit sa fache e son très-biel cors gent

Portrait e entailliet aussi visablement

Com je le vi orains, à vostre acoitement,

En la cambre Venus, la dame de jovent. »

— « Sire, dist la pucele, qui n'ert pas trop
[pensive,

Amendés vostre eschiec, je contremant la triue.

Avoir voel de vo gent, ou vous aurés la miue.

Assés avés penset après ceste Caldiue. »

— « Dame, dist Edeus, trop par estes hastiue

E de dire vos grés tous jors entalentiue. »

— « Nieche, dist Fezonas, se je me gabe e giue,

C'est por solaciier ceste boine gent griue ;

Volentiers lor feroie de mon solas aine

Por passer de la nuit ou quart ou une liue. »

— « Dame, dist li Baudrains, sage estes e soutiue
Bien l'avés recouzu à pers fil e à gliue. »

A cest mot traist son roi e sagement l'aline

Entre roc et au fin, derrier la gent corliue.

Longement ont jué ; jou que plus en diroie ?

De jeu e de parler li uns l'autre guerrioie.

Cassiel li Baudrains, cui fine amors mestroie,

Ne set pas tant du jeu que repartir en doie.

Dame Fezonias souvent le contraloie :

« Sire, fait-elle à lui, por coi le celeroie ?

Vous savés des eschiés plus que je cuidioie.

Or traiés sagement, n'est mestier qu'on s'esfroie.

Vous scrés mas en l'angle e, s'il vous plaist, en
[voie. »

— « Dame, dist li Baudrains, à cestui mat m'o-
[troie,

E de l'un e de l'autre apaiiet me tenroie.

Si avés bien de coi, plus tost matés seroie,

Que je ne quanque j'ai mater ne vous porroie. »

La compaignie en rit, e demaine grant joie ;

E celle s'esbahist qui forment se hontoie.

De la honte qu'elle a li clers vis li rougoie ;

E quant plus s'esbahist, cascuns plus le taroie.

« Suer, ce dist Gadifer, mal fais qui l'escoutoie.

Manechiés belement, ou il fuira sa voie. »

— « Si m'ait Diex, fait-elle, que nul mal n'i
[pensoie ! »

— « Dame, dist li Baudrains, e je si ne faisoie ;

Mais trop seroit mal fait s'un tel mat n'aten-

[doie. »

Ne s'il ert de prez u de loinz;
 Mais bien sai qu'il cuntout lor poinz
 E le poier e le descendre :
 Bien i saveit li clers entendre. 30135
 Mult i avait bel bachelier.
 Merveilles poez oïr conter ;
 Kar, si cum retrait li Latins,
 Uns dameiseaus, uns genz meschins,
 Blois, freis e colorez le vis, 30140
 S'est humlement à genoilz mis
 Devant le duc e si li dit :
 « Beau sire, entendez un petit.
 Mis peres est morz, ce m'est damages ;
 Mais teus cum est mes eritages, 30145
 Relief de vos pri, cri merciz,
 Que vestuz en seie e saisiz.
 Je vos aport un petit tresor,
 Une mult riche juste d'or

Quant Cassamus les ot, tous li cuers l'en esjoie ;
 Son orillier a pris, desus coi il s'apoie.
 A l'eschiquier le jete e le jeu lor pechoie ;
 Puis lor dist en riant, que pas ne lor anoie :
 « Vous estes andoi mat, e l'ounors en est moie. »
 Lors escrie le vin, qu'il vuet que cascuns l'oie.
 Les vallés l'aportèrent, parés d'or e de soie,
 En riches vaissiaus d'or où li esmaus verdoie.

Roman d'Alexandre, manuscrit de la bibliothèque Bodléienne n° 264, folio 128, verso, col. 1, avant-dernier vers.

Ce fu à Pasques, si com j'oi tesmoignier,
 Que Karlemaines qui France ot à ballier
 Fu à Laon en son palais plénier ;
 Court tint plénier qui molt fist à proisier,
 Asanblé furent de France maint princhier ;
 Vait i Ogier, miex li venist laisser ;
 Son fiex mena Bauduin qu'il ot chier :
 Sor toutes riens resanbloit bien Ogier.
 Il et Karlos prisent un eschekier,

Au geu s'asient pour esbanoier,
 Les eschés ont asis sor le tablier.
 Li fiex le roi trait son paon premier,
 Bauduinet trait son onfin arrier ;
 Le fiex le roi le vaut forment corechier,
 Sour l'autre ofin a trait son chevalier ;
 Tant trait li uns et avant et arrier,
 Bauduinet li dit mat en l'anglier.
 Voit le Charlos, le sens cuide cangier,
 Bauduinet commencha à laidoier.

Li fiex le roi fu forment airés
 Quant il se voit si forment enanglé,
 Bauduinet commence à ranproner :
 « Fil à putain, pourquoi m'as foi jué ?
 Ogiers tes peres, li miens sers racatés,
 Ne m'ot dit mat pour les membres cauper. »

Roman d'Ogier le Danois, par Ruimbert de Paris, ms. de la bibliothèque de l'évêque Cosin, à Durham, marqué V. II. 17, folio 72 recto, col. 2, v. 24.

Requiez e esmèrez e fins, 30150
 Qui assez vaut mars d'esterlins;
 S'a en l'ovre de bones perres
 Qui assez sunt vaillanz e cheres.
 Mult la porreit l'om deniers vendre :
 Recevez-la , faites-la prendre. » 30155

Li dux esgarde le vaissel,
 De ses oilz n'out veu si bel
 Ne meuz ovré mais en sa vie.
 Quant la juste out assez joïe
 E le vaslet mult mercié, 30160
 S'a lez sei le clerc regardé,
 Tent li la juste e si li done;
 E cil un sol mot ne li sone :
 La juste tint en ses dous mains.
 Haitiez esteit li clerc e sains; 30165
 Mais ainz c'un ore fust passée
 Li est l'alme del cors sevrée;
 Morz fu , ne sai cum ce avint,
 Si tost cum la juste out e tint.
 A grant merveille, ce vos di bien, 30170
 Torna au duc sor tote rien;
 Mult em parlerent çai e lai,
 Par mi les terres, clerks e lai;
 Assez en furent desputant
 Fisicien , maistre sachant; 30175
 S'en firent maintes questions
 E distrent teus opinions
 Qui bien veraies resembloent;
 Ce diseient e ce provoent
 Que si cum de très-grant dolor 30180
 Sunt ja mort maintes feiz plusors ,

R'est e nature le consent
 Que l'om muire tot ensemment
 De trop grant joie, cum cil ert,
 Où la certe provance en pert. 30185
 Quant grant dolor tient home e merre,
 Li quers li estreint, clot e serre,
 Tant estait clos senz entr'ovrir .
 Que par force l'estuet morir;
 E quant trop grant joie i r'abonde, 30190
 R'ovre-en le quer tant e sorunde
 Qu'ainz que clorre se puisse arere
 Remuert l'om bien par tel manere :
 Deu dol se clot, de la joie ovre.
 Trestot eissi avint cest ovre, 30195
 Del clerc est bien raison provée
 A qui la juste fu donée :
 Sis quors de joie s'entr'ovri
 Au riche dom (sic) qu'om li offri;
 Ne pout clore solom nature, 30200
 E por ce fu morz à dreiture.
 Li dux en fist le cors porter,
 Si laissa od tant le joer.

D'UN CUTELIER QUI PRESENTA AL DUC CUTEAUS, E LES RICHES
 DONS QU'IL L'EN DONA MERVEILLOS¹.

A Beauvais r'out un cutelier
 Preisiez, sages de son mester; 30205
 Cil apareilla deus couteaus
 Qu'il out forgiez mult bons e beaus;
 Al duc, se cil qui l' dit ne ment,

¹ *Roman de Rou*, I, 377, 378.

En vint faire don e present.
 Ne 's peust pas meuz aloer, 30210
 Kar cent livres l'en fist doner
 Tot maintenant, senz plus targer.
 N'out en celui que esleecier;
 A son ostel s'en ert alez.
 N'aveit uncore pas toz nomez 30215
 Li hoem n'estuiez ses deniers
 Quant unt (sic) mès vint od deus destriers
 De par le duc les li presente.
 Se cil del grant don s'espoente,
 Ce ne fait mie à merveiller; 30220
 Hastivement, senz porloignier,
 Se mist vers Beauveis el repaire;
 Ne set ne ne conoist l'afaire,
 Ne puet pas creire ne quider
 Qu'eissi l'en laist l'om tot mener; 30225
 Kar s'il sains e saufs e delivres
 Les dous chevaus e les cent livres
 En poet conduire à sauvement,
 N'aura erré pas folement.

Eissi s'en alout regardant. 30230
 Une cupe fu entretant
 D'argent al bon duc présentée,
 Qui mult ert bele e bien ovrée :
 « Alez, dist-il, senz demorer
 Portez-la-mei au coutelier; 30235
 S'auques m'erent don présenté,
 Buen jor li sereit encontré. »

— « Par fei! respundent li plusor,
 Sire, il s'est jà mis el retor;

Grantment se pot estre esloigniez, 30240

Mult par s'en vait joios e liez. »

— « Trop par s'est, dist li dux, hastez :

Peise-mei qu'il s'en est alez.

Trop mal estait, ne vait pas bien

D'un poi li ai doné deu mien; 30245

Kar s'il eust plus atendu,

Assez l'en fust bien venu;

Kar senz faille tant li donasse,

Riche e manant l'en enveiasse. »

Teus ert del duc l'acostumance, 30250

Ce saveit l'om bien senz dotance :

Poi li fust chose présentée,

Dès qu'à aucun l'eust donée

Seur fust puis qu'il li donast

Ce qu'om le jur le presentast, 30255

S'à mangier ne fust solement;

Qui aveit le premier present

Si aveit puis le derrain.

Deu jor entier desqu'au demain

Ne se peust resazier, 30260

N'en rien n'ert plus desier

f^o 184 r^o, c. 1.

Que en doner; non tant n'en fist

Qu'à poie chose ne l' tenist :

Jà si riche don ne donast

Qu'assez petit ne li semblast. 30265

Jà ne fust vers rien tant iriez,

Sis dons li fust jor reprochiez.

¹ Eissi regna li dux Roberz;

E si me fait l'estoire cerz,

¹ Les dissensions et guerres dont le récit va suivre, eurent pour premier auteur

un certain Ermenold, si l'on en croit une chronique : « Postquàm Robertus Comita-

L'arcevesque out en sospeçon 30270
 De Roem, qui Robert out à non,
 Evereus tint e l'evesquié.
 Tant fu li dus vers lui irié
 Qu'od genz e od mult grant enprise
 A la cité entor assise; 30275
 Ne li vout pas estre rendue,
 Ainceis li fu bien contendue.

Quant l'evesque vit les assauz,
 Que ne tornast l'ovre à noauz,
 Vout la cité mult meuz gerpir 30280
 Qu'il i veist la gent morir :

« tum Normanniæ est adeptus... tunc
 « exstitit quidam Britto, nomine Ermenol-
 « dus, homo mentis perversæ detestandæ-
 « que famæ, qui totam vitam suam Diabolo
 « dicaverat, ut pòst experimentis probatis-
 « simis compertum est. Hic horis et mo-
 « mentis omnibus cum Diabolo loquebatur,
 « et quidquid sibi agendum foret, illius
 « nebuloso alloquio disponebatur. Hic per-
 « suscepta iniquitatis consilia... apud
 « præfatum Principem omnes Optimates
 « totius regni accusavit, quasi qui ejus
 « meditati essent dejectionem et necem; et
 « ita statum totius terræ perturbavit, ut
 « verè Diaboli hoc opus esse, ejus hoc arti-
 « ficium, ejus commentum agnosceretur.
 « Inflammat Princeps adversus Optima-
 « tes, fiunt dissidia, excitantur jurgia, et
 « uno intestino bello tota debacchatur Nor-
 « mannia. Hac crescente discordia, Comi-
 « tatum Pater Richardus (Abbas Virdu-
 « nensis) adire compellitur, et adjuncto
 « sibi domno Ermenfrido Rotomagum ad-
 « venit; et pace inter Principes restituta,

« prædictum Ermenoldum aliquantisper
 « mitiorem, quia ante conspectum servo-
 « rum Dei cassabatur omnis diabolica as-
 « tutia, convictum et correptum secum
 « Viridunum deduxit, Monasticis vesti-
 « mentis induit... Simulabat ille ad tem-
 « pus se philosophum, ut crederent eum,
 « qui non noverant, theosophum... Om-
 « nis ejus astutia et nequitia brevi cognita
 « est... Redit ad sua, utitur arte impru-
 « dentissima, et iterum perversitate mali-
 « gnitatis ejus corrumpitur Normannia...
 « Postquàm plures Optimatum Normanniæ,
 « conjuratione conficta et imposita, duello
 « superavit, quos convictos principalis se-
 « veritas oculis terrisque privaverat, à
 « quodam forestario convictus, superatus
 « et occisus, finem vitæ fecit et criminum. »
Chronicon Viridunense, auctore Hugone ab-
bate Flaviniacensi. (Novæ Bibliothecæ manu-
script. librorum tomus primus, ed. Philippo
Labbe, pag. 184; Recueil des Historiens
des Gaules et de la France, t. XI, p. 142,
E, 143.)

Conduit a quis e demandé
 A eissir s'en de la cité,
 Il e li son, senz rien doter,
 Qui od lui s'en voudront aler. 30285
 Li dux l'en a fait l'otreiance.
 Au rei Robert, qui ert rei de France,
 Tint l'arcevesque dreitement;
 Là s'en ala lui e sa gent.
 Dunc empeira tant li afaires 30290
 Qu'en poi de gent (*sic*), ne targa gaires,
 Fu Normendie devée
 Si qu'eu n'i out messe chantée.
 Tot ce out vers l'apostoile quis :
 Mult s'en deshaita le pais. 30295
 Sor terre esteient entronchié
 Li cors partot por le devié.
 Tant dura ce que li buens dux
 Ne l' vout soffrir n'endurer plus ;
 La chose avait bien encerchiée, 30300
 Por que cel ovre ert comencée;
 Assez esteit la cupe mendre
 Que ne li avait fait entendre ;
 Conut qu'il n'aveit pas bien fait,
 C'en fu la fin e tot le plait : 30305
 Senz attendre, senz plus soffrir,
 Fist l'arcevesque revenir ;
 Pais firent e acordement
 Tel c'unc puis n'out entr'eus content.
 S'onor, sa dignité premiere, 30310
 R'out l'arcevesque tot entiere;
 Au duc fu puis amis verais :
 Eissi torna cel ovre en pais.

f. 184 r°, c. 2.

SI CUM GUILLAUME DE BELESME ESSAIA A TOLIR ALENÇON
LE DUC ROBERT SON LIGE SEIGNUR¹.

Eissi les orguilz des felons
E lor pesmes emprisions 30315
Saveit oster e abaissier
E od son grant sen apaisier;
Les arz, les enginz, les conseilz
De ses hanz homes plus feeilz
Teneit à cert mult ententis, 30320
E mult par aveit son cors mis
A creistre e à poier s'onor:
Esforçout s'i e nuit e jor,
Si que ses mors e si haut fait
Esteient par mainz leus retrait, 30325
Que nul s'onor tant ne haeit
Ne si grant mal ne li voleit
Qu'en lui seust chose trover
Qui grantment feist à blasmer.

Saveir queus esteit si corages, 30330
Cum il ert proz, vaillanz e sages,
Vassaus partot de venger sei
Qui li voudreit faire por quei,
Vout essayer par felonie
Uns qui li porta grant envie : 30335
Ce fu Guillaume de Belesme;
Un crestiens ne prist batesme,
Ce quit, qui meins gardast sa lei

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. iv: *Quod idem dux Robertus Willelmum de Belismo obsedit intra Alentium castrum, et ad deditio-*
nem coegit. (Du Chesne, 258, D.) — *Roman de Rou*, I, 378-382.

Ne son serrement ne sa fei.
 Or orreiz qu'il quida faire : 30340
 Li nobles dux, li debonaire,
 Li aveit baillié Alençon
 En garde, senz nul autre don
 Ne senz feu ne senz chasement,
 Fors en garde tant solement¹; 30345
 E cil le fist si bien garnir
 Qu'aveir le porra e tenir
 Soen, ce quide, tote sa vie
 Vers le seignor de Normendie.

f° 184 v°, c. 2.

Cil afaires fu toz aperz 30350
 E bien le sout li dux Roberz,
 E s'il en out ire e pesance,
 Ce ne vout pas metre en sofrance;
 Ses osz furent par tot criées,
 Qui mult furent tost amassées; 30355
 Joios, senz ire e senz pesance
 Alerent prendre la venjance
 Del orguillos, del reneié,
 Si unt Alençon asegié².
 Jà erent li fossé empli 30360
 E li mur fait e assailli;
 Ne s'i peussent pas defendre,

¹ Ce fait, qui est aussi avancé par Wace, par l'auteur de la *Chronique de Normandie*, chap. LXXVI, édition du 14 mai 1487, feuillet signé fiii verso, et par celui d'une autre *Chronique de la même province* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 323, B), ne se trouve pas dans l'ouvrage de Guillaume de Jumièges, qui se borne à dire : « Ex castro

« Alentio, quod beneficii jure tenebat. » Ce qui veut dire, ce nous semble, que Guillaume de Belesme tenait Alençon en fief.

² Ce siège eut lieu en 1029. Voyez les *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*... par M. Odolant Desnos. Alençon, Malassis le jeune, 1787, deux volumes in-8°, t. I, p. 109.

Autre conseil lor estut prendre.
 Guillaume quist merci s out ;
 Mais unques avoir ne la pout 30365
 De ci que toz humiliez
 S'en eissi del chastel nuz piez,
 A sun col, cum autre frarin,
 Une viez sele de roncîn :
 Si li covient querre pardon. 30370
 Puis preierent tant li baron
 Que li bons dux à plus ne l' mist ;
 Tote lor volenté en fist,
 Si que s'ire li pardona
 E le chastel li relivra 30375
 Sor la sue fei Sarrazine ;
 Mais, si cum l'estoire devine,
 Unc ne li vout tenir fiance
 Ne serrement ne covenance,
 Qu'ainz li fu faus e tricheor 30380
 Si c'unques n'out vers lui amor.
 Par Guillaume e par sa lignée
 Fu puis mainte gent corocée
 E mainte grant peine acoillie
 Par la terre de Normendie. 30385

Ne vout covrir plus son deslei
 Ne sa mauté ne sa non-fei,
 Cumbien que il s'en fust celez :
 Dès ore s'est toz abandonez,
 Si qu'od quatre fiz qu'il avait 30390
 N'o tot l'esforz que il poeit
 Gerreiout le bon duc Robert
 Tot à veu e en apert.
 De mal arbre mau fruit e dur,

f° 184 v°, c. 2.

Aigre e amier e pesme e sur : 30395
 Ce parut bien as quatre fiz
 Que fel pere les out norriz
 E enseigniez à tot maufaire,
 Kar trop par furent de mal aire.
 Garin l'ainzné, Robert, Faucon 30400
 E Guillaume eissi orent non ;
 De mau vindrent, à mal alerent,
 Unques ainceis ne se finerent ;
 Kar Garin, si cum sui lisanz,
 Chevaliers durs e forz e granz, 30405
 Fu si par traïson occis,
 Cum ici vos cont e devis ;
 Que uns riches vassaus, Gohiers¹,
 Qui mult esteit bons chevaliers,
 Senz regart e senz desfiance, 30410
 Ne qui vers lui ert en dotance,
 L'ocist un jor par traïson ;
 E deiable en prist vengeance,
 Qui de lui pout tot son buen faire
 Dès que Deus ne l'en fu contraire : 30415
 Tot veiant sa gent l'estrangla,
 C'unc de sa boche ne parla²,
 Ne fu repentanz ne confès ;
 N'onc li autre ne tindrent pès
 Por ce de lor forsenerie, 30420
 Ainz entrerent en Normendie
 Si cum li peres le voleit,
 Qui à autre ovre n'entendeit.

Od chevaliers e od maisnées

¹ *Gunherium de Belismo*. Will. Gemmet.

² *Ord. Vital. Hist. eccles. lib. XIII.* (Du Chesne, 890, 891.)

Unt les riches viles bruisées. 30425
 Coveitiez fu mult li gaainz;
 Si se sunt en parfunt enpainz,
 Loinz alerent mult en la terre
 Lor forfait acoillir e querre;
 Pris aveient e gaaignié 30430
 Tant dunt il erent tuit chargié;
 Preie, prisons e averaiz
 Aveient mult des viles traiz
 Tant qu'à grant peine s'entr'aloent.
 Totes les genz les escrioent. 30435
 La tere laissent dolerose,
 Arse, robée e angoissose;
 N'osoent pas estre envaiz,
 Tant que si loinz ala li criz
 Que la maisnée al duc le sout : 30440
 A qui ainz ainz, qui plus tost pout,
 Armez les chefs, pris les escuz,
 Les unt après si tost seuz
 Qu'ainz qu'il fussent à garison
 Lor firent voidier maint arçon; 30445
 S'il se voudrent vers eus deffendre
 Folie le lor fist emprendre,
 Kar n'en vint uns à garison
 S'il n'eschapa par esperon¹.
 Unc n'oïstes de genz teu prise 30450
 Ne tel enchaux ne tel ocise.

f. 185 r., c. 1.

¹ « Verum plurimi ex domo ducis ex-
 pediti vernaculi audacter eis occurrerunt,
 et intra saltum Blavonis cruentum cum eis
 praelium commiserunt, ac suffragante
 Deo graviter illos protriverunt. » Will.
 Gemmet.

Grant preie aveient acueillie,

Bien aveient pleine li mains
 De robe e de preie as vilains,
 Quant li maisnées el duc vindrent;
 Plais ne parole altre ne tindrent,
 Tresk'en Blanow les parsuïrent,
 Se 's descumfirent e veinquirent.

Roman de Rou. t. I, p. 381.

Fouche^ood le brant d'acer trenchant
 S'en alout eisi deffendant,
 Quant uns glaives clers acerez
 Li tresperça les deus costez; 30455
 Mort le trebucherent envers,
 Ensanglantez e pale e pers.
 Robert n'i fu pas retenuz,
 Porquant si fu-il abatuz
 E nafrez si que li laiz geus 30460
 Li fu pareissant en mulz leus.
 La prei fu tote requillie.
 Eissi vait l'om tost à folie :
 Qui mal quert dreiz est qu'il le prenge,
 E gariz est qui son tort venge. 30465

Guillaumes li peres geseit
 D'un grant mal dunt mult se doleit,
 Pris li esteit de longement,
 Assez li estout malement,
 N'aveit repos ne suatume. 30470
 Si cum il avait en costume;
 Enquist noveles de ses fiz;
 E quant l'afaires li fu diz
 Que Fukes ert morz e ocis,
 Robert nafrez par mi le vis 30475
 E par mi le cors d'une lance,
 Teu dolor out e teu pesance
 Que li feus quers li es (*sic*) crevez :
 Tot eissi est morz e finez.
 Pesme home i out e mauveisin, 30480
 E dolerose fu sa fin;
 E por ce tot mal li avint,
 Que pais n'ama ne pais ne tint.

S'alme quit bien que le compère
Là où est l'infernal misere.

30485

Si furent li dui frere ocis,
Dunt grant joie fu el païs,
E li peres morz e feniz.

Robert e Guillaumes sis fiz

f^o 185 r^o, c. 2.

Tindrent la terre e l'eritage.

30490

Cist refirent maint lait damage ;

Se li peres fu reneiez,

E cist refurent desleiez :

Orrible furent tuit lor fait ;

E si cum l'estoire retrait,

30495

D'une gerre, d'une ataine,

Dunt faite fu maint orfenine,

Fu pris e desconfiz Roberz,

Qui mult esteit fel e cuilverz.

En chartre parfunde e oscure .

30500

A tote sa male aventure

Fu à Baleun¹ devalez ;

D'une coignée i fu tuez²,

Unques n'out autre raançon :

Eissi morut en la prison.

30505

Dunc retint la terre e l'onor

Guillaume qui fu le menor ;

Belesme out en sa seignorie.

Mult remena cist cruel vie,

Cist fu Guillaumes Talevaz.

30510

Autre parole ne vos en faz ;

¹ *Balun. Wace.*

² « . . . Rodbertus de Bellismo, quem
filiū Gualteri Sori securibus apud Balaum

« ut porcum mactaverunt. » *Ord. Vit. Hist.*
eccles. lib. XIII. (Du Chesne, 891, A.)

Mais, si cum l'estoire deslace,
 N'out eu en tote l'estrace¹
 Nul eissi de deiables pleins :
 Cist fu sis huem de ses dous mains; 30515
 Si fu li orguiz craventez
 Qui en eus ert achastelez,
 Qu'à glaive e à dolor finerent.
 Ceo meisme plusor comperent.

SI CUM LI EVESQUES ODON DE BAIUES GARNI LA TOR D'EVREUS
 CONTRE LE DUC ROBERT².

Si cum dit l'estoire Latine, 30520
 Un evesque out en cel termine
 A Baiues, Hue avait non³,
 Auques orgoillos e felon.
 Sis peres fu li quens Raous
 D'Evreus⁴, ne mais lui tot sous 30525
 N'out eu fiz ne nul autre eir.
 Cist sorquidez, od fol espeir
 D'une ovre qui ne li fu bele,
 De ce que li dux poi l'apele
 Od autres qu'od lui se conseille, 30530

¹ Voyez la généalogie des comtes de Belesme dans le Recueil de du Chesne, p. 1093.

² Will. Gemmet. lib. VI, cap. v : *Quod Hugo Bajocensis episcopus filius Rodulfi comitis castrum Ebrilium tenere voluit, sed non potuit.* (Du Chesne, 259, C.) Wace a omis la substance de ce chapitre dans son *Roman de Rou*.

³ Hugues II. Voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 570, 571.

⁴ Guillaume de Jumièges se sert des

mots *castrum Ebrilium* et *Ibrilicum castrum*, qui doivent s'entendre par Ivry. Les comtes d'Évreux qui vécurent du temps de Richard II, Richard III et Robert, furent successivement Robert, Richard et Guillaume. L'on trouve cependant, vers l'an 1000, dans le testament d'Aodiselin, chanoine de Rouen, publié par DD. Martenne et Durand*, la suscription de Raoul, comte d'Évreux, *S. Rodulfi, comitis Ebroicensis*.

* *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, col. 121.

f° 185, v°, c. 1.

Orguil pensa grant e merveille :
 En tricherie e folement
 Garni Evereus queiement ;

Sis peres en aveit esté quens.

Ne sai cum li vint en porpens

305535

Qu'en la tor del chastel perrin

Fist assez metre pain e vin,

Armes, garnison e defense;

Grant deablie enprent e pense :

Ses gardes a mis en la tor,

30540

Puis a en France fait son tor,

Por chevaliers ceus i porchace;

Ne por crieme ne por manace

Ne laissera tant i despende,

Ce dit, que Evereus ne deffende.

30545

Quant de cest ovraigne fu cert

Que je vos cont, li dux Robert

Davancier vout la trircherie (*sic*)

E le deslei e folie :

Ses osz semunt e haste e maine;

30550

Ainz que trespasast la semaine

Out-il Evereus assegié.

C'umqu'i eust trait ne lanciaé,

De fors n'auront secors ne gentz,

Ne nul n'istra de ceus dedenz :

30555

L'entrer e l'eissir unt perdu.

Quant Hue out le plait coneu

E vit qu'eissi esteit forsclos,

Ne fu si hardiz ne si os

Qu'en Normendie osast entrer

30560

Desqu'il out al duc fait parler.

Ne vout ses genz laisser morir;

A lui prie queu laist venir,
 Conduit li enveit senz dotance.
 Si vint à lui parler de France, 30565
 La cité gert e la tor rent
 Por les suens avoir quitement.
 Od eus, senz autres amistiez,
 Parti de sa terre eissiliez;
 E li dux out sa fortelesce 30570
 Garnie e pleine de richesce.
 Ne lis ne sai ne je ne truis
 Se l'evesque s'en revint puis,
 Ne s'il out pais, ne cum avint;
 Mais tant sai bien por fol se tint. 30575

SI CUM LI QUENS BAUDOINS, PAR LA FORCE LE REI DE FRANCE,
 QUI FILLE IL AVEIT, DESERITA SON PERE DE FLANDRES¹.

f^o 185 v^o, c. 2. De Flandres ert quens Baudoins²,
 Ceo dit l'estoire e li Latins,
 Enorez chevaliers e sages,
 Frans e corteis e proz e larges;
 Son eir vout creistre e essaucier 30580
 Si cum plusor sunt costumier :
 Senz delai e senz demorance
 Requist Robert le rei de France
 Que sa fille dunt Baudoin,
 Son fil³, qui mult est gent meschin; 30585

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. vi: *Quod Balduinus, comes Flandrensis, filio suo Balduino filiam Roberti, regis Francorum, quæsit et accepit, malo suo, nisi Robertus, dux Normanniæ, sibi ferret auxilium; et de morte Roberti, regis Francorum, cui successit Henricus, filius ejus.* (Du Chesne, 259,

D.) Wace a omis la substance de ce chapitre.

² Baudouin IV, dit *le Barbu*. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 3 et 4.

³ Baudouin, qui, après son père, fut comte de Flandre sous le nom de Bau-

E s'ele bien ert en berçol,
 Por ce ne remaindra son vol.
 Graanté fu le mariage :
 Tant en parlerent li plus sage,
 Quens Baudoins l'en fist porter 30590
 E bien norrir e cher garder
 Plus que s'ele fust sa fille assez,
 E tant que teus fust sis eez
 Que sis fiz la pout noceier;
 N'en vout l'ovre plus delaier, 30595
 Prendre le fist : eissi fu fait;
 Mais ore oiez estrange plait.

Baudoin fu mult orgoillos
 E vers son pere desdeignos,
 Ne l' vout ne amer ne servir 30600
 Ne faire rien à suen plaisir;
 Sorquidez fu, plein de bobance :
 Par la force deu rei de France ,
 Por sa fille qu'il out à femme ,
 Vout son pere jeter del regne : 30605
 S'il l'out haucié, gré ne l' en sout;
 Tot l'ennui li fist qu'il pout.
 Mal espleite qui tel alieve
 Qui après l'en damage e griève.
 Se li pere out poié son fiz, 30610
 Ne l'en rendi autre merciz;
 Mais de Flandres le fist eissir,
 Por rien ne li vout consentir.

douin V, dit *de Lille* ou *le Débonnaire*, *de la France*, t. X, p. 203, D; 236, D;
 épousa Adélaïde, fille du roi Robert, en 237, E; 289, A.)
 1026. (*Recueil des Historiens des Gaules et*

Eissi fait qui tel eir engendre;
Trop i pot l'om assez entendre. 30615

Eissilliez fu quens Baudoins,
N'omes ne serganz ne veisins
Ne s'en eissi od lui grantment;
Au duc Robert vint povrement;
S'ovre li conte e sa dolor, 30620
Sa honte e sa grant deshonor
Que sis fiz Baudoins li fait
Qui en totes Flandres n'eu lait :
« Ni garde à Deu ne à pecchié,
Fors de la terre m'a chacié. 30625
Merci vos cri, s'onc rien vos fui,
Que vos me secorez vers lui.
Ne me laissez à honte aler
Ne si vilment deseriter. »

Pitié out grant de lui li dux. 30630
Ne sai que vos aloignasse plus;
Mais jostée a chevalerie,
Tote cele de Normendie
Si faite e si granz e si fiere
C'unques ne quid qu'en teu maniere 30635
N'en tant de tens, senz plus leisir,
En veist riens teus genz eissir,
Si bele ne si bien garnie.
Sempres fu Flandres envaie
Eissi très-doleroisement 30640
Que senz bataille e senz content
Metent tote la region
A feu, à flamme e à charbon.

A Choques¹ vindrent, un chastel
 Clos e fermé e fort e bel; 30645
 Mais contre la grant gent que vaut ?
 Kar sēpres fu pris par assaut,
 Ars fu, e cil qui dedenz erent
 Unques del arson n'eschaperent.
 Granz fu li criz e li esclandres 30650
 Quant li riche baron de Flandres
 Virent la force e l'ost banie
 Si grant sor ceus de Normendie
 Vers qui il n'en unt garison,
 Bataille ne defension; 30655
 Tuit crendreient estre eissillié.
 Le fiz unt gerpi e laissié;
 Al pere, au naturel seignor,
 S'en resunt venu li plusor,
 Que sor eus ne tort li damages; 30660
 Au duc Robert donent ostages.
 Donc fu li jofnes Baudoins
 Sachanz, conoissere e devins
 Que ne se porreit pas deffendre;
 E si s'pere le puet prendre, 30665
 Crient jamais n'isse de prison;
 S'il li pesa, vousist u non,
 Li a messages enveiez :
 De lui fu requis e preiez
 Que s'ire li deint pardonner, 30670
 De ce li vout merci crier;
 Sa culpe reconoist vilaine;
 Mais or sera si suens demaine

f. 186 r., c. 2.

¹ Cioca. Will. Gemmet.

Que jamais jor qu'il penst ne sace
Ne fera rien qui li desplace. 30675

C'out li peres ten desier
Qu'unques ne l'en covint preier,
E li bons dux pleins de duçor
Vout mult d'eus la paiz e l'amor;
Baisier les fist e r'estre amis, 30680
Si qu'entr'eus ne sorst puis estrifs.
Amor se porterent e fei,
Eissi cum j'en l'estoire vei;
E li dux joios e haitiez
S'en r'est od ses genz repairiez. 30685

SI CUM LA REINE COSTANCE VOLEIT SON FIZ HENRI DESERITER DE
TOTE FRANCE, E CUM LI DUX ROBERT LI RENDI LE REGNE¹.

En cel terme, n'i out faillance,
Morut Robert li reis de France;
Mult out esté dux e verais,
S'out bien tenu son regne en pais.
A son vivant, ainz qu'il finast 30690
E que deu siecle trespasast,
Fist Henri son fil coroner
E tot le regne aseurer;
E Robert, qui fu li puisnez,
Fu dux de Borgoigne clamez : 30695

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. VII :
*Quomodo idem dux javit Henricum, regem
Francorum, contra Constanciam, matrem
suam.* (Du Chesne, 260, B.) — *Roman de
Rou*, I, 382-385. — *Historiæ Francicæ
fragmentum.* (*Recueil des Historiens des
Gaules et de la France*, t. X, p. 212, C.)

— *Chronicon Sithiense.* (Ibid. 299, D.) —
Histoire d'aucuns des ducs de Normandie.
(Ibid. pag. 276, D.) — *Orderici Vitalis,
Historia ecclesiastica*, lib. I et VII. (Du
Chesne, 371, D; 655, A; D. Bouquet, XI,
221, D; 247, A.) — *Chronique de Nor-
mandie.* (D. Bouquet, t. XI, p. 324, A.)

Eissi l'otreierent li frere;
 Mais Costance, qui fu lor mere,
 Haï Henri qui esteit reis :
 C'ert sus son gré e sus son peis.
 Robert, qui dreiz ne leis ne l' done, 30700
 Vousist mult qu'eust la corone;
 A tot ce s'esforce e essaie,
 Ne puet estre qu'eu s'en retraie
 De ci qu'eu l'ait fait desposer
 E Robert son fil corroner. 30705
 As plus hauz homes del honor,
 Qui plus i unt force e valor,
 En fait graer sa volonté.
 Tant aveit l'afaire mené
 Qu'à al tot perdre esteit Henri : 30710
 Tuit li failleient si ami;
 Tresors, aveirs granz e pleniers
 Aveit à muis e à sestiers.
 La reine, qui son plaisir
 L'en faiseit par tot acomplir, 30715
 Si r' aveit en sa main les tors
 E les chasteaus toz les plosurs (*sic*);
 A son plaisir n'à son bon faire
 Ne trovout mie grant contraire.

f. 186 v, c. 1.

Henri se vit del tot baissier, 30720
 Chaceir del regne e eissillier;
 N'a sa mere de lui pitié :
 Coreços e desconseillié,
 Od duze homes, ce truis, des sons,
 Aissos qu'il n'a nul de ses bons, 30725
 Kar son reaume e s'onor pert,
 Vint à Fescamp al duc Robert,

Qui mult li a grant joie faite;
 Sa grant dolor li a retraite,
 La deseritance e le lait 30730
 Que sa mere li quert e fait;
 Prée e requert qu'il le secore,
 E il, senz terme e senz demore,
 Desqu'à Pontaise tot enfîn
 Le saïsera de Veogesin; 30735
 A lui l'otreie e à com eir
 S'en France le fait remaneir;
 S'il li ajue à aquiter
 E ceus à veintre e à mater
 Qui envers lui mentent lor feir, 30740
 Seit Vougesin tot mais sis dreiz
 En fieü e en dreit chasement,
 Qu'issi l'otreie quitement.

Si le grée li dux e otreie :
 « De tote la gent qui est meie, 30745
 Fait-il, vos pramet à aidier
 Senz essoine, senz delaier : »
 Dementres qu'od lui sejourna,
 Maint riche avoir li presenta;
 Chevaus e armes e conrei 30750
 Li fist teus querre cum à rei
 E genz chevaliers e maisnées
 Riches e bien apareillées
 Asseurez de lui aidier
 Fist la reine gerreier, 30755
 Ardeir les bors e les vilages
 E faire sor li les damages.

E les marches par tot garnir
 E corre en France en plusors leus, 30760
 Prendre preies e metre feus
 E faire ennui, honte e pesance
 Sovent la reine Costance.
 Li dux od chevaliers vaillanz,
 Buens e esliz e bien aidanz 30765
 Ala en France au rei aidier,
 Ses orguillos fraindre e plaissier;
 Issiu (*sic*) firent si durement
 Cum n'i troverent ce content
 Qui lor i peust contrestier. 30770
 As plusors estut comparer
 L'emprison e le deslei
 Qu'il faiseient envers le rei
 Tot son orguil e sa haïne
 Ne valut rien à la reine : 30775
 En petit terme, od poi d'aie;
 Tuit li haut home l'unt gerpie;
 Les cous baissiez, humilianz,
 Unt fait al rei toz ses talanz;
 Ostages livrent à son buen, 30780
 Si l' serviront mais cum li sien
 Feelment tant cum il vivront,
 Jamais de lui ne partiront.
 Si la reine out maupenser,
 Petit li pout puis demostrer; 30785
 Ne li poeit nul mal cercher,
 Mais poi l'ama e poi l'out cher.
 Par le duc Robert fu Henris
 Reis de France poestis;
 N'i trova unc pois encombrier 30790
 Qui li osast mostrer dangier.

Por le servise e por l'amor
 Dunt il li out rendu s'onor
 E tant despendu e tant fait,
 Cum je vos ai dit e retrait, 30795
 Le fist saisir de Vogesin,
 Senz autre conseil de veisin,
 E de Chaumont e de Ponteise;
 E si à ses Franceis em peise,
 Il n'i durreit mie dous auz : 30800
 Mult le meri bien ses travaux.
 Eissi l'out puis sa vie e tint,
 C'unc gerre ne l' en sorst ne vint.

f. 187 r^o, c. 1. SI CUM LI DUX ROBERT DESTRUIT IDOL SOR LE CONTE ALAIN,
 E LA GRANT DESCONFITURE QUI FU PUIS EN NORMENDIE¹

D'itel honor e d'itel pris
 Cume je vos retrai e lis 30805
 Fu li dus Robert li Normanz,
 Mult fu merveillos e puïssanz;
 Ne vout plain pié de s'onnor
 Que tenissent si anceisor
 Fust ne mermez ne retailiez : 30810
 Unc jor ne vout estre abaissiez;
 E por ce que li quens Alains²
 Fu vers lui eschis e vilains,
 Qui de Bretagne n'eu serveit

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. VIII :
Quod dux Robertus, contra Alannum comi-
tem Britannorum pergens, non longe a flu-
mine Coisnon castrum Caraicas condidit. (Du
 Chesne, 260, D.) — *Roman de Rou*, I,
 385-392. — *Chronique de Normandie*.
 (Recueil des Historiens des Gaules et de

la France, tom. XI, pag. 324, B.)

² Alain III ou V, duc de Bretagne. Il
 succéda en 1008 au duc Geoffroy son père,
 sous la tutelle d'Hawise sa mère, et mourut
 le 1^{er} d'octobre l'an 1040. Voyez, sur ce
 prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II,
 1784, p. 896, et ci-devant, p. 418, n. 1.

Ne qui à sa cort ne veneit, 30815
 Ne l' reconnoisseit à seignor
 Cum orent fait si anceisor
 (Ce dit l'estoire e li Latins
 Que il erent germainz cosins;
 Por ce que d'un lignage esteient 30820
 E que si près s'aparteneient,
 Ne se deignout Alain flechir
 Ne au duc ne voleit servir),
 Mult le li tint à grant utrage;
 Od le conseil de sun barnage 30825
 Ferma sor Coisnon un chastel
 Qui mult fu gent e fort e bel,
 Charrues¹ fu primes nomez
 E Pont-Orson r'est apelez.
 Mult out del fermer buen esgart, 30830
 Kar mult sist bien d'icele part;
 Mult en fu la marche efforcée,
 Là mist li dux de sa maisnée
 E deus conestables vaillanz:
 Neel e Auverez Jaianz.² 30835
 Cist sorent assez, sen doter,
 D'un ovré e d'un chastel garder.

Dunc prist li dux de Normendie
 De sa meillor chevalerie,
 Unc ne pendi escu al col 30840
 De ci qu'ès portes de Dol;
 Mais là furent les armes prises,
 Qui unc ne furent puis jus mises
 Desque la cité fu fondue,

¹ *Caresce. Wace.**Auvere Gigant. Roman de Rou. Auveré**de Guinguant. Chronique de Normandie*

(D. Bouquet, XI, 324, C.)

f° 187 r°, c. 2.

Arse e robée e abatue 30845
E le pais e la contrée.
Tote la preie en fu menée,
Riche fu trop la chevauchée.
Mult fu Bretaigne damagee.
Atant ne remaindra eu mie 30850
S'Alain au duc de Normendie
Ne vout servir, ce sai-je bien;
Mais ne s'i atorne de rien;
Sis orguilz creist; mais ja leisir
N'aura, ce quit, del repentir. 30855
Je qui qui dès ore li empire.
De cele ovraigne out trop grant ire,
De cel eissil, de cel arson.
Mult par l'amoent li Breton,
Mult li portoent grant honor: 30860
Mult erent passé an e jor
N'aveit nul tant entr'eus valu,
Ne teu poeir ne teu vertu
N'aveit sire eu en Bretaigne,
Por veir, dès le tens Charlemaigne; 30865
Reis brez ert entr'eus apelez,
Mult en faiseit ses voluntes,
Del tot ert sire entierement.
Ne vout soffrir pas longement
Qu'il ne revengast son damage; 30870
Mais autresi cum dist li sage,
Folie, orguil e sorquidance
Portent od eus lor meschaance,
E s'Alain est bon chevalier
E corajos de sei vengier, 30875
Je quit mult bien e sai e vei
Sa meschaance i porte od sei;

Kar od orguil e par sorfait
 Sai qu'il ovre quantqu'il en fait.
 Toz mande à armes les barons, 30880
 E s'a chevaliers tant semons
 E autres genz cum il plus pout
 E ses amis où qu'il les out.

E od od (*sic*) grant chevalerie
 Chevaucherent vers Normendie 30885
 Tant qu'en la terre d'Avrencin
 S'aparurent un bien matin.
 Des armes ist la resplendor
 E des enseignes de color.
 Fierement unt l'ovre envaie, 30890
 Mais autrement ert departie;
 Kar entre Auvrez e Neel,

f. 187 v°, c. 1.

Cil qui gardoent le chastel,
 Qui mult orent proece e senz,
 Sorent cest ovre auques par tens; 30895
 Si orent chevaliers mandez
 E de plusors parz assemblez,
 Geudes e serjanz e archers,
 Qui à ce vindrent voluntiers;
 E quant ceus sorent au forfait 30900
 Si n'i out puis nul autre plait,
 Mais tot dreit d'aler les ferir.
 Sevrer les sout e departir
 Neel, bien les a ordenez;
 S'entente i met tote Auvrez. 30905

Quant lor enseignes ont choisies,
 S'unt esgardé des compaignies
 Lesqueles ireient premieres.

Mult lor fait Neel granz preeres :
 « Seignors, dist-il, ci sunt Breton 30910
 Tuit orgoillos e tuit felon
 Venu nostre terre envair
 E nostre bon seignor laidir,
 Qui il deussent estre aclyn.
 Veez les feus par Avrencin, 30915
 Veez les preies acoillir
 E les homes prendre e saisir
 (Qui trop est lait) veiant nos oiz.
 N'i a si jofnes ne si veuz
 De nos que tant peser en deie 30920
 Qu'ainz qu'esloignée aient la preie
 Lor façom sanglanz les costez :
 Trop nos aureient avilez
 S'eissi l'en poeient conduire.
 Ne se poent de nos esduire; 30925
 Par ci les covient repairer :
 Qui ore a quor de chevalier
 Si l' mostre e face apareissant.
 E vos, beaus seignor paisant,
 Pensez de tenir vos aün 30930
 Eissi qu'au grant chaple commun
 Ne seiez dotanz n'esbahiz,
 Que quant retrait ert à voz fiz,
 Qu'onors vos seit e pris e gloire
 Qu'i aiez sor Bretons victoire. 30935
 Si ert vostre terre asseurée,
 Que plus n'ert arse ne robée;
 Si 'n aureiz gré del duc preisé,
 Si 'n serom toz jorz essaucié.
 Gardez n'entendeiz as gaainz, 30940

f° 187 v°, c. 2.

Kar chascons en sera compainz ;
 N'en esparniez jà uns toz sous ,
 Kar il n'esparniront pas vos.
 Ore pensez de ben contenir,
 Kar je 's irai premiers fremir 30945
 Od cele jent que j'ai od mei ;
 Auvrez nos tendra conrei.
 Ne les laissom plus rassembler
 Ne lor genz faire conreer,
 Qui expandu sunt au forfait. » 30950
 Ici n'out unc puis autre plait ;
 Mais laissent lor chevaus aler.
 Si vos di bien qu'al asembler
 N'out eschar fait, ne gab ne ris ;
 Qui sus les escuz verz e bis 30955
 Se vunt les lances debruissier
 E les forz osbers desmaeler
 E effondrer costez e piz ,
 E des clers branz d'acer forbiz
 Trencher heaumes e chefs e braz. 30960
 Comenciez fu teus li baraz
 Que nus hoem ne vos saureit dire
 L'occision e le martire
 Qui le jor fu en la champaigne
 Sor l'estute gent de Bretagne. 30965
 Par mi la terre , de toz lez ,
 Fu si très-granz li criz levez ,
 N'en remist qui peust aler
 Ne qui alme peust porter
 Qui n'en venist au dur content 30970
 Oû tuit li champ sunt jà sanglent.
 Forment les envaist Neel,

Sovent lor i fait dol novel ;
 Bien mostre qu'il a chere honor
 E que mult aime son seignor. 30975

Li quens Alains conoist l'ovraigne
 Teu dunt le quor li dout e seigne,
 Veit le damage e la meslée
 E veit sa gent desconrée
 E departi e espandu, 30980

Qui au gaain erent coru;
 Si n'i a leisir de eus attendre,
 Qu'al escremir e au deffendre
 Est la besoigne revertue;
 E se li quens s'esvertue 30985

f^o 188 r^o, c. 1.

Ne il ne tuit si compaignon,
 Ce ne pot pas avoir foison
 Od la gent qui sor eus s'aüne.
 Tote vint puis cel ovre à une.
 Dès qu'od ses genz s'i fu jostez 30990

Li conestables Aüvrez,
 N'out unc puis en Bretons deffense :
 Li plus orgoillos se porpense
 Par unt (*sic*) il se purra foïr
 Ne del estor senz mort eissir. 30995

Del recreire, del estanchier
 Sunt mult doté li destrier.
 Après ces pensez doleros,
 Morz e vencuz e angoissos,
 Fu ja creuz tant lor esmais. 31000

Que derompeu sunt à un fais,
 Si desbaraté, si vilment,
 Ne od meins de recouvrement
 Ne veistes mais gent perie :

Mar entrèrent en Normendie. 31005
 Ainz qu'il eüssissent d'Avrencin
 Fu teus l'occise e le traïn
 Que poi s'en eschapa des seins.
 Enchauciez fu li quens Aleins
 E par plusors feiz abatuz, 31010
 Mais n'i fu mie retenuz;
 E s'il n'i est ne pris ne morz,
 Trop i est granz sis desconforz.
 Od assez poi de compaignons
 S'en retorna dreit vers Redons. 31015
 Quant de ceste chose fu cerz
 Que j'os retrai, li dux Roberz
 Joios se fist mult e tint chers
 E ama puis ses chevaliers.

SI CUM LI DUX GUILLAUMES VOU (sic) ALER ENGLETERRE CONQUERRE
 A EWARD SON COSIN ¹.

Conté vos ai cum reis Eldrez 31020
 S'en vint al duc deseritez

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. x: *De classe quam dux Robertus disposuit mittere in Angliam in adjutorium cognatorum suorum Edwardi et Alueredi, filiorum regis Edelredi*. (Du Chesne, 265, C.) — *Roman de Rou*, I, 392-394. — *Willelmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum lib. II*. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, pag. 73, lig. 12; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 246, E.) — *Chronique de Normandie*. (Ibid. tom. XI, p. 325, A.) Il est probable que l'expédition de Robert contre l'Angleterre eut pour

cause non pas tant le désir que pouvait avoir ce prince de rétablir ses neveux dans leurs droits, mais celui de faire du mal au roi Kanut dont il avait épousé, puis répudié la sœur: «*Quamlibet sororem Anglorum regis Canuc manifestum est duxisse uxorem, quam odiendo divortium fecerat.*» *Glabri Rodulphi Historiarum liber IV* (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. X, p. 51, E); *Gesta Consulium Andegavensium* (*Spicilegium*, ed. D. Luca d'Achery, in-folio, t. III, p. 252, col. 2; *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 265, A).

f. 188 r., c. 2.

Quant reis Sweins od ses Daneis
 Prist Engleterre sor Angleis;
 Ce vos ai retrait. Cist out dous fiz
 Qui à ceu tens erent petiz : 31025
 Ewart out à non li ainznez,
 Li autres, ce truis, Auvrez,
 Nevo au duc de sa soror;
 Mais quant Eldrez reprist l'onor,
 Qu'il repassa en Engleterre, 31030
 Où mult out puis dolor e gerre,
 Si remistrent li dui enfant
 Od lor uncle, ce truis lisapt,
 Qui les norri par bone fei
 E chèrement les tint od sei; 31035
 En ses sales lor fist aprendre
 Ce ù haut home deit plus entendre.
 Enprès la mort Richart, son frere,
 Cum s'il fussent fiz de sa mere,
 Germain andui, bons chevalers, 31040
 Ne 's peust-il tenir plus chers :
 S'aveir (*sic*) de lor deseritance
 Sovent au quor ire e pesance,
 Kar honte li semblout e lai :
 Tant ne l' vout plus metre en delai. 31045
 Au rei Kenut, fiz rei Swein,
 Qui le reaume out à son buen,
 Od sa mere, manda par bref
 Que trop li ert sauvage e gref
 Qu'il deseritout ses nevoz, 31050
 Qui jà esteient granz e proz;
 Soffert le li a longement,
 Mais oré li mande bonement
 Que dès or lor rende lor dreiz

Que longes lor aura toleiz, 31055
 Facent por la sue amor tant
 Que cil n'en seient plus plaignant
 Ne vers lui mortel enemî,
 Kar ne li sera plus soffri.

Kenut li reis ot la demande. 31060
 E la requeste qu'em li mande,
 Ire-en out e dol e pesance,
 Orguil respondi e boubance.
 Beaus diz n'autres paroles sages
 Ne vout sol. respondre as messages, 31065
 Ainz dit n'est pas cil sis amis
 Qui de teu chose l'a requis.
 Od ire, senz plus gaaignier,
 S'en tornerent li messagier;
 Les diz orguillos e felons 31070
 Del rei Kenut e ses respons
 Unt cil retrait e renontié;
 E se li dus s'en fist irié
 Nus ne l'enquere ne demant,
 Qu'assez en mustra puis senblant. 31075

f. 188 v°, c. 1.

Od le conseil de ses barons
 E od toz ceus de plus hanz nons
 Fist apareillier sa navie
 De par trestote Normendie.
 Teu jostée, plus grant ne maire, 31080
 N'oïstes en tant d'ore faire
 De nefz ne d'armes ne de genz.
 Por esmoveir un grant contenz
 N'oïstes ovre mieus emprise;
 E si cum l'estoire devise, 31085

A Fescamp les fist assembler
Trestoz li dus por mer passer.
Quant lor ovre fu aprestée,
N'i firent autre demorée,
Qu'oré orent tuit à talent; 31090
Les veiles drecerent al vent,
Au tens que del port les deserre
Siglerent dreit vers Engleterre.
Ariver quident à dreiture,
Mais ore oiez fiere aventure : 31095
Li cieus e li airs s'escurzi,
E sodément venta eissi
Qu'à peine, si furent sopris,
Porent lor trefis estre jus mis;
Grant peine soffrirent maneia. 31100
De prendre port sor les Engleis
N'orent quider ne esperance,
Kar des vies sunt en balance.
N'i out neient del estriver :
Cele part les covint aler 31105
Où la tormeute les chaça;
Unques ainceis ne les laissa,
N'onc li orez ne s'afebli
De ci qu'en l'isle de Geresi
(Ce est en fieü de Normendie), 31110
Senz nef perdue ne perie,
Arriverent, si cum Deu plout,
Qui ne laissa ne qui ne vout
Que porpreissent sor la gent
Qui livrée fust à torment 31115
E à ocise e à martire;
E si poom bien creire e dire
Qu'od sanc expandre n'od dolor

Ne voleit pas qu'eust s'onor
 Ewart, qui puis l'out senz content, 31120
 Si com nos retrairom brefment.

f° 188 v°, c. 2.

Iloc fu od le duc Robert,
 Pesanços mult dunt s'onor pert;
 Mais cil la li vée e deffent
 Qui porveu l'a autrement: 31125
 Od duce amor, senz rien offendre,
 Li voudra la corone rendre;
 Mais n'en sevent pas son segrei.
 Cil, qui en sunt en grant effrei,
 Lievent, esgardent en la nue 31130
 Qui ne se change ne remue;
 Assez unt iloc sojorné
 Saveir s'il eussent oré
 A traire à chief lor ovre enprise;
 Mais norht ne lur consent ne bise: 31135
 Autre conseil lur estuet prendre,
 Kar plus demurer ne atendre
 N'i poent-il, c'en est la fin.
 A un josdi, assez matin,
 A fait li dux trestot par nons 31140
 Venir à sei ses hanz barons;
 Son corage lor a mustré
 E dit tote sa voluté,
 Qu'en Bretaigne vult enveier
 Por le conte Alain gerreier, 31145
 Por deseriter qui porreit
 Quant por lui ne fait tort ne dreit;
 L'orguil, le sorfait ne l'ovraigne
 Mostre qu'om li fait de Bretaigne.
 Dès le major de ci qu'au mendre 31150

Loent qu'en aut venjance prendre.

¹ Dunc a li dux, qui mult fu bel,

Fait apeler à sei Rabel²,

Forz home e proz e sage e granz

E de maintes choses sachanz; 31155

Cointe ert e veizé chevalier,

E si esteit bon mariner.

A celui a li dux baillées

La meitié bien de ses maisniées

Por aler destruire Bretagne, 31160

E dit que de rien ne s'en feigne

De li tot enfin eissillier;

E il e li suen chevalier

R'ira par terre od ses vassaus,

« Garniz d'armes e de chevaus, 31165

Prendre les borcs e les chasteaus

^f 189 r°, c. 1. Qui mult i sont e bons e beaus,

E faire la terre orfenine

E metre la à descepline,

Se mis dreiz qui m'i est toluz 31170

Ne m'i est toz reconeuz. »

Eissi sunt les genz departies.

Si se resmūt li granz navies:

Li un entendent à sigler,

¹ Will. Gemmet. lib. VI, cap. XI: *Quod partem ejusdem classis misit ad affligendam Britanniam, et de pace redintegrata inter ipsum et Alannum comitem Britanniae.* (Du Chesne, 266, A.) — *Roman de Rou*, I, 394-396.

² Tavel. Wace. Quant à la *Chronique de Normandie*, elle appelle ce marin « conte de Longueville, père Guiffart, nommé

« Canel. » (*Recueil des Historiens des Gaules*, tom. XI, pag. 325, B.)

Il est possible que les historiens normands désignent ici un membre de la maison de Tancarville, où le nom de Rabel était fort commun. Voyez l'*Histoire du château et des sires de Tancarville*, par A. Deville. Rouen, Nicétas Périaux, 1834, in-8°, p. 117 et suiv.

Li autre mult à ariver. 31175
 Mult a li dux foleié puis;
 Mais si avint, si cum je truis,
 Qu'au Munt Saint-Michel ariva.
 D'iloc, cum plus n'i demora,
 Fist à sa gent la mer gerpir 31180
 E lor armes prendre e saisir
 E chevaucher dreit vers Redons
 E dreit vers la terre as Bretons.
 S'il i sorfirent, ceu ne vei,
 Ne je retraire ne vos dei. 31185

Li quens Alains vit bien e sout
 Que pas deffendre ne se pout;
 Kar par la mer vient l'on sor lui,
 Ne vers le duc n'a nul refui
 Ne rescosse ne garantise; 31190
 Ainz que sa terre fust maumise
 Manda à sei, par un evesque,
 Robert de Roem l'arcevesque;
 Uncle ert au duc e uncle à lui,
 Kar sun cosin erent andui; 31195
 Sage esteit mult e buens parlers
 E si 's avait andeus mult chers.
 Dès qu'il sout e conut le plai,
 Vint en Bretaigne senz delai.
 Mostré li a li quens l'ovraigne 31200
 Qui vers lui s'enpire e graigne;
 E l'arcevesque a tant parlé
 Qu'arere au Munt s'en est torné
 Li dux od s'ost de Normendie
 E autresi la grant navie. 31205

Dunc prist l'arcevesque en sa main,
 Si aconduist le conte Alain
 Au duc por faire son voleir;
 Senz dotance, senz mal espeir,
 Les fist buenement acóder, 31210
 Kar senz desdire e senz veer
 Fist li quens al duc lige homage;
 E il, cum vaillanz e sage,
 Li pardona sa mauvoillance :
 Od amor fu lor desseverance¹. 31215

CI EST SI CUM LI REIS GUILLAUME FU ENGENDREZ A FALEISE².

A Faleise esteit sojornanz
 Li bons dux Robert li Normanz;
 Mult li ert le leus covenables
 E beaus e sains e delitables.
 C'esteit uns de ses granz deporz 31220
 Qu'od danzeles, ce sui recorz.
 Un jor qu'il veneit de chacier
 En choisi une en un gravier,
 Denz le ruissel d'un fontenil,
 Où eu blanchisseit un cheinsil³. 31225

¹ Cette réconciliation paraît avoir eu lieu en 1030.

² *Roman de Rou*, I, 396-414. La plus grande partie de ce chapitre a déjà été publiée par M. de la Fresnaye, à la suite de sa *Nouvelle Histoire de Normandie*, etc. A Versailles, de l'imprimerie de J. P. Jallabert, 1814, in-8°. C'est d'après lui que M. Frédéric Gáleron, dans son *Histoire et Description de Falaise* (à Falaise, chez Brée l'aîné, 1830, in-8°, p. 140-142), en

a donné les soixante-huit premiers vers.

³ Si l'on en croit deux chroniqueurs, ce fut à Rouen, où elle dansait, que Robert fit la rencontre de Harlette : « Cum-
 « que apud Rothomagum (Robertus) esset,
 « filiam cujusdam, quam ad choros vidit,
 « in tantum adamavit, quod eam deflora-
 « vit. » *Chronicon Turonense*. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 284, B.)

Od autres filles de borgeis,
 Dunt aveit od li plus de treis.
 Tirez aveit ses dras ensus,
 Si cum puceles unt en us,
 Par enveisure e par geu 31230
 Peeres quant sunt en itel leu.
 Beaus fu li jorz e li tens chaux :
 Ce que ne covri sis bliauz
 Des piez e des jambes parurent,
 Qui si très-beaus e si blans furent 31235
 Que ce fu bien au duc avis
 Que neifs ert pâle e flors de lis
 Avers la soe grant blancheor :
 Merveilles i torna s'amor.

Fille ert d'un borzeis la pucele ¹, 31240

« Robertus alter filius Richardi II. . .
 « habebat tunc filium septennem ex con-
 « cubina susceptum; cujus speciem in
 « choreis saltantis fortè conspicatus, non
 « abstinuit quin sibi nocte conjungeret :
 « Reinceps unice dilexit; et aliquandiu
 « justæ uxoris loco habuit. » *Willelmi Mal-*
mesburiensis de Gestis Regum Anglorum
lib. III. (Apud Henricum Savile, p. 95;
 D. Bouquet, t. XI, p. 177, B.)

¹ Si nous en croyons Guillaume de Ju-
 mièges, Harlette était la fille de Fulbert,
 chambellan du duc Robert : « Willelmus
 « enim ex concubina Roberti Ducis nomine
 « Herleva, Fulberti Cubicularii Ducis filia
 « natus, nobilibus indigenis, et maximè
 « ex Richardorum prosapia natis, despectui
 « erat utpotè nothus. » Will. Gemmet.
lib. VII, cap. III. (Du Chesne, 268, C; D.
 Bouquet, XI, pag. 38, A et B.) Mais c'est
 une erreur; elle provient peut-être de ce

qu'un autre Robert, fils de Richard I^{er} et
 de Gonnor, et archevêque de Rouen,
 avait épousé, en sa qualité de comte
 d'Évreux, une femme du nom d'*Herleva*,
 qui pouvait être réellement la fille de
 Fulbert. Voyez Orderic Vital, liv. V. (Du
 Chesne, p. 566, B; D. Bouquet, t. XI,
 p. 245, A.)

Plus loin le même Guillaume de Ju-
 mièges nous apprend la condition des
 parents d'Harlette, en faisant le récit
 du siège d'Alençon : « Illusores verò co-
 « ram omnibus infra Alencium consis-
 « tentibus, manibus privari (Willelmus
 « Nothus) jussit et pedibus. Nec mora,
 « sicut jusserat, triginta duo debilitati
 « sunt. Pelles enim et renones ad in-
 « juriam Ducis verberaverant, ipsumque
 « Pelliciarium despectivè vocitaverant, eò
 « quòd parentes matris ejus pelliciarii
 « exstiterant. » Willelmi Gemmet. *lib. VII,*

Sage e corteise e proz e bele,
 Bloie, od bel front e od beaus oilz
 Oû jà ne fust trovez orguilz,
 Mais benignitez e franchise;
 Si n'en fu nule mieuz aprise. 31245
 E s'aveit la color plus fine
 Que flors de rose ne d'espine,
 Nés bien seant, boche e menton;
 Riens n'out plus avenant façon
 Ne plus bel col ne plus beaus braz. 31250
 Iteu parole vos en faz
 Que gente fu e blanche e grasse
 Eissi que les beautez trespasse
 Des autres totes deu regné.
 Poi vos ai dit de sa beauté 31255
 A ce qui 'n ert, ce sachez bien.
 Li dux la vout sor tote rien :
 Par un chevalier mult sené
 E par un chamberlenc privé
 En fit à son pere parler, 31260
 E le jor querre e demander
 E prametre tant e offrir
 Que bient (*sic*) le devreit consentir
 Li à amer de grant amor,

f° 189 v°, c. 1.

cap. XVIII. (Du Chesne, 276, C; D. Bouquet, tom. XI, pag. 44, A et B.)

Si l'on en croit Benoît, Harlette était fille de Robert, pelletier et bourgeois de Falaise, et d'une bourgeoise; Robert, à son commerce de pelleterie, joignait la profession de brasseur de cervoise. Voyez plus loin, fol. 193 recto, col. 2, et fol. 207 recto, col. 1.

Un autre chroniqueur nous apprend

vaguement que l'origine des père et mère d'Harlette était obscure : « Hic Guilelmus Rex matrem suam, quamvis esset inferiori genere orta, multum honoravit, etc. » *Chronica Willelmi Godelli*. (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 285, A.)

Quant à Wace, il se borne à dire :

Arlot out num, de burgeis née.

Puis li dorra riche seignor; 31265
 E cil s'en escondist assez,
 Qui mult se tint à esgarez.
 De tot le mieuz ert de Faleise :
 Por ce li desplaist mult e peise
 Qu'il ne la donge en mariage, 31270
 Od le conseil de son lignage :
 De plusors parz li ert requise;
 Si ne vousist en nule guise
 Que à nul homme, à son vivant,
 Fust ne meschine ne soignant. 31275
 Ne fust un suen frere, un sainz hom,
 Qu'il out, de grant religion,
 Qui 'n Gouer out son ermitage,
 Qui li destoli cume sage,
 Senz faille l'en eust foïe; 31280
 Ou fust saveir ou fust folie,
 Icil l'en fist sa pais avoir
 Deu consentir e deu voleir.

E la dancele buenement
 Li remostrout tot ensement, 31285
 Sagement li faiseit entendre
 Le bien qui lor en poeit prendre.
 Si fu la chose graantée,
 La nuit e l'ore aterminée
 Brieve, senz terme de quinzaine, 31290
 Qu'ainceis que trespast la semaine;
 E la pulcele est en esfrei,
 Qui mult grant garde prent de sei,
 Si que si sait e si estace
 Ne desagret ne ne desplace 31295
 Au duc, dès qu'eissi est à estre,

Solon sa richesce e son son estre (sic),
 Por tenir en son cors plus cher,
 E fait robe fresche taillier
 Bele e bien faite e bien seante
 E à son cors mult avenante.

31300

La nuit que li termes fu pris
 I a li dux les dens tramis
 Qui cel ovre orent porparlé[e];
 Tot en segrei e à celée

31305

f. 189 v., c. 2.

L'en voudrent mener eu chastel;
 Mais ce li fu ne bon ne bel :
 « Bele, funt-il, qu'aperceavance
 Ne seit de vos ne parlance
 N'eschar entre la gent vilaine,
 Afublez çà chape de laine,
 Que jà ne l' sachent vos veisins;
 Kar ainz que seit clers li matins
 Ne que chant l'aloë cupée
 Vos en r'aurom ci ramenée. »

31310

31315

Eissi fait la pucele sage :
 « Ne l'oi-je unques en corage,
 Que se li dux à sei me mande,
 Qui mun gent cors quert e demande,
 Que je auge cum soudeiere
 Ne cume povre chamberere;
 Ainceis irai, c'en est la somme,
 Cum pucele fille à prodome,
 Por m'onor creistre e por mon bien,
 E si ne m'en vergoin de rien;
 E qui l' voudra si sache e veie,
 Tant ert l'onor maire meie;

31320

31325

Kar mauveistié ne legerie
 Ne aucun ovre de folie
 N'i sera ja sor mei reprise : 31330
 Por ce n'i voil en itel guise
 Aler à pié à lui gesir.
 Faites vos palefreiz venir,
 Ce vos pré e requier doucement,
 Kar issi i irom plus gentement. 31335

Cil entendent son grant saveir,
 Sevent qu'ele dit raison e veir :
 Tot son plaisir unt granté
 E fait tote sa volonté.
 Son gent cors avait bel vestu, 31340
 A ce avait mult entendu,
 Cum d'une mult bele chemise
 E sus d'une pelice grise,
 Blanche, fresche, lée, senz laz,
 Seante au cors e mieuz as braz; 31345
 S'out afublé un cort mantel,
 A li mult covenable e bel;
 Bende son chef, qu'ele out mult bloi
 E dunt ele n'aveit poi,
 D'une bende lascheitement 31350
 Od uns freiseaus de fin argent;
 Senz seie lier est si montée,
 Ne sai si bele riens fust née.
 Son pere e sa mere salue;
 Mais ainz qu'ele fust del us eissue 31355
 De pitié de eus reconforter
 La covint des oilz à plorer :
 Lermes li muillent la peitrine.
 Si dunc seust estre devine,

Mult par eust sis quers grant joie; 31360
 Kar dès Hector le proz de Troie,
 Cil qui fu fiz del rei Priant,
 Ne sui recorz ne remenbrant
 Que meudres princes fust puis nez
 Qu'en li fu la nuit engendrez. 31365
 Buens fu Artor¹, e Charlemaigne
 Qu'à force conquist Espagne;
 Mais quant l'estoire vos ert dite
 Que de cestui avom escrite,
 Ne direz pas, au mien espeir, 31370
 Que prince peust plus valeir.

Eissi consent Deus mainte feiz
 Choses que l'em tient à desleiz,
 Dunt l'om veit granz biens avenir,
 Eissi cum ci porreiz oïr. 31375

¹ Arthur et ses hauts faits furent de bonne heure populaires en France, et surtout en Normandie. A Caen il y avait, suivant Charles de Bourgueville, sieur de Bras*, une grosse tour nommée *porte Arthur*.

Dans les chansons de gestes du cycle carlovingien et autres, l'on trouve souvent le nom d'Arthur. Aux textes que nous avons rapportés, tom. I, pag. lxxxiv-lxxxvi de notre *Tristan*, nous joindrons les suivants :

Se desarmerent ou palais, à l'umbru,
 En une chanbre qui fu del tans Artus.

Li Moniage Guillaume d'Orange, manuscrit de la Bibliothèque royale n° 6985, folio 275 verso, col. 3, v. 23.

Si estes viex, li poil avez chenu,

* *Les Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie*, etc. Caen, de l'imprimerie de

Bien senblez home del tens le roi Artus.

Les Enfances Fivien, ibid. folio 180 recto, col. 1, v. 41.

Mainte foies avés mainte novele oïe
 De la cort roi Artu et de sa baronie,
 De Gavain son neveu et de sa compaignie
 Et des autres barons dont la fable est bastie.
 Ce fu fable d'Artu, u ço fu faerie.

Roman du Chevalier au Cygne, manuscrit du Roi, Supplément français, n° 540/8, fol. 19 recto, col. 2, vers 27.

L'on croyait si généralement aux récits qui couraient au sujet des exploits d'Arthur, que les historiens des XII^e et XIII^e siècles ne dédaignaient pas de les rappeler. Voyez, entre autres exemples, la *Philippe* de Guillaume le Breton, liv. I, v. 577. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XVII, pag. 130.)

T. Chalopin, 1833, in-8°, deuxième partie, pag. 31.

Si tot out pechié eu delit
 Que li dus out en li la nuit,
 Qui, solom lei, cum esposée
 Ne l'a mie despucelée,
 Si fu apert aparissant 31380
 E bien fu à toz conoissant
 Que Deus enama e maintint
 L'eir qui de eus dous nasqui e vint.

Oiez pucele qui n'est nice,
 Mès sage e proz e cointe e vice. 31385
 A la porte del clastel (*sic*) vindrent
 Cil qui l'aportèrent e tindrent;
 Illoc defors l'unt decandue.
 Auques esteit clere la nue;
 Li portiers fu apareilliez, 31390
 E li guichet descorreilliez.
 Cil entrerent; mais eu ne fist
 N'onques dedenz le pié ne mist,
 E cil furent mult mervillant :
 « Bele, funt-il, venez avant; 31395
 Ne dotez que riens vos i sace.
 Vez ! delivre est tote la place. »
 — « Por ce, fait-ele, n'en faz-gs rien;
 Mais eu n'est pas raison ne bien,
 Quant li dux m'a à sei mandée, 31400
 Que sa porte me seit vée;
 Ou vos la me fereiz ovrir,
 Ou de rien n'iert à mon plaisir.
 Dès qu'eissi vout de mei li dux,
 Par guichet, n'à si estreit us, 31405
 N'est gent que l'om passer me face,
 Ne unques damne-Deu ne place.

Dunc n'est-il grant chose de mei
 Dès qu'il eissi me mande à sei :
 Ovrez la porte, beaus amis. » 31410
 Tot bonement s'en sunt cil ris,
 Qui oent son grant escient,
 Son sen e son afaitement.
 Tost fu la porte deffermée,
 E tot eissi l'unt enz menée 31415
 De ci qu'en la chambre voutice,
 Où out maint ymage peintice
 A or vermeil e à colors¹.
 Ne fu mais joies ne honors
 Si granz cum li dux li a faite: 31420

¹ Benoît veut-il dire que les murs étaient ornés de peintures à fresque? nous ne le pensons pas. De son temps les murs des appartements étaient recouverts par des tapisseries de haute lisse, telles que celles dont il est parlé dans les passages suivants :

Onques plus riche tré n'orent roi ne princier :
 Esquartelés estoit, et en chascun quartier
 Ot ouvré à l'aguille, mentir ne vous en quier,
 Estoires anciennes dou tans roy Manecier;
 Tous li Viés Testamens i ert fais à ormier
 Dès puis que li deluges fist tout le mont noier;
 Es bordeures erent fleur de lis et rosier.
 Leens jut la pucele, etc.

*Buccon de Commarchis, manuscrit de l'Arsenal
 n° 175, in-folio, Belles-lettres françaises,
 folio 193 recto, col. 2, v. 26.*

Par mervellos engien le² painsent Surian
 De toutes les viés lois dès le viel tans Adan.

*Roman du Chevalier au Cygne, manuscrit du
 Roi, Supplément français, n° 540/8, fo-
 lio 108 r°, col. 1, v. 7.*

La chambre estoit aournée de riche vermillon,
 Et d'istoires royaux y avoit à foison,
 Toute la vieille loy dès le temps Pharaon ;

² La tente de Corbaran.

Et la novelle aussi jusqu'à la Passion,
 Y estoit ordonnée en figuration;
 Le maistre qui l'ouvra y mist longue saison.
 En ung aultre costé, avoit-on paint Neyron
 Comme fist lapider saint Pierre le baron.

*Roman de Theseus, fils de Floridas, roi de Conlogne,
 manuscrit de M. E. H. Langlois du Pont-de-
 l'Arche, cité par lui dans son Essai historique
 et descriptif sur la peinture sur verre, p. 161.*

Le parquet était ordinairement recou-
 vert de même, si l'on s'en rapporte à ce
 passage :

E fist .j. tapiz de Lymoges
 Devant lui à la terre estendre;
 Et cil corrut les armes prendre
 Cui il l'ot commandé et dit,
 Et les porta s'or le tapit.
 Erec s'asist de l'autre part
 Desus l'ymage d'un luepart
 Qui ou tapiz estoit portraite.

*Roman d'Erec et d'Enide, par Chrestien de
 Troyes, manusc. de la Bibliothèque du Roi
 n° 7498/4, Cangé 26, fol. 19 v°, col. 1 et 2.*

Voyez, en outre, au sujet des tapisseries,
 notre édition du *Roman de Mahomet*,
 pag. 31, 32, v. 761; et l'*Histoire de saint*

Tote l'amor li a retraite ¹
 E le desir e le voleir
 Qu'aveit eu de li avoir;
 Mult li pramet bien e destine,
 E ele ducement l'encline 31425
 E mult l'en rent cheres merciz :
 « Sire, fait-ele, mult est gariz
 Mis quors e li miens esperiz
 E de grant joie repleniz;
 Kar dès qu'ai, sire, vostre quor, 31430
 Ne puis quidier à nul feor
 Que maires biens ne maire honor
 N'autre plus grant joie d'amor
 Me peust de nul leu venir.
 Dès ore sui à vostre plaisir, 31435
 Serve, amie, drue e ancele.
 Ore m'en dunt Deus joie novele,
 Cele que j'en quer e demant! »
 Od paroles de maint senblant
 Unt longement eissi veillié; 31440
 È quant li dus se fu cuchié
 E la chambre fu delivrée,
 Dunc s'est la bele desfublée,
 Sa pelice traist gentement;
 Mais la chemise escire e fent 31445
 Dès le col amunt desqu'as piez.

f. 190 v°, c. 1.

Loys, par Jehan, sire de Joinville, édition donnée par nous, à Paris, chez Bèthune, en 1830, in-18, tom. I (le seul paru), pag. 98.

¹ Ce vers et les 205 précédents ont été rapportés dans le second volume du Recueil intitulé *Les Poètes français, depuis le XII^e siècle jusqu'à Malherbe*. A Paris, de

l'imprimerie de Crapelet, 1824, in-8°, pag. 94-101. Ce morceau y est précédé d'une notice où, entre autres inexactitudes, on lit au sujet de la Chronique de Benoît : « C'est un mélange de roman, de saxon, de suédois, et surtout de latin es-tropié, ou plutôt dégénéré par la multitude des abréviations. »

De ce s'est li dux merveilliez.
Ses braz traist fors igneusement,
E li cirge arstrent clerment;
Sis cors parut si très-bien faiz 31450
Qu'avers le sien esteient laiz
Toz ceus qui avait li dux veuz
En sa vie, vestiz ne nuz:
Mult remire sa grant beauté.
Enquis li a e demandé 31455
Pur qu'out sa chemise escirée,
E ele respunt cume senée :
« Sire, fait-ele, ce m'est viaire
Que ce oi-je mult bien à faire.
Ne sui de rei ne de reine; 31460
Ne ce qu'à mes piez traîne
Par la terre n'en la pudrere
Ne dei torner vers vostre chere;
Fresche ert e tot de nof cosue;
Mais dès c'une feiz l'oi vestue, 31465
Ce qui jus à la terre entоче
Ne dui torner vers vostre boche :
Je feisse laid e folie.
Sires estes e dux de Normendie,
Si me covient à ceo entendre 31470
Que folement ne vos puisse offendre. »

Li dux s'en sorríst bonement,
Tant trove en li afaitement
E tanz bons diz e si est sage
Que mult l'en prise en son corage; 31475
Si parfit joi, si à son gré
N'out mais dès l'ore qu'il fu né;
Baise e acole ducement :

Cele tot li soeffre e consent;
 Ainz ert mult près del ajornant. 31480
 Que de dormir aient talant.
 De lor bons ont mult, c'est la fins;
 Mais ainz que parust li matins
 Se fu la danzele endormie,
 Qui merveilles fu effreie 31485
 D'un gref songe qu'ele songot.
 Quant ele plus soffrir ne l' pot,
 Un plaint geta e unt (sic) haut cri,
 Dotosement se resperi
 E tressailli si faitement, 31490
 E li dux enquist bonement :
 « Qu'est-ce, bele? ne l' celez mie,
 Por qu'avez esté effreie? »
 — « Sire, fait-ele, ne sai por quei,
 Fors tant que celer ne vos dei. 31495
 Ore m'iert avis en mun dormant
 C'un arbre eisseit de mei si grant,
 Si long, si dreit, si merveillous
 Qu'au ciel ataigneit ci sor nos.
 Son ombre, dunt sui effreie, 31500
 Aumbrout tote Normendie
 E mer e la grant terre Engleise¹.
 Ce me desplaist e mult me peise
 Que je ne sai estre devine

¹ « Quæ (Herleva) cum in prima nocte
 « jaceret cum Duce, et obdormisset, vidit
 « persomnium intestinasua velutquandam
 « maximam arborem super Normanniam et
 « Angliam dilatari: quod et factum est. Nam
 « dux Robertus genuit ex ea in illa nocte
 « Guillelmum Nothum, qui post mortem
 « ejus fuit Dux Normanniæ, et postea Rex

« Angliæ. Dux vero Robertus, nato dicto
 « Guillelmo, in isto eodem anno matrem
 « pueri quam defloraverat, duxit in uxore.
 « rem. » *Chronicon Taronense. (Recueil des
 Historiens des Gaules et de la France, tome X,
 pag. 284, B.)* Nous croyons devoir faire
 remarquer que la dernière partie de ce
 passage est fautive.

Que ce espeaut ne qu'eu destine. » 31505

Quant li dux a la chose oïe,
 Si li dist : « Bele duce amie,
 C'est de grant bien signefiance
 E si 'n seiez tot à fiance. »
 Granz fu li biens, ce fu vertez, 31510
 Kar en ceste danzele Alrez¹
 Esteit jà engendré Guillaume,
 Qui d'Engleterre out le reaume.
 A peine ert encore conceue,
 Si 'n a tel avision vee 31515
 Qui hautement aura puis,
 Qu'après orreiz, si cum je truis.
 Mult a Alrez, la proz, la sage,
 Bien enpleié son pucelage;
 Kar ce sai bien e quit e crei 31520
 C'uncore en sera mere à rei.
 Eissi avint, kar Deus le vout
 E bien mostra qu'eissi li plout.

De lor joies, de lor amors,
 De lor assemblementz plusors, 31525
 Ne vos quer retraire ne conter,
 Qu'assez i a de el à parler;
 Mès solon le tens e solon le meis,
 Si cum esteit dreiture e leis,
 Engroissa la bele d'un fiz. 31530

¹ *Herleva, Herlotta*. Will. Gem. *Herleva, Herlotta*. Ord. Vit. *Herleva*. Robert de Monte (D. Bouquet, t. X, p. 270, D). *Arlot*. Wace. *Herleve, Helaine* ou *Helavie, Bellonne, Helanne*. Chroniques de Saint-Denis. *Aillot*.

Histoire d'aucuns des ducs de Normandie. *Arleite*. Chronique de Normandie. (D. Bouquet, tome XI, pag. 325, C, et suivantes.)

On lit plus loin dans la Chronique de Benoît : *Herleve* et *Allaieve*.

Quant ses termes out acompliz,
 Si l'out, delivre en fu e saine
 Ainz que passast la quarantaine.
 En bon ore fu engendrez;
 Mais mult par fu en meillor nez. 31535
 Oiez cum certe apareissance
 En demostra à sa naissance.
 Cele ne sai pas que ce dut,
 Quant il nasqui qui le reçut,
 Le posa sor estraim novel, 31540
 Freis aporté iloc, mult bel;
 E li enfès eschaucé r'a
 Tant qu'en l'estraim s'envolepa.
 Tot maintenant e senz demore
 En traist sor sei tant en poi d'ore 31545
 Qu'eu ne li parut mains ne piez
 Ne qu'il i fust mis ne couchiez.
 Quant cele le corut saisir,
 Merveilles porriez oir:
 Tant ne fu aspres li estrains 31550
 Que toz ses braz n'en levast pleins.
 Dunc dist la femme maintenant:
 « Ha, beaus! cum serreiz conquerant
 E tant aureiz riches honors
 Plus que voz autres anceisors! 31555
 Queu joie dunt vos estes nez!
 Tant serez au siecle honorez
 E tant seront granz les voz faiz
 Que teus n'en unt esté retraiz
 D'anceisor nul qu'aiez eu¹. 31560
 Joie, santé, vie, salu

¹ « Puer ex ea editus, Willielmus a no-
 mine abavi dictus; cujus magnitudinem

« futuram matris somnium portendebat,
 « quo intestina sua per totam Normanniam

Vos doinse Deus par son saint non ,
 E sen e grant beneiçon !
 Si fu la profecie veire
 Cum la femme dist e espeire , 31565
 Eissi le vit-l'om puis avenir
 E averer e accomplir.

Quant il fu dit e descovert
 E fait saveir au duc Robert
 Qu'Alrez la bele avait un fiz , 31570
 Merveilles s'en est esjoiz ;
 Norir le fist si richement,
 Non pas meins ententivement
 Que se il fust nez senz dotance
 De la fille le rei de France. 31575
 Jenz fu e bel en poi de tens,
 Si entendanz e de ten sens
 Qu'à tote riens ert à merveille ;
 Colorée, fresche, vermeille
 Avait la face e la color : 31580
 Tuit aveient vers lui amor ,
 E tote riens qui l'esgardout
 Honor e bien li destinout.
 Ce ne li targa pas grantment ,
 Bien vos savom dire coment : 31585
 Petiz ert uncor sis aez
 Quant li dux fu entalentez
 E qu'en quor out e en voleir

« et Angliam extendi et dilatari viderat.
 « Ipso quoque momento quo, partu laxato,
 « in vitam effusus pusio humum attigit,
 « ambas manus junco, quo pulvis pavimenti
 « cavebatur, implevit, strictè quod corripue-
 « rat compugnans. Ostensum visum mulier-

CHRON. DE NORMANDIE. II.

« culis læto plausu gannientibus, obstetrix
 « quoque fausto omine acclamat puerum re-
 « gem futurum. » *Willelmi Malmesburiensis*
de Gestis Regum Anglorum lib. III. (Apud
 H. Savile, édit. de Londres, 1596, folio 53
 v., lig. 27; D. Bouquet, XI, 177, B.)

Qu'al Sepulcre voudra moveir.
 Eu n'i a plus, la croiz a faite 31590
 Dunt maint prodome se deshaite,
 Kar de lui perdre unt grant dotance
 E de tot autre meschaance,
 Qu'assez a dunt sovent se plaint
 Terre qui senz seignor remaint. 31595

Li dux vout son eire haster,
 S'a fait les evesques mander
 E ses abez e ses barons
 E toz les autres de granz nons;
 Puis lor comença à mostrer 31600
 Qu'en Jerusalem vout aler,
 Nuz piez, en langes, à tapin,
 Cum funt autre saint pelerin;
 Ses pechez vout espenir,
 Se Deus le li vout consentir. 31605
 N'oïstes genz si esmaiée;
 Plein de dolor e de haschée,
 Li unt respondu comunal :
 « Cherismes dux, noble vassal,
 Cum a ici fiere novele! 31610
 Ta terre grant e riche e bele
 Qui laisseras ne coment?
 Jà sez-tu bien certainement
 Cum fait ami nos sunt Breton,
 Flamenc, Franceis e Borgeignon; 31615
 Jà conoissiez-vos si lor geu,
 Unc n'orent uncor tens ne lieu
 Que lor mauté ne lor envie
 Ne mostrassent à Normendie.
 Qui quidez-vos que la deffende, 31620

f° 19, v°, c. 1.

Ne qui à tantes genz contende?
 Breton, qui né sunt deu lignage,
 I claiment part e eritage;
 E cil de Borgoigne si funt,
 Por ce que vostre prochain sunt : 31625
 Par cez dous genz, senz nul trestor,
 Irra la terre à grant dolor,
 Si est que de vos mesdevienge:
 N'i a un sol ne l' dut ne crienge. »

— « Seignors, fait-il, ce n'a mestier, 31630
 Ne puis mun eire pas laisser;
 Mais le conseil que je i truis
 E que meillor doner vos puis
 E où est plus li miens voleirs,
 Ma desirance e mis poeirs, 31635
 C'est que vos facez seignor novel
 D'un fiz que j'ai, d'un damaisel
 Qui mult ert sage e beaus e proz;
 E je vos di por veir à toz,
 Miens est, en ce n'en a dotance; 31640
 N'onques en meillor esperance
 Ne fu Normendie à nul jor
 D'avoir sage e buen seignor
 Cum ele sera de cestui,
 Si cum je sai e pens e qui. 31645
 S'il n'est d'espuse, ne vos chaille;
 Jà meïns ne vaudra en bataille
 N'en riche cort ne en palais
 N'à tenir justice ne pais¹.

¹ On retrouve la même pensée dans ce passage d'un ancien roman :

Miols vaut bons fils à piecés nés

Que mauvais d'espouse engénrés.

Partenopiers de Blois, édition de M. Robert;

à Paris, de l'imprimerie de Crapelet,
 1834, deux volumes in-8°, tom. I,
 pag. 12, v. 313.

Au reste, les réflexions suivantes d'un ancien chroniqueur montrent à quel point

Si n'i coneusse le bien, 31650
 Ne l' vousisse por nule rien;
 Mais c'est le meuz que je i veie.
 Ce vos di sor Deu e sor la veie
 Que j'ai à faire e ù je irrai,
 Dunt, se Deu plaist, je revendrai 31655
 Senz demorer, senz lonc estage.
 Tuit li plus riche e li plus sage
 Unt otreié son bon à faire :
 Senz contredire e sen contraire
 Sunt al vaslet devenu lige 31660
 De feeuté e de servige
 Tel cum l'om deit à seignur rendre
 E qu'il en deit avoir e prendre.
 N'oïstes unc serremenz faiz
 Plus voluntiers ne plus en paiz; 31665
 Receu unt par grant amor
 Guillaum (*sic*) à duc e à seignor.
 Au rei de France fu menez;
 Là est li dux Robert alez
 Congié prendre de son seignor, 31670
 Qui mult le teneit cher al jor;
 Le vaslet tot al son plaisir
 A fait son home devenir
 De Normendie entierement

la bâtardise pouvait empêcher le fils d'un prince de succéder à son père à défaut d'héritiers légitimes : « Fuit enim usui a
 « primo adventu ipsius gentis in Gallias, ut
 « superius pernotavimus, ex hujusmodi
 « concubinarum commixtione illorum prin-
 « cipes extitisse. Sed et hoc ne supra modum
 « putetur abominabile, licet comparationem
 « de filiis concubinarum Jacob inducere,

« qui ob hoc non caruere paterna dignitate
 « inter ceteros fratres constituti Patriarchæ.
 « Et longo pòst inferiore singularis Monar-
 « chiæ, magnus Imperii protochresticola
 « Constantinus ex concubina Helena legitur
 « genitus fuisse. » *Glabri Rodalphi Historiarum liber IV. (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, X. 51, E.)*

f^o 191 v^o, c. 2.

E del honor qui i apent. 31675

Après, eissi cum je vos devis,

S'en revindrent en lor païs;

Puis fu mandez li quens Alains,

Qui ert al duc cosins germain;

Tote la terre li laissa 31680

E l'eir son fiz li comanda;

E cil le reçut bonement,

Faisant homage e sereiment

Fei à tenir e à porter

E leiaument vers lui ovrer. 31685

Après, senz terme demoranz,

Ainz que li meis fust trespasanz,

Mut li dux, li vaillanz, li sage,

Joios en son pelerinage.

Au departir de son païs 31690

N'i out eschar ne geus ne ris;

Tante lerne ne fu plorée

Cum en la premiere journée.

Baise ses genz, baise son fiz,

A peine s' est de eus departiz : 31695

Dès ore a sa veie acoillie

Od tot sa maisnée escharie,

Riche, bele, bien atornée;

Si s'esloignent de lor contrée.

E li bons dux Robert ne fine, 31700

Son gent cors livre à discipline.

Unc nul plus ententivement

Ne secorut à povre gent;

Nus pelerins ne nus paumiers

Ne truis que fust plus aumosniers: 31705

Cum il les trovout plus frarins,

Plus povres e plus orfenins,
 Tant les pòrtout plus ducement
 E donout vivre et vestement.
 Mult erent ses offrendes beles 31710
 E as mostiers e as chapeles.
 S'il ala par terre ou par mer,
 Ce n'ai cure de devinier;
 Qu'en l'estoire n'en puis rien prendre,
 Ne je ne l' vos dei faire entendre; 31715
 Mais en Jerusalem vint por veir,
 Que tant desiront à veeir;
 Au saint Sepulcre s'est offriz
 Là où Deus fut enseveliz.
 N'i ala puis nul dès ceu terme, 31720
 Ce qui, qui plorast tante lerne.
 Là fu partot e là ala
 Où Jesu-Crist plus conversa,
 Nuz piez, la haire enprès sa char.
 N'eu teneient pas à eschar 31725
 Icil qui dunt s'i esmoveient;
 En autre sen s'i conteneient
 Que cil, ce m'est avis, ne funt
 (C'est bien seu) qui ore i vunt,
 Qui mult plus pecheor se trovent 31730
 Au repaireir que quant il movent.
 Uncore ert terre de Sulie
 Tote à ce jor de paenie.

fo 192 r°, c. 1.

Quant od saintes dévotions
 Out fenies ses oreisons 31735
 Li dux, si se mist el repaire.
 Senz mal, senz ire e sen contraire.
 Vint desqu'à Niques, ce lisom;

Mais un sathan cuilvert, felon,
 Reneiez de sa compaignie, 31740
 Partiz del fiz sainte Marie,
 Li dona intoussique à beivre,
 Par qu'il le fist del alme seivre :
 Morut, ce fu dol e damage,
 C'uncor ert en son bon eage. 31745
 Mil e trente sol e cinc anz
 Aweit, si cum jeo sui lisanz,
 Dès l'incarnation ne plus
 Desqu'al jor que fina li dux.
 Sa fins fu sainte e gloriose : 31750
 Por c'est s'alme beneurose
 El celestre Jerusalem.
 Ne fu plus regrettez nus huem
 Ne plus plorez par Normendie,
 Quant la novele en fu oïe; 31755
 E trop par en fist grant dol sis fiz,
 Qui encor ert vaslet petiz.
 En une iglise pretiose
 De la mere Deu gloriose
 (C'ert l'evesquié) fu seveliz 31760
 E enterrez e enfuiz;
 Uncore i pareist son tombel
 E riche e precios e bel.
 Si sunt trespasé li vaillant,
 Li fort, li riche e li puissant: 31765
 Certe chose est, si savom bien,
 Que mort n'espairne à nule rien.
 Tot muert, tot vait e tot trespasse } (sic)
 Fors Deu servir e Deu amer :
 Cel ne poet unques trespasser. 31770
 Après noz autres anceisors

576 CHRONIQUE DES DUCS DE NORMANDIE.

Ne savom l'ore ne les jors
Nos en recovient à aler:
Poi i avum à sojourner.
Ore ce dunt Deus e ce tramete 31775
Que à veraie fin nos mette,
E si li place e dunt e voille
Qu'en son saint regne nos recoille!
Amen.

FIN DU TOME SECOND.

11

11

11



